



Registre criminel du Châtelet

Texte établi par Henri Duplès-Agier

Paris, Lahure, 1861

Transcription électronique : Base de français médiéval, <http://txm.bfm-corpus.org>

Sous la responsabilité de : Celine Guillot-Barbance, Alexei Lavrentiev et Serge Heiden [bfm\[at\]ens-lyon.fr](mailto:bfm[at]ens-lyon.fr)

Identifiant du texte : regcrim1

Comment citer ce texte : *Registre criminel du Châtelet*, édité par Henri Duplès-Agier, Paris, Lahure, 1861. Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval, dernière révision le 1-8-2013, <http://catalog.bfm-corpus.org/regcrim1>

Licence :



Texte et suppléments numériques



[1]

C'EST LE PREMIER PAPIER DES PROCÈS DES PRISONNIERS CRIMINELZ ADMENEZ OU CHASTELLET DE PARIS DEPUIS LE SAMEDI XXIII^e JOUR DE JUILLET MIL CCCIII^{xx} ET NEUF, QUE MOY, ALEAUME CACHEMARÉE, FU RECEU ET INSTITUÉ EN LIEU DE MAISTRE ANDRY LE PREUX, CLERC DE NOBLE HOMME MONS. JEHAN, SEIGNEUR DE FOLEVILLE, CHEVALIER, CONSEILLIER DU ROY NOSTRE SIRE ET GARDE DE LA PREVOSTÉ DE PARIS, COMMENÇANT LE LUNDI VI^e JOUR DE SEPTEMBRE, EN L'AN DESSUS DIT.

1389

SIMON DE VERRUE, ESCUIER.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS QUATRE VINS ET NEUF, le lundi V^e jour de septembre, en jugement sur les carreaux par devant mons. le prevost, presens maistres [2] Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Dreue d'Ars, auditeur du Chastellet et lieutenant dudit mons. le prevost ; Andry le Preux, procureur du roy nostre sire oudit Chastellet, et Denis de Bausmes, advocat illec ; fu fait venir Symon de Verrue, escuier, de la parroisse de Marigny, à quatre lieues prez de Poitiers, prisonnier admené oudit Chastellet, et envoié par ledit maistre Denis de Bausmes, maire de la juridicion de Saint-Magloire, esuelles prisons de Saint-Magloire il estoit detenu prisonnier pour cause d'un'es heures de Nostre Dame par lui prinses et emblées, si comme ledit maire disoit ; et que ainsi comme ycellui maire avoit voulu proceder à l'examen et interrogatoire dudit prisonnier, pour savoir de son estat, vie et renommée, et la manière comment et où il avoit prinses icelles heures, ycellui prisonnier s'estoit advoué gentilhomme et de noble lignée ; et pour ce que de personne noble ledit maire [3] n'avoit voulu congnoistre, eust requis audit mons. le prevost que dudit prisonnier il congneust et eust la delivrance jusques ad ce qu'il eust prouvée sa noblesse, laquelle lui fu nyée par devant nous par ycellui maire, sauf à icellui maire que ou cas uqe ycellui prisonnier ne prouveroit sa noblesse par lui alleguée, qu'il lui feust rendu comme son sujet et justiciable, et prins en sa haulte justice, en requerant à mons. le prevost que, pour ce faire, il lui donnast terme tel qu'il verroit convenir ; lequel prisonnier, sur ce interrogé, et par serement, dist, confessa et se advoua estre homme noble et de noble lignée, si comme il avoit oy dire ou pays dont il estoit nez aus gens qui l'avoient eu en garde, et autrement ne le savoit, et de ce se rapportoit à ce que messire Jehan Gouffier, chevalier, en diroit et deposeroit ; et oultre ce, congnut et confessa que, par l'espace de huit ans et plus, il a chevauché par le pays avecques plusieurs chevaliers et escuiers, dont à present il n'est record des noms, pendant lequel temps il a prins en plusieurs lieux et à diverses fois grant quantité de vivres, denrées, pain, vin, oës, poules, poussins, pigons, moutons, fain et avene, ès hostelz des bonnes gens demourans au plat pays, sanz ce qu'il en païast oncques denier ne maille. Dit aussi que trois ans a ou environ, autrement du



temps n'est record, il estant en la ville de Chanevoles, ou dit pays de Poitiers, il print et embla en l'hosteld'une sienne parente, nommée Jehanne La Verrue, une coustepointe, laquelle il vendi, n'est record à qui, IJ frans, desquelx deux frans il acheta des chausses et des solers pour lui ; et d'ilec s'en vint à une abbaye de dames de religion que l'en appelle la Croix Gironde, ouquel au prieur d'icelle abbaye il print et embla un cheval bay seillé et bridé qui pour lors valoit bien XXX s. t., et lequel cheval il vendi en la ville de Chasteauleraut la somme de XV s. t.. Dit avecques ce, sur ce requis, que en ladite abbaye [4] il avoit demouré avecques ledit prieur par l'espace de deux mois et plus, avant ce qu'il prenist le cheval dessus dit, par la maniere que dit est ; et que ainsi qu'il avoit acoustumé de mener boire ledit cheval, à un jour dont il n'est record, il mit la selle sur ledit cheval et s'en ala d'icelle abbaye, et avecques lui emmena ycellui cheval par la maniere que dit est dessus. Dist oultre que, cinq sepmaines a ou environ, il, estant en l'ostel d'un sien oncle demourant audit lieu de Marigny, trouva un certain cisel bien tranchant, et ycellui mussa en son sain, en intencion que s'il veoit que temps et lieu feust, que dudit cisel il peust ouvrir aucunes serrures de coffres pour prendre et appliquer à son prouffit ce qu'il trouveroit en yceulx. Et que, XV jours a ou environ, lui estant en l'abbaye de Saint-Denis en France, environ heure de grant messe, ainsi comme il estoit derriere le grant autel d'icelle eglise, auprès d'une des chappelles estans illec, il vit une aumaille estant en ycellle chappelle, laquelle estoit ouverte, et lors il, à l'ayde d'une grosse pierre joignant à ladite chappelle, monta par dessus l'uys d'icelle chappelle, en laquelle chappelle et aumaile il print unes heures de Nostre Dame, lesquelles il mist en son sain, sans ce que en icelle aumaille il prenist aucune autre chose, jà soit ce qu'il y eust plusieurs autres fors biens, comme un galice, livres et aournemens d'eglise. De laquelle eglise, ou dit jour, il se parti et vint à Paris, et d'ilec ala à Saint-Marcel-lez-Paris, en une taverne en laquelle il but en la compagnie d'aucuns dont il ne scet les noms ; et dit, sur ce requis, que son entente estoit que, quant il auroit beu audit lieu de Saint-Marcel, de soy en aler ou dit pays de Poitiers par devers ses amis. Mais assez tost après ce qu'il ot beu, il fu prins et admené prisonnier à S. Magloire, ne scet la cause pour quoy, jà soit ce que par la garde de justice dudit lieu lui ait esté par plusieurs fois requis qu'il deist la verité de sa [5] vie et gouvernement ; maiz pou ou neant n'avoit voulu respondre par devant lui, pour ce qu'il estoit nobles homs et de noble lignée, et que pour tel il s'estoit reputé et advoué, et encore reputoit et advouoit. VEUE LA CONFESSION duquel Symon de Verrue, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens assistens et conseillers qu'il estoit bon à fere dudit Simon prisonnier, et comment l'en procederoit contre ; lesquelx tous d'une oppinion delibererent qu'il feust mis à question, pour plus à plain savoir la verité de la vie, estat et gouvernement dudit prisonnier, tant sur ce que dit est, comme des autres cas, crymes et larrecins par lui faiz, se aucuns faiz en avoit ; et ad ce fu condempné par ledit mons. le prevost. EN ENTERINANT LEQUEL JUGEMENT, ycellui prisonnier fu mis à question sur le petit et le grant tresteau, et assez tost après ce, congnut et confessa que, deux mois a ou environ, lui estant en la ville de Chinon, print en l'ostel de Guillaume de Signy, son



cousin germain, une houppelande sur drap d'engletine fourrée de connins, une petite cote avecques un chapperon de noir, en un coffre estant oudit hostel, lequel coffre il froissa à une pierre. Dit avecques ce, que au prieur de Signy, son parent, environ ledit temps, il trouva en son hostel un petit coffre, lequel il rompi à une grosse pierre, et en ycellui coffre print ZZZIX sols t. en menue monnoye ; et lesquelx houppellande, petite coste et chapperon de noir lui furent resqueux et hostez par sondit cousin, à deux lieues par deçà Chinon, emmi les champs, là où sondit cousin qui le poursuïoit l'ataigny. Lequel son cousin, par tant qu'il ot sediz biens ainsi par lui mal prins, le lessa aler où il vould, sanz lui fere autre dommage ou destourbier. [6] Dist encores que à une abbaye nommée Lencloistre, à deux lieues de Chasteauleraut, il vit et arriva depuis qu'il fu party dudit lieu de Chinon ; en laquelle abbaye, qui est de dames de religion, il print en une des chambres des dames de leans trois cuevre-chefs de lin, et aussi en ycelle chambre print un galice d'argent qu'il trouva, et ycellui despeça en trois pieces à l'ayde d'une grosse pierre dont il froissa ledit galice, et les pieces mist et mussa en son sain ; et quant il fu au dehors de ladite abbaye, les mist en gaiges en une taverne, sur un homme appelé Simon de Mermignac, pour la somme de douze sols, que ycellui homme lui bailla en argent, tant sur ce qu'il avoit despendu en sondit hostel par deux nuis qu'il y avoit jeu, beu et mengé, comme en argent sec. Et, ce fait, fu mis hors de ladite gehine, et mené chauffer au feu de la cuisine dudit Chastellet ; auquel lieu il persevera et continua esdites confessions par lui faites, et outre dist que ledit galice il avoit prins en la ville de Chasteauleraut, en une aumailles estans en une chappelle de l'eglise dudit lieu, à un soir qu'il s'estoit logez en ladite eglise ; et ycelles aumailles avoit rompues d'une grosse pierre qu'il avoit trouvé à ses piez, au plus prez de ladite aumaille, avecques X sols en menue monnoye, qui estoient mis et envelopez en un petit drapeau de linge blanc, et ycellui drapeau enté et bouté en un gan. Et autre chose ne print en ycelle aumaille, jà soit ce qu'il y eust plusieurs biens, comme aournemens appartenans à une eglise, chasubles et autres choses appartenans à dire et chanter messe. Congnut avecques ce que, demi an a ou environ, autrement n'est record du temps, qu'il estoit en ladite [7] eglise à Chasteauleraut, en laquelle les gens du pays retrayent leurs biens pour la guerre, ainsi comme il vouloit yssir hors de ladite eglise, vit et apperçut, à une perche estant en ycelle eglise, une robe de drap burel grise, qui est robe à femme, et ycelle robe tira jus de ladite perche, et l'emporta mucer en un arbre de chesne estant en la forest au plus prez de ladite eglise ; laquelle robe estoit sengle, sanz aucune fourreure ou doubleure. Dit encores que au partement qu'il fist d'un homme d'armes de la rouste des Galois, nommé Grantisel, quant il lessa à servir, qui fu environ l'an quatre vins et un, que le roy nostre sire ala premierement en la guerre de Flandres, il print et osta à sondit maistre, en sa male, la somme de cinq frans en or et cinq frans en menue monnoye, et un anel d'or ou d'argent, ne scet lequel, sur lequel avoit assis un très groz pelle blanc et fin du groz d'un groz poiz, et lequel pelle lui fut osté par un religieux de ladite eglise de Chasteauleraut auquel il avoit congnoissance, avecques un cheval morel sellé et bridé, sur lequel il chevauchoit ou service



dudit Galois, et lequel cheval il vendi, an et demi a ou environ, la somme de IIIJ l. tournois, au seigneur de Clervaut, de laquelle somme il n'ot oncques denier ne maille. APRÈS LESQUELLES CONFESSIONS ainsi faites par ycellui Symon de Verrue, et recitées en la presence de lui et dudit maistre Denis de Bausmes, garde de la justice desdiz de Saint-Magloire, demandé fu par ledit mons. le prevost audit maistre Denis s'il vouloit encores poursuivre sa requeste d'avoir la congnoissance dudit Symon, lequel se advouoit noble et de noble lignée, et que il souffrist faire dudit Symon justice et raison, et que volentiers luy seroient données lettres que ce ne portast aucun prejudice, ores ou pour le temps avenir, à ladite juridicion de Saint-Magloire, et vouldist consentir que ycellui prisonnier [8] feust justicié comme par main souveraine. Lequel maistre Denis, après ce qu'il ot eu sur ce conseil aux conseillers de ladite eglise de Saint-Magloire, rapporta et dist qu'il se consentoit que par main souveraine et sanz prejudice de sadite juridicion de Saint-Magloire, pourveu que de ce il eust lettres comme dit est, que dudit prisonnier feust faite tele justice comme ledit mons. le prevost et lesdiz conseillers verroient qu'il feust à fere de raison, en soy deportant de la requeste par lui cy devant faite. ET, CE FAIT, ledit mons. le prevost demanda à honorables hommes et sages maistre Dreue d'Ars, lieutenant dudit mons. le prevost ; Jehan Delcy, Jaques du Boys, Denis de Bausmes, advocaz ; P. Gilbert, Robert de Pacy, Girart de La Haye, Robert de Tuillieres, Jehan Soudant, Oudart de Fontenoy, Nicolas Chaon, Arnoul de Villers, Jehan de Bar, et Robert Petit-Clerc, examineurs oudit Chastellet, qui presens avoient esté aus confessions faites par ycellui Symon de Verrue, leurs advis et oppinions qu'il estoit bon à fere dudit Symon, et comment l'en procederoit contre lui ; tous lesquelx furent d'oppinion que ycellui prisonnier estoit un très fort larron, et que veu ce que dit est, et les reiteracions des larrecins par lui commis et faiz, ycellui Simon estoit dignes de recevoir mort pour ses demerites, c'est assavoir d'estre pendus. Veues lesquelles confessions et oyes les oppinions desdiz conseillers, ycellui mons. le prevost condempna ad ce ledit prisonnier, et en sa presence. LEQUEL jugement fu executé ledit lundi, VJe jour de septembre, l'an dessusdit. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

[9]

ADENET LE BRIOYS.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS QUATRE VINS ET NEUF, le mercredi premier jour de septembre, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, fu atteint et fait venir Adenet le Bryois, detenu prisonnier ou Chastellet de Paris, à la requeste de Geffroy de Meaux, sellier, jusques ad ce que ycellui Adenet ait garanti audit Geffroy un certain frain à mule qu'il dit par lui lui avoir esté vendu, et lequel frain les gens et officiers de mons. le conte de Dampmartin dient leur avoir esté emblé en l'estable dudit mons. le conte à Paris. Lequel Adenet, sur ce juré et interrogué de dire verité, et par serement, dist et afferma par sondit serement qu'il



estoit homme de labour et ouvrier des basses euvres, et que deux jours a, ou environ, lui estant ès halles, un compaignon qu'il ne congnoist et dont il ne scet le nom, lui bailla le frain de mule dont cy dessus est faite mencion, lui pria et requist que ycellui frain il voulsist porter vendre, et que l'argent qu'il en recevroit il lui apportast ; et pour ce, print ledit frain et le apporta audit Geffroy, lequel il lui vendi la somme de dix sols parisis, et atant se parti de l'ostel dudit Geffroy. Et dit, sur ce requis, que oncques puis il ne vit cellui qui ledit frain lui bailla pour porter vendre. LE JEUDI IXe jour dudit mois de septembre, en jugement sur les carreaux par devant ledit mons. le prevost, presens maistre Dreue d'Ars, lieutenant ; maistre Martin Double, Adam Malaisie, advocas ; maistres Girart de [10] La Haye, Pierre Gilbert, Robert de Tuillieres, Jehan de Bar, Nicolas Bertin et Jehan Soudant, examineurs ; fu de rechef fait venir ledit Adenet le Brioy, qui ne vult aucune autre chose confesser que dit a dessus. Et pour ce, veu son estat, et afin de savoir dudit prisonnier la verité dudit frain et de son gouvernement, furent d'oppinion que ledit Adenet feust mis à question, pour savoir par sa bouche la verité de la maniere de la prinse d'icellui frain. LE SAMEDI XJe jour dudit mois de septembre IIIJxx et neuf, en la presence dudit mons. le prevost, ledit Adenet le Bryois fu mis à question sur le petit tresteau, et illec congnut et confessa avoir prins ycellui frain de mule ès estables aus chevaux de l'ostel dudit mons. le comte de Dampmartin, estant à Paris, lequel frain estoit pendu à une cheville de boys en ladite estable, et ledit frain avoir vendu la somme de X s. parisis audit Geffroy de Meaux. Dit avecques ce, que deux ans a, ou environ, ainsi comme il passoit à un matin auprez de l'ostel Jehan de L'Olive, il trouva un hostel ouvert ouquel il entra, et en icellui print une houppe double de drap marbré double, laquelle il trouva sur une huche estant en ycellui hostel, et valoit bien, à son advis, environ XVJ sols, et ycelle usa pour son vestir, sanz ce qu'il la vendesist. Dit oultre, que un an a, ou environ, lui et autres ouvriers des basses euvres estans et faisans leurdit mestier en la place Maubert, en l'ostel du Cheval-Blanc, ils prindrent et emblerent oudit hostel un petit hanap de madre, qui pour lors valoit environ XX sols, lequel hennap [11] Guillemain des Halles, dudit mestier, demourant auprez de Glatigny, retint pour ledit pris, et le seurplus de la valeur d'icellui hanap, rabatu sa part et porcion qui lui en pavoit competer et appartenir, bailla ycellui Guillemain à lui qui parle et à un autre compaignon dont il n'est record du nom, qui avecques lui et ledit des Halles avoient prins ycellui hanap. Dist et confessa encore que six ans a, ou environ, autrement du temps ne se recorde, il, estant mucé ou lieu que l'en dit le Petit Boys de Paris, entre la ville de Paris et Meleun, passa par devant lui un compaignon nommé Guillemain, lequel il congnoissoit de long temps, et estoit devers Chaalons en Champaigne, lequel Guillemain, sanz ce qu'il se donnast en aucune maniere garde de lui qui parle, il feri d'une massue en la teste, dont il le tua, en entencion d'avoir l'argent qu'il pençoit que ycellui Guillemain portast sur soy ; et toutes voies il ne trouva sur ycellui Guillemain que X sols, lesquelx il print et appliqua à son prouffit. Dit aussi que deux ans a, ou environ, que lui et autres compaignons dont il ne scet les noms, fors d'un nommé Castille, souperent ensemble à



l'enseigne de l'Escrevisse, à la porte Baudet ; et quant ilz orent soupé, dirent li uns aus autres qu'ilz s'en alassent coucher au lieu que l'en dit le port au Fain de Paris, estant sur Saine, auquel lieu, ainsi que parolles se meurent entre lui et ledit Castille d'une part, et un des compaignons qui avoit soupé avecques lui, comme dit est, d'autre part, ycellui Castille fery d'un cousteau ycellui homme, et assez tost après ce, il qui parle de rechef fery sur ycellui homme, et tant qu'il le tuerent et lesserent pour mort en la place au Fain. Dit avecques ce, que ainsi comme le roy nostre sire aloit en Flandres ou second veage, lui et autres compaignons bretons, dont il ne scet les noms, se assemblerent ensemble [12] pour aler oudit veage ; et ainsi comme il estoient à deux lieues prez de la ville d'Arras, trouverent quatre hommes, ne scet dont ilz estoient, et yceulx tuerent audit lieu, en entencion d'avoir leurs biens qu'il portoient sur eulx, desquelx biens il ot à sa part vint francs ; et dit que, depuis ledit fait, il ne vit aucun d'iceulx compaignons. LEQUEL ADENET, après ce qu'il fu mis hors de ladite question et gehine, et qu'il estoit au feu en la cuisine dudit Chastellet, persevera, continua et rattiffia les confessions cy devant par lui dites ; et oultre ce, congnut et confessa que XVJ ans a, ou environ, au temps n'est record, lui estant logé ou chasteau de Mirebaut, trouva une jeune fille de l'aage de XXIIIJ ans ou environ, avecques laquelle il jeut la nuit qu'il vint oudit chastel, et ycelle congnut charnelment contre son gré et volenté. VEUES les confessions duquel Adenet, qui lui furent leues et recitées en la presence dudit mons. le prevost, de maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreue d'Ars, auditeur ; Pierre Gilbert, Miles de Rovroy, Arnoul de Villers, Robert de Tuillieres et Jehan Soudant, examineurs, et par lui confessées de rechef par la maniere que dit est, les dessus diz furent d'opinion que ycellui Adenet le Bryois, veu et considéré ce que dit est, ycellui Adenet estoit un très fort murdrier et larron, et qu'il estoit dignes d'estre, pour ses demerites, trainé et pendu. Lesquelx oppinions oïz, et considéré ce que dit est, ycellui Adenet fu condempné à estre justiciez comme tel par ledit mons. le prevost. [13] LEQUEL ADENET, lui estant auprez de la justice, à la fin de ses jours et darrenier tourment, congnut et confessa à moy, Aleaume Cachemarée, cleric dudit mons. le prevost, commis de lui à faire ladite execution, presens Jehan Le Forestier, Jehan Soutil et Phelipot Damade, sergens à cheval du Chastellet de Paris, que lui et un nommé Perrin Petit, en eulx en venant de la ville de Meleun, et passant par la Ferté-Gaucher, ainsi comme ilz estoient logez en un hostel Dieu en ladite ville, ycellui Perrin print de nuit, en une bourse d'un homme estant couché en ladite hostellerie, XL sols en menue monnoye, dont il beut sa part dudit argent. Et avecques ce, dist que lui, ledit Perrin, et autres qui ouvroient ès aigoux de l'evesque de Paris, environ deux ans a, un nommé Thiebaut qui ouvroit avecques eulx esdiz aigoux, fu par ycellui Perrin, qui lors avoit hayne audit Thibaut, fait cheoir en yceulx aigoux, esquelx il ala de vie à trespassement ; pour lequel fait lui et ledit Perrin furent longuement prisonniers au Palais et à Saint-Eloy, et depuis ce, par la pene de prison, mis au delivre. Dit oultre que lui, un nommé Henry le Sauveur, dit le Convers, et autres ouvrans du mestier des basses euvres, estans en l'ostel Guillaume d'Anfrenet, tresorier des guerres, en ycellui



temps fu par ledit Henry fait certain larrecin oudit hostel, montant à XX l. ou environ, duquel il qui depose n'ot oncques riens, maiz seulement IIIJ sols qu'il gaigna la nuit qu'il ouvra oudit hostel, en la compagnie dudit Perrin. Et que ainsi comme les gens dudit hostel sceurent et apperceurent ledit larrecin avoir esté fait oudit hostel, il en orent souspeçon contre lui, pour laquelle souspeçon, jà soit ce qu'il n'y eust riens de son fait, comme dit est, il fu batu et navré en la teste. APRÈS lesquelles confessions ainsi congneues par ledit Adenet, le jugement cy dessus escript donné contre ledit [14] Adenet fu executé ledit samedy XJe jour de septembre l'an mil CCCIIIJxx et neuf. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

GUILLAUME DE BRUC, ESCUIER.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS QUATRE VINS ET NEUF, le vendredi XXIIIJe jour de septembre, par Pierre de La Mote et Pierre Caloire, clers de mons. le chancelier de France et concierge du palays du roy nostre sire à Paris, fu rapporté à mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, que du commandement de bouche à eulx fait par ledit mons. le chancelier, il avoient fait admener prisonnier ès prisons dudit Chastellet Guillaume de Bruc, escuier, afin que par ledit mons. le prevost lui feust faite raison et justice selon certaines confessions faites par ledit escuier, devant honorable homme et sage maistre Henry de Marle, advocat en parlement et bailli d'icelle conciergerie. Desquelles la teneur ensuit. L'AN MIL TROIS CENS QUATRE VINS ET NEUF, le samedi XVIIJe jour de septembre, fu admené prisonnier en la conciergerie du palays royal à Paris, Guillaume de Bruc, né de Redon en Bretagne, si comme il dit, par Bernart de Laigny, sergent d'armes du roy nostre Sire, et par Gervaise du Tartre, sergent à verge du Chastellet de Paris, à la requeste et pourchas de Jaques Reboutin, escuier, connestable des arbalestriers de la garnison de Saintes en Poitou, lequel Jaques le souspeçonne de lui avoir osté et emblé plusieurs choses et robes en son hostel, à Chambely [15] le Hauberger, pour ce qu'il a esté trouvé saisi d'un chapperon double, mi-parti de brunette d'un costé, et de l'autre rouge et brunette, que ledit Jaques dit estre sien. ET, CE JOUR, DIST ET DEPOSA par son serement, ledit Jaques, que vray estoit que le IJe jour du mois de janvier darrenierement passé on lui osta et embla à son hostel, à Chambly, les choses qui s'ensuivent, c'est assavoir : un chapperon double mi-parti de brunette d'un costé, et de l'autre rouge et brunette. Item, une houppelande de vert d'Engleterre fourrée d'escureux, longue jusques aus piez. Item, une espée du pris de trois frans. Item, une houppelande de gris drap de Monstreviller, doublé de pers, et longue jusques aus piez. Item, une piece de drap. Item, une piece de drap vermeil contenant trois aulnes et demie ou environ. Item, un sac de cuir fourré de chaz. Item, une demie aulne de brunette violette. Item, unes chausses blanches et semelées. Item, que environ a huit jours, on lui osta et embla, en sondit hostel, deux chevaux, l'un grison pommelé et l'autre baiart. Et que environ a trois sepmaines, il trouva ledit prisonnier qui avoit sur sa teste ledit chapperon, et pour ce requist à un sergent que il mist la main



à lui. GERVAISE DU TARTRE, sergent à verge du Chastellet de Paris, demourant en la rue Saint-Martin, dit et depose par son serement, que environ a trois sepmaines, à la denonciacion et requeste dudit Jaques, il print ledit prisonnier qui avoit ledit chapperon sur sa teste ; lequel prisonnier leur requist que il le menassent en la rue Saint-Jaques, et il leur enseigneroit où ; et en passant par devant Saint-Severin, s'en fouy et se bouta en franchise oudit moustier. BONIFACE DE PRUNACZ dit et depose par son serement qu'il scet bien que ledit Guillaume de Bruc est cellui que [16] ledit sergent à verge avoit prins, et que il avoit ledit chapperon en franchise à Saint-Severin. ET LEDIT JOUR FEISMES venir par devant nous, Henry de Marle, bailly de ladite conciergerie, ledit prisonnier, lequel, en la presence de maistre Giles Labat, procureur en parlement ; Bernart de Laigny, sergent d'armes ; Pierre Fredon et autres, nous feismes jurer que il nous diroit verité de ce que nous lui demanderions, lequel nous respondi que si feroit -il. Auquel nous demandasmes de quel estat il estoit et de quel mestier, lequel nous respondi que il estoit de nul mestier, maiz estoit gentilhomme, et avoit poursuy et poursuioit les guerres, et avoit esté ou service et en la compaignie de plusieurs gentilshommes. Et oultre lui demandasmes où il avoit prins ledit chapperon, et pourquoi il s'estoit bouté en franchise à Saint-Severin, lequel prisonnier nous respondi que ce ne scet -il pas, et que oncques n'avoit veu ledit connestable duquel nous lui faisons demonstrance. Requis s'il avoit esté à Saint-Severin, dit que oïl par plusieurs fois pour oïr messe. Requis d'un seel d'argent qu'il avoit, où il avoit esté gravé et où il l'avoit prins, dit à Angers. Requis s'il avoit point de cheval, dit que non. [17] ITEM, que ledit jour a esté trouvé par Pierre Chevalier que ledit seel a esté gravé à Paris, en rue Neufve Nostre-Dame, par Jehan Bourdon. Avecques ce, a esté trouvé un cheval que ledit prisonnier avoit en la rue du Temple, aus Maillez, par ledit Gervaise du Tartre. LESQUELLES CHOSES considerées, la confession et variacion dudit prisonnier, et oy l'oppinion des dessus nommez, nous disons que ledit prisonnier est digne d'estre mis à question pour savoir la verité par sa bouche. ET LE LUNDI ensuiant, en la presence de Enguerran Vausaillon, maistre Jehan Dubert, Pierre de La Mote, Robin Cochereau et plusieurs autres, feismes venir par devant nous ledit prisonnier, auquel de rechef nous deismes que nous deist verité où il avoit prins ledit chapperon, et qu'il avoit fait des autres choses qu'il avoit prises avec. Lequel prisonnier dit qu'il l'avoit acheté, et que oncques ne les avoit prises ne emblées. Et pour en savoir la verité, le feismes estandre en ladite question. Et, après ce, nous dist et requist que pour Dieu merci nous le feissions mettre jus, et que il nous diroit tout, et que nous feissions de lui ce qu'il nous plairoit. Et lors le feismes delier, mener et asseoir devant le feu ; et là, de sa plene volenté et hors de toute gehine, nous dist et confessa ce qui s'ensuit ; c'est assavoir, que environ le jour de l'an darrenierement passé, il ala en pellerinage à Nostre-Dame de Pontoise, et de là à Chambly, où il fu un jour et une nuit. Et ainsi qu'il musoit en la ville, il vit ledit Jaques Reboutin emmi la rue, qui lui sembla estre riche homme et de grand estat ; et pour ce, demanda à un homme qui là estoit, qu'il ne congnoist ne ne scet nommer, qui estoit ledit Jacques et où il demouroit,



lequel lui respondi que c'estoit un Lombart et homme d'armes, et qui faisoit assez de biens à ceulx de la ville et du pays, et qu'il leur prestoit [18] de l'argent quant ilz en avoient mestier. Et, celle nuit, ledit prisonnier advisa l'ostel dudit Jaques, et monta par dessus les murs du jardin dudit hostel, et ala en la granche de leans, qui estoit desclose, où il print une eschelle, laquelle il dreça contre les murs de la chambre dudit Jaques, en laquelle il entra par une fenestre, et là dedans print ledit chapperon mi-parti et les autres choses dessus nommées, excepté la demi aulne de brunette, lesquelles il enfardela ensemble, et les porta et mussa en un boys qui est emprez ladite ville de Chambly, où elles furent trois ou quatre jours. Et ce pendant, vint à Paris, et puis les retourna querir et les apporta à Paris, chez un freppier qui demeure en la rue Saint-Germain l'Aucerrois, à l'ymage Nostre-Dame, sur quoy il a eu et emprunté du dit freppier XXVIIJ s. par., excepté les trois aulnes et demie de drap vermeil, que il fist taindre en brunete et fist faire une houppelede, laquelle il a baillée en garde et lessiée pour demi franc en l'ostel du Cigne, en la grant rue Saint-Jacques. Requist qui estoit avecques lui à faire ledit larrecin, dit, par le dampnement de son ame, qu'il n'y avoit homme du monde, et que nuls n'en savoit riens, fors lui tout seul. Item, nous congnut et confessa que, environ a VIIJ ou IX ans, il demoura avecques Guillaume Rabaut, demourant à Renes en Bretagne, auquel il osta et embla onze frans, que il print en une boiste que ledit Guillaume avoit mussée en son celier. Item, que environ a sept ans, il print et embla par nuit deux chevaux à la Gassegnie en Bretagne, qui estoient à deux marchans qui les avoient mis en une estable, et valoient bien XXX fr. ; et avecques, print et emporta leurs espées et leurs brydes ; et desquelx chevaulx il bailla l'un à un sien frere nommé Gieffroy de Bruc. Et dit, sur ce requis, que sondit frere ne savoit [19] riens dudit larrecin, fors quant il s'en descouvry à lui. Item, que environ a cinq ans, il embla un autre cheval en la ville de Mauleon en Bretagne, qui valoit bien XX fr.. Item, dit que environ a VIJ ans, il print par force une jeune femme mariée à un cousturier demourant à Saint-Aubin du Cormier en Bretagne, à laquelle il ot compaignie charnelment, outre le gré et volenté de ladite femme. Item, dit que il a demouré avecques messire jehan de Pierre Buffiere, chevalier, à Chasteauneuf en Auvergne, et que ainsi que il chevauchoit avec sondit maistre, il fu prins par un homme d'armes de la garnison de Ventadour, qui le mena prisonnier audit lieu de Ventadour. Et convint que il feist serement à son maistre qui l'avoit prins que il se armeroit avecques ceulx de leans contre tout homme. Et avec lesquelx ledit prisonnier a demouré l'espace d'un an et plus, durant lequel temps il s'est armé et chevauché avecques eulx et en leur compaignie, où l'en a pillié, robé, bouté feux, prins prisonniers et admené audit Ventadour. Et aussi a esté present à assaillir et prendre le chastel de Moustiers, où il y ot deux hommes dudit chastel qui furent tuez par ceulx de Ventadour, l'un de trait et l'autre à la barriere. Item, dit que en retournant de Flandres, de l'un des voyages que le roy nostre sire y a darrenierement fait, il print et embla, en une petite ville qu'il ne scet nommer, ne se elle est en Artois ou en Flandres, un mantel à [20] homme et une cote à femme, lesquelx il porta en Guyenne, où il les a vendus ne scet combien.



Item, dit et confesse que environ a un mois, il ala à Saint-Marcel adviser par où il pourroit entrer en un grand hostel neuf qui est au dessus de la boucherie, du costé de Nostre-Dame des Champs, et, environ minuit, apporta une eschelle qu'il avoit prinse à Nostre-Dame des Champs, en un coulombier, et monta par dessus les murs des vignes et du jardin de leans, et dreça ladite eschelle, et entra par une fenestre en la chambre du clerc de leans, et print en sa bourse, qui estoit soubz le chevet de son lit, où il dormoit, ne scet combien d'argent ; et si print ses clefs, et ala à un coffre, lequel il en cuida defferrer et ouvrir, maiz il ne pot, et pour ce remist l'argent en la bourse dudit clerc et les clefs là où il les avoit prinses, afin que on ne s'apperceust que il eust esté homme leans, et s'en retourna sanz autre chose fere, et rapporta ladite eschelle oudit coulombier ; et à un autre jour retourna par nuit oudit hostel, et monta par dessus les murs comme dit a dessus, maiz n'y pot et ne osa riens faire, pour les chens de leans qui l'abayèrent trop fort. Requis qu'il vouloit fere oudit hostel, et s'il avoit intencion de y tuer ne murdrir ame de leans, dit que non, et qu'il n'y vouloit entrer fors pour embler tout ce qu'il eust peu trouver et prendre de bon. Item, dit que, environ a VIIJ jours, il fut semblablement par nuit à Saint-Germain des Prez, et print une eschelle en une des tuilleries qui sont prez de l'abbaye, et monta par dessus les murs du jardin d'un hostel qui est prez de la porte par où on va de Paris à la boucherie Saint-Germain, ouquel jardin a un grant coulombier, et cuidoit entrer et [21] monter ès chambres de leans, maiz il n'y pot ne osa monter, pour les chens de leans qui l'abayèrent, etc., et s'en ala sanz autre chose faire. Et en oultre, a dit et confessé que il a esté en plusieurs voyages, assemblées et chevauchées de gens d'armes, avecques lesquelx il a pillié et robé, prins chevaulx, jumens, beufs, vaches et autres choses, et d'iceulx a prins argent de ceulx à qui ilz estoient avant que il les leur ait voulu rendre. LEQUEL GUILLAUME DE BRUC fu attaint en jugement sur les carreaux, le samedi second jour du mois d'ottobre l'an mil CCCIIIxx et neuf, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens maistre Henry de Marle, advocat en parlement ; maistre Dreue d'Ars, auditeur ; Jehan Soudant, Robert de Pacy, examineurs ou Chastellet ; maistre Michel Pailler et maistre Jean Ferrebouc. Lequel, aprez ce qu'il ot juré sur les sains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité de ce qui lui seroit demandé par ledit lieutenant, et que les confessions cy devant escriptes, par lui faites en la conciergerie du Palais, par devant ycellui maistre Henry de Marle, lui eurent esté leues à grant distance et par articles, l'un après l'autre, dist et afferma par son serement que jà soit ce que autrefois il peust bien avoir congneu avoir fait ycelles, et par devant ledit maistre Henry, neantmoins elles ne soient pas vrayes, et ycelles avoit dites par force crainte et paour de gehine, en laquelle ycellui maistre Henry l'avoit mis ou fait mettre. Et, ce fait, demandé fu ausdiz assistans leurs oppinions, et que l'en avoit à fere et proceder sur les fais dessus diz contre ledit prisonnier. Tous lesquelx, considerées les confessions et denegacions [22] faites par ycellui Guillaume de Bruc, delibererent et furent d'oppinion que, pour savoir la vraye verité par sa bouche de ce, ycellui Guillaume feust mis à question, et ad ce fut condempné par ledit lieutenant. EN ENTERINANT



LEQUEL JUGEMENT, ledit Guillaume de Bruc, prisonnier, fu fait despoiller, lié à la question sur le petit tresteau, avant ce que l'en lui eust donné comme pou ou neant d'eaue à boire, requist instanment que d'icelle gehine l'en le vouldist faire mettre hors, et il diroit vraye verité des cas dont accusé avoit esté. Lequel prisonnier, après ce qu'il eust esté chauffé bien et deuement, fu ramené par devant nous sur lesdiz carreaux, ouquel lieu, en la présence des dessus diz, il recommanda l'ame de soy à Dieu, à la benoite Vierge Marie et à toute la sainte Trinité de Paradis, en eulx requérant que ses meffaiz, torfaiz et peschez lui vouldissent pardonner ; et congnut, rattiffia et approuva les larrecins, efforcement de femme et chevauchées dessus diz, par lui avoir esté faiz ; et yceulx avoir congneu par devant ledit maistre Henry, et encores congnoissoit estre vrais, en diminuant et ostant d'icelle confession l'article qui fait mention que, en revenant du voyage de Flandres, il deust prendre et emblere un mantel à homme et une coste à femme ; car il a prins sur le dampnement de l'ame de lui que oncques en sa vie il ne entra ne fu oudit pays de Flandres, ne n'y print aucuns biens. Et oultre augmenta, en sadite deposicion et confession, avoir prins et emblé, en la chambre dudit connestable, ladite demie aulne de brunete qu'il avoit exceptez en sa confession non avoir prinse ne emblée. Et aussi que en la boiste dont sadite confession fait mention, en laquelle il print onze frans, il [23] aboit bien cent francs, et toutesvoies n'en print -il plus que yceulx onze frans. Laquelle boiste il print en un coffre en l'ostel, où il le print et rompi la ferrure du coffre ouquel ladite petite boiste estoit. ITEM, LE LUNDI ensuivant, IIIJe jour dudit mois d'ottobre mil CCCIIIxx et neuf, en jugement sur les carreaux, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant, presens maistres Guillaume Drouart, lieutenant dudit mons. le prevost ; Martin Double, advocat du roy ; Dreue d'Ars, auditeur ; Jehan de Bar, Jehan Soudant, Oudart de Fontenoy, examineurs ; Michel Marchant, Oudart de Montchauvet, Denis de Bausme, advocas oudit Chastellet, et Jehan de La Folie, receveur de Paris ; le dessus dit Guillaume de Bruc, prisonnier, fu fait venir, lequel persevera et continua ès confessions par lui faites cy devant escriptes, lesquelles lui furent leues mot l'un après l'autre. Et oultre ce, congnut que quant il fu prins par son maistre, qui estoit des gens et serviteur d'un nommé Testenoire, capitaine et chef du fort de Ventadour, il fist serement à sondit maistre de le servir contre tous ceulx qui povoient vivre et mourir ; en la compagnie duquel son maistre, dont il n'est record du nom, et aussi dudit Testenoire et soubz lui, il a par plusieurs fois chevauché, porté [24] le bacinet, lui armé de jaque et de cote de fer, couru, pillié et rançonné les gens et pays d'environ le fort de Moustiers, estant assez prez dudit lieu de Ventadour, lequel fort de Moustiers estoit en l'obeissance du roy nostre sire au temps que par ycellui Testenoire, sondit maistre et lui qui parle fu prins et mis en la subjeccion dudit Testenoire, à laquelle prinse il ot deux hommes tuez par la maniere que dit a en la confession par lui faite devant le dessus dit maistre Henry de Marle. Congnut aussi que ou service de sondit maistre et soubz le gouvernement dudit Testenoire, il fu et servi yceulx l'espace de quatre mois ou environ, et en la compagnie de leurs gens et serviteurs couru ou pays d'environ ledit lieu de



Ventadour en fourraige ; et dist et congneut, sur ce requis, que pendant le temps d'iceulx IIIJ mois qu'il fu ès chevauchées devant dites et ès diz fourrages faiz par les varlets et serviteurs d'icellui Testenoire, il se feust bien et par plusieurs fois eschappez de la compaignie de ses compaignons. Maiz il lui estoit advis en sa conscience que, s'il feust partis d'iceulx Testenoire et son maistre sanz prendre congé d'yceulx, et qu'il le quitassent du serement dessus dit à eulx fait, qu'il seroit parjures et auroit menti ; pour sauver laquelle sa foy et serement, il servi sondit maistre et retourna par le temps dessus dit tous [25] jours oudit fort de Ventadour. Congnut aussi que pour cause de paroles injurieuses meues par entre sondit maistre et lui, et que ycellui son maistre le vouloit batre, il pria et requit audit Testenoire que le serement à lui fait il lui voulsist remettre, disant que sanz son congé il ne s'en vouloit point partir ; et ne vouloit plus servir son maistre, pour cause des injures qui avoient esté dites par entre eulx. Lequel Testenoire remist à lui qui parle sondit serement, et partant se parti dudit lieu de Ventadour, et s'en vint veoir son pere et ses amis estans ou pays de Bretagne, par la fourme et maniere que dessus a deposé. VEUES LESQUELLES confessions faites par ycellui Guillaume de Bruc, les rattiffications, approbacions et perseveracions par lui faites en la presence des dessus diz conseillers, la vie et gouvernement d'icellui, et l'estat de sa personne, lesdiz conseillers presens delibererent et furent d'opinion que ycellui Guillaume de Bruc, pour les causes devant dites, feust traynez, et d'illec menez ès halles, et en l'eschaffaut feust, comme traittres du roy nostre sire et de son royaume, decapitez, et en après ce, le corps et la teste mis et pendus à la justice. Et ainsi prononçasmes et jugasmes. ITEM, LE MERCREDI ensuivant, VIe jour dudit mois d'octobre oudit an IIIJxx et neuf, ycellui Guillaume de Bruc, après que il ot esté traynez et qu'il fu ès halles monté sur l'eschaffaut où l'en cope les testes, en la presence de maistre Jehan Truquam, lieutenant, et de plusieurs des gens du Chastellet, illec assemblez pour veoir la justice, supplia et requist, comme puis huit ans ença il eust et ait esté homme de mauvaise vie et gouvernement, pillié et robé plusieurs bons seigneurs et marchans, et qu'il veoit bien qu'il estoit à la fin de ses jours, que en l'onneur de Dieu, de la Vierge Marie, et de toute la [26] benoite et sainte Trinité de Paradis, l'on voulsist oïr, escouter et escrire les pechez, larrecins et mauvaistiez par lui faites et commises puis le temps dessus dit. Auquel, par ledit maistre Jehan, fu dit et accordé que volentiers il et les assistans illec les orroyent, et ycelles feroit escrire le mieulx qu'il pourroit par le clerc juré de mons. le prevost. LEQUEL GUILLAUME, disant lui estre remembrant des extorcions, mauvaistiez et larrecins par lui commises, congnut publiquement que, au partir qu'il fist de la ville de Ventadour, il trova un bon homme de plat pays, en la bourse duquel il print deux francs qui estoient en ycelle. Item, lui estant en la ville de Perac en Lymosin, de nuit, il entra en un hostel, ouquel il print et embla une robe, un blanchet et une cote, avecques VIIJ s. qui estoient en la bourse de l'omme en quel hostel il print les choses dessus dites. Item, en la ville de Charros en Berry, en un hostel où il estoit logez, en la bourse de son hoste, lui estant couché, IIIJ fr. en or ; et en la bourse d'un autre homme qui estoit logez oudit hostel, IIIJ blans. Item, il monta à une eschelle, de nuit,



ou fort de Charros, lequel il avoit advisé par plusieurs fois par dessus les murs, ouquel il rompi les coffres estans à la dame dudit lieu, esquelx coffres il print et embla plusieurs joyaulx et anneaulx qui estoient à icelle dame, n'est record quelx joyaulx, pour ce qu'il y a bien VJ ans qu'il fist ycellui larrecin ; et lesquelx joyaulx il bailla, dès lors qu'il les eust prins, en garde à un homme nommé Berthier Guichart, demourant au Blanc en Berry, lequel les a encores. Item, en la ville de Ron en Poitou, en une hostellerie en laquelle il se bouta de nuit, en la bourse d'un homme qui estoit logé leans et qui dormoit, VIIJ ou IX fr. en or. [27] Item, en la ville de Couloigne la Royal, plusieurs et grant quantité de draps de sanguine et de brunette, jusques au nombre de XXJ aulnes, en deux pieces, dont il y en avoit XVJ aulnes en sanguine, lesquelles il bailla en garde audit Berthier. En laquelle ville semblablement il print de nuit lesdiz draps, et aussi V ou VJ frans en or, qui estoient ou coffre d'un homme d'icelle ville, lequel il rompi ; et entra en l'ostel d'icellui par les fenestres de son hostel ; et avecques ce, print de nuit en ycelle ville de Couloigne, en l'ostel Jehan Beuf, VIJ ou VIIJ aulnes de drap ne scet de quelle couleur, et lequel il emporta, et depuis le vendi ne scet en quel lieu, combien ne à quelz personnes. Item, confessa que, en la ville de Mauleton, il print et embla, à un homme logé à un hostel de ladite ville, un franc qui estoit en la bourse dudit homme, et aussi son cheval, de poil gris, qui estoit en l'estable dudit hostel, lequel cheval valoit bien XX fr., si comme il dit. Item, à Martigny Briant en Anjou, il despendi sur son hoste où il estoit logé IIIJ fr., pour ce qu'il estoit malade ; et quant il fu guery, il se parti dudit hostel sanz rien païer. Item, à Clichon, il print et embla, au mareschal de ladite ville, un franc qui estoit en sa bourse, et aussi une robe de camelin qui estoit chez ledit mareschal. Item, au seigneur de Montfaucon, il print et embla trois tasses d'argent ; maiz depuis il les remist au lieu où il les avoit prinses ; et neantmoins il y print et embla trois blans. Item, à Bour-neuf-en-Rays en Bretagne, il print et embla, en la bourse d'un bon homme qui dormoit, trois frans en or et autre menue monnoye. Item, à Nannis, à deux lieues de la Rochelle, il print et embla, en la bourse de la femme de l'oste où estoit [28] logé, six frans en or et autre monnoye ; et la nuit que ce fut fait, il print aussi et embla, en la bourse d'une bonne femme de ladite ville qui dormoit, XIJ sous. Item, en venant à Orleans, il print et embla à la Ferté Nebaut, en la bourse d'un bon homme, un franc d'or. Item, à Thory en Beausse, il print et embla VIJ pieces et deux frans en autre monnoye. Item, à Estampes, XXIIIJ s. en la bourse d'un homme qui estoit logé en une hostellerie de ladite ville. Item, à Chastres soubz Montlehery, trois barrettes et un franc en menue monnoye à marchans qui dormoient. Item, à Pevriers, à un bon homme et à une bonne fame, IIIJ fr., deux en or et deux en menue monnoye. Item, à Marcilly les Nonnains, V ou VJ livres d'espicerie, unes mouffles fourrées de drap, et un mantel doublé de pers et de mourée. Item, en Advignon, V ou VJ blans en une hostellerie. Item, à deux lieues d'Avignon, il rompi bouticles à poisson, esquelles bouticles il print certaine quantité de poisson. Item, à Tournon sur le Rosne, il print et embla, en un hostel de ladite ville, IX tasses d'argent et XXX ou XL fr., pelles, joyaulx et autres biens, qui estoient en un coffre qu'il print et emporta ; et que lesdites



tasses il mist en un buisson, où il ne fu que jusques deux ans après, qu'il ne les y trouva pas ; et lesdites pelles et joyaulx il mist en une vielle maison de ladite ville, où il retourna depuis, maiz pas ne les trouva, et furent ainsi perdues. Item, à Hedé en Bretagne, il print et embla deux tasses d'argent, et environ VI fr.. Item, à deux lieues par deça Maizieres sur Meuse, il print et embla sur le prevost dudit lieu, en retournant d'Almaigne, son chapperon, deux paire de chausses, uns [29] solers, sa dague, une espée, un pennart, et V ou VI blans qui estoient en sa bourse. Item, assez prez d'illec, VII s. qui estoient en la bourse d'un bon homme, et uns solers qu'il avoit. Item, à l'abbé de Tournon, il print et embla en sa chambre, en unes bouges, XXVI fr., deux pierres de saffirs et licorne, et estoient bien gros, et aussi un seel d'argent ; l'un desquelx saffirs il vendit III s. à Saint-Quentin, et l'autre fu perdu. Item, il tint le parti du duc de Bretagne, et fu à prendre soubz le viconte de La Belliere La Rochediré, qui tenoit le parti du Roy. Item, dist que lui estant avecques Testenoire, il a couru avecques autres par plusieurs fois. Item, à Ailly en Picardie, il print et embla deux tasses et deux gobelez d'argent, qu'il a vendus sur le pont, et deux çaintures d'argent qu'il embla aussi, dont l'une est sur son hoste du Signe, en la rue Saint-Jaques, demi an a ou environ, et est seellée si comme il dit ; et aussi print en ladite ville X ou XI fr.. Item, depuis Noël darrenierement passé, il print et embla, chez un foulon demourant à Pontoise, un drap de sanguine, et le porta en un boys où il lessa ; et depuis il retourna oudit boys querir ledit drap, maiz pas ne le trouva. Item, en karesme darrenierement passé, il print et embla à Sercelles robes à femme, c'est assavoir : une houppelande de marbré, qui est à la Serpe, en la rue Saint-Jaques ; un chapperon gris doublé de sanguine, du drap dont il fist faire des chausses, et demie aulne de vert, et un fardellet lié où il y a plusieurs choses. Item, il print et embla à un bon homme d'Escouen [30] deux ou trois frans qui estoient sur ledit homme, et cuida desrober la dame de Montmorency. Item, à Maigny, il print et embla en bourses de marchans VI ou VII fr., avecques une espée. Item, sur un prieur de Beauvoisins, il print et embla un mantel sangle, un seel d'argent et VII s., et aussi un drap de couleur sanguine, qu'il vendi XXVIII s.. Item, sur le closier de l'abbé de Corbie, il print et embla deux ou trois frans, VI cueillers d'argent, et des cuevrechefs et bourses d'argent, laquelle bourse est à la Serpe, et lesdiz cuevrechefs au Signe, en la rue Saint-Jaques. Item, en un autre hostel à Corbie, il print et embla un manteau sur un bon homme. Item, à Choisy, à l'enseigne de l'Espée, il print et embla trois saintures de fer, dont il en y a une dorée, desquelles il donna une à son hoste de Laon, et l'autre il donna aussi, et la tierce le prevost de Laon a devers lui. Item, à l'Ille Bouchart en Poitou, il print et embla en l'hostel d'un homme environ XX fr.. Item, confessa que en alant aux noces mons. de Berry, et lui estant à Montbason, il print et embla en la male du sire de Partenay, une houppelande vert, une cueiller d'argent et certaine quantité de fretin d'argent ; laquelle houppelande il bailla en garde à l'oste de l'Escu de France, où il estoit logé, et ledit fretin il vendi ne scet à qui ne combien. Item, à Conflans Sainte-Honorine, il print et embla une cueiller d'argent et une barrette qui estoit au prieur dudit lieu, et que ycelle barrette est au Signe, en la rue



Saint-Jaques, et ladite cueiller aus Maillez, ou carrefour du Temple. Item, à Corbueil, une çainture d'argent à usage de homme, et ycelle baillée en gaige à une juisve non mariée. Item, à Senliz, il mal print et embla unes heures, et [31] que ycelles sont chez un sergent demourant par-deçà le marché, ouquel hostel il loge en gaige de cinq sols. Item, confessa que la licorne prinse sur l'abé de Tournon dessus nommé, et l'espée prinse à Corbueil, estoient et sont sur l'oste du Plat d'Estain, en la rue Saint Jaques. Item, confessa avoir prins et emblé, environ Pontoise, ne scet en quel lieu, unes bouteilles et un manteau, qui sont aus Maillez devant diz. Item, congneut aussi que l'année passée, environ le temps que le roy se ordenoit pour aler en Almaine, il estant ès fauxbours de la ville de Vernon, print et embla illec de nuit, en un fardeau de draps, deux demi draps de sanguine, et lesquelx, quant il s'en ala oudit voyage, il lessa en garde à Jehan Le Breton, son hoste, demourant à Laon. Item, et dudit lieu de Vernon, ala en la ville d'Estrepigny, en laquelle de nuit il print et embla, en un hostel d'icelle ville, quatre gobelez, quatre tasses d'argent, la houpellande qu'il a vestue, doublé de deux draps de marbré, et une autre houpellande fourrée de cuisettes, laquelle est à Laon sur sondit hoste Jehan le Breton ; et lesquelles choses prinses à Estrepigny il porta à Laon, et bailla en garde à sondit hoste ; et lui a l'en depuis ce dit que le prevost de Laon avoit deux desdiz gobelez et deux desdites tasses d'argent. Lesquelles choses par lui prinses à Estrepigny il muça en un certain boys estant assez prez de l'ostel messire Phelippe de Carleville, chevalier, jusques ad ce que il ot fait ce qu'il avoit empensé de fere, et dont il parlera plus à plain cy après. Item, confessa que d'illec il se transporta en l'ostel d'icellui messire Phelippe, ouquel la dame et plusieurs autres damoiselles estoient, qui moult fort entendoient à faire aouster et mettre leurs biens ens. Ouquel il frequanta continuellement par trois jours à la fois, en estat d'escuier, et l'autre fois en estat de laboureur ; et advisa la maniere comment l'en [32] fermoit et ouvroit l'uys de la chambre d'icelle dame, ouquel avoit un grant huys et un petit guichet qui fermoit à ressort, et le quel grant huys tenoit à une barre de boys que l'en reculoit dedens le mur quant l'en le vouloit ouvrir. Et, pour ce, de nuit et oudit temps, il monta par une eschelle qu'il ala querre assez prez de l'ostel dudit chevalier, par dessus les murs de la cour d'icellui hostel vint aus fenestres de la sale dudit hostel, lesquelles il trouva ouvertes, et par ycelles entra en ladite sale, vint à l'uys petit de la chambre d'icelle dame, qu'il trouva fermé, et aussi le grant huys ; la barre duquel huys il recula à la pointe de sa dague, entra en ycelle chambre, ala au lit de la dame, et à sa petite cote print les clefs qui pendoyent à un petit sermillet ; de l'une desquelles clefs, pour ce qu'il en y avoit plusieurs, et à très grant pene il ouvry un grant coffre, ouquel il fouilla tant qu'il trouva un petit coffret, lequel il print et emporta, avecques deux tasses d'argent qu'il trouva sur ycellui grant coffre, en un estuy de cuir ; lequel coffre il recloy sanz fermer, et à ycellui lessa pendre lesdites clefs ; et ledit estuy de cuir lessa en la sale dudit hostel, duquel il s'en yssi par la maniere qu'il y estoit venu. Ouquel petit coffre, le lendemain matin, il rompy et despeça ou boys et en la place où il avoit lessiez les diz gobelez et tasses d'argent par lui mussées, prinses et emblées en ladite ville d'Estrepigny, et trouva



en ycellui environ XXV fr. en or, un anel d'or à un levrier blanc, unes paternostres d'argent à freses de pelles, un chapeau et une coiffe d'or, une paternostres d'or, VIIJ cueillers d'argent, deux paire de heures, une çainture à perles, un plat d'argent, un chandelier d'argent rompu, avec plusieurs autres joyaulx, çaintures, fermeillez, et autre menu fretin d'argent dont il n'est recort. Toutes lesquelles choses par lui prinses [33] sur ycellui messire Phelippe il lessa et bailla en garde à sondit hoste à Laon, sauf ledit anel à levrier blanc, qui est sur un juif demourant à Paris, en la rue des Juifs, auprez d'un puy, duquel juif il ne scet le nom ; et les paternostres d'argent, qu'il mist aussi à Paris en gaige sur un autre Juif duquel il ne scet le nom ; et lesdites deux tasses d'argent, qu'il presta à maistres Guillaume et Olivier, desquelx il ne scet les surnoms, tenans les escolles de grantmaire à Laon, pour ce qu'ils sont de sa congnoissance et du pays dont il est nez. Et jura et afferma par serement, et sur sa part qu'il entendoit à avoir en Paradis, que il fu seul à fere ycelle larrecin faite sur ledit messire Phelippe, et que oncques homme ne femme n'en sceut aucune chose ne n'eust aucun prouffit, sinon lui tant seulement. Item, dist que desdiz deux demi draps de sanguine prins à Vernon, il vendi ausdiz maistres d'escolle huit aulnes à la mesure de Laon, l'aulne au pris de XVIIJ s., dont il reçut XXIIIJ s., et le résidu il bailla et lessa en garde à Laon, à sondit hoste. Et dit, sur ce requis, que sondit hoste ne scet aucunement se lesdiz biens par lui baillez en garde sont emblez ou non, pour ce qu'il ne lui en demanda oncques riens, et aussi qu'il ne lui en dist riens. Item, congnut que en alant oudit voyage d'Almaigne, en passant parmi la ville de Choisy, prez de Compiègne, il se loga en ladite ville, à l'enseigne de l'Espée, ouquel hostel de nuit il entra en la chambre du seigneur et de la dame de leans, et illec, en un coffre dont il rompi la serrure, il print un petit drappel noué ensemble, ouquel avoit environ LXXVJ pieces d'or et cinq agneaulx d'or, dont à l'un est un saffir, lequel il a mis en gaige à Paris, sur son hostesse des Maillez, ou carrefour du Temple ; un à un ruby, sur sondit hoste, à Laon ; un à ayment, sur Marot, Juif, demourant à Noyon, et lequel ycellui Marot bailla en gaiges à l'oste du Dragon, demourant en ladite ville de Noyon, pour la somme de XX s. qu'il devoit [34] audit hoste pour despence par lui faite en son hostel ; un autre à messire Robert de Guite, capitaine de Saint-Malo ; et un autre ruby il lessa en gaiges ou pays de Liege, à un Lombart dont il ne scet le nom. Dist oultre, et congnut, et print sur l'arme de lui, et la mort qu'il attendoit à avoir et souffrir presentement, que à toutes les larrecins cy-dessus desclairées et devisées, il a ycelles faites toutes, ou la plus grant partie d'icelles, de nuit, lui seul, sanz avoir acompagné aucuns compaignons, leur dit ou denoncié, ne aussi que nul ait eu part ne prouffit esdites larrecins, sur ce juré, requis et diligentement examiné. ET, CE FAIT, ycellui Guillaume fu decapité, et, en après ce, mené à la justice, et illec, le corps et la teste pendus. AL. CACHEMARÉE. CY APRÈS s'ensuivent les biens qui ont esté trouvez en la ville de Paris, dont mention est faite plus à plain ès confessions dudit Guillaume de Bruc, par honorable homme et sage maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, appelé avecques lui Jehan Selvet, sergent à verge ou Chastellet de Paris, et moy, Aleaume Cachemarée, cleric criminel de la



prevosté de Paris, le dessus dit mercredi VJe jour d'octobre mil CCCIIIxx et neuf. Primo, en la grant rue Saint-Jaques, en l'ostel Jehan Le Grant, à l'enseigne du Plat d'Estain, ycellui Jehan fu juré et examiné de dire verité sur ce que l'en lui demanderoit ; lequel, sur ce requis, congnut avoir, des biens dudit feu Guillaume, une vielle espée et unes besaces liées ensemble, ne scet qu'il avoit en ycelle, et riens autre chose. Item, en ladite rue Saint-Jaques, en l'ostel Jehan de Sur l'Estanc, à l'enseigne du Cigne, ycellui Jaques congneut [35] avoir, des biens dudit feu Guillaume, un sachet de cuir seellé, ouquel fut trouvé, par les dessus diz, une sainture à usage de femme, assise sur un tissu asuré, et au lonc une grene de vermeil garnie et ferrée d'argent, boucle et mordant, avecques boillons et barreaux d'argent. Item, un autre tissu de soye asuré, dont la ferrure avoit esté ostée, avecques deux cuevrechefs de lin assez viels et usez. Item, en ycelle rue de S. Jaques, à l'enseigne de la Serpe, Jehan Menart, hoste dudit hostel, congneut avoir, des biens dudit feu Guillaume, une houppelande de marbré et un chapperon gris doublé de sanguine. Item, plusieurs pieces de drap marbré et vert, liez ensemble en un cuevrechef, taillez à fere robes. Item, aus Maillez, ou carrefour du Temple, en l'ostel Jehannin Daufin, ledit Jehannin congnut avoir, des biens dudit feu Guillaume, une bouteille de spartille de cuir, un gros anneau à saffir et une verge, avecques un cheval bay, qui a esté vendu au prouffit du roy la somme de..., à Jehan, marchant poullailler. Item, se transporterent les dessus diz en la rue de la Juirrie, à Paris, en laquelle, après que plusieurs juifs et juifves estans et demourans en ycelle, auprez du puys, orent esté examinez s'il avoient aucuns des biens enseignez par ledit feu Guillaume, dirent et affermerent par leurs loys qu'il n'avoient aucuns d'iceulx biens. Commissaire sur ses biens, maistre Jean Truquam, lieutenant, etc..

[36]

GERVAISE CAUSSOIS.

L'AN DE GRACE MIL CCCIIIxx ET NEUF, le mercredi XXe jour d'octobre, en jugement sur les carreaux, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost ; presens maistre Beraut Bresson, esleu à Paris sur le fait des aydes ; Dreue d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat du roy ou Chastellet ; Andry Le Preux, procureur du roy illec ; Nicolas Bertin, Jehan Soudant, Arnoul de Villers, examineurs oudit Chastellet, et Jehan Le Conte, chirurgien juré du roy nostredit sire oudit Chastellet ; furent faiz venis et attains Jehannin Levesque, Jehan Le Prestre et Gervaise Caussois, prisonniers detenus oudit Chastellet, c'est assavoir : lesdiz Jehannin Levesque et Gervaise, à la requeste dudit Jehan Le Prestre, disant ycellui Prestre que il a recongneu ès mains dudit Levesque certaine ferraille, comme boucles, virolles, cheines et autres menues ferrailles de fer, lesquelx, puis XV jours ençà, lui avoient esté ostées des aulmaires où il a acoustumé à mettre en garde ses ferrailles, en l'eglise de Saint-Lyeffroy, à Paris ; et pour ce, requeroit que par mons. le prevost elles lui feussent baillées et delivrées comme ses biens, et à lui appartenans. Lequel



Jehannin Levesque dist que verité estoit que par lui avoient ycelles ferrailles que maintenoit ledit Prestre siennes, esté achetées et à lui vendues par le dessus dit Gervaise Caussois ; et pour ce, requeroit que par mons. le prevost feust sceu par la bouche dudit Gervaise la verité de ce, et yceulx Jehan Le Prestre et Jehan Levesque estre mis hors de prison. Et, ce fait, fu fait jurer ledit Gervaise, sur les sains Euvangilles de Dieu, que de ce, et d'autres choses qui lui seroient demandées, il diroit verité ; lequel dist et afferma par serement, et en sa conscience congnut qu'il estoit nez [37] de la ville du Mans, et d'icelle ville s'estoit partis trois ans ou environ, et estoit venus demourer en la ville de Paris, en laquelle, et aussi en la ville de Saint-Denis en France, il avoit par lonc temps, et à plusieurs et diverses fois, ouvré avec plusieurs mareschaux, duquel mestier il est ; et aussi ès armées et chevauchées qui ont esté faites par le roy ou pays de Flandres, a alé ouvrer de son mestier de mareschal, sanz ce que esdiz voyages il feist aucun mal. Di aussi, sur ce requis, que environ la Saint-Jehan darrenierement passée, il fut prins et emprisonné ou Chastellet de Paris, pour cause d'une bride par lui vendue à un selier de la rue Saint-Denis, nommé Papin, la somme de III s., pour laquelle cause il fu emprisonné oudit Chastellet, et delivré par les graces de la royne par lui faites à Paris, à cause de son joyeux advenement ; depuis lequel temps il a tousjours demouré et ouvré dudit mestier de mareschal en la ville de Saint-Denis en France. De laquelle ville il se parti mercredi darrenierement passé, et vint à Paris au giste ; et le lendemain, qui fu jeudi XIIIe jour dudit mois d'octobre, ainsi comme il estoit en l'eglise de Saint-Lieffroy, environ heure de vespres, vit et apperçut une petite chambre estant en ycelle eglise ouverte, en laquelle il trouva un marteau de fer à deux pointes, lequel est un marteau à maçon, et ycellui print et emporta ; et, en passant par devant l'ostel du Cigne, en la rue des Recommandarresses, vendi ycellui marteau deux sols par. à un homme, ne scet son nom, maiz il est bien record que c'est cellui dessus dit nommé Jehannin qui lui fut monstré. Dist aussi que lundi darrenierement passé, environ heure de vespres, il print en ycelle eglise de Saint-Lyeffroy, et ou lieu et en la place où prins avoit ycellui martel, les boucles, chaines et autres menues ferrailles dessus dites, lesquelles lui furent montrées, et ycelles advoua avoir prinses et les avoir vendues, audit Jehannin Levesque, la somme de III s. par.. [38] VEUE LAQUELLE confession dudit Gervaise Caussois, et adveu d'icelles ferrailles et marteau, par l'adviz et deliberacion des dessus diz assistens, meismes yceulx Jehannin Levesque et Jehan Le Prestre hors de prison ; et outre, veu l'estat dudit Gervaise Caussois, et les perseveracions et continuacions, avecques le sacrilege par lui fait et reiteré par plusieurs fois en ladite eglise de Saint-Lyeffroy, les dessus diz conseillers delibererent et furent d'oppinion que, pour savoir plus à plain de la vie et gouvernement dudit prisonnier, attendu qu'il est scabieux, qu'il feust mis à question. Lequel le fu sur le petit tresteau, et illec congnut que, un an a ou environ, autrement n'est record du jour, lui estant en l'ostel du Sejour mons. de Berry, print, en l'un des lis des varlez qui gardent les chevaux et Sejour dudit mons. de Berry, une paire de draps de lit, lesquelx il vendi ès halles de Paris, à un marchand, ne scet qui il est, desquelx draps il reçut VIII s.



p.. Et, ce fait, fu mis hors d'icelle question, et mené chauffer au feu en la cuisine du Chastellet, ouquel lieu il persevera et continua ès confessions cy dessus dites et escriptes, et ycelles afferma estre vrayes, et par lui avoir esté faites par la maniere que dit est. ITEM, LE JEUDI ensuivant, XXJe jour dudit mois d'ottobre mil CCCIIIJxx et neuf, en jugement sur les carreaux, par devant le dessus dit maistre Jehan Truquam, lieutenant ; presens maistre Beraut Bresson, esleu ; Dreue d'Ars, auditeur, et Arnoul de Villers, examineurs, etc., fu de rechef fait venir le dessus dit Gervaise Caussois, lequel, après ce qu'il ot juré et affermé, en sa conscience et sur les saintes Euvangilles de Dieu, que il diroit verité de tous les larrecins et mauvestiez que faites avoit, et que il ne vult autre chose congnoistre que dit a dessus, par [39] l'advis et oppinion desdiz conseillers, ledit prisonnier fut fait despoiller, lié et attaché à la question, pour le gehiner de rechef ; et requist que, en l'onneur de son createur, nostre seigneur Jhesu-Crist, l'en le desliast et mist hors d'icelle question, et il diroit verité des autres larrecins que commis avoit. Lequel prisonnier fu mis hors d'icelle question et admené en jugement, comme dit est ; et illec congnut et confessa de sa pure et franche volenté, sanz aucune contrainte, que, un an a ou environ, lui estant en la ville d'Arras, il print de jour, en un hostel, un mantel de drap violet, court et sangle, et ycellui vendi en ladite ville XV.. Item, en s'en venant de ladite ville d'Arras, et passant parmi la ville de Bapalmes, entra en un hostel qu'il trouva ouvert, ouquel il print deux paire de draps de lit qui estoient sur une fourme, et yceulx vendi en la dite ville neuf sols. Item, trois ans a, il print en la ville de Saint-Germain en Laye, à une haye, une nape contenant trois aulnes, et ycelle vendi, en la ville de Louveciennes, V s.. Item, en la ville d'Argentueil, demi an a ou environ, un drap de lit estant à une haye, lequel il vendi à Paris, ès halles, IX s.. Item, en la ville de Hauberviller, trois quars d'ana ou environ, une nape qui estoit en un hostel qu'il trouva ouvert, mise sur une queue wyde, laquelle il vendi, à Saint-Denis, cinq blans. Item, en la ville de Franconville, en un hostel, sur un banc, une sainture et une bourse à femme, en laquelle avoit XVIIJ blans, lesquelx, et aussi ladite sainture et bourse, il rendi, pour ce qu'il fu poursuivi par les gens d'icelle ville. Item, en la ville de Vittry, un pou avant vendenges darrenierement passées, un drap de lit qui estoit à une haye, et ycellui vendi en ladite ville IIJ s.. Item, deux ans a ou environ, en la ville de Bourgeel, une couverture de layne royée, laquelle estoit sur un banc en un hostel d'icelle ville, qu'il trouva ouvert, et ycelle vendi, ou [40] jour qu'il la print, en la ville de la Villete Saint-Ladre, la somme de XIX s.. Item, demi an a ou environ, en la ville de Puteaux, un manteau de violet sangle et court qui pendoit à une fenestre, lequel il vendi en la ville de Saint-Cloud. Item, deux ans et demi a ou environ, en la ville du Bourc la Roynne, en l'ostel de la Souche, un chapperon double à usage de homme, lequel estoit sur une petite fourme, et ycellui chapperon vendi, à un freppier ès halles, la somme de V s.. Item, demi an a ou environ, en la ville Monstereul soubz le boys, en une court, deux escuelles d'estain, lesquelles il vendi IIJ s. IIIJ d., à un compaignon dont il ne scet le nom. Et, ce fait, fut remis en la prison de laquelle il avoit esté attaint. ITEM, le vendredi ensuivant, XXIJe jour dudit mois d'ottobre mil CCCIIIJxx et neuf, par



devant maistre Jehan Truquam, lieutenant ; presens maistre Dreue d'Ars, auditeur ; Martin Double, Denis de Baume, Elyes Le Jengouleur, Estienne Regnart, advocas ou Chastellet ; Arnoul de Villers, Jehan de Bar, examineurs oudit Chastellet ; fu veu, leu et visité le procès dessus dit ; par l'oppinion desquelx, et après ce que ledit prisonnier ot perseveré et continué ès confessions cy dessus escriptes par lui faites, il fu deliberé que ledit Gervaise, pour les causes et confessions par lui faites, cy dessus escriptes, feust comme larron executez à mort, c'est assavoir pendu. Oyes lesquelles oppinions et veu ledit procès, ycellui prisonnier fu ad ce condempné par ledit mons. le prevost. LEQUEL GERVAISE Caussois fu mené à la justice le samedi XXIIJe jour dudit mois d'ottobre et an dessus dit, à laquelle, en la presence de Aleaume Cachemarée, cleric de ladite prevosté, commis dudit mons. le prevost à faire fere ledit jugement ; François Dargies, Germain de Saint-Martin, [41] et d'autres plusieurs sergents à cheval et à verge du Chastellet, continua et persevera ès confessions cy dessus escriptes par lui faites ; et, oultre ce, congnot que, environ Pasques darrenierement passées, lui estant emprès Greve, entra de jour en un hostel qu'il trouva ouvert, et en ycellui print un peliçon de connins qui estoit sur un banc, lequel il vendi IJ fr. à un freppier demourant ès halles. Item, en la Cité de Paris, auprez de l'ostel de l'Escrevisse, prez d'un barbier, environ la Saint-Leu et Saint-Gile darrenierement passé, ot un an, il print un manteau de violet qui estoit oudit hostel, en la cuisine, lequel il vendi XXIIIJ s., ne scet à qui. Item, au Palays, en l'ostel Jehan d'Orléans, un an a ou environ, une chaudiere qui estoit emmy la court de son hostel, laquelle il vendi à un compaignon de Vanves XXIIJ s.. Item, dist, sur ce requis, que ausdites larrecins fere il n'ot oncques compaignon aucun, ne aussi ne fu compaignon à aucun, où larrecins aucunes feussent faites, autres que celles dessus dites par lui confessées, ne ne cognoist compaignon aucun qui soit larron, parce que lesdites larrecins il a faites tout seul et de jour. Et, ce fait, fu ledit jugement prononcé contre ycellui Gervaise executé. Et n'avoit nuls biens. AL. CACHEMARÉE.

KATHERINE, FEMME HENRYET DU ROQUIER.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le vendredi VIIJe jour d'ottobre, en jugement sur les carreaux, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant ; presens maistre Dreue d'Ars, auditeur du Chastellet ; Jehan de Bar et Jehan Soudant, examineurs oudit Chastellet, fu attainte et fait venir Katherine, femme [42] Henryet du Roquier, prisonniere oudit Chastellet, pour ce que l'en dit que elle est maquerelle publique et commune, et aussi que, puis naguere, elle a vendu, baillé et livré une jeune fille nommée Margot, seur dudit son mary, laquelle estoit aprentisse en son hostel, à un chevalier, lequel a eu son pucelage. Laquelle Katherine, sur ce jurée et examinée, par serement, dist et afferma en sa conscience que elle congnoissoit bien ladite Margot sa seur, et que, puis demi an ença, elle lui a esté baillée par ses pere et mere, afin de la aprendre le mestier et euvre de broderie. Laquelle fille elle a depuis lors, et jusques ad present,



gardée bien et deuement, ainsi comme raison est ; et que alors qu'elle lui fu baillée, elle tenoit et encores tient en sa conscience que elle est bonne fille et pucelle, dont elle se rapporte ou dit d'icelle Margot, jurée et examinée premierement et en sa presence. Dit aussi qu'elle est povre femme seulle, desnée de sondit mary, laquelle l'espousa en la ville d'Avignon, IIIJ ans a passé et plus, non sachant les usages de la ville de Paris ; considéré que elle est du pays d'Arragon, et que quant sondit mary l'amena en ce pays, il lui dist qu'il la meneroit demourer en la ville de Compiegne, en l'ostel de son pere ; lequel, quant il lui eust menez, et esté illec par aucun temps, il ramena demourer à Paris, un an a ou environ, en la rue des Estuves ; et ycelle, environ Pasques darrenierement passées, a lessiée toute seule, et s'en est alez demourer et servir le conte de Bouloigne, son maistre, duquel il est queux. MARGOT DU ROQUIER, aagée de XVIIJ ans ou environ, et demourant en l'ostel de ladite Katherine, femme du dit Henryet du Roquier, son frere, née de la ville de Compiegne, jurée et examinée par serement de dire verité sur le cas touchant l'emprisonnement d'icelle Katherine, dist et afferma par serement, et en la presence d'icelle [43] Katherine, que, environ Pasques darrenierement passées, son pere l'amena en la ville de Paris veoir ladite Katherine sa seur ; laquelle, quant il eurent veu, sondit pere requist à ycelle Katherine que elle vouldist prendre en garde et gouvernement elle qui parle ; laquelle il lui bailla, et promit ycelle garder bien et deuement, et la aprendre son mestier de broderie. Depuis lequel temps, en un jour que l'en mengoit char, autrement n'est recorde du jour ne du temps, ladite Katherine lui dist que messire Jehan Braque, chevalier, lui avoit mandé que elle alast parler à lui pour une chambre que il lui vouloit louer pour sa demeure ; et pour ce, en la compaignie de sa seur, elle ala en l'ostel dudit chevalier ; et quant ilz furent montez en une chambre en l'ostel dudit chevalier, il et ladite Katherine parlerent ensemble longuement ; et, ce fait, ycellui chevalier appella elle qui parle à part, lui requist que elle vouldist estre s'amie ; et elle lui respondi que non seroit, et que elle n'avoit que fere à lui, disant : « Sire, pour Dieu, lessiez-moy aler ! » Lors sadite seur dist à elle qui parle que elle feist ce que ledit chevalier vouldroit. Et faignoît lors ycelle Katherine que elle plourast, et ycellui chevalier lui promist donner, pour l'avancement de son mariage, XXX fr.. Lequel chevalier, assez tost après ce, se parti d'icelle chambre, et en ycelle lessa elle qui parle et Katherine avecques un sien maistre d'ostel, dont elle ne scet le nom, auquel ycellui chevalier commanda qu'il feist souper ycelles femmes en [44] sa chambre. Lequel maistre d'ostel fist mettre la table, leur aporta à boire et à menger ; maiz elle deposant ne vould oncques menger, pour le courroux que elle avoit de ce qu'il convenoit que elle feist la volenté dudit chevalier, jà soit ce que, tant par ladite Katherine comme par ycellui chambellan, elle fu par plusieurs fois requise que elle vouldist boire et menger. Dit aussi que, assez tost après souper, ycellui chevalier retourna en ladite chambre, commanda à sondit chambellan qu'il feist coucher Katherine en la chambre qui estoit prez de la sienne, et partant les mist hors de sadite chambre ; et commanda à elle qui parle que elle se couchast avecques lui, et en son lit ; auquel commandement elle n'osa desobeir, et, pour ce, celle nuit coucha avecques ycellui



chevalier, lequel la despucella et congnut charnelment, et ot sa compaignie par deux fois. Et l'endemain matin se leva premierement ledit chevalier, et bailla à elle qui parle deux frans, en lui disant que elle pençast de bien faire, et s'en retournast en l'ostel et compaignie d'icelle Katherine. Laquelle deposant, quant ledit chevalier fu party d'icelle chambre, se leva et ala en la chambre où ladite Katherine avoit couché, laquelle elle trouva toute vestue ; et à ycelle Katherine dist comme ycellui chevalier lui avoit baillé deux frans en or, lesquelx elle lui bailla, et yceulx mist en sa bourse. Et, ce fait, se partirent, elle qui parle et ladite Katherine, de l'ostel dudit chevalier, et vindrent en l'ostel d'icelle Katherine, ouquel continuellement elle a demouré depuis ledit temps que elle fu despucellée, qui a esté puis Pasques darrenierement passées jusques ad present, sanz avoir compaignie d'aucun homme, quel qu'il soit, sinon dudit chevalier. Lequel, IIII ou V jours après ce qu'il l'ot despucellée, la renvoya querre par son dit maistre d'ostel, avecques lequel elle, depuis le temps dessus dit, a esté par III ou IIII fois, dont aus deux premieres fois que elle y ala, après ce qu'elle [45] ot esté despucellée, il lui donna à deux fois un franc, lequel elle bailla à ladite Katherine, et aus autres fois ne lui donna aucune chose. Dit aussi que, de l'argent dessus dit, sadite seur Katherine lui acheta des chausses, des solers et des chemises ; et autre chose n'en a eu, fors que elle lui a dit que la premiere fois que elle fu retournée de la compaignie dudit chevalier, quant ycelle Katherine la fist baigner, elle avoit bien despendu environ VII s.. Dit oultre, que depuis ce que ycellui maistre d'ostel dudit chevalier la fu venue querre la premiere fois après ce qu'elle ot esté despucellée, pour aler en l'ostel d'icellui chevalier, ladite Katherine lui a envoyé une ou deux fois, vouldist ou non, et que quant elle disoit que elle n'y vouloit pas aler, elle blasmoit moult fort elle qui parle ; et pour ce que elle n'y vouloit aler, l'a batue une fois ou deux. à LAQUELLE KATHERINE, après ce que ladite Margot ot déposé ce que devant est dit, demandé fu par ledit lieutenant s'il estoit vray ce que ladite Margot avoit dit et déposé, laquelle congnut que verité estoit que elle avoit mené sadite seur Margot en sa compaignie sur le dit chevalier, et que quant elle ala en son dit hostel, elle y aloit en entencion de louer dudit chevalier une chambre pour sa demeure. Duquel chevalier, quant elle ot longuement parlé à lui afin d'avoir ladite chambre, elle vouldit prendre congé pour s'en retourner en son dit hostel au giste, maiz il ne lui vouldit donner congé, disant qu'il estoit trop tart, et que l'endemain matin il la feroit, et aussi sadite seur, convoyer par ses gens en son hostel. Pendant laquelle nuit, ycellui chevalier requist Margot d'estre s'amie ; maiz pour ce que elle et ladite Margot ne vouldrent accorder pleinement la volenté dudit chevalier, il dist à elles que se elle ne faisoit sa volenté, que il la bailleroit à ses varlez et garçons, qui en feroient tout leur [46] plaisir. Oyes lesquelles parolles, et que ycellui chevalier promist à elle qui parle, et à ladite Margot sa seur, qu'il lui donroit XXX fr. pour l'avancement de son mariage, verité est que elle dist a sadite seur qu'il valoit mieulx que elle feist la volenté et plaisir dudit chevalier que ce qu'il la baillast à ses diz varlez et garçons. Dit aussi que, en ycelle nuit, elle sceut bien que ycellui chevalier coucha avecques sadite seur, et que l'endemain elle lui dist qu'il lui avoit donné deux frans, lesquelx elle



qui parle mist en sa bourse, et d'yceulx lui acheta des chemises, chausses et solers, et aussi despendi environ VIII s. deux ou trois jours après qu'il furent retournez de l'ostel dudit chevalier, quant elle fist baigner ycelle sa seur. Dit oultre que, depuis ce, ycellui chevalier l'a envoié querre par son maistre d'ostel, laquelle elle luy a envoyée aucune fois avecques ycellui maistre d'ostel, et aucune fois toute seule, sanz ce que, pour cette cause, elle l'ait blasmée, batue ou ferue en aucune maniere. ITEM, le samedi XVJe jour dudit mois d'ottobre, l'an mil CCCIIIJ et neuf, en jugement sur les carreaux, par-devant maistre Jehan Truquam, lieutenant ; presens maistres Dreue d'Ars, auditeur du Chastellet ; Jehan Wilquin, Pierre Alespée, Hugues Le Grant, Jaques du Boys, Michel Marchant, Guillaume Rabigois, advocas oudit Chastellet ; Pierre Picot, auditeur ; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Nicolas Chaon, examineurs en ycellui Chastellet ; Jehan Pastourelle, Jehan Cherpentier, Jehan Salmon, Guillaume Lomoy, Jehan du Chesne, Denisot de Beloy et Henri Le Grant, procureurs oudit Chastellet ; fu leu, visité et conseillé [47] lesdiz procez et confession dessus escrips. Tous lesquelx delibererent et furent d'opinion que, veu et consideré la confession d'icelle Margot, en laquelle ladite Katherine s'est rapportée, et aussi celle de ladite Katherine, que ycelle Katherine avoit deservi, et devoit estre comme maquerelle tournée ou pillory, et illec brulee pour ses demerites ; sauf lesdiz maistres Pierre Alespée, Guillaume Rabigois, Hugues Le Grant, Jehan Salmon, Henry Le Grant et Jehan Wilquin, qui dirent que elle feust tournée ou pillory seulement. Oyes lesquelles opinions, et veu ledit procès, ycelle Katherine fu par ledit lieutenant condempnée à estre tournée ou pillory et brulée comme maquerelle, et en oultre que, audit lieu du pillory, feust cryé la cause pour laquelle ledit jugement a esté donné contre ladite Katherine prisonniere. LEQUEL JUGEMENT fu executé au lieu acoustumé, le samedi XXIIJ jour d'ottobre l'an mil CCCIIIJxx et neuf. AL. CACHEMARÉE.

JEHANNIN LA GREUE, DIT RAOULET DE LAON.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le jeudi XXIIJe jour de septembre, en jugement sur les carreaux, par devant mons. le prevost de Paris, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreue d'Ars, [48] auditeur ; Andry Le Preux, procureur du roy ou Chastellet de Paris ; fu atteint Jehannin La Greue, varlet pelletier, prisonnier oudit Chastellet, pour souspeçon qu'il n'ait mal prins et emblé à Estienne Tube deux cens de menuvair. Item, à Guillemain Renout, demourant en rue Neufve Saint-Merry, un peliçon de connins ; et à Robin de Senlis, demourant à Saint-Croix en la Bretonnerie, un autre peliçon de connins. Et lesquelx biens, c'est assavoir yceulx deux cens de menuvair, ledit Jehannin avoit portez vendre audit Guillemain Renout, qui les avoit achetez la somme de IIIJ fr., dont il lui avoit baillé un escu de XVIIJ s. d'erres, et le residu devoit venir querir en son hostel à un autre jour ensuivant ; et lequel menuvair ycellui Estienne Tube poursuivoit estre sien, et lesdiz peliçons de connins il avoit vendus, ès halles de Paris, à certains freppiers que l'en ne congnoissoit. Lequel prisonnier, juré sur les sains Euvangilles de Dieu de dire verité, tant de ce que



dessus est dit comme d'autres choses sur quoy il seroit requis, dist et afferma par son serement, et sur ce requis, qu'il estoit nez de la ville de Rouen, de laquelle ville il s'estoit parti bien jeune, et estoit venu demourer à Paris, en laquelle ville il avoit aprins le mestier de pelleterie, sanz ce que oncques il eust esté à fere ne fait aucun mal ou larrecin, feussent les choses dessus declarées ou autres, ne ne savoit que c'estoit, et oncques n'avoit prins, vendu, acheté ou livré menuvair, peliçons de connins, aus dessus diz ou à autres, ne aussi ne les congnoissoit, ne savoit qui ilz estoient, et faisoient mal de le ainsi injurier, en rappelant ycelles injures à son courage, disant qu'il estoit cleric, en habit et en possession de tonsure, et que l'en ne voulsist attemper en aucune maniere à sa personne. Requis s'il savoit lire, dit que non ; jà soit ce qu'il lui feust montré plusieurs lettres et livre pour savoir s'il congnoissoit lettre aucune. Lequel prisonnier tousjours dist qu'il ne congnoissoit [49] lettre aucune, tant parce que, quant il ot eu couronne, il ne aprint ne ne fu puis à l'escole, ne n'a ycelle escolle point frequanté, ne aussi aprins à lire, maiz a aprins et mis tout son temps et son estude à aprendre son mestier de pelleterie, duquel il se vit ; comme pour ce que, quant il ot couronne, il n'avoit aprins fors sa paternostre, et d'icelle paternostre son feu pere l'avoit fait aprendre sanz point de moyen son sautier ; et que quant il ot eu couronne, sondit pere le osta de l'escole et le fit aprendre sondit mestier. Auquel temps il estoit moult jeune. Ne scet dire ou deposer de quel aage il estoit lors, ne le lieu où l'en lui donna couronne ; maiz verité est que l'evesque de Rouen lui donna couronne à la requeste de sondit pere : devant lequel evesque il se agenouilla, et, lui estant à genouls, lui donna une buffe, fist une croix de sa main sur sa teste et le fist lyer d'un bandeau. Ne scet, il qui parle, s'il dist aucune chose devant ycellui evesque ; et d'ilec se parti, et s'en ala au barbier fere fere sa couronne, de laquelle couronne il ot lors lettre qui lui cousta X s., et ycelle ot en garde un sien parrain demourant audit lieu de Rouen, du nom duquel il ne se recorde. AUQUEL JEHANNIN La Greue, veue sadite confession, a esté prefix terme de envoïer querre sadite lettre de tonsure audit lieu de Rouen dedens XVe, en lui disant que se, dedens ledit temps, il ne appert deument [50] d'icelle, ledit mons. le prevost procedera à l'encontre de lui ainsi qu'il appartendra à faire de raison.

JEHANNIN DE SOUBZ LE MUR, DIT ROUSSEAU.

ITEM, LE DIMENCHE tiers jour d'ottobre l'an mil CCCIII^{xx} et neuf dessus dit, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant, etc., lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Ernoul de Villers et Pierre Gilbert, examinateurs ou Chastellet, fu fait venir Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau, prisonnier oudit Chastellet, pour souspeçon d'avoir mal prins et emblé, en l'ostel Gaultier de Ressons, espicier, demourant à Paris, en la grant rue Saint-Denis, un pain de cire pesant environ livre et demie, lequel pain, quant il vit que les gens de l'ostel dudit Gaultier s'apperçurent qu'il estoit perdu, il geta par une fenestre ou celier dudit Gaultier. Lequel prisonnier, juré sur les sains Euvangilles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, et aussi de ce que l'en lui



demanderoit, dist et afferma par son serement qu'il est homme de labour, qui gaigne sa vie à porter la hoste, servir les maçons, et aler par le pays quant il treuve qui lui veult envoyer, pour avoir la substentacion de lui et de sa femme ; et que a aucune fois il se entremet de ouvrer de mestier de cordouennier, homme bien nez, de bonne vie et renommée, sanz avoir esté reprins d'aucun meffait, et que longtemps il a demouré en la ville d'Orleans, dont il est natif, et, après ce, est venu demourer à Coulomyers en Brye, auquel lieu il s'est mariez, IIIJ ans a ou environ, à une jeune fille d'icelle ville, nommée [51] Guillemete, aagée de XVIIJ ou XVIIIJ ans, laquelle sa femme il a lessiée, un mois a ou environ, en ladite ville de Coulomyers, et est venus à Paris pour gaigner, pour ce que l'en y gaigne plus que l'en ne fait audit lieu de Coulomyers. Dit avecques ce qu'il est preudomme et loyal, et que oncques par lui ne de son sceu le pain de cire dessus dit ne fu prins ; et, pour ce, requiert, consideré qu'il est en possession et habit de clerc, que l'en ne attempte en aucune maniere à sa personne, disant qu'il est clerc, et que par feu l'evesque d'Orleans, il ne scet lequel, ou le darrenier ou le penultime evesque trespasé, lui estant en ladite ville d'Orleans, lui fu donnée couronne, dont il n'ot oncques lettre aucune. Requis qu'il aprenoit quant l'en lui donna couronne, où ce fu, que l'en lui dist, qu'il fist et dist, et de quel estat ou habit cellui qui lui donna estoit et avoit vestu, et aussi que l'en lui fist et dist, dit par son serement qu'il aprenoit ses vespres et avoit aprins sa paternostre. Lequel evesque lui fist, comme aus autres enffens, quel chose il ne scet ; maiz il se recorde bien que il dist le ver qui se commance Dominus pars, et plus n'en scet dire, ne aussi ne scet lire ou congnoistre lettre quelconques. Dist aussi qu'il ne scet quelle heure de jour il estoit quant l'evesque lui donna couronne, ne qu'il avoit vestu, parce qu'il a XVJ ans et plus que ce fu ; [52] et aussi que, depuis ce qu'il ot couronne, il ne fu à l'escolle, maiz a tousjours aprins depuis mestier pour gaigner sa vie, comme preudomme doit fere. ET, POUR CE, par ledit maistre Jehan Truquam, lieutenant, a esté, audit Jehannin de Soubz le Mur, prefix terme de monstrier et enseigner deument de sa lettre de tonsure, ou de tesmoings qui doyent valoir à son entente obtenir, jusques à VIIJ jours, en lui faisant assavoir que, se il n'enseigne d'icelle, l'en procedera à l'encontre de lui ainsi qu'il appartendra à fere de raison.

JEHAN LE BRUN.

LE VENDREDI VIII^e JOUR D'OTTOBRE L'AN MIL trois cens quatre vins et neuf, fu admené prisonnier ou Chastellet de Paris Jehan Le Brun, nez de la ville de Harefleu, et par Me Jehan Truquam, lieutenant, envoié querre ès prisons de Baubigny, appartenans à Nicolas Le Mire, esquelles ycellui Brun estoit detenu prisonnier, pour souspeçon d'avoir mal prins et emblé un peligon de connins en l'ostel Robert de Senlis, demourant à Sainte-Crois de la Bretonnerie de Paris, duquel peligon mencion est faite en l'accusacion de Jehannin La Greue, cy [53] dessus enregistré, afin que par ycellui lieutenant ledit Brun feust examinez tant sur la vie, estat et gouvernement dudit Greue, comme sur plusieurs autres prisonniers estans ou Chastellet,



desquelx l'en dit ycellui Brun savoir leurs faiz. Lequel Jehannin Le Brun, juré aus sains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité de ce qu'il sauroit et qui lui seroit demandé, congnut et confessa de sa pure volenté, sanz aucune force ou contrainte, et par serement, sur ce requis, que durant le temps que les joustes furent darrenierement à Saint-Denis en France, il se acompaigna et accointa d'une femme nommée Guillemete, fille de péché, avecques laquelle il coucha par plusieurs nuis, tant en la ville de Saint-Denis comme ès blez estans emmi les champs ; et, environ XV jours après ce, fiança ycelle Guillemete, et elle lui, de leurs consentemens, et promistrent l'un à l'autre faire foi et leaulté de mariage. Avecques laquelle, après ce et devant, il a eu compaignie charnelle. Laquelle Guillemete, presente à ycelle confession, a dit et tesmoigné ycelles promesses et compaignie estre vrayes. Et pour ce que sur la teste dudit Brun avoit le signe et caratere de tonsure, oye sa confession, et sur la deliberation, advis et conseil de maistres Dreue d'Ars, auditeur ; Jehan Soudant, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Pierre Gilbert et Robert de Pacy, examinateurs oudit Chastellet ; ycellui Jehannin Le Brun, comme bigasme, a esté, par ledit lieutenant, condempné à estre rez tout jus. Lequel jugement fu executé cedit jour d'ui. LEQUEL JEHAN LE BRUN, après ce que il ot esté examinez sur l'estat d'aucuns prisonniers estans oudit Chastellet, et qu'il ot dit et affermé pour verité, en la presence dudit Jehannin La Greue, que ycellui Jehannin [54] La Greue estoit un fort larron, et avoit non Raoulet de Laon, ne ne savoit lettre aucune, maiz avoit fait fere sa tonsure puis un an ença, ycellui Jehannin Le Brun fu, par ledit lieutenant, rendu et baillé audit Nicolas Le Mire comme son prisonnier, le mardi XIXe jour dudit mois d'ottobre IIIJxx et neuf. L'AN MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le lundi XXVe jour dudit mois d'ottobre, fu envoié querre, par ledit mons. le prevost, le dessus dit Jehan Le Brun, prisonnier ès prisons de Baubigny, et admené prisonnier outre le guichet du Chastellet, pour ce qu'il fu rapporté par le maire garde de la justice de Baubigny, tesmoigné et affermé que ycellui prisonnier avoit confessé par devant lui estre traître du roy nostre sire, disant que dudit prisonnier plus avant ne se vouloit entremettre de sa confession et examen que fait avoit, duquel examen et confession il bailla copie, en requérant audit mons. le prevost avoir descharge et delivrance d'icellui prisonnier. De laquelle confession faite par ycellui prisonnier, audit lieu Baubigny, baillée par ledit maire garde d'icelle justice, la teneur s'ensuit : ITEM, confessa ledit Jehannin que, environ Pasques darrenierement passées, il, Jehan du Boys, Jehan de Saint-Cloud et le Beubarbier, venoient de Berry, et un appellé Le Normant ; et quant ilz furent emprez Vitry, ès blez, il qui parle frappa le premier ledit Normant d'un baton, et Jehannin de Saint-Cloud l'escheva de tuer par nuit, et le despoillerent de sa robe, c'est assavoir : d'un mantel double de drap vert, et l'autre d'un vermeil d'Engleterre, et une houppe longue d'un fin vermeil d'Engleterre, fourrée de gris, et deux paire de chausses semelées, [55] qui furent vendues, en la place Maubert, XXVJ s., lesquelx furent beuz. Et il qui parle ot un fermillet d'argent doré à IIIJ pelles, et le vendi à Mahieu, son hoste, V s., qu'il despendi en sa maison ; et un chapeau de bievre que Jehan du Boys ot, et le Barbier ot le mantel, et Jehan de



Saint Cloud ot la houppellande. ITEM, confessa ledit Jehannin que il est filz d'un Navarras appelé Damiglet, qui demeure à Cherebourt, et est homme d'armes, et est né d'une lieue près de Lestelle, et il qui parle est né du clos du Coutentin, assez prez de Valongnes, filz d'icellui Damiglet de bas et d'une femme née de Cotentin, laquelle chevauchoit avecques lui ; et lui qui parle a esté tousjours avecques les Englois et Navarras en Guyenne et ou clos de Cotentin, a bouté feux et prins prisonniers françois, rançonnez et mis à mort. ITEM, confessa le dit Jehannin que il se mist en la route de messire Guillaume de Lignat ; et lors se parti Jehannin de Saint-Py, lors escuier, de la Rochefouquaut, et demanda qui savoit le chemin à aler à Poitiers. Lors il qui parle, et un appelé Jaquet Le Bastard, dist audit seigneur qu'il le garderoit bien et le meneroit bien son chemin. Et lors le menerent autre chemin, et le mena à un villaige où il n'y a que une maison, appelée Senaye, là où il savoit bien que les Englois estoient en enbusche ; et là fut prins Jehannin de Saint-Py, qui est ad present chevalier, [56] et plusieurs autres escuiers qui estoient en sa compagnie. Et plus n'en voulons enquerir. LEQUEL JEHAN LE BRUN, prisonnier, le dit XXVe jour d'ottobre, estant en jugement sur les carreaux, par devant mons. le prevost, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant ; maistre Nicolas Chaon, examineurs oudit Chastellet ; fu fait jurer aus sains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité tant sur la confession par lui faite audit lieu de Baubigny, comme d'autres choses qui lui seroient demandées. Et, ce fait, ycellui prisonnier estant ou petit parc, de dessus les carreaux, sanz aucune force ou contrainte de gehine, congnut et confessa de sa pure, franche et liberal volenté, que les confessions cy devant escriptes, par lui congneues à la justice dudit lieu de Baubigny, et à lui leues, estoient vrayes et contenoient verité, et les avoit congneues et encore congnoissoit estre vrayes, et perseveroit en ycelles. Et, outre ce, congneut que sondit pere le admena bien petit enffent demourer en la ville de Harfleu, en laquelle il aprint mestier de mareschal ; et que, VIIJ ans a ou environ, il se parti d'icelle ville de Harfleu, vint en la ville de Rouen pour ouvrer dudit mestier, se loga à l'Escu de France, devant les Carmes de Rouen, et illec, à une forge prez dudit hostel, ouvra l'espace de VIIJ jours ou environ. Pendant lequel temps, se vint loger, oudit hostel de l'Escu de France, un escuier, si comme il lui estoit lors en advision, de bel estant et de grant, nommé Jaquet Le Bastard, dit Damiens, aagé de XXVIIJ ans ou environ, lequel est parant et repaire bien souvent sur un tapissier demourant outre la Croix du Tirouer, au bout de la rue des poulies ; lequel Jaquet pria et requist ycellui prisonnier qu'il chevauchast avecques lui, et il le monteroit bien et bel, le meneroit en la [57] guerre ou pays de Lymosin, au lieu de la Sousterrene, duquel lieu et forteresse il estoit saudoyer ; et que s'il le vouloit bien et loyaulment servir, il le feroit riche homme ; à laquelle requeste dudit Jaquet il qui parle se acorda, et avecques lui se parti de ladite ville de Rouen, ala audit lieu de la Sousterrene, ouquel pays de Lymosin il a demouré en saudoierie, tant soubz ledit Jaquet comme soubz le gouvernement d'un Englois nonmé Blanchebarbe, capitaine de Corbefin, par l'espace de VI ans continuellement. En la compagnie duquel Jaquet il chevaucha comme gros varlet par un an ou



environ, et vit comme ycellui Jaquet se partoit de ladite forteresse en la compagnie de Pierre Le Biernois, Englois, chevaucherent par le pays, prindrent François, et yceulx admenerent prisonniers audit lieu de la Sousterrine. Lequel Jaquet il qui parle vit bien et apperçut qu'il estoit mouche des Englois contre les François, et que aucune fois il passoit au plus prez des embusches faites par les François, et les advisoit sanz eulx dire aucune chose, et chevauchoit tout oultre au devant d'eulx, faignant qu'il ne les eust point veuz ; et quant il avoit yceulx eslongiez tant qu'ilz pavoient avoir perdu la veue de lui, il se retournoit tout court par un autre chemin, le plus couvert qui savoit, droit audit lieu de la Sousterrine, ou là où les Englois estoient embuschez ; et lors leur faisoit son rapport tel qu'il l'avoit trouvé, lequel rapport il qui parle lui a aucune fois oy dire et rapporter ausdiz Englois. Lesquelx Englois, selon ce qu'ils ouoient le rapport dudit Jaquet, [58] chevauchent, une fois plus de gens, et une autre fois moins, et se retrayoient audit lieu et forteresse de la Sousterrine. Et a veu que, à aucunes des chevauchées que ont faites yceulx Englois, esquelles il a esté par plusieurs fois, et par le rapport dudit Jaquet sanz autre, plusieurs chevaliers, escuïers et autres gens de commun, tenans le parti et bien vueillans du roy nostre sire, ont esté prins et emprisonnez audit lieu de la Sousterrine, et mis à raençon ; et que lui qui parle et ledit Jaquet en ont aucune fois prins et aidié à prendre li uns à l'autre, et, en après ce, mis à finance, et ycelle finance eue et receue. Dit avecques ce, que, soubz ledit Blanchebarbe et en sa compagnie, il a demouré en ladite forteresse de Corbefin par l'espace de VI ans continuelz, alé en fourrerie, chevauché comme gros varlet et talvassier, oudit pays, avec les autres varlez de la garnison dudit lieu de Corbefin, prins vins, blez, advenes, feurres, foings, moutons, beufs, vaches, pain, pors, poulailles et tous autres vivres, sur les subgez et tenans le parti du roy nostredit seigneur, sanz en païer denier aucun, par force et contrainte, contre la volenté d'iceulx subgez ; et yceulx biens admenez en ladite forteresse de Corbefin, pour aidier à vivre et soustenir les autres soudoyers englois estans en ycelle forteresse ; et par plusieurs fois chevauché armé de jaques, de cote de fer, capeline, gantelez et demie lance, en la compagnie dudit Blanchebarbe et des autres compaignons de la garnison d'icelle forteresse de Corbefin, par lesquelx plusieurs François ont esté prins et admenez audit lieu et fort de Corbefin ; veu aussi que ycellui Jaquet aloit et venoit seurement en ycelle forteresse de Corbefin, et ès forteresses de Saint-Jehan, Creton, la Grange, Chalu, Saint-Marc, et d'autres villes et chasteaux voisins d'ilec environ, paisiblement, comme ledit Blanchebarbe, Englois, son maistre, les capitaines desquelles forteresses lui faisoient très bonne chere ou [59] meilleur qu'il ne faisoient les uns aus autres, et que quant il se partoit d'eulx, il lui demandoient s'il vouloit compaignie, et quant les revendroit veoir. Dist aussi, sur ce requis, que ès voyages et chevauchées cy-dessus dites par lui faites, il ne vit oncques feu bouter, ne n'en bouta aucuns, ne ne fu aussi où feu feust bouté, forteresse françoise prinse ne eschielée, ne femme ravye ou prinse à force, ne aussi n'y congneust oncques François nul qui alast ne ne compaignast yceulx Englois, si non un chevalier du clos de Constantin, nommé messire Jehan de Sezay, lequel est



homme bien aagez, et a un sien frere nommé messire Robert de Cranq, chevalier, lequel est Englois, maiz il n'est pas record en quel pays il se tient, ou à Chierbourc ou en Guïenne. Lequel messire Jehan de Sezay, il, durant le temps qu'il a servy yceulx Jaquet et Blanchebarbe, il a veu aler et venir paisiblement en la compaignie desdiz Englois, et entrer esdites forteresses englesches, aussi paisiblement comme faisoient sesdiz maistres ; et que ycelluy de Sezay par plusieurs fois il a veu chevaucher avecques yceulx Jaquet et Blanchebarbe ès cources et chevauchées que l'en faisoit ; et estoit ycellui de Sezay homme bien monté à IIIJ chevaulx. Toutesvoies il se recorde bien que il ne vit oncques que ledit de Sezay chevauchast armez de sa personne en la compaignie des dessus diz, ne scet la cause pour quoy ; maiz ses trois varlez estoient bel et bien armez comme lui et les autres groz varlez d'icelles forteresses englesches. Et, avecques ce, se recordent qu'il a environ trois ans que darrenierement il vist ycellui de Sezay ou dit pays de Lymosin. Duquel de Sezay l'en pourra oïr nouvelles et savoir plus à plain son estat par un escuier du pays de Constantin, appelé Chiffrevast, qui est capitaine de [60] Valoignes ; auquel escuier soit demandé le chevalier de Sezay, à qui il ot debat de parolles en la forteresse de Briquebec, ou temps que le siege estoit devant Chierbourc, et lequel chevalier ycellui escuier appella traître Navarrois. Requis qu'il gaignoit par an à servir yceulx Jaquet et Blanchebarbe, et quel prouffit il avoit des prisonniers, etc., dit par son serement qu'il ne gaignoit aucun salaire prefix, ne n'avoit aussi aucun prouffit particulier desdiz prisonniers, parce que il avoit dit à sesdiz maistres qu'il ne vouloit gagner que leur volenté, et lui avoit souffist avoir esté bel et bien monté, et armé comme il avoit esté, et bien gouverné, sanz avoir d'yceulx aucun autre prouffit singulier. Et pour ce qu'il veoit que son dit darrenier maistre Blanchebarbe ne lui faisoit aucun autre prouffit qu'il avoit acoustumé de fere, et qu'il ne lui bailloit pas de l'argent à la value qu'il en avoit gagné et gaignoit esdites cources, chevauchées et pillages, se parti de la compaignie et service dudit Blanchebarbe sanz son sceu et congé, et en admena un roncín sur lequel il avoit acoustumé de chevaucher, qui estoit à son dit maistre Blanchebarbe, lequel cheval valoit bien environ XXX fr., et vint droit en la ville de Paris, sanz ce qu'il feist ou feust à fere aucun mal en venant dudit lieu de Corbefin à Paris. En laquelle ville de Paris il vint et arriva deux ans a ou environ, et autrement n'est record du temps. Lequel avoit pour lors sur lui la somme de XV fr. en or, qu'il avoit apportez dudit pays de Lymosin. Auquel lieu de Paris il vendi son dit cheval, se vesti de neuf bien et honnestement, et, en [61] cest estat, se tint long temps sanz rien fere ou ouvrer, jusques ad ce que tout l'argent qu'il avoit fu despendu, tant au jeu de dez comme en la taverne, comme aus filletes de vie. ITEM, congnut et confessa que, environ an et demi a, lui estant sur mons. le connestable, où l'en jouoit à la paulme, un compaignon nommé Jehannin de Saint-Cloud, chaussetier, demourant à Saint-Cloud, vint à lui et lui dist qu'il lui donroit chopine de vin ; alerent boire ensemble, et illec s'entreacompaignerent, et tant que ycellui de Saint-Cloud et lui alerent au bordeau de Tiron, ouquel il prindrent une fille de peché qui illec seoit au bordeau, laquelle ilz menerent boire à la ville de la Pissote, prez des vignes du boys de Vinciennes, et



avecques eulx estoit un compaignon nommé Perrin de Creux. Esquelles vignes, et en sa presence, ycellui de Saint-Cloud et aussi ledit du Creux, orent compaignie charnelle à ladite fille ; et, après ce, d'un gros eschallas qu'il print en ycelle vigne, fery ycelle fille un coup sur la teste, duquel elle chey à terre ; et, ce fait, s'aproucha d'icelle fille, et, d'un petit coustel qu'il avoit à sa sainture, lui copa la gorge. Laquelle morte, lui qui parle et ledit de Saint-Cloud devestirent et despoillèrent, et la robe que elle avoit vestue porterent vendre ès villes de Saint-Cloud et de Mante, ne scet combien. Lequel Jehannin reçupt l'argent d'icelles robes, et n'en ot oncques, lui qui depose, denier aucun, jà soit ce que tout feust beu, mengé et despendu par eulx ensemble. En alant à laquelle ville de Mante, ycellui de Saint-Clou demanda à lui qui parle s'il avoit point de tonsure rese ; et il lui dist que non, et que oncques n'en avoit point portée. Et, pour ce, par le conseil dudit de Saint-Cloud, et pour eschever la juridicion et punicion de la court temporelle, fist lors fere sa premiere couronne ès forbours de ladite ville de Mante, à un barbier qui lors y demouroit. [62] Item, dist qu'il a oy dire à un nommé le Beubarbier, qui reppaire en la place Maubert, et est un très grant homme, aagé de XXX ans ou environ, que lui et un nommé Gilet Le Bourguignon, duquel il n'a aucune congnoissance, rompirent le tronc de Saint-Ladre environ la Nostre-Dame en septembre darrenierement passée, et vit que ycellui Beubarbier lui disoit : « Regarde l'argent que je tiens, c'est de l'argent du tronc de S. Ladre. Moy, ledit Gilet et Raoulet de Laon, dit la Greue, dessus dit, en avons eu nostre part. » Ne scet, il qui depose, qu'il pouvoit avoir d'argent en la main d'icellui Barbier, parcequ'il nele compta pas, maiz il se recorde bien qu'il n'y avoit point d'or. Item, dist que, environ un pou après Pasques darrenierement passées, que lui et Jehannin du Boys, qui est un varlet servant qui va partout, aagé de XXVJ ans ou environ, se partirent de la ville de Montargis, en leur compaignie un jeunes homs de bel estat, nommé Jehannin Le Normant, vindrent ensemble jusques à Villeneuve Saint-George, en laquelle ilz trouverent les dessus diz Beubarbier et Saint-Cloud, beurent illec ensemble tous cinq ; et, en venant à Paris, Beubarbier dist à lui qui parle qu'il ameroit mieulx estre pendus qu'il venist à Paris ainsi mal vestus qu'il estoit, et Le Normant devant dit feust si bien vestus qu'il estoit. Lors icellui Beubarbier et lui qui parle, estans environ les vignes de Vittry, prindrent complot ensemble de tuer ycellui Normant. Et, quant ilz vindrent au dehors d'icelles vignes, il qui parle, d'un baton qu'il tenoit, fery ledit Normant un coup par la teste, duquel il le fist cheoir à terre ès blez estans au plus prez du chemin, et Beubarbier le acheva de tuer d'une grosse pierre qu'il trouva à ses piez, de laquelle il fery plusieurs coups ledit Normant sur la teste ; et dist qu'il estoit environ une ou deux lieues en la nuit [63] quant ledit fait fu fait et acompli. Lequel Normant ils devestirent, et des biens d'icellui ot à sa part un petit fermeillet d'or, qui estoit attaché à un chapeau de bievre que portoit sur sa teste ledit Normant ; ledit Jehannin du Boys, le chapeau de byevre où estoit attaché ledit fermeillet d'or ; ledit de Saint-Cloud, deux paire de chausses semelées et une longue houppellande de drap vermeil fourrée de gris rouge ; ledit Beubarbier, un manteau double à usage de homme, court, de drap vermeil pardehors et de



noir pardedens, avecques environ VII frans en or et en argent, que ilz beurent et mengerent, et despendirent, celle nuit qu'il fu tuez, ensemble en la ville de Paris, où il vindrent boire, n'est reccord du lieu ne de la taverne, le jupon duquel murdy ycellui de Saint-Cloud print et le vendi le lendemain, en la ville de Saint-Cloud, XIJ s., lesquelx ilz burent et despendirent ensemble audit lieu, le lendemain matin dudit fait et murdre advenu. Item, dist que, en aoust darrenierement passé, ot un an ou environ, lui et ledit Beubarbier, et Perrin Le Breton, reppairant en la rue des Escouffles, à Paris, et lequel est de la congnoissance du seigneur des Bouteilles, dudit lieu, marchant de peaulx de mouton à fere parchemin, et un nommé Gilet Le Bourguignon, repairant partout, se partirent de la ville de Paris, en entencion d'aler gagner, et eulx estans au delà de la ville de Vauderland, à une lieue prez de Louvres en Parisy, ainsi comme entre nuit et jour, trouverent un marchant qui menoit sel sur un petit cheval fauvelet à courte queue ; lequel homme ledit Perrin Breton print aus corps, le abatirent à terre de dessus son dit cheval, et illec le ferirent de plusieurs coups de cousteaux, et tant qu'il fu tuez ; en la bourse [64] ou tasse duquel homme ilz prindrent VII blans. Lequel homme mort, et le sel qu'il menoit ilz lesserent illec, sanz devestir ycellui homme ne desrober autrement ; et ledit cheval menerent en la ville de Mante, en laquelle ville il le vendirent, un ou deux jours après ledit fait advenu, à un homme qui estoit de la congnoissance du seigneur du Cigne, demourant en ycelle ville ; et d'icellui cheval orent trois frans, lesquelx ilz despendirent ensemble en ladite ville, sanz ce que alors il feissent aucun autre mal, murdre ou larrecin quelconques. En alant en laquelle ville de Mante, assez prez et ou chemin de Pierrefrite, à un quart de lieue prez du lieu où ycellui homme qui conduisoit sel fu tué, il trouverent ledit Beubarbier et Caisin du Vivier, tixerrant de toilles, demourant à Paris, lequel est homme jeune de XXX ans ou environ, et rousseau. Lesquelx Beubarbier et Caisin estoient garniz chascun d'une espée et d'une taloche, arc et sayetes, et ledit Caisin d'une cote de fer et d'un bracelez de fer, qu'il avoit vestus et miz ; en leur compaignie estoit ledit de Saint-Cloud, garny d'une dague. Lesquelx parlerent li uns aus autres, et s'entredemanderent s'il avoient riens gagné ; lesquelx, tant d'une partie comme d'autre, dirent que non : et atant se departirent ensemble. De laquelle ville de Mante lui et ledit Breton, qui est varlet de Olivier Pasquier, serviteur de mons. le connestable, se partirent et alerent ensemble en la ville de Vernon, et ledit Bourguignon s'en ala là où il vult, ne scet où. En laquelle ville de Rouen ilz ne gaagnerent aucune chose ; et d'ilec se partirent, et alerent ou voyage que fist le roy nostre sire en Almaine, sanz ce que, en alant en ycellui voyage ne en retournant, ilz feissent oncques aucun [65] murdre ou larrecin, sinon prendre vivres pour eulx. Duquel voyage d'Almaine lui retourné en la ville de Paris, se acompaigna du dessus dit Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon ; Jehannin d'Estain et Hennequin Le Flament, repairans par tout. Et d'icelle ville se partirent ensemble en entencion d'aler gagner ; alerent en la ville de Brye Conte Robert, voulans aler droit à Prouvins. Et ainssi qu'ils passerent par un boys que l'on dit Guigneputain, se arresterent illec, ouquel lieu ilz trouverent un jeune homs qui estoit à pié,



et ycellui, sanz lui dire mot aucun, atterrerent illec de coups de baston, et ledit Raoulet lui copa la gorge. Auquel homme mort il print une bourse qu'il avoit pendue à sa poitrine, en laquelle avoit XII s. seulement ; et ycellui homme lesserent tout vestu, et ne lui osterent aucune chose du sien que dit est cy dessus, en la place où il avoit esté tuez. Dist avecques ce, que eulx tous ensemble, ce fait, vindrent en la ville de Meaulx à la my-may darrenierement passé, à la foire qui y estoit, en entencion de gagner. En laquelle ville de Meaulx, lui et lesdiz Raoulet et Jehannin d'Estain prindrent de jour, en l'estal d'un chaussetier, IIIJ paires de chausses ; les unes de violette, à usage de femme, lesquelles il donna à Guillemete, s'amie ; unes de pers, unes vermeilles et unes de vert. Et aussi prindrent à plusieurs merciers environ X ou XII dagues ; lesquelles dagues et chausses ilz mirent en gaiges ès tavernes de ladite ville de Meaulx pour leurs despens faiz en ycelles. Dist aussi que, en ycelle ville, et en un mesme jour que lesdites chausses et dagues furent prises, ilz prindrent deux grans chauderons neufs, lesquels ilz apporterent à Paris, et yceulx vendirent en la grant rue Saint-Martin, X s. par. l'un, et l'autre XII ; lequel argent ilz despendirent ensemble. Item, dist que, depuis ce qu'il a esté delivré de prison de Chastellet par les graces de la royne, il seul a prins et [66] gagné, d'une vielle merciere qui vent mercerie derriere Saint-Innocent, XII coiffes de soye, lesquelles il a vendues XII s. à Asseline, femme Jehan de Warluz, prisonniere ou Chastellet. Item, depuis ce, et à la porte Baudoir, sur un faiseur de bourses et mercier, un cousteau à usage de femme, avecques une bourse, laquelle bourse il a baillée et donnée à ladite Guillemete s'amie. Item, durant le temps qu'il fu en ladite ville de Meaulx, il print et embla à un espicier environ III l. de poudre estans en un sachet de cuir, de laquelle, quant il s'en fu aidé et prins sa volenté, il vendi le demourant d'icelle III s. à un nommé Drouy, mercier. Item, dist que durant le voyage que l'en fist en Flandres, quant l'en cuida passer en Engleterre, il et autres compaignons bretons, ne scet quel nombre, ne aussi les noms d'iceulx, entrèrent par force en l'eglise de Bailleul, rompirent coffres, aumailles et huys de revestiaires estans illec, et en ycelle prindrent plusieurs vestemens, aournemens et autres choses que l'en trouvera leans, chascun du mieulx qu'il pot, dont il ot sa part desdiz vestemens de draps de soye, et d'iceulx fist fere de la robe pour soy vestir. Et aussi fu en une autre eglise assez prez dudit lieu de Bailleul, laquelle semblablement il desroba par la maniere que dit a de ladite eglise de Bailleul. Durant lequel voyage il est record que à III ou IIII filles pucelles il ot compaignie charnelle outre leur gré et volenté. Et semblablement, ou pays de Vendosme et ailleurs, où il a conversé et repperé, a eu compaignie charnelle à plusieurs filles pucelles, lesquelles il a despucellées par force et contre leurs volentez, n'est record où, en quel lieu, ne en quel pays, ne aussi des noms ne du nombre d'icelles, pour les multiplicacions et reiteracions dudit [67] peché, ouquel il est encouru par plusieurs et diverses fois, et pour les autres crymes, excès et delis par lui commis en ce et autrement, comme dit a cy dessus plus plainement. Item, dist que, IIJ sepmaines a ou environ, lui et Jehannin de Saint-Omer, dit Cousin, pionnier, repairant partout, de jour prindrent, à l'uys d'un pelletier demourant en la rue de Sainte-Croix de



la Bretonnerie, un peligon de connins qui estoit à sa fenestre, et ycellui porta pour vendre en la ville de Baubigny, pour lequel fait il fu illec arresté et detenu prisonnier. Item, dist que, un mois a ou environ, il print, en la ville de Saint-Denis en France, ou clos à l'abé, neuf aulnes de napes ou environ, que l'en avoit mises secher en ycellui cloz, et lesquelles l'en moilloit pour blanchir, lesquelles napes il vendi XIIJ s. à ladite Ameline, femme dudit Jehan de Warlus. Item, lui et ledit Raoulet, environ la Nostre-Dame en septembre darrenierement passée, ès Champeaux à Paris, emblerent IIIJ coiffes de soye, IIIJ anneaux d'argent et deux dagues, lesquelles choses ilz vendirent audit de Warlus et à ladite Ameline, sa fiencée, n'est record quelle somme d'argent. Et dist, sur ce requis, que de present il n'est record d'aucuns autres meffaiz par lui faiz ; et, pour ce, requiert qu'il ait temps de soy adviser. LE MARDI XXVIe jour dudit mois d'octobre l'an IIIJxx et neuf dessus dit, par devant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreue d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat ; Andry Le Preux, procureur du roy ou Chastellet ; Jehan Delcy et Michel Marchant, advocas oudit Chastellet ; Jehan de Bar, Pierre Gilbert, Nicolas Chaon, Robert de Tuillieres, Arnoul de Villers, Jehan Soudant, Jehan de Tuillieres, Robert de Pacy et Girart de La Haye, examineurs oudit Chastellet ; fu fait venir en jugement sur les carreaux le dessus dit Jehannin Le Brun, prisonnier, auquel fu leu et recité [68] le procès et confession par lui faites, cy devant escriptes, et lui demandé se elles avoient par lui ainsi esté congnes, et se elles estoient vrayes par la maniere que escriptes sont. Lequel prisonnier, sur ce juré par serement, et requis, dist que autrefois il les avoit congnes, et encore les congnoissoit et confessoit estre vrayes, par la fourme et maniere que elles contiennent et sont escriptes. Et, ce fait, fut ledit prisonnier fait remettre ès prisons dont il estoit partis. Lequel mons. le prevost demanda ausdiz conseillers presens leurs oppinions sur la confession d'icellui prisonnier, et qu'il estoit bon à fere ; tous lesquelx, veu et considéré ce que dit est, delibererent et furent d'oppinion que ycellui Jehan Le Brun, prisonnier, estoit dignes de souffrir mort, comme traittes du roy nostre sire, c'est assavoir : qu'il feust traynez, decapitez, et, après ce, le corps et la teste d'icellui pendus à la justice du roy nostre sire. Et ad ce fu, par ledit mons. le prevost, condempné ycellui Jehan Le Brun. ET POUR CE que ycellui prisonnier avoit accusez plusieurs personnes, dont les aucuns estoient prisonniers oudit Chastellet, et les autres non, et qu'il disoit que ledit Raoulet de Laon et autres qui portoient tonsure n'estoient point clers, maiz avoient fait fere leurs couronnes par la maniere que dit et confessa là en son procès cy dessus déclaré, fu dit, par l'advis conseil et oppinion desdiz conseillers, et ordené que, pour aydier à convaincre yceulx prisonniers par lui accusez, l'en sursserroit quant ad present de fere execucion de la personne dudit prisonnier jusques ad ce que, par ledit mons. le prevost, seroit sceu et congneu des accusacions faites par ycellui prisonnier contre aucuns autres prisonniers estans oudit Chastellet. ITEM, OUDIT JOUR ET AN, par l'advis et deliberation [69] desdiz conseillers, attendue et considérée la confession faite par ledit Jehan Le Brun, prisonnier, et aussi l'accusacion par lui faite et dite audit Jehannin La Greue, dit Raoulet de



Laon, et en sa presence ; meesmement que le temps que l'en lui avoit presigé de monstrier sa lettre de tonsure estoit, lonc temps avoit, passé, et qu'il ne savoit mot de lettre, ne ne congnoissoit lettre l'une de l'autre, pour savoir d'icelle tonsure la verité, et aussi des crymes et larrecins par lui faiz et commis ; meesmement que par lui furent vendus les Iic de menuver dont son emprisonnement fait mention ; qu'il feust mis à question. EN LAQUELLE QUESTION ledit Raoulet fu mis sur le petit tresteau ; et ainsi comme l'en lui vouloit donner à boire, requis à grant instance que l'en le meist hors d'icelle, disant qu'il diroit verité, et qu'il n'estoit point cleric, et aussi qu'il avoit bien deservi la mort, et enseigneroit la maniere comme lui et autres avoient fait fere leurs couronnes. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle, mené au feu de la cuisine en la maniere acoustumée ; ouquel lieu, sanz aucune contrainte, de sa volenté et sanz gehine, congnot et confessa que, environ la feste de Noël darrenierement passé, lui, Jehan Le Brun dessus nommé, Jehannin Cousin, dit de Saint-Omer, et Jehannin d'Estain, estans ensemble en la ville de Paris, en une taverne, et illec buvans, ainsi comme ilz orent parlé longuement li uns à l'autre sur le fait des larrecins par eulx faiz et commis, fu demandé à lui qui parle, par yceulx ses compaignons, ne scet lesquelx, s'il avoit point de tonsure. Lesquelx compaignons lui conseillerent, afin d'eschever la prinse et punicion de la justice temporelle, qu'il feist fere sa couronne, et que dores en avant il portast ycelle. Lui dirent aussi et enseignèrent la maniere comme il diroit qu'il avoit eu couronne par aucun evesque ou arceveque, s'il estoit emprisonné par justice laye pour aucun cas criminel [70] ou civil, afin d'eschever la punicion et contrainte d'icelle, et pour alonger sa vie, disant que, pendant le temps que l'en lui donneroit terme de prouver et montrer qu'il avoit eu tonsure, Dieux le ayderoit, et à eulx aussi, et que aucune grace ou bien leur en pourroit bien venir. Lequel conseil il creust ; et lors, au partir de la taverne où il avoient beu, fist fere nouvellement et la premiere fois le signe de tonsure ; lequel signe de tonsure il a, depuis ledit temps, tousjours continué et encore porte, sanz ce que oncques par evesque aucun lui feust donnée couronne autrement que dit est. Congnot aussi, sur ce requis, premierement juré aus sains Euvangilles de Dieu, que les choses dessus dites par lui confessées sont vraies, et aussi celles qui s'ensuivent : c'est assavoir, que, deux ans a ou environ, lui estant sur un pelletier en la ville de Chartres, du temps ne du nom duquel pelletier il n'est record, par le cleric de l'aumosnier de Chartres lui fu baillé pour fourrer une longue houppe de drap pers, avecques de la panne noire pour fourrer ycelle ; laquelle houppe et panne il apporta en la ville de Paris, sanz le sceu ou congé d'icellui cleric, et ycelle vendi à un freppier ès halles, ne scet son nom, ne aussi ne sauroit enseigner sa demeure, la somme de XII s. par.. Item, dist que quant il ot fait faire sadite tonsure, lui et ledit Jehannin d'Estain se partirent de Paris ensemble, en entencion d'aler gagner en aucun lieu, s'il povoient trouver où et de quoy ; et appelle le mot de gagner, embler. Alerent en la ville de Montdidier, en laquelle il ne firent aucune chose ; d'ilec vindrent à Rouen, en laquelle ville ledit d'Estain embla de la mercerie, comme cousteaux, bourse de cuir et autres menues choses, lesquelles il apporterent à Paris, et ycelles



vendirent, ne scet à qui ne en quel lieu, la somme de XII s. par., dont il ot sa part et moitié. [71] Item, dist que, puis Pasques darrenierement passées, et un pou après ycelles, lui et ledit Jehannin Cousin estans en la place aus Chas, adviserent un pan de menu vair qui pendoit à une corde en l'ostel d'un pelletier, contre l'huys de sa maison, lequel pan, qui contenoit environ IJc de vair, il prindrent, et ycellui vendirent, ne scet à qui ne en quel lieu, la somme de IIIJ fr., dont il reçurent sur ycelle vente la somme de XVIIJ s. par. en or, qu'il et ledit Cousin departirent ensemble par moitié. Item, dist que, environ VIIJ jours paravant ce qu'il feust admené prisonnier ou Chastellet, ainsi comme gens marchandoient et achetoient fruit, poires, frommages et autres choses, à une poroyere demourant assez prez de Sainte-Croix de la Bretonnerie, il seul copa à icelle poroyere sa bourse, en laquelle avoit VIIJ blans ou environ. Item, dist que lui et un nommé Perrin Quatre Dois, qui, pour ses demerites, a esté justicier à Saint-Denis en France, environ la Penthecouste darrenierement passée, alerent boire en l'ostel de la Pomme de Pin, en la Cité, ouquel hostel ilz prindrent une XIJe d'escuelles, lesquelles ilz vendirent X s. à une femme nommée Ameline, femme de Jehan de Warlus, freppier, demourant à la porte de Montmartre, prisonniere ou Chastellet. Dist aussi que, par plusieurs fois, lui seul a emblé en la ville de Paris et en plusieurs lieux, que plas que escuelles, le nombre LX pieces et plus, lesquelles il a vendues, tant à icellui de Warlus comme à sadite femme, n'est recort quelle somme d'argent, parce que à la fois il apportoit deux ou trois que plas que escuelles, et à l'autre fois plus ou moins. Item, dist que lui et ledit Cousin, un pou avant ce que la royne venist à Paris, entrerent de jour en l'ostel d'une bonne femme qui demeure derriere la porte de Montmartre, [72] ouquel hostel ilz prindrent, sur un coffre, une cote hardie à usage de femme, ne scet de quel couleur de drap, laquelle estoit fourrée d'une panne noire, et ycelle vendirent à la femme dudit de Warlus, ou jour mesmes qu'il la prindrent, la somme de VIIJ s. par., dont il ot sa part. Item, dist que lui, Jehan Le Brun dessus nommé, Jehannin d'Estain et Hennequin le Flament, un pou après ce que le roy fu venu du voyage d'Almaigne, se partirent ensemble de la ville de Paris, en entencion de gagner, pour aler en la ville de Prouvins ; lesquelx, quant ilz vindrent en un boys que l'en nomme Guigneputain, environ heure de nonne, se arresterent illec, et, par là, devant eux passoit un homme de pié qui leur sembla estre assez homme d'estat, lequel homme ilz arresterent ; ce fait, le aterrerent à terre de coups de bastons, dont ilz le ferirent sur la teste, et quant il qui parle le vit à terre, tira un petit coustel à trancher pain qu'il avoit sur lui, duquel il copa la gorge audit homme, et ne lui osterent aucuns de ses biens, sinon une petite bourse qu'il avoit pendue à sa poitrine, en laquelle avoit XIJ s. par. ou environ, lesquelx ilz despendirent ; et d'ilec s'en retournerent en la ville de Meaulx, et ne alerent point en ladite ville de Prouvins, où ilz avoient entrepris d'aler, pour cause dudit cas advenu, et que, par aucune fortune, ilz ne feussent prins de justice. Item, dist que, un pou avant Noël darrenierement passé, lui et Richart de Compiegne, pionnier, repairant partout, acompaignez d'une fille de péché nommée Jehannete de Valenciennes, qui fu amie du Camus de Saint-Quentin, [73] et eulx estans à un soir à



Petit-Pont, virent et apperceurent que un marchant meneur de marée menoit IIIJ chevaulx les uns après les autres, et attachées par les queues ; auquel marchant il osterent le cheval qui estoit le darrenier, et copperent d'un cousteau le chevestre à quoy il estoit attachez au cheval de devant. Lequel cheval il qui parle mena celle nuit mesmes en la ville de Pontoise, et illec, au lendemain matin, le vendi la somme de LX s., desquelx, quant il fu retourné à Paris, il bailla la moitié audit de Compiegne. Item, dist que lui et Jehannin d'Abeville, qui est Picart, jeunes homs aagé de XXII ans ou environ, n'est record de quel mestier il estoit, un pou avant ce que la royne venist à Paris, prindrent par IIIJ jours entresuivans, en trois hostels de fourbisseurs d'espées demourans en la grant rue Saint-Denis, trois espées, desquelles ilz vendirent l'une V s. ne scet à qui, l'autre il mist en gaigne sur son hoste Mathieu, et la tierce, ledit Jehannin d'Abeville appliqua à son prouffit et en fist sa volenté. Item, dist que, tant en la compaignie des dessus diz compaignons comme tout seul, il a esté à fere et fait de soy plusieurs autres larrecins en plusieurs lieux et diverses fois, desquelles, pour la multiplicacion d'icelles, il n'est record ad present ; et dist, sur ce requis, que le premier larrecin qu'il feist oncques fu de la houppebande de pers qu'il apporta de Chartres vendre à Paris. Dist aussi que, depuis ce, il s'est tousjours entremis de fere larrecins. Et, ce fait, requist que l'en lui voulsist donner temps et terme de soy adviser, et il nous dira tout ce qu'il a fait et dont il se pourra adviser ; et aussi requerra audit Jehannin Le Brun qu'il le vueille adviser et enseigner des larrecins qu'il saura qu'il aura commis.

[74]

HONORÉ DU PUIS.

HONORÉ DU PUIS, né de la ville de Lysieux en Normandie, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour souspeçon de la desroberie faite par lui et Gervaise Le Desiré à Jehan Donc, cousturier, demourant à la Croix Neufve, et duquel larrecin ledit Gervaise fu trouvé saisi, fu attaint par devant mons. le prevost et fait venir en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreue d'Ars, auditeur, et Andry Le Preux, procureur du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, le samedi IXe jour d'ottobre l'an mil CCCIII^{xx} et neuf. Lequel prisonnier fu fait jurer aus sains Euvangilles de Dieu, sur le dampnement de l'ame de lui et sa part qu'il entendoit à avoir en Paradis, qu'il diroit verité de ce que l'en lui demanderoit ; lequel, et par serement sur ce requis, dist et afferma pour verité qu'il estoit clerc, et que jà pieça l'evesque de Carpentras, lors arcevesque de Rouen, lui donna couronne en la ville de Lysieux. Ne scet en quel lieu ycellui evesque estoit, qu'il lui fist, qu'il dist à icellui qui parle ; n'est aussi record à quelle heure ce fu, ne de quel drap ou habit ledit evesque estoit vestus, parce qu'il estoit lors jeune de l'aage de VIIJ ans ou environ ; maiz il se recorde bien que de ce il ot lettre, laquelle son pere print et ot en garde devers soy, auquel son pere il a, depuis trois ans, oy dire qu'elle avoit esté arse, en son hostel à Lysieux, par les Englois, qui,



puis XVJ ans a ou environ, ont esté en ycelle ville de Lysieux [75] et ars ycelle ville. Dist aussi que, au temps qu'il ot couronne, il aprenoit son saultier ; laquelle couronne eue, il lessa de tous poins l'escolle et s'en vint demourer, dès ledit temps, à Paris, pour aprendre mestier, en laquelle ville il a aprins le mestier de tixerrant de toilles. Requis se il scet lire ne congnoistre lettre aucune à lui sur ce monstrée, dit que non, par ce que dit est, et qu'il n'a point frequanté l'escolle ne aussi aprins à lire. Dist aussi, sur ce requis, qu'il scet bien sa paternostre jusques au Credo, et plus n'en scet. Requis qu'il espelise Pater, dist qu'il ne sauroit. Et, pour ce, fu dit par ledit mons. le prevost, audit Honoré du Puis, prisonnier, qu'il envoïast querre sa lettre de tonsure, ou autrement en enseignast deurement comme il avoit eu ycelle dedens XV jours, lequel terme lui fu prefixé pour tous delais, ou sinon que l'en procederoit contre lui ainsi qu'il seroit à faire de raison.

JEHAN DE SOUBZ LE MUR, DIT ROUSSEAU.

ITEM, LEDIT SAMEDI IXe jour dudit mois d'ottobre IIIJxx et neuf, par devant mons. le prevost, presens les dessus diz maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreue d'Ars, auditeur, et Andry Le Preux, procureur du roy ou Chastellet, fu fait venir en jugement sur les carreaux Jehan de Soubz le Mur, dit Rousseau, prisonnier oudit Chastellet, detenu pour cause d'un pain de cire blanche, pesant environ livre et demie, par lui prins et emblé en la grant [76] rue Saint-Denis, ou jour d'yer, en l'ostel de Gaultier de Ressons, espicier, duquel il fu trouvé saisi. Lequel prisonnier fu fait jurer aus sains Euvangilles de Dieu qu'il doit verité de tout ce que l'en lui demanderoit ; et, ce fait, par serement sur ce requis, congnut de sa pure volenté, et sanz aucune contrainte, qu'il estoit nez de la ville d'Orleans, en laquelle il avoit aprins mestier de conréeur de cuirs, et que d'icelle ville il s'estoit parti deux ans a ou environ, et estoit alé ouvrier dudit mestier en la ville de Coulomiers en Brye, en laquelle il s'estoit mariez à une jeune fille de l'age de XVIIJ ans ou environ, nommée Guillemete, demourant à l'enseigne de la Hache, à Saint-Germain des Prez. Dist aussi que, paravant ce qu'il aprenist audit mestier de conroyer cuirs, son pere, qu'il avoit lors, le fist aprendre à l'escolle sa paternostre et ses sept seaumes, et lui fist avoir couronne, dont il a lettre, ne scet où elle est, ne que sondit pere en a fait, parce qu'il est alez de vie à trespassement. Requis se il scet sa paternostre, et qu'il la die, dist que oïl jusques au Credo, laquelle paternostre il a dite telement quellement. Requis se il scet lettre, dit que non tant soit pou, et n'en est nul besoing, car passez sont trois ans qu'il fu prins et emprisonné ou Chastellet, pour cause d'une bourse de soye et d'une çainture d'argent que l'en disoit par lui avoir esté prinse et emblée sur Petit-Pont, pour lequel cas il, comme cleric, avoit, par le prevost qui lors estoit, esté rendus à la cour de l'official, et, d'icelle court, delivré par les graces et au joyeux advenement de la royne fait à Paris. Requis qu'il fist, qu'il dist, et aussi que lui fist ou dist l'evesque qui lui donna couronne, quelle heure du jour il estoit, et qu'il avoit vestu, dit par son [77] serement qu'il estoit ainssi comme heure de prime. Et de tout ce que dit est à lui requis n'est autrement record, parce qu'il a XX ans et plus que ladite tonsure lui fu faite et donnée, puis



lequel temps il a tousjours continué à fere ledit mestier de conréer cuirs, sanz avoir entendu à faire aucune autre chose, ne aussi aprins à lire ou escripre. Et, ce fait, fu prefixé terme à XVe audit prisonnier de monstrier et enseigner ce qu'il a dit et affermé pour verité, cy-dessus escript, à cause de sadite tonsure, et commandé et enjoint que, dedens ledit temps, il aporte ou enseigne deument de sa lettre de tonsure, ou sinon, considéré qu'il ne scet congnoistre lettre aucune, que par ledit mons. le prevost sera procedé à l'encontre de lui ainsi qu'il appartendra à faire par raison. ITEM, LEDIT JEUDI XXVIIJe jour du mois d'ottobre mil CCCIIIxx et neuf, en jugement sur les carreaux, par devant ledit mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreue d'Ars, auditeur ; Martin Double, avocat, et Andry Le Preux, procureur du roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; Nicolas Bertin, Jehan Soudant, Jehan de Bar, Robert de Tuillieres, Girart de La Haye, Pierre Gilbert, Jehan de Tuillieres, Nicolas Chaon, examineurs oudit Chastellet, et Regnault de Foleville, furent veues et leues les confessions de Honoré du Puis et Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau, cy dessus escriptes, et aussi yceulx fait venir en jugement par devant ledit mons. le prevost, pour savoir d'eulx s'il avoient les lettres ne tonsure dont ilz s'estoient aidiez, considéré que le terme et temps à eulx prefix estoit passé, lesquelx respondirent qu'ilz ne les sauroient comment avoir : c'est assavoir, ledit Honoré par ce que sa lettre avoit esté arse, et ledit Jehannin parce qu'il ne savoit que son feu pere avoit fait de sadite lettre, par la fourme et maniere que plus à plain est contenu en leurs deposicions escriptes en [78] cest present procès. Tous lesquelx presens delibererent et furent d'oppinion, attendu que de ceste matiere ledit mons. le prevost avoit parlé à mons. le chancelier et à autres du grant conseil du roy, lesquelx lui avoient dit et respondu, considéré que un homme naist pur lay, et qu'il doit estre tenu et reputez toute sa vie pour tel, s'il ne appert de lettre de tonsure, ou qu'il sache lire ou escripre ; et meesmement que toute presumpcion est contre eulx, puisqu'il ne scevent lire, que ilz soient lays, et aient prins et fait fere leurs couronnes, qui sont et doivent estre dites abusives, et, veues les confessions et accusacions desdiz Jehan Brun et Raoulet de Laon, que pour savoir par yceulx prisonniers la verité de leurs delis et meffaiz, et s'il avoient tonsure ou non, qu'il feussent mis à question ; et ad ce furent par ledit mons. le prevost condempnez. EN ENTERINANT le quel jugement, le dessus dit Honoré du Puy fu mis à question sur le petit tresteau, et assez tost après ce, requis que l'en le vouldist mettre hors, disant que en verité il n'estoit point clerc, et que sadite tonsure il avoit fait fere, un pou paravant la Saint-Jehan darrenierement passée, en la cité de Paris, à un barbier qu'il ne congnoissoit, afin d'eschever la punicion de la justice temporelle, et que, s'il estoit prins par ycelle justice, que comme clerc il feust rendu à l'official, disant en soy que tousjours vient -il aucuns grans seigneurs ou dames qui font graces aux prisonniers de la court espirituelle plustost et plus souvent que à ceulx de la court temporelle ; et au seurplus de autres crymes par lui commis, diroit verité, maiz que il feust hors d'icelle question. De laquelle il fu mis hors et mené chauffer en la cuisine [79] en la maniere acoustumée. En laquelle cuisine et hors d'icelle question, ycellui



Honoré persevera et continua en ladite confession par lui faite ; et, outre ce, congneut que, pour cause d'une bourse à femme par lui coppée a Petit-Pont, en laquelle avoit environ V s. en menue monnoye, il fu prins par les sergens du roy et admené prisonnier en Chastellet, environ la Magdalene darrenierement passée ; esquelles prisons il a esté jusques à la venue de la royne faite à Paris, que il fu delivré par les graces que elle fist. Et dist que jà soit ce que au temps qu'il fu prins il eust couronne, neantmoins, pour ce qu'il ne savoit lire ne escrire, et aussi qu'il n'avoit point de lettre de sa tonsure, ledit mons. le prevost ne l'avoit voulu rendre aus gens de mons. l'evesque de Paris qui l'avoient requis. Item, dist et congneut que le vendredi ensuivant après sadite delivrance, lui seul veant qu'il n'avoit point d'argent, ala en la place de Petit-Pont où l'en vent le poisson d'eau douce, à un soir et en ycellui lieu copa une bourse de cuir à usage de femme, en laquelle avoit en blans de IIIJ d. piece, IIIJ s., et en tournois et parisis, autres IIIJ s.. Item, depuis ce, en un jour de samedi, ès halles, ou lieu où l'en vent toilles, il copa une bourse de cuir à une femme, en laquelle bourse avoit trois frans en or et IIIJ s. en menue monnoye. Item, environ la Saint-Jehan darrenierement passée, lui et un compaignon qu'il ne congnoist, ne scet son nom, alerent outre la porte Saint-Denis, en une estable à chevaux, en laquelle il print un petit cheval noir, lequel il bailla à sondit compaignon pour vendre, et de l'argent dudit cheval ot à sa part XVJ s.. Item, un pou avant Noël darrenierement passé, en la place où l'en vent les oignons, ès halles, il copa à une femme de villaige une bourse de cuir qui pendoit à sa sainture, en laquelle avoit XXIIIJ s. ou environ. Item, ce jour mesmes, esdites halles, ou lieu où l'en [80] vent les pos de terre, il copa semblablement, à une autre femme de villaige, une bourse de cuir, en laquelle avoit environ XIJ s. en blans de IIIJ d. piece. Item, en la grant boucherie de Paris, à un jour de jeudi, au soir, un pou paravant sa premiere prinse, copa à une chamberiere une bourse de cuir qui pendoit à sa sainture, en laquelle avoit VIJ blans de IIIJ d. la piece. Et plus ne scet quant ad present des larrecins par lui faites et commises, requerant que l'en le vueille lesser, et il se advisera des autres larrecins par lui faites ; et, pour ce, fu fait mettre en la prison dont il estoit partis. ET SEMBLABLEMENT oudit jour fu le dessus dit Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau, mis à question sur le petit tresteau, lequel ne vout riens dire, et en après sur le grand tresteau, ouquel lieu il congnut que, VIJ ans a ou environ, lui estant en la ville d'Orleans, s'accompaigna d'un nommé Perrin Amiot, demourant en ladite ville, lequel est filz de Perrot Amiot, sergent du roy nostre sire en ycelle ville d'Orleans ; de Jehan Blanchet, tixerrant de draps, demourant en la Bretonnerie, lequel a espousé la niepce d'un nommé Gratepance, et n'a ycellui Blanchet que un oeil ; et de Jehannin Mahiet, tixerrant de draps, demourant en ycelle ville d'Orleans. Et après ce qu'il orent longuement parlé ensemble, ledit Perrin Amiot lui dist qu'il faisoit que fol qu'il ne portoit tonsure, veu que souvent il se entrebatoit avecques compaignons, et que se d'aucune aventure il estoit prins par la justice laye, qu'il seroit perdu ; et, pour ce, par le conseil dudit Perrin, fist lors fere en ladite ville d'Orleans sa premiere tonsure, laquelle il n'avoit oncques mès eue ne portée. Requerant que d'icelle question il feust mis



hors, et il diroit verité de tous les crymes par lui faiz et commis, [81] dont il en y avoit plusieurs, lequel prisonnier fu mis hors d'icelle et mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. En laquelle, et hors d'icelle question, il persevera et continua en la confession cy-devant par lui faite et dite, disant qu'elle contenoit verité, nonobstant ce que premierement il avoit dit et allegué qu'il eust eu tonsure d'evesque. Et oultre ce, congnut que jà pieça il fu prins par les gens de l'evesque de Paris, pour cause d'un debat qu'il avoit eu en la terre dudit evesque avecques un compaignon dont il ne scet le nom, lequel il avoit batu et aidié à battre en la compaignie d'aucuns compaignons, n'est record de leurs noms ne où ce fu quant de present, pour ce qu'il a bien V ou VJ ans que le fait fu fait, pour lequel il fu prisonnier en la court de l'official par l'espace de VJ mois et plus. Lequel evesque ou son official, pour la povreté de lui, et aussi la prison par lui soufferte, le banyrent de l'evesché de Paris jusques à trois ans, à pene de XX mars d'argent. Pendant lequel temps, et nonobstant ycellui ban, il ala et vint parmi la ville de Paris ; et dist que lui qui parle et ledit Perrin Amiot prindrent à Petit-Pont, sur une boursiere qui fait bourses au lez devers le pont Neuf, une bourse de soye à boutons d'argent dorez, avecques une sainture à homme à boucle et mordant d'argent. Et ainsi comme il buvoit en une taverne prez de la porte Saint-Honoré, il fu advisé par un sergent de l'official, nommé Jehan Gaucher, et un autre sergent son compaignon, duquel il ne scet le nom ; lesquelx sergens lui dirent qu'il estoit bany de l'evesché de Paris, et que le temps dudit ban duroit encore. Lesquelx le prindrent, et d'illec, tout au lonc de la ville et par-dessus Grant-Pont, le menerent ès prisons dudit evesque estans prez [82] de Nostre-Dame de Paris, par devant maistre Robert de Denis, pour lors official d'icellui evesque, lequel lui dist que il estoit parti de la court de leans sanz faire aucune composicion, et que se ses amis eussent voulu qu'il estoient riches et poissans, et eussent bien composé à lui, disans que jamaiz de leans ne partiroit s'il n'avoit grace d'aucun grant seigneur ou dame. Dist aussi que, par devant ledit official, il confessa avoir prins et emblé, lui et ledit Perrin, les bourse et sainture dessus dites ; pour laquelle cause il fu condempné en oubliete. Desquelles prisons il est yssu nagueres par les graces de la royne faites en la court dudit evesque. Dist aussi que pour ce qu'il congneust devant ycellui official avoir plusieurs biens en son hostel à Saint-Marcel, qui bien valaient la somme de IIIJxx livres, ycellui official fist yceulx prendre par ses sergens, si comme la femme de lui qui parle lui a dit au temps et paravant ce qu'il feust condempné, durant aussi ladite condempnacion, et depuis sadite delivrance. Desquelx biens il n'a pu avoir ou recouvrer aucuns, jà soit ce que plusieurs fois les ait requis. Item, congnut que, paravant ladite prinse et depuis ycelle delivrance, lui, ledit Perrin Amiot et Jehan Blanchet, ont à plusieurs et diverses fois prins et emblé des fromages et des perdrix au soir, ainssi comme il passoient par Petit-Pont, jusques au nombre de VJ pieces de perdrix et VIJ ou VIIJ frommages. Item, dist que, en l'ostel dudit Gaultier, espicier, il print et embla le pain de cire duquel il fu trouvé saisi, pour laquelle cause il a esté mis prisonnier ou Chastellet. Item, dist que, quatre ans a ou environ, en plain jour, lui et ledit Perrin Amiot emblerent, ès halles de Paris, VIJ aulnes de drap de



brunette que l'en avoit mis secher au soleil, lequel drap il vendi, et en ot à sa part XVJ s., et ledit Amiot ot le residu. Ne se recorde pas combien il le vendi, ne à qui. [83] Item, dist que, IIJ ans a ou environ, autrement du temps n'est record, lui et ledit Blanchet prindrent et emblerent, ès halles de Paris, à l'estal et perche d'un pelletier, un peliçons de connins, qu'il vendirent ne scet combien, ne qu'il en ot à sa part. Item, dist que, V ans a ou environ, en tel temps que de present, lui et un sien frere estans logez en rue Neufve Saint-Merry, à l'enseigne de la Heuse, oy crier emmi la rue : Haro le murtre. Auquel qui parle fu dit que l'en tuoit un sien frere ; et, pour ce, descendi hastivement de la chambre où il estoit logez, tenant un badelaire nu en sa main. Lequel qui parle, quant il vint emmi la rue, apperçut que deux hommes se entrebatoient de leurs espées ou badelaires, qu'il avoient sachez nus, et dont il gettoient moult fort l'un à l'autre, s'aproucha de l'un desdiz compaignons, desquelx il ne congnoissoit aucuns, et dudit badelaire qu'il tenoit, fery l'un d'iceulx parmi la gorge tout au travers, lequel chey illec. Ne scet se dudit coup il mouru ou non, parce qu'il se retray en l'ostel dont il estoit partis sanz plus fere. Item, dist que un nommé Gervaise Le Desiré, qui est de la ville de Rouen, et par ledit mons. le prevost nagueres rendu comme clerc à l'official, est un très fort et grant larron, si comme il a oy dire aus compaignons du mestier, lequel Gervaise n'est point clerc, parce qu'il a espousé une fille de peché qui est putain publique, demourant à Rouen vers Rosebec, ou lieu où l'en vent le poisson de mer, assez prez de l'eglise Saint-Ouen de Rouen. VEUES LESQUELLES confessions faites par yceulx Honoré du Puis et Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau, à eulx leues en jugement sur les carreaux, esquelles il ont perseveré et continué, et en la presence des dessus nommez conseillers, yceulx conseillers furent tous d'oppinion que lesdiz prisonniers portoient et avoient porté [84] faulses couronnes et abusives, et, par ce, devoient estre rez tous jus comme purs lais, et ad ce furent condempnez par ledit mons. le prevost, et pour ce furent rez tout jus oudit jour. OUQUEL JOUR DE JEUDI XXVIIJe jour dudit mois d'ottobre IIIJxx et neuf, après disner, vint pardevers ledit mons. le prevost Pierre Caloire, clerc de noble et puissant seigneur mons. Arnault de Corbie, chevalier, chancelier du roy nostre sire, lequel clerc dist que, à la requeste de reverend pere en Dieu mons. l'evesque de Paris, ledit mons. le chancelier, son maistre, mandoit audit mons. le prevost que lui, son lieutenant, le procureur et conseil du roy nostre sire, feussent, après disner, par-devant lui, en son hostel, en la rue de la Verrerie, pour oïr certaines requestes que ledit mons. l'evesque vouloit fere contre ycellui mons. le prevost, et pour respondre à ycelles. Auquel lieu furent ledit mons. le chancelier, honorables hommes et sages maistres Simon Foison, president en parlement ; Jehan Pastourel, president en la chambre des comptes, et Jehan de Voisines, maistre des requestes de l'ostel du roy nostre sire ; ledit mons. l'evesque, et maistre Jehan Filleul, advocat en parlement ; maistres Jehan Merlet et Robert Caret, promoteurs de la court dudit mons. l'evesque ; ledit mons. le prevost ; maistres Jehan Truquam, son lieutenant ; Andry Le Preux, procureur du roy nostre sire oudit Chastellet ; Arnoul de Villers, examinateur, et Aleaume Cachemarée, clerc juré en ladite prevosté.



[85] LEQUEL MONS. L'EVESQUE se complaint dudit mons. le prevost ausdiz mons. le chancelier et autres du conseil du roy, pour ce qu'il avoit condempné à rere, et de fait fait rere lesdiz Honoré du Puys et Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau, lesquelx, au temps de leurs prises et emprisonnemens, estoient en habit et possession de tonsure. Auquel mons. l'evesque, après ce que par ledit mons. le prevost eust esté recité et rapporté la maniere comme l'en avoit procedé contre yceulx prisonniers, selon ce que escript est cy-dessus, et aussi monstré certains arrez de la court de parlement faisans et servans à la matiere d' iceulx prisonniers, qui s'efforçoient de porter, et, de fait, portoyent faulses tonsures et abusives, attendues leurs confessions, lesquelles doivent et doivent estre prises et entendues en leurs prejudices, fu dit par ledit mons. le chancelier et conseil du roy qu'il se deportast de plus avant requerre les dessus diz prisonniers qu'il repetoit et requeroit à avoir, et qu'il n'estoient pas teles personnes, veues leurs dites confessions et deposicions, qu'il deussent joïr ne user de privilege de clerc. Lequel mons. l'evesque, après plusieurs altercacions et alleguacions par lui sur ce faites,quist audit mons. le chancelier et conseil du roi que aucuns autres de mess. du conseil du roy, non estans officiers du roy ou dit Chastellet, alassent veoir et examiner yceulx prisonniers par lui repetez, disant que s'il perseveroyent et continuoient en leurs dessus dites confessions, que volentiers il se deporteroit de plus avant repeter yceulx. ET, CE FAIT, par le commandement dudit mons. le chancelier, vint et fut present en jugement sur les carreaux, ou dit Chastellet, honorable homme et sage maistre Simon Foison, president du roy nostre sire en son parlement a Paris, par devant lequel, l'un après l'autre, furent oys et examinez les dessus diz prisonniers repetez, c'est assavoir [86] Honoré du Puys et Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau, tant sur la maniere de la possession de tonsure par eulx et chascun d'eulx prinse, comme sur le cas principal des crymes et malefices par eulx commis et perpetrez. Esquelles confessions et deposicions yceulx prisonniers persevererent et continuerent. LESQUELLES CONFESIONS et deposicions faites par yceulx prisonniers repetez par ledit mons. l'evesque, comme clers, recitées et rapportées le mercredi IIJe jour de novembre mil CCCIIIxx et neuf, par devers ledit mons. le chancelier, par la bouche dudit maistre Simon Foison, presens ad ce honorables hommes et sages maistre Jehan Pastourel, president du roy nostre sire en sa chambre des comptes ; maistres Jacques de Ruilly, president des requestes du palays ; maistre Jehan de Voisines, conseiller et maistre des requestes de l'ostel du roy ; maistre Jehan de Cessieres, notaire du roy et greffier criminel en parlement, et maistre Henry Mauloue, secretaire dudit seigneur ; fu dit et commandé par ledit mons. le chancelier et autres dessus diz conseillers du roy, audit mons. le prevost, qu'il procedast à l'absolucion ou condempnacion desdiz Honoré du Puys et Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau, par la fourme et maniere qu'il verroit que à fere seroit de raison. ITEM, ET AVEC CE, par ledit mons. le chancelier et conseil du roy dessus nommez, fut dit et deliberé que d'ores en avant des prisonniers qui de present sont ou dit Chastellet, et d'aucuns autres qui y pouroient venir pour cas de cryme ou autrement, qui se



advoueroient et porteroient pour clers, lequelx ne sauroient lire, escripre ou chanter, ne aussi congnoistre lettre aucune, ou qui ne voudroient dire, prouver et monstrier qu'il eussent eu tonsure ou lettre et tiltre souffisant de ce, que à leursdites [87] couronnes, ne aus repetitions que feroit ycellui mons. l'evesque ou ses commis et deputez, attendu le malice d'iceulx prisonniers, et la voye par eulx ouverte pour evader la punicion et juridicion du roy nostre sire, foy aucune ne soit adjoustée, ne aussi ne soit aucunement deferé à proceder à l'absolucion ou condempnacion d'iceulx prisonniers ; et ou cas que yceulx prisonniers voudront prouver et monstrier qu'il aient eu tonsure ou lettre, que l'en leur donne terme prefix de enseigner de ce. Lequel terme passé, pour savoir la verité par leurs bouches s'il ont tonsures abusives ou non, qu'il soient mis à question. Et ainsi le commanderent et enjoignirent yceulx mons. le chancelier et autres conseillers dudit seigneur audit mons. le prevost estre fait, gardé, enteriné et accompli bien et deument.

JEHAN DE SAINT-OMER, DIT COUSIN.

JEHAN DE SAINT-OMER, DIT COUSIN, prisonnier oudit Chastellet, par l'accusacion de Jehan Le Brun et Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon, cy-dessus escrips, fu atteint et fait venir en jugement sur les carreaux, par-devant ledit mons. le prevost, ledit mercredi IIJe jour de novembre mil CCCIIIxx et neuf, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Martin Double, advocat du roy ; Dreue d'Ars, auditeur ; Arnoul de Villers et Robert de Tuillieres, examinateurs en Chastellet, et Regnault de Foleville, escuier. Lequel Cousin, sur ce juré aus sains Euvangilles de Dieu, dist et afferma par son serement, [88] sur ce requis, qu'il avoit autrefois veu yceulx Jehan Le Brun et Raoulet de Laon, esquelx il n'avoit oncques veu mal, ne aussi n'avoyent-ilz en lui, s'il ne vouloient mentir, disant qu'il estoit clerc, non marié, en habit et possession de tonsure, et que par feu mons. l'evesque de Therouenne, darrenierement trespasé, lui fu donné couronne, XVJ ans a ou environ, en l'ostel dudit evesque, estant à Therouenne, prez de l'ostel par où l'en va à la ville de Hesdin, assez loing de la grant eglise de Therouenne ; et de ce il ot lettre, laquelle il ne scet qu'elle est devenue, parce que depuis ce qu'il ot eu tonsure, il ne demoura en ycelle ville, maiz a tousjours depuis esté demourant à Paris, à Troyes, à Prouvins et en autres plusieurs bonnes villes du royaume, où il a gaigné sa vie au mestier de cousturier et de ouvrier de pionnerie, sanz ce qu'il ait fait aucun mal. Dist avecques ce, que, comme clerc, autrefois il a esté rendu par la justice de la Queue en Brye à mons. l'evesque de Paris ; esquelles prisons il avoit esté mis pour cause d'un compaignon qu'il avoit navré. Et semblablement par la justice de Saint-Magloire avoit esté rendu audit evesque, pour ce que l'en disoit qu'il avoit emblé certaines escuelles d'estain ; des prisons duquel evesque il avoit esté delivré par les graces de la royne. Et dist, sur ce requis, qu'il ne scet congnoistre ne lire lettre aucune. VEUE LAQUELLE confession faite par ycellui Cousin, prisonnier, et les accusacions d'yceulx Jehan Le Brun et [89] Raoulet de Laon, qui dient et afferment en leurs consciences que il n'est point clerc, et que autrefois il luy ont oy dire, et aussi



que, par son conseil, ledit Raoulet fist fere premierement sa tonsure, et que ycellui Cousin estoit et est le maistre de ceulx qui font et donnent les couronnes aus autres leurs compaignons, yceulx presens conseillers delibererent et furent d'opinion, attendu l'ordenance cy devant escripte, faite par mons. le chancelier et autres du grant conseil du roy, afin de savoir la verité d'icelle tonsure par la bouche dudit Cousin, qu'il feust mis à question, attendu que quant il fu prins et admené prisonnier ou Chastellet, il fu trouvé mussé en ses chausses trois escus couronnez neufs. Et ad ce le condempna ledit mons. le prevost. EN LAQUELLE question ledit Jehan Cousin fu mis sur le petit tresteau, et un petit d'eaue jettée sur lui. Lequel tantost requist que pour Dieu l'en le vouldist mettre jus, et il diroit verité de tout ce qu'il avoit fait, et qu'il avoit bien et gagné à mourir. HORS DE LAQUELLE gehine, ycellui Cousin, de sa volenté et sanz aucune contrainte, juré, etc., dist, et afferma par son serement que, V ans a ou environ, lui et un jeunes homs de son aage et de son tour, pionnier, repairant et demourant partout, duquel il s'estoit accompaigné, et en la compaignie duquel, pour cause d'aucuns compaignons demourans environ Prouvins, où il avoient longuement ouvré de pionnerie ensemble, ausquelx il avoient eu noise et riote, et que ilz s'estoient par plusieurs fois combatus les uns aus autres, pour occasion desquelx debas il avoit esté prisonnier audit lieu de Prouvins, ès prisons du roy, et ledit Jehannin du Boys aussi semblablement emprisonné, lequel, pour ce qu'il avoit tonsure, avoit esté rendu à la cour de l'official, afin d'eschever la punicion [90] de la justice temporelle, en laquelle se d'aventure aucune il estoit emprisonné pour cryme ou delit quelconques, et qu'il ne feust justiciez, par le conseil dudit Jehannin du Boys, qui lui dit qu'il ne moroit nul prisonnier en la cour dudit official, et que tousjours l'en en yssoit par detencion de longue prison, nouvel advenement d'arcevesque ou autre grant seigneur, qui faisoient delivrer yceulx prisonniers, il fist nouvellement et premierement fere sa couronne en ladite ville de Prouvins, disant que, paravant ce, il n'avoit oncques eu tonsure ne porté ycelle, non obstant chose qu'il ait, paravant ce, dit, confessé ou proposé. Item, congnut que le premier larrecin qu'il fist fu en la ville de Paris, prez de Saint-Ynocent, ouquel lieu à un mercier il print un petit anel d'argent, lequel ne valoit pas XII d. ; et que paravant ce qu'il feist faire sadite tonsure, il n'avoit oncques mès fait larrecin ; soubz umbre de laquelle couronne il a par plusieurs fois et plus hardiement emblé. Item, dist que, un mois a ou environ, après ce qu'il fu delivré de la court l'official, par les graces de la royne, il seul, de jour, print et embla, en la rue de la Bretonnerie, un peliçon de connins qui pendoit au devant de l'uys d'un pelletier en ladite rue demourant ; et se mieulx eust peu prendre oudit hostel, prins l'eust. Lequel peliçon, assez tost après ce, il bailla à Jehan Le Brun pour le porter vendre, present ad ce ledit Lebrun, qui dist qu'il estoit vray, et que, pour cause dudit peliçon, il fu arrêté prisonnier à Baubigny, par la maniere que plus à plain est contenu en sa confession. Item, dist que, environ mi-may darrenierement passé, à un cry de haro qui fu fait en la rue du Bourc-l'Abé, il entra en l'ostel d'un homme qui avoit esté navré, ouquel hostel il print VJ escuelles d'estain qui estoient sur une huche, pour lesquelles il fu mené prisonnier



à Saint-Magloire, [91] ès prisons dudit lieu, et d'icelles rendu à l'evesque de Paris, comme clerc, et desdites prisons delivré par les graces de la royne, par la maniere que dit a cy-dessus. Item, dist que, puis la delivrance à lui faite par la royne des prisons de l'evesque, il ala en la ville d'Amyens se loger en un hostel ouquel l'en osteloit gens, et y coucha une nuit. Et auprez de la chambre où il gisoit, avoit un coffre, lequel il cuida desrober ; mais il ne pot, pour les gens qui estoient couchez en ycelle. Ouquel lendemain, ainsi comme environ midi, il monta en la chambre où il avoit geu la nuit precedent, veans son hoste et hostesse en laquelle chambre où ledit coffre estoit, il entra, et, d'unes tenailles de fer qu'il portoit communement avecques lui, et, à l'ayde d'icelles, ouvry la serrure d'icellui coffre, ouquel il print tout ce qu'il trouva d'argent qui estoit dedens, c'est assavoir VII fr. en or. Item, dist que, deux ans a ou environ, ainsi comme il estoit logé en un petit villaige par-deçà Tours, en soy choffant au soir avecques son hostesse, il vit et apperçut que sadite hostesse mussoit en un coffre qui estoit à l'entrée de l'uys de sa chambre un petit drappellet noué. Ne savoit lors qu'il avoit dedens. Lequel qui parle, veant que ledit coffre n'estoit point fermé, se releva de nuit du lit où il estoit couché, pour venir à icellui coffre, ouquel coffre il print ledit drappelet noué, et s'en vint recoucher. Le lendemain qu'il fu jour, et hors dudit hostel, regarda qu'il avoit dedens ledit drappellet, ouquel il trouva trois escus couronnez de XVIIII s. par. la piece, et un gros anel d'argent, qu'il a vendu à Paris, à un tabletier prez de Saint-Ynocent, la somme de III s. par.. Item, dist, present ledit Raoulet de Laon, que eulx deux ensemble, puis un an ençà, oultre la porte Saint-Honoré, prindrent une houppe sangle à usage d'omme, ne [92] scevent de quel drap, laquelle ilz vendirent XV s. à un freppier demourant ès halles. Item, dient, yceulx Cousin et Raoulet, que, un an a ou environ, eulx, et, en leur compaignie, Jehannin d'Estain, dessus nommé, au-devant de l'uys et chappelle Estienne Haudry, prindrent une relique d'argent que l'en avoit mis à l'uys d'icelle chappelle, pour demander pour Dieu, et afin que les bonnes gens feissent leurs aumosnes ; ouquel relique n'avoit dedens sinon sendail vermeil et autres menues choses de drappeaux et cuevre-chefs de soye ; et l'argent dudit relique vendi à plusieurs et par menues parties, ledit Jehannin d'Estain, la somme de XXIII s., si comme il leur dist, lesquels ilz departirent ensemble, comme compaignons font en tel cas l'un à l'autre. Item, dist que lui et ledit Jehannin d'Estain, ès joustes qui darrenierement ont esté faites à Saint-Denis en France, se bouterent de jour en l'ostel d'un prestre demourant en ycelle ville, ouquel il trouverent un manteau court doublé de drap pers et vert, lequel il prindrent, et ycellui vendirent à Paris, ès halles, la somme de XXVI s., dont il ot la moitié. Item, dient, yceulx Jehannin Cousin et Raoulet, que, ensemble et chascun par soy, il ont emblé plusieurs et grant quantité de plas, escuelles, quartes et pintes d'estain, dont ilz ne sauroient nommer ou designer les lieux où prins ont yceulx, quant, ne en quel lieu, ne aussi où il les ont vendues, pour la multiplicacion desdiz fais, et reiteracions par eulx et chascun d'eulx encourus en ce que dit est touchant ycelle vesselle d'estain. Item, environ Noël darrenierement passé, en la rue du Sac, où l'en crioit le feu en l'ostel d'un chevalier, il se bouta



dedens ycellui hostel, ouquel il print et apporta hors d'icellui un moyen bacin à laver mains et unes chausses vermeilles, qu'il trouva sur le banc au-devant [93] du feu ; lequel bacin, ainsi comme il yssoit hors dudit hostel, lui fu resqueux et osté ne scet par qui, et lesdites chausses il appliqua à son prouffit.

ESTIENE BLONDEL.

ESTIENE BLONDEL, né de la ville de Jargueau, si comme il dit, prisonnier detenu oudit Chastellet, et admené en la compagnie du dessus dit Cousin, pour souspeçon qu'il ne soit compaignon, complice et consentant des larrecins faites par ycellui Cousin, fu fait venir et attaint en jugement sur les carreaux, le mercredi IIJe jour de novembre l'an mil CCCIIIxx et neuf dessus dit, par-devant mons. le prevost, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant ; Martin Double, advocat du roy en Chastellet ; Dreue d'Ars, auditeur ; Robert de Tuillieres, Ernoul de Villers, Nicolas Chaon, examineurs, et Regnault de Foleville, escuier. Lequel prisonnier, juré et par serement de dire verité de ce que demandé lui seroit, dist et afferma par son serement, sur ce requis, qu'il estoit mariez, en la ville de Jargueau, à une jeune femme nommée Denise, laquelle avoit un petit filz de lui ; et que sadite femme et enffens il avoit lessiée puis trois sepmaines ença, et s'en estoit venus à Paris pour gaigner et ouvrer de pionnerie, pour ce que l'en n'en ouvroit point ou pays dudit lieu de Jargueau, duquel mestier il est. Dist aussi que lui estant en l'aage de VIII ans ou environ, ses parens et amis le menerent en la ville d'Orleans, par-devers l'evesque Nico, qui pour le temps estoit, en la [94] chambre dudit evesque, environ heure de tierce, lequel evesque lui demanda s'il savoit lire ; et il et sediz amis respondirent que non, et promistrent audit evesque qu'il le feroient aler à l'escolle ; moiennant laquelle promesse, ycellui evesque, seul estant en sadite chambre, lonc vestu, n'est record s'il avoit housse ou habit de prestre qui vueille chanter messe, ne de quel drap il estoit vestu, lui donna, en la saison de karesme, en un jour de mercredi, tonsure de clerc, et, en ce faisant, lui donna une buffe, sanz autre chose lui faire ou dire ; et de ce ot lettre, ne scet où elle est est ne que elle est devenue, par ce que depuis il ne lui chalu d'avoir ou recouvrer ycelle. Et dist que, depuis ce qu'il ot eu ladite couronne, sediz amis le envoyerent à l'escolle par l'espace de deux ans ou environ, et aprint sa paternostre et ses sept seaumes. Et dist, sur ce requis, qu'il ne scet lire en aucune maniere, ne congnoistre un A d'un B, nec e contra. Requis se il scet sa paternostre et son Credo, dist par serement qu'il scet bien sadite paternostre, maiz ledit Credo, non. Requis se il congnoist de guaires lonc temps le dessus dit Cousin, dit qu'il a environ deux ou trois jours qu'il ont acompaigné l'un l'autre, et que en lui il ne vit oncques mal aucun. VEUE LAQUELLE confession, attendu que ycellui Estienne est mariez et ne scet congnoistre lettre aucune, les dessus diz presens conseillers furent d'opinion et delibererent que, pour savoir la verité de la tonsure dudit prisonnier, il feust mis à question, assavoir se il perseverroit en ycelle confession ou non ; et ou cas qu'il perseveroit en ycelle, que l'en lui prefixast terme competent [95]



pour ycelle envoïer querre, et s'il ne le confessoit, que l'en procedast au seurplus contre lui ainssi que raison seroit ; et ad ce fu ledit Estienne condempné par ledit mons. le prevost. EN LAQUELLE question, ycellui Estienne Blondel, prisonnier, fu mis sur le petit tresteau, et congnot et confessa non estre clerc, et que, par le conseil d'un nommé Jehannin Durant, demourant à Orleans, qui est cousturier, homme moyen hault, il, puis trois mois a ou environ, fist faire sadite tonsure premierement, et que oncques mès paravant ycellui temps il n'avoit porté tonsure quelconques, nonobstant chose que paravant cy dessus escripte il eust dit ne affermé. Lequel Durant, quant il lui conseilla à prendre ycelle couronne, lui promist que s'il le vouloit suir, qu'il le feroit riches homs, et qu'il yroyent gaigner ensemble ; disant que, afin d'eschever la hastive justice temporelle, qu'il estoit bon et neccessité qu'il eussent chascun une tonsure, afin que s'il estoient prins par la justice laye, que, comme clers, il feussent rendus à l'official. Et, pour ce, firent fere ensemble leurs couronnes, avant ce qu'il partissent d'icelle ville d'Orleans, par un barbier demourant en ycelle ville. Requerant instanment que l'en le vouldist mettre hors de ladite question, et il diroit verité de tous les larrecins que fais avoit, dont il y en avoit plusieurs, et avoit bien gaigné et deservi à morir. Et, pour ce, fu ycellui prisonnier fait mettre hors de ladite question, et mener en la cuisine pour soy chauffer en la maniere acoustumée. HORS DE LAQUELLE question, ycellui Estienne Blondel, prisonnier, persevera et continua en ladite confession par lui faite en ycelle gehine, disant pour verité qu'il avoit prins tonsure par la maniere que dit est, et que lui et ledit Durant, un pou avant la venue de la [96] royne faite à Paris, se partirent d'icelle ville d'Orleans pour venir à Paris, en laquelle ville de Paris, avant ycelle venue et durant la feste de ladite royne, il ont prins et emblé, par plusieurs et diverses fois, environ XX escuelles d'estain, qu'il ont vendues, en ladite ville, aus potiers d'estain, et l'argent ont parti ensemble par moitié. Item, congnot que, lui et Raoulet de Laon dessus nommé, durant ycelle feste, emblerent, en rue Neufve Saint-Merry, une houppellande de pers sengle, que a vestue ledit Raoulet, laquelle lui fu baillée du consentement de lui, dudit Cousin, et de Jahannin d'Abeville dessus nommé. Item, dist que puis XV jours ença, lui estant en la ville de Chartres, en la compagnie dudit Cousin, il print et embla, sur un chaussetier, unes chausses de brunette, lesquelles il a chaucées ; et en l'ostel de l'Escu de Bretagne, en ladite ville de Chartres, ouquel lui et ledit Cousin estoient logez, en unes bouges qu'il trouva ouvertes, estans sur un lit, en une chambre auprez de celle où il avoient jeu la nuit precedente, unes paire de chausses, l'une blanche, l'autre vermeille, lesquelles chausses ledit Cousin a chaussées ; toutes ycelles chausses prinses en un jour en ycelle ville de Chartres. Item, dist que, un mois a ou environ, lui et ledit Durant sont alez de nuit ou pays du Perche, ouquel ilz ont desrobé en trois eglises, l'une eglise estant à un quart de lieue de l'autre, en chascune d'icelles eglises, et tout en une nuit, prins un galice, sanz autre chose prendre ou emporter d'icelles eglises ; lequelx galices ycellui Durant a fondus en lingot et en plate, et de l'argent qu'il a receu d'iceulx, a eu à sa part la somme de XX s.. Lesquelles eglises ycellui Durant ouvroit à un crochet de fer qu'il portoit avecques lui sur soy. Item,



dist que, en passant parmi les villaiges, en venant de ladite ville d'Orleans à Paris, d'ilec ou pays du Perche [97] et lieux voisins, il et ledit Durant ont prins et emblé, par plusieurs et diverses fois et journées, et en plusieurs lieux, le nombre de LX escuelles que plas d'estain, lesquelx il vendoient aux plus prouchaines villes là où il les trouverent à vendre, dont il a tousjours eu sa part et porcion. Et dit avecques ce, que quant lui et ledit Durant fist fere leurs couronnes ensemble en ycelle ville d'Orleans, ilz promistrent et jurerent li uns à l'autre que jamaiz jours de leurs vies ne feroient aucun autre mestier que gagner où ilz pourroient trouver à gagner, lequel gaing il entendoit et entend emblé ; et que de tout ce qu'il gagneroient, il feroient bonne part, porcion et compaignie ensemble ; et que, à ceste cause et occasion, pour eschever la juridicion laye, il avoient fait faire leursdites couronnes, et non pour autre cause on tiltre quelconques que il qui parle eust ou sceust. Lequel Durant, depuis ce qu'il furent en ladite ville de Chartres, et qu'il ot eu sa part desdiz galices, il ne vit ; maiz lui dist qu'il vouloit aler à la Rochelle et ou pays d'environ, soy adventurer à gagner ; et lui qui parle dist qu'il vouloit s'en retourner à Paris. Et lors s'accompaigna dudit Cousin, avecques lequel, pour le brief temps qu'il ont eu ensemble, il n'a aucune chose gagné ou prouffité, ne aussi n'a ledit Cousin, où il ait eu part ou porcion aucune. Et plus n'en scet sur tout, diligenment, interrogué et examiné.

JAQUET AUGUIER, DIT HUCHIER.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le jeudi IIIJe jour de novembre, en jugement sur les quarreaux, par devant mons. le prevost, presens maistres [98] Jehan Truquam, lieutenant ; Arnoul de Villers, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy, examineurs ; Jehan de La Folie, receveur de Paris, et Estiene Le Fevre, huissier de parlement ; fu attaint et fait venir Jaquet Auguier, dit Hucher, né de la ville de Lille, prisonnier oudit Chastellet, accusé, en sa présence, par Jehan Le Brun et Raoulet de Laon, cy-dessus nommez, qu'il est homme houllier publique, menant filles de vie par le pays, et alant de nuit parmi la ville de Paris, pour vouloir gagner comme eulx faisoient. Et en leur compaignie, le vendredi aouré darrenierement passé, environ heure de VIII heures en la nuit, qu'il virent un chartier qui se disoit charretier de madame Katherine de France, seur du roy, auquel chartier, qui avoit acheté du poisson à Petit-Pont, ainsi comme il s'en aloit en son hostel, rue Saint-Jaques, portant une lanterne en sa main, ycellui Jaquet, d'un gros baton qu'il tenoit, rompi et cassa ycelle lanterne, et, oultre ce, lui et yceulx Jehannin Le Brun, Raoulet et un nommé Hennequin, qui estoit compaignon dudit Jaquet, rompirent audit chartier une bourse qui pendoit à sa poitrine, ycelle emporterent, et l'argent qui estoit dedens burent et despendirent celle nuit en une taverne dite à la Granche, estant à Petit-Pont, de laquelle, quant ilz se partirent, ilz cuidierent entrer en l'ostel d'une poissonniere par les fenestres de son hostel, qui estoient ouvertes, pour la cuidier desrober ; maiz il ne porent, pour les voisins qui regardoient sur ycelles fenestres. Et aussi que jà soit ce qu'il porte couronne, qu'il n'est point clerc, et qu'il luy oy dire et



confesser. Lequel prisonnier, juré aux sains Euvangilles de Dieu de dire verité sur ce que dit est et autres choses que l'en lui demanderoit, dist et afferma par son serement, sur ce requis, qu'il n'estoit point clerc, et que la tonsure qu'il portoit, il avoit fait fere de sa volenté, darrenierement, quant l'en lui feist et appareilla ses cheveux ; et aussi que oncques il ne fu à l'escolle, [99] ne ne scet congnoistre ou lire lettre aucune. Et quant ausdites accusacions contre lui faites, dist par son serement qu'il n'en estoit riens, maiz estoit preudomme, de bonne vie et renommée, et qui volentiers gaignoit sa vie au mestier de hucher, dont il estoit varlet. VEUE LAQUELLE accusacion et confession faite par ycellui Jaquet Auguier, hucher, prisonnier, et considerées ycelles denegacions par lui faites, les dessus diz presens conseillers delibererent et furent d'opinion, pour savoir plus à plain la verité d'iceulx cas, et autres crymes et delis par lui commis, qu'il feust mis à question ; et ad ce fu ycellui Jaquet, par ledit mons. le prevost, condempnez. EN LAQUELLE question il fu mis sur le petit tresteau, ouquel lieu il ne vout riens dire, et, pour ce, fu mis sur le grant tresteau. Lequel, comme il y ot un pou esté, requis instanment que l'en le vouldist mettre jus et hors d'icelle question, disant et affermant par son serement qu'il avoit bien deservi à avoir la mort, et qu'il diroit la verité de tous les crymes et delis par lui commis, faiz et perpetrez ; et, pour ce, fu mis hors d'icelle question, et mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. HORS DE laquelle question, ycellui Jaquet, et par serement, dist et afferma que, environ le vendredi aouré darrenierement passé, lui, ledit Jehannin Le Brun, un appelé Hennequin, varlet hucher, demourant partout, et est Hennuyer, se partirent de l'ostel de la Granche, à Petit-Pont, en laquelle il avoient beu ensemble, en entencion d'aler gagner aucune chose pour eulx vivre, et que ainsi comme ilz vindrent à Petit-Pont, au lieu où l'en vent poisson d'eaue douce, environ VIII heures en la nuit, virent un bon homme qui avoit acheté du poisson, [100] lequel s'en vouloit aler en son hostel, en la rue Saint-Jaques ; auquel homme, qui depuis il a oy dire qu'il estoit chartier de madame Katherine de France, ainsi comme il fu environ l'enseigne du Turbot, à Petit-Pont, il qui parle, d'un petit baton de fagot qu'il tenoit en sa main, rompi à icellui charretier une lanterne qu'il portoit, et, avecques ce, mist sa main à la poitrine dudit chartier, à laquelle pendoit une petite bourse de cuir, laquelle il rompi, et ycelle, avecques l'argent qui estoit dedens, despendirent celle nuit en l'ostel de la Granche, de Petit-Pont dessus dit. Dist avecques ce, que quant il eurent beu et despendu ledit argent, lui et lesdiz Brun et Hennequin se partirent d'icelle taverne, et prindrent complot ensemble d'aler desrober une poissonniere ou frommagere qui demouroit lors auprez de Petit-Pont, en l'ostel de laquelle ilz cuiderent entrer par les fenestres du bouge d'embas ; maiz il ne porent, pour ce que, en voulant ce fere, ilz furent apperceuz des voisins de la rue ; et par tant se partirent d'ensemble celle dite nuit sanz aucune autre chose fere. Item, dist que, environ un pou paravant la Penthecouste darrenierement passée ot un an, il estant en la compagnie dudit Hennequin et d'un nommé Jehannin Favas, cousturier, homme marié, demourant vers Clermont en Beauvoisis, burent ensemble en la compagnie d'un brodeur et d'un autre dont il ne scet le nom,



à l'enseigne de la Selete, prez Sainte-Oportune ; lequel brodeur requist lors audit Favas, et aussi à lui et ausdiz compaignons, comme il voulsissent, pour l'amour de lui, battre et villener un autre brodeur nommé Cloz Unire, du pays de Honguerie, en leur disant qu'il leur donroit à souper, et paieroit pour eulx environ XVJ s. qu'il avoient illec despendus ensemble, et que, ce fait, il donroit à chascun desdiz compaignons unes bonnes paires de chausses. A la volenté duquel brodeur acomplir yceulx compaignons [101] s'accorderent ; et ce jour mesmes, au soir, espierent ycellui feu Cloz, pour vouloir enteriner leurs promesses, et se bouterent en un petit porche estant assez prez de l'ostel dudit Cloz, pour le vouloir battre et injurier quant il vendroit soy coucher en son hostel, et illec furent l'espace de heure et demie ou environ, et atant se partirent sanz riens fere celle dite nuit, en leur compaignie tousjours ledit brodeur. Dist avecques ce, que deux ou trois jours après ce que dit est, lui et lesdiz compaignons si vindrent boire en ladite taverne de la Selle, afin de veoir si ledit Cloz partiroit de son hostel, qui y estoit, si comme ledit brodeur leur avoir dit ; lequel Clos il virent partir de sondit hostel pour s'en vouloir aler droit en la rue Saint-Denis ; lequel Clos il poursuivirent moult fort et asprement, en entencion de luy battre et injurier, et ycellui attaindrent environ la place aus Chas, en laquelle place il le abatirent à terre de plusieurs cops de bastons qu'il lui donnerent, sanz autre chose lui faire, pour la multitude des gens qui illec survindrent ; et se partirent, l'un çà, l'autre là, afin qu'il ne feussent apperceuz ou congneuz, et que par les gens de justice il ne feussent menez en prison. Dist encores que, pour acomplir leurdites promesses, environ la veille ou surveille de ladite Penthecouste, eulx cinq ensemble se assemblerent de nuit au portail de ladite eglise de Sainte-Opportune, en entencion d'aler battre ledit Cloz, qu'il savoient bien qui estoit couchez en sa chambre, si comme ledit brodeur leur avoir dit. Et, pour ce, alerent à l'uys du porche par où l'en montoit en la chambre dudit Cloz, lequel huys ils trouverent fermé, et le fery, il qui parle, du pié, en entencion de lui cuidier rompre ; maiz il ne pot. Lesquelx, afin que les voisins ne les oyssent ou apperceussent, ouvriront ledit huys aus pointes des dagues qu'il portoient ; et, ce fait, lui et ledit Jehannin Favas, demourant en la rue au devant dudit huys, et par [102] maniere d'esbatement, se prindrent à chanter haut et cler de leur povoir, afin que les voisins ne peussent pas si aisiement oïr aucune noise, se lesdiz compaignons le faisoient, à l'entrée de la chambre dudit Cloz ; et les autres trois compaignons monterent en hault, et oy comme ilz rompirent l'uys de la chambre d'icellui Cloz. Ne scet que lors ilz firent audit Cloz, ne s'il le batirent ou non, parce que lui et ledit Favas demourerent emmi la rue, par la maniere que dit est ; et toutesvoies dist, sur ce requis, que quant lesdiz trois compaignons furent descendus de ladite chambre, ilz dirent à lui qui parle, et audit Favas son compaignon, qu'il avoient très bien batu ledit Cloz. Et, ce fait, se departirent l'un de l'autre, et lui et ledit Favas alerent celle nuit esbatre parmi la ville de Paris, sanz fere aucun mal, jusques au lendemain matin qu'il fu grant jour, qu'il se retrahy sur son maistre, demourant en la grant rue Saint-Jaques. Ne scet où ycellui Favas ne lesdiz IIJ autres compaignons alerent. Dist aussi que, IJ ou IIJ jours après ce que dit est, fait et advenu, il oy



dire, environ ladite eglise de Sainte-Opportune, comme ledit Cloz avoit esté batus, et qu'il avoit esté mort. Et plus n'en scet quant de present, sur ce requis.

JEHANNIN FONTENE.

JEHANNIN FONTENE, né de la ville de Rouen, laboureur et vigneron, prisonnier ou chastellet de Paris, accusé par les dessus diz Jehan Le Brun, Raoullet de Laon et Jehannin de Saint-Omer, dit Cousin, d'estre homme de mauvaise vie et renommée, houllier, homme vacabond, [103] joueur de faulx dez, frequentant foires et marchez, et lequel il ne virent oncques fere aucun labour ne gagner à aucune chose fere, jà soit ce qu'il aient veu ycellui Fontene tousjours avoir de l'or et de l'argent en sa bourse, et aussi vestu de longues houpellandes jusques ès piez, bien fourrées ; et est ycellui Fontene retonteur et recepneur de larrons, si comme, en la foire qui darrenierement a esté à Lusarches, il ont oy dire à Jaquemin de Bouloigne et autres telz compaignons gaigneurs d'avantage comme eulx sont ; fut fait venir par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, le samedi VJe jour de novembre l'an mil CCCIIIJxx et neuf, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Jehan de Cessieres, notaire du roy nostre sire et greffier cryminel en parlement ; Dreue d'Ars, auditeur ; Ernoul de Villers, Oudart de Fontenoy, Robert de Tuillieres, examineurs en Chastellet, et Regnaut de Foleville, escuier. Lequel Jehannin Fontene, prisonnier, accusé par lesdiz Brun et Cousin de ce que dit est, et à lui par eulx recité en sa presence, sur ce juré aus sains Euvangilles de Dieu qu'il dira verité de ce que dit est, et aussi de tout ce que l'en lui demandera, dist et afferma par serement, sur ce requis, qu'il estoit homme de pene et de labour, et n'avoit oncques veu ne congneu yceulx Brun, Cousin et Jaquemin de Bouloigne, par quoy il les congneust ne eust aussi aucune congnoissance d'eulx, maiz estoit homme qui se vivoit et gouvernoit à la pene de son corps le mieulx qu'il pavoit ; et n'avoit aussi oncques veu ne vestu houpellande fourrée, ne maintenu la vie que lesdiz Brun et Cousin disoient contre lui. VEUES lesquelles denegacions faites par ycellui Fontene, prisonnier, et les accusacions desdiz Brun et Cousin, [104] qu'il afferment en leurs consciences estre vrayes, la maniere des responses faites par ledit prisonnier et son maintien, lesdiz conseillers presens delibererent et furent d'oppinion, attendu ce que, en toutes les autres accusacions faites par yceulx Brun et Cousin, ilz ont esté trouvez disans verité, et considerées leurs affirmacions, que pour savoir de ce et de la vie dudit Fontene, prisonnier, la verité par sa bouche, qu'il feust mis une fois seulement à question. Et ad ce fu, par ledit mons. le prevost, condempnez. EN LAQUELLE question ycellui Fontene fu mis sur le petit tresteau ; et assez tost après ce que l'en lui ot jetté un petit d'eaue sur lui, requist instanment qu'il feust mis hors d'icelle, disant et affermant en sa conscience qu'il diroit et congnoistroit tous les larrecins qu'il avoit faiz, dont il en y avoit plusieurs ; et, pour ce, fu mis hors de ladite question, et mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée. HORS DE LAQUELLE question, sanz aucune force ou contrainte, ycellui Fontaine, prisonnier, congnut et confessa, que, demi an a ou



environ, ainsi comme il ot beu en la compagnie d'aucuns compaignons dont il n'est record des noms, à l'enseigne du Chasteau, vers la Croix du Tirouer, il vit et apperçut deux hennaps d'argent qui estoient sanz garde, au bout d'une table, des assiettes dudit hostel, lesquelx hennaps il print et mussa en son sain, et yceulx, ce jour mesmes, vendi, oultre Petit-Pont, à un homme hostellier qu'il trouva vers la place Maubert. N'est record de son nom, de sa demeure, ne quelle somme d'argent il les vendi. Item, semblablement et environ ledit temps, ainsi comme il faisoit semblant de regarder s'il trouveroit aucuns compaignons qui beussent à l'enseigne du Heaume, [105] à la porte Baudoir, il vit, comme au lieu où la dame de leans reçoipt son argent, l'un des clers ou varlez dudit hostel qui mist auprez de ladite dame deux gobelez d'argent, dont elle ne se prenoit de garde en aucune maniere, lesquelx il print et mist soubz un manteau qu'il avoit lors vestu, et yceulx gobelez, ce jour mesmes, vendi sur Grand-Pont, à un changeur, la somme de VJ fr. et demi. Item, dist que, trois mois a ou environ, ainsi comme il marchandoit des chausses à l'ymage Sainte-Catherine, soubz les pillers devant Saint-Ynocent, il print et embla unes paire de chausses vermeilles, qu'il a chaussées. Item, environ ledit temps, à l'enseigne de la Teste-Noire, ainsi comme il faisoit semblant d'acheter du drap pour fere un chapperon, il print le drap d'un chapperon de brunete, lequel il vendi, à un freppier demourant ès halles, III s.. Item, dist que, deuz ans et demi a ou environ, lui estant pour lors logé en la rue de la Harpe, à l'enseigne de l'Escu-Saint-George, ainsi comme il passoit par la sale où il avoit disné grant quantité de gens, vit et apperçut que sur le dresseoir d'icelle sale estoient demourez deux hennaps d'argent, lesquelx il print et emporta ce jour mesmes, et vendi sur Grant-Pont, à un changeur, la somme de cinq frans d'or, qu'il en ot et reçupt. Item, dist que, VJ ans a ou environ, ainsi comme il estoit logez, à heure de disner, en un hostel en la ville de Pontoise, il vit et apperçut une houppellande de drap gris sengle à usage d'omme, qui estoit pendue à une perche d'une chambre prez du lieu où il buvoit, laquelle houppellande il print par devers soy, et ycelle, ou jour que prinse l'avoit, vendi en ladite ville de Pontoise, à un freppier, XIIJ s.. Item, dist que, cinq ans a ou environ, en passant parmi la ville de Saint-Denis, et buvant d'une chopine de vin en une taverne, il print, oudit hostel, un petit manteau [106] court sangle de drap marbré, qui estoit sur une table en l'ostel où il buvoit, lequel mantel il vendi, avant qu'il partist d'icelle ville, VJ s., à un homme qu'il ne congnoist. Item, dist que, VJ ans a ou environ, ainsi comme il ot deschaucé un sien maistre qu'il servoit lors, appelé Jehan Le Fevre, lequel Fevre estoit de l'eschançonnerie du roy, eulx estans logez en ladite ville de Pontoise, et en couchant sondit maistre, il print et osta à icellui son maistre, en une bourse qui pendoit à sa poitrine, un franc en or. Et dist, sur ce requis, que, à toutes lesdites larrecins par lui faites, il a esté tout seul, ne n'en sauroit nommer ou enseigner aucuns autres compaignons dudit mestier, si non lesdiz Brun et Cousin, qu'il a tousjours oy dire et reputer à plusieurs compaignons estre larrons très grans. ET, CE FAIT, par devant ledit mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreue d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat ; Andry Le Preux, procureur



du roy ou Chastellet ; Jehan Delcy, Denis de Bausmes, Jaques du Boys et Michel Marchant, advocas oudit Chastellet ; Pierre Picot, auditeur d'embas ; Nicolas Blondel, maire de Saint-Martin ; Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Oudart de Fontenoy, Robert de Tuillieres et Nicolas Chaon, examineurs oudit Chastellet ; furent faiz venir et attains, des prisons où il estoient, les dessus diz Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon ; Honoré du Puis, Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau ; Jehannin de Saint-Omer, dit Cousin ; Estienne Blondel, Jaquet Auguier, dit Hucher, et Jehannin Fontene ; ausquelx, et à chascun d'eux à par soy, fu leu et recité leurs procès et confessions par eulx faites, cy-devant escriptes, esquelles confessions, eulx et chascun d'eulx persevererent par la fourme et maniere que escriptes sont, disans icelles par [107] eulx ainsi avoir esté faites, dites et recongnues que escriptes sont, et que elles contenoient et contiennent verité, sauf tant que ledit Jehannin Rousseau dist et afferma par son serement que jà soit ce qu'il eust, par sadite confession, chargé, empesché ou occupé Jehan Blanchet, neantmoins il n'avoit pas de ce dit verité, et l'avoit fait par hayne qu'il avoit à lui, pour cause de ce que, par plusieurs fois, il l'avoit blasmé des folies qu'il faisoit, de ce aussi qu'il ne faisoit meilleur chere et compaignie à sa femme Guillemete dessus dite, et que quand il avoit demandé audit Blanchet de l'argent à prester, qu'il ne lui en avoit point voulu bailler à son besoing. VEUES ET OYES lesquelles confessions, ledit mons. le prevost demanda aux dessus diz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon estre fait desdiz prisonniers. Tout lesquelx, tout veu et consideré, attendu que lesdiz prisonniers et leurs meffaiz estoient deppendens l'un de l'autre, et aussi que, par le moyen dudit Jehan Le Brun et par son accusacion, les dessus diz prisonniers avoient esté attains et convaincus, que, en tant comme il touche ycellui Jehan Le Brun, de present l'en sursseist de fere executer le jugement cy-dessus escript contre lui fait et donné. Item, et que lesdiz Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon, et Jaquet Auguier, dit le Hucher, feussent executez comme murdriers et larrons, c'est assavoir trainez et pendus. Item, et aussi lesdiz Honoré du Puis, Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau ; Jehannin de Saint-Omer, dit Cousin ; Estienne Blondel et Jehannin Fontene, et chascun d'eulx, comme larrons, feussent executez et pendus. Lequel mons. le prevost les condempna ad ce. LEQUEL Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon, ensemble [108] tous les dessus diz prisonniers condempnez, ont esté, aujourd'uy VJe jour de novembre mil CCCIIIxx et neuf, menez à leur darrenier tourment ; et n'a ycellui Raoulet de Laon dit aucune autre chose ou cas nouvel par lui fais et commis, autre que cy dessus est escript, qui lui porte aucun prejudice. ITEM, au lieu dessus dit, Jaquet Auguier, cy-dessus nommé, congnut que, lui et un nommé Thevenin de Louvain, de Laon, chaussetier, demourant et repairant en Marché-Palu, sur un chaussetier appelé Guiot, lequel Thevenin tient une fille de peché en Glatigny, et ont leur chambre auprez de l'hostel des Marmousez, en la Cité, en un porche au dessus d'une pasticiere, vefve femme, et a nom, l'amie dudit Thevenin, Perrotine, reppairant en la Bouclerie ; puis V ans ença qu'il ont esté compaignons ensemble, ont prins et emblé, par plusieurs fois et en divers lieux, plusieurs et grant quantité de



robes, comme manteaulx, houppellandes, cotes hardies à femme et fourrées, et plusieurs autres larrecins ; et en yceulx perseveré par tant et diverses journées, de nuit et de jour, que, pour la multiplicacion d'iceulx, il ne les sauroit nombrer ne enseigner. Lesquelx biens, ainsi par eulx prins et emblez, ilz vendoient le plus tost qu'ilz povoient, et l'argent jouoient aus dez. Et dist que, puis ledit temps, il et ledit Thevenin ont pou ou neant gaignié à ouvrer de leurs mestiers, et ont tousjours pursueu et frequenté ledit fait, tant à Paris, ès villages d'environ, ou pais de Lannois et de Soissonnois, et que quant il se prenoient à ouvrer des mestiers qu'ils savoyent, il le faisoient afin qu'on ne se donnast garde de [109] quel part leur venoit l'argent qu'il despendoyent chascun jour. Item, dist que, luy et un nommé Alari Quarri, cousturier, demourant partout, lequel a pere et mere demourans ès louages mons. d'Anjou, ont tenu lonctemps ensemble une chambre en un porche en la rue des Graveliers, et que, en yver derrenierement, ot un an, eulx estans couchiez aus Escumes, en la ville de Pontoisse, au partement qu'ilz firent dudit hostel, prindrent unne coustoipointe qui estoit sur le lit où il avoient jeu, laquelle il vendirent, en ladicte ville, VIIJ s.. Item, dist que, lui et ledit Thevenin, en venant, le vendredi aouré derrier passé, de Soissons, le grant chemin droit à Paris, avec eulx une fille de pechié amie dudit Thevenin, fu requis par icellui Thevenin qu'il le delivrast d'icelle fille, disant qu'il ne pavoit avoir bien avecques elle, et aussi qu'il ne s'en pavoit departir. à la requeste duquel, eulx estans à l'entrée de la forest devers ladicte ville de Soissons, il feri icelle fille, d'une hache qu'il tenoit, un coup par la teste, duquel elle chei à terre, et, de fait, ledit Thevenin li coppa la gorge, icelle leissant morte en la place, la despoillant, et sa robe et ce qu'elle avoit sur elle prindrent et emporterent le vendredi, et de l'argent qu'il en receurent ot sa part et porcion. ITEM, semblablement, les dessus diz Honoré du Puis, Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau ; Jehannin Saint-Omer, dit Cousin, et Jehannin Fontaine, ne cogneurent aucune autre chose que dessus ont dit, sauf que icellui Cousin requist à honorable homme et sage maistre Jehan Truquan, lieutenant, etc., qui present estoit, que, pour lui et à ses despens, feist faire, par aucun homme tout [110] nu, ou voyage ou pelerinaige qu'il s'estoit vouez faire à Nostre-Dame de Pontoise, en jurant et affermant en sa conscience icellui pelerinaige ou voyage avoir promis juré à faire. Item, dist que Guillemain de Lorraine, frequentant vers Couloimiers en Brye, et aucune foiz à Paris, à l'enseigne de la Chaiere, devant Saint-Andrieu des Ars, lequel Guillemain est du grant et de la façon de lui, a IJ petis barbillons de barbe tant seulement, aagé de XX ans ou environ, et s'accompaigne d'un autre compaignon nommé Jehannin de Tournay, du grant dudit Guillemain, et plus gros que lui, print et embla, en la ville de la Ferté Gauchier, en l'ostel d'un oblier, un cheval, si comme il ouy lors dire audit Guillemain. Item, dist que lui et un nommé Jehan du Boys, né de Moret en Gastinois, lequel Jehan du Boys frequente ou pays de Champagne, et, quant il vient à Paris, se loge à l'image Nostre-Dame, en la rue aus Oës, lequel du Bois est homme d'assez grant, hault et brun, deux ans a ou environ, prindrent en la ville de Villeneuve la Droudague, à IIIJ lieues par delà Sens, deux draps de lit, un seurtot de brunette, une coste de rousset à usage de femme ; lesquelz



biens estoient mis en un sac en l'ostel où il buvoient lors, et iceulx vendirent n'est record à qui, où, ne combien. Item, dist qu'il a ouy dire par pluseurs fois à un nommé Henriet du Sep, autrement dit de Valenciennes, nez d'icelle ville, hault homme et jeune, que il estoit entrejetteur de gobelez et de hennaps d'argent, et qu'il en avoit emblé pluseurs. ITEM, le dessus dit Estienne Blondel, lui estant audit [111] derrenier torment, presens maistres Jehan Truquan, lieutenant ; Nicolas Bertin, examinateur ; Andriet Le Preux, clerc ; Robin Pince, Jehan le Forestier, François Dacgiers, sergent à cheval, et autres pluseurs, cogneut que, durant la feste de la royne, il, seul, se bouta devers le soir en l'ostel d'un pasticier demourant en la grant rue Saint-Anthoine, ouquel il print une coste hardie à usage de femme, ne scet de quel couleur, fourriée de porpres bien usées par dessoubz, et, par les espauls, de connins, et le corps de toile, laquelle il porta et bailla en gaiges, en la ville de Chartres, à un juif qui a un visaige mesgre, et demoure à l'apposite d'une grant yraigne de fer hachiée, pour la somme de deux fr. X s. ; par ainsi que s'il ne la rachetoit dedens le jour de la Saint-Audarien prouchain venant, que icelle coste estoit acquise audit juif. Item, dist que, ledit temps ou environ, il print à la fontaine de Jouvent, à Paris, un hanap de madre qu'il trouva sus un coffre. Ne scet qu'il est devenu. Item, dist que, deux ans a ou environ, qu'il estoit couchiez en la ville de Chaumont en Saloigne, avec un varlet marchant, ainsi comme ilz parloient ensemble en eulx couchant, ledit varlet lui dist qu'il avoit bien L frans sur lui, pour occasion desquelx avoir yl ala avec ledit compaignon, en entencion de les avoir, jusques environ X lieues par delà, qu'il se mist un petit derriere ledit varlet, et icellui feri d'un coustel qu'il portoit parmi le corps, par le costé, duquel coup il chei, et illec moru. Auquel varlet, quant il l'eust très-bien serchié, il ne trouva que XIIJ d., sans prendre aucune autre chose du sien, et illec le lessa et s'en retourna en ladicte ville de Chaumont. Item, dist que, durant la feste de la royne, lui et ledit [112] Cousin, qui buvoient en une taverne au Lonc, ou content et hayne de ce que la dame de l'ostel ne les vult logier une nuit pour un blanc, il prindrent en icelui hostel une coste hardie de drap gris, fourrée de penne noire, à usage de femme, laquelle robe icelui Cousin vendi, lequel il lui en bailla à sa part IJ s.. Item, dist que, lui estant en l'aage de XVJ ans ou environ, ainsi qu'il gardoit, assez près de la ville où il fu nez, les bestes aus champs, c'est assavoir : vaches, jumens, ainesses, il, par X fois et plus, n'est record du nombre, a eu compaignie à icelles bestes, ainsi comme icelles bestes estoient couchiées au champs, aucune foiz, et aussi aucunes autres fois a eu affaire et compaignie ausdictes bestes ainsi que elles estoient couchées ès estables. Dist aussi que, à une chienne qu'il menoit avecques lui aus champs pour garder icelles bestes, il a eu affaire et compaignie à icelle chienne par pluseurs fois. Et dist, sur ce requis, que, depuis ldit temps, il a esté par pluseurs foiz à confession et receu son Sauveur, mais dudit pechié ne se ossa oncques confesser à prestre aucun. VEUE la confession duquel Estienne Blondel, et attendu sa condampnacion cy-devant escripte, par l'advis et deliberacion desdiz presens, fut dit et deliberé, et condempné icellui Estienne à estre ars au devant de la justice comme bougres. Tous lesquelx jugemens des dessus dis Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon ; Jaquet



Auguier, dit Huchier ; Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau ; Honoré du Puis, Jehannin de Saint-Omer, dit Cousin ; Jehannin Fontaine et Estienne Blondel ; furent executez le samedi XVJe jour de novembre mil CCCIIIxx et neuf. Et n'avoient aucuns biens, sauf lesdis Cousin et Jaquet Auguier, lesquels ont esté baillez au retenir par declaration. [113] LE MERCREDI IXe jour dudit mois de mars l'an dessus dit, le dessus nommé Jehan Le Brun, prisonnier, fu mené à son derrenier tourment, l'eschauffaut ès haies ; et illec, en la presence de maistres Jehan Truquan, lieutenant ; Jehan Soudant, examineurs ; Jehan Le Forestier, Robert Pince, Guillot Piart, sergens à cheval ; Jaquet Le Piquart, Denisoit Ono, Jehannin Raimbot, Perrin de Sains, sergent à verge, et autres pluseurs sergens tant à cheval comme à pié, fu dist et recité par ledit lieutenant, audit prisonnier, les confessions par lui faittes, esqueles il persevera et continua comme devant avoit fait ; et, ce fait, lui feurent leues les accusacions cy-dessus escriptes, et les noms des accusez par lui en sadicte confession et autres faittes à part, esqueles confessions et accusacions par lui faittes, en tant comme il touche les cas et fais dont chargez a les dessus nommez Raoulet de Laon, dit Jehannin La Greue ; Jaquet Le Piquart, dit Damiens ; Jehannin de Saint-Cloud, Beubarbier, Gilet Le Bourguignon, Jehannin du Bois, Perrin Le Breton, Jehannin d'Estain, Hennequin Le Flament, Jehannin de Saint-Omer, dit Cousin, Jehan de Warlus et Ameline sa femme, Richart de Compiengne, Jaquet Auguier, dit Le Huchier ; Jehannin Fontaine, Raoulet du Pré, dit Baquet ; Guillemain des Aubiers, Gilet Malingre, dit Bruyere ; Olivier [114] Le Bouchier, dit Le Lyon ; Jehannin de Roigny, dit Le Page, et Bertran Waine ; il a continué et perseveré en iceulx, disant et affermant persecuter que les accusacions contre eulx par lui faittes estoient vrais. ITEM, ET EN TANT qu'il touche les accusacions cy-dessus escriptes par lui faittes contre les dessus nommez, messire Jehan de Cesay, chevalier ; Perrin de Creux, Caisin du Vivier, Thomassin Le Valois, Perrin du Quesnoy, Jehannin de Briençon, Colin Petit, dit L'Enfant ; Perrin Nor..., Jehan Phelipot, dit Grant-Jehan ; Jaquot de Baillon, Michelet d'Auxerre, Yvonnet Poulalet, Robinet de Gournay, Watelet, et Jaquemin, diz de Marbray ; Le Camus de Saint-Quentin ; dist et afferma par son serement et sur la part qu'il entendoit à avoir en Paradis, que en eulx il n'avoit oncques veu ou sceu mal aucun, et que lesdittes accusacions il avoit controuvées, machinés et pensées contre chascun d'eulx, par la temptacion et enortement de l'ennemy, et les avoit controuvées sur eulx afin d'eschever, et qu'il ne mourust pas si très tost, en pensant en soy que, quant il ne sauroit plus arme encuser, que de lui l'en feroit justice. Desqueles accusacions il se repentoit moult fort, comme triste et marry d'avoir fait icelles, et que c'estoit le pechié que oncques il eust fait dont il se doubtoit plus encourir en l'indignacion de nostre seigneur Jhesu-Crist. Et autre chose ne vult cognoistre ; et, pour ce, de lui en entresuiant ledit jugement et enterinant icellui, fu ledit jugement executé, c'est assavoir le col coppé, et, en après, le corps et la teste menez à la justice du roy, et illec penduz. Et n'avoit ledit Jehan Le Brun aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.



[115]

JEHAN LORENS.

L'AN DE GRACE mil CCC quatre vins et neuf, le mardi IXe jour de novembre, par devant noble homme messire Jehan, seigneur de Foleville, chevalier, conseiller du roy nostre sire et garde de la prevosté de Paris ; presens maistres Dreue d'Ars, lieutenant ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chastellet ; Jehan de Bar, Robert de Tuillieres, Nicolas Bertin, Jehan Soudant, examinateurs oudit Chastellet, et Regnault de Foleville, escuier ; fu attaint et fait venir en jugement sur les quarreaux Jehan Lorens, prinsonnier oudit Chastellet, admené à la requeste de Colin Cousin, buffetier, disant qu'il l'a desrobé et emblé son argent en son coffre, en son hostel. Lequel prinsonnier, juré aus saintes Evangiles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, et autres choses qui lui seroient demandées, cogneut, par serment sur ce requis, qu'il est nez du païs du Dalphiné, et de la ville de Grinople, homme de labour de bras et ouvrier ès vignes. Requis la cause pour quoy il ot l'oreille destre coppée, dist que, VIJ ans a ou environ, il estoit en la compagnie et soubz le conte de Savoye, qui menoit guerre pour nostre saint pere le pape contre ceulx qui tiennent le parti du pape Berthelemi, lequel [116] conte il servoit comme gros varlet, et estoit monté sur un roncin estant à icellui conte ; et pour ce que ledit conte vult aler en un pays, et messire Amaurry de Beaumont, chevalier, seigneur de la Terraiche, en un autre pays et contrée, tout seur le gouvernement dudit conte de Savoye, et en la guerre de nostre saint pere le pape, il lessa icelui conte de Savoye, et s'en ala chevauchier comme gros varlet en la compagnie dudit messire Amaurry. Lequel, quant il fu retourné en l'ost et chevauchiée dudit conte, pour ce qu'il s'en estoit partis sans son sceu et congié, et en emmené le cheval dudit conte, jà soit ce qu'il l'eust ramené quant il retourna au service d'icellui conte, fu par icellui conte commendé à aucuns ses gens et serviteurs que l'en lui coppassent saditte oreille destre, laquele il lui coperent, sans ce qu'il feust reprins, attaint ou convaincu d'aucun autre blasme ou reprouche. Dist avec ce, que, sept mois a ou environ, il vint premierement demourer en la ville de Paris, en laquelle il se loga en l'ostel dudit buffetier ; et, durant icelui temps jusques à present, a esté logez continuellement de nuit ; et de jour est alez gaignier sa vie à porter la hote au pont Neuf, et, ailleurs, ès vendenges qui ont esté faictes environ Paris. Et tant que dimenche derrenierement passé, environ heure de vespres, lui estant en l'ostel dudit buffetier, entra en sa chambre, en laquelle il aperceut un coffre ouvert, ouquel, en pluseurs drapeaux liez par parties, il print tout l'argent qu'il trouva. Ne scet quel nombre ou somme ; mès tout l'argent qu'il print en icelui coffre est en la tasse de laquelle il a esté trouvé saisy, en laquelle ont esté trouvez et nombrez en sa presence, en blans neufs de VIIJ d. et de IIIJ d. parr. la piece, XXVIIJ s. ; deux escuz couronnez, la piece de XVIIJ s. pour la piece ; un florin d'or à cheval de XVJ s. pour piece ; et en petis parrisis et tournois par lui prins oudit coffre, les parties qui s'ensuivent, c'est assavoir : pour ladicte tasse, qu'il [117] avoit achetée IIIJ s. ; une coste



hardie à usage de femme, de drap marbré, qu'il avoit achatée pour unne sienne fiancée, laquelle il devoit espouser oudit jour d'uy ; et dudit argent par lui prins oudit coffre, paya pour icelle XXVJ s.. Item, pour un chaperon doublé de drap vert à usage de femme, VJ s.. Item, pour un anel d'argent et un petit costel à trenchier pain, à un manche de letton, IIJ s.. Item, pour la lettre d'espousailles prinse de l'office de Paris, X s.. Item, pour despence par lui faicte, tant ledit dymenche au soir comme le lundi ensieuvant derrenier passé, au disner, pour lui et sadicte fiancée, et autres en leur compaignie, X s. par. ou environ. Et pour ce qu'il ne vout plus avant cognoistre des crimes, et deliz, et larrecins par lui fais et commis, demandé fu par ledit mons. le prevost, ausdiz presens conseillers, qu'il estoit bon à faire dudit prinsonnier. Par l'oppinion desquelz fu deliberé, considéré ce que dit est, et qu'il avoit chevauchié en routes avec gent d'armes, que pour savoir plus à plain des crimes par lui commis, qu'il fust mis à question, en laquelle il fu mis sur le petit tresteau. Et ainsi comme l'en lui commeinça, et ot jetté un petit d'eau sur lui, requis à grant instance qu'il fust mis hors d'icelle question, disant qu'il diroit verité ; et, pour ce, fu mis hors icelui prinsonnier de ladicte question, et le mené au feu en la cuisine pour soy choffer en la maniere acoustumée. Auquel lieu, hors d'icelle question, et sanz aucune contrainte, icellui prinsonnier, sur ce juré de rechief aus sains Evangiles de Dieu qu'il diroit verité de ce que l'en lui demanderoit, dist et afferma par son serement les choses dessus dictes par lui congneues estre vrays, et esdittes confessions persevera [118] et continua, et oultre, et confessa sans aucune contrainte que, VJ ans a ou environ, un pou paravant la Saint-Jehan-Baptiste, lui et Perrin Le Moustier, demourant en la ville de Monbouot on Dalphiné, alerent en la ville de Crolay, en l'ostel de Jehennete La Bougueigne, femme marié, et laquelle Jehennete estoit amie dudit Perrin, si comme il lui dist, en entencion de la veoir, boyre et mengier avecques elle. Ouquel hostel, quant il orent esté ainsi comme le quart d'une heure, ledit Perrin dist à icelle Jehennete que elle alast avecques lui en sa chambre, en li disant que il vouloit avoir sa compeignie. Laquelle respondi que jà soit ce que autres foiz elle eust fait le plaisir et volenté dudit Perrin, toutesvoies son entente n'estoit pas que dores en avant elle feist plus riens pour lui en ce cas dont requise l'avoit. Lequel Perrin, de ce ayré et courroucé, print un baston qu'il trouva en l'ostel d'icelle Jehennete, duquel il la fery un coup sur la teste droit en l'oyée, duquel coup elle chei à terre toute morte. Et, ce fait, ledit Perrin print les clefs qui pendoient à la sainture d'icelle Jehennete, desquelles il ouvry un coffre estant à une chambre oudit hostel, duquel coffre il apporta, en un sachet de toile, la somme de XVJ fr. en menue monnoye. Ne scet s'il y print aucuns autres biens, pour ce qu'il ne fu pas present quant ledit coffre fu ouvert. Et dist que luy et ledit Perrin partirent ensemble ladicte somme d'argent, et en ot à sa part VIIJ frans, lesquelx il compterent en l'ostel de Jehennete, avant ce qu'il partissent d'icellui. Et, ce fait, se partirent dudit hostel, et s'en alerent chascun là où bon lui sembla, ne oncques puis ne vit icellui Perrin. Dist aussi, sur ce requis, que ladicte femme n'ot oncques que ledit coup, et ne la fery ou bouta en aucune maniere, ne aussi n'a esté avec icellui



Perrin ou autre à aucun autre crime, larrecin faire, ne de soy seul n'a fait aucuns autres cas que cy-dessus sont exprimées et declairées. [119] ESQUELES confessions, de rechief après ce que ledit prisonnier fu ramené sur les quarreaux, il continua et persevera en icelles. Et, pour ce, veues icelles, que lui ont esté leues et reicitées en sa presence, lesdiz presens conseillers furent d'opinion que ledit prisonnier feust punis comme larron ; et que, pour ce qu'il avoit esté present à la mort d'icelle Jehennete, qu'il feust liez les mains devant, comme compeignon dudit fait. Et ad ce fu condempnez par ledit mons. le prevost. LEQUEL jugement fu executé le Xe jour dudit moiz. Et n'avoit icellui larron aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

JEHAN LE RESTIS.

L'AN DE GRACE mil CCC quatre vins et neuf, le lundi VIIJe jour de novembre, par devant noble homme mons. Jehan, seigneur de Foleville, chevalier, conseiller du roy nostre sire et garde de la prevosté de Paris, en jugement sur les quarreaux, presens meistre Dreue d'Ars, lieutenant ; maistres Martin Double, advocat, et Andrieu Le Preux, procureux du roy ou Chastellet de Paris ; maistres Jehan de Bar et Nicolas Chaon, examineurs oudit Chastellet, fu attaint et fait venir Jehan Le Restis, nez de la ville de Sousterrine, ou païs de Limosin, prisonnier detenuz oudit Chastellet, pour souspeçon qu'il n'oit mal prins et emblé une houpelande de drap gris longue et sengle, une autre houpelande de pers cler sengle, longues jusques environ les genoux, [120] avecques environ pié et demi de roigneures de ladicte houpelande de pers sengle ; et laquelle avoit esté doublée de sarge vermeille, si comme il apparoit aus fermeilleres d'icelle houpelande ; un tabart court de drap pers mabré, doublé de drap blanchet, et comme fourreure de connins sauvages en maniere de houpelande. Lesquelz biens icellui prisonnier exposoit en vente dymenche derrier passé, environ heure de prime, ès hales, en l'ostel de Perrin de Cornouaille, sergent à verge et garde des hales de Paris. Lequel prisonnier fu, sur ce, fait jurer aus sains Evangilles de Dieu que il diroit verité tant du fait dessus dit, et là où il avoit prins iceulx biens, comme d'autres choses qui lui seroient demandées. Et, ce fait, requis de quel vie, estat et gouvernement il estoit, dist qu'il estoit homme laboureur de vignes, et avoit ouvré ou païs de Garges et de Gonnesse l'espace de deux mois et plus, paravant vendenges derrenierement passées, durant icelles et après ; et que iceulx biens il avoit prins samedi darrenierement passé, environ heure de vespres, prins en ladicte ville de Garges, en l'ostel d'un escuier qu'il ne scet nommer, en soy païant de son salaire qu'il lui devoit, ne scet quel somme d'argent ; et que, pour ce que il n'avoit denier ne maille, avoit iceulx, oudit jour d'ier matin, prins et apotez à Paris, et mis et exposez en vente, pour souspeçon de laquelle chose, celui à qui il avoit exposé en vente iceulx biens le avoit admené prisonnier oudit Chastellet. Et disoit que, au surplus, tout le temps de sa vie il avoit esté et estoit homme de bonne vie, renommée, sans avoir en lui aucun blasme ou reprouche. ET, CE FAIT, vint par devant mons. le prevost le dessus dit Perrin de Cornouaille, lequel afferma par son serement que, ou jour d'ier,



depuis ce qu'il ot amené prisonnier oudit Chastellet le dessus dit Jehan Restis, les [121] dessus dis biens lui furent, et à pluseurs autres frippiers ses compaignons, demourans à Paris, recommandés par un escuier nommé Jehan de La Court-Neuve, demourant en la ville de Garges, disant et declairant iceulx biens, par la forme et maniere que dessus sont esclarcis, avoir esté prins et emblez en ladicte ville de Garges, en l'ostel de Jehan Buhord, escuier, son oncle, demourant audit lieu de Garges, samedi derrier passé, ne scet à quel heure, avec unes chausses vermeilles qui jà pieçà avoient esté semelées. VEUES LESQUELES accusacions et denegacions de verité faictes par icellui prisonnier, attendu son estat et maniere de responce, les dessus diz presens conseillers furent d'opinion que, pour en savoir plus à plain la verité par sa bouche, tant du cas dessus dit comme d'aucuns autres, se l'en povoit, qu'il feust mis à question. Et ad ce fu condempnez par ledit mons. le prevost. EN ENTERINANT le quel jugement, icellui prisonnier, en soy despoullant et deschaussant, cognut de sa volenté, sans aucune contrainte, que, un mois a ou environ, lui estant en la ville de Tremblay, ainsi comme à heure de prime, entra en l'ostel d'une femme demourant assez près du moustier d'icelle ville, ouquel, pendant le temps que icelle femme entra en son jardin, il print un seurcot et une coste hardie à usage de femme, de drap gris, sans fourreure aucune, et iceulx porta vendre en la ville de Chartres, à un frepier, duquel il receut pour ces choses la somme de diz soulz parisis. CE FAIT, pour ce que autre chose ne vault cognoistre, fu mis à question sur le petit tresteau ; et illec, cogneut et confessa que les chausces vermeilles qu'il avoit chaucées, il, avec les dessus dis biens par lui exposez en [122] vente, avoit prins samedi derrier passé en ladicte ville de Garges, en l'ostel d'un escuier duquel il ne scet le nom, sans le sceu ou liscence d'icellui ; mais avoit iceulx biens prins en entencion de gagner et en fere son prouffit au mieulx qu'il porroit ; et que lesdis biens il avoit prins ensemble, environ heure de vespres, sur un coffre estant en une des chambres dudit hostel. Item, dist que, trois mois a ou environ, lui estant couchié avec une fille de vie nommée Alison, demourant à Montlehery, depuis ce qu'il ot eu compeignie à elle, print et embla celle dicte nuit, en la bourse d'icelle fille, deux frans en or qui y estoient, et iceulx appliqua à son prouffit. Item, dist que, en la ville de Gaigny, deux mois a ou environ, il print une sarpe, laquelle il vendi, en la ville du Tremblay, IJ s.. Item, dist que, VJ ans a ou environ, lui et V autres compaignons dont il ne scet les noms, en la ville du Puy en Berry, prindrent VJ beufs qu'ils trouverent, de jour, pasturans auprès d'icelle ville du Puy, lesquelz ilz menerent en la ville de la Sousterrine, et illec les vendirent XIJ frans, dont il ot à sa part deux frans. ET, EN APRÈS ce, fu, lui prisonnier, mis sur le grant tresteau, le quel requist à grant instance que l'en le volsist mettre hors d'ilec, et qu'il diroit verité de tout ce qu'il avoit fait, et, par especial, de ce qu'il avoit esté traître du roy. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle question, et menez choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. Lequel de rechief fu fait jurer qu'il diroit verité ; et, ce fait, cogneut, et afferma, et persevera esdictes confessions par lui fettes, cy devant escriptes, disant icelles estres [123] vraies et contenir verité. Et, oultre ce, cogneut de sa pure volenté, sans aucune



force ou contrainte de question, que VJ ans a ou environ, autrement du temps ne du jour n'est record, il estant à une lieue près de ladite ville de la Sousterrine, dont il fu nez, fu prins illec et emmenez, par les Engleiz estans de la garnison de Salucet, audit lieu de Salucet ; et là, un Engleiz nommé Le Biernois, capitaine dudit fort, lui fist promettre et jurer qu'il le serviroit bien et loyaument contre toutes personnes. Auquel servir, pour eschaper qu'il ne païast aucune rençon, pource qu'il estoit povres homs, il se accorda. Et ledit capitaine lui promist baillier, et de fait bailla un sauf conduit, lequel il print et accepta, afin qu'il peust seurement aler et venir entre les François et les Engleiz ; lequel sauf conduit il print et accepta, soubz ombre duquel sauf conduit, il, par trois ou quatre fois, s'est partis à pié dudit fort de Salucet, venu espier les François, qui aucune fois fesoient embuches près dudit lieu de Salucet ; lesquelz, quant il les apercevoit, il nombroit à son povoir, et raportoit ausdis Engleiz le nombre qu'il estoient ; lesquelz, par son rapport, aucune foiz sont sailliz hors et couru sus ausdis François, et aucune fois non. Et dit que le plus grant nombre de gens d'armes qu'il veist oncques saillir dudit lieu de Salucet, pour aler sur les François et le pays de patis estant illec environ, estoient IIIc lances, jà soit ce que dedens icellui fort de Salucet soient le nombre de Vc hommes d'armes, sans les gros varlez. Dist aussi que, en la compagnie des Engleiz de la garnison dudit lieu de Salucet, il est allé à pié aucune foiz [124] XXIIII lieues loings dudit lieu de Salucet, et aucune fois plus, et l'autre moins, espier les François ; et que, par le moyen des rappors qu'il fesoit, ont esté prins, à diversez foiz, pluseurs François, comme XXIIII hommes, plus et moins ; à la prinse desquelz IIII il ot d'iceulx François IIII, qui par iceulx Engleiz furent tuez en les admenant audit lieu de Salucet ; et aussi, à deux autres courses esqueles il fu, furent mis à mort V hommes françois par iceulx Engleiz. Avecques lesquelz il s'en retournoit à pié audit lieu de Salucet, lesquelz lui payoyent ses despens de bouche ; et quant il estoit retournez audit lieu de Salucet, ceulx en la compagnie desquelz il avoit esté raportoient audit capitaine ce qu'il avoit fait ; lequel capitaine, pour chascun voyage qu'il faisoit dont rapport lui estoit fait par la maniere que dit est, lui bailloit pour son salaire II s. par.. Et dist, sur ce requis, que autre salaire, gaing ou prouffit, il n'ot onques d'iceulx Engleiz, ne de chose qu'il gagnassent ou pillassent, ne ne fu aussi en lieu où feu fust bouté ou mis, sinon ès bois où iceulx Engleiz et lui se logoyent de nuit et de jour à la fois, quant il aloyent en courrierie. Auquel lieu de Salucet il servi icellui capitaine, par la maniere que dit est, trois mois ou environ ; et dudit lieu de Salucet se parti à la fin desdis trois mois ou environ, heure de prime, en menant abreuver deux des chevalx dudit capitaine, lesquelz, quant ilz orent beu, il leissa aler audit lieu et fort de Salucet ; et il s'en afouy et s'en vint mucer ès bois qui sont à demie lieue d'icellui lieu de Salucet, et d'ilec se parti et s'en vint demourer et gagnier sa vie audit lieu de la Sousterrine ; et ledit sauf conduit leissa oudit fort de Salucet quant il vult mener boire iceulx chevalx. LE MARDI IXe jour de novembre mil CCC quatre vins et neuf, par davant mons. le prevost, presens maistres [125] Dreux d'Ars, lieutenant ; Martin Double, Andrieu Le Preux, procureur du roy ou Chastellet ; Jehan de Bar, Robert de Tuillieres, Nicolas



Bertin, Jehan Soudant et Renault de Foleville, fu de rechief fait venir ledit Jehan Restis, auquel furent leues les confessions cy dessus escriptes, esquelles il persevera et continua par la fourme et maniere que dites les avoit ou jour d'yer, et que elles contiennent verité, disans que elles estoient vrayes ainsi comme escriptes sont, et lesqueles li furent leues mot après autre ; et ne savoit aucuns autres cas, crimes ou deliz par lui commis. VEUS LESQUELES confessions, les dessus diz conseillers furent d'oppinion, attendu l'estat dudit Jehan Restis, et les delis par lui commiz, cogneuz et confessez, avec la reiteracion et perseveracion par lui fais, que icellui prisonnier, comme traytres du roy et larron, fust punis, c'est assavoir : trainé, decolé, et le corps et teste d'icellui pendu à la justice du roy nostre sire. Oyes lesqueles oppinions et veu icellui procès, ledit prisonnier fu ad ce, par ledit mons. le prevost, condempnez. LEQUEL JUGEMENT fu executé le mercredi Xe jour dudit moiz de novembre MCCCIIIJxx et neuf. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

GIRART FOURRE.

L'AN DE GRACE mil CCCIIIJxx et neuf, le dymenche XIIIJe jour de novembre, par devant maistre Jehan Truquan, lieutenant de mons. le prevost de Paris, en la [126] presence de honorables hommes et sages maistre Dreue d'Ars, auditeur ; maistre Elye de Jengoulour, advocat ; maistres Jehan Le Conte et Jehan Le Grant, chirurgiens jurez du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, fut atteint et admené en jugement sur les quarreaux, oudit Chastellet, Girart Fourre, cherpentier, né de la ville de Bausmes les Nonnains, outre la Sone, et à present demourant en la ville d'Aucerre, si comme il disoit, prisonnier, admené oudit Chastellet cedit jour, pour souspeçon de la mort faite et perpetrée en la personne de feu Andry Sore, jadiz demourant en ladicte ville d'Aucerre ; lequel Andry fut, jeudi darrenierement passé, tué ou lit où il estoit couché, par nuit, et en l'ostel de Jehan Trotin, demourant à Paris, en la rue de la Mortellerie, où ycellui feu Andry s'estoit logé, et semblablement ledit Girart. Et lequel feu Andry avoit depuis esté porté par nuit hors dudit hostel, et enfouy en un fumier de fiens, sur la riviere de Saine, où ledit corps fut trouvé entre pourceaux, qui ycellui avoient defouy dudit fumier. Lequel Girart, sur ce que dit est examiné par ledit lieutenant, et par serement interrogué, confessa pleinement et sanz aucune contrainte, que verité estoit que, XXV ans avoit ou environ, il avoit demoré et encore demouroit en la ville d'Aucerre, et s'estoit entremis tant de cherpenterie comme de tenir fermes et marchez du roy nostre sire ; et avecques ce, dist et confessa que mercredi darrerement passé, ot XV jours, il se parti de laditte ville d'Aucerre et s'en vint à cheval à Paris, seul, en entencion de faire et baillier à nos seigneurs les reformateurs une supplicacion ou requeste à l'encontre des personnes qui s'ensuivent : c'est assavoir, de Guillaume Paillart, Domengin de Doneure, Perrin Dannay le jeune et un appellé Chalardin, [127] tous demourans en laditte ville d'Aucerre ; pour pluseurs griefs, extorcions et empeschemens inraisonnables à lui faiz par les dessus nommez, dès l'an LXVIJ, à cause de



l'imposicion du vin vendu en gros, dès ledit temps, en ladite ville d'Aucerre. Et dist que, lui arrivé à Paris, il se loga en la rue de Mortellerie, à Paris, en l'ostel du dessus nommé Jehan Trotin ; et que, VIIJ jours après ou environ, se loga semblablement oudit hostel Andry Sore, aagé de IIIJxx ans ou environ, procureur à la court l'official d'Aucerre, et demourant à Vermenton ; ouquel hostel estoit paravant eulx logé, si comme il disoit, un appellé Durant Le Boucher, demourant en ladite ville d'Aucerre. Et dist que eulx trois ont tousjours, depuis ce, jeu et gisoient oudit hostel, en une chambre par hault, et couchoit, il qui parle et ledit Durant, en un lit, et ledit Andry seul en un autre lit, prez d'eulx ; et que mercredi darrenier passé ot VIIJ jours, ledit Durant se parti dudit hostel et s'en ala à Aucerre, si comme il le leur dist lors, ne oncques puis ne le virent ; et, pour ce, il qui parle et ledit Andry ont tousjours depuis couché ensemble en un lit et en ladite chambre, laquelle gette veue sur la riviere de Saine. Item, dist et confessa ledit Girart, que, jeudi darrenierement passé, lui et ledit Girart estans couchez ensemble oudit lit, et pour ce que ycellui Andry avoit grant finance d'argent, laquelle il lui avoit monstrée pluseurs foiz, il qui parle, environ mienuit, conçupt en soy et advisa que il tueroit ledit Andry et lui embleroit la finance dessus dite. Et dist que, pour mettre à execucion et effect sa mauvaise volenté, il se mist et assist sur la forcelle dudit Andry, et lui estoupa de sa main son nez et sa bouche, [128] tant qu'il le estaigny et fist mourir, en si brief temps comme l'en mettroit à aler du Chastellet de Paris à la place de Greve ; et, ce fait, print les draps dudit lit, et, de l'un d'iceulx, lya ou seigni ledit Andry au travers du corps, de l'autre drap il noa à cellui dont il avoit ainsi lié ledit Andry ; et, ce fait, avala ycellui Andry tout nu à terre par une des fenestres de ladite chambre, et, après ce, il qui parle se avala par lesdiz draps à terre, et puis porta ycelluy Andry sur ladite riviere de Saine, et le enfouy en un tas de fiens qui estoit près d'iluec, où il trouva un grant treteau à sieur d'aiz, et le apporta à l'endroit desdites fenestres, par lesqueles, et à l'ayde dudit treteau, il monta et entra en ladite chambre, où il fut et ala et vint parmi icelle, sanz soy coucher, jusques environ le point du jour, que il peint soubz le chevel du lit du dessus dit Andry sa tasse, en laquelle il trouva IJc et X escuz en or, sanz y trouver autre monnoye ; et, ce fait, se parti dudit hostel et s'en ala en l'eglise Saint-Gervaiz, où il oy messe, et de ladite eglise s'en ala au Palays, où il ne demoura gueres que il s'en retourna oudit hostel de sondit hoste, où lui fut dit par la dame d'icelluy que elle avoit fait le lit où il qui parle et ledit feu Andry avoient couché, et qu'elle y avoit trouvé du sanc, en lui disant qu'elle doubtoit que entre il qui parle et ycellui Andry eust eu aucun debat ; et à laquelle femme il dist et respondi que non avoit ; maiz neantmoins, pour doubte que dudit cas l'en ne se feust aperceu, il se parti dudit hostel et s'en ala au giste à Argentueil ; et le lendemain bien matin s'en retourna à Paris, et se transporta en l'ostel d'un marchand de chevaux demourant près de Saint-Honoré, où il acheta un petit cheval gris garni de selle et de bride, le pris et la somme de VJ escuz d'or ; et, ce fait, ala boire avecques le courratier qui lui acheta ledit [129] cheval ; et quant ilz orent beu, il se parti de Paris en entente d'aler à Aucerre, et print son chemin par dessus le fossez par dedens la ville, et s'en ala par la porte Saint-Anthoine jusques outre la ville



de Montgison, où il fu prins et arresté par Guillaume Le Roux, escuier, demourant en ladite ville d'Aucerre, contre lequel il se mist à deffense, et tant qu'ilz navreuerent l'un l'autre ; mais neantmoins il fut prins par ycelluy Guillaume et autres qui y survindrent ; et que, en le admenant prisonnier, ycellui escuier luy osta à Paris, en l'ostel de sondit hoste, par devant lequel ilz passerent, IJcI escuz en or, et un qu'il avoit changé en menue monnoye. Et dist que des IJc et X escuz d'or dessus diz, ainsi par lui emblez audit Andry, il bailla l'un d'iceulx à l'oste de la Croix de Fer, en la Mortellerie, pour ce qu'il le lui devoit, à cause de despens de bouche par lui prins oudit hostel. Et dist que ycellui Andry estoit venu de ladite ville d'Aucerre à Paris empetrer unes lettres du roy nostre sire pour estre changeur en ladite ville d'Aucerre. Et aussi y avoit apporté les escuz dessus diz en entencion d'avoir menue monnoye pour faire le fait de sondit change. Et dist que les chausses dudit Andry il mist et mussa en un tas d'aiz qui sont près de ladite riviere de Saine ; et sa robe, son chasperon, sa chemise et ses brais, il avoit mises et portées en un tas de fiens qui estoit et est prez de celui où le corps d'icelluy Andry fu mis et enfouy. Item, dist, jura et afferma par son serement, ledit Girart, que oncques mès il ne fist murdre ne larrecin, excepté celui de present, lequel il fist par temptacion de l'ennemi ; et, avecques ce, que son hoste, son hostesse, ne autre personne quelconque, n'en avoit esté ne n'estoit de consentement ; mais lui seul l'avoit et a fait, tel et par la fourme et maniere que dessus est dit. [130] Item, dist et confessa ycelluy Girart, après ce que dit est, que quant il fut prins par ledit Guillaume, par la maniere que dit est, ycelluy Guillaume le admena par Ville Neufve Saint-George, où il fu et a jeu ceste nuit, et que, de ladite ville, il a esté au matin admené prisonnier oudit Chastellet. Item, dist et afferma par sondit serement, qu'il fut et a esté present que son hoste dessus dit presta audit feu Andry, à son vivant, VIJ s., et que aussi ilz compterent depuis ensemble tant de ce que en quoi ledit Andry estoit tenu à sondit hoste, pour cause de prest à lui fait, comme pour despens faiz par ledit Andry en l'ostel de sondit hoste ; et que finalement fut trouvé entre eux que ycelluy Andry devoit et estoit tenu à sondit hoste en la somme de IJ fr. VIII s.. ITEM, LE LUNDI XVe jour dudit mois d'octobre l'an IIIJxx et neuf dessus dit, en jugement sur les quarreaux, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquan, lieutenant ; Martin Double, advocat du roy nostre sire ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan Delcy, advocat ; Robert Petit-Clerc, Robert de Pacy, Ernoul de Villers et Nicolas Chaon, examineurs dudit Chastellet, et Jehan de La Folie, receveur de Paris ; fu atteint et fait venir ledit Girart Forme, prisonnier, lequel persevera et continua en la confession par lui faite au jour d'yer, cy-dessus escripte, à lui leue, laquelle il dist et afferma par serement estre vraye, et par lui avoir esté cogneue en la forme et maniere qu'elle contient. [131] VEUE LAQUELLE confession, les dessus dis presens conseillers delibererent et furent d'opinion que icellui Girat Forme, comme meurtrier et larron, feust traînez et pendus ; et ad ce fu condempné par ledit mons. le prevost. LEQUEL jugement fu executé oudit XVe jour d'octobre, sauf ce que, pour cause des bleceures et navreures qu'il lui



avoient esté faites à la prinse par ledit Guillaume Le Roux, ledit mons. le prevost ordonna qu'il ne feust point traynez. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

ROBINET DE GOURNAY.

L'AN DE GRACE mil CCC quatre vins et neuf, le jeudi IJe jour decembre, en jugement sur les quarreaux, par devant maistre Jehan Truquan, lieutenant ; presens maistres Dreux d'Ars, auditeur ; Oudart de Fontenoy, Nicolas Bertin et Robert de Tuillieres, examinateurs dudit Chastellet ; fu attainé et fait venir des prisons dudit Chastellet Robinet de Gournay, cousturier, nez de la ville de Rouen, prisonnier detenu es dites prisons, pour souspeçon qu'il n'eust mal prins une vieille houpelande de drap vert longue et sengle, boutonnée devant, et une petite coste juste de drap vert, doublée par le corps de toile, à laquelle petite cote n'avoit aucuns boutons, ou fermeilleures, ou eouillez fais, ne aussi les manches atachiées à icelle coste, jà soit ce qu'il exposast les choses [132] dessus dites à vendre ès hales, et aussi que les manches d'icelle petite coste, qui est toute neuve, feussent trouvées sur lui et en son sain mussées. Lesqueles robes avoient esté recommandées comme perdues et adirées aus frepiers demourans ès hales dessus dites. Lequel prisonnier, sur ce juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité de ce que dit est, et des autres larrecins par lui faites et commises, cogneut et confessa de sa volenté, sans aucune contrainte de gehine, que, VIIJ jours ou environ avant la Toussains derrenierement passée, qu'il estoit lors demourant en la ville de Meleun, sur un cousturier duquel il ne scet le nom, parce qu'il ne avoit demouré avecques lui en son dit hostel que IIIJ ou cinq jours, à un certain jour dont il n'est record, un prestre curé demourant environ une lieue par delà ladite ville de Melun, vint par devers son dit maistre, lui requist qu'il lui baillast un de ses varlès, pour mener avecques lui en son dit hostel ouvrer et lui faire certaines choses qu'il avoit à faire. Lequel son maistre bailla lors audit prestre curé lui qui parle, et s'en ala avecques icellui prestre en son dit hostel, ouquel il tailla icelle petite cote de vert dessus dite, la cousi par la forme et maniere que elle est, et vit, comme icellui prestre aloit souvent hors de son dit hostel, que il print icelle coste vert, ladite houpelande de vert, et une coste hardie à usage de femme, de drap vert et sengle ; lesqueles par lui prinses en l'ostel dudit prestre il apporta en la ville de Bris Contre Robert, en laquelle ville il mist en gaiges de V s. ladite coste hardie, à une cousturiere demourant en icelle ville, ne scet comment elle a nom, parce qu'il ne fist que passer parmi icelle ville et soy en venir droit à Paris. Dist aussi que, lui venu à Paris, verité est qu'il porta icelle houpelande et petite coste de vert ès hales, pour [133] icelles cuider vendre ; mais il ne pot, pour ce qu'il fu prins et enprisonné par la maniere que dit est cy dessus. Item, cogneut que, po avant aoust derrerement passé, ainsi qu'il ouvroit en la ville de Compiengne, sur un cousturier, il print et osta un chaperon sengle de drap pers, à usage d'omme, lequel il vendi, en ladite ville, IIJ s.. Item, en soy en venant de ladite ville de Compiengne à Senlis, et oudit temps, ainsi qu'il buvoit d'une chopine de vin en icelle ville de Senlis, à un jour de



dymenche, il vit et aperceut unes patrenostres d'ambre que la dame de l'ostel où il buvoit avoit mises et leisées sur un dreçoir enmi la sale, lesquelles patrenostres il print, et icelles vendi en ladite ville de Senlis, et oudit jour, IIIJ s., n'est record à quele personne. Item, cogneut que, un an a ou environ, à un village par deçà la ville du Blanc en Berry, de nuit, en la compeignie de deux compeignons qu'il ne scet nommer, entrerent en l'ostel d'un bon homme d'icellui villaige, et en l'estable aus chevaux, en laquele ilz entrerent ne scet comment ne par quelle maniere, et illec fu prins un des chevaux dudit homme. Ne sait qu'il valoit, ne de quel poil il estoit, ne aussi qu'il fu vendu, parce que, depuis ledit temps, il ne vit iceulx compaignons. Et dist, sur ce requis, que de cellui cheval il n'ot oncques prouffit aucun. Item, dist que, trois ans a ou environ, ainsi qu'il ouvroit en ladite ville de Rouen, sur un cousturier, il print demie aulne de drap vermeil qui valoit environ X s., et d'icellui drap fist faire unes chausses pour lui, qu'il a usées. Item, dist que, après ce que dit est, il se mist à chemin en venant de ladite ville de Rouen à Mante, et lui estant à IJ lieues par deçà icelle ville de Rouen, se acompaigna d'un nommé Hennequin, qui est Picart, grant homme [134] brun, de l'aage de XXVIIJ ans ou environ, et d'un autre compaignon qui estoit avec ycellui Hennequin, duquel il ne scet le non ; et ainsi comme ilz furent alez ensemble environ demie lieue, aconceurent un homme de pié qui aloit le chemin devant eulx ; lesquelz tous quatre ensamble alerent boire en la ville de Chandoisel, assez près du Pont Saint-Pierre ; et, en buvant, sambloit que ledit Hennequin cogneust bien icellui homme, qui estoit en habit d'omme marchant de village, parce que icellui Hennequin parloit à lui plus souvent, et il lui faisoit plus grant semblant que à sondit compaignon ne à lui qui parle. Auquel homme icellui Hennequin, par maniere d'esbatement, ainsi comme chascun vouloit paier ce qu'il avoit despendu, demanda s'il avoit de l'argent assez, lequel homme lui respondi que ouyl. Et, ce fait, se partirent d'icelle ville de Chandoisel, et cheminerent ensamble ainsi comme lieue. Et lors ledit Hennequin print icellui homme par la poitrine, disant qu'il lui bailleroit l'argent que portoit sondit compaignon, lui qui parle presens ad ce, qui audit homme ne mist oncques la main, ne aussi ne fu feru ou bastu en aucune maniere. Et, ce fait, vit et fu present que ledit Hennequin print tout l'argent qu'il trouva que ledit homme avoit en sa tasse, et en bailla à lui qui parle, pour sa part, trois frans. Lors laisserent ledit homme ou lieu où il avoit esté desrobé, et vindrent tous IIJ ensamble jusques en la ville de Mante, que lesdiz Hennequin et son compaignon se partirent d'icelle ville, et il qui parle demoura en icelle pour ouvrer de sondit mestier. Item, dist que, environ la Saint-Jehan-Baptiste derrenierement [135] passée, ot un an, lui estant en la ville de Bourges en Berry, sur un cousturier où il avoit ouvré, demanda à un des varlès oudit hostel, avecques lequel il avoit ouvré, de quel part ne là où il avoit tant espargnié d'argent qu'il avoit en sa bourse ; lequel compaignon lui respondi hastivement qu'il l'avoit emblé à un de ses compaignons demourant oudit hostel. Et lors il qui parle respondi à icellui compaignon, duquel il n'est record du nom, que s'il n'en avoit sa part, il le accuseroit. Et lors icellui compaignon de sadite bourse sacha un franc en or, qu'il bailla à lui qui



parle, afin qu'il se teust et ne l'accusast point. Item, dist que, lui estant en la ville de Montdidier, où il ouvroit sur un cousturier demourant en icelle ville, environ la Saint-Jehan derrierement passée, il print un chapperon de drap violet double, à usage de femme, boutonné de boutons plas d'argent esmeilliez, lequel chaperon il a mis en gaiges de IIIJ s. en l'ostel de Jehannin Bazart, cousturier, demourant en la ville de Crespi en Valois. Laquelle boutonneure il vendi, en icelle ville de Crespi, XX s.. En l'ostel duquel cousturier il a ouvré par l'espace de IIJ sepmaines ou environ, pendant lequel temps il qui parle, d'iceulx XX s., a acheté aulne et demie de drap marbré, qui est encore à retondre, si comme de ce parlera plus à plain Jehannin Le Manssel, cousturier, demourant en ladite ville de Crespi. Et icellui drap a mis et leissé en gaiges de IJ s. VJ d. qu'il devoit à l'ostel du Signe, estant en icelle ville de Crespi en Valois. Et plus ne scet ne n'est record d'autres larrecins ou mauvaistiez par lui faites et commises, si comme il a affermé par serement. LE SAMEDI IIIJe jour de decembre MCCCIIIJxx et neuf, [136] par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquan, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat du roy ; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jasques du Bois, advocas en Chastellet ; Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Gerat de La Haye et Robert de Pacy, examineur oudit Chastellet, fut fait venir et atteint en jugement sur les quarreaux Robinet de Gournay, prisonnier oudit Chastellet, cy-dessus nommé, lequel, après ce qu'il ot juré et par serment qu'il diroit verité des crimes et larrecins par lui fais, commis et perpetrez, cogneut que il n'estoit record qu'il eust fais autres cas que ceulx qui par lui furent cogneuz et confessez jeudi derrierement passé. Et, ce fait, lui fu leue sa confession cy-devant escripte, en laquelle il continua et persevera, et par serement afferma icelle, par la maniere que escripte est, contenir verité. Lequel prisonnier fu renvoyez en la prison dont il estoit partis. Et, après ce, fu par ledit mons. le prevost demandé ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier. Tous lesquelz, veue la confession dudit prisonnier, furent d'oppinion et delibererent que c'estoit un très-fort larron et espieur à chemin, et ne les pavoit l'en espargnier qu'il ne feust dignes de souffrir mort comme larron, et estre de ce pugny de pugnicion tele que d'estre pendu. Veues et ouyes lesqueles oppinions et procès cy-dessus escript, icellui mons. le provost condempna ad ce ledit Robinet de Gournay, prisonnier. CEDIT IIIJe jour de decembre, fu ledit Robinet de Gournay mené à son derrenier tournement, et ne confessa autre chose que dessus est escript ; et, pour ce, fu ledit jugement executé. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

[137]

COLIN PETIT, DIT L'ENFANT.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le mercredi XVIIJe jour de novembre, par devant maistre Jehan Truquan, lieutenant de mons. le prevost, presens honorables hommes et



sages maistres Dreux d'Ars, auditeur ; Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Oudart de Fontenoy, Jehan de Bar et Nicolas Chaon, examineurs oudit Chastellet, fu atteint et fait venir en jugement sur les quarreaux Colin Petit, dit L'Enfent, demourant à Troyes, prisonnier, admené oudit Chastellet, pour ce que, au jour d'yer, à un escot où il buvoit, en la compagnie de maistre Robert Le Mesgre, il fu osté audit maistre Robert un franc en or et escu en or de XVIIJ s. parr. ; et aussi que Jehan Le Brun, prisonnier oudit Chastellet, l'a aculé en sa presence d'estre homme vacabond, qui ne fait aucune euvre de ses bras, lequel il a veu aler frequenter et compaignier feu Perrin IIII -Dois et un nommé Sarrasin, qui, pour leurs demerittes, ont esté executés à mort ; et aussi un autre compaignon nommé Richart de Compeigne, tous larrons ; en la compagnie desquelz, et ou pays de Brye, il a veu icellui prisonnier porter la roiz comme ribaut en chemise. Lequel prisonnier Colin Petit, sur ce juré aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité de tout ce qui lui sera demandé, dist et afferma par serement, sur ce requis, après plusieurs altercacions et variacions par lui faites et dites, que jeudi derrerement passé, jour de Saint-Martin d'iver, lui estant en la ville de Vitry, en une taverne, en la compagnie d'un barbier demourant en icelle ville, et buvant en la taverne, il requist audit barbier qu'il lui feist sa tonsure, et il lui donroit chopine de vin ; lequel lui fist sa couronne qu'il portoit. Et dist aussi que, paravant ce, il n'avoit oncques eu couronne [138] d'evesque, ne aussi n'en avoit porté aucune ; laquele couronne il avoit fait faire pour sa simplece, sans penser à aucun autre mal, ne qu'il se doubtast d'aucun meffait, crime ou delit qu'il eust fait ou commis. Et des autres accusacions contre lui faites, cy-devant escriptes, dist qu'il n'en estoit riens, mais tousjours a vescu bien et honnestement, sanz aucun reprouche, gaignié sa vie à la peine et traveil de son corps, et de sondit mestier de cousturier. VEUES LES ACCUSACIONS et denegacions faites par icellui Colin Petit, et la maniere comme il avoit faite sa tonsure, par l'oppinion des dessus dis presens conseillers, fu deliberé que icellui Colin Petit feust rez tous jus comme homme lay ; et oultre delibererent, attendues et considerés les choses dessus dites, que, pour savoir plus a plain desdis cas par la bouche dudit prisonnier, qu'il feust mis à question. EN ENTERINANT LEQUEL jugement, icellui Colin Petit fu mis sur le petit tresteau, et illec cogneut que, deux ans a ou environ, il estant en la ville de Bourges en Berry, en une abbaye estant en icelle ville, print, sur une huche qui estoit en unes des chambres de ladite abbaye, trois quartiers de drap de brunete, avec un franc en blans qui estoit en une petite boiste de fust sur ledit coffre ou huche. Item, que, environ Pasques derrenierement passées, lui et un compaignon dont il ne scet le nom, ainsi comme il avoient fait traire, à l'enseigne du Heaume, au pont de Chalenton, une chopine de vin pour eulx boire, prindrent, sur une table estant oudit hostel, un mantel court de drap de brunete sengle, lequel il emporterent, et icellui vendirent à Paris, à un freprier demourant ès haies, la somme de XX s. parrisis, dont il ot à sa part IJ s.. Et dist [139] qu'il se partirent dudit hostel sans boire le vin qu'il avoient fait traire. Et, ce fait, requist à grant instance qu'il feust mis hors d'icelle question, disant qu'il diroit et cognoistroit verité des larrecins qu'il avoit faites et commises. Et,



pour ce, fu fait mettre hors de ladite question ledit Colin, et mener chauffer en la cuisine, ainsi qu'il est acoustumé à faire ; en laquelle cuisine, et aussi en jugement sur les quarreaux, presens les dessus diz, icellui Colin Petit, prisonnier, hors de ladite question, persevera et continua ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites et à lui leues mot à mot ; et oultre, cogneut et confessa de sa volenté, sans aucune contrainte de gehine, que, deux ans a ou environ, lui et un nommé Hennequin, qui est Picart, ne scet de quel mestier il est, lequel est un assez hault homme brun, et va de ville à autre, estans en la ville d'Orliens, prindrent deux aulnes de blanchet en unne taverne où il buvoyent en icelle ville d'Orliens, lesqueles il vendirent XVJ s. à un homme de ladite ville, dont il ot à sa part VIIJ S.. Item, en la ville de Troyez, un an a ou environ, en la maison de Jehan, donc il ne scet le surnom, demourant en ladite ville, icellui Hennequin print une paire de chausses de drap pers. N'est record se ledit Hennequin les usa ou lui qui parle. Item, environ Noël derrenierement passé, ainsi qu'il ouvroit de son mestier de couturier en la ville de Corbueil, en l'ostel d'un boulengier, il vit et aperceut un petit coffre estant auprès de la chambre dudit boulengier, ouquel coffre, qui estoit ouvert, il print en menue monnoye XX s. ou environ ; et, ce fait, se parti de l'ostel d'icellui boulengier sanz son sceu ou congé. Item, deux ans a ou environ, il buvant en une taverne en la ville de Trayneau, près des haies d'icelle ville, vit et aperceut un coffre qui estoit en une chambre près du [140] lieu où il buvoit, qui estoit ouvert, ouquel coffre il print environ XX s. en menue monnoye. Item, dist que, troys ans a ou environ, autrement n'est record du temps, il et ledit Hennequin, Picart, prindrent en la ville de Fourches, en l'ostel d'un homme qui faisoit taverne, près de l'ostel d'un escuier demourant en ladite ville, unne coste hardie à usage d'omme et une coste simple à femme, qui estoient de drap pers, et ycelles robes porterent en la ville de Bray sur Saine pour vendre, lesqueles il vendirent illec IIJ fr., et d'iceulx ot la moitié. Et dist, sur ce requis, que lui et ledit Henequin furent compaignons ensamble environ IIJ sepmaines, pendant lequel temps icellui Hennequin porta par plusieurs foiz la roiz comme ribaut en chemise. Item, dist que, cinq ans a ou environ, qu'il comença à fere premierement larrecin, il, passant par la ville de Nengis, trouva un mantel sengle de drap vermoil, qui estoit mis contre une haye pour seicheir, lequel il print et appliqua à son prouffit, et icellui vendi, lui venu en ladicte ville de Troyes, la somme de XIIJ s. par., qu'il en receipt. Item, depuis ledit temps, ainsi comme il passoit parmi la ville de Orvilliers, vit et aperceut que unne bonne femme, qui menoit ses bestes aus champs pasturer, avoit leissée l'uys de sondit hostel ouvert ; entra en icellui, ouquel il print IIJ robes à usage d'omme, boutonnées devant, ne scet de quele couleur, avec plusieurs robes, linges, qui estoient ensamble sur un coffre, à l'entrée de la chambre dudit hostel, lesqueles robes et linge il vendi, en ladite ville de Troyes, cinq ou VJ frans, n'est record lequel. Item, dist que, lui et nommé Perrin Le Plastrier, gros homme brun et de moyen de estat, IIIJ ans a et demi ou environ, s'accompaignerent ensamble en icelle ville de Troyes, et lors promistrent et jurerent l'un à l'autre estre [141] d'ores en avant compaignons, et que de tout ce qu'il feroient et gagneroyent, tant de



jour comme de nuit, l'un en l'absence de l'autre, il partiroient ensamble et par moytié egaument. Lesqueles promesses ainsi par eulx faites, icellui Perrin li moustra XVJ frans en or qu'il avoit en sa bourse, desquelz il li en bailla VIIJ. Et, ce fait, en entencion d'aler gaignier, se partirent de ladite ville de Troyes pour aler à Dijon. En laquelle ville de Digon, il ouy dire audit Perrin que, assez près d'icelle ville, il avoit gaignié un cheval, lequel il avoit vendu, duquel pour sa part il lui bailla environ XX s. en menue monnoye. Item, à Chasteillon sur Saine, an et demi a ou environ, lui et ledit Perrin prindrent, en l'ostel d'un bon homme d'icelle ville qui faisoit taverne, une coste hardie, et un autre simple de drap vert sengles, à usage de femme, lesqueles robes il vendirent, en ladite ville de Dijon, la somme de IIIJ frans, dont il ot à sa part IJ fr.. Item, en icelle ville, en un autre jour et le landemain de ladite desrobeerie, il prindrent, en l'ostel d'un autre homme demourant en icelle ville, une coste hardie à boutons, avec une houpelande tout de drap pers, et une coste simple dudit drap, tout à usage d'omme, lesqueles robes il vestirent et icelles ont usées. LE JEUDI ENSUIANT, XVIIJe jour dudit mois de novembre MCCCIIIJxx et neuf, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant, presens maistre Dreux d'Ars, auditeur, fu attaint et fait venir en jugement sur les quarreaux le dessus nommé Colin Petit, dit L'Enfant, prisonnier, auquel fu leue et recitée sa confession sy-devant escripte, par lui faite au jour d'yer ; lequel prisonnier persevera et continua en icelle, affermant par serement icelle estre [142] vraye par la forme et maniere que dite l'avoit, et aussi que escripte est cy-dessus. Et, ce fait, fu remis et envoyé ès prisons dont il estoit partis. SAMEDI IIIJe jour dudit moie de decembre MCCCIIIJxx et neuf, par devant mons. le prevost, presens maistre Jehan Truquan, lieutenant ; Martin Double, advocat du roy ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaques du Bois, advocas en Chastellet ; Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Girart de La Haye et Robert de Pacy, examineurs oudit Chastellet ; fu fait venir en jugement sur les quarreaux le dessus dit Colin Petit, dit L'Enfant, prisonnier, auquel fu leue et recitée la confession cy-dessus escripte, par lui faite ; lequel prisonnier, en continuant et perseverant en icelle, dist et afferma par son serement icelle par lui autrefois avoir esté faite et cogneue, et que elle contenoit verité par la fourme et maniere que elle est escripte. Et, ce fait, fu demandé par ledit mons. le prevost, au dessus dis presens, leurs oppinions sur ce que dit est, et qui estoit bon à faire dudit prisonnier ; tous lesquelz delibererent et furent d'oppinions, considéré ladite confession et reysteracions de larrecins faites et commises par plusieurs foiz par icellui prisonnier, qu'il estoit larron, et, pour ce, devoit estre puny comme tel. Veues lesquelles oppinions, et ouye la confession dudit prisonnier et ce present procès, icellui mons. le prevost condampna ledit Colin Petit, prison, à estre executé et pendu comme larron. CEDIT IIIJe jour de decembre fut ledit jugement executé. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

[143]



THOMASSIN LE VALOIS, DIT DE LAON.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevingt et neuf, le mercredi XXVIIJe jour de novembre, par devant mons. le prevost, presens maistre Pierre de Lesclat et Guillaume Porel, conseillers du roy nostre sire en parlement ; Jehan de Cessires, notaire du roy, grifficier criminel oudit parlement ; Jehan Truquan, lieutenant ; Pierre Gillebert, Erneul de Villers et Robert de Pacy, examinateurs oudit Chastellet ; fu attaint et fait venir en jugement sur les quarreaux Thomassin Le Valois, dit de Laon, prisonnier, né du païs de Breban, prisonnier detenu oudit Chastellet, accusé en sa presence par Jehan Le Brun, prisonnier oudit Chastellet, disant que icellui Thomassin est homme vacabond, houllier publique, menant femmes par le païs, joueur de dez, qui a esté ribaut en chemise, et lequel il a veu frequenter et suir la compaignie de Gillequin du Bar-le-Duc, larron. Et aussi que jà pieçà, lui ayant à amie une fille de pechié nommée Museau de Brebis, seant hors de la ville de Verberie, aus champs, il a ouy dire, ou temps qu'il estoit oudit païs, que icellui Thomassin occist et murdrit pour elle un compaignon qui estoit venu à elle pour avoir sa compaignie. Lequel Thomassin, sur ce juré et requis par serement, cogneut que jà pieçà, et par plusieurs fois, il avoit frequenté, suy et mené par le païs ladite Museau de Brebis et autres filles de pechié ; et aussi oudit païs de Verberie il avoit ouvré par lonc temps en l'ostel de meistes Phelipe de Sermeises, chevalier, et fait et aidé à faire les fossez d'environ la forteresse du chastel dudit chevalier, pendant lequel temps, et aus festes, il venoit aucune fois jouer et esbatre [144] en ladite ville de Verberie, en la compaignie d'icelle Museau de Brebis, s'amie. Et quant audit homme occiz, ne aussi qu'il feust compaignon dudit Gillequin, il n'en estoit riens, mais estoit homme de bonne vie et honneste conversacion, jà soit ce qu'il soit verité que plusieurs et diverses fois il ait joué aux dez et au driguet, comme compaignons s'esbatent ; et dist que oncques il ne fu en gentillece, c'est assavoir ribaut en chemise. VEUS LESQUELES accusacions, confeissons et denegacions faites par icellui Thomassin Le Valois, prisonnier, et aussi l'estat et maintieng de sa personne, et la maniere respondue, et aussi qu'il samble qu'il ne face que controuver ce qu'il dist, ledit mons. le prevost demanda auxdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il leur sambloit estre bon à faire dudit prisonnier. Tous lesquelz delibererent et furent d'oppinion que pour savoir plus à plain, par la bouche d'icellui prisonnier, la verité desdites accusacions et des autres crimes, s'aucuns en avoit fais, attendu ce que l'en a, en autres acusacions faites par ledit Jehan Le Brun, l'en avoit trouvé icellui avoir dit et adveuées par plusieurs fois confessions des prisonniers, icelles accusacions estre vrayes, qu'il feust mis à question. Et ad ce fu condempnez par ledit mons. le prevost. EN ENTERINANT et accomplissant lequel jugement, icellui prisonnier fu fait de rechief venir en jugement par devant ledit mons. le prevost, et requis s'il vouloit aucune autre chose dire ou confesser que fait avoit, en lui disant que s'il ne cognoissoit doucement et amiablement les crimes par lui commiz et perpetrez, que il seroit mis [145] à question, et que l'en les lui feroit dire et cognoistre par sa bouche. Lequel prisonnier dist et respondi comme fait avoit paravant. Et, pour ce, fu mis à ladite



question sur le petit et grant tresteau. Et ne vout aucune chose cognoistre qui lui portast prejudice. Si fu osté d'icelle question, mené chofer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après ce, remis en la prison dont il estoit partis. LE SAMEDI IIII^e jour de decembre MCCCIII^exx et neuf, par devant mons. le prevost, presens maistre Jehan Truquan, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy et Pierre Gillebert, examineurs en Chastellet, fu attaint desdites prisons, et fait venir en jugement sur les quarreaux, le dessus dit Thomassin Le Valois, prisonnier, et par ledit mons. le prevost interrogué s'il estoit avisé de lui dire verité des accusacions contre lui autrefois dites et pourposées, et, s'il en estoit advisez, d'en respondre. Lequel prisonnier dist qu'il n'en savoit aucune chose, et d'icelles estoit pur et innocent. Et, ce fait, fut fait despoullier, et de rechief lié et attachié à ladite question, et mis sur le petit tresteau. Et, avant ce que l'en lui donnast à boire eau ou que l'en en jettast aucune sur lui, requis à grant instance que d'ilec l'en le vouldist mettre hors, et qu'il diroit verité de toutes les choses dessus dites. Lequel prisonnier fu mis hors d'icelle question, menez chauffer en la cuisine, et d'illec de rechief admenez en jugement sur les quarreaux, par devant ledit mons. le prevost et les autres [146] conseillers presens dessus dis. En la presence desquelz icellui prisonnier, sur ce juré aus sains Evangilles de Dieu, et par la part qu'il attent avoir en Paradis, cogneut et confessa de sa pure, franche et liberal volenté, sans aucune autre contrainte de question, et print sur l'arme de lui, qu'il est verité que, V ans aura en quaresme prochainement venant, en un jour de dymenche, ainsi qu'il venoit de l'ostel dudit maistre Phelipe de Maisieres, chevalier, ouquel il avoit ouvré par lonc temps, comme dit est dessus, en ladite ville de Verberie, en passant entre le moulin qui est au bout d'icelle ville, en alant le droit et grant chemin de Compiengne, et en s'en venant dudit moulin à Verberie, au devant d'une croix qui est illec, ouquel lieu ladite Museau de Brebis, son amie, avoit acoustumé de seoir pour gagner sa vie à la peine de son corps, il vist troys compaignons, ne scet leurs noms, ne de quel lieu ilz sont, là où ilz aloyent, ne de quel part ilz venoyent, lesquelz troys compaignons estoient arrestez au devant d'icelle femme, laquele ilz avoient batue et encore batoyent quant il arriva sur eulx, ausquelz compaignons il qui parle dist ces paroles ou samblables : « Vous faites mal et pechié de batre ceste povre fille, qui riens ne vous demande. » Lesquelles paroles ouyes par iceulx troys compaignons, l'un d'iceulx sacha un grant badelare qu'il portoit, en disant à lui qui parle : « Te faut -il parler de ce ? » Et dudit badelaire fu feru, il qui parle, par la teste un ou deux coups avant ce qu'il se meist à deffense ; et, ce fait, sacha un grant pennart qu'il avoit pendu à sa sainture, se mist à deffense contre iceulx IIJ compaignons. Lesquelz deux d'iceulx se departirent d'illec et prindrent leur chemin alant droit à Compiengne ; et lui qui parle et celui desdiz compaignons qui l'avoit feru et navré se combatirent ensamble par tele maniere, que icellui compaignon demoura illec en la place moult navré. Et, ce fait, il qui parle et ladite son amie Museau de Brebis se [147] departirent dudit lieu de Verberie, et vindrent demourer en la ville de Paris ; auquel lieu de Verberie ne oudit pais, il qui parle, pour cause dudit homme qui fu mort, si



comme il lui fu rapporté environ un mois après ce que dit est, ne osa depuis aler converser ne repaier aucunement. Item, cogneut que, VIJ ans a ou environ, il et un compaignon nommé Paicon Le Rousselet, qui est alez de vie à trespassement, en passant par la ville de Vaux soubz Laon, et au bout d'icelle ville, trouverent environ IIIJ aulnes de toille qui sechoient à une haye au bout d'icelle ville, laquele toile il prindrent et appliquerent à leur prouffit, et d'icelle firent faire des chemises et des brayes pour eulx. Item, dist que, en esté derrier passé ot VJ ans ou environ, il qui parle estant logiez en la ville du Levon en Bourgoigne, print en l'estable de sondit hoste, à un vespre, un cheval de poil gris, et icellui admena en la ville de Reins, en laquelle il le vendi V frans. Et dist que à celui à qui il vendi ledit cheval, et qui lui avoit donné à disner quant il lui avoit païé iceulx V frans, en soy partant de l'ostel dudit homme de Reins, il print, sur un banc estant emmi la sale de l'ostel d'icellui homme, une houpelande de drap cler sengle, laquelle il a vestue et usée. Et si dist que alors qu'il print celle houpelande, elle valoit bien XVJ s. ou environ. Item, dist que, V ans a ou environ, autrement du jour ne du temps n'est record, il se loga à un soir en la ville de Douillet, près de la Fere sur Oise, et, à son couchier, lui fu baillé, par la dame de l'ostel où il estoit logiez, une coste hardie de drap pers sengle, à usage d'omme, pour soy couvrir la nuit, et laquelle fu mise sur son lit [148] par la dame dudit hostel ; laquelle coste hardie, au partement qu'il fist dudit hostel le landemain matin, il emporta avecques soy, et icelle vendi la somme de IJ frans, à un frepier demourant à Laon, nommé le Grant Colart. Item, dist que en la ville de Estuveles soubz Laon, ainsi qu'il buvoit à un hostel en ladite ville, il print deux viez draps linges qui estoient sur un banc enmi la maison, et iceulx lessa en gaiges de son escot qu'il avoit despendu en une ville qu'il ne scet nommer, assez près d'ilec, le landemain qu'il eust prins iceulx draps. Et dist que à celui à qui il bailla iceulx draps linges en garde, pour ce qu'il ne les vouloit prendre, il dist qu'il venoient de bon lieu, et que sa mere, qui demouroit à Laon, les lui avoit bailliez pour vendre, pour ce qu'elle n'avoit point d'argent pour lui baillier. Item, cogneut que durant le temps qu'il ouvra à faire les fossez dudit chevalier, il et les autres compaignons pionniers qui avecques lui ouvroyent ont, par plusieurs fois, de nuit, alé en la ville de Vigneul, en laquelle ilz ont prins, sans le sceu des gens d'icelle ville, plusieurs oyes, oisons, poules, poussins, comme VJ oyes à une fois, plus et moins, et de la poulaille samblablement ; et que quant ilz trouvoient les poulailliers fermez, qu'il les rompoient, et esdiz poulliers prenoient tout ce qu'il leur sambloit bon, sans en paier denier ne maile aucune ; lesqueles oyes, et oisons, et poulailles par eux prins, ilz mengoyent et despendoyent. Et dist, sur ce requis, que depuis ce qu'il eust debat et noise audit lieu de Verberie, il ne fist ou fu à faire aucun murdre ou larrecin quelconques. Et, ce fait, fu icellui prisonnier fait remettre en la prison dont il estoit partis. VEUE LAQUELE CONFESSION faite par icellui Thomassin [149] Le Valois, prisonnier, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions sur ce. tous lesquelz, attendues les reiteracions, multiplicacions et valeur des larrecins par ledit prisonnier cogneuz et confessez par plusieurs foiz, cy-dessus escrips ;



consideré aussi l'estat de sa personne et la maniere comme icellui homme fu occis audit lieu de Verberie, delibererent et furent d'opinion que icellui Thomassin feust pugniz comme homicide et larron, c'est assavoir les mains liées devant, et pendus comme larron. Lesquelz oppinions ouyes, et considéré aussi ladite confession, et veu ce present procès, icellui Thomassin fu ad ce, par ledit mons. le prevost, condempnez. LEQUEL Thomassin, oudit IIIJe jour de decembre, fu mené à son derrenier tourment, et illec persevera esdites confessions par lui faites, et autre chose ne cognut ou confessa. Et atant fu ledit jugement executez. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

RAOULIN DU PRÉ, DIT BACQUET.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le lundi XIXe jour de novembre, par devant mons. le prevost, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant ; Dreue d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat ; Andry Le Preux, procureur du roy nostre sire ou Chastellet ; Robert Petit-Clerc, Robert de Pacy, Oudart de Fontenoy, Jehan de Bar et Robert de Tuillieres, examineurs [150] oudit Chastellet ; fu attaint et fait venir en jugement sur les carreaux Raoulin du Pré, dit Bacquet, prisonnier oudit Chastellet, pour souspeçon qu'il ne soit larron, et compaignon de Jehan Le Brun, accusé en sa presence par ledit Brun, disant qu'il est homme vacabond, alant par le pays, frequentant foires et marchez, suyant les ribaux et ribaudes, menant femmes par le pays, et houllier publique, et aussi joueur de dez et de dringuet ès foires et marchez, où il va et vient, ou au moins varlet de Railart de Chaufour, escuier, lequel tua et murdry, puis un an a ou environ, un homme qui estoit familier de l'evesque de Tournay ou de Cambray, en la place Maubert, à Paris ; et lequel prisonnier est homme de très-male renommée entre les compaignons faisans leur mestier de larrecin ; et aussi que par justice deux de ses freres ont esté executez en la ville de Laon. Lequel Raoulet du Pré, dit Bacquet, prisonnier, jura aus sains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité sur ce que dit est et autres choses qui lui seroient demandées ; dist et afferma par serement, sur ce requis, qu'il estoit cleric, en habit et possession de tonsure, né de la ville d'Abbeville, homme bien renommé, et qui gaignoit sa vie au mieulx qu'il povoit à conryer cuirs, dont il estoit ouvrier, et dudit mestier avoit ouvré lonc temps à Paris, à Laon, à Amiens et ailleurs. Requis s'il est mariez ou s'il a fiancé Jehennete de Valenciennes, sa concubine, fille de pechié, demourant en Glatigny, dist par son serement qu'il a longuement frequenté et suy icelle Jehennete de Valenciennes, laquelle est s'amie, et que oncques il ne l'espousa ou fiança, ne ne promist la prendre à femme ou espouse ; et de ce se rapporte à tout ce que elle en vouldra dire et deposer, lui present. Et quant ausdites accusacions contre lui faites, il n'en estoit riens, mais d'icelles estoit pur et innocent, et les nyoit. [151] LAQUELE JEHENNETE de Valenciennes fu incontinent faite venir en jugement en la presence dudit prisonnier. Jurée et interroguée sur icelles fiançailles de en dire la verité, laquelle Jehennete dist et afferma par son serement, en la presence dudit Raoulin, comme dit est, que trois mois a et plus, autrement n'est recorde du jour, icellui prisonnier vint à elle en Glatigny, où elle



estoit assise à son huys, avecques plusieurs autres filles demourans en icellui lieu, lequel la requist, celle fois et autres plusieurs paravant ce, que elle voulsist estre s'amie par amours ; et lors li promist que il li feroit et tendroit bonne compaignie tant comme elle voudroit. Et, pour ce, celle nuyt et autres plusieurs ensuyvant, coucherent l'un avec l'autre ; et tant que, en un jour dont elle n'est recorde, elle dist à icellui prisonnier qu'elle ne vouloit plus que icellui prisonnier repairast envers elle, s'il ne ly promettoit à estre son mary, et que les autres filles d'icelle rue l'en blasmoient, disans qu'elle soustenoit et gouvernoit un houllier avecques elle. Lequel prisonnier lors print elle qui parle par la main destre, et luy promist, par la foy et serement de son corps, estre son mary, et qu'il ne auroit ne ne prendroit autre femme à mariage et espouse ; et semblable promesse fist, elle qui parle, audit prisonnier. Dist aussi que, depuis ce, elle qui parle et ledit prisonnier ont couché ensamble par plusieurs fois, tant en la ville de Paris, en la ville de Vayly sur Aisne, à Nostre-Dame de Lieuce, comme à Soissons et ailleurs. En laquelle ville de Vaily, pour ce que icellui prisonnier avoit grant cognoissance de plusieurs compaignons demourans en icelle ville et ou païs d'environ, quant l'en demandoit audit prisonnier se elle qui parle estoit sa [152] femme, elle a ouy dire et respondre audit prisonnier que ouyl ; et samblable responce faisoit, elle qui parle, quant l'en li demandoit se icellui prisonnier estoit son mary. Et dist, avec ce, que s'il n'eussent dist l'un de l'autre qu'il estoient espousez en plusieurs desdites villes où ilz ont esté, que les hostes sur qui il se herbergoyent ne les eussent pas souffers couchiez en leurs maisons comme ilz faisoient. Et, ce fait, fu remis ledit prisonnier en la prison dont il estoit partis, et ladite de Valenciennes envoyé et mise hors dudit Chastellet. ET, POUR CE, FU DEMANDÉ par ledit mons. le prevost, aus dessusdiz presens conseillers, leurs oppinions et advis qu'il feroit dudit prisonnier, et s'il devoit estre rez tout jus comme bigasmes ou non, et aussi s'il seroit mis à question, pour savoir la verité par sa bouche des accusacions dessus dites. Tous lesquelz furent d'oppinion et delibererent, ouy le rapport par lui fait en la deposicion d'icelle de Valenciennes faite en sa presence, et la confession d'icelle femme, à laquelle icellui prisonnier n'a aucunement contredit, qu'il n'estoit pas tel qu'il deust jouyr de privilege de cleric, mais devoit estre rez tout jus comme bigasmes, attendu que, depuis icelles promesses par lui faites à ladite de Valenciennes, il a cogneu avoir eu compaignie charnelle à elle par plusieurs fois. Et aussi delibererent que, pour savoir la verité de la vie dudit prisonnier par sa bouche, consideré sa confession, ce qu'il est houllier et homme mal renommé, et que par Guillaume Coffart, dit Floridas, prevost forain de Laon, pour ce present, a esté dit et tesmoigné que un ou deux des [153] freres dudit prisonnier ont estéexecutez à mort pour leurs demerites, par le predecesseur de lui prevost dudit lieu, si comme il l'a ouy dire par plusieurs fois, que icellui prisonnier feust mis à question. Et ad ce faire et enteriner ledit prisonnier fu condempné par icellui mons. le prevost. Et, ce fait, ledit prisonnier fu rez tout jus oudit jour. ITEM, LE MARDI XXe jour dudit mois de novembre MCCCIIIxx et neuf, en enterinant ledit jugement, le dessus dit Raoulin du Pré, dit Bacquet, fu mis à question sur le petit et le grant tresteau ; lequel ne vult



aucune chose confesser en son prejudice, et, pour ce, fu fait remettre en la prison de laquelle il avoit esté atteint. ET SAMBLABLEMENT, le mercredi ensuivant, XXIIIJe jour dudit mois de novembre, fu icellui Raoulin de rechief mis à question sur le petit tresteau, et en après sur le grant, lequelquist que l'en le vouldist mettre hors d'icelle, et il diroit verité des murders et larrecins par lui fais et commis, dont il en y avoit plusieurs. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle question, et mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée ; et illec, nonobstant chose qu'il eust promise ou jurée, ne vould aucune chose confesser en son prejudice ; et, pour ce, fu fait remettre en la prison donc il estoit partis. ITEM, LE SAMEDI IIIJe jour de decembre MCCCIIIJxx et neuf, par davant mons. le pevest, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaques du Bois, advocas en Chastellet ; Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Gerart de la Haye et Robert de Pacy, examineurs oudit [154] Chastellet, fu atteint et fait venir en jugement sur les carreaux Raoulet du Pré, dit Bacquet, prisonnier oudit Chastellet, cy-dessus nommé, auquel, par ledit mons. le prevost, fu dist qu'il deist verité des larrecins et murders par lui fais, et en especial d'un certain murder commis et perpetré le mercredi IIIJe jour de novembre, l'andemain du jour de la feste aus Mors, derrerement passé, entre la ville de Vaily et celle d'Aisy, environ à demie lieue dudit lieu et ville de Vaily ; et aussi du larrecin fait à icellui homme murdi. Auquel temps et jour icellui prisonnier estoit en icelle ville de Vaily, et, pour ledit fait, s'en estoit venus d'icelle ville et païs de Vaily en la ville de Paris. Ou, se il ne disoit verité, considéré que dudit cas advenu par la maniere que dist est, il estoit tout informez par mess. Jehan de Clamecy, chevalier, et Gilles de Clamecy, son frere, qui estoient en icelle ville de Vaily audit jour, qu'il le lui feroit dire en ladite question. Lequel prisonnier, sur ce juré et affermé par serement de dire verité, après ce qu'il ot fait et dist qu'il n'en estoit ne n'en savoit aucune chose, et qu'il eust esté despouilliez tout nu, et lié et ataché par les mains à ladite question, afin qu'il deist de ce la verité, et aussi fait plusieurs variacions en ce, requist que il feust desliez, et qu'il diroit verité de ce que dit est, et autres chosses qu'il avoit faites et commises. Et, pour ce, fu desliez et admenez sur lesdis carreaux en jugement ; et, en la presence des dessus dis, cogneut et confessa de sa volenté, sans aucune autre force que dit est cy-dessus, que, nonobstant les denegacions et affirmacions par lui cy-devant escriptes et faites, verité estoit et est que, à l'encommencement de vendenges derrenierement passées, il se parti de Paris pour soy en aler gaignier en vendenges en la ville de Vaily, et que [155] quant il est parti de Paris, il dist à icelle Jehennete de Valenciennes, s'amie, à laquelle il avoit ouy dire par plusieurs fois qu'elle vouloit aler en pelerinage à Nostre-Dame de Lieuce, que se elle et autres en sa compaignie aloyent audit lieu de Lieuce, que elle s'en revenist par la ville de Vaily, et que en l'ostel du Roy des Ribaux, estant en ladite ville de Vaily, elle orroyent nouvelles de lui qui parle. En laquelle ville de Vaily, et en l'ostel dudit Roy des Ribaux, il a continuellement esté durant icelles vendenges, et aucune foiz porté la hoste en vendenges, afin de gaignier de l'argent, lequel argent, quant il avoit gagné, il le aloit employer à l'aventure au jeu du



driguet, que lors tenoit en icelle ville de Vaily Jehannin Belenfant, lequel jeu il a le plus du temps d'icelles vendenges frequenté et suy, et à icellui gaignié sa vie au mieulx qu'il a peu et sceu. Dist avec ce, que IIJ ou IIIJ jours avant la feste de la Tousains derrèrement passée, ladite Jehennete de Valenciennes, s'amie, vint et arriva en icelle ville de Vaily, en laquelle ville ilz ont esté ensamble jusques le mercredi après la feste du jour des Mors, heure d'après disner, qu'il et ladite de Valenciennes se partirent, et, cedit jour, vindrent gesir au soir bien tart et ariverent en la ville de Soissons. Ouquel jour de mercredi, au matin, un petit avant prime, lui qui parle et un nommé Le Rousselet, demourant à Laon, en entencion et volenté de gaignier sur le premier homme où il verroyent leur avantage, pour gaignier aus champs, se partirent de ladite ville de Vaily, et passerent l'eaue, en faisant samblant qu'ils voulsissent aler droit en la ville d'Aisy ; en alant en laquelle ville, ainsi qu'il furent à demie lieue loings de Veily, et qu'ilz passerent l'eaue, virent et aperceurent un homme de village qui aloit devant eulx le chemin qu'il aloyent ; auquel homme, [156] pour le attaindre, icellui Rousselet se avança d'aler devant plus toust que ne fist lui qui parle, lequel le suy de plus près qu'il pot ; et avant ce qu'il venist à iceulx homme et Rousselet, trouva que ledit Rousselet l'avoit abatu à terre d'un coup de coustel qu'il lui avoit donné sur la teste. Auquel homme, il qui parle, sans plus mot dire, donna et fery IIJ coups d'un badelare qu'il avoit pendu à sa sainture parmi le corps ; lequel, ainsi feru et navré, il lesserent en la place, au bout d'une haye, emmy le chemin, tout mort ; et à icellui osterent sa tasse et sa sainture, et, de l'argent qui estoit en icelle tasse, ot, il qui parle, à sa part, IIIJ frans. Et dist, sur ce requis, que, ce fait, il et ledit Rousselet retournerent en ladite ville de Vaily, beurent et desjeunerent ensamble, et aussi ladite de Valenciennes ; et quant ilz orent desjeuné, prindrent congé li uns des autres ; et il qui parle et ladite Jehennete de Valenciennes s'en vindrent cedit jour gesir à Soissons par la maniere que dit est ; et le jeudi ensuyvant, au giste à le Vignen ; le vendredi, au giste à Roissy, et le samedi, au giste à Paris. Et ainsi qui buvoient ensamble oudit jour de samedi, aus Maillès, en la Cité, fu prins et admené prisonnier oudit Chastellet, sanz ce qu'il feust trouvez faisant aucun meffait. Et dist, sur ce requis, que oncques jour de sa vie il ne fu faisant, participant ou consentant d'autre murdre ou larrecin que icellui dessus dit. VEUE LAQUELE confession, ledit mons. le prevost demanda ausdis presens conseillers leurs advis et oppinions sur ce. Tous lesquelz deliberent et furent d'oppinion, tout consideré, et l'estat et gouvernement de la personne dudit prisonnier, qu'il estoit murdrier et larron, et qu'il feust pour ce pugniz, c'est assavoir trainez et pendus [157] comme murdrier. Oyes lesqueles oppinions et veue icelle confession, et ledit mons. le prevost condampna ad ce ledit prisonnier Raoulet du Pré, dit Bacquet. CEDIT JOUR, LEDIT Raoulet fu mené à son derrenier tourment, et ne vout aucune autre chose confesser que ce dessus dit ; mais, en corrigant sadite confession par lui faite, dist et afferma par son serement, et sur la mort qu'il atendoit à avoir et recevoir presentement, que audit fait faire icellui Rousset n'avoit esté present, saichant, confortant ne aydant, ne aussi il qui parle, nonobstant chose qu'il ait cy-devant cogneue par devant



icellui mons. le prevost. OUQUEL IIIJe jour de decembre IIIJxx et neuf fu ledit jugement executé. Et n'avoit icellui Raoulet aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

JEHAN DE WARLUS ET AMELINE, SA FEMME.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevingt et neuf, le jeudi XXVIIJe jour d'octobre, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocas ; Andrieu Le Preux, procureur du roy nostre sire ; Guillaume Drouart, lieutenant dudit mons. le prevost ; Michel Marchant, Oudart de Monchauvet, advocas ; Robert Petit-Clerc, Pierre Gillebert, Jehan Soudant et Robert de Tuilleries, examinateur ; [158] furent attains et fait venir Jehan de Warlus et Ameline, sa femme, prisonniers detenez oudit Chastellet, et accusez en leurs presences par Jehan Le Brun et Raoulet La Greue, dit de Laon, prisonniers detenez oudit Chastellet, disans que quant eulx et leurs compaignons larrons avoient prins et emblé aucuns biens, et ilz aloyent par devers iceulx mariez les leur vendre, iceulx mariez leur disoient : « Alez hardiement, et ma apportez tout ce que vous gagnerez, et tantoust tout sera ars, et n'en sera jà plus parlé. » Dient aussi, c'est assavoir ledit Brun, que naguaires il a vendu à ladite Ameline IX aulnes de touailles toutes neuves mouilliées, par lui prinses et emblées à Saint-Denis en France, la somme de XIIIJ s.. Item, avoir venduz ausdiz mariez une houpelande à homme fourrée de loustres, laquelle estoit de drap merlé, et d'icelle ot VJ s. seulement. Item, leur vendi IIIJ coiffes de soye, un boureau, et IIIJ angneaux d'argent, et deux dagues, tout à une fois, n'est record quelle somme, et plusieurs autres biens dont il n'est memoratif quant à present, pour la multiplicacions des larrecins qu'il lui a vendues. Et ledit Raoulet avoit prins et emblé plusieurs plaz, pos et escuelles d'estain, par lui vendues à ladite Ameline. Item, lui avoir vendu plusieurs costes et autres robes qu'il avoit emblées, n'est record quelles sommes, ne où il les avoit mal prinses, pour la multiplicacion des choses qu'il leur avoit bailliés et vendues ; et que iceulx mariez disoient à lui qui parle que quant il auroit aucune chose, qu'il le lui portast, et leur faist un signe du doy contre son nez, en passant par devant eulx, sans parler à lui ne dire [159] mot aucun. Lequel qui depose, et aussi ledit Brun, recordant desdites enseignes, distrent, deposerent ensemble, en la presence desdiz mariez, que plusieurs fois ilz alerent ès haies devers lesdiz mariez, se partoient dudit marché, et que quant ilz leur fesoient le signe dessus dit, iceulx mariez se partoient dudit marché li uns après l'autre, et aloyent boire ensamble en une taverne, en laquelle ilz vendoient les biens par eux prins et emblez ausdiz mariez ; et dient que ce qui valoit XX ou XXX s., ilz le donnoient ausdiz mariez pour VIIJ ou X s.. Item, dist, ledit Raoulet, qu'il dist à ladite Ameline qu'il avoit un lit à vendre, combien qu'il n'en eust point ; laquelle Ameline lui respondi qu'il le lui portast de nuit, et elle le acheteroit. Item, arrestez prisonniers à la requeste de Jehan Duret, demourant au Corbeillon, en la rue au Feurre, pour lui donner garantie de trois hennaps de madre qu'ilz li ont venduz la somme de XXXVJ s., lequelz sont poursuis pour emblez, avec une



couverture vermeille de sarge. Lesquelz prisonniers, après ce que separément ilz orent esté fais jurer aus sains Euvangilles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, et des autres choses que l'en leur demanderoit, cognurent et confesserent qu'ilz sont nez, c'est assavoir : Jehan de Warlus de la ville de Cambray, et Ameline d'environ la ville de Valenciennes ; et que, puis IIJ ou IIIJ ans a ou environ, ilz se acointerent li uns de l'autre en la ville de Saint-Quentin en Vermendois, fiancerent l'un l'autre, et depuis tousjours ont continuellement esté ensamble, usé de fait et marchandise de regraterie et acheté menus mesnages, robes, chapperons et autres linges ; et en cest estat se sont vesqus bien et loyalment, au miex qu'ilz ont peu. Dient avec ce, ladite Ameline qui parle, que, de fait de marchandise de leurdit mestier, elle a le plus garde et gouverne, parce que elle est et demeure le plus à l'ostel [160] de son amy et mary, lequel va par ville gaignier et ouvrer pour avoir et soustenir leurs vies. Et dient tous d'un comun asentement que ilz se recordent bien que d'iceulx Brun et Raoulet ilz ont, par plusieurs et diverses fois, acheté plusieurs menues robes, comme petites costes, chauses et chapperons, pos, plaz, escuelles, lesquelz ilz achetoient bien et raisonnablement, et les payoient ; et aussi avoit acheté icelle couverture et hennaps dessus diz d'un compaignon nommé Perrin Quatrefois, demourant à Saint-Denis. Cogneut aussi, elle qui parle, avoit acheté dudit Brun IX aulnes de nappes mouilliées, dont elle paia à icellui XIIIJ s. par.. Et dient, sur ce requis, que quant ilz achetoient les choses dessus dites d'iceulx Brun et Raoulet, ilz leur disoient que elles venoient de bon lieu et loyal acquist. Et ne sera jà sceu ou prouvé contre eulx avoir dites les paroles que ont déposé iceulx Brun et Raoulet, c'est assavoir que il i aportassent hardiement tout ce qu'il gaigneroient, et que tout seroit ars. En nyant le seurplus desdites accusacions contre eulx faites. APRÈS LESQUELES choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs oppinions comment il estoit bon de proceder à l'encontre d'iceulx de Warlus et Ameline. Tous lesquelz, veu l'estat d'iceux et la confession par eux faite, avec les denegacions et accusacions contre eulx proposées, et aussi que, par le procès fait par devant le bailli de Saint-Denis, est apparu, par la confession faite par icellui Perrin Quatrefois, executé illec pour ses demerites, avoir prins et emblé la couverture et hennaps de madre dessus diz, par lui venduz à icelle Ameline ; delibererent et furent d'oppinion que pour savoir par leurs bouches la verité desdites accusacions, que ilz fussent mis à question. Oyes lesquelles oppinions et veu le procès dessus dit, ledit [161] mons. le prevost condampna ad ce iceulx de Warlus et Ameline en leurs presences. EN ENTERINANT LEQUEL JUGEMENT, pour ce que iceulx prisonniers ne vouldrent aucune autre chose cognoistre que dit est dessus, furent li uns après l'autre mis à question sur le petit et le grant tresteau, et ne vouldrent cognoistre aucune chose qui leur portast prejudice. Si furent mis hors d'icelle question, menez choffer en la maniere acoustumée, et en après remis chacun separément ès prisons dont ilz avoyent esté attains. ITEM, LE MARDI, XXJe jour de decembre, l'an mil CCCIIIJxx et neuf dessus dit, par devant mons. le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant dudit mons. le prevost ; Oudart de Fontenoy, Girart de La Haye,



Pierre Gillebert, Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Nicolas Bertin, Robert de Pacy, examinateur, et Jehan de La Folie, recepveur de Paris, furent fais venir en jugement sur les carreaux lesdis prisonniers Jehan de Warlus et Ameline, lesquelz, sans aucune force ou contrainte, cogneurent avoir acheté desdiz Brun et Raoulet, et aussi de Perrin Quatrefois, les choses qui ensuivent, c'est assavoir : ledit de Warlus, dudit Brun, une houpelande de drap violet, retournée à l'envers, fourrée de connins, donc le drap valoit III s., et la penne environ IX s., à une fois. Item, à une autre fois avoir acheté desdiz Brun et Raoulet II dagues, II coiffes de fil, la somme de VI s.. Item, aussi avoir acheté d'iceulx, un mois au devant qu'il fu prins et emprisonné, deux aneaux d'argent, la somme de II s. par.. Et dist que lors qu'il acheta icelles choses d'iceulx Brun et Raoulet, il pensoit bien que elles ne venoient pas de bon lieu. Et dist que la premiere cognoissance qu'il ot à eulx fu par le moyen de ce que, [162] en buvant ensemble, ilz li changerent deux blans en petiz deniers. Et icelle Ameline cogneut avoir acheté dudit Perrin Quatrefois, un mois au devant de sa prise, la sarge vermeille trouvée en son hostel par maistre Jehan Soudant, examinateur, la somme de XX s. par.. Et, pour ce que autre chose que dit est ne vouldrent cognoistre, furent de rechief, et par deliberacion desdiz conseillers, mis à question sur le petit et le grant tresteau. Et illec ne vouldrent confesser autre chose que dit est dessus. Si furent mis hors d'icelle question, menez choffer en la maniere acoustumée, et remis en la prison dont un chascun d'eux estoit aujourd'uy partis. ITEM, LE MERCREDI ENSUIVANT, XXIIJe jour dudit mois de decembre, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant dudit mons. le prevost ; Oudart de Fontenoy, Girart de La Haye, Pierre Gillebert, Robert de Pacy, Nicolas Bertin, Robert de Tullieres et Nicolas Chaon, Miles de Rouvroy et Erneul de Villers, examinateurs ; furent de rechief attains et fait venir en jugement sur les carreaux lesdis Jehan de Warlus et Ameline, prisonniers, lesquelz, après ce que l'en leur eust dit qu'ilz deissent verité des autres larrécins par eulx achetées d'iceulx Brun, Raoulet et Perrin Quatrefois, ou, s'il ne le disoyent, que l'en le leur feroit dire par force, et que aucune chose ne vouldrent confesser, furent de rechief, li uns après l'autre, remis et liez à ladite question, et sur le petit tresteau et sur le grant fu miz et estendu ledit de Warlus, qui aucune chose ne vult confesser ; et, pour ce, fu osté et mis à part. Et ladite Ameline, après ce que elle fu liée à la question et mise sur le petit tresteau, ainsi comme l'en vouloit mettre et jetter eue sur elle, requist instanment que hors d'icelle question l'en les meist, et elle diroit verité. Si fu mise hors d'icelle, et ramenée en jugement [163] sur lesdiz quarreaux, en la presence desdiz conseillers et dudit mons. le prevost. Et illec, sans aucune force ou contrainte, cogneut et confessa avoir dit, et par plusieurs fois, à iceulx Brun, et Raoulet, et Quatrefois, lesquelz elle pensoit bien et croit, et encore croit et tient qu'ilz estoient et sont larrons, et que les biens qu'ilz prenoient et lui vendoient, ilz avoient mal prins, qu'ilz li apportassent tout ce qu'il auroient, et elle leur feroit valoir ce qu'il vaudroit. Et que ledit Raoulet elle par plusieurs foiz a veu aler esdites halles, qui de sa main signoit elle qui parle, que elle alast après lui ; et lors y aloit et achetoit de lui ce qu'il avoit à vendre.



Et dist que elle se recorde que une foiz elle acheta dudit Raoulet une coste hardie de marbré, dont elle li paia XXIIII s. par.. APRÈS LESQUELES choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdis conseillers leurs advis et opinions comment il estoit bon de proceder à l'encontre d'iceulx prisonniers. Tous lesquelz, attendu les accusations dessus dites, contre eulx proposées, et en leurs presences, par iceulx Brun et Raoulet ; les confessions faites par iceulx prisonniers, qui nyoient avoir dit et enseigné la maniere comment ilz metteroyent leur doy à leur nez en signe qu'ilz avoient aucune chose à vendre, et que lesdis prisonniers ont cogneu et confessé le moins qu'ilz ont peu, l'estat d'iceulx et peine de prison par eulx soufferte ; delibererent et furent d'opinion que iceulx prisonniers feussent tournez ou pillory ès haies, illec crié les causes de leur jugement, et, en après, baniz de la ville, viconté et prevosté de Paris, à tousjours, c'est assavoir : ledit de Varlus sur peine d'estre pendu, et Ameline d'estre enfouye toute vive, comme larrons et larronesse, ou substoiteurs et substoiteresses de leurs larrecins. Oyes lesqueles opinions et veu ledit procès, lesdis de [164] Warlus et Ameline furent, et en leurs presences, condempnez à estre tournez ou pillory et banis à tousjours, comme dit est dessus. LEQUEL jugement fu executé ledit XXIIIJe de decembre MCCCIIIxx et neuf. AL. CACHEMARÉE.

PERRIN DU QUESNOY.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS QUATREVINS et neuf, le mercredi XXIIIJe jour de novembre, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Pierre Gilebert et Robert de Pacy, examinateurs en Chastellet de Paris ; fu fait venir en jugement sur les carreaux Perrin du Quesnoy, prisonnier oudit Chastellet, par l'accusacion de Jehan Le Brun, prisonnier aussi oudit Chastellet. En la presence duquel Perrin, icellui Brun dist et afferma par serement qu'il cognoissoit lonc temps avoit ledit Perrin, lequel il avoit veu en sa compagnie boire et mengier, par plusieurs foiz couchié ensamble, plusieurs nuiz frequenté et suy feu Perrin Quatrefois, executé pour ses demerites ; Richardin de Compiengne et Jehannin de Saint-Cloud, larons, meurtriers, auquel icellui Brun, ou temps qu'il les a frequentez et suis, il a ouy dire et affermer que icellui Perrin estoit un très-grant et fort larron, meurtrier, houllier publique, qui tient une fille en Glatigny, nommée Lucete, joueur de faux dez, et cabuseur d'un jeu que l'en appelle la chevillite, et à croix et à pile, homme vacabond, qui riens ne fait. Lequel aussi il a aucune fois veu vestu de houpelandes courtes, fourrées [165] d'escurieux, et à la fois de longues houpelandes, et, avec ce, l'a veu qu'il n'avoit sur lui de robe qui vaulsist aucune foiz X ou XIJ s.. A semblablement veu, ou temps qu'il couchoient ensamble, que quant icellui Perrin venoit au soir pour soy couchier, et qu'il lui disoit qu'il n'avoit denier ne maille, que, le lendemain ou à un ou deux jours après, icellui Perrin en apportoit très-largement ; ouquel temps icellui Perrin jouoit aus dez. Lequel Perrin, prisonnier, sur ce juré aus sains Euvangilles de Dieu qu'il dira verité de ce que dist est dessus, et d'aucunes autres choses qui lui seroient demandées, dist et afferma par serement qu'il



est nez de la ville de Tournay, et que lonc temps a il est venuz demourer à Paris ; et illec a aprins chausses à faire, auquel mestier il a ouvré par lonc temps à Paris, à Reins, à Laon, à Soissons, à Noyon et ailleurs, et aussi à gaignier sa vie le mielx qu'il a peu ou sceu. Requis se ladite Lucete est s'amie, et s'il la maintient, dist pour verité que ouyl ; et peut bien estre que aucune foiz il a de l'argent que elle a gaignié et gaigne à la peinne de son corps. Requis s'il cognoist ledit Jehan Le Brun, Richart de Compiengne et Jehannin de Saint-Cloud, ne aussi ledit feu Perrin Quatrefois, dist par son serement que non, et que avecques eulx jour de sa vie il ne compaigna, beut, menga ou coucha avec aucun d'iceulx compaignons dessus nommez, ne n'avoit oncques veu ledit Brun au devant de ce qu'il venist et feust ceans admenez prisonnier. LE JEUDI IXE JOUR DE DECEMBRE, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Pierre Gillebert, Robert de Pacy, Nicolas Bertin, Girart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Arnoul de Villers, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon et Hutin de [166] Ruit, examineurs oudit Chastellet ; fu fait venir en jugement sur les carreaux le dessus nommé prisonnier Perrin du Quesnoy, et par ledit mons. le prevost interrogué sur ladite accusacion, afin de savoir s'il vouldroit aucune autre chose cognoistre que dessus a dist, disant que s'il ne li disoit verité, qu'il la lui feroit dire par sa bouche et le mettroit à question. Lequel prisonnier respondi que autre chose ne savoit dire ou respondre que ce que dessus a respondu. Si fu fait traire à part, et remis en la prison où estoit icellui prisonnier. Et, ce fait, fu recité et leu le procès, accusacion, confession et denegacions touchant ledit Perrin, prisonnier, en la presence des dessus diz conseillers, et par ledit mons. le prevost leur demandé leurs oppinions et advis sur ce. Tous lesquelz delibererent et furent d'oppinion, considerées icelles accusacions et la maniere des responces, constance et estat dudit prisonnier, mesmement que par lesdiz maistres Jehan Truquam et Dreux d'Ars fu tesmoigné qu'il se recordoyent bien que autrefois icellui prisonnier avoit esté souspeçonné et emprisonné oudit Chastellet, pour souspeçon qu'il ne feust joueur de faux dez, et à la buchette et chevillete ; que pour savoir par la bouche dudit prisonnier la verité de sa vie, gouvernement et estat, et aussi desdites accusacions faites par icellui Brun, qu'il feust miz à question. Et ad ce fu condempné par ledit mons. le prevost. ITEM, LE JEUDI ENSUIANT, XVIe JOUR DUDIT moiz de decembre, l'an mil CCCIII^{xx} et neuf, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Ernoul de Villers, Girart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Pierre Gillebert et Robert de Tullieres, examineurs, fu fait venir sur les carreaux en jugement, et trait hors des prisons où il avoit esté mis, le dessus dit prisonnier Perrin du Quesnoy, auquel [167] fu, par ledit mons. le prevost, demandé s'il vouloit aucune autre chose cognoistre ou confesser que dit est et avoit cy-dessus, en lui disant que s'il ne lui disoit de ce la verité doucement, qu'il la lui feroit dire par sa bouche et le feroit mettre à question. Lequel prisonnier, sur ce juré et requis, dist par son serement qu'il ne saroit autre chose dire que dist a cy-dessus. Et, pour ce, en ensuiant ledit jugement, fu



despouilliez et liez à ladite question, et mis sur le petit tresteau. Lequel prisonnier, en cest estat, cogneut que, un an a ou environ, ainsi qu'il estoit couchiez de nuit en une hostellerie en la ville de Dampmartin, et que par la dame dudit hostel li ot esté bailliée une houpelande de drap pers sengle, pour soy couvrir de nuit, ainsi qu'il se parti au matin, le landemain, dudit hostel, il print et emporta avec soy ladite houpelande et un chaperon de mesmes, qui pendoit à une perche en la sale dudit hostel ; et iceulx houpelande et chaperon aporta et vendi à Paris la somme de XIII s.. Et, ce fait, fu ledit prisonnier mis à question sur le grant tresteau. Et lors incontinent requist qu'il feust mis hors d'illec, et qu'il diroit verité des murders et larrecins qu'il avoit fais et commis, et aussi des cabuseries et tromperies, donc il en y avoit plusieurs. Si fu mis hors d'icelle question, et mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. EN LAQUELE CUISINE ET HORS de question, et aussi en jugement sur les carreaux, par devant ledit mons. le prevost, et presens les dessus diz conseillers, ledit Perrin du Quesnoy, prisonnier, après ce qu'il ot esté très-bien eschauffé, vestu et reschauffé, fu fait jurer sur les sains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité, lequel prisonnier cogneut de sa volenté et persevera en la confession de la houpelande et chaperon cy-dessus escripte, par lui faite. Et, oultre ce, cogneut et confessa que, puis un an a, lui [168] estant couchié avec ladite Lucete, s'amie, à un matin que elle estoit levée d'emprès lui, il ala à un petit coffre appartenant à icelle Lucete, qui estoit ouvert, ouquel il print une petite bourse qui estoit dedens icellui coffre, et en laquelle bourse avoit II fr. ou XL s. en menue monnoye. Item, dist que, deux ans a ou environ, lui estant couchié en l'ostel de la Clef, près Saint-Eustace, en une chambre où il avoit plusieurs liz, en un desquelz lis avoit un compaignon qui estoit couchié en icellui, se leva de son lit pour aler pissier, et, en ce faisant, print en la bourse dudit compaignon, qui portoit à sa poitrine, un franc d'or qui estoit en icelle ; et plus n'avoit d'argent en la bourse, car se plus en y eust trouvé, plus en eust prins. Item, semblablement de nuit, puis Pasques ença, lui estant couchié en l'ostel Henriet Le Clert, sergent de la XIJe, demourant en la Juerie, s'est levez de son lit, et, en la bourse d'un compaignon qui estoit couchiez en un lit assez près de lui, print VIIJ blans qui estoient en icelle bourse. Item, dist que, durant le temps que le roy a esté darrenierement logiez au Louvre, il, par plusieurs journées et diverses fois, a coppé le nombre de XIIJ mordans de sainture, tant dorez comme à dorer ; lesquelz il, et un compaignon nommé Ymbelet, de la langue françoise, jeusnes homs comme de l'age de XXXII ans ou environ, de forme pareille à lui qui parle, et du hault d'icellui, ont vendus à Paris, et d'iceulx a eu sa part et la moitié, n'est record quelle somme d'argent quant ad present. Item, dist que, six sepmaines a ou environ, lui et un compaignon nommé le Grant Bourguignon, en alant de Paris à Estampes, assez près de Montlehery, trouverent un compaignon sur le chemin, à une taverne près dudit lieu de Montlehery, beurent ensamble, ouquel lieu ilz [169] jouerent et firent tant qu'il firent jouer ledit compaignon au jeu de la chevillete, et à icellui jeu gaignerent audit compaignon deux frans. Et dist qu'il n'est pas en la poissance d'omme, quel qu'il soit, s'il ne scet la maniere comment l'en joue audit jeu, qu'il ne perdist à icellui.



Item, en alant dudit lieu de Montlehery droit à Chartres, il et ledit Bourguignon se logerent en la ville de Bleiz, en laquelle ilz jouerent audit jeu à leur hoste, et à icellui gaignerent VIJ frans en blans de IIIJ d. t. piece, avec une dague qui estoit garnie par-dessus d'argent. Item, en icelle ville de Chartres, en l'ostel à l'Escu de France, où ilz estoient logiez, jouerent à un compaignon qui oudit hostel estoit logié, et à icellui gaignerent par cabuserie la somme de deux frans. Item, à un compaignon qui trouverent sur le chemin en alant en icelle ville de Chartres, gaignerent au jeu de ladite chevillete, enmi les champs, VIIJ s.. Item, un mois a ou environ, en la place Maubert, à un compaignon qu'il trouva illec, à un dé assis sur un manteau, il gaigna vint gros d'Engleterre. Item, cogneut avoir joué audit jeu d'un dé par XX fois et plus, et gaigné à icellui environ VIIJ frans. Item, et samblablement avoir gaigné, et par plusieurs et diverses fois, audit jeu de la chevillete, environ X ou XIJ frans. Item, un an a ou environ, lui estant logiez au Pot d'Estain, près Saint-Jaques de l'Ospital, de nuit, print oudit hostel une houpelande courte, fourrée d'escurieux, avec un pourpoint de fustenne, à un compaignon qui estoit logiez oudit hostel avec lui qui parle, et estoit, icellui compaignon, Flament ; laquelle houpelande et jupon il qui parle a apliquez à son usage ; et dudit hostel se parti avant jour, afin que ledit Flamant ne se aperceust de sesdites robes à lui prinses et emblées. Item, dist que, demi-an a ou environ, lui et Henriet, [170] qui est Lorrain, demourant au coing du Bour l'Abé, et à une femme nommée Margarite, qui est des filletes de la rue Percée, et est icellui Henriet hault homme brun, estans logiez de nuit en l'ostel au Pot d'Estain, en la rue Saint-Jaques, ainsi comme ilz estoient couchiez en une chambre où il avoit plusieurs liz, et des compaignons couchiez en iceulx, se leva de nuit de son lit, feignant qu'il voulsist aler pissier de l'eaue, s'adreça au lit où un desdiz compaignons estoit, et en la bourse d'icellui print VIJ frans en or qui y estoient, dont il en bailla IIJ audit Henriet. Item, cogneut que, environ la foire de Compiengne derrenierement passé ot un an, pour debat et paroles qui se meurent, en icelle ville de Compiengne, entre lui et un nommé Gieffroy de Louvain, du païs de Breban, à un jeu de palme où ilz jouoient l'un contre l'autre en icelle ville de Compiengne, et qu'ilz se furent entre-desmentis par plusieurs fois, et aussi que li uns ot dit à l'autre qu'il le courrouceroit là où il le trouveroit, sceust, il qui parle, que ledit Gieffroy estoit partis d'icelle ville de Compiengne, en venant le chemin droit à Noyon. Pour laquelle cause, il qui parle, en sa compaignie un appellé Huguelin de Hollande, du païs de Lorraine, se partirent d'icelle ville de Compiengne, vindrent au giste en ladite ville de Noyon. Lequel qui parle et sondit compaignon se logerent à l'enseigne de la Cloche ; et lui estant en icellui hostel, vit et aperceust ledit Gieffroy et un autre compaignon qui estoit avecques lui, lesquelz estoient logez au devant oudit hostel de la Cloche, à l'enseigne du Mouton. Lequel qui parle et sondit compaignon Huguelin, le landemain matin, se partirent d'icelle ville de Noyon, tantost après ce que il orent veu que icellui Gieffroy estoit partis d'icelle ville de Noyon. Lequel Gieffroy, si tost comme il qui parle vit et aperceust icellui, l'escria moult fort auprès d'un val estant par-delà ladite [171] ville de Noyon, auprès de la ville de Babeuf, disant : « à mort ! » Et pour ce qu'il



qui parle vit que icellui Gieffroy commença à soy enfouyr, il qui depose, d'une darde qu'il avoit et tenoit en sa main, jetta icelle après ledit Gieffroy, de laquele darde il le fery et ataigny entre deux espauls, et dudit cop chei icellui Gieffroy illec à terre tout mort. Requis s'il le desroba en aucune maniere, dist que non, jà soit ce qu'il eust ouy dire que sur lui avoit la valeur de XL fr. et plus. Et dist avec ce que ledit Huguelin ne mist oncques la main ou fery icellui Gieffroy, ne ne sceust la volenté que il qui parle avoit empensé de battre ou villener icellui feu Gieffroy, lequel Gieffroy il qui parle lessa illec mort, et dudit lieu s'en alerent droit en la ville de Saint-Quentin en Vermendois. Item, cogneut que, puis un an ença, lui estant en la ville de la Fere sur Oise, en l'ostel de Jehan Pince, son cousin, cordouennier, homme aagé de XXXVJ ans ou environ, qui demeure assez près de la porte par où l'en va à Laon, et est cousturier, non marié, tenant une fillette de pechié avecques lui, sondit cousin li dist que par un homme nommé Gieffroy, de la Hollande, semblablement cousturier, il avoit esté batu et injurié très-grandement ; et pour ce, en entencion de le battre, se partirent d'icelle ville de la Fere, et alerent au giste en la ville de Saint-Goubain, pour cuider trouver icellui Gieffroy, afin de le battre s'il l'eussent peu trouver. Lequel celle nuit il ne virent point. Mais, le landemain matin, virent et apperceurent que icellui Gieffroy se parti de sa maison, et print le chemin à aler d'icelle ville de Saint-Goubain à Anisi le Chastel. Lequel Gieffroy lui qui parle et sondit cousin aconceurent en un bois, à une lieue d'icelle ville de Saint-Goubain, le escrierent : « à mort ! » et, ce fait, il qui parle le fery d'une dague qu'il portoit deux coups en la poitrine, et sondit cousin, d'un grant badelare, le [172] fery aussi IIJ coups, et illec le lesserent mort, sans ce qu'il lui ostassent ou desrobassent aucune chose du sien. Item, cogneut que, an et demi a ou environ, ainsi qu'il estoit partis de la ville de Haust en Haynaut, en sa compaignie une fille de pechié qui estoit s'amie, Jacquemin de Saint-Omer, conroyer, aagé de XXVJ ans ou environ, et Hennequin de Bruges, Flamant, demourant en ladite ville de Haust, et en eulx venant le chemin droit à la ville de Tondu dur l'Estanc, encontrerent un compaignon nommé Ernoulet, demourant en icelle ville de Tondu, en sa compaignie un compaignon dont il ne scet le nom. Lequel Ernoulet s'efforça de vouloir avoir icelle fille, pour laquele cause, paroles se meurent entre eulx, et par telle maniere, que il qui parle feri icellui Hernoulet d'un espée qu'il portoit un coup en la poitrine, et ledit Jacquemin, d'une pisque de Flandres qu'il portoit, un coupe par la teste dudit Ernouvel, present à ce ledit Hennequin, qui aucun mal ne li feist. Desqueles navreures icellui Raoulet ala illec en la place de vie à trespassement. Et dist, sur ce requis, que le compaignon qui estoit avecques icellui Ernoulet s'enfouy quant il vit que entre eulx se meut le debat dessus dit. Et plus ne scet, quant à present, ne n'est record d'aucuns autres crimes ou malefices par lui fais et commis ; et, pour ce, fu fait remettre en la prison dont il estoit partis. CE FAIT, fu ledit procès et confession faite par icellui Perrin du Quesnoy leu et recité par davant ledit mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Pierre Gilebert, Oudart de Fontenoy, Girart de La Haye, Nicolas Bertin, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers et Jehan de Tullieres, examineurs oudit



Chastellet ; et par ledit mons. le prevost demandé leur advis et oppinions sur ce qu'il estoit bon à faire. Tous lesquelz, veu et consideré ce que dit est [173] dessus, et les confessions faites par icellui prisonnier, avec la multiplicacion et perseveracion de murdres et larrecins par lui fais et commis, comme dit est, delibererent et furent d'oppinion qu'il estoit un très-fort larron et murdrier, et que, comme tel, il feust pugniz, c'est assavoir, trainez et pendus. Lesqueles oppinions ouyes, et veu la confession dudit prisonnier, ledit mons. le prevost condempna ad ce icellui prisonnier. LEQUEL jugement fu executé le vendredi, XXIIIJe jour de decembre, l'an mil CCCIIIxx et neuf. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

1390

COLIN DE LA SALE.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le lundi VIJe jour de fevrier, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Jehan de Bar, examinateur ; Jehan de La Folie, receveur ; fu attainé et fait venir des prisons dudit Chastellet Colin de La Sale, nez de la ville de Paris, feiseur d'espingles, accusé en sa presence par Perrete Langoute, chamberiere d'estuves, demourant assez près de la Croix du Tiroir, disant que, IIIJ sepmaines a ou environ, à un jour de jeudi, icellui prisonnier, qui ne se savoit où couchier, et qui avoit hurté à plusieurs huys du voisine pour y cuider entrer, afin de soy couchier en yceux, vint hurter à son huys, li requist que, pour bien et aumosne, et aussi pour la cognoissance que elle avoit à lui, que elle le vouldist [174] herbergier pour celle nuit ; mesmement qu'il estoit tart, et aussi comme environ IX heures en la nuit. à la requeste duquel Colin elle se inclina, et celle nuit coucha en sadite chambre, en son lit, et elle en un autre lit assez près d'ilec, tout en une chambre. Et ou landemain qui fu vendredi, elle, qui se leva plus matin pour sa besoigne, ainsi comme elle avoit acoustumée, que ne fist ledit prisonnier, fu requise par icelui prisonnier d'aler à l'enseigne du Molinet, en la rue des Graveliers, dire au clert dudit hostel que aus enseignes que icellui prisonnier avoit lessié ledit jeudi precedent, en leur hostel, une bouteille plaine de vin, qu'il lui vouldist envoyer le poisson qu'il y avoit leissé en garde avec ladite bouteille, afin que lui et elle se desjeunassent ensamble. Laquelle qui parle dist que volentiers elle yroit, et y ala ; au clert duquel hostel du Molinet elle parla, lequel lui respondi que bien cognoissoit ledit prisonnier, mès du sien, feust vin, bouteille ou poisson, n'avoit aucune chose en garde, ne autres biens quelconques appartenans à icellui prisonnier. Et, ce fait, retourna, elle deposant, en sadite chambre et hostel. Et lui fu dist par les voisins que ledit prisonnier s'estoit partis de sadite chambre, et en avoit porté avecques soy aucuns de ses biens qu'il avoient veuz. En laquelle sa chambre elle ala, et quant elle ot quis et serchié ses besoingnes et mesnage, trouva que elle avoit perdue une coste hardie à usage de femme, de drap marbré sengle,



qui bien valoit XVJ s.. ITEM, accusé en sa presence par Amelot, femme Jehannin Le Normant, disant que, environ le mois d'aoust, que elle estoit fiancée avec sondit mary, icellui son mary, à un matin qui se parti de sa chambre, estant logiez en un porche au-dessous de la demeure où la mere de elle qui parle et ainsi elle deposant demouroient, vint à elle qui parle, lui dist qu'il aloit ouvrer en sa besoingne, lui [175] bailla la clefs de sa chambre, disant que il avoit leissié couchié en icelle le dessus dit prisonnier ; et que quant elle penseroit qu'il feust levez, que elle alast le deffermer la chambre et le mettre hors, et feist son lit et ordonnast sa chambre ainsi comme elle savoit qu'il le convenoit faire, et aussi que elle avoit acoustumé de faire. Mais ainsi comme environ heure de prime, que elle ala en ladite chambre pour vouloir mettre hors d'icelle le dessus dit prisonnier, elle trouva qu'il s'en estoit partis et avoit deffait la gache où l'en fermoit ledit huys ; et aussi vit et aperceut que à sondit fiancé l'en avoit osté de sadite chambre unes chaucés de drap pers toutes comme neuves, et une estraintes, appartenans à sondit fiancé ; lesquelles chouses elle avoit acoustumé de trouver pendues à une perche en sadite chambres. Dist aussi que au soir, quant sondit fiancé fu revenu d'ouvrer, et qu'il ot esté en sadite chambre, il dist à elle qui parle que l'en lui avoit osté, puis le matin qu'il s'estoit partis de ladite chambre, lesdites chaucés et estraintes ; et lors elle lui respondi que elle ne savoit qui ce avoit fait, sinon ledit prisonnier, lequel de sadite chambre s'estoit partis sans congié, et avoit rompu la gache de l'uys d'icelle chambre par la maniere que dit est cy-dessus. ITEM, SEMBLABLEMENT accusé, et en sa presence, comme dit est, par Guillemete, femme feu Pierre Vymaches, disant que paravant la venue de la royne, sondit mary et elle vendirent audit prisonnier un petit cheval qu'ilz avoient, la somme de XXXIJ s. par. ; et que pour ce qu'il ne les vouloit de ce paier, sondit feu mary le fist convenir en Chastellet, par davant mons. le prevost ou [176] son lieutenant. Ou content de laquelle chose, ledit prisonnier conceust très-grant hayne contre lui, et tant que durant la feste de la royne, ou jour que les delivrances des prisonniers de Chastellet furent faites, et que iceulx prisonniers alerent à Saint-Poul pardevers la royne, pour elle mercier de la grace que elle leur avoit faite, sondit feu mary, pour veoir ses choses, ala audit lieu de Saint-Pol, et, en s'en revenant, fu rencontré par le dessus dit prisonnier, lors estant monté sur un cheval ; lequel prisonnier, d'un baston qu'il tenoit en sa main, fery sondit feu mary en la teste, telement que, environ IIJ jours après, sondit feu mary ala de vie à trespassement. Et lui, estant couchié au lit de la mort, dist par plusieurs foiz à elle qui parle qu'il moroit des coups que ledit prisonnier lui avoit donnez, et que elle se gardast bien de lui ; car elle savoit bien que se icellui prisonnier la trouvoit en son avantage, qu'il lui en feroit et donneroit autant. ITEM, AVEC CE, accusé en sa presence, comme dit est, par Gilon, femme Bertaut Massé, demourant en la rue Guerin-Boisseau, à l'enseigne de la Faux, disant que en la sepmaine de la Thiphaine derrèrement passée, du jour n'est recorde, ledit prisonnier se coucha une nuit en leur hostel bien et deument, ainsi qu'il appartient à faire : mais au matin, quant elle qui parle ala en la chambre où il avoit jeu, pour faire son lit, ne trouva en icellui lit que un drap seul, qui bien valoit VJ s.. Et quant elle



demanda à icellui prisonnier où estoit ledit drap, icellui prisonnier li respondi qu'il ne savoit ; et atant se parti de sondit hostel, sans ce que oncques puis elle ait eu ou recouvré icellui drap à lit. [177] ITEM, ACCUSÉ oultre, et en sa presence, par Henry Carete, cousturier, demourant près Saint-Magloire, disant que lui, ledit prisonnier et Jehan Balet, dymenche derrerement passé, ot un mois ou environ, beurent ensemble en une taverne oultre Petit-Pont, n'est record du lieu ; auquel Jehan Balet, qui lors avoit vestu un manteau, ledit prisonnier requist qu'il voulsist prester ledit manteau pour un po couvrir ses espauls, et qu'il avoit moult grant froit ; lequel Valet, de bonne foy, cuidant que icellui prisonnier deist verité, despouilla ledit manteau et le bailla audit prisonnier, lequel d'icellui manteau a fait sa volenté, sans ce que il le ait aucunement rendu à icellui Balet. ITEM, et oultre ce, accusé, et en sa presence, par Fremine Jehenne, demourant en la rue Guerin-Boisseau, disant que, environ la Saint-Eustace derrerement passée, elle presta et bailla audit prisonnier une paire de draps et une custode, pour tendre et mettre par maniere de parement en ladite eglise ; lesquelz biens icellui prisonnier n'a voulu aucunement rendre à elle qui parle, jà soit ce que plusieurs fois l'en ait requise, mais en a fait sa volenté. ET, CE FAIT, fu ledit prisonnier fait jurer aus sains Evangilles de Dieu qu'il diroit verité des chosses dites contre lui, proposées et accusées, sur peine d'estre réputé pour parjeure et infame, d'estre tourné ou pillory, et que ce qu'il juroit, et en après seroit trouvé vray contre lui, feust tenu et réputé pour larrecin. Lequel prisonnier, après plusieurs confessions et denegacions par lui faites, cogneut et confessa par serement les choses qui ensuivent estre vrayes, c'est assavoir : que, le vendredi matin qu'il ot couchié le jeudi precedent en la chambre de la dessus dite Perrete La Langoute, chamberiere d'estuves, et que, pour ce qu'il ne pavoit faire et acomplir sa volenté, il [178] envoya icelle au Molinet, en la rue des Graveliers, dire au clert dudit hostel les choses dittes par icelle Perrete, pendant lequel temps que elle ala oudit hostel, il se parti de la chambre d'icelle Perrete, et emporta ladite coste hardie de marbré appartenant à icelle Perrete, laquelle il vendi VJ s. à un freprier demourant en la Juerie, du nom duquel il ne se recorde. ITEM, COGNEUT que, environ le mois d'aoust derrerement passé, il coucha une nuit en la chambre dudit Jehannin Le Normant, et au partir qu'il fist de ladite chambre, print et emporta lesdites chausses de pers et estraintes donc accusez a esté par Amelot, femme dudit Jehannin Le Normant, lesquelles choses il vendi VIII blans, ne scet à qui. ITEM, COGNEUT semblablement que, environ la Thiephaine derrerement passée, qu'il jeut en l'ostel de Gilon, femme Bertaut Massé, au partir qu'il fist dudit hostel, il print l'un des draps du lit où il avoit jeu, et icellui vendi, ne scet à qui, la somme de VJ s. parisis. ITEM, COGNEUT aussi avoir pieçà acheté un cheval du dessus dit Pierre Vimaches, la somme de XXXIJ s. par. ; et pour tant de ce qu'il n'avoit de quoy les paier de ladite somme, il, cellui Pierre, le fist convenir par devant mons. le prevost ou son lieutenant ; mais que, ou content de ce, il ait feru ou batu icellui Pierre, dist qu'il ne seroit jà sceu ou prouvé contre lui. ITEM, COGNEUT avoir prins et emprunté de Jehan Balet, en la compagnie duquel il avoit beu avec Henry Carette, le mantel dudit



Balet, par la maniere que dist l'a et cogneu icellui Henry ; lequel mantel il vendi, à un frepier demourant vers les hales, la somme de VJ s. par.. [179] ITEM, COGNEUT, ledit prisonnier, avoir emprumté de la dessus dite Fremine Jehenne, environ la feste de Saint-Eustace derreniere passée, une paire de draps et une custode, pour aider à tendre et parer icelle eglise de Saint-Eustace, lesquelz biens il vendi, lors qu'il les ot empruntez, n'est record, quand de present, à qui ne combien. VEUES LESQUELES accusacions faites contre ledit Colin de La Sale, prisonnier, et les confessions et denegacions par icellui faites, consideré l'estat de la personne dudit prisonnier, et qu'il est homme de male renommée, fu dist et deliberé, par les dessus dis presens conseillers, que pour savoir plus à plain, par la bouche dudit prisonnier, la verité des cas dessus dis, et d'aucuns autres par lui commis, qu'il feust mis à question. Et ad ce fu condempné par ledit mons. le prevost. LEQUEL COLIN, prisonnier, fu de rechief fait venir par devant ledit mons. le prevost, et requis s'il vouloit autre chose dire, cognoistre ou confesser que dist avoit, en lui disant que ce autre chose ne vouloit cognoistre, que l'en lui feroit dire par sa bouche. Et pour ce qu'il ne vout aucune autre chose confesser, fu despouillié, mis et lié à la question sur le petit tresteau, et ainsi comme l'en lui ot donné un petit à boire, requist instanment que l'en le vouldist mettre hors d'icelle, et il diroit verité des crimes et delis par lui fais et commis, donc il lui y avoit plusieurs. Si fu mis hors d'icelle question, et mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. EN LAQUELE cuisine, après ce qu'il ot esté choffé et hors de toute question, sans aucune force ou contrainte, icellui Colin, prisonnier, et par serement, cogneut et confessa que, en hayne et contempt de ce que feu Pierre Vimaches, pour raison dudit cheval, l'avoit fait adjourner [180] par davant ledit mons. le prevost, pour estre païé des XXXIJ s. dessus dis, qu'il avoit acheté icellui cheval, ainsi comme il venoit de l'ostel de Saint-Poul, là où la royne estoit, au temps que les joustes à cause de son joyeux advenement furent au Temple, en la grant rue Saint-Anthoine, et assez près dudit hostel, lui estant monté sur un cheval et tenant un baston en sa main, encontra d'aventure ledit Pierre Vimaches, et, recordant du dommage qu'il lui avoit fait pour raison dudit cheval, fery icellui Pierre d'un baston de fagot qu'il tenoit en sa main un ou plusieurs coups sur la teste, n'est record quans coups il li donna ; desquelz coups ledit Pierre chei à terre ; ne scet s'il moru à cause d'iceulx, ou nom. Et, ce fait, sans descendre desur ledit cheval, s'en ala son chemin là où il aloit pour besoingnier. Dist aussi, sur ce requis, que, environ un mois après, il ouy dire que icellui Pierre ala de vie à trespassement ; mais de ce ne se doubta en aucune maniere, pour ce que icellui Pierre estoit homme de grant aage, et qu'il lui estoit advis que les gens disoient qu'il estoit alez de vie à trespassement de sa mort naturele, et pour la feiblesce et grant aage d'icellui ; et ne ouy oncques dire que pour raison d'iceulx coups de baston qu'il lui donna ledit Pierre alast de vie à trespassement. COGNEUT AVEC CE, icellui prisonnier, que assez tost [181] après ce que le roy et nosseigneurs ses oncles furent revenus en la ville de Paris, et retournez de l'Escluse, quant l'en cuida passer en Engleterre, à un soir qu'il qui parle, un nommé Pastourelle, Guillemin des Bruïeres et un autre compaignon



nommé Perrin, tous lors varlés de Thiebaut, varlet de chambre de mons. de Berry, estans en l'ostel du Pot d'Estain, en la rue Saint-Martin, où ilz avoient fait traire une pinte de vin pour boire ensamble, fu veu et avisé par icellui Perrin, et dist à lui et à autres dessus dis qu'il avoit veu passer par davant ledit hostel un sergent du roy nommé Jehan de Verberie, lequel, ou temps passé, avoit fait plusieurs injures et desplaisirs audit Thiebaut, leur maistre, et que icellui Thiebaut lui avoit dit, et à plusieurs autres ses varlés, que, en quelque lieu, que ledit sergent feust trouvez, qu'il feust batus et que l'en lui coppast les jambes. Et lors, sens plus dire, distrent d'un commun assentement li uns à l'autre : « Alons le battre ; il est bien à point ; » parce qu'il estoit lors ainsi comme heure d'entre chien et leu, c'est assavoir que l'en alume chandeilles, un pou devant Noël. Et atant se partirent de ladite taverne, c'est assavoir ledit Bruyeres le premier, lequel Bruïeres, d'un coustel qu'il avoit sur lui, feri et navra icellui sergent, ne scet en quelle partie de son corps, parce qu'il estoit nuit, comme dit est. Auquel sergent, quant lui qui parle arriva audit debat et conflit, d'un baston de fagot qu'il tenoit en sa main, donna deux coups par les espauls, et d'iceulx l'abati à terre. Lequel sergent fu lors par iceulx varlez, et chascun d'eulx, feruz et batus de plusieurs coups, le laisserent illec en la place, et, ce fait, s'en retournerent oudit hostel du Pot d'Estain, boire ladite pinte de vin qu'ilz avoient fait traire, comme dit est ; laquele, quant ilz orent beue et païée, ilz s'en alerent [182] en l'ostel des Becques, emprès Saint-Magloire, ouquel estoit logiez ledit Thiebaut, leur maistre, et Simonnet, son frere ; auquel Simonnet ledit Perrin dist lors comme ilz avoient batu ledit sergent, et icellui Simonnet respondi que c'estoit bien fait, si comme depuis il a ouy dire et confesser par plusieurs fois audit Perrin. Et dist, sur ce requis, que oncques il ne ouy que ledit Thiebaut parlast en aucune maniere de la bateure dudit sergent, ne aussi qu'il en deist aucune chose à lui qui parle. LE MARDI VIIJe jour dudit mois de fevrier mil CCCIIIJxx et neuf, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaques du Bois, Denis de Bausmes, Nicolas Blondel, advocas ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan de Tuillieres, Robert Petit-Clerc, Ernoul de Villers et Robert de Tuillieres, examineurs oudit Chastellet, fu fait venir et attaint le dessus dit Colin de La Sale, prisonnier ; en la presence duquel les confessions cy-dessus dites et escriptes furent leues et recolées ; et en icelles, sans aucune force ou contrainte, et par serement, a continué et perseveré, et ycelles afferme estre vraies, et par lui avoir esté faites et comisses en la forme et maniere que redigées sont en escript ; et, outre ce, cogneut que, lonc temps a, autrement du jour ne de l'an n'est record, lui estant couchié en la rue Saint-Sauveur, avec une fille de vie nommée Jehennete, au partir et descouchier qu'il fist, au matin, de la chambre d'icelle Jehennete, elle absente, il print un des draps dudit lit et une pinte d'estain estant sur la table en la chambre d'icelle Jehennete, lesquelz drap et pinte il vendi, n'est record à qui, V s. par.. [183] ITEM, cogneut, sur ce requis, que, environ XVe au-devant de ce que



ledit sergent feust par lui et les dessus dis batu et navrez, lui et autres plusieurs des varlés dudit Thiebaut, n'est record à present les noms d'iceulx, estans en la compagnie dudit Simonnet, oudit hostel des Vesques, leur fu dist par ledit Simonnet, frere dudit Thiebaut, icellui Thiebaut lors absent et estant en l'ostel de Neele, par devers mons. de Berry, que lui qui parle et les autres varlés de sondit frere ne mengeroyent d'ores en avant de son pain, se lui qui parle ou les autres varlés de sondit frere ne le vengoyent dudit sergent qui avoit injurié et villené très-grandement sondit frere. Et, ce fait, fu icellui prisonnier remis et mené en la prison dont il estoit partis. LEQUEL PROCÈS, veu et leu en la presence desdiz conseillers, fu, par ledit mons. le provost, demandé leurs advis et oppinions sur ce. Tous lesquelz delibererent et furent d'oppinion, considéré les larrecins commises et reiterées par plusieurs fois par icellui prisonnier, avecques les occisions dont en icellui procès est faite mencion, combien qu'ilz n'avoient pas esté ne furent fais de propos advisé, que icellui Colin de La Sale estoit digne de mourir, c'est assavoir d'estre pendu. Lesquelz oppinions oïz, et leu ledit procès, ycellui Colin fu ad ce condampné par ledit mons. le prevost, presens les dessus nommez. LE MERCREDI IXe de fevrier fu ce jugement exécuté. Et n'avoit nuls biens. AL. CACHEMARÉE.

[184]

JEHANNIN LE VOIRRIER.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le mardi XXIJe jour de mars, au commendement de messeigneurs de parlement, fut admené des prisons du Palays, prisonnier ou Chastellet de Paris, Jehannin Le Voirrier, demourant partout, par Jehan Fauvel, huissier de parlement, et Pierre Chevalier, garde desdites prisons, esqueles ledit Jehannin avoit esté mis du comandement de mesdiz seigneurs, pour ce que hier il avoit esté ou fut trouvé copant le mordant de la sainture d'argent d'un homme en la chambre de parlement, où mesdiz seigneurs estoient. Et disoit et rapportoit icellui Fauvel, par mesdiz seigneurs, que ilz mandoient et avoient volu et ordonné que par mons. le prevost de Paris feust cogneu du cas dessus dit, en faisant sur ce, audit Jehannin Le Voirrier, raison et justice, et, en oultre, se mestier estoit et comme de raison seroit. CE JOUR DE MARDI, par devant maistres Jehan Truquan, lieutenant de mons. le prevost, lui estant en jugement ou petit parquet du Chastellet de Paris, fut atteint et admené le dessus nommé Jehannin Le Voirrier, prisonnier, aagé de vint-deux ans ou environ, et, tant sur ce que dessus est dit comme sur son estat, où il fu né, examiné et interrogué par serement. Lequel prisonnier, en la presence de honorables hommes et sages maistre Dreue d'Ars, auditeur ; maistres Girat de La Haye, Nicolas Bertin et Jehan de Bar, examineurs, cogneut et confessa que il avoit esté et fu né en la ville du Mans, où sa mere demeure, et que oncques il ne aprint mestier ne marchandise, mais [185] a tousjours esté varlet servant et homme vacabond ; et que hier, lui estant au Palays, en la



chambre de parlement, où l'en plaidoit, avecques plusieurs autres, il vit et apperceut le mordant d'une çainture d'argent que un homme, qu'il ne cognoissoit ne ne cognoist, avoit entour lui, lequel mordant, par temptacion de l'ennemi, il copa hors de ladite çainture d'um petit coustel qu'il avoit ; lequel mordant valoit bien X s. ou environ, et non plus ; pour laquelle cause il fu prins et mis ès prisons dudit Palays. Et disoit par son serement que c'estoit le premier mordant que il eust oncques copé, en requerant sur ce grace et misericorde audit maistres Jehan Truquam. APRÈS laquelle confession ainsi faite par ledit prisonnier, pour ce que jà pieça il avoit esté et fu admené prisonnier au Chastellet, pour avoir emblé une tasse d'argent en l'ostel mons. de Berry, à Wissestre, donc il avoit eu et a remission, qui encores ne lui est pas veriffiée, et en est encores prisonnier eslargi oudit Chastellet ; et qu'il disoit que oncques ne autre chose il n'avoit meffait outre ce que dessus est dit ; furent mandez en jugement, oudit petit parquet, honorables hommes et sages maistres Dreux d'Ars, auditeur, et Michel Marchant, advocat ; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin et Nicolas Chaon, examineurs ; auxquels fu recité ce que dessus est dit par ledit maistre Jehan Truquam. Et, ce fait, leur demanda comment l'en avoit à proceder à l'encontre dudit prisonnier. Tous lesquelz dirent et furent d'oppinion que, veue la confession d'icellui prisonnier, ce que autrefois il avoit fait autre larrecin, dont il avoit et a remission, qui encores ne lui est pas verifiée, maiz est encore prisonnier eslargi, que icellui prisonnier, afin de savoir par sa bouche de ses autres [186] faiz et larrecins la verité, il devoit estre mis à question, et n'en pavoit ne devoit estre espargné. Lesquelx oppinions oïz, et consideré ce que dessus est dit, il fut ad ce, par ledit maistre Jehan Truquam, condempné. VEU lequel jugement interlocutoire donné contre icellui prisonnier, ledit prisonnier fu mandé en jugement sur les carreaux, oudit Chastellet, et par ledit lieutenant lui fu dit que de ses autres larrecins il deist et confessast plainement la verité, ou autrement l'en lui feroit dire et confesser. Lequel prisonnier dist de rechief que plus ne autre chose il n'avoit oncques meffait que ce que dessus dit, c'est assavoir d'avoir copé ledit mordant, en quoy il persevera, et emblé ladite tasse d'argent, dont il avoit remission. Pour quoy, en enterinant et accomplissant ledit jugement interlocutoire, ycellui prisonnier fu despoillié et lié à la question. En laquele, senz autre contrainte lui fere, congnut et confessa par devant ledit lieutenant, en la presence de maistre Dreue d'Ars, auditeur ; maistre Jehan de Cessires, greffier criminel en la court de parlement ; maistres Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin et Nicolas Chaon, examineurs ; que verité estoit que, un an avoit ou environ, lui estant à la forge Jehan de Candé, orfevre, demourant au Mans, en laquelle il souffloit, il mal print et embla IJ groz tournoys qui y estoient. Item, congnut et confessa que, avant la venue de la royne à Paris, il print et embla à Me Climent de Reillac, advocat en parlement, en l'ostel duquel il demouroit lors, un heuyau de fer, qu'il vendi depuis XIJ d. en la Ferronerie. Item, confessa que, troyz sepmaines a ou environ, il print et embla à Thevenin Le Maçonnet, son frere, demourant [187] à Gaigny, un pic, en l'ostel Jehan de Billi, en la ville de Villemonble, où sondit frere maçonnoit,



lequel pic il vendi depuis VIII blans devant Saint-Ynocent. Item, confessa que, aujourd'ui a XVe jours, lui estant à Saint-Pol, où le roy faisoit sa feste, il wida la bourse de Perrin Le Boursier, varlet de garde-robe, qui tendoit tapis du roy en une sale ; laquelle bourse il trouva enmi ladite sale, et en ycelle trouva cinq escus d'or, donc il c'est vestu. Item, confessa que dymenche derrenier passé ot XV jours, lui estant en l'ostel mons. de Touraine, où il estoit alé veoir les dances, et que sur le soir, en regardant ycelles, il osta une petite dague sans gaigne à un homme qui l'avoit pendue à sa sainture ; et laquelle dague il vendi depuis, à un mercier du Palays, IJ s. par.. Item, confessa que, IIIJ ans a ou environ, que il servoit en l'abbaye Saint-Vincent du Mans, il, sur l'anuitement, à un jour dont il n'est record, entra en une des chambres d'icelle abbaye, en laquelle il trouva un coffre qui n'estoit point fermé, et en ycellui print et embla X ou XII blans, ne scet lequel. Et aussi print et embla en icelle abbaye deux vielz camails d'un bacinet, lesquelz il vendi depuis III s. à Hebert Corbin, feurbisseur, demourant en ladite ville du Mans. Item, confessa que, environ devant la S. Jehan-Baptiste derreniere passée a eu un an, que il demoroit au Mans avecques sa mere, il congnut charnelement, par une fois, une jument qui estoit à sadite mere. Item, confessa que, la vaille ou seurveille de ladite feste de Saint-Jehan, il se parti d'avecques sadite mere, et se aloa a Thibaut Le Henapier, hostellier, demourant en la rue Saint-Vincent, ès fauxbours d'icelle ville du Mans, pour le servir parmi sondit hostel comme varlet, et que à un jour dont il n'est record, en menant boire des chevaux qui estoient en l'ostel de sondit maistre, il [188] se loga oudit hostel un bon homme qui chevauchoit une jument ; et dit que, lui retourné oudit hostel de abreuver lesdiz chevaux, il semblablement cognut et ot compaignie charnelle par deux fois à ladite jument, en l'estable dudit hostel, où elle estoit. Item, après ce que ladite confession ot esté et fut leue de mot à mot audit prisonnier, lui fu demandé se sadite confession estoit vraye ; lequel dist, jura et afferma par son serement que ouil, et en ycelle persevera. Et, avecques ce, confessa, oultre ce que dessus est dit, que à un chevalier que il ne cognoissoit, il avoit et a copé un coustel qu'il avoit pendu à sa çainture, et ycellui eschangé à un blanc et une dague qui lui fu baillée sur le Petit-Pont de Paris. ITEM, LE MERCREDI ensuïant, XXIIJe jour de mars, oudit an mil CCCIIIJxx et neuf, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens ad ce maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Pierre Gillebert, Erneul de Villers, Nicolas Bertin, Robert de Tullieres, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres et Nicolas Chaon, examineurs du Chastellet, en la presence desquelz le procès et confessions faites par ledit prisonnier, cy-devant escrips, furent leuz et visitez mot après autre. Et en icelles confessions par lui, oudit jour d'ier, faites par la forme et maniere que escriptes sont, continua et persevera icellui prisonnier, disant et affermant par serement que elles contenoient verité, et par lui avoir esté faites et commises en la maniere que dit est cy-dessus. Et, pour ce, fu fait traire erriere sur lesdiz carreaux, et par ledit mons. le prevost demandé auxdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon estre fait de la personne dudit Voirrier, prisonnier. Tous lesquelz delibererent et



furent d'opinion que, considéré la grace [189] et remission à lui ottroyé par le roy nostre sire, pour raison du hanap d'argent dont dessus est faite mencion, laquelle n'estoit encore aucunement verifiée, et aussi que, en l'expedicion d'icelle, il estoit cheuz et mis, vendredi derrèrement passé, en un deffaut des eslargis ; les larrecins par lui commises et faites paravant et depuis la date de ladite remission, donc en icelle n'est aucunement faite mencion, avec les reiteracions d'iceulx crimes et larrecins, et aussi dudit pechié horrible de compaignie charnelle, par lui reiteré par IIJ fois, en beste appelée jument, que comme bougres il feust executez, et qu'il estoit dignes de recevoir mort, c'est assavoir d'estre ars. Veu le quel procès et confessions faites par icellui prisonnier, et oyés aussi les oppinions desdiz conseillers, icellui prisonnier fu ad ce condampnez par ledit mons. le prevost en sa presence. OUQUEL jourd'uy, ledit Jehannin Le Voirrier, en ensuïant ledit jugement, fu mené à son derrenier tourment en la place aus Pourceaux, oultre la porte Saint-Honoré ; et illec, en la presende de honorables hommes et sages maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Nicolas Bertin, examinateur du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, oultre et par-dessus les confessions cy-dessus escriptes, par lui cogneues, congneut et confessa que, ou temps qu'il estoit varlet et famulier de maistre Clement de Reillac, advocat en parlement, il mal print et embla, en la chambre dudit son maistre, une espée, laquelle il vendi, assez tost après que prinse l'ot, en la rue Saint-Denis, à un fourbisseur, la some de XVJ s. par., et iceulx applica à son prouffit. Item, cogneut que, puis trois sepmaines ençà, il estant ou Palaiz, en la chambre des reformateurs, où y l'avoit plusieurs gens, et ainsi comme l'en plaidoit devant iceux reformateurs, tira une dague que un escuier avoit pendue [190] à sa sainture hors de la gaigne, et icelle vendi, assez tost après, la somme de IIIJ s., à un custellier faiseur de manches de badelares, demourant auprès dudit Palaiz, entre la rue de la Calendre et l'uys de Saint-Eloy. Et autre chose ne vult cognoistre que dit est cy-dessus. ET, CE FAIT, fu, ou jour dessus dit, ledit jugement executé. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

PERRIN DES CHAMPS.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et neuf, le mercredi XXIIJe jour de mars, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, et Nicolas Bertin, Erneul de Villers et Pierre Gillebert, examinateurs du roy nostre sire ou dit Chastellet, fu fait venir et atteint des prisons où il estoit Perrin des Champs, chartrier, demourant à Nanterre, admené prisonnier ou dit Chastellet, à la denonciacion de Jehan du Chemin, son maistre, demourant à Lay, pour ce qu'il dist qu'il lui a emblé un cheval fauve et plusieurs autres biens. Lequel prisonnier, examiné sur ce que dit est, et dont il est nez, et de sa vie, renommée et conversacion, dist et afferme par son serement sur ce fait aus sains Evangilles [191] de Dieu, qu'il est nez de la ville ou chastel de Grez en Gastinoiz, et que tout le temps de sa vie il a esté et est chartier, et mene chevaux de labour ; et quant à la prinse dudit



cheval, après plusieurs variacions et denegacions par lui faites, et que par ledit mons. le prevost lui fu dit que se de ce ne disoit la verité, que l'en le li feroit dire, et seroit mis à question, cogneust et confessa de sa volenté, sans aucune force ou contrainte, que, XV jours a ou environ, autrement du temps ne du jour n'est record, sinon que ce fu de nuit, que en l'estable et hostel dudit du Chemin, son maistre, de nuit, il mal print et embla icellui cheval de poil fauve, et le mena et bailla en garde, dymenche derrenierement passé ot VIIJ jours, au matin, à Marin Peterin, demourant à Courbevois, près du port de Nuilly, et oncques puis ne vit icellui Marin, ne aussi ledit cheval, qui pour lors valoit environ X francs. Et dist avec ce que son entente estoit de aler dymenche derrenierement passé, au matin, querre ledit cheval et paier la despence que faitte avoit en l'ostel dudit Marin, se n'eust esté ce que, le samedi precedent derrenierement passé, il fu prins et admené prisonnier ou Chastellet, pour la cause de cy-dessus dite ; duquel cheval son entente estoit, se avoir l'eust peu, d'en faire son plaisir et prouffit. Item, cogneut que, deux ans a ou environ, lui estant serviteur de Jehan Rose, demourant à Beson, print de nuit, en la prarie d'icelle ville, deux jumens appartenans audit Rose, et icelles en amena jusques en la ville de Saint-Mor des Fossees, en laquelle ville icelles jumens furent poursues et recogneues, et, par les gens qui poursuioient icelles, remenés en l'ostel dudit de Beson, son maistre, si comme il lui fu tesmoigné par aucuns des gens d'icelle ville, qui le dirent à lui qui parle, en la ville de Paris, en laquelle il ont depuis ledit temps parlé à lui. Et dist que au temps qu'il print lesdites deux jumens, elles valoyent bien VIIJ l. t.. [192] Item, cogneut que, un an a ou environ, lui estant couchié en un lit en la ville de Gonesse, avec un compaignon dont il ne scet le nom, de nuit, print en la bourse dudit compaignon quatre viez blans qui y estoient ; et mieulx eust prins s'il eust peu trouver. Item, trois ans a, en ladite ville de Gonesse, en l'ostel de Thevenin Hervy, demourant audit lieu, de nuit, mal print en ycellui hostel un chaperon sengle de drap pers, à usage d'omme, lequel il vendi, à Paris, XIIJ d.. Item, cogneut que, lui estant varlet chartrier de Jehan Le Plastrier, demourant à Maisons sur Saine, vers le pont de Charenton, sachant que sondit maistre avoit grant affinitié avec le seigneur de La Coquille, demourant ou cymetiere Saint-Jehan, vint par devers lui, VIJ ans a ou environ, autrement du temps ne se recorde, et ycellui emprunta, ou nom de son maistre, IJ francs, lesquelz il print et appliqua à son singulier prouffit, sans en dire aucune chose à son maistre, et, yceulx deux francs par lui receuz, ne retourna puis devers sondit maistre, et ainsi se parti sans son sceu ou congié. LE JEUDI ENSUIANT, XXIIJe jour de mars mil CCCIIIJxx et neuf, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Michel Marchant, Nicolas Blondel, Denis de Bausmes, advocas ; Girart de La Haye, Robert de Pacy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers et Nicolas Chaon, examineurs du roy nostre sire oudit Chastellet ; fu fait venir et attainit le dessus dit Perrin des Champs, prisonnier oudit Chastellet, en la presence duquel feurent leues les confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, esquelles icellui prisonnier, sans aucune force ou contrainte,



continua, persevera [193] et afferma le contenu en icelles estre vray, et par lui avoir esté faiz, commis et perpetrés en la fourme et maniere que escrips sont ; et, en oultre, cogneut que, ou temps qu'il estoit varlet chartier de Thevenin son maistre, demourant à Gonesse, ainsi comme il estoit couchié en l'estable aux cheveaux dudit Thevenin son maistre, et en la compagnie d'un autre charrier, il print de nuit unes chaues de drap pers, à usage d'omme, qui y estoient, en l'estable desdiz chevaux, lesquelles chaues il qui parle appliqua à son prouffit, et icelles a usées. Et dist qu'il n'est record de quelle valeur elles estoient, ne du temps qu'il print icelles. Item, cogneut que, zzzij ans aura à la Saint-Jehan d'esté prochainement venant, il estant en l'ostel de Jehan Brisset, demourant à Argentueil, print en icellui un mantel sengle de drap marbré à usage d'omme, lequel il aporta vendre à Paris, et icellui vendi illec la somme de VI s. par.. Item, en la ville de Macy, en l'ostel Jaquet de Vannes, son maistre, un an a ou environ, un autre mantel sengle, de drap marbré, par lui vendu à Paris, un an a ou environ, la somme de VIII s. par.. Item, et avec ce, que naguaires, lui estant couchié en la ville de Charronne, en une chambre où il y avoit deux autres compaignons, que lui qui parle estoit logiez et couchiez, avoir prins la chemise de l'un d'iceux compaignons, et laquelle il a de present vestue, et celle que pour lors avoit vestue, icelle avoit mis ou lieu de celle qu'il print. Item, cogneut que, par IIIJ fois du moins donc il se recorde, lui estant couchié avec plusieurs compaignons charretiers, s'est de nuit resveillez d'emprès eulx, et, ce fait, serchié leurs bourses, qu'il portoient à leur poitrine, [194] esquelles il a prins deux soulz, et non plus, parce qu'il n'y avoit plus, mais ce plus y eust trouvé, prins l'eust volontiers. Item, cogneut que, X sepmaines a ou environ, il print sur la nuit, en l'ostel de Thomas François, demourant à Nanterre, une bride à cheval de hernoiz, laquelle il a engaigiée de IIIJ blans, en l'ostel d'un tavernier demourant à Cormeilles en Parrisy, près du moustier d'icelle ville. Cogneut aussi que, trois sepmaines a ou environ, lui estant pour lors varlet de Guillot Marez, demourant à Nanterre, print, à un matin qu'il se parti de sondit hostel, une bride à cheval de hernoiz, laquelle il porta en la ville d'Argentuil, et icelle engaiga en ladite ville, en l'ostel d'un tavernier nommé Le Conte, pour la somme de VIII d. par., qu'il avoit despendus ou dit hostel. Et, ce fait, fut ledit prisonnier trait arriere et remis à part ès prisons dont il estoit partis. ET PAR ICELLUI mons. le prevost demandé fu ausdiz conseillers leurs advis et oppinions que bon estoit à faire dudit prisonnier ; tous lesquelz, veues lesdites confessions et perseveracions par lui faites, delibererent que ledit prisonnier estoit larron, et aussi avoit fait plusieurs traysons à sesdiz maistres en tant comme il confessoit estre leur varlet et serviteur, et que depuis il les avoit fait plusieurs roberies ; attendues aussi les multiplicacions et reiteracions de larrecins par lui commises, et la valeur d'icelles, cogneues et confessées, et le lonc temps qu'il a continué icelles, que comme larron il feust executez, c'est assavoir pendus. Veu lequel procès et confessions faites par icellui prisonnier, avec leurs advis et oppinions desdiz conseillers, icellui mons. le prevost condempna ledit prisonnier, et en sa presence, à estre pendu comme



larron. [195] LEQUEL jugement fu exécuté ce jour. Et n'avoit icellui prisonnier aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

MARION DU VAL.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et neuf, le jeudi XXIII^e jour de mars, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Michel Marchant, Denis de Bausmes, Nicolas Blondel, advocas ; Girart de La Haye, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Robert de Pacy et Nicolas Chaon, examineurs du roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; fu faite venir et atteinte des prisons dudit Chastellet Marion du Val, naguaires chamberiere de Hennequin le Tainturer, sergent à verge oudit Chastellet, prisonniere, detenue à la requeste dudit Hennequin et de sa femme, pour ce que, sans leur sceu et congié, elle a ouvert un leur coffre, et en ycellui a prins plusieurs aneaux d'or et autres choses, lesquelz elle en a portez et s'en est fuye atout. Laquelle prisonniere, sur ce jurée aus sains Euvangilles de Dieu de dire verité, cogneut et confessa, sanz aucune force ou contrainte, que mercredi derrenierement passé, ot XV jours ou environ, elle estant seule en l'ostel dudit Hennequin, son maistre, à heure d'après disner, que sediz maistres et maistresse estoient alez hors de leurdit hostel, trouva d'aventure un coffre estant en la chambre d'iceulx Hennequin ouvert, ouquel coffre, combien qu'il y eust plusieurs fermeilles d'or, d'argent, hennaps, gobelez, dragoirs et autre vaisselle [196] d'argent, avec plusieurs robes appartenans à la femme, dudit Hennequin, elle, par temptacion de l'ennemi, print en icellui coffre deux aneaux d'or, l'un à un rubis et l'autre à une grosse pelle, avec une verge d'or, qui li furent monstrez en jugement par devant les dessus diz, et lesquelz elle cogneust estre ceulx que prins avoit oudit coffre. Et, ce fait, porta yceulx et bailla en garde à damoiselle Jehennette de La Haye, afin que sur iceulx aneaux elle emprumtast de l'argent pour li baillier. Cogneut avec ce, que oudit coffre elle print deux parisis d'argent, l'un doré et l'autre non, lesquelz elle a vendues, et l'argent appliqué à ses usage et affaire ; et que si tost comme elle ot prins ce que dit est dessus, elle se parti de l'ostel et demeure desdiz Hennequin et sa femme sans leur sceu et congié. Et autre chose ne vult cognoistre ou confesser, jà soit ce que iceulx Hennequin et sa femme ayent dist et affermé par leurs sermens que oudit coffre furent lors prins aucuns autres biens, desquelz, quant de present, ilz ne sont recors, sauf d'une petite verge d'or qui lors fu prinse avec lesdiz deux aneaux et verge. VEUE LAQUELLE confession faite par icelle Marion, prisonniere, fu demandé par ledit mons. le prevost ausdiz presens conseillers qu'il estoit bon à faire d'icelle prisonniere, et par quele maniere l'en avoit à proceder contre elle. Tous lesquelz furent d'opinion que, veu l'estat de sa personne, qui est femme de pechié et petite renommée, la traïson par elle faite ausdiz Hennequin et sa femme, ses maistre et maistresse, et la confession d'icelle, que pour savoir par sa bouche se elle avoit fait ou commis aucuns autres crimes ou larrecins, elle feust mise à question ; et que ou cas que elle ne cognoistroit autre chose que dit est



dessus, attendu que lesdiz deux aneaux et verge d'or sont en nature et restituez à iceulx mariez, que, au jeudi [197] absolu, elle feust eslargie de prison ; et ce elle cognoissoit oultre ce que dit est dessus, que justice et raison li feussent fais et acompliz. Et ad ce fu ladite prisonniere condempnée par ledit mons. le prevost. ET, CE FAIT, en enterinant ledit jugement, fu de rechief fait venir par davant ledit mons. le prevost ladite Marion, prisonniere, et li fu demandé par ledit mons. le prevost et enjoint que elle deist verité des autres biens par elle prins ou coffre d'iceux mariez, et en especial d'une verge d'or petite, dont elle n'avoit rien confessé, ou, se elle ne le disoit de sa volenté, que par force l'en le li feroit dire, et seroit mise à question. Et pour ce que icelle prisonniere ne voutl autre chose confesser que dist est dessus, fu faite despouillier, mise et lyé à la question sur le petit tresteau ; et illec, assez tost après que elle y ot esté mise et jetté l'eaue sur elle, requist que l'en la vouldist mettre hors d'icelle, et elle diroit verité de ce que dit est, et des autres crimes et larrecins par elle commiz et perpetrez, donc il en y a plusieurs. Si fu ostée et mise hors d'icelle question, et menée chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée ; et illec, sanz aucune force ou contrainte, cogneut et confessa, oultre et par-dessus les choses dessus dites par lui cogneues et confessées, que ou coffre desdiz Hennequin et sa femme, quant elle print les deux aneaux et verge d'or dont dessus est faite mencion, elle, avec ce, print une autre petite verge d'or, laquelle, assez toust après ce que prinse l'ot, elle engaiga pour XIIJ d. à une femme nommée Tassine, ouvriere de bources, demourant aus Troys Escus, en la rue du Feurre, derriere Saint-Innocent. Item, cogneut que, durans les festes de Noël derrenierement [198] passées, que elle servoit en l'ostel Guillaume de Couloigne, elle print oudit hostel un chapperon de violet à usage de femme, doublé tout d'un drap, et vault icellui chapperon IJ s. ou environ ; lequel chapperon elle a baillié en garde à la femme d'un charretier, duquel elle ne scet le nom, demourant auprès de l'ostel dudit de Couloigne. Item, que durant le temps que elle a servi et demouré avec une femme boursiere nommée Gilete, demourant en la rue des Arcis, à l'enseigne où pend l'espée, elle estant seule en la chambre de sadite maistresse, environ heure d'après disner, trouva un des coffres d'icelle Gilete ouvert, ouquel elle print IJ s. par., qui estoient miz et estendus sur les draps de lui qui estoient en icellui coffre. Item, et avec ce, sur icelle Gilete, sa maistresse, avoir prins et emblé un tissu de soye asurée, pesant environ once et demie, lequel tissu elle a vendu, n'est recorde à qui, ne quant ce fu, la somme de XVIIJ s. par., et icelle somme appliquée à son prouffit. Item, cogneust que, un an a ou environ, elle lors servante une sienne maistresse chasubliere nommée Gilete La Lingiere, et laquelle est allée de vie à trespasement puis deux ans a ou environ, et pour lors demourant en la rue des Arcis, assez prez de l'hostel de ladite feu Gilete, à Paris, mal print et embla en icellui hostel deux aulnes de toille, desquelles elle qui parle fist faire des chemises pour elle. Item, en l'ostel d'icelle feu Gilete, environ ledit temps, print un chapperon à usage de femme, doublé de deux draps, l'un pers, l'autre vermeil, lequel elle vendi VIIIJ s.. Item, en l'ostel d'une femme nommée Alips, demourant en la rue des Arcis, assez près de l'ostel de ladite feu Gilete, une coiffe de soye, laquelle elle donna, si toust



comme prinse l'ot, à une sienne voisine nommée Katherine, n'est recorde son seurnom, ne quant ce fu. Item, un an a ou environ, en l'ostel d'une lavendiere [199] demourant emprès le temple, elle mal print une bourse de cuir blanc, laquelle elle mist sur soy, porta et usa ycelle. Item, cogneut que, puis IJ mois a ou environ, elle estant aus estuves, en la rue Saint-Martin, print oudit hostel, ès aumailles d'icellui hostel, une envelope de toile, laquelle elle a usée. Item, un an a ou environ, en l'ostel d'icelle Gilete, un chaperon de drap pers sengle, à usage d'homme, lequel elle vendi IJ s., avec un seurpliz assez vueil et un drap de lin de lé et demi, lesquelz elle bailla à une sienne commere pour lors gisant d'efant à l'Ostel-Dieu de Paris ; une paire de saint Pierres de terre peinte ou coffre d'une des filles d'icelle Gilete, ensamble une chemise à usage d'homme, par li vendue IJ s., avec un queuvrechié vieil que une des voisines de ladite Gilete avoit baillié à buer en l'ostel d'icelle feue Gilete, sa maistresse, lequel est encore par devers elle et en sa garde. ITEM, LE SAMEDI ensuïant, XXVJe jour dudit mois de mars mil CCCIIJxx et neuf, par devant mons. le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Michel Marchant, Denis de Bausmes, Jaquet du Bois, Estienne Renart, advocas ; Ernoul de Viellers, Oudart de Fontenoy, Jehan de Bar, Nicolas Chaon, examineurs du roy nostre sire oudit Chastellet ; fu atteinte et fait venir en jugement sur les carreaux ladite Marion du Val, prisonniere, laquele, sans aucune force ou contrainte, persevera et continua ès confessions par elle faites, cy-devant escriptes, à li leues mot après autre ; et, en oultre, cogneut, sanz aucune contrainte, avoir prins, deux ans a, en l'ostel [200] d'icelle Gilete Lingiere, un vieil blanchet appartenant à ladite Gilete, sa maistresse, lequel blanchet elle a usé et appliqué à son prouffit, et ce dès lors elle dist à sadite maistresse. Item, cogneut que, demi-an a ou environ, en la rue des Estuves, vers Saint-Martin des Champs, en l'ostel d'une femme nommée Guillemete, retorderesse de fil, elle print un drap linge de ley et demi, lequel elle vendi VJ s.. Item, cogneut avoir prins en l'ostel de la Sele, en la rue Saint-Martin, un demi-saint de letton, lequel elle a usé et porté par lont temps sur soy, et encores est par devers elle qui parle. Item, environ ledit temps, sur ladite Gilete Lingiere, un chaperon sengle à usage de femme, lequel valoit lors environ XVJ d., icellui chaperon elle donna à sa commere, gisant lors d'efant à l'Ostel-Dieu de Paris, avec un petit ceuvrechié de soye, que elle donna aus petis enfans pour faire des poupines, et une nappe contenant deux aulnes et demie, par elle bailliés en garde à une femme nommée Guillemete, revenderesse, demourant en la rue des Arcis. Et autre chose ne vult cognoistre. Si fu remise en la prison donc elle estoit partie. ET, CE FAIT, par ledit mons. le prevost fu demandé ausdiz presens conseillers leurs avis et oppinions qu'il estoit bon estre fait de ladite prisonniere. Tous lesquelz delibererent et furent d'oppinion, attendues les petites valeurs d'une chascune des parties de larrecins par li faites cy-dessus escriptes, et par elle cogneus et confessés, la jeunesse d'icelle, ce aussi que le dessus dit Hennequin [201] Le Tainturier est satisfait et s'est tenu pour content des aneaux et verges d'or par elles prinse cy-devant escriptes, que il n'y avoit pas cause pour quoy elle deust souffrir mort, mais



conseillerent que elle feust tournée ou pillory, et, en oultre, tenue prisonniere au pain et à l'eaue un mois oudit Chastellet, et que oudit pillory feust crié la cause pour laquelle elle estoit mise en icellui pillory. Veues lesquelles confessions faites par ladite Marion, et oyes lesdites oppinions, ledit mons. le prevost condempna ad ce ladite Marion. Lequel jugement fu executé oudit XXVJe jour de mars. AL. CACHEMARÉE.

FLEURENT DE SAINT-LEU.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et neuf, le mardi au soir, IIIJe jour de janvier, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens maistres Ernoul de Villers, Robert de Pacy, examineurs ; fu admené en la chambre basse du clert dudit mons. le prevost, par Gilet de Loche, sergent à verge du Chastellet de Paris, Fleurent de Saint-Leu, comme prisonnier, pour ce que, par les maistres jurez et visiteurs des orfevres, lui fu dist que, en la grant boucherie de Paris, il avoit esté trouvez coppant le mordant de la sainture de un compaignon qu'il ne cognoissoient, lequel avoit icellui prisonnier prins le cousteau ou poing tout nu. Lequel prisonnier fu presentement despouilliez et deschaucez tout nu, et en l'une de ses chaucés fu trouvé le bout d'un mordant d'argent coppé, au bout duquel mordant avoit pendu une petite cheisne d'argent, et au bout d'icelle cheisne une sonnette d'argent. Et aussi, en [202] une des bourses dudit prisonnier, un autre mordant de sainture coppé à une cheisne d'argent pendu au bout d'icellui mordant, et aussi ledit coustel tout nu, sans ce que icellui prisonnier portast sur lui aucune gayne à mettre le coustel. Lequel prisonnier, sur ce juré, requis et examiné, cogneut et confessa par son serement qu'il estoit nez de la ville de Baileuval en Beauvoisiz, filz d'un tonnellerie demourant en icelle ville, lequel mestier il avoit, tout le temps de sa vie, aprins ce qu'il avoit peu ; et que, depuis ce qu'il avoit commencé à aprendre ledit mestier, il avoit continué le mieulx qu'il avoit peu et sceu, tant oudit païs de Beauvoisis, en Lannois, en Soissonnois, comme à Paris et ès villes voisines, sans ce qu'il eust oncques esté reprins, atteint ou convaincu d'aucun mauvès cas ou crime. Congneut aussi que, oudit jour d'uy après disner, ainsi comme il venoit de Greve en Chastellet, il trouva, au bout de la Vennerie, un compaignon qu'il ne cognoist, lequel lui opposa à vendre lesdiz cousteau sans gaigne et mordant à sainture trouvez sur lui, desquelz il païa IJ s. par., et icellui mordant à sainture bouta en sadite chausse. Et quant à l'autre mordant de sainture que l'en dist par lui avoir esté coppé, et lequel fu trouvé à ses piez, ou lieu et en la place où il fu prins, par lesdis compaignons orfevres, dist par son serement qu'il n'en fu oncques faisant, sachant, consentant ou participant. Et, ce fait, fu ycellui prisonnier veu et regardé en la presence de plusieurs qui là estoient presens, pour savoir s'il avoit le signe de tonsure sur sa teste, ou non. Ouquel lieu ne fu trouvé aucun signe de tonsure sur la teste dudit prisonnier. Et, pour ce, fu commandé par ledit lieutenant, à la garde de la geole du Chastellet, que icellui prisonnier il enregistra ou livre de la geole, et l'estat ouquel il estoit [203] venu prisonnier, et l'enfermast tout seul en une prison, afin que par aucun il ne se feist faire sur sa



teste le signe de tonsure. LE MERCREDI ensuïant, Ve jour dudit moiz de janvier, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Robert de Pacy, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres, Oudart de Fontenoy, Nicolas Chaon, examinateurs ou Chastellet ; fu rapporté audit mons. le prevost, par Estienne Dargies, jeolier du Chastellet ; Loyset Josson, clert de la jeole ; maistre Jehan Le Queu et un nommé Maumonté, serviteurs de la geole, que ainsi comme ilz mettoyent et enfermoient ou jour d'ier icellui prisonnier, et que de plusieurs choses ilz orent parlé ensamble, ledit prisonnier leur cogneut et confessa que en la ville de Compiengne il avoit une sienne amie nommée Marguerite, laquelle il avoit fiancée, et qu'il voudroit qu'il pleust à Dieu que elle peust savoir l'estat en quoy il estoit et estoit, afin que elle pourveist sur la delivrance dudit prisonnier, si comme il leur dist et afferma lors. [204] LEQUEL PRISONNIER fu presentement ataint des prisons où il estoit, et fait venir par davant ledit mons. le prevost, et par icellui mons. le prevost fait jurer sur les sains Evangiles de Dieu qu'il diroit verité de tout ce qui lui seroit demandé et requis. Lequel prisonnier, ce fait, dist qu'il estoit clert, en possession et habit de tonsure, et que l'en se gardast bien de touchier à sa personne. Et pour ce que sur sa teste estoit le signe de tonsure fait comme tout de nouvel, fu mandé, par ledit mons. le prevost, Macé Misery, barbier juré du roy nostre sire ou Chastellet, et lui commandé que ledit prisonnier il visitast bien et diligemment, se le signe de tonsure qu'il portoit estoit bon, vray et loyal. Lequel barbier juré, et par son serement, rapporta et dist qu'il avoit veu et diligemment visité le signe de tonsure que ledit prisonnier avoit sur sa teste, lequel n'avoit point esté rez ou tondus par main de barbier, mais avoit esté et estoit freschement faite, comme d'un jour ou d'une nuit, et plumée aus mains, c'est assavoir efrachié et tiré l'un des cheveux après l'autre. ET, POUR CE, fu demandé par ledit mons. ausdiz presens conseillers, et rapporté le procès cy-dessus escript, et à iceulx demandé leur advis et oppinions sur ce. Tous lesquelz furent d'oppinion, veu le malice dudit prisonnier, lequel avoit esté miz tout seul en une prison, comme dit est, ce aussi que lesdiz mordans avoient esté trouvez sur lui comme freschement coppez, et que quant il fu premierement mis prisonnier oudit Chastellet, il n'avoit aucun signe de tonsure sur sa teste, que il feust rez tout jus, comme celui qui de signe de tonsure avoit et vouloit user mains que deument, considéré qu'il ne savoit lire, cognoistre lettre, ou escrire aucunement. Ouyes lesquelles oppinions, icellui prisonnier fu ad ce condempnez par ledit mons. le prevost, et icellui jugement presentement executez. [205] ET, CE FAIT, fu de rechief ledit prisonnier fait venir par davant ledit mons. le prevost, et, en la presence desdiz presens conseillers, fait jurer de dire verité ; lequel, sur ce requis et par serement, après plusieurs variacions par lui sur ce faites, cogneut et confessa que, un an a ou environ, ainsi qu'il aloit oudit país de Beauvoisis, environ ladite ville de Bailleuval, de ville à autre, en une d'icelles villes du nom de laquelle il n'est record, il vit et apperceut laquelle dite Marguerite qui se desjeunoit seule en une taverne, avec laquelle il se desjeuna ; pendant lequel



temps il pria et requist par plusieurs fois icelle Marguerite, qui estoit et est belle fille, de l'aage de XXIIIJ ans ou environ, que elle voulsist estre s'amie, et il i promettoit que jamès à bien qu'il eust elle ne faudroit. Laquelle Margarite, par plusieurs et diverses fois, escondit et refusa lui qui parle d'estre s'amie ; et tant que, après plusieurs paroles, elle lui dist que s'il vouloit promettre à estre son mary, et qu'il la fiançast, elle feroit volentiers tout son plaisir, et sadite requête li accorderoit. Lequel qui parle, meu de l'amour que son cuer avoit desjà mise en icelle Marguerite, promist et enconvenança lors à icelle Marguerite, par la foy et serement de son corps, et leurs mains destres pour ce bailliés li uns à l'autre, que il seroit son mary et la espouseroit, en li promettent foy et crantement de mariage. Et atant se partirent d'icelle ville, lui qui parle et ladite Marguerite s'amie, laquelle, depuis ledit temps, il a menée à Sanlis, à Paris, à Noyon, à Laon, à Compiengne, et avec icelle, depuis ledit temps et fiances par entre eulx faites, il a couchié de nuit, par plusieurs fois, eu compagnie charnelle à elle, où elle demeure et sert. Requis se, au temps qu'il fiança icelle Marguerite, elle estoit pucelle, dist par son serement qu'il n'est record se alors elle estoit pucelle ou non. Requis se oncques, depuis ledit temps et fiançailles faites entre eulx, icelle Marguerite lui a point requis qu'il la espousast, dist par [206] son serment que ouyl ; mais il lui respondoit tousjours que elle attendist jusques ad ce qu'il feussent un pou plus riches, et ainsi il passoit le temps. VEUES LESQUELES confessions, accusacions et denegacions faites par icellui prisonnier, et considéré le procès cy-dessus escript, ledit mons. le prevost demanda aus dessus diz presens conseillers qu'il lui deissent leurs advis et oppinions sur ce, et qu'il estoit bon à faire au surplus dudit prisonnier. Tous lesquelz furent d'oppinion, attendu ce que dit est dessus, et qu'il denyoit avoir coppé les mordans de sainture qui sur lui, et en ses chauses et bourses, furent trouvez coppez, et aussi que, veue sadite confession, il estoit et devoit estre reputez commes purs bigames ; que, comme tel, pour savoir par sa bouche la verité là où il avoit prins et emblez iceulx mordans, avec les autres crimes et malefices par lui fais et commis, s'aucuns en y avoit, qu'il feust mis à question. Et ad ce, comme bigasme, fut ledit prisonnier condempné par ledit mons. le prevost. LEQUEL prisonnier fu de rechief fait venir par davant mons. le prevost. Requis qu'il deist la verité des crimes et malefices par lui fais, commis et perpetrez, et aussi la maniere comment il avoit coppé iceulx mordans de sainture, ou, s'il ne lui disoit, qu'il la lui feroit dire par sa bouche, et le feroit mettre à question. à quoy respondi icellui prisonnier que autre chose ne saroit dire, cognoistre ou confesser que dessus a dit et cogneu. Et, pour ce, fu mis à question sur le petit et le grant tresteau ; et illec cogneut et confessa que, ou jour d'yer, à la grant boucherie de Paris, il, seul, avoit coppé lesdiz deux mordans de sainture ; et plus ne autre chose ne vult cognoistre ou confesser que lui portast prejudice. Si fu mis hors d'icelle question, et menez choffer en la cuisine en la maniere [207] acoustumée. En laquelle cuisine, et hors d'icelle question, il continua et persevera en la confession par lui cy-devant faite, escripte, desdiz deux mordans de sainture par lui coppés ; et, pour ce, fu fait remettre en la prison de laquelle il estoit au jour d'ier partis. ITEM,



le samedi ensuïant, VIIJe jour dudit moiz de janvier, par davant ledit mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Jaques du Boys, Jehan Delcy, Michel Marchant, advocas ; Ernoul de Villers, Oudart de Fontenoy, Pierre Gillebert, Girart de La Haye et Robin de Tuillieres, examinateur, fu attaint et fait venir le dessus dit Fleurot de Saint-Leu, prisonnier, lequel, sans aucune force ou contrainte, persevera et continua ès confessions par lui faites, cy-dessus escriptes, disant et affermant par serement icelles estres vrayes, et par lui avoir esté faites et commises par la fourme et maniere que escriptes sont. Et, pour ce, fu fait traire arriere sur les quarreaux à part, et par ledit mons. le prevost fu demandé ausdis presens conseillers qu'il estoit bon à faire dudit prisonnier, et s'il avoit assez confessez par quoy il deust prendre mort. Touz lesquelz furent d'oppinion que, quant de present, il ne leur estoit pas advis que bon feust que l'en procedast à la condempnacion dudit prisonnier, pour si petit de larrecin qu'il avoit cogneu avoir fait, mais delibererent que ycellui prisonnier feust par plusieurs fois mis oncore à question, pour savoir de lui plus à plain les autres crimes et deliz par lui faiz, commiz et perpetrez. ET, POUR CE, oudit jour, fu icellui prisonnier mis à question sur le petit et le grant tresteau, et ne vout aucune [208] autre chose cognoistre ou confesser que dessus avoit dit. Si fu osté hors d'icelle, mené choffer en la maniere acoustumée, et, assez tost après, ramené sur lesdiz quarreaux, et mis de rechief à la question de la pelote ; et autre chose ne vout dire que fait avoit paravant. Si fu mis hors d'icelle, mené choffer, et, en après, remis en la prison dont il estoit partis. ITEM, LE JEUDI XIIJe jour dudit mois, ledit prisonnier, après ce qu'il ot esté miz à question sur le petit et le grant tresteau, osté hors d'icelle, et lui estant au feu sur la cuisine, cogneut que trois ans a ou environ, autrement du temps ne du jour n'est record, il se acointa d'une fille de vie seante au bordeau, en la ville de Senlis, laquelle lors il fiança, et icelle espousa en l'eglese de Saint-Pierre de Senlis, laquelle fille est demourant de present en la ville de Compaigne, ne scet où ne en quel lieu. ITEM, LE SAMEDI IXe jour d'avril après Pasques, mil CCCIIIxx et dix, par davant ledit mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Pierre de Lesclat et Guillaume Porel, conseillers du roy nostre sire en son parlement ; Jehan de Cessieres, notaire du roy nostredit seigneur, et greffier criminel oudit parlement ; Guillaume Drouart ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Miles de Rouvroy, Jehan Soudant, Ernoul de Villers et Gieffroy [209] Goibe, examinateurs du roy nostre sire oudit Chastellet ; fu attaint et fait venir le dessus nommé Florot de Saint-Leu, prisonnier, lequel, ès confessions par lui faites cy-dessus escriptes, et à lui releues, continua et persevera en icelles, sans aucune force ou contrainte, et afferma elles par lui autrefois avoir esté faites. Et, ce fait, fu fait trayre arriere sur les carreaux, et par ledit mons. le prevost demandé auxdiz presens conseillers qu'il estoit bon estre fait, et la maniere comme l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier. Tous lesquelx, attendu la distance du temps qui avoit esté entre le premier et le segont des mordans d'argent par lui coppez, ce aussi qu'il fu trouvé saisy d'un autre



mordant quel il n'a voulu confesser, le cousteau nu sanz gaigne qui sur lui fu trouvé, lequel estoit moult affilé et trenchoit moult bien, comme il apparut aus dessus diz par l'inspection d'icellui, l'estat et vesture dudit prisonnier, et la maniere des cas advenus, delibererent et furent d'opinion que l'en ne le pourroit espargner qu'il ne feust executez comme larron, et qu'il estoit dignes et avoit desservi à recevoir mort tele comme au cas appartient, c'est assavoir d'estre pendu. VEUES LESQUELLES oppinions et le procès dessus dit, ledit mons. le prevost condempna icellui Fleurot, prisonnier, à estre executez comme larron ; et icellui jugement pronunça en la presence dudit prisonnier. LEQUEL jugement fu, ledit IXe jour d'avril l'an dessus dit, executé. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

[210]

JEHANNIN BRIGON.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et diz, le samedi derrenier jour d'avril, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Martin Double, advocat du roy ; Dreux d'Ars, auditeur ; Miles de Rouvroy, Robert de Tuillieres, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Nicolas Chaon ; fu fait venir et attaint Jehannin Brigon, chasublier, filz de Pierre Brigon, des prisons dudit Chastellet, esquelles il estoit detenus prisonnier, pour souspeçon qu'il et sondit pere, de present prisonnier oudit Chastellet, n'ayent mal prins et emblé une piece d'argent fondue, pesant marc et demi ou environ, que icellui Pierre exposoit en vente sur le pont, avec plusieurs autres menues pieces et fraitin d'argent ; et aussi que icellui Jehannin, prisonnier, n'ait emblé une cuillier d'argent et le couvercle d'un gobelet d'argent doré, dont il a esté trouvé saisy ; lesquelz couvercle et cuillier il avoit mussées en son saing, avec plusieurs autres menues choses, et brivez ou cedulaes de lettres de juifs. Lequel prisonnier, sur ce juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, et où il avoit prins lesdites pieces d'argent, dist et afferma, et cogneut par serement iceulx couvercle et cuillier d'argent avoir trouvez en la sepmaine peneuse derrenierement passée, qu'il se parti prisonnier des prisons dudit Chastel, ou feurre du lit où il et Jehennete de Bar, sa fiancée, avoient couché et coucherent celle dite nuit qu'il se parti prisonnier dudit Chastellet ; et lesquelz couvercle et cuillier il avoit mis en un petit coffre bien enfermé ou feurre dudit lit. Et dist, sur ce requis, que oncques jour de sa vie il [211] ne moustra lesdites pieces d'argent et cuillier à sez diz pere, fiancée, ne à sa sueur, qui estoit et demouroit avec lui, ou autre personne quelconque. LAQUELE Jehennete de Bar, sur ce jurée et examinée de dire verité, et en la presence dudit Jehannin Brugon, prisonnier, après plusieurs variacions et denegacions par li faites sur ce que l'en le accusoit d'avoir veu et sceu en quel lieu et quant elle avoit premierement veu lesdiz couvercle et cuillier d'argent, cogneut et confessa, par son serement sur ce fait aus sains Evangiles de Dieu, que quelque chose que dist ou nyé eust ou ait autrefois faite,



toutesvoies verité est que, mercredi derrenierement passé, environ jour saillant, lesdiz pere et filz arriverent en l'ostel d'elle qui parle, estant à la fontaine Maubué, ouquel lieu et chambre, et en souppant ensamble, ainsi comme par maniere d'esbatement, ledit Jehannin Brigon, prisonnier, moustra à elle qui parle lesdiz couvercle d'argent doré et cuillier donc dessus est faite mencion, disant que iceulx il avoit achetez en la ville de Chartres, puis III semaines en ençà, pendant le temps que eulx avoient ouvré dudit mestier de chasublier en la grant eglise dudit lieu de Chartres, de l'argent que gaigné avoit à ouvrer en icelle eglise, avec la somme de IIIJ frans ou environ, qui estoient lors sur lui, et qu'il moustra sur la table à elle qui parle ; et, sans autre chose faire ou dire, lors souperent ensamble lesdiz pere et filz, et elle qui parle, avec une chamberiere qui les servoit ; et atant s'en alerent coucher. ET, CE FAIT, fu demandé audit Jehan Brigon, prisonnier, que de ce que dit est il deist verité, ou l'en lui feroit dire par force, et seroit mis à question. Lequel prisonnier dist et afferma par serement que, nonobstant chose par lui cogneue et dite, cy-dessus escripte, toutesvoies verité est que lesdiz couvercle et cuillier d'argent il a achetez en [212] ladite ville de Chartres dessus dite, durant le temps qu'il a ouvré en l'eglise d'icelle ville, à un compaignon orfevre demourant en icelle ville de Chartres, duquel il ne scet le nom ; et que lesdites pieces il a apportées à Paris, en son hostel, mercredi derrenierement passé au soir, et icelles moustra à ladite Jehennete, avec lesdiz IIIJ frans, ainsi comme ilz estoient ensamble au souper en sadite chambre. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit Brigon. Tous lesquelz, consideré l'estat et personne dudit prisonnier, que pour souspeçon de plusieurs crimes avoit pieçà esté emprisonné et eslargi des prisons dudit Chastellet, et encores estoit ; veu icellui procès, avec les accusacions dessus dites, denegacions d'icellui, deposicion de ladite Jehennete, et confession après faite par icellui prisonnier ; delibererent et furent d'oppinion que pour savoir par sa bouche la verité là où il avoit prins lesdiz couvercle et cuillier d'argent, il feust mis à question. Et ad ce fu condampné ledit prisonnier par mondit seigneur le prevost. EN ENSUIANT et enterinant lequel jugement, pour ce que ledit Jehannin Brigon, prisonnier, ne vult autre chose cognoistre que dit est, fu mis à question sur le petit et le grand tresteau ; et quant il y ot un petit esté, et que l'en li ot jetté un petit d'eaue sur lui, requist que l'en le meist hors d'icelle, et il diroit verité. Si fu osté et mis hors d'icelle question, et mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. Et pour cer qu'il ne vult autre chose cognoistre que dit est dessus, fu de rechief ramené et mis à question de la pelote, en laquelle il ne vult autre chose confesser. Si fu mis hors d'icelle, et mené [213] choffer en la cuisine, et en après remené en la prison dont il estoit partis. LE LUNDI ensuiant, IJe jour de may l'an dessus dit, fu rapporté à mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Robert de Tuillieres, Nicolas Bertin, Gieffroy Goibe, examinateur, et Jehan Landry, procureur du roy à Montlehery ; par honorables et discrettes personnes..., prieur, et..., soubzgretrain de l'eglise



de Saint-Victor, protestans que, chose qu'il deissent, il ne tendoient que à fin civile, que iceulx pere et filz, prisonniers, IIIJ ans a ou environ, avoient demouré et ouvré en ladite eglise de Saint-Victor de la feste de Toussains jusques environ la Chandelleur derrenierement passée ; depuis lequel temps, il, par plusieurs fois, avoient alé et venu en ladite abbaye bien et paisiblement, et sanz ce qu'il eussent ouy d'eulx dire aucun mal ou reprouche. Mais est verité que, un an a ou environ, il fu prins et emblé, en la chambre de l'abbé dudit hostel, un breviaire appartenant audit abbé, qui bien valoit XXX frans ; et, paravant ce, avoit esté prins, en une des estudes d'icelle abbaye, appartenant à un des religieux d'icelle eglise, en un petit coffre, la somme de VIIJ frans en or ; et, à une autre fois puis ledit an, en une autre estude desdiz religieux, une cuillier d'argent ployé à charnieres et une XIJe de queuvrechiez, tous en une piece. [214] Disoient aussi que, le jour du vendredi aouré derrenierement passé, ainsi comme l'en commençoit à faire le service d'icelle eglise, l'en print et osta, en la chambre et soubz les piez dudit lit dudit prier, un sien breviaire qui bien valoit XX frans et plus, et estoit cloz à bons gros fermaux d'argent esmaillez. Requis queles personnes ilz souspeçonnoyent d'avoir faites lesdites larrecins, dient en leur conscience qu'il ne scevent qui en mescrere ; mais verité est que le samedi, veille de Pasques derrenierement passés, il vint à leur cognoissance, par la bouche de Robin Meriot, vendeur de livres, demourant devant Saint-Innocent, que oudit jour de vendredi, heure d'après disner, l'en lui avoit aporté un breviaire qui estoit par cahiers, afin qu'il le achetast, lequel ne le vult lors acheter, pour ce qu'il lui fu advis qu'il estoit de ladite abbaye, et aussi que par icellui Robin leur fu dit que Jaquete de Claye, femme vesve, demourant près de Saint-Mathelin, en la rue Saint-Jaques, avoit icellui breviaire en garde ; à laquelle femme il prier qui parle ala parler. Alors li dist que ledit Jehannin Brigon, prisonnier, lui avoit baillié, et lequel elle cognoissoit bien de lonc temps. Et autre chose n'en savoient dire ou déposer, ne ne vouloient aussi, pour doubte qu'il ne feussent irreguliers. Et lequel breviaire lui a esté rendu par ladite Jaquete. LEQUEL Jehannin Brigon, prisonnier, sur ce juré aus sains Evangilles de Dieu de dire verité, et aussi où il avoit prins une sainture d'argent qu'il avoit donnée à ladite Jehennete, sa fiancée, eulx estans ensamble en la ville de Clermont en Auvergne, dist et afferma, et cogneut par serment, queles denegacions qu'il ait faites, que il est verité que, en ladite ville de Clermont, il acheta ladite sainture d'argent, et icelle bailla à sadite fiancée. Dist aussi que le jeudi d'après Pasques derrenierement passées, en eulx alant de Paris en ladite ville de Chartres, ainsi qu'il [215] furent outre la ville de Saint-Cler de Gommer, sondit pere et lui aconceurent deux compaignons qui aloyent au devant d'eulx, avec lesquelz il alerent un petit de chemin, parlerent ensamble, et tant que l'un d'iceulx compaignons exposa à lui qui parle ledit couvercle de gobelet d'argent doré et cuillier d'argent, lesquelz il achetta, c'est assavoir : ledit couvercle XL s. t., et cuillier XIJ s. par.. Cogneut avec ce, que par plusieurs et diverses foiz, et lont temps, il a ouvré de sondit mestier de chasubles en ladite eglise de Saint-Victour, alé et venu en icelles moult de fois, sans ce que il y feist ou commeist oncques aucun crime ou delit, feust desdiz brevaires, argent ou



queuvrechiez. Mais est verité que, le vendredi aouré derrenierement passé, ainsi comme à l'entrée du service, et environ heure de tierce, il ala en ladite abbaye en pelerinage, par devocion, comme l'en a acoustumé d'aler, et d'illec, après ce qu'il ot fait sa devocion en icelle eglise, s'en retourna en la ville de Paris pour disner. Ouquel jour, ainsi comme il aloit en esbatement oultre la porte Saint-Victor, et près d'icelle abbaye, environ heure de vespres, il encontra d'aventure un compaignon nommé Guillemin de Bourges, lequel lui bailla le breviaire donc dessus est faite mencion, lequel breviaire lors n'avoit aucuns ays ou fermaux d'argent. Et, ledit breviaire ainsi par lui prins et receu dudit Guillemin de Bourges, icellui Guillemin se parti hastivement de sa compaignie, et lui lessa icellui breviaire, duquel, pour ce qu'il ne savoit à qui il estoit ne où le rendre, il rapporta, ledit samedi veille de Pasques, audit Robin Meriot, lequel ne le vult pas acheter ; et, pour ce, le porta et bailla en garde à ladite Jaquete de Claye, ainsi comme environ heure de disner, à laquelle il qui parle dist que se ledit Robin venoit [216] demander ledit breviaire, que elle le li baillast, en prenant de lui la somme de trois frans, qu'il lui avoit vendu icellui breviaire, et que ledit argent elle lui gardast jusques ad ce qu'il revenist querre. Dit, avec ce, que ledit breviaire il bailla à icelle Jaquete à garder, par la maniere que dit est, pour la cognoissance qu'il avoit à elle, de ce que, par plusieurs fois, sondit pere et lui qui parle avoient esté logiez en l'ostel d'icelle Jaquete. Cogneust aussi que, assez tost après ce qu'il fu mis hors des prisons du Chastellet, en eulx en alant en icelle ville de Chartres, paravant et depuis, il a veu que sondit pere portoit sur lui et en sa bourse la piece d'argent fondue dont il a esté trouvé saisy. N'est record de quel lieu elle li vint, ne où il print icelle ; laquelle piece estoit lors couverte de fil noir. Et pour ce que il ne vult autre chose cognoistre que dit est, fu de rechief mis à question sur le petit et le grant tresteau, et illec ne vult chose confesser qui lui portast prejudice. Si fu mis hors d'icelle, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après, remis ès prisons dont il avoit esté atteint. LE MARDI ensuïant, IIJe jour dudit moiz de may mil CCCIIIxx et dix, par devant ledit mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam et Guillaume Drouart, lieutenans dudit mons. le prevost ; Dreux d'Arz, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Nicolas Bertin, Girart de La Haye, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, examineurs, et Oudart de Monchauvet, advocat oudit Chastellet, fu atteint en jugement sur les quarreaux le dessus nommé Jehannin Brigon, prisonnier, lequel, après ce que par mondit seigneur le prevost lui fu commmandé et enjont qu'il deist verité desdites accusacions dessus escriptes, ou, s'il ne le disoit, que il le feroit mettre à question pour en savoir par sa bouche [217] la verité. Lequel prisonnier, après ce qu'il ot fait serement de dire verité, cogneut et confessa, sans aucune force ou contrainte de gehine, que, nonobstant les confessions cy-dessus enregistrées, par lui cogneus, la verité est tele que, lui estant en la ville de Chartres, le landemain de la feste saint George derrenierement passée, ainsi comme un pou après soleil levant, il entra en l'ostel de maistre Regnaut de Molins, chamberier en l'eglise de Chartres, ouquel hostel il avoit esté plusieurs fois et joué à la palme, et, soubz umbre de ce, entra en une basse chambre



dudit hostel, en laquelle avoit un coffre tout ouvert, ouquel coffre il print le couvercle d'argent doré duquel est faite mencion cy-dessus, avec VJ escus et deux frans en or estans oudit coffre, et iceulx biens print et emporta avec soy au desceu des gens de l'ostel audit chamberier. Cogneut avec ce, icellui prisonnier, que sondit pere et lui, estant en ladite ville de Chartres, fu mis par sondit pere en gaiges sur les juifs un blanchet fourré de connins à usage de femme, sur lequel il emprunta deux frans, si comme il ouy dire lors à sondit pere, lequel disoit à lui qui parle qu'il l'avoit aporté en icelle ville de Chartres au temps que premierement il qui parle fu emprisonné oudit Chastellet, et que une de ses filles, suer de lui qui parle, lui avoit icellui blanchet baillé quant il se parti d'ele de ladite ville de Paris, aus temps dessus dit. Cogneut outre que, un pou paravant ce qu'il prenist ledit couvercle d'argent doré, ainsi que par un des religieux de l'abbaye de Saint-Jehan, estant en ladite ville de Chartres, il fu mené boire en unne chambre d'icelle abbaye, et, sur un dreçoir estant en icelle chambre, print [218] la cuiller d'argent de laquelle il fu trouvé saisy. Dit aussi que, le vendredi aouré derrenierement passé, ainsi comme à heure de tierce, et que l'en vouloit commencer à faire le service en l'eglise de Saint-Victor, il, pour la grant cognoissance qu'il avoit en icelle eglise et aus religieux dudit hostel, pour ce qu'il avoit plusieurs fois ouvré en icelle eglise, monta ou dortoir de ladite eglise, et illec, en la chambre et aus piez du lit dudit prier, print un breviaire, ne scet à qui il estoit, lequel breviaire il print et apporta avec soy ; et d'illec ala aus champs, rompi et froissa à une pierre les ays dudit breviaire, et les fermailles d'argent qui estoyent en icellui porta vendre, oudit jour, à Saint-Innocent, et iceulx vendi la somme de VIJ s. par.. Et dit, sur ce requis, que oncques jour de sa vie il ne commist aucun autre larrecin oudit hostel. Cogneut avec ce, que, IIJ ans a ou environ, lui estant en la ville de Grignoble, ou college des Cordeliers, en laquele il trouva un coffre ouvert, et en icellui coffre print un autre petit coffre fermé qui pesoit grandement, ne scet qu'il avoit dedens ledit coffre, parce qu'il ne ouvrit point icellui, et que si tost qu'il ot prins ledit coffre, il se ala bouter en franchise en une autre eglise d'icelle ville, et en laquele, si tost comme il y fu, il trouva un prestre, par l'ennortement duquel, et de son conseil, il rendi ledit coffre, sans ce qu'il ouvrist ou prenist aucune chose en icellui coffre. Dist avec ce, que environ la sepmaine après la Saint-Jehan [219] derrenierement passée, environ heure de prime, se bouta en une taverne estant en la ville d'Avignon, et, en une chambre près du lieu où il vent lors, print une coste de fer qui pendoit à une perche en ycelle chambre, laquelle coste de fer il print et emporta en la ville de Beaune, et illec lui fu ostée par la justice du lieu, et miz en prison, pour ce qu'il fu accusé d'avoir prins ledit coffre en la chambre dudit cordelier, et, en après ce, mis hors, pour la peine de la prison, sans ce qu'il feust mis à question aucunement. Cogneut avec ce, que, IIIJ ans a ou environ, lui estant logiez en une hostellerie en la ville de Lengres, en unes aumailles qui estoit ouvertes, print une boutonneure d'argent qui estoit en icelles aumailles, lesquelles il vendi la somme de VIJ s. par.. Item, dist que, environ ladite ville d'Avignon, paravant le departement de sondit pere et de lui, ou chemin, ne depuis jusques environ la Toussains derrenierement passée, il n'avoit veu ou



sceu que son dit pere eust tasses d'argent aucunes ; que son dit pere les lui moustra à Paris, en sa chambre, et que la premiere fois qu'il veist oncques la piece d'argent fondue donc son pere fu trouvé saisy, il le vit en ladite ville de Chartres, environ IIIJ ou VJ jours après ce qu'ilz furent arrivez pour ouvrer en ladite ville de Chartres. Et autre chose ne vult cognoistre. Si fu fait trait arriere sur les quarreaux. APRÈS LESQUELLES confessions faites par ledit prisonnier, ledit mons. le prevost demanda ausdis presens conseillers comment l'en avoit à proceder contre ledit Jehannin Brigon, prisonnier. Tous lesquelz, veues lesdites denegacions par lui faites par plusieurs foiz, avec les confessions dessus dites, consideré les autres accusacions autrefois faites contre ledit prisonnier, avec la renommée d'icellui, l'estat et gouvernement dudit prisonnier, delibererent [220] et furent d'oppinion que il estoit un très-fort larron, et que l'en ne le pouvoit espargnier qui ne feust executez comme larron. Ouyes lesqueles oppinions et veu le procès dessus dit, ledit Jehannin fu ad ce condempné par ledit mons. le prevost, et en ça presence. LEQUEL jugement fu executé ledit jour. Commissaire sur ses biens, maistre Miles de Rouvroy, examinateur. AL. CACHEMARÉE.

PHELIPOT LE CLERC.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le dymenche XXIJe jour de may, en jugement sur les quarreaux ou Chastellet de Paris, par davant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, fu atteint et admené Phelipot Le Clert, laboureur, demourant à Aunoy lez Bondiz, prisonnier, admené oudit Chastellet par Jehan des Bordes, sergent du roy nostre sire au Bourgeel, pour ce que hier, environ vespres, il mal print et embla, en l'ostel Regnaut Daillier, demourant à Drancy, un seurtot fourré et un pliçon de connins tout neuf, deux paires de draps de lin, une nape et une piece de toile de lin, lesquelx choses estoient en un coffre en l'ostel dudit Regnaut. Lequel Phelipot fu sur ce examiné et interrogué par serement, et confessa que il fu nez de Coinchy [221] l'Abbaye, près de Chasteautherry, et a tousjours esté chartrier, et demourant tant à Montmorency, à Paris comme environ, et que, trois ans a ou environ, il est demourant en ladite ville d'Aunoy, où il a tenues fermes ou moysons, et y tient encore de present la ferme de la femme que Jehan Guillaume, espicier, demourant à Paris, prez de l'escolle Saint-Germain, a nagueres espousée. Et pour ce que il n'avoit pas assez chevaux pour sadite ferme faire, hyer ot XV jours ou IIJ sepmaines, s'en vint à Paris en entencion d'avoir un cheval, lequel il acheta de Pasquier et Jehannin, diz Aubery, freres, voituriers, demourans à Paris, prez de l'escolle Saint-Germain, la somme de IIIJ l. et VIII s. par., pour laquelle somme paier ilz lui donnerent temps et terme jusques à la Saint-Remy prochainement venant ; lequel cheval il a encore par devers lui. Et pour ce qu'il ne lui sembloit pas prouffitable pour fere son labour, se parti hier de son hostel en entencion de venir à Paris, pour le dire ausdiz freres, et que en passant par la ville de Drancy, prez dudit Aulnoy, cogneust en soy qu'il estoit un povres homs et ne pourroit paier ledit cheval ; pour quoy il se arresta en icelle ville, où l'en



chantoit vespres, et se bouta en un hostel l'uis estoit sairé, ouquel hostel il n'y avoit homme ne femme, et, par temptacion de l'ennemi, print et embla, en un coffre qui y estoit, un fardellet qui estoit lié et enveloppé d'un drap linge, et, ce fait, se parti dudit hostel, et, en soy alant par le jardin d'icellui, se advisa qu'il avoit mal fait de ce qu'il avoit fait, et, pour ce, lessa ledit fardel oudit jardin, et s'en ala droit à Paris ; et que quant il fu à Rovroy, prez du Bourgeel, pour ce qu'il vit qu'il estoit tart, et qu'il creoit qu'il ne feroit riens à Paris, s'en retourna pour venir en son hostel à Aunoy, et que, en retournant, il fu prins ou grant chemin, prez d'icelle [222] ville de Drancy, par le sergent du Bourgeel, qui l'a admené prisonnier oudit Chastellet. LE LUNDI ensuïant, XXIIJe jour dudit mois de may, par davant ledit lieutenant, en la presence de maistre Beraut Breson, esleu à Paris ; maistres Miles de Rouvroy et mestre Gieffroy Le Goibe, examineurs oudit Chastellet ; fu attainct et admené ledit prisonnier, et lui fu dit que de ce que dit est, et de ses autres faiz, il deist et confessast pleinement la verité, ou, autrement, l'en la lui feroit dire. Lequel dist qu'il avoit fait ce que dit est par la maniere qu'il l'avoit confessé, et non autrement, et que plus ne autre chose il n'avoit meffait en sa vie. Pour quoy fu par ledit lieutenant demandé aus dessus nommez leurs oppinions, et comment l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier. Lesquelz dirent que, veue la confession, et que le sergent dessus nommé rapporta et afferma que icellui prisonnier fu prins ès boys prez dudit Drancy, où il s'en estoit fuy, pour ce que plusieurs gens de la ville de Drancy le poursuivoient, et que là environ on avoit faiz plusieurs larrecins ; afin de savoir la verité de ce que dit est et de ses autres meffaiz, il devoit estre mis à question. Lesquelx oppinions oïz, et veu ce que dessus est dit, fu par ledit lieutenant dit et ordenné que ainsi seroit fait. CE JOUR DE lundi, en accomplissant ledit jugement, fu ledit prisonnier mis à question. Et après ce qu'il fu estandu en icelle, requis qu'il feust osté hors, et il diroit la verité de tout ce qu'il avoit meffait. Lequel, après ce qu'il fu bouté hors d'icelle question, dist et confessa que, deux ans avoit ou environ, il mal print et embla, à Grolay soubz Montmorency, par jour, une coste simple et un pliçon à famme, qu'il vendi depuis en la frepperie de Paris, ne scet à qui, XXIIIJ s. par.. Item, confessa que, demi-an avoit ou environ, par [223] jour, il embla à une bonne femme vefve, demourant à Saurain, IIIJ escuelles d'estain, qu'il vendi, à Paris, IIIJ s.. Item, confessa que, un an a ou environ, il print et embla à une nommée La Belociere, vefve, demourant à Aunoy, un seurtot long de fin drap, fourré d'une penne blanche, une cote simple de mesmes, une çainture ferré d'argent, à laquelle pendoit une bourse de soye vuyde ; lesqueles choses il vendi depuis en la frepperie de Paris, ne scet à qui, VIJ frans d'or. Item, confessa que, IIIJ ou V ans avoit ou environ, que il servoit un tonnelier demourant à Reins, ledit tonnelier lui envoya querir cinq frans en la ville de Ourge, à un homme qui les lui devoit ; lesquelx V frans il receipt dudit homme, et atant s'en ala sans plus retourner ne les bailler audit tonnelier, son maistre. Item, confessa que, à la Saint-Martin derrenierement passé, il print et embla, en la bourse du varlet Gilot Le Belocier, d'Aunoy, qui dormoit en un lit en l'estable aus chevaux, IIJ petis florins de Florence et un autre grant estrange. Item, confessa que, au Blanc-



Mesnil, il print et embla, en l'hostel de Jaquet Moiat et sa femme, par jour, une cote simple à femme et une houppelande de gris ; ouquel hostel il n'y avoit homme ne femme. Lesquelles robes il vendi à Paris, ne scet à qui, XXVJ s.. Item, confessa que, demi-an avoit ou environ, il ouvry à force l'uys de l'ostel d'une bonne femme demourant à Cloye, ouquel hostel il entra, et, en une huche qui estoit dedens, print et embla plusieurs pieces de linge, ne se recorde quelles, qui bien valoiert VJ frans ; lequel linge il a depuis vendu par parties et à plusieurs personnes. Et disoit, ycellui prisonnier, que plus ne autre chose il n'avoit meffait que les larrecins dessus declarez, lesquelx il avoit faiz lui seul, et sanz ce que sa femme ne autre personne en sceust oncques aucune chose.

[224] LE MARDI ensuïant, XXIIIJe jour dudit mois de may, en jugement sur les quarreaux, par davant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, en la presence de maistre Jehan Acart, maistre Girart de La Haye, Nicolas Chaon et Geffroy Le Goybe, examineurs, fu leu et recité le procès cy-dessus escript, present ledit prisonnier, qui sa confession afferma estre vraye, et en ycelle persevera. Et, ce fait, fu par ledit lieutenant demandé aus dessus nommez leurs oppinions ; lesquelz dirent que, veu ledit procès, les continuacion et perseveracion faites par ledit prisonnier, son estat, ce qu'il delessoit à faire son labour pour telz larrecins, ycellui prisonnier estoit un mauvaiz larron ; et furent d'oppinion que, comme tel, il feust pendus. APRÈS LESQUELX oppinions ainsi donnez contre ycellui prisonnier, ledit mons. le prevost vint en jugement sur les quarreaux oudit Chastellet, et de rechief fu leu ledit procès, present ledit prisonnier, qui oncore à sa confession persevera. Et, ce fait, fu dit par ledit mons. le prevost, et veu tout ledit procès, avecques lesdiz oppinions, que ycellui prisonnier devoit estre pendu sanz aucune espargne ; et ad ce le condempna. LE MERCREDI XXVe jour de may, fu ce jugement exécuté. Et n'avoit aucuns biens en la terre du roy. AL. CACHEMARÉE.

[225]

JAQUET DE LYEMBOIS.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et dix, le mardi IIJe jour de may, par davant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens maistres Ernoul de Villers et Nicolas Bertin, examineurs du roy nostre sire ou Chastellet, fu attaint et fait venir en jugement sur les carreaux Jaquet de Lyembois, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour la desroberie par lui faite à Coisme de Grimaude, escuier, son maistre, auquel il a emblé quatre escus de XVIIJ s. par. piece, un mantel double, un houseaux, deux plaz, deux escuelles d'estain et plusieurs autres choses ; et aussi pour ce qu'il a esté trouvé saisy de deux autres plaz d'estain mussez en son sain. Lequel prisonnier, sur ce interrogué, cogneut et confessa par son serement estre né de la ville de Douay, en laquelle, puis XX ans ençà, il ne demoura aucunement, mais a tousjours depuis servi chevaliers et escuiers, suy les guerres, et, en après, servi comme valet de chevaux mons. l'evesque de Paris



jusques environ le Noël derrenierement passé, qu'il ala servir ledit Coesme, son maistre ; que, environ le mi-quaresme derrenierement passé, sondit maistre estant logié en la rue Pierre-au-Lart, en l'ostel de messire Guillaume Cassinel, chevalier, [226] trouva d'aventure ouvert un grant coffre estant en ladite chambre, et ouquel coffre avoit un autre petit coffret fermé, ouquel petit coffret il qui parle avoit plusieurs fois veu que sondit maistre y avoit mis et mettoit son argent ; et lors lui qui parle, par l'art et temptacion de l'ennemy, d'un esrachier cloux de piez de chevaux, qu'il trouva d'aventure, esracha les cloux à quoy la ferreure dudit petit coffret estoit atachiée, et lors il qui parle print oudit petit coffret, à heure de matin, deux escus d'or de XVIIII s. piece. Cogneut aussi que le lendemain, environ matin, ensuïant ce que dit est, il ala ou lieu où ledit coffre estoit, et en icellui print un autre escu de XVIIII s. piece ; lesquelz III escus il applica à son prouffit. Et, outre ce, cogneut que, au partir qu'il fist de l'ostel de sondit maistre, il print une paire de housseaux qui pendoient à la perche de la chambre à sondit maistre, lesquelz il vendi, en la ville de Paris, III s. ; et un mantel viel, doublé de deux draps, lequel il porta en la ville d'Amiens, et ycellui vendu en ladite ville la somme de VII s. par.. Et quant aux deux plaz et escueles d'estain, et autres choses que l'en dist par lui avoir esté prises en l'ostel de sondit maistre, dist par son serement qu'il n'en est riens. Cogneut avec ce, que les deux plas d'estain desquelz [227] il fu trouvé saisy, ainsi comme il venoit, dymenche derrenierement passé, de la ville de Laigny droit à Chiele, et en passant par les prez qui sont sur la riviere de Marne, il trouva iceulx plas sur ladite riviere, et les apporta et avoit sur lui quand il fu prins et admené prisonnier oudit Chastellet. Et ne sera jà sceu ou prouvé contre lui que aucun autre fait ou crime il ait commis, en quelque maniere que ce soit, que ceulx dessus dis, par lui cogneuz, requerant que de ce ledit lieutenant vouldist de lui avoir pitié et lui tendre sa grace. ITEM, le jeudi, XIXe jour dudit mois de may, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goebe, examineurs ; fu de rechief fait venir le dessus dit Jaquet de Lyembois, prisonnier, lequel ès confessions par lui faites, cy-devant escriptes, continua et persevera en icelles, sanz aucune force ou contrainte, disant et affermant par serement icelles confessions estre vrayes, et que oncques ne meffist autre chose que dit est cy-dessus. Et, ce fait, fu fait traire arriere sur lesdis quarreaux, et par ledit mons. le prevost demandé ausdiz presens conseillers leur advis et oppinions comment l'en avoit à proceder contre icellui prisonnier. Tous lesquelz, veu l'estat et personne d'icellui prisonnier, qui a continué et frequenté rouste de gens d'armes, lesdiz larrecins, et reiteracions d'iceulx, par lui fais et cogneuz, et la traïson par lui commise contre sondit maistre, en rompant sondit coffre, delibererent et furent d'oppinion que, pour savoir par sa bouche la verité des autres crimes et deliz faiz et commiz par ledit prisonnier, il feust mis à question. Et ad ce fu condempné par ledit mons. le prevost. [228] LEQUEL prisonnier fu de rechief fait venir en jugement par devant ledit mons. le prevost, et lui fu commandé que des



crimes par lui commis il deist verité, ou l'en le lui feroit dire, et seroit mis à question ; lequel, pour ce que autre chose ne vult cognoistre que dit est, en ensuiant ledit jugement, fu mis à question sur le petit et le grant tresteau ; et requist instanment que l'en le vouldist mettre hors d'icelle, et il diroit verité des crimes par lui commis, dont il en avoit fait plusieurs. Si fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. HORS DE laquelle question, sans aucune force ou contrainte, icellui prisonnier cogneut et confessa que les deux plaz d'estain desquelz il fu trouvé saisy en soy en venant d'icelle ville de Laigny à Chielle Sainte-Baudour, en passant parmi la ville de Milly sur Marne, et ou dimenche dessus dit, il entra pour boire en l'ostel d'un mareschal qui vendoit vin en ycelle ville, et, en buvant une chopine de vin qu'il avoit fait traire, print yceulx plas, qui estoient sur une tablete de plastre assez près du lieu où il avoit beu ; lesquelz plas il apporta avec soy, sans le sceu des gens dudit mareschal. Cogneut avec ce, que puis l'entrée de quaresme derrenierement passé, qu'il estoit allez en la ville de Cosne sur Loire, pour trouver maistre à servir, s'il eust peu, en soy en venant d'icelle ville de Cosne à Aucerre, se herberga de nuit en un village dont il n'est record du nom. Au partir duquel hostel, il print un drap linge qui avoit esté mis ou lit où il avoit geu, et lequel drap il apporta vendre en icelle ville d'Aucerre, lequel il vendi illec la somme de IIIJ s.. Item, cogneut avoir prins, en ycelle ville d'Aucerre, deux escuelles d'estain en l'ostel où il estoit logié, lesquelz il vendi, en la ville de Joigny, la somme de XX d. t.. [229] Item, en passant par la ville de Saint-Aubin, avoir samblablement prins deux escuelles et une saliere d'estain, qu'il vendi, en ycelle ville de Sens, XX d. par.. Item, cogneut avoir prins, en l'ostel où il estoit logié en la ville de Senz, deux escuelles d'estain et un chandelier de cuivre, lesquelz il vendi en un village qui est entre la ville de Senz et Paris, duquel il ne scet le nom, la somme de IJ s. par.. Item, cogneut que, en passant par la ville de Moustereau-fault-Yonne, en un hostel où il buvoit, avoir prins quatre escuelles d'estain, lesquelles il apporta en la ville de Paris, et illec les vendi, n'est record à qui, la somme de VIIJ blans. LE JEUDI XXVJe jour dudit mois de may mil CCCIIIJxx et dix, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieuxtenans ; Jaques du Bois, advocas ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Milles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres et Robert de Pacy, examineurs ; le dessus dit prisonnier, Jaquet de Lyembois, fu attaint et fait venir, lequel, de sa volenté, sans aucune force ou contrainte, continua, persevera et confessa les crimes et larrecins cy-dessus escrips par lui avoir esté faiz et commiz par la fourme et maniere que sont escrips, fu fait traire arriere sur lesdiz quarreaux, et par ledit mons. le prevost demandé ausdiz conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon à faire dudit prisonnier. Tous lesquelz, veu le procès et confessions dudit prisonnier, attendu les perseveracions, et reiteracions, et traïson de larrecins dessus diz, par lui faiz et commiz par plusieurs, et diverses fois et journées, tant à sondit maistre comme à autre, delibererent [230] et furent d'opinion qu'il feust penduz comme larron. Ouyes lesqueles oppinions et veu ledit procès, ledit mons. le prevost le comdempna ad ce.



LE SAMEDI XXVIIJe jour de may l'an dessus dit, le dessus nommé Jaquet de Lyembois fu mené à son derrenier tourment ; lequel, estant prez de la justice, et en adjoustant à sa confession cy-dessus escripte, dist et confessa par devant moy, Aleaume Cachemarée, clerc de mons. le prevost, commis et envoyé par lui à fere mettre à execution le jugement cy-dessus contre lui donné, en la presence de Jehan Le Forestier, Roger Le Gras, Jehannin Pennevaire, Guillemin du Val, Jehan Gilles, Guillaume d'Avesne, sergens à cheval ; Jehan Pucet, Casin de Saint-Liger, Simon d'Orenge, Guillemin Rougin, Denisot de Chaumont, Robin Le Charlier, Hennequin de Cresecques et Jehan Rely, sergens à verge du roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; que au temps que mons. l'evesque de Paris et mess. Ernault de Corbie estoient à Pavie en Lombardie, ledit mons. l'evesque avoit une levriere qui estoit en chaleur, et à un soir, à un jour donc il n'est record, que touz les varlez estoient alez en esbatement à la court du seigneur dudit lieu, se print à jouer à ycelle levriere, qui estoit demourant en l'ostel où estoit logiez mons. l'evesque, la coucha à terre, et ot compaignie charnelle à ycelle levriere une fois seulement. Item, confessa que, eulx estans logez en la ville d'Avignon, il ot par X ou XII fois, ou plus, compaignie charnelle à une juifve. [231] Item, confessa que, à Paris, en l'ostel des Tournelles, appartenant audit mons. l'evesque, il print et embla un frans d'or qui estoit ou coffre mess. Jehan de Bar, chappellain dudit evesque ; auquel coffre pendoit la clef d'icellui. Item, confessa que, un an avoit ou environ, il mal print et embla, ès estables dudit evesque, trois paires d'esperons neufs qui estoient penduz en ycelle estable, et yceulx vendi aus esperonniers de Paris, ne scet à qui, VIIJ s. par. ; et dit que lors on les demanderoit fort. Et plus ne autre chose ne confessa. CE JOUR de samedi, le dessus nommé Jaquet de Lyembois fu ars prez de la justice, pour la cause cy-dessus escripte. Et n'avoit nus biens. AL. CACHEMARÉE.

JEHAN PETIT.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et dix, le lundi XIXe jour de may, par devant mons. le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goebe, examineurs du roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; fu fait venir et atteint en jugement sur les carreaux Jehan Petit, prisonnier, detenu oudit Chastellet, pour ce que, en jugement par devant le siege ou auditoire de maistre Pierre Piquot, auditeur oudit Chastellet, il, ou jour d'yer, coppa un mordant d'argent pendant à la tasse de Regnault Jourdin, demourant à la Coquille, ou carrefour de la porte de Paris. Lequel prisonnier, interrogé [232] sur ce que dit est, et de sa vie et gouvernement, cogneut et confessa par serement qu'il est nez de la ville de Thies-Hebert, près du Boucachart en Normendie, assez prez de Montfort, et que, puis XV jours ençà, en entencion de servir, est venus en la ville de Paris. Dist aussi que, puis un an a ou environ, il a continuellement chevauché en la compaignie de plusieurs escuïers dudit païs, qui sont alez esbatre parmi le royaume de France, et que ou jour d'yer, pour ce que l'argent qu'il avoit apporté de ladite ville de Thies-Hebert li estoit



failli, il, tenté de l'art de l'ennemy, estoit venus oudit Chastellet, en la place où les nottaires sont, et illec, en un auditoire où l'en plaidoit, avoit, à l'ayde d'un petit coustel qu'il portoit, et lequel lui a aujourd'uy esté moustré, coppé le mordant d'argent pendant à la tasse d'un homme qui estoit au devant dudit auditoire, et duquel mordant il fu trouvé sasy. Et dist que oncques mais ne fist aucun autre larrecin que celui que dit est. VEUE LAQUELLE confession faite par ledit prisonnier, ledit mons. le prevost demande ausdiz presens conseillers leur advis et oppinions comme l'en avoit à proceder contre lui. Tous lesquelz, veu ledit mordant, le lieu et place là où il fist et commist le delit dessus dit, estat et personne d'icellui, et que toute presumpcion estre contre lui que se mieulx eust trouvé, que plus volentiers l'eust prins et coppé ; considéré aussi qu'il est homme vilotier et vacabont, et qui, par sa confession, est filz d'un laboureur de bras, et homme cousturier, qui de sondit mestier n'a ouvré puis qu'il vint en ladite ville de Paris ; delibererent et furent d'opinion que pour savoir plus à plain par sa bouche la verité de sa vie et gouvernement, que l'en ne le povoit espargnier qu'il ne fust mis à question ; [233] et ainsi fu dit et prononcé par ledit mons. le prevost. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, ledit mons. le prevost fist de rechief venir ledit Jehannin Petit, et lui dist qu'il deist verité des autres crimes et delis par lui commis, ou autrement l'en li feroit dire. Lequel, pour ce que autre chose ne vult cognoistre que dit est, en enterinant ledit jugement, fu despouillié, mis et lié à ladite question sur le petit tresteau, et ainsi comme l'en lui vouloit donner de l'eau, requist instanment que hors d'icelle question l'en le vouldist mettre, et il diroit verité des autres crimes et larrecins par lui commiz. Si fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et en après ramené en jugement sur les quarreaux. HORS DE laquelle question, et sans aucune force ou contrainte, ledit prisonnier cogneut et afferma par serement que puis Noël derrerement passé, autrement du jour n'est record, lui estant oudit Chastellet, en la grant sale où l'en plaide et au dehors du grant parc, coppa un mordant de sainture d'argent blanc à un homme qu'il ne cognoist. Item, puis XV jours ençà, et hors dudit grant parc, coppa un autre mordant d'argent, lesquelz deux mordans il qui parle a vendu, par deux fois chascun mordant, IIJ s., un mercier nommé Hennequin, qui porte une tablete de mercerie à son coul parmi la ville de Paris, lequel a sa demeure vers la porte Baudet, ne scet en quel lieu. Item, que, trois mois a ou environ, ou temps que la royne gisoit d'enfant au Louvre, ainsi comme l'en [234] dreçoit à mengier au dreçoir de la sale dudit hostel, coppa un autre mordant d'argent à un escuier qui estoit illec, et icellui vendi, la somme de IIJ s., à un mercier du païs de Piquardie, portant tablete à son coul parmi la ville de Paris, duquel il ne scet le nom, ne quel part il demeure. Item, durant les joustes qui ont esté faites à ceste feste de may, en la Cousture de Sainte-Katherine, et par deux jours l'un après l'autre, il a coppé, en chascun d'iceulx jours, un mordant d'argent, l'un desquelz il a vendu audit Hennequin la somme de IIIJ s. par., et l'autre mordant il a mis en gaiges de VIJ blans, et baillié à un nommé Jehannin, cleric du chauderon, au devant l'eglese Saint-Merry. Item, cogneut que lundi derrerement passé, lui estant hors du grant parc dudit



Chastellet, il coppa un autre mordant d'argent, lequel il vendi au dessus dit Hennequin, et oudit jour meismes, la somme de III s. VJ d.. Et autre chose ne vould confesser. LE JEUDI XXVJe jour dudit mois de may, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Tullieres et Robert de Pacy, etc. ; fu veue, leue et recitée, en la presence du dessus dit Jehannin Petit, prisonnier, les confessions par lui faites, cy-dessus escriptes, et tout le procès ; esqueles confessions il, sanz aucune force ou contrainte, continua et persevera, disant que oncques plus de mal n'avoit fait que ceulx dessus diz par lui confessez. Et, pour ce, fu fait traire erriere à part [235] sur les quarreaux ; et, ce fait, fu par ledit mons. le prevost demandé ausdis presens conseillers leurs advis et oppinions comme l'en avoit à proceder contre ledit Jehannin Petit, et s'il estoit prenable de justice, ou nom. Tous lesquelx delibererent et furent d'oppinion que, pour savoir plus à plain la verité par sa bouche des autres crimes et deliz par lui commis, autres que ceulx dessus diz, qu'il feust pugniz comme larron, c'est assavoir pendu, et qu'il estoit homme capable de punicion, et agiez pour recevoir tele pugnicion ; et se autre chouse ne confessoit que dit est dessus, que l'en lui coppast une des oreilles, et feust bany à tousjours de la ville et habitacion de Paris, et de dix lieues à l'environ, sur peine de la hart. LE SAMEDI ensuïant, XXVIIJe jour dudit mois, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Beraut Brisson, esleu sur le fait des aydes ; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit et Gieffroy Le Goybe, examinateur, fu fait venir et attainit des prisons où il estoit le dessus dit Jehannin Petit, prisonnier, lequel continua et persevera ès choses cy-dessus escriptes, par lui faites. Et pour ce que autre chose ne vould confesser, afin d'entretenir et acomplir le jugement dessus dit, fu fait despouillier, lié et atachié à ladite question ; et ainsi comme l'en vouloit jeter de l'eaue sur lui, requist instanment que l'en le meist hors d'illec, et il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle, et de rechief admené par devant ledit mons. le prevost ; et, outre les confessions cy-dessus escriptes, cogneut et confessa par serement que, ou voyage fait par le roy en Alemaigne, il coppa une bourse à un compaignon qui dormoit en un logis assez près dudit lieu où il [236] estoit logiez, en laquelle bourse avoit XV s. ou environ. Item, un an a, en la ville de Candelet, en un hostel où il estoit couché avec un homme, coppa la bourse qui pendoit à la poitrine de son juppon, en laquelle avoit XV s.. Item, oudit voyage d'Alemaigne, avoir prins un chapperon rouge à usage d'omme, lequel il vendi XX d. par. ; et icellui print sanz le sceu de celui à qui il estoit. Item, an et demi a, à une haye qui estoit assez près de la ville de Montfort, avoir prins une robe linge qu'il a usée. Item, avoir prins, oudit voyage d'Alemaigne, une houppellande rouge, par lui vendue la somme de XV s. par.. Item, en Haynaut, oudit voyage, en une huche que il et un compaignon rompirent à une hache, prindrent en icelle V frans ; et est en un village près de la ville



de Mons ; et avoit deux frans en or, et le residu en autre monnoye blanche. Item, un an a ou environ, il osta par force, à l'un des filz Jehan Le Grant, tavernier, demourant prez de Quihebert, vers Montfort, un franc d'or que ledit filz, qui estoit aagé de XII ans environ, tenoit en sa main. Item, deux ans a ou environ, en un village près de Montfort, où il et un homme estoient couchiez ensamble, print et embla un franc en la bourse dudit homme. Item, à un autre compaignon où il dormoit V s. tournois. Item, au derrer voyage d'Alemaigne, il print et embla, en la bourse de l'un des varlez de son maistre avecques lequel il estoit couchié, V s.. Item, au varlet Jehan de Marchy, escuier, compaignon de son maistre, en sa tasse, quant il dormoit, V frans. VEUES LESQUELES confessions faites par icellui prisonnier, ledit mons. le prevost demanda ausdis presens conseillers [237] qu'il estoit bon à faire d'icellui prisonnier, et comment l'en procederoit contre lui. Tous lesquelz, ensamble maistre Michel Marchant, Denis de Bausmes, Jaques du Bois, Oudart de Montchauvet, advocas, et Miles de Rouvroy, examineurs, auquel le procès fu leu mot après autre, furent tous d'opinion, considéré que ledit prisonnier confessoit estre agiez d'une sienne suer qu'il a ou pays de sa nativité, et laquele a jà eu enfans en mariage, et qui est de l'aage de XVII ans et plus, qu'il estoit prenables de recevoir pugnicion de justice ; et attendues les multiplicacions, reiteracions de crimes par lui faiz et commiz, tant oudit Chastellet comme ailleurs, par plusieurs fois ; veu aussi l'estat de sa personne et figure d'icellui, que comme larron il feust executé, c'est assavoir pendu, sauf et excepté les dessus dis maistres Beraut, La Haye, Robert de Tuillieres et Goebe, qui furent d'opinion qu'il feust mené au cul d'une charrete, tout batant, jusques à la justice, et, illec, bany de la ville, viconté et prevosté de Paris à tousjours, sur peine de la hart, et, illec, lui coppé l'oreille destre. Veues lesquelles confessions faites par ledit prisonnier, et ouyes icelles opinions, ledit mons. le prevost dist que, quant de present, l'en surseroit d'acomplir et enteriner aucun desdis jugemens ; que, sur ce, chascun pensast et advisast la plus seure et meure opinion, et il meismes en parleroit à aucuns conseillers et aussi y penseroit. Et, ce fait, lui retourné oudit Chastellet, feroit ou surplus et acompliroit raison et justice dudit prisonnier. Lequel prisonnier, après ces chouses, fu fait mettre en la prison dont il estoit attain et partis. MERCREDI ensuiant, premier jour de juing, oudit an [238] mil CCCIIIxx et dix, par devant mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin et Gieffroy Le Goebe, examineurs oudit Chastellet, fu fait venir en jugement sur les carreaux dudit Chastellet le dessus dit prisonnier Jehannin Petit, lequel ès confessions cy-dessus escriptes, à lui releus mot après autre, et sans aucune force ou contrainte, continua, persevera et afferma pour verité, et par serement, icelles par lui avoir esté faites, commises et perpetrées par la forme et maniere que cy-dessus sont escriptes. Et, pour ce, fu fait traire arriere à part sur lesdis carreaux. CES CHOSES ainsi faites par ledit mons. le prevost, fu demandé ausdis presens conseillers leurs advis et



oppinions qu'il estoit à faire dudit prisonnier, et que sur ce il avoit parlé à plusieurs sages hommes, notables et conseillers, qui sur ce lui avoient dit leurs advis et oppinions, et aussi avoit pensé et advisé en ceste maniere, et consideré plusieurs chosses. Tous lesquelz semblablement respondirent qu'ilz avoient eu de ce deliberacion avec plusieurs sages, oiz leurs avis, et veues les confessions faites par ledit prisonnier, et reiteracions de crimes par lui fais et commis, et perpetrez par plusieurs fois, veu l'aage et personne d'icellui prisonnier, delibererent et furent d'opinion qu'il estoit personne agiée de prendre et recevoir pugnicion de justice, et que l'en ne le pouvoit espargnier qu'il ne feust executez comme un très fort larron. Ouyes lesqueles opinions, et veu le procès dessus dit, icellui prisonnier, pour ce present en jugement par devant ledit mons. le prevost, fu condempné à estre pendu comme larron, et icellui jugement prononcé en sa presence. [239] CEDIT jour de mercredi, premier de juing IIIJxx et dix, le jugement cy-dessus, prononcé contre ledit Jehannin Petit, prisonnier, fu executé. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

PERRIN LE GAY.

L'AN DE GRACE MIL trois cens quatrevins et dix, le mardi XXXJe jour de may, en jugement sur les carreaux ou Chastellet de Paris, par devant maistre Jehan Truquan, lieutenant de mons. le prevost de Paris, en la presence de honorables hommes et sages maistres Dreue d'Ars, auditeur ; Miles de Rouvroy, Girart de La Haye et Gieffroy Le Goybe, examinateurs oudit Chastellet, fu atteint et admené Perrin Le Gay, ouvrier de bras, prisonnier oudit Chastellet, à la requeste de Loys Bernier, maçon, demourant à Pentin, pour ce qu'il disoit qu'il lui avoit emblé les ostils de carriere qui s'ensuient, c'est assavoir : un barreau, un mail, trois coings, un pic, tous de fer, qui bien valoit V fr. ou environ. Lequel prisonnier, sur ce examiné et interrogué par serement, et aussi sur son estat et gouvernement, dist et confessa pleinement que il avoit esté et fu né en la ville d'Ay, près de Chasteau-Thierry, en laquelle ville d'Ay et environ il a bien ouvré ès vignes VIIJ ans ou environ, et que, trois ans a ou environ, il s'estoit parti dudit pays pour venir gagner et ouvrer à Paris ou environ, où il eust peu trover à gagner. Durant esquelz trois ans il a tousjours esté et demouré tant à la Chappelle Saint-Denis, en l'ostel Pierre de Dormans, comme à Pentin, en l'ostel du dessus nommé [240] Loys Bernier, et ailleurs environ Paris. Et que pour ce que ycelluy Loys ne le vouloit païer de ce qu'il lui pouvoit devoir, il, mercredi derrier passé, environ vespres chantées, se transporta en la carriere du dessus nommé Loys, assise prez de ladite ville de Pentin, en laquelle il avoit ouvré certain temps pour ledit Loys, son maistre, et en icelle cariere, par temptacion de l'ennemi, et comme tout yvre qu'il se disoit estre, print et emporta à une fois les ostils dessus dis, et iceulx engaiga, pour XVIII s. par., en l'ostel d'un appellé Le Moyne, demourant à Fontenoy, lez le boys de Vinciennes, et que iceulx il avoient entencion de rendre et restituer audit Loys sitoust qu'il eust peu avoir gagné aussi argent. En l'ostel duquel Loys il ne fu depuis ledit fait, ne le vit oncques puis, que lundi derrenierement passé il le trouva en la carriere dudit Moyne, assise prez d'icelle



ville de Fontenoy, et le fist prendre et amener prisonnier oudit Chastellet. Et disoit par son serement que plus ne autre chose il n'avoit meffait oultre ce que dessus est dit. APRÈS LAQUELLE confession ainsi faite par ledit prisonnier, vindrent et furent presens en jugement sur les carreaux, oudit Chastellet, honorables hommes et sages maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Beraut Bresson, esleu à Paris sur le fait des aydes ; Dreue d'Ars, auditeur ; Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Girart de La Haye, Nicolas Chaon, Nicolas Bertin, examineurs oudit Chastellet ; auquelx fu, par le [241] lieutenant dessus nommé, recité la confession dudit prisonnier, et comment contre lui l'en avoit à proceder ; lesquelx dient et furent d'opinion que, veue ladite confession, l'estat d'icellui prisonnier, qui estoit homme vacabond, et qui avoit commis traïson envers son maistre, en tant comme il le desroba de ce que dit est, ycelluy prisonnier feust mis doucement à question, consideré la valeur dudit larrecin, afin que par sa bouche on sceust de ses autres fais la verité. Lesquelx oppinions oïz, fut par ledit lieutenant dit et ordonné que ainsi seroit fait. CE JOUR de mardi, ledit prisonnier fu de rechief fait venir et examiné, et ne confessa autre chose que dessus est dite, pour quoy il fu mis à question. En laquelle, et depuis ce qu'il en fu osté et mis hors, il dist et confessa par davant ledit lieutenant, en la presence des dessus nomez, oultre ce que dessus est dit, que verité estoit que, un an avoit ou environ, il mal print et embla de Thomas de Cuy, escuier, demourant à Cuy, prez de Chasteau-Thierry, un jaques qui bien valoit LX s., lequel il vendi depuis XXX s. en la ville d'Espernay, ne scet à qui. Item, confessa que, en yvrer derrenier passé, en une ville à IIIJ lieues par deça Chasteau-Thierry, il print et embla unes chausses à un sien compaignon qui batoit avecques lui en une granche de ladite ville, lesqueles il vendi depuis II s. par., ne scet à qui ne en quel lieu. Item, confessa que, oudit yver, en ouvrant ou boys d'Espernay, il print et embla une coignée à un sien compaignon qui estoit avecques lui oudit boys, laquelle coigniié il vendi depuis IIIJ s. et demi, à un fevre demourant à Damery. Et aussi embla à un autre compaignon une serpe, qu'il vendi audit fevre IIJ s. par.. Item, confessa que, oudit yver, lui estant à Conchy l'Abaye, il trouva un chapperon à homme sur une table, lequel il print, embla, et le vendi depuis XIIJ d.. [242] Item, confessa que, en la ville de Gandelus, où il demouroit, en l'ostel d'un boulangier, il print et embla une espée, laquelle il vendi, à Lysy, IIIJ s. par., ne scet à qui. Item, confessa que, oudit yver derrenierement passé, lui, un appellé Thomas Endoueïn, d'icelle ville d'Ay ; Robinet Hutin, cherpentier, de Damery ; Oudart le Maçon, d'Espernay ; Coletton Le Fournier, boulangier à Bixeu sur Marne, et deux autres compaignons de ladite ville donc il ne scet les noms, burent en une taverne où ilz assemblerent d'aventure, et que, en buvant, parole se meurent entre aucuns de la compaignie, tant que ledit Thomas le frappa, en lieu d'un autre, d'un gros baton sur le braz, pour laquelle cause il frappa icellui Thomas d'un coustel sur la teste, dont il ala, deux ou troys jours après, de vie à trespasement ; duquel cas les dessus nommez ont eu remission, qu'il a depuis veue, si comme il dit. Item, confessa que, deux ans et demi avoit environ, que il servoit un appellé Thomas Le Musnier, demourant en la ville de Nevers, lequel il ne servy que



VJ sepmaines ou environ, en l'ostel duquel il print et embla un tabar de camelin, lequel il a bien vestu III mois, et depuis le vendi IIIJ s. par., ne scet à qui ne en quel lieu. Item, que en venant de ladite ville de Nevers à Beaune, il embla un jipon en une ville près de ladite ville de Beaune, lequel il vendi IIIJ s. par.. Item, oudit retour, il se alia à un escuier demourant à Recé, prez de Chaalons, pour le servir comme vigneron, avecques lequel il ne demoura que deux mois, que il le bati, et, pour ce, s'en parti ; et pour ce qu'il ne le vouloit paier, lui embla deux paires de chausses, l'une paire [243] grise et l'autre perce, lesquelles chausses il vendi depuis VIIJ s. par.. Item, confessa que, en venant d'icelle ville de Nevers, il, et plusieurs autres compaignons qu'il ne cognoissoit ne ne cognoist, se arresterent à Sarré, prez de Chaalons, burent illec en une taverne, et pour ce que l'un desdiz compaignons vult emporter un gobelet de voirre, l'un d'iceulx le frappa d'un coustel par le corps, donc il mourit ; pour lequel fait, deux d'iceulx compaignons furent prins et emprisonnez, et lui et les autres s'enfuirent. Item, dist et confessa depuis que lui-mesmes le fery d'une pinte sur la teste et aussi d'un coustel par la poitrine. Item, confessa que, deux ans a ou environ, en venant d'icelle ville d'Ay à Moustereul où fault Yonne, lui et autres qu'il ne cognoist burent ensamble en une taverne d'icelle ville de Moustereul, et, après plusieurs paroles rioteuses entre eulx, frappa l'un d'iceulx compaignons, à l'ayde des autres d'un coustel qu'il avoit, duquel cop il ala de vie à trespasement. LE MERCREDI ensuiant, premier de juing, par devant mons. le prevost, en la presence de maistre Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, et Dreue d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preuz, procureur du roy ; Girart de La Haye, Milles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin et Gieffroy Le Goybe, examineurs oudit Chastellet ; fu attaint et admené en jugement sur les quarreaux, oudit Chastellet, Perrin Le Gay, prisonnier dessus nommé, auquel fu leue sa confession cy-dessus escripte, laquelle il afferma estre vraye, et en ycelle persevera. Et, ce fait, fut par ledit mons. le prevost demandé aus dessus nommés leurs oppinions. Tous lesquelz dirent et furent d'oppinion que, veu ce procès, ledit prisonnier est un mauvaiz murdrier et larron, [244] et, comme tel, il feust trainé et pendu. Lesquelx oppinions oïz, il fu ad ce condempné par ledit mons. le prevost, et icellui jugement prononcé en sa presence l'an et le jour dessus diz. CE JOUR de mercredi fu ce jugement executé. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

GIRART DOFFINAL.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et neuf, le lundi VIJe jour de mars, en jugement sur les carreaux, ou Chastellet de Paris, par devant maistre Girart de La Haye, examineur oudit Chastellet, ad ce commis par mons. le prevost, en l'absence de son lieutenant, et en la presence de maistre Jehan de La Folie, receveur de Paris ; Ernoul de Villers, Nicolas Chaon et Robert de Pacy, examineurs ; fu attaint et admené Girart Doffinal, sellier, né de Bartanne, si comme il disoit, prisonnier admené oudit Chastellet, à la requeste de Estienne Michel, sergent d'armes du roy



nostre sire, pour ce qu'il disoit que un sien frere l'avoit trouvé en sa chambre, en laquelle il avoit arrachée la serrure d'un coffre qui y estoit, et avoit fait un fardel qu'il en vouloit porter ; et aussi pour souspeçon qu'il n'eust emblé audit Michel un breviaire qui lui fu emblé en sa chambre le jour precedent. Lequel Girart Doffinal, prisonnier, sur ce examiné et interrogué par serement, dist et confessa qu'il estoit clert, et que, dix ans [245] avoit ou environ, messire Bertin Rassin, evesque de Rodès, lui donna couronne en ladite ville, en l'eglise des Freres Meneurs, et que ledit evesque lui fist dire le vers de Dominus pars, lui donna une buffe, et le conferma d'un bandel environ le front, et du cresse aussi, et que, paravant ce, il avoit leu en un livre là où il avoit esté examiné par un preste, et estoient avecques lui plusieurs autres compaignons, et que, en la ville d'Avignon, il avoit esté à l'escolle, où il avoit aprins jusques à ses pars, et que de sadite couronne il avoit lettre dudit evescé, qui estoit en l'ostel son pere, demourant en ladite ville de Barbatenne. APRÈS LAQUELLE response ainsi faite et donnée par ledit Girart, prisonnier, pour ce qu'il ne savoit lire mot de lettre, lui fu dit et donné temps et terme prefix, nonobstant qu'il eust sur lui le signe de tonsure, de moustrer et exhiber le tiltre d'icelle tonsure dedens VJ sepmaines lors prochain après ensuïant, sur peine d'estre decheu de la plus moustrer d'ores en avant, et que, ledit temps passé, et il ne apparoit audit mons. le prevost du tiltre de tonsure comme par lui alleguée, que l'en procederoit à l'encontre de lui ainsi qu'il seroit à faire de raison. Lequel prisonnier respondi que icellui tiltre il envoyeroit querre, et en enseigneroit deurement dedens icellui terme prefix. Et fu fait mettre en la prison que l'en dist la Fousse, afin que chascun peust parler à lui, et qu'il ne se peust [246] excuser de non avoir trouvé message ou à qui parler. Et ses choses furent signifiés à maistre Jehan Melot, prometeur dudit office, affin d'y pourveoir comme au cas appartendra par raison. LE MARDI VIJe jour de juing mil CCCIIIJxx et diz, en jugement sur les carreaux, par davant mons. le prevost, presens mess. Baudes de Vaumiller, chevalier du guet ; maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Dreux d'Ars ; auditeur ; Denis de Bausmes, advocat ; Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, examineurs ; fu fait venir et attainit le dessus dit Girart Doffinal, prisonnier, auquel fu demandé s'il avoit aucunes lettres de sa tonsure dont il estoit vantez par la maniere que dit est ; lequel, et par son serement, dist et afferma que non, jà soit ce qu'il y ait envoyé passez sont VJ sepmaines et plus ; et autre chouse plus avant ne vult cognoistre, jà soit ce qu'il deist tousjours qu'il ne savoit lire ou cognoistre lettre aucune. CES CHOSES ainsi faites, fu demandé par ledit mons. le prevost ausdis presens conseillers leurs advis et oppinions [247] comme l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier, mesmement que par ledit mons. le prevost fu rapporté et relaté la question qui est de telz et samblables clers qui ne scevent lire ou cognoistre lettre aucune, il avoit parlé au grant conseil du roy nostre sire et à aucuns autres de nos seigneurs de la court de parlement, lesquelz lui avoient commandé et ordonné que tous telz gens qui se advoueroient et porteroient pour clers, auquelz temps et terme avoit esté prefix d'enseigner de leurs tiltres de tonsure, et qui ne saroient



lire ou cognoistre lettre aucune, et lequel terme seroit expiré, que pour savoir la verité de leurs bouches s'ilz estoient clers, et avoient couronne à juste cause, ou non, ou qui les avoyent prins de leur auttorité, ilz feussent mis à question, et que, selon ce qui confesseroient, que l'en procedast contre eulx à leur absolucions ou reddicions comme clerks, s'ilz estoient clers, et, si non, à leurs condampnacions comme à faire seroit de raison. Tous lesquelz, ouy le rapport dudit mons. le prevost, delibererent et furent d'opinion que pour savoir de sa vie et estat, de ladite tonsure, et des crimes et larrecins par lui commis, la verité par sa bouche, il feust mis à question. Et ad ce condempna icellui mons. le prevost ledit prisonnier, et en sa presence. EN ENTRETENANT lequel jugement, ledit prisonnier fu [248] de rechief fait venir en jugement sur les carreaux, en la presence des dessus diz ; lequel, pour ce que aucune chose ne vult confesser, fu fait despoiller, mis à question sur le petit tresteau, et ainsi comme l'en le vult mettre sur le grant tresteau, requis à grant instance que l'en le meist hors, et des crimes et larrecins par lui commis, dont il en avoit fait plusieurs, il diroit verité, et avoit bien desservi la mort. Si fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. HORS DE laquelle question, et sans aucune force ou contrainte, icellui prisonnier, juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut et confessa par serement que, trois ans a ou environ, il estant en la ville d'Avignon, en laquelle il estoit alez pour gagner, c'est assavoir pour embler, afin d'eschever la pugnicion de la juridicion temporelle, se par aucune aventure il estoit prins ou apprehendé, fist premierement lors faire sa tonsure, et que oncques au devant de ce il n'avoit porté ne eu tonsure d'evesque aucun, et que quelque chose qu'il eust paravant dit d'icelle tonsure, la verité estoit et est tele. Et aussi cogneut qu'il estoit nez de la ville de Rouergue en Limosin. Cogneut avec ce, que alors qu'il fist faire sadite tonsure, il qui parle, en sa compaignie Nicolas Boutin, se transporterent en l'ostel du grant maistre de Rodes, estant lors logiez en Avignon, et aussi comme à heure de [249] disner, et que ledit maistre de Rodes disnoit, se bouterent en une des chambres dudit grant maistre, en laquelle il prindrent toute la robe qui troverent en icelle chambre, montant à la somme ou valeur de cinq cens frans, comme manteaux fourrez, houspelandes de draps de soye escarlates, et autres vestemens desquelz il n'est record. Lesquelz biens ainsi par eulx prins ilz mirent partie en gaignes sur aucuns marchans lombars demourans en ladite ville d'Avignon. Et assez tost après ce, et ou jour mesmes, fu, lui qui parle, prins par les sergens du mareschal du pape, mis emprison pour ledit cas et larrecin par lui commis, et illec mis par V ou VJ fois à question ; et en après, pour la peine de prison, et que il ne vouloit aucune chose confesser, fu mis hors de prison par le chamberier du pape. Item, confessa que, environ Noël derrenierement passé, en un hostel estant en la grant rue Saint-Denis, ne scet quel, il print et embla un seurtot à femme fourré de menuver, que il vendi depuis à Jehennete La Boyteuse, freppiere, demourant ou Bourc l'Abbé, XLVIII s. par.. Item, confessa que, environ quaresme prenant, sur l'anuytement, en l'ostel d'un pelletier demourant en la rue Saint-Honoré, prez de la Croix du Tirouer, il print et embla une manche d'une fourreure de



martres et une cote hardie à femme fourrée de connins, lesquelles choses il vendi depuis à Jehennete La Chapeliere, taverniere, demourant en la rue du Coq, trois escus d'or. Item, confessa que, environ ledit temps, il print et embla ès halles de Paris, prez de la Tonnellerie, un tabart double, environ VI heures après midy ; lequel il vendi depuis à Engerran Jouen, boucher de mons. de Bourbon, un escu de XVIIII s.. Item, confessa que, au lendit derrenierement passé, en faisant la beneïçon, copa la sainture d'un marchand, à laquelle pendoit une tasse, laquelle il print et embla, et [250] en ycelle trouva sept fr. en or et environ IIIJxx blans, et atout ledit argent s'en vint jouer aus dez à Paris. Item, confessa que, environ la venue de la royne darrenierement passée, il print et embla, environ midy, en un hostel assis en la rue aus Lombars, une houppelande fourrée de martres, qui estoit pendue à une perche, et aussi une tasse d'argent ; lesquelles choses il engaiga depuis, c'est assavoir : ladite houppelande pour IIIJ frans, à un juif demourant à Paris, lequel il ne cognoist, et la tasse d'argent pour XXIIIJ s. par., en l'ostel d'un bon homme qui a une petite femme qui rotist petiz hastelez, au bout de la rue de la Herpe, par devers le Petit-Pont. Item, confessa que, IIIJ mois avoit ou environ, il print et embla à Paris, ne scet en quelle rue ne en quel hostel, deux robes à femme fourrées, l'une de conins, et l'autre d'aigneaux, lesquelles pavoient bien valoir X frans, et ycelles vendi à un cordouennier demourant près de la rue de la Herpe, ne scet combien. Item, confessa que, environ Noël derrenierement passé, il print et embla, par jour, en un hostel assis en la rue Saint-Denis, qu'il ouvry de son coustel, une houppelande de violet à usage de homme, qui bien valoit X frans, et laquelle il donna pour IIIJ frans à un jeunes homs, freppier, qu'il trouva en la Frepperie. Item, confessa que, environ Noël derrenierement passé, il print et embla en un hostel un mantel à fons de cuve, qu'il vendi depuis, XIJ s. par., à un freppier de la Frepperie, que l'oste de Nostre-Dame, ès halles, cognoist bien ; et dist que Guiot Le Nain savoit bien ledit larrecin et eut sa part dudit argent, et aussi a beu et mengé par plusieurs foiz avecques lui sanz rien païer, afin que il ne accusast il qui parle des larrecins qu'il faisoit. Item, confessa que, environ trois ans a, chez une hostelliere de la ville de Rodas, nommée Pouvrete, il print et embla IIIJ tasses d'argent et un chappellet de pelles qui [251] bien valoit XL fr., et aussi print et embla XXX frans en or qui estoient en une huche, laquelle il ouvry de son coustel ; lesquelles choses il engaiga et joua aus dez à un marchand de Rodas, nommé Guillaume Vallée ; pour lequel larrecin il fu emprisonné en ladite ville de Rodas environ XV jours après, esquelles prisons il ne fu que un an et un mois, que il fu delivré moyennant cinq cens frans, qui furent bailliez par ses amis à l'evesque de Rodas. Item, confessa que, environ VI ans a, en ladite ville de Rodas, chez un hostellier nommé Pierre du Bos, il print et embla XV frans, IIIJ agneaux d'or, en l'un desquelz avoit un saffir qui bien valoit XV frans ; lesquelles choses il despendi depuis malheureusement. Item, confessa que, ou royaume de Naverre, en la cité de Panpelune, où il estoit alez pour gagner, il print et embla, en une hostellerie où estoit logé le maistre d'ostel du roy de Navarre, deux cens florins d'Arragon, cinq ou VI anneaux d'or qui valoyent outre deux cens fr., et aussi le signet d'or dudit roy de Navarre ;



lesquelles choses estoient en un petit coffret appartenant audit maistre d'ostel. Pour lequel fait il se parti et s'en ala au Bourget, à VIJ lieues de Panpelune, où il fu trouvé par le varlet dudit maistre d'ostel, qui sur lui trouva tout ledit larrecin, et pour lequel il l'amena prisonnier en ladite ville de Panpelune, et que en le admenant par ycelle ville, il se eschappa dudit varlet, et se bouta en franchise à l'ospital de Ronceval, oque, au retor du royaume de Navarre, il s'en ala à Montpellier, et illec print et embla, en l'oustel d'un vigneron qui estoit alé aus champs, XV fr. d'or [252] qui estoient en une huche, laquelle il ouvry de son coustel. Item, confessa que, demi-an a ou environ, il, Nicolas Boutin, demourant à la Rochelle ; maistre Regnault de Beaupuis, prestre ; Bellasin de Plorant, demourant prez d'Avignon ; prindrent et emblerent, à un change de ladite ville, deux cens frans en or, qui furent partis entre eulx. Item, confessa que, VIIJ ans avoit ou environ, il ne fina de embler par tout le pays où il a depuis esté, et que ad ce faire il commença à Thoulouse la Gaillarde, et que, depuis ce, il a tant fait de larrecins que il ne lui souvient et ne sauroit nombrer. SAMEDI XJe jour de juing, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, maistres Jehan Aillembourse, bailli des exempcions de Touraine ; Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenans dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Ernoul de Villers, Robert de Pacy et Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs ou Chastellet de Paris ; fu attaint et fait venir en jugement sur les carreaux le dessus dit prisonnier Girart Doffinal, auquel fu leu les confessions ci-dessus escriptes, mot après autre, esquelles confessions icellui prisonnier, sans aucune force ou contrainte, persevera [253] et continua en icelles, disant et affermant par serement icelles avoir faites et cogneues par la fourme et maniere que dit et escript est cy-dessus. VEUES lesquelles accusations, denegacions et confessions cy-dessus escriptes, faites par icellui Girart, et par plusieurs fois par lui cogneues, avec les reiteracions d'iceulx crimes et deliz par lui fais, commis et perpetrez, et les continuacions et perseveracions faites en iceulx, ledit mons. le prevost demanda ausdis presens conseillers, et à maistres Oudart de Fontenoy et Ernoul de Villers, examineurs oudit Chastellet, leurs avis et oppinions qu'il estoit expedient à faire dudit prisonnier. Tous lesquelz, considerés les confessions cy-dessus escriptes, delibererent et furent d'oppinion que ledit Girart, prisonnier, feust executez et mis à mort, comme larron très-grant et fort qu'il estoit, et que, pour iceulx crimes et larrecins par lui commis, il feust penduz. Oyes lesquelles oppinions et veu ledit procès, icellui mons. le prevost condempna ledit Girart Doffinal, prisonnier, à estre executé et pendu comme larron. LE MARDI ensuïant, XIIIJe jour dudit mois de juing mil CCCIIIJxx et dis, par la bouche dudit mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, fu attaint des prisons dudit Chastellet le dessus dit prisonnier Girart Doffinal, auquel, en la presence de honorables hommes et sages maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Oudart de Fontenoy, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; pour ce que autre chose ne vult cognoistre ou confesser que dit est dessus, et que en ycelles



confessions par lui faites et escriptes par la forme et maniere que contenu est en ce present procès, fu ledit jugement conseillé contre lui oudit jour [254] de samedi derrenierement passé, dit, proferé et sentencié par ledit mons. le prevost, et condempné à estre pendu comme larron. LEQUEL prisonnier, oudit XIIIJe jour de juing IIIJxx et dix, fu mené à la justice à son darrenier tourment, et illec dit et afferma par serement que, nonobstant chose qu'il ait dite ou confessé avoir nom Girart Doffinal, toustevoyes il avoit nom Girart Emmelart, nez en la tour de Tester, à une lieue près de Marcillac, à trois lieues prez de Rodès, laquelle tour lui appartenoit par succession de ses pere et mere, à laquelle tour a plusieurs villages et maisons qui doivent plusieurs menus cens, et blez jusques à troys cens sextiers ou environ, et plusieurs poulles et chapons ; et le tiltre et lettres que a icellui Girart, pour raison d'icelle tour, sont audit lieu de Rodès, en l'ostel maistre Remon Poillardes, procureur dudit Girart. Et dit, il qui parle, qu'il a un frere qui est moynes à Conques l'Abbaye, estant à troys lieues prez de ladite tour, lesquelz moynes sont noirs vestus. ET, CE FAIT, fu ledit jugement executé l'an et XIIIJe dessus dit. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

MARGUERITE DE BRUGES.

L'AN DE GRACE MIL trois cens IIIJxx et neuf, le lundi XXJe jour de mars, par davant maistres Jehan Truquam, lieutenant, presens maistres Dreux d'Ars, auditeur ; Ernoul [255] de Villers et Nicolas Bertin, examinateurs du roy nostre sire oudit Chastellet du roy nostre sire, à Paris ; fu faite venir en jugement sur les quarreaux Marguerite de Bruges, femme Pierre Le Mareschal, marchant de chevaux, demourant près de la Sale du Compte de Dampmartin, prisonniere detenue oudit Chastellet, à la requeste de Colin Le Rotisseur, autrement dit Hennequin, demourant en la rue aus Oës, pour ce qu'il dit qu'elle l'a fait battre et navrer. Laquelle prisonniere, examiné sur ce par serement, dit que plusieurs fois elle a veu et cogneu ledit Colin et sa femme, lesquelz sont ses comperes, et de sondit mary, d'un enfant eu par la famme dudit Colin, avec lesquelz sondit mary et elle ont plusieurs fois beu et mengé ensamble, sans ce que elle ait eu, ou temps passé, hayne quelconques audit Colin. LE MARDI ensuïant, XXIJe jour dudit moiz, l'an dessus dit, fu rapporté à maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, par maistres Jehan Le Conte, chirurgien juré du roy nostre sire, que ledit jour au matin, icellui Rotisseur estoit alez de vie à trespasement, par les navreures qui faites lui avoient esté lundi darrenierement passé au soir. LE VENDREDI XXVe jour d'icelluy mois de mars, l'an dessus dit, furent admenez prisonniers ou Chastellet de Paris Jaquet Quenal et Jehannin de Fine, pour souspeçon de la mort dudit Colin Le Rotisseur. Lesquelz, pour ce qu'il estoient clers, furent rendus à l'official de Paris le XXIXe jour dudit mois. Et le jeudi ensuïant, darrenier jour dudit mois, rapporta audit maistre Jehan Truquam, lieutenant, honorable homme maistre Jehan Merlet, promoteur de la court de l'official, que, par devant ledit official, lesdiz Jaquet et Jehannin avoient cogneu avoir feru, batu et navré ledit Rotisseur, mais il n'avoient [256] oncques volu cognoistre que lesdites bateures il eussent



faites à la denonciacion, promocion ou requeste d'icelle prisonniere ; et que, pour occasion desdiz crimes par eulx cogneuz, ilz estoient ordonnez estre mis ès prisons dudit office que l'en appelle oubliete. ET, POUR CE, veues ces choses, fu comendé et commis par ledit maistres Jehan Truquam, lieutenant, honorable homme et sage maistre Nicolas Bertin, examinateur de par le roy nostre sire oudit Chastellet de Paris, pour soy imformer de la vie, renommée, conversacion de ladite prisonniere, et aussi se elle est en riant coupable, consentant ou chargiée, par sa confession ou autrement, des bateures faites audit Rotisseur, avec les circonstances et dependences dudit fait. De laquelle informacion faite par ledit examinateur, et rapporté par devers ledit mons. le prevost, la teneur ensuit. INFORMACION par moy faite, Nicolas Bertin, examinateur, et cetera, du commandement de honorable homme et sage maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost de Paris, à la requeste de Hannequin Le Rotisseur, et contre Marguerite, femme de Pierre Le Mareschal, dit Pimant, prisonniere ou Chastellet de Paris, sur ce que ledit Hannequin dit, et maintient, et prent sur l'ame de lui, que le jour d'ier, environ IX ou X heures de nuit, ainsi comme il s'en venoit de la rue nommée la rue de la Sale au Conte de Dampmartin, qui aboutit à l'opposite du Bourc l'Abbé, de veoir ses chevaux de une estable que il a en ladite rue, en son hostel en la rue aus Oës, certains compaignons, jusques au nombre de deux ou troys, que ledit Hennequin ne cognoist, le vindrent assaillir, et le batirent et navrerent mout anormement, et, par especial, li firent une grant playe de taille au-dessus du jouyer, en disant que ce avoit esté à la requeste et [257] purchas de ladite Marguerite ; et sur les circonstances et despendances de ce, l'an mil CCCIIIxx et neuf, le mardi XXIJe jour de mars et ès jours ensuïant, de laquelle bature mort se est ensuie le jeudi ensuïant. JEHENNETE, fille de Jaquemart Le Guiternier, demourant ou Bourc l'Abbé, de l'aage de XX ans ou environ, si comme elle dit, temoing, jurée, ouyée et examinée, l'an dessus dit, le vendredi XXIIIJe jour dudit mois de mars après ensuïant, sur ledit cas, dit et deppose, par son serement fait aus sains Evangilles de Dieu, que le jour d'uy a VIIJ jours, environ solail couchant, si comme elle estoit en l'ostel Guillemette La Richarde, demourant oudit lieu du Bourc l'Abbé, avecques un nonmé Jacob, qui est de Tournay, qui moustre jeux de bateaux ès halles de Paris, autrement ne scet dire son sournom, lui dist, cogneust et confessa que, puis IIIJ jours ençà, il avoit très-bien batu et navré ledit Hennequin. Requis se ledit Jacob lui dist point pourquoi ne à quelle cause, dit que non, ne elle ne scet. Requis de la vie et renommée de ladite Marguerite, dit que ledit Jacob a esté et est son amy, et réparé plusieurs fois fois avecques elle, et que elle est mal renommée de son corps ; et oy dire plusieurs fois à plusieurs personnes que ledit Pierre, son mary, la print au bordel, et depuis l'espousa ; et plus n'en scet. MARION, femme Jehannin Marceau, chandellier de suif, [258] demourant en la rue aus Oës, de l'aage de XXV ans ou environ, si comme elle dit, examinée l'an et jour dessus diz, dit et deppose par son serement que des batures elle ne scet riens depposer, mais elle a oy dire par plusieurs fois à laditte Marguerite que ce estoit l'omme du monde que plus elle haïoit que ledit feu Hennequin, et que encores le feroit -elle getter mort sus



le carrel, et en deust estre menée au gibet de Paris. Dit oultre, que le soir que le cas advint, elle vit ledit Jacob et Jehannin, son compaignon, aler et venir parmi la rue, et aler en la maison de ladite Marguerite ; et aussi a, par plusieurs foiz, ledit Jacob réparé avecques elle en sondit hostel ; et oy dire que il la maintenoit ; et si dit que elle a veu plusieurs fois tencier ladite Marguerite audit Hennequin et à sa femme ; et plus n'en scet. GUILLEMETTE La Richarde, demourant au Bourc l'Abbé, examiné l'an et jour dessus diz, dit et depposa, par son serement solempnelment fait aus sains Evangilles de Dieu, que aujourd'uy a VIIJ jours, etc.. JEHANNIN de Premont, courratier de chevaux, demourant en ladite rue de la Sale au Conte de Dampmartin, de l'aage de XXX ans ou environ, si comme il dit, tesmoing, juré, oy et examiné, l'an et jour dessus dis, dit et deppose par son serment que, environ un mois a ou deux, autrement n'est record du temps, lui estant en ladite rue, assis à son huis, vit et oy ladite Marguerite qui parloit à sa femme, qui estoit à son huis avecques lui, et lui disoit que lesdiz Hennequin et sa femme lui avoient fait et dit plusieurs injures et villenies, et que [259] elle ne mengeroit ne recevroit jamais Nostre Seigneur jusques à tant que ilz lui eussent admendé, et elle s'en feust vanchée ou fait vancher. Et aussi lui a, lui qui deppose, oy dire par plusieurs fois en ladite rue. Requis de la bature dudit Hannequin, dit que riens n'en scet. Requis de la vie et renommée de ladite Marguerite, dit que il a oy dire à aucuns de ses voisins que elle n'estoit pas proude femme de son corps, et que son mary l'avoit prinse au bordel ; et plus n'en scet. JEHENNE, femme dudit Jehannin de Premont, examinée l'an et jour dessus diz, dit et deppose par son serment que, environ a un mois, à un jour dont elle ne se recorde, environ heure de prime, elle estant à son huis, ladite Marguerite dit à elle qui deppose que lesdiz Hennequin et sa femme lui avoient fait très-grant desplaisir, et que elle ne recevroit jamais son Creatour jusques ad ce que elle en feust venchiée. Et lors, elle qui deppose lui dist que ce estoit mal dit, et que elle ne devroit pas dampner l'ame d'elle pour telles chosses ; laquelle respondi : « Vous avez bien sceu et oy les villennies que il m'ont faites et dites. » Requisite sur ce lesdites batures dudit feu Hennequin, dit que riens n'en scet. Requisite de la vie et renommée d'icelle Marguerite, dit que oncques elle ne vit mal en elle, mais elle a bien oy dire que ladite Marguerite, etc.. LE MERCREDI XXIIJe jour d'avril l'an mil CCCIIIxx et dix, après Pasques, par devant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant, et Guillaume Drouart, Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaques du Bois, advocas ; Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, [260] Robert de Pacy, Jehan de Tuillieres, Oudart de Fontenoy, Robert de Tuillieres, Ernoul de Villers, examineurs du roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; fu attainte et fait venir en jugement sur les carreaux ladite Marguerite de Bruges, prisonniere, detenue oudit Chastellet, laquelle, et par serement sur ce jurée, cogneut et confessa de sa volenté, sanz aucune force ou contrainte, avoir veu, compaignié, beu et mengié par plusieurs fois avec ledit Jaquet. Et dist, sur ce requise, que oncques il n'ot compaignie charnelle à elle. Et quant aus paroles contenues en ladite informacion, que l'en dist par elle avoir esté dites, il ne sera jà sceu ne trouvé. Cogneut avec ce, elle qui parle, que par plusieurs



fois ledit Rotisseur et sa femme ont eu de grans noises et riotes ensamble, lesquelz lui ont dit plusieurs injures et vilennies. Et peut bien estre que, ou contempt desdites injures, et pour la hayne qu'ilz ont à elle, ilz lui ont pourchacé faire lesdites injures et contre elle proposée ledit fait, jà soit ce que elle en soit pure et innocente ; et autre chose ne vult cognoistre. Si fut fait traire arriere sur lesdiz quarreaux et mis à part. ET, CE FAIT, par ledit mons. le prevost fu demandé ausdix presens conseillers comment et par quelle maniere l'en procederoit contre ladite prisonniere. Touz lesquelz, veues lesdites confessions et denegacions par elle faites, ladite informacion et renommée d'icelle prisonniere, ouy la response de bouche dudit maistre Nicolas Bertin, qui dist que le mary d'icelle prisonniere lui a cogneu et confessé avoir prins sadite femme lors seante au bordel de Glatigny, et l'estat de sa personne, delibererent et furent d'opinion que, pour savoir par elle la verité par sa [261] bouche de la mort dudit Rotisseur, elle feust mise à question. Veu lequel procès cy-dessus escript, et ouy les oppinions desdiz conseillers, ledit mons. le prevost condempna ad ce icelle prisonniere. APRÈS lesqueles chouses ainsi faites, ledit mons. le prevost fist de rechief venir par devant lui ladite prisonniere, et lui dist que des cas dessus diz elle deist la verité, ou il la lui feroit dire par question, à quoy il la feroit mettre. Laquelle ne vult autre chose confesser que dit et escript est cy-dessus ; et, pour ce, en enterinant ledit jugement, fu ladite prisonniere mise à question sur le petit tresteau ; et illec ne vult aucune chose confesser qui li portast prejudice. Et pour ce qu'il nous fu dit que elle estoit entechiée du hault mal, fu ostée et mise hors d'icelle question, et menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et en après remise en la prison dont elle estoit aujourd'uy partie, pour ce que elle n'avoit riens voulu cognoistre. JEUDI XXJe jour d'avril, oudit an IIIJxx et dix, par devant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Miles de Rouvroy et Gieffroy Le Goybe, examineurs ou Chastellet ; rapporta et tesmoigna par son serement, honorable homme et sage maistre Jehan Merlet, promoteur de la court l'official de Paris, que, samedi derrenierement passé, Jaquotin de Tournay, prisonnier detenu en la court dudit official, ainsi comme l'en le vouloit avaler en oubliete, en laquelle il avoit esté condempnez pour ses demerites, et, par especial, pour le fait de la mort dudit Rotisseur, pour lequel icelle Marguerite estoit prisonniere, cogneut et confessa que, à la promocion et requeste d'icelle Marguerite, qui lui avoit dit et requis par plusieurs fois qu'il batist icellui [262] Rotisseur, lequel et sa femme aussi lui avoient, et au mary d'icelle Marguerite, fait et dit plusieurs injures, vilenis et dommages, et, en especial, que icellui Rotisseur avoit voulu estre païé d'eulx de certain argent qu'il leur avoit presté, et aussi que c'estoit l'omme du monde que elle hayoit le plus, sans ce que icellui Rotisseur lui eust meffait ou mesdit aucune chose, mais seulement à la peticion d'icelle prisonniere, feri, bati et navra icellui Rotisseur. Ne savoit se d'icelles il estoit alez de vie à trespasement, mès avoit requis à la femme dudit Rotisseur, qui presente estoit, que ces choses elle li vouldist declairier. LAQUELE prisonniere, après ces choses, fu faite venir en jugement sur les



carreaux, requise et jurée par serement de dire verité sur ce que dit est. Laquelle ne vult autre chose confesser ou cognoistre que dit a cy-dessus. Requise se de la mort dudit Rotisseur elle se veult rapporter en ce que ledit Jaquotin en a dist et deposé par davant l'official de Paris, dit par son serement que non, pour ce que icellui Jaquotin est son hayneur, pour ce que nagueires il a requise elle qui parle d'avoir compaignie charnelle à elle, et que elle feust son amy par amours, leissast son mary, et s'en alast avecques lui au país de Tournesis, dont il estoit. Laquelle qui parle, pour ce que elle ne s'estoit voulue accorder à sa volenté, icellui Jaquotin avoit plusieurs fois dit qu'il la courrouceroit du corps. ET, POUR CE que autre chose ne vult cognoistre que dit est, icelle prisonniere, veues icelle accusation et procès dessus dit, par l'advis et deliberacion desdis presens conseillers, fu de rechief mise à question sur le petit et le grant tresteau ; et illec ne vult aucune chose confesser qui lui portast prejudice. Si fu ostée hors [263] d'icelle question, menée choffer en la maniere acoustumée, et remise ès prisons dont elle avoit aujourd'uy esté atteinte. LE MERCREDI premier jour de juing, oudit an IIIJxx et dix, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en parlement ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Girart de La Haye, Ernoul de Villers et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; fu examinée, à la requeste de Jehenne, femme dudit Rotisseur, Marion d'Orgemont, chamberiere des estuves de la rue..., laquelle, sur ce juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut et afferma par serement, et requise de ce, que l'en dit que certains compaignons vindrent parler à ladite prisonniere ausdites estuves le jeudi precedent du lundi que ledit Rotisseur fu tué, que elle se recorde bien que ledit jeudi, environ vespres, precedent dudit lundi, trois assez honnestes compaignons court vestus, n'est recorde des couleurs ne des fourrures ou doubleures de leurs habis, chascun tenant un baton par maniere de costeret affaitié en leurs mains, vindrent en hault en la chambre ou sale desdites estuves, demanderent à elle qui parle se ladite prisonniere, laquelle ilz appellerent Marguerite de Bruges, estoit oudit hostel aus estuves, ausquelz elle qui parle respondi que ouïl. Lors lui dirent et requirent que elle feist tant que elle parlast à eulx ; et, ce fait, elle qui parle ala appeller à icelle prisonniere, laquelle, sitost comme elle vit lesdiz trois compaignons, [264] leur dist tout hault, ou au moins telement que elle qui parle le ouy bien et entendu, ces paroles ou en substance : « Vous soïez les bien venuz. Avez -vous fait ce que promis m'aviez ? Et se fait ne l'avez, si le faites. J'ay quatre frans pour boire. » Ne scet elle qui parle quelle chose lesdiz compaignons respondirent à icelle prisonniere, pource que elle ne les pot ouyr ; mais elle vit que au partement que firent iceulx compaignons de ladite Marguerite, l'un d'iceulx, par maniere d'admitié, si comme il est advis à elle qui parle, le fery de sa pallme en la poitrine. Et autre chose n'en vit, scet ou ouyt, elle qui parle, des choses qu'ilz deissent ensemble. APRÈS lesquelles choses ainsi faites, ladite prisonniere fu faite venir en jugement sur les carreaux, par devant les dessus dis. Li demandé et requis que, sur la deposicion d'icelle Marion, qui li fut leue, elle deist verité. Laquele prisonniere respondi que, sauve



la grace de la deposant, il n'en estoit riens, et que oncques oudit jour de jeudi elle n'avoit esté esdites estuves ; et autre chose ne vult cognoistre. CE FAIT, par l'advis et deliberacion des dessus dis, et aussi de maistres Jehan de Tuillieres, Milles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Nicolas Chaon, Robert de Tuillieres et Gieffroy Le Goebe, examineurs, le samedi IIIJe jour de juing mil CCCIIIxx et dix, veu le procès, confessions, denegacions et deposicions dessus dites, fu dit et deliberé que pour savoir par sa bouche la pure verité des fais dessus dis, elle feust mise à question ; et ainsi fu jugée par ledit mons. le prevost, et en sa presence. EN entresuïant lequel jugement, ladite Marguerite fu faite despoiller, liée à la question par les piez et par les mains, et avant ce que l'en meist ou jettast point de eaue [265] sur elle, requist que de ladite question l'en la ostast, et elle diroit verité. Si fu ostée et admenée sur les quarreaux oudit Chastellet, en la presence des dessus dis conseillers, et illec, en leurs presences, sanz aucune force ou contrainte, cogneut et confessa que, paravant quaresme prenant derrenierement passé, autrement du temps ne se recorde, par le moyen et acointance de Jehennete, fille de Jaquemart Le Guiterneur, demourant en la rue du Bourc-l'Abbé, assez près de l'ostel d'elle qui parle, elle s'en ala en la compagnie d'icelle Jehennete veoir les jeux que les menesterelz fesoient ès hales. Après ce que elles y r'orent esté par plusieurs fois, icelle Jehennete lui dist que ledit Jaquotin l'amoit de très-grant et parfaite amour, et qu'il ne povoit durer s'il n'avoit compaignie à elle. Et tant fist par ses paroles, que ledit Jaquotin et elle qui parle ont eu compaignie charnelle ensamble par trois foiz et plus ; pendant lequel temps, ainsi comme icellui Jaquotin, elle qui parle et ladite Jehennete, buvoyent ensamble en l'ostel de ladite Jehennete, environ heure de prime, icelle Jehennete se complaigni audit Jaquotin de la femme dudit Rotisseur, disant que elle li avoit dit, et à son mary aussi, plusieurs injures et vilenies, en disant que elle, Jehennete, qui estoit mariée, avoit fortroit un homme marié, qui la maintenoit, et que elle voudroit bien que icellui Rotisseur feust très-bien batus, et que desdites injures à li faites et dites par iceux Rotisseur et sa femme elle en voudroit bien estre vengée. Et lors elle qui parle, recordant que iceulx Rotisseur et fames avoient faiz plusieurs grans dommages, en les faisant executer pour certain argent qu'ilz leur devoient, et que sa femme lui avoit dit plusieurs injures et vilenies, dist audit Jaquotin que aussi estoient iceux Rotisseur et sa femme les gens du monde qui plus d'injures et vilenies li avoient fait et à sondit mary, et que elle hayoit le plus, et que elle voudroit bien qu'il feust très-bien batus [266] de batons, sanz cousteaux, et que, sur l'amour que il avoit à elle, il le vengast desdiz Rotisseur et sa femme, qui ainsi les avoient injurié. Et lors icellui Jaquotin respondi à elle et à ladite Jehennete, en termes generaulx, que, le roy venu à Paris, le premier homme qu'il bateroit seroit ledit Rotisseur. Cogneut aussi que, le jeudi precedent du lundi que Le Rotisseur dessus dit fu tué par ycellui Jaquotin, environ heure de nonne, que elle estoit ausdites estuves, deux compaignons, dont elle ne scet les noms, vindrent parler à elle ausdites estuves, et li dirent que sondit mary ilz avoient leissié en la foire de Compeigne, sain et en bon point, lequel la saluoit, disant que sondit mary li mandast que elle pensast de bien faire. Et autre



chose ne li dirent ; et ne sera jà sceu ou prouvé contre elle que elle leur deist chose quelconques, ne qu'il la ferissent sur l'espaule ou sur la poitrine. Dit avec ce, sur ce requise, que du jour que elle et ladite Jehennete requirent ledit Jaquotin qu'il batist ledit Rotisseur, jusques au temps que icellui Rotisseur fu batu, qui furent environ troys sepmaines, que elle ne parla en aucune maniere audit Jaquotin de battre icellui Rotisseur, jà soit ce que plusieurs fois elle et aussi ladite Jehennete ayent beu et mengié plusieurs fois ensamble. Et dist avec ce que, durant ledit temps, icellui Jaquotin n'ot oncques compaignie charnelle à elle, jà soit ce que, paravant ce, elle et lui eust esté ensamble par trois fois, comme dit est. Et aussi dit que le dymenche precedent, au soir, du lundi que ledit Rotisseur fu batu par Jaquotin, icellui Jaquotin vint veoir elle qui parle qui estoient à son huys emmi la rue, assez près de l'ostel dudit Rotisseur, lui dist et demanda comment elle faisoit, et elle aussi semblable demande fist audit Jacotin, sanz ce qu'ilz eussent oncques autres paroles quelconques ensamble. [267] Cogneut avec ce, elle qui parle, que, depuis ce, elle fu emprisonnée ou Chastellet, pour souspeçon d'avoir esté consentant des bateures faites et navreures audit Rotisseur. Icellui Jaquotin, avant ce que ledit Rotisseur alast de vie à trespasement, vint seoir sur les quarreaux dudit Chastellet elle qui parle, et beurent ensamble. Et dist, par son serement sur ce requise, que des bateures faites audit Rotisseur, ilz n'orent oncques lors oudit Chastellet paroles quelconques ensamble. Et autre chose ne vult confesser. CE JOUR, en la presence de mons. le prevost, de maistres Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenant dudit mons. le Prevost ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Denis de Bausmes, Nicolas Blondel, Elies Jenglier, Jehan Marchant, advocas ; mess. Baudes de Vauviller, chevalier du guet ; Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Robert Petit-Clert, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy, et Nicolas Chaon, examineurs oudit Chastellet, fu de rechief fait venir en jugement sur lesdiz quarreaux ladite Marguerite, prisonniere, laquelle continua et persevera ès confessions par elle faites, disant et affermant par serement icelles estre vrayes par la forme et maniere que escriptes sont cy-dessus, sans aucune force, ou contrainte, ou violence ; et lors fu fait traire et mis arriere à part sur lesdiz quarreaux. ET, CE fait, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers qu'il estoit bon de faire d'icelle prisonniere, et la maniere comment l'en avoit à proceder contre elle. Tous lesquelz, attendu, veu et leu en leurs presences les accusacions, denegacions et confessions faites par ycelle prisonniere, contenu et escript en ce present procès, ce aussi que elle avoit esté tout le temps [268] de sa vie femme de petite renommée, et d'avoir esté en plain bordeau comme femme publique, le cas et maniere du murdre, proposé et appensé de longue main, et à fait appensé, à sanc meur et à grant deliberacion, delibererent et furent d'opinion que l'en ne la pavoit espargnier qu'elle ne feust justicée comme murdriere, c'est assavoir arse comme telle qui avoit esté consentant, et, à sa promocion et requeste, fait murdrir par ledit Jaquotin, son amy, le dessus dit Rotisseur. Veu lequel procès, et ouys lesdites opinions, ledit mons. le prevost, en la presence d'icelle prisonniere et des dessus diz, condempna icelle prisonniere à estre arse comme



murdriere. LEQUEL jugement fu executé le dit samedi III^e jour de juing III^exx et dix. Et n'avoit aucuns biens soubz le roy. AL. CACHEMARÉE.

PERRIN MICHIEL, DIT PONTIGNIAU.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le samedi IX^e jour d'avril, après Pasques, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenans dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Miles de Rouvroy, Jehan Soudant, Jehan de Bar, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin et Gieffroy Le Goibe, examineurs oudit Chastellet ; fu atteint des prisons où il estoit Perrin Michel, dit Pontigniau, demourant à Guerart, oultre [269] la ville de Meaux, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour souspeçon de la mort feu Jehan Le Telier, cordouennier. Lequel prisonnier, sur ce juré et par serement, cogneut et confessa estre nez de la ville de Paris, en icelle ville avoir ouvré du mestier de cordouennier, dont il est ouvrier, et par plusieurs fois avoir ouvré dudit mestier avec et en la compagnie dudit defunct, et beu et mengié par plusieurs fois avec icellui ; lequel defunct il qui parle ne vit passez sont douze ans et plus, parce que, puis le dit temps, il ne demoura en icelle ville de Paris, mais est alez gaignier sa vie à Soissons, à Laon, Noyon, Rouen, à Meaux et ou pais d'environ ; et nagueres, puis deux ans ença, soy marié à une femme demourant en ladite ville de Guerart, laquelle avoit esté autrefois marié, et avoit et encore a une fille. Requis s'il cognoist Perrete, femme Guillaume Le Courson, et jadis femme dudit defunct, qui moustrée li fu en jugement, dist par son serement que non, et que oncques jour de sa vie il n'ot afaire par compagnie charnelle avec elle. Et autre chose ne vult cognoistre. ET, POUR CE, fu faite venir, et en la presence dudit Michelet, ladite Perrete, laquelle, sur ce jurée et par serement, cogneut et confessa que durant le temps dudit mariage dudit defunct et d'elle qui parle, icellui prisonnier, qui avoit moult grant acointance avec son dit feu mary, beut, menga et coucha par plusieurs fois en l'ostel de son dit mary, et avecques elle. Pendant lequel temps, pour l'oppression des requestes et prieres à li faites par icellui prisonnier, elle se accorda à faire sa volenté, laquelle volenté elle par plusieurs fois a accompli, beu, mengié et couchié par plusieurs fois avec lui et il avec elle ; et tant que pour ce que son dit feu mary ot souspeçon qu'il ne s'entreamassent, bati, feri et blasma par plusieurs fois celle qui parle moult enormement ; et les choses [270] elle n'osa oncques dire à son dit mary, de paour que noise et descort ne se meut entre eulx. Dist aussi que depuis, et nonobstant les dites injures à elle faites par le dit prisonnier, icellui prisonnier est alez par plusieurs fois devers elle, eue compagnie charnelle à elle qui parle, et tant que son dit feu mary lui dist qu'il s'estoit aperceu que le dit prisonnier frequentoit avec elle, et, ou contempt de ce, bati et feri de coups orbes moult durement ladite deposant. Pour lesqueles bateures, afin de soy faire guerir et garder mieulx que elle n'eust esté en sa maison, pour ce qu'il estoient très-povres gens, elle qui parle se fist mener et porter à l'Ostel-Dieu de Paris, ouquel hostel elle jeut et fut malade l'espace de



six semaines ou environ ; durant lequel temps icellui prisonnier vint veoir elle qui parle IJ ou III fois, auquel elle dist que elle estoit en cest estat par le fait de lui, et que sondit mary l'avoit ainsi batue pour ce qu'il y aloit et venoit trop souvent, disant que plus n'i venist, et que elle voudroit que lui et sondit mary feussent à tous les deables, et que jamais elle ne les veist. Dist aussi que, IJ ou III jours après ce que elle ot dit lesdites paroles audit prisonnier, il lui dist qu'il n'yroit ne vendroit plus vers elle, et que aussi oudit jour derrenierement qu'il parlerent ensamble, sondit mary luy avoit dit plusieurs injures et vilenies, et que s'il venoit en temps et en lieu, qu'il lui monstreroit qu'il lui en despleroit. Et autre chose ne lui ouy lors plus dire ; mais verité est que, ou jour qu'il lui ot dist lesdites paroles ou le landemain, n'est record autrement du jour, sondit mary fu apporté oudit hostel moult grandement et enormement navré ; desquelles navreures, environ deux ou trois jours après icelles, il ala de vie à trespacement. Pendant lequel temps qu'il estoit malades oudit Hostel-Dieu, elle lui ouy par plusieurs fois dire que il avoit esté ainsi navré par ledit prisonnier seul, et non par autre, et que aucuns n'en [271] feust chergieuz, feust elle qui parle ou autres quelconques, que ledit prisonnier. Lequel defunct, et en presence de bonnes gens, descoupa du tout elle qui parle du fait ou consentement de la navreure de lui, si comme il appert par un instrument duquel la teneur est telle : In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum, cunctis pateat evidenter quod anno ejusdem Domini millesimo CCCm o septuagesimo septimo, secundum morem et computacionem Ecclesie galicane, martis, in festo gloriose Purificacionis beate Marie Virginis, que fuit dies secunda mensis february, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Gregorii, divina providencia, pape undecimi, anno octavo, in mei notarij publici et testium infrascriptorum ad hec vocatorum specialiter et rogatorum presencia, personaliter constituta Perreta Gradamours, uxor Guilloti Gradamours, fratris, ut dicebat, germani Perrete, uxoris quondam Johannis Le Teiller nuper deffuncti, requirens honestas personas, videlicet dominum Philibertum de Glanden, capellanum in Domo Dei Paris. constitutum ad audiendum confessiones pauperum Christi in eadem domo infirmorum et eis in eorum ultimis voluntatibus sacrum corpus Domini solemniter et devote administrandum, Johannem Guerart, Johannem de Insula et Alisonnam, ipsius Johannis de Insula uxorem, in domo habitacionis mee, ad interfignum ymaginis Beati Victoris, site Parisius, in vico Novo Beate Marie, presencialiter existentes, cum qua plus poterat instancia, et eisdem misericorditer et humiliter supplicans dixit quod prenominata persone coram me tamquam notario et testibus subscriptis refferre dignarentur et vellent per eorum juramenta illa verba que ab ore proprio dicti deffuncti Johannis Le Teillier, ipso predie, dum vivebat, gravi infirmitate in Domo Dei Paris. detento, in earum presencia dici audiverant. Qui quidem Johannes Guerart, Johannes de Insula et Alisonna, ibidem presente predicta Perreta, respondendo dixerunt et per eorum juramenta michi notario et in manu mea vice, nomine et ad opus illius vel illorum cujus sceu quorum potest seu poterit interesse legitime [272] *stipulenti et recipienti prestita testificati fuerunt tam conjunctum quam divisim se*



fuisse presentes cum pluribus aliis valentibus hominibus die martis post festum Nativitatis Domini ultimo preterita in Domo Dei predicta quod, et quando Johannes Le Teillier tunc infirmus in eadem Domo in quodam lecto existens et jacens dixit et retulit ex ore suo proprio verba sua dirigens Perrete La Teilliere, sue uxori, ibidem presenti verba in gallico sequencia, vel saltim consimilia : « Perrete, ma femme, qui es cy devant moy, je te dy devant ces bonnes gens que, dymenche darrenierement passé, souppay en l'ostel de Guillot Gartdamours, ton frere, et après soupper, moy alant en nostre hostel, fu navré d'aguet fait apensé, ou ventre, par Perrin Pontigniau, pour laquelle navreuse je fu cy hyer apporté ; et aujourd'uy ay esté confessé et ordonné par messire Guy Briere, chappelain de ceans. Si te di comme bien advisé, sur le dampnement de mon arme, que de ladite navreuse à moy par ledit Perrin faite, tu n'en es coupable en aucune maniere, ne en savoies rien, ne aucun consentement d'icelle as donné ou presté ; et te repute et tieng dudit fait et de la mort, se elle ensuivoit, pour pure et vraye innocent, et ne vueil pas que, pour cause de ce, l'en te puisse, par justice ou autrement, aucune chose demander ou temps advenir ; mesmement que tu ne savoies lors aucunes nouvelles de moy, et auxi que tu estoies lors gesant ceans malade, et dès XV jours ou environ paravant ledit fait. Et te pardonne, et Dieux si face, tous courroux, ires et maltalens que tu peues avoir euz ou encourrous envers moy, par quelque cause ou raison que ce soit, de tout le temps passé jusques aujourd'uy. » Laquelle femme, en merciant de ce sondit mary, auxi lui pardonna tous corrous, ires et maltalens que sondit mary povoit avoir faites, dittes et encourues envers elle, par quelque maniere que ce soit, du temps passé jusques à hui. De et super quibus omnibus et singulis prefata Perreta Gartdamours peccit a me notario publico infrascripto sibi, ad [273] opus et commodum illorum quorum interest seu potest aut poterit interesse in futurum, dari atque tradi litteras testimoniales per modum publici instrumenti confectas. Acta fuerunt hec Parisius, in domo habitacionis mee predictae, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu quibus supra, presentibus Petro de Ulmo, Georgio Gilleberti, Johanne Carnificis, et Gilloto Guinot, in civitate Paris., ut dicebant, commorantibus, testibus cum pluribus aliis ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Johannes Fernicle, clericus, Meldis oriundus, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius venerabilisque curie episcopalis Parisiensis juratus, dicte Perrete requisicioni, predictorumque domini Philiberti, Johannis, Johannis et Alisone dicto et testificacioni hujusmodi, ceterisque premissis omnibus et singulis, dum, sicut suprascriptur, agerentur et fierent, una cum supranominatis testibus presens fui ; eaque sic fieri vidi et audivi, ideo presenti instrumento, licet per alium scripto, me aliis occupato negociis, signum meum apposui consuetum, hic me subscribens requisitus et rogatus. Dit avec ce, elle qui parle, que, puis ledit fait advenu, et que sondit feu mary fu alé de vie à trespassement, elle ne compaigna ou fu avec ledit prisonnier, ne icellui ne vit, jusques audit jour d'uy ; et a environ XIJ ans que le cas advint. Lequel prisonnier de rechief fu fait jurer sur les sains Evengiles de dire verité sur la deposicion de ladite Perrete, faite en sa presence, comme dit est ; lequel, par serement, nya que oncques il eust batu ou feru ladite



femme, qui lui eust rendu icelles paroles, ne qu'il feust consentant, faisant ou participant desdites navreures faites audit deffunct. [274] VEUES lesqueles denegacions et confessions faites par ledit prisonnier, avec la deposicion d'icelle Perrete, et veu ledit instrument, iceulx presens conseillers delibererent et furent d'opinion que pour savoir par la bouche dudit prisonnier la verité dudit cas advenu en la personne dudit defunct, consideré aussi que il estoit presumpcion contre icellui prisonnier, qui XIJ ans avoit n'avoit repairé en la ville de Paris, par devers Jehenne, femme Jehan Gasse, sa mere, si comme il a confessé, jà soit ce que sadite mere l'ait esté veoir plusieurs fois, depuis ledit temps, en ladite ville de Meaulx et à Guerart, il feust mis à question. Et ad ce fu ledit prisonnier, et en sa presence, condempnez par mons. le prevost. EN excecutant lequel jugement, ledit prisonnier fu fait despouillier, liez et mis à question sur le petit tresteau ; et ainsi comme l'enlui voult donner ou jeter de l'eau sur lui en la maniere acoustumée, requist instaument que d'ilec l'en le vouldist oster et mettre hors, et dudit crime par lui commis diroit verité. ET, POUR CE, fu mis hors d'icelle question, et mené choffer en la cuisine, et en après et freschement ramené sur les quarreaux, ou petit parc du Chastellet de Paris, par devant ledit mons. le prevost, et en la presence desdiz conseillers. Lequel, sur ce que dit est, fu fait jurer aus sains Evangilles de Dieu de dire verité. Et illec, non obstant lesdites accusacions, variacions et denegacions par lui autrefois faites, et sans aucune force ou contrainte de gehine, cogneut et confessa par serement que verité estoit qu'il, durant le mariage dudit feu Jehan Le Teillier et Perrete, sa femme, dessus nommez, il avoit eu par plusieurs fois compaignie charnelle avec icelle femme, laquelle, sauve sa grace et deposicion cy-dessus escripte, il ne feri, bati ou navra oncques jour de sa vie, en quelque [275] maniere que ce feust ; mais est verité que plusieurs fois ledit defunct Telier dist à lui qui parle qu'il ne lui plaisoit point qu'il alast ne venist vers sadite femme, et que s'il lui trouvoit plus, qu'il lui mousterroit qu'il lui en desplairoit, avec plusieurs autres paroles injurieuses à lui par ledit defunct lors dites et proferées. Non obstant lesqueles choses, il qui parle est alez par plusieurs et diverses fois avec icelle Perrete, et eu compaignie charnelle avecques elle. Et pour ce qu'il lui fu dist que ladite Perrete estoit couchiée malade en l'Ostel-Dieu de Paris, pour les bateures faites par sondit mary, ala par deux ou trois fois veoir icelle Perrete, à laquelle il parla moult longuement, et, entre les autres paroles qu'ilz orent ensamble, dist icelle Perrete à lui qui parle, que, pour l'amour de Dieu, il ne vouldist plus aler ne venir vers elle ; quar pour ce que son mary se suspeçonnoit des amours qui estoient entre eulx, avoit -elle esté batue par lui par la maniere que elle l'estoit, et pour lesqueles bateures elle gisoit malade au lit ; et que elle ne pavoit nullement à sondit mary, pour cause de lui qui parle, et ne la faisoit chascun jour que blasmer, tencer et rioter ; et, pour ce, vouldroit que sondit mary feust à tous les deables. Et lors lui qui parle respondi à icelle Perrete que oudit jour que dites lui avoit lesdites paroles, que en venant icelle veoir oudit Hostel-Dieu, sondit mary lui avoit dit plusieurs injures. Et, sans plus avant parler ou dire de ceste matiere ensamble, se parti, lui qui parle, de la compaignie d'icelle Perrete, et print congé d'elle. Dit avec ce, il qui parle,



que, le landemain ensuïant lesdites paroles eues entre lui et ladite Perrete, en soy en alant couchier en l'ostel de sa mere, au soir, environ jour faillant, vit et aperceut ledit defunct Jehan Le Telier qui se partoit de l'ostel du Corbeillon, en la rue du Temple, et s'en aloit en son hostel, en la rue des Graveliers ; et ouquel hostel aucuns des vosins dudit Telier, [276] qui sont demourant assez prez de l'ostel d'icellui defunct et de lui qui parle, avoient dit qu'il estoit alez souper. Au devant duquel il qui parle vint, lui dist comme plusieurs fois il lui avoit dit plusieurs injures, blasmes et vilenies, et batu sa femme en despit de lui ; et, ce fait, sans plus de paroles, sacha un badelaire qui pendoit à sa sainture, duquel il fery d'estoc icellui defunc parmi le ventre un seul cop, et attant le lessa illec en la place cheoit à terre comme tout mort ; et, ce fait, s'en retourna coucher en l'ostel de sadite mere, ala et vint parmi la ville de Paris le landemain dudit fait advenu, environ IJ ou IJJ jours après, et ainsi eust continué, se ne feust ce qu'il vint à sa cognoissance que ledit Telier estoit, de ladite navreure, alez de vie à trespassement ; pour doubte et occasion duquel fait, il qui parle se absentia de ladite ville de Paris, ala ès païs de Laon, Soissons, Noyon, Meaulx et environ, pour gaignier sa vie, et se maria audit lieu de Guerart, ne en ladite ville de Paris ne retourna puis ledit cas advenu, qui fu fait XII ans a et plus. Dist avecques ce, sur ce requis, que puis ledit fait advenu, il ne compaigna ou parla aucunement avec à ladite Perrete, ne ne la vit, jusques à aujourd'uy que monstrée lui a esté en jugement ; et plus ne poult cognoistre. Si fu fait traire arriere à part sur les quarreaux oudit Chastellet. ET, CE FAIT, par ledit mons. le prevost fu demandé ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier, et la maniere comme l'en avoit à proceder contre lui. Tous lesquelz, considerées les denegacions dessus dites, adverées en après par la confession d'icellui, les cas et moyens pour lesquelz il fery et navra ledit defunct, qui contre lui n'a proposé aucune hayne, noise, riote ou bateure par lui faite, delibererent et furent d'oppinion que, comme murdrier, [277] il feust executez, c'est assavoir traynez et pendus. Veu le quel procès et ouyes les oppinions desdiz conseillers, ledit prisonnier fu ad ce condempnez par ledit mons. le prevost, et icellui jugement prononcé et dist en la presence dudit prisonnier. LEQUEL jugement fu executé ledit samedi IXe jour d'avril l'an mil CCCIIJxx et dix. Et n'avoit nulz biens. AL. CACHEMARÉE.

LOUDIN DE SERE.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le samedi IXe jour de juing, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens noble homme messire Baude de Vauviller, chevalier du guet ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Miles de Rouvroy et Hutin de Ruit, examineurs en Chastellet, et Raoul Dauquans, bourgeois de Paris ; fu atteint et fait venir des prisons dudit Chastellet, esqueles il estoit detenus prisonnier, Oudin de Sery, demourant à Pontoise, pour ce que, par le guet du roy estant à la Chappelle Saint-Denis, il a esté trouvé entre le champ du Lendit et ladite Chappelle Saint-Denis, despeçant une bourse de cuir,



laquelle n'en souspeçonne qu'il n'ait coppée. Depuis laquelle prinse il a esté trouvé garny de deux frans en or, lesquelz estoient cousus en la cornete de son chaperon. Lequel prisonnier, examiné sur ce, et par serement, dist et afferma qu'il estoit clert, en habit et possession de tonsure, et n'estoit tenu de respondre par devant mons. le prevost. Requis s'il est mariez, et s'il scet lire [278] ou cognoistre lettre aucune, dit qu'il est mariez à une femme appelée Ysableau de La Saussoye, né e de la ville de Saint-Denis en France, aagée de LX ans ou environ, laquelle il qui parle, puis IIIJ ans, a espousée en la ville de Meaulx ; et scet bien, il qui parle, que paravant ce que dit est, elle avoit esté mariée à un homme dont il n'est record du nom ; et au temps qu'il espousast ou fianst icelle Ysableau, elle avoit unne fille de sondit feu mary. Dit avecques ce que oncques il n'epousa ycelle Ysableau en sainte Eglise ; mais verité est que, après ce qu'il ot eu compaignie charnelle à elle, il qui parle et elle, de leurs communs assentemens et volenté, ont fiancé li uns l'autre, depuis lesquelles fiançailles il a eu par plusieurs fois, et au devant d'icelles, compaignie charnelle, et depuis couchié et demouré en la compaignie d'icelle Ysableau par l'espace de IJ ans et plus. VEUE laquelle confession faite par icellui prisonnier, par la forme que dit est cy-dessus, ledit mons. le prevost, par l'advis, et deliberacion, et conseil des dessus dis presens conseillers, dit, juga et prononça, en la presence dudit prisonnier, qu'il n'estoit pas homme abille à porter le signe de tonsure sur sa teste, au moins qu'il en deust joïr ne user, ne aussi du privilege de clert, et que, veue sadite confffession, il le tenoit et reputoit comme homme pur lay, bigasmes, et, comme tel, le condempna à estre rez tous jus. Lequel jugement fu executé incontinent. ET, CE FAIT, ledit mons. le prevost de rechief fist venir ledit prisonnier par devant lui sur lesdiz quarreaux, et en la presence des dessus dis, lequel, juré de dire verité sur les accusacions dessus dites, dit et afferma par serement que icelle bourse coppée, pour souspeçon de laquele il a esté emprisonné, il, ou jour d'yer, coppa sur soy-meismes, [279] et laquelle, oudit jour d'yer et paravant, passez sont trois ou quatre mois, avoit pendu à son juppon ou petite coste qu'il avoit vestue, en laquele bourse avoit deux blans neufs. Et quant ausdis deux frans trouvez en sa cornete, dit qu'il les y avoit mis et mussiez de paour qu'il ne les perdesist, ou que l'en les li ostast. Et pour ce que autre chose ne vout cognoistre, lui feust dist qu'il deist verité, ou l'en la lui feroit dire par force, et seroit mis à question. Lequel prisonnier, quant il vit que l'en lui vouloit mettre, dist que, pour Dieu, l'en ne lui meist pas, et il cognoistroit verité. Et lors lui, sur ce juré, dist et afferma par serement que icelle bourse, en laquele avoit deux blans neufs, il avoit trouvée emmi les champs du Lendit, et icelle avoit levée, et l'argent mis et appliqué à son proufit ; et icelle bourse de cuir, pour ce qu'elle ne valoit riens, il avoit despecée et jettée aval lesdiz champs du Lendit. Et autre chose ne vout cognoistre. Si fu fait traire arriere à part sur lesdiz quarreaux. APRÈS lesqueles choses, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions comment l'en procederoit contre ledit prisonnier. Tous lesquelz, veu l'estat et personne d'icellui prisonnier, qui est homme vacabond et de nul mestier, les variacions, confessions et denegacions par lui faites, attendu la chose par lui prinse, qui est



souspeçonneuse, que pour savoir par sa bouche la verité desdis cas, et aussi des autres crimes par lui fais et commis, qu'il feust mis à question, et ad ce fu condempné par ledit mons. le prevost, et en sa presence. EN ENTERINANT lequel jugement, icellui prisonnier fu fait venir en jugement par davant ledit mons. le prevost, lequel, pour ce que aucune chose ne vout confesser, fu mis à question sur le petit tresteau, et ainsi comme l'en [280] li vout donner de l'eaue, requist instaument que d'icelle l'en le meist hors, et il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle question, et mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. HORS de laquelle question, et sans aucune force ou contrainte, icellui prisonnier, sur ce juré et par serement, cogneut et confessa que, oudit jour d'yer, ainsi comme l'en moustreoit le jeu des basteaux à la foire du Lendit, il se approcha auprès d'une femme qui regardoit lesdiz jeuz, à laquelle il, le plus doucement qu'il pot, restoursa sa robe, et soubz icelle robe, d'un petit coustel qu'il tenoit en sa main, coppa la bourse de cuir d'icelle femme, en laquelle, quant il se fu trait arriere aus champs, il trouva les deux frans qui ont esté trouvez en la cornete de son chaperon, et les deux blans de VIIJ deniers piece donc cy-dessus est faite mencion en sa premiere confession. Et dit, sur ce requis, que c'est le premier larrecin qu'il feist oncques, et que icellui il fist par temptacion de l'ennemi. Et autre chose ne vout cognoistre. Si fu mis en la prison donc il estoit partis. LE LUNDI ensuiant, XIIJ e jour dudit mois de juing, l'an dessus dit, fu fait venir le dessus dit prisonnier en jugement sur les carreaux, par devant ledit mons. le prevost, presens maistre Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenans ; Dreux d'Ars, Miles de Rouvroy, Jehan de Tuillieres, Robert de Pacy, examineurs ; lequel, sans aucune force ou contrainte, persevera ès confessions cy-dessus escriptes par lui faites. Et pour ce que autre chose ne vout confesser que dit est, fu, et par l'opinion desdiz conseillers, mis de rechief à question sur le petit et le grant tresteau ; et ainsi comme il ot esté un petit sur ledit grant tresteau, requist humblement que d'icelle l'en le meist hors, et il diroit verité des crimes [281] et delis par lui fais et commis, dont il en y avoit plusieurs. Si fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, assez toust après, ramené en jugement sur lesdiz carreaux, en la presence des dessus diz conseillers ; et illec, sanz aucune force ou contrainte, cogneut et confessa, et par serement sur ce fait aus sains Evangiles de Dieu, que il est un très-fort larron, et que passez sont vint ans et plus qu'il commença premerement à embler. Et est verité que, trois mois a ou environ, il et sadite femme estans logiez en la ville de Mante, en une hostellerie où il estoient, prindrent, d'um commun assentement une chandellier de cuivre et une escuelle d'estain, qu'ilz porterent hors dudit hostel, et iceulx chandellier et escuelle il vendirent, en icelle ville de Mante, la somme de XVIIJ d. par.. Cogneut avec ce, que dix ans a ou environ, qu'il servoit un chanoine de Nostre-Dame de Paris, appelé Le Boitousset, icellui chanoine lui bailla un sien cheval pour aler ou país de Gastinoiz, faire certaines besoignes que sondit maistre lui encharga faire, lequel cheval il qui parle vendi, en la ville de Gyen, la somme de XIIJ frans, sans en faire depuis aucune restitution audit chanoine, jà soit ce qu'il en ait esté requis plusieurs fois par ledit chanoine. Dist avec ce, que



en vendant le vin qu'il a vendu pour Guillemin Doregerat, par maniere de tail, il, dudit argent par lui reçu, print, et applica, et retint à son prouffit, la somme de XXIIIJ s. par.. Cogneut oultre, que vingt ans a ou environ, qu'il estoit varlet et serviteur de messire Guy Buverail, prestre, chanoine du Sepulcre, ainsi comme il ot couché à un soir ledit prestre, et qu'il dormoit, il qui parle ala à la tasse ou bourse dudit preste, qu'il avoit mise et musiée soubz le chevez de son lit, et en celle bourse print la somme de IIIJ frans en or, lesquelz il applica à son prouffit. Item, en la ville de Saint-Denis en France, IIIJ ans a [282] ou environ, ainsi comme heure de marché, il se aproucha près d'um homme qui marchandoit certaines denrées desquelles il n'est record, en la tasse duquel homme il mal print deux frans en or qu'il y trouva. Item, que durant le temps que il a vendu les vins du prier de l'Estrée, il, de l'argent qu'il a prins et receu ou nom dudit prier, a retenu et appliqué à son prouffit la somme de deux frans. ITEM, le mardi ensuïant, XIIIJe jour de juing, l'an dessus dit, par davant ledit mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs oudit Chastellet ; fu attaint et fait venir, des prisons dudit Chastellet, le dessus dit prisonnier Oudin de Sery, lequel, juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut et confessa, et par serement, en la presence des dessus dis, sans aucune force ou contrainte, que les confessions cy-dessus escriptes, et à lui leues mot après autre, il avoit faites en la fourme et maniere que escriptes sont ; et ès dittes confessions persevera. Et, oultre ce, cogneut et confessa que, deux ans a ou environ, lui estant couchié en la ville de Provins, en certaine hostellerie où il estoit logiez avec plusieurs compaignons, se leva de nuit du lit où il estoit couchez, et sur une table estant en ladite chambre, sur laquele il avoit veu au soir que l'um des compaignons qui coucherent en ladite chambre où il qui parle avoit jeu, avoit mis une tasse de cuir et sa sainture, mal print et embla en celle tasse la somme de dix soubz par.. Item, cogneut que, XVJ ans a ou environ, ainsi comme l'en faisoit un sermon ou cymetiere Saint-Innocent, à un jour de vendredi aouré, s'aprocha près d'une femme qui ouyoit ledit sermon, qui avoit pendu à sa sainture une [283] bourse de cuir, laquelle il qui parle li coppa ; et quant il eust coppée, regarda que dedens icelle bourse avoit vint soubz par. en plusieurs menues monnoyes. Cogneut aussi que, quatre ans a ou environ, il estant couchié en une hostellerie en la ville de Condé sur Aisne, avec un bon homme, se leva de nuit durant le temps que ledit homme dormoit, auquel homme il, de nuit, vuida sa bourse qui estoit pendue à sa petite coste, en laquele avoit deux frans en or et deux frans en menue monnoye. Et dist, sur ce requis, qu'il n'est pas record, quant de present, des crimes et autres delis par lui fais et commis, donc il en y a plusieurs. Et, pour ce, fu fait traire arriere à part sur lesdiz quarreaux. OUYES lesqueles confessions faites par icellui prisonnier, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers leurs advis et oppinions comme l'en avoit à proceder contre icellui prisonnier. Tous lesquelz, veu l'estat et personne dudit prisonnier, les confessions et reiteracions de larrecins par lui faites, avec la traïson faite à sesdis maistres, dont mention est faite



esdites confessions, delibererent et furent d'opinion qu'il estoit un très-fort larron, et qu'il feust executez et pendus comme tel. Veues lesqueles confessions, et ouy les oppinions desdiz conseillers, ledit mons. le prevost le condempna à estre pendu comme larron ; et icellui jugement prononça en la presence dudit Oudin, prisonnier. LEQUEL jugement fu executé ledit XIIIJe jour de juing. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

[284]

PIERRE GAUCHIER.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le jeudi darrenier jour de juing, par davant maistre Dreux d'Ars, lieutenant de mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goybe, examineurs de par le roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; fu atteint et fait venir des prisons dudit Chastellet Pierre Gauchier, prisonnier detenu oudit Chastellet, à la denonciacion de Adin Brebiat, Jehan Beautas et Perrin Beautas, logiez près des molins du Temple, disans qu'il est larron et murdrier, et que il a emblé un cheval chergié de laines, lequel il a vendu à Chambly le Hambergier. LEQUEL prisonnier, sur ce examiné et interrogué, et sur sa vie et gouvernement, cogneut et confessa par serement qu'il estoit nez de la ville de Forez en Weuquessin le Normant, pelletier, et aucune foiz a tenu des terres affermes et moyson oudit païs, à Heudouville et païs d'environ ; et pour ce que nouvellement il avoit prins terres à labourer en ladite ville de Heudouville, il, afin d'avoir un cheval pour labourer lesdites terres, se transporta, trois mois a ou environ, autrement du temps n'est record, en un jour de vendredi ou samedi, que le marchié estoit en la ville de la Saussoye, appartenant à mons. le conte de Harcourt, en laquele ville il acheta, d'un compaignon qu'il ne cognoist, un petit cheval de poil noir, et environ XIIJ ou XIIIJ livres de laine qui sur [285] ledit cheval estoient, dont il païa deux escus d'or de XVIIJ s. par. piece. Et, ce fait, admena en ladite ville de Heudouville ledit cheval et aussi la laine. Et pour ce que ledit cheval estoit trop petit et feible, vendi ou eschanga sondit cheval en la ville de Villers-Adam, au plastrier d'icelle ville, le pris et somme de XVIIJ sextiers de plastre, lequel plastre il n'a pas oncore eu ; et ladite laine il vendi, en la ville de Chambly le Haubergier, XXIIIJ ou XXX s., ne scet lequel ne à qui. Dit avec ce, que des chosses dessus dites il se rapporte à la voix et commune renommée dudit païs, et aussi de sa vie, estat et gouvernement ; et ne sera jà sceu ou prouvé contre lui que autrement soit desdites accusacions que ce qu'il en confesse. Requis pour quel cause il s'est absentez dudit païs, dit pour ce qu'il n'y veoit plus son prouffit à faire. Requis se de la commune renommée de son estat et gouvernement, et aussi de ladite accusacion, il se vieult rapporter et croire ou dit et deposicions de Adenat Le Brebiat, Jehan Beautas et Perrinet Beautas, qui presens estoient pour ce en jugement par devant ledit prisonnier, dit par son serement que ouyl pour mort et pour vie, et qu'il cognoist



et scet iceulx estre gens de bonne vie, fame et renommée. LESQUELZ Brebiat et Beautas, pour ce presens, comme dit est, et en la presense dudit prisonnier, après ce qu'il orent juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneurent et affermerent par leurs sermens que ilz sont nez de la ville de Houdan, à une petite lieue dudit lieu de Heudouville et de Villers-Adam, et que puis III sepmaines a ou environ, eulx estans en icelle ville de Villers-Adam, virent deux hommes, dum l'un d'iceulx se disoit estre frere et l'autre filz d'un homme qui avoit esté murdry [286] entre la ville de Floury sur Odeile et la ville d'Andely, au bout d'un bois, en un seigle ; lesquelz deux hommes recogneurent le cheval que ledit prisonnier avoit baillé audit plastrier, et aussi une houspelande que le varlet dudit prisonnier avoit vestue, et lesquelz cheval et houpelande ilz firent arester par la justice dudit lieu de Villers-Adam, comme les biens de leurdit frere et pere occiz, comme dit est, disans et affermans par leurs sermens icelles choses estre siennes, et le voulans prouver. Lesqueles choses venues à la cognoissance de la justice dudit lieu de Villers-Adam, ilz envoyerent en l'ostel et domicile dudit prisonnier, pour le cuider prendre et emprisonner ; mais icellui prisonnier, sachant lesdites plaintes d'iceulx frere et filz, se absentia d'icelle ville, et lessa sa femme et enfans à la table où ilz estoient assis à disner, si comme eulx qui parlent, lors estans en ladite ville, ouyrent dire à plusieurs des gens et habitans d'icelle ville ; et dient que il est voix et commune renommée oudit país que icellui prisonnier avoit emblé ledit cheval et leine qui dessus icellui estoit, et souspeçonné d'avoir occiz et murdry icellui homme à qui ledit cheval estoit ; ne oncques, puis que ledit cheval et houpelande furent prins et arrestez en main de justice, comme dit est, icellui prisonnier ne conversa ou repaira oudit país, mais c'est tousjours, depuis ce que dit est, absenté et fuy du país. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, il fu demandé par ledit lieutenant audit prisonnier s'il estoit vray ce que les dessus dis avoient deposé. Lequel, après ce qu'il ot fait serement de dire verité, dit et deposa par son serment que verité estoit que, pour ce qu'il avoit esté souspeçonné d'avoir mal prins lesdiz cheval et houpelande, [287] et qu'il avoit de ce esté advisé par aucuns de ses amis, il estoit partiz et absenté d'icelle ville et pays d'environ, et avoit leissé sadite femme et enfans puis VI sepmaines a ou environ, mais dudit crime il estoit pour innocent. ET POUR CE que autre chose ne vault cognoistre, veu l'estat et variacion d'icellui prisonnier, avec la deposicion des tesmoings cy-dessus nommez et escrips, fu dit et deliberé par les oppinions desdis presens conseillers que, pour en savoir plus à plain par sa bouche la verité, il feust mis à question ; et ad ce fu condempné, et en sa presence, par ledit lieutenant. EN ENTERINANT le quel jugement, le dessus dit prisonnier fu despouillé, mis et lié à la question, et estendu sur le petit tresteau ; et aussi, comme l'en lui vault donner et jetter de l'eau sur lui, requist instaument que l'en le meist jus, et il diroit verité dudit crime et larrecin par lui fais et commis, et qui vrayes estoient par la maniere que lesdis tesmoings l'avoient ouy dire, et aussi qui le deposoyent. Si fu mis hors d'icelle question, et admené en jugement sur lesdis quarreaux oudit Chastellet, en la presence des dessus diz. HORS de laquelle question, et sans aucune force ou contrainte, icellui prisonnier, après ce



qu'il ot juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut et confessa par son serement que, nonobstant quelconques variacions ou denegacions par lui cy-devant faites et escriptes, il estoit et est verité que, trois mois a ou environ, à un soir après soleil couchant, au partir qu'il fist de la ville de Floury sur Odelle, vit un homme qui aloit à pié le chemin droit à Andely sur Saine, et menoit un petit cheval, sur lequel cheval avoit certaine leine, avec lequel il se acompaigna au dessus de la riviere dudit lieu de [288] Floury, et alerent ensamble l'un avec l'autre environ une lieue de chemin ; et quant ilz furent au dehors d'un bois qui est au dessus de ladite ville d'Andely, il, mal meu et tenté de l'ennemy, se tint derriere ledit homme, et, d'un gros baton de nefflier qu'il portoit en sa main, auquel avoit au bout un petit de fer, afin d'avoir et recouvrer icellui cheval pour faire son labour, fery icellui homme par derriere deux coups en la teste, tant qu'il chei illec à terre tout mort ; et, ce fait, print le cheval dudit homme, avec la laine qui dessus estoit, et, par un autre chemin qu'il print dedens ledit bois, vint seul gesir en la ville de Saint-Cler sur Ette, et le landemain matin se parti d'icelle ville, et ala en ladite ville de Villers-Adam, en son hostel, avec sa femme et enfans, et, depuis ce, vendi ledit cheval, et aussi ladite laine, par la maniere que dit l'a et escript est cy-dessus en la premiere deposicion. Et autre chose ne vult confesser ; et, pour ce, fu mis en la presente prison donc il estoit partis. LE SAMEDI ensuivant, second jour du mois de juillet MCCCIIIxx et dix, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Pierre de Vé, advocat en parlement et conseiller du roy nostre sire en Chastellet ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; fu atteint et fait venir en la presence des dessus diz Pierre Gauchier, dessus nommé, lequel, après ce qu'il ot juré aus sains Evangilles de Dieu de dire verité, cogneut, sans aucune force ou contrainte, persevera et continua ès confessions cy-dessus escriptes par lui faites, [289] icelles afferma estre vrayes. Requis s'il ot la houpelande dudit homme par lui occiz et murdry, et qui fu trouvé vestu sur son varlet, et aussi se il print de l'argent que ledit homme occiz avoit sur soy et en sa bourse, dit par son serment que non, et que autrement n'est que dit, cogneu et confessé l'a cy-dessus. ET, CE fait, ledit mons. le prevost demanda ausdis présens conseillers leurs advis et oppinions comment l'en avoit à proceder contre icellui prisonnier. Tous lesquelz, veu ce present procès, delibererent et furent d'opinion qu'il feust executez comme murdrer et lerres, c'est assavoir trainé et pendu. Oyes lesqueles oppinions et veu icellui procès, ledit mons. le prevost condampna icellui Pierre Le Gauchier, prisonnier, à estre executé par la forme et maniere que dit est, et icellui jugement prononça en la presence dudit prisonnier. LEQUEL jugement fu executé ledit IJe jour de juillet mil CCCIIIxx et dix. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.



GUILLEMIN CHAUVIN.

L'AN DE GRACE MIL trois cens quatre vins et dix, le mardi Ve jour de juillet, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Denis de Bausmes, advocat ; Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gyeffroy Le Goybe, Oudart de Fontenoy et [290] Nicolas Bertin, examineurs du roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; fu atteint et fait venir des prisons dudit Chastellet Guillemin Chauvin, demourant à Moustereau-Belay, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour ce que l'en dit qu'il a mal prins et emblé certaine quantité de laine en la maison du maire de Nougent sur Marne, laquelle il a vendue, en la ville de Laigny sur Marne, à un nommé Guillaume Marchant, demourant en ladite ville, la somme de XVJ s. tournois. Lequel prisonnier, sur ce juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, et aussi de sa vie et gouvernement, cogneut et confessa par son serment qu'il estoit nez d'icelle ville de Moustereau-Belay, homme vigneron et de labour, auquel mestier il a gagné sa vie le mieulx qu'il a peu et sceu, et aussi a fréquenté et suy les gens d'armes comme varlet ès voyages fais par le roy, et ou païs de Flandres ; et dist que puis naguaires, en un jour dont il n'est record, vit l'uys de l'ostel du maire d'icelle ville de Nougent ouvert, ouquel hostel, par temptacion de l'ennemi, il qui parle, ou milieu de ladite maison, vit et aperceut un drap linge ouquel avoit laine blanche qui dedens estoit ; et pour ce qu'il ne vit ou aperceut aucune personne oudit hostel, print icellui drap et laine qui dedens estoit, les emporta avec soy, et, le landemain matin, porta vendre icelle laine en ladite ville de Laigny, laquelle il vendi, audit Guillaume Marchant, la somme de XVJ s. t.. Et dist que c'est le premier meffait ou larrecin qu'il commeist oncques ou feist. VEUES lesqueles accusacions et confessions faites par icellui prisonnier, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions comme il estoit bon à proceder contre ledit prisonnier. Tous lesquelz, veu l'estat et personne dudit prisonnier, la maniere [291] dudit larrecin par lui fait et commis tapineusement et à fait appensé, la poursuite dudit larrecin, et ce qu'il a suy routes de gens d'armes, delibererent et furent d'oppinion que, pour savoir plus à plain des autres crimes et delis par lui fais et commis, il feust mis à question. Et ad ce fu condempné par ledit mons. le prevost, et en sa presence. EN ENTERINANT le quel jugement, ledit Guillemin Chauvin, pour ce que autre chose ne vould cognoistre que dit est dessus, fu mis à question sur le petit tresteau, et, en après, sur le grant tresteau ; et ainsi comme l'en lui ot donné un petit d'eaue, requist instaument que hors d'icelle question il feust mis, et il diroit verité de plusieurs larrecins par lui fais et commis. Si fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après ce, ramené sur lesdiz quarreaux en jugement par devant les dessus diz presens conseillers. HORS de laquelle question, et sans aucune force ou contrainte, icellui prisonnier, sur ce juré aus sains Evangiles de Dieu, cogneut et afferma par serement, oultre et par dessus la confession cy-dessus escripte, par lui faite, que deux ans et demi a ou environ, autrement du temps n'est record, en soy



venant du païs d'Angers à Paris, se logea en la ville de Nostre Dame de Clery, à deux lieues de la ville d'Orliens, et, par l'ostesse où il estoit herbergiez, fu mis couchier avec un autre homme qui estoit couchié oudit hostel, auquel homme, de nuit, il qui depose print en sa tasse, qu'il avoit mussée soubz le chevelz de son lit, la somme de L s. en blans de VIIJ d. par. piece, et, le landemain matin, se parti dudit hostel le [292] premier, sans le sceu de celui homme auquel il avoit mal prins et emblé iceulx L s.. Cogneut oultre, que, quatre ans a ou environ, lui et un compaignon nommé Jehannin Oudin, d'Orliens, ne scet de quel mestier il estoit, estans logiez en la ville de Dourdan, en la compaignie d'un leur maistre, marchant de pourceaux, et auquel ilz, comme ses varlés, avoient gardez plusieurs pourceaux ès forez d'environ la ville d'Orliens, Estampes ou païs d'environ, sachans que leurdit maistre avoit, en un certain jour dont il n'est record, receu très-grant quantité de finance, après plusieurs paroles et traitez par entre eulz fais ensamble, et eulx estans couchiez en la chambre de leurdit maistre, en un petit lit assez prez de celui où ilz estoient couchiez, se leverent de nuit, prindrent la tasse de leurdit maistre, qu'il avoit mussée soubz le chevez de son lit, en laquelle tasse eulx, d'um commun assentement, mal prindrent et emblerent en or la somme de LX frans ; lesquelz, par eulx ainsi prins, ilz, sans le sceu ou congié de leurdit maistre, ne aussi qu'ilz se apperceust qu'il feust desrobé par la maniere que dit est, se leverent le landemain des premiers de ladite chambre, et, eulx partis loings d'icelle ville, fu par ledit Jehannin, son compaignon, baillé dudit argent ou or à lui qui parle, pour sa part et porcion, la somme de vint-cinq frans, lesquelz il applica à son seul et singulier prouffit ; et d'ilec se partirent, lui et ledit Jehannin, et oncques puis ne virent ou compaignerent li uns l'autre, ne aussi ne vit, il qui parle, sondit maistre. Item, cogneut, ledit Guillemin, prisonnier, que à la foire Saint-Andrieu derrenierement passée, lui estant à Neauuffle-le-Chastel, il et Martin Duremort, de la ville d'Estrepigny, lequel, pour ses demerites, a, puis ledit temps, esté executé pour ses demerites à Montfort-l'Amaury, à un soir, de nuit, en l'ostel Thomas du Buisson, mal prindrent et emblerent une piece de drap pers de la [293] façon de Beauvaiz, contenant XIJ aulnes, une autre piece dudit drap contenant X aulnes, et une autre piece de blanchet contenant IIIJ aulnes, qui font en somme XXVJ aulnes de drap, lequel drap ilz emporterent en la ville de Saint-Germain en Laye, et illec par moittié le departirent ensamble, laquelle moitié appartenant à lui qui parle il apporta en la ville de Talevende, pour vendre, laquelle il vendi, à un marchant qui s'en aloit ou païs de Normendie, la somme de XIJ frans d'or. Et dist, sur ce requis, que oncques plus ne fist de larrecins. Si fu fait traire erriere et appart sur lesdiz quarreaux. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier. Tous lesquelz, attendu l'estat dudit prisonnier, les larrecins par lui fais et commis, et reiterés par plusieurs et diverses fois, avec la traïson et fausseté par lui commise contre sondit maistre, et la valeur desdiz larrecins, delibererent et furent d'oppinion que l'en ne le povoit espargnier qu'il ne feust executez comme un très-fort larron. Veu lequel procès et confessions



faites par ledit prisonnier, avec les oppinions desdiz conseillers, icellui Guillemain, prisonnier, fu par ledit mons. le prevost, et en sa presence, condampné à estre pendu comme larron. LEQUEL jugement fu executé ledit mardi Ve jour de juillet mil CCCIIJxx et dix. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

[294]

ERNOUL DE LATES.

L'AN DE GRACE MIL trois cens quatre vins et dix, le mercredi VJe jour de juillet, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Martin Double, advocat du roy ; Oudart de Fontenoy, Jehan Soudant, Nicolas Bertin, Gieffroy Le Goybe, Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Girart de La Haye, Robert de Pacy et Robert de Tuilliere, examinateurs de par le roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; fu atteint et fait venir des prisons dudit Chastellet Ernoul de Lates, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour souspeçon d'avoir mal prins et emblé à Jehan Petit, oblyer, demourant à Saint-Denis en France, deux tasses d'argent. LEQUEL prisonnier, juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, et de sa vie et gouvernement, cogneut et confessa par son serement qu'il est nez de la ville de Bruicelles, homme qui, tout le cours de sa vie, a usé du mestier de boulangerie, et qu'il est clert, en habit et possession de tonsure, non tenu de respondre par davant ledit mons. de l'accusacion dessus dite, et dist que par l'evesque de Picardie que l'en dit de Beauvaiz lui fu jà pieççà donné couronne en la ville de Bruicelles, en la grant eglise, lui fist dire le vers de Dominus pars, lui donna une buffve, et le fist lier la teste d'un bendeau de toille. Requis s'il scet lire ou cognoistre lettre aucune, [295] et se de ladite tonsure il ot lettre, et qui estoit present, dit par son serement que oncques il n'en ot lettre, ne ne saroit par qui prouver, et aussi ne cognoist lettre quelconques. Et après plusieurs variacions et propos par lui faiz et cogneuz sur la maniere de sadite tonsure, et quant il la print premierement, cogneut et confessa, sans aucune force ou contrainte, que, quelques variacions ou denegacions que faites eust, verité est tele qui ensuit : c'est assavoir, que pour ce que samedi darrenierement passé ot XV jours ou environ, que ledit Jehan Petit, en l'ostel duquel il avoit demouré par l'espace de IIJ mois ou environ, en ladite ville de Saint-Denis, le trouva en la cité de Paris, en la rue de la Viez-Peleterie, et lui dist et requist que lesdiz deux hannaps d'argent par lui perdus, et prins par icellui prisonnier en son hostel, si comme l'en lui avoit dit, il li voulsist rendre et restituer ; et qu'il ot doubte de sondit maistre qu'il ne feist pugnir par justice, et afin d'eschever la juridicion temporelle, se parti hastivement et print congié de sondit maistre, s'en ala seul sur un barbier demourant devant l'Ostel-Dieu de Paris, par lequel barbier il qui parle, lors et premierement, fist faire de nouvel sa tonsure ; ne onques mais jour de sa vie, paravant ce que dit est, n'avoit porté ou eu sur sa teste



signe de tonsure quelconques. OYE laquele confession faite par icellui prisonnier, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions que bon estoit faire dudit prisonnier, et s'il devoit jouir de privilege de clert. Tous lesquelz delibererent et furent d'opinion qu'il n'estoit pas homme qui deubst joïr de privilege de clert, et qu'il avoit abusé et mesusé d'icelle tonsure, et qu'il devoit estre rez tout jus comme homme lay. Et ainsi fu jugié et condempné ledit prisonnier, et en sa presence, par ledit mons. le prevost ; et ledit jugement, d'estre rez tout jus, [296] enteriné, executé et acompli assez toust après ledit jugement, et oudit jour d'uy. LE JEUDI ensuïant, VIJe jour dudit moiz, l'an dessus dit, ledit mons. le prevost estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Girart de La Haye, Robert de Pacy et Robert de Tuillieres, examineurs du roy nostre sire en Chastellet ; vint et fu present honorable homme et sage maistre Jehan de Cessieres, nottaire du roy nostredit seigneur et greffier criminel de son parlement, lequel exposa de bouche à mondit seigneur le prevost, comme par [mons. l'evesque de Paris avoit esté présentée à] la court et à messeigneurs de parlement, une suplicacion contenant en effect que ledit mons. le prevost detenoit prisonnier ledit Ernoulet de Lates, lequel il lui avoit fait requerre par plusieurs fois, comme son clert non marié, prins en habit et possession de tonsure ; que depuis la repeticion faite par lui ou ses promoteurs dudit clert, icellui mons. le prevost ne l'avoit voulu ne ne vouloit rendre à lui ou sesdiz promoteurs ; et pour ce vouloit que par ledit mons. le prevost lui feust dite la cause pour laquelle fait avoit ce que dit est, ou qu'il venist par devers mesdiz seigneurs la dire et exposer de bouche. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, ledit mons. le prevost, en la presence dudit maistre Jehan de Cessieres, et aussi desdiz presens conseillers, manda et fist venir ledit Ernoulet de Lates, prisonnier, lequel, après ce qu'il ot juré aus sains Evangiles de Dieu, et par la foy et serement de son corps, dire verité de la maniere comme premierement prins avoit le signe de tonsure, cogneut et confessa, sans aucune force ou contrainte, et persevera [297] en la confession cy-dessus escripte, par lui faite ; et oultre, cogneut que, puis trois sepmaines a ou environ, il estant en l'ostel dudit Jehan Petit, à Saint-Denis, environ heure de disner, que ledit Jehan Petit, son maistre, estoit alez disner en ville, entra en une chambre de sondit maistre, en laquelle, par temptacion de l'ennemy, il print deux tasses d'argent qui estoient en une ailmaille en ladite chambre, lesqueles il porta en un jardin estant derriere l'ostel dudit Jehan Petit, et illec les muça au bout d'une haye, ouquel lieu elles furent environ IIIJ jours ; et, ce fait, se parti du service de sondit maistre, print icelles deux tasses d'argent, les apporta à Paris, et icelles depeça en plusieurs pieces, et en vendi l'once X sous, à plusieurs merciers portans tablettes parmi la ville de Paris. N'est record des noms d'iceux ne aussi de leurs demeures. LESQUELLES confessions faites par icellui Ernoulet, prisonnier, ouyes, ledit maistre Jehan de Cessieres dist que ce que il avoit ouy cognoistre audit prisonnier il reporteroit et diroit de bouche à mesdiz seigneurs de parlement, afin qu'ilz en ordonnassent comme il verroient que bon seroit à



faire. ET ASSEZ tost après les choses dessus dites, vint sur lesdiz quarreaux du Chastellet ledit maistre Jehan de Cessieres, lequel, en la presence dudit mons. le prevost, de maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; rapporta et dist que, du comandement de bouche à lui fait par mesdiz seigneurs de parlement, et ouy le rapport par lui fait de sa confession faite par icellui prisonnier, mesdiz seigneurs de parlement, tout consideré et veu, avoient, et ont dit et ordonné que par ledit [298] mons. le prevost soit procedé à l'encontre dudit prisonnier, à son absolucion ou condempnacion, ainsi qu'il sera à faire de raison, nonobstant la repeticion faite par le promoteur dudit mons. l'evesque pour avoir ledit prisonnier. CE FAIT, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions comme l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier. Touz lesquelz, veu la confession dudit prisonnier, avec les denegacions par lui faites sur la maniere de savoir où il avoit prins les plas et escuelles d'estain trouvées en sa chambre, et un cousteau ployé aus plas et escueles, les noms de ceulx à qui saing ou merq ilz avoyent esté et estoient signez, qui avoyent esté ratissiez et effaciez, afin que l'en ne les cogneust, delibererent et furent d'opinion que il feust mis à question. à quoy ledit mons. le prevost le condempna en la presence dudit prisonnier. EN ENTERINANT lequel jugement, ledit Ernoulet, prisonnier fu mis à question sur le petit et le grant tresteau, et requist instaument que hors d'icelle l'en le meist, et il diroit verité des meffais, crimes et deliz par lui fais, dont il en y avoit plusieurs. Si fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après, ramené en jugement sur lesdiz quarreaux en la presence desdiz conseillers. HORS de laquelle question, et sans aucune force ou contrainte, icellui Ernoulet, prisonnier, cogneut et confessa, oultre et par-dessus la confession cy-dessus escripte, que, demi-an a ou environ, il, pour lors demourant en la Cité de Paris, en l'ostel Margot la pasticiere, auprès des Marmousés, et que en l'ostel Jaquin Jobon, boulangier, demourant illuec près, il fu appelé pour boire, et, [299] après ce qu'il ot beu oudit hostel, et alé et venu en icellui, il print un gobelet d'argent qui estoit sur une table emmi l'ostel dudit Jaquin, lequel il depeça en plusieurs pieces et parties, l'a vendu n'est record à qui, ne combien. Cogneut avec ce, que assez toust après ce qu'il ot prins ledit gobelet d'argent, il mal print en l'ostel dudit Jaquin, à une fois, deux salieres d'estain, par lui vendues, et par deux autres foiz, l'une assez tost après l'autre, deux sacs de toile, qui sont en sa chambre, avec un mantel sngle par lui prins, IIIJ ans a, en l'ostel dudit Jaquin Jobon, lequel il porta mucier soubz les piliers du Petit-Pont de Paris, et que quant il le cuida retrouver là où il avoit mis, l'en le lui avoit osté. Item, cogneut que le grant plat d'estain, IJ escueles et une saussiere d'estain prins et trouvez en sa chambre, il, puis la Chandeleur ençà, print et embla en l'ostel de ladite Margot la pasticiere, durant le temps qu'il estoit son varlet. Item, un autre petit plat et IIIJ escueles, trouvés en ladite chambre, avoir mal prinses en l'ostel d'un boulangier demourant vers le fossé Saint-Germain ; ausquelz plas et escueles, d'un petit coustel



ployé qui lui fut moustré, et qui avoit esté trouvé en sadite chambre, il cogneust avoir effacié et ratissié les noms de ceulx qui estoient escrips ou fons d'iceulx, afin que n'en ne les cogneust. Item, avoir mal prins, en l'ostel du boulangier de la royne, puis Pasques ençà, deux plas, une escuele et deux saussieres d'estain, lesquelz il vendi, à un sellier donc il ne scet le nom, la somme de cinq soubz. Item, cogneut oultre que, puis trois sepmaines ençà, il mal print et embla, en l'ostel d'un pasticier demourant en la Cossonnerie, quatre escuelles d'estain, par lui vendues n'est record à qui, ne combien. Et dist, sur ce requis, qu'il ne se recorde pas qu'il ait fait plus autres larrecins que ceulx dessus diz par lui cogneuz et confessez. [300] VEUES lesqueles confessions faites par ledit prisonnier Ernoulet, le dessus dit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions comment il estoit bon de proceder à l'encontre dudit prisonnier. Tous lesquelz, veu ce que dit est, les reiteracions et multitudes de larrecins par lui faiz, cogneuz, commis et perpetrez, et la trayson faite en l'ostel de sesdiz maistres et maistresses, delibererent et furent d'opinion qu'il feust executé comme larron, c'est assavoir pendu. Oyes lesqueles oppinions, et le procès dessus dit veu, ledit mons. le prevost condampna ledit Ernoulet, prisonnier, et en sa presence, à estre executé et pendu comme larron. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, vint en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet maistre Robert Caret, promoteur de mons. l'evesque de Paris, requist instaument audit mons. le prevost que ledit Ernoulet, prisonnier, qui avoit esté prins en habit et possession de tonsure, il lui voulsist rendre comme son clert, ou au moins qu'il voulsist surseoir de proceder à l'execucion dudit prisonnier jusques ad ce que, ledit mons. l'evesque ou son conseil ouy en la court de parlement, en feust autrement ordonné. LEQUEL mons. le prevost, ouy la requeste dudit prisonnier, et par le conseil et advis desdis conseillers, ala incontinent en la court de parlement, par devers messeigneurs dudit lieu, en sa compagnie ledit promoteur, et aussi maistre Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Ernoul de Villers et Robert de Tuillieres, examinateurs oudit Chastellet, lesquelz, ouys en ladite court, et ledit mons. le prevost retourné sur lesdis quarreaux du Chastellet, et en la presence desdiz conseillers, dit et rapporta que par mesdiz seigneurs de parlement, presens ledit mons. l'evesque et son conseil, le procureur general du [301] roy nostre sire audit lieu, et eulx ouys en tout ce qu'ilz ont voulu dire, ont dit, ordonné, deliberé et commandé audit mons. le prevost, que le jugement dessus dit, par lui donné et fait contre ledit Ernoulet, prisonnier, ou autre tel, comme bon lui semblera, il face et execute comme il verra que à faire fera de raison, nonobstant ladite repeticion faite par icellui mons. l'evesque ou son promoteur, dudit Ernoulet, prisonnier. CE FAIT, ledit mons. le prevost commanda, et par l'advis et deliberacion desdiz conseillers, que ledit jugement fait et donné contre le dessus dit Ernoulet, prisonnier, feust executé. LEQUEL jugement, assez tost après ce que dit est, fu executé ledit jeudi VIJe jour dudit mois de juillet MCCCIIIxx et dix. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.



OLIVIER LE RUFFET ET THEVENIN DE LA ROCHE.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le dymenche IIJe jour de juillet, par davant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens maistre Ernoul de Villers et Jehan Soudant, examineurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris, furent attains et fait venir en jugement sur les carreaux Olivier Le Ruffet et Thevenin de La Roche, vigneron, demourans à Marly-le-Chastel, prisonniers detenus oudit Chastellet, et admené par les messiers de la porte du [302] Temple, pour ce qu'ilz les ont trouvez ysans des vignes garnis de vint et une grappe de vergus ; et oultre, pour la desobeissance par eulx faite ausdis messiers. Lesquelz prisonniers, jurez de dire verité sur ce que dit est, cogneurent et confesserent par leurs seremens qu'ilz estoient nez du païs de Bretagne, et que, puis deux ans en ençà, ilz sont venuz demourer et ouvrer environ la ville de Paris, ès villes de Charronne et autres voisines, et aussi ès vignes estant environ la ville de Paris, tant à Montmartre que vers la porte du Temple. Dient avec ce, que les roisins sur eulx prins, ilz cueillyrent ès vignes de messire Jehan Rigaut, chevalier, estans vers ladite porte du Temple ; et que lundi matin derrenierement passé, qu'ilz se partirent de l'ostel dudit chevalier pour venir ouvrer esdites vignes, ledit chevalier et madame leur dirent que quant ilz leisseroient l'ouvrier à midi, le samedi prochain ensuïant, que ilz leur apportassent du vergus desdites vignes pour mettre en pastes, disans que encore, vers le lieu de leurs demeures, ilz n'en avoient point d'assez gros ; et pour ce, eulx recordans ou jour d'ier desdites paroles à eulx dites, cueillirent iceulx roisins ès vignes dudit chevalier, en entencion de les lui porter au giste en son hostel, quant ilz iroient querre leurs journées de services fais en ladite sepmaine, [303] se mirent à chemin pour y aler ; mais ilz furent prins et rencontrez par lesdiz messiers, et admenez, pour ladite cause, prisonniers au Chastellet. Dient oultre, par leurs seremens sur ce requis, que telle est la verité que dit est dessus, et non autrement, et de ce se rapportent pour ou contre eulx en ce que ledit chevalier en voudra dire et déposer par serement. Ce fait, fu deliberé par l'oppinion des dessus diz que, avant que l'en procedast plus avant à l'encontre desdiz prisonniers, ledit chevalier seroit envoyé querre d'office de justice, à certain jour, pour estre examiné sur ce que dit est en la presence desdiz prisonniers. LE LUNDI XJe jour dudit mois de juillet, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan Villequin, advocat du roy ; Miles de Rouvroy, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goybe, examineurs, etc. ; Jehan Filleul, lieutenant du receveur de Paris ; Jehan Chandelier, procureur en Chastellet ; vint et fu present le dessus dit messire Jehan Rigaut, chevalier, lequel, en la presence desdiz prisonniers, sur ce juré et par serement, dit et deposa qu'il estoit bien vray que aucune fois il avoit veu lesdiz prisonniers qui avoient ouvré à lui et en ses vignes ; mais il ne sera jà sceu que par lui, de son commandement, ne aussi de sa femme, ilz ayent prins ou cueilly le vergus dont mencion est faite cy-dessus ; et, qui plus est, durant toute icelle sepmaine, il qui depose ne vit iceulx



prisonniers, ne ne les alloua pour ouvrer en sesdites vignes ; mais est vray que les vignes qu'il a environ ladite porte du Temple, il a alloués à faire en tache à un homme demourant près ladite porte, d'un nom duquel il n'est record, qui lui a dist que, en ladite sepmaine, iceulx [304] prisonniers ont ouvré à ses despens et journées ès vignes de lui qui parle ; et est la verité tele comme dit est dessus, et nom autrement. Toutesvoies dist, il qui parle, que par occasion dudit vergus prins par iceulx prisonniers en sesdites vignes, il ne leur demande riens, mais se tient pour content de eulx. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdis presens conseillers leurs advis et oppinions comment il estoit bon et expedient de proceder contre iceulx prisonniers. Tous lesquelz, veu l'accusacion dessus ditte et denegacion faite par iceulx prisonniers, avec la confession ou deposicion dudit chevalier, les ordonnances et estatus anciens fait sur la pugnacion de ceulx qui sont trouvez delinquans ès cas et matiere dessus dit, le cry et edit solempnel sur ce fait et crié publiquement, qui est et doit estre chose notaire à tous, attendu l'estat et personnes d'iceux prisonniers, qui d'aucune chose ne pourroyent satisfaire partie, pour la pouvreté d'iceulx, delibererent et furent d'opinion que [305] iceulx prisonniers et chascun d'eulx feussent condampnez à estre menez en une charrete depuis le Chastellet jusques au pilory, ès haies, en un jour de samedi, ayans environ leurs testes chappeaux de vigne, et plusieurs grappes de vergus pendus à icellui chappel, et, avec ce, que en cest estat ilz feussent tournez ou pillory, et, en après, ramenez oudit Chastellet, et, partant, mis hors de prison. Veu lequel procès et opinion desdiz conseillers, ledit mons. le prevost condampna iceulx prisonniers à estre menez et tournez oudit pillory, par la maniere que dit est, et en la presence d'iceulx prisonniers. LEQUEL jugement fu executé le samedi XVJe jour de juillet MCCCIIIJxx et dix. AL. CACHEMARÉE.

GILETE LA LARGE.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le mercredi XXVIJe jour d'avril, en jugement sur les quarreaux, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Jaquet du Bois, advocat ; Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin et Gieffroy Le Goybe, examineurs du roy nostre sire oudit Chastellet de Paris ; fu atteint et fait venir en jugement Gilete La Large, prisonniere detenue oudit Chastellet, à la requeste de Jehan de Maalmes, son maistre, demourant aus Coquelez, en la Savonnerie, pour souspeçon d'avoir mal prins et emblé en son hostel, lui estant alez en pelerinage à Nostre-Dame de Montfort, trois cueilliers d'argent, trois ou quatre verges ou aneaux [306] d'argent, un anel d'or à IIIJ pelles, cinq pesnes de table ouvrez de lin, et environ XXVIIJ sous en argent comptant, toutes icelles choses prinses ou coffre dudit de Malmes, estant en sa chambre. Laquelle prisonniere, sur ce jurée et par serement de dire verité, et aussi de son estat et gouvernement, cogneut et confessa estre née de la ville de Rouen, en laquele elle a demoré tout le temps de sa vie, ouvré de carder et filer laine et lin,



sans aucune autre chose quelconques, juques environ Noël derrenierement passé que elle vint demourer en la ville de Paris, en laquelle elle a demouré puis eu un lieu et en l'autre, jusques environ l'entrée de Quareisme derrenierement, que elle se mist à servir ledit de Maalmes, avec lequel elle a continuellement demouré jusques à present, que sondit maistre l'a fait emprisonner, ne scet la cause, sinon celle accusacion dessus dite, dont elle est pure et innocent ; et ne se veult aucunement de ce rapporter audit de Malmes ou autre personne quelconques. JEHAN de Maalmes, dessus nommé, juré, en la presence de ladite Gilete, dit et afferma par serement que des biens dessus diz à lui emblez, ladite prisonniere lui a rendu deux aneaux d'or chascun à quatre pelles, avec une cuillier d'argent ; lui a aussi, icelle prisonniere, cogneu que desdiz XXVIIJ s. d'argent elle a acheté une coste hardie de drap marbré sengle à usage de femme, laquelle coste est encore en son hostel, par devers lui qui parle, et en sa garde. LAQUELE prisonniere, interroguée de rechief et par serement sur lesdiz aneaux et cuillier d'argent, et aussi sur lesdiz XXVIIJ s. par lui cogneues avoir rendues audit de Maalmes, son maistre, nye plainement et absolument icelles choses par lui avoir prinses ou restituées audit de Malmes, son maistre. [307] VEUES lesqueles accusacions, denegacions et tesmoignage dudit de Malmes, qui est homme d'onneur et d'estat, la personne d'icelle prisonniere, lesdiz conseillers delibererent et furent d'opinion que pour savoir par sa bouche la verité des choses dessus dites, elle feust mise à question. Ouyes lesqueles opinions et veu ledit procès, icelle femme fu condempnée ad ce par ledit mons. le prevost. EN ENTERINANT lequel jugement, pour ce que elle ne vault autre chose confesser que dit est, fu mise à question sur le petit et le grant tresteau ; et ainsi comme l'en ot mis un petit d'eaue sur elle, requist que d'icelle question l'en le meist hors, et elle diroit verité. Si fu mise hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après ce, ramenée sur lesdiz quarreaux ; et illec, en la presence des dessus diz, hors d'icelle gehine et question, sans aucune force ou contrainte, cogneut et confessa que, jeudi derrenierement passé ot VIIJ jours, ainsi comme sesdiz maistre et maistresce estoient en pelerinage à Nostre-Dame de Montfort, à un matin, et que elle faisoit les lis dudit hostel, trouva d'aventure un coffre ouvert, ouquel elle print les trois cueillers d'argent, trois aneaux d'or et les XVIIJ sols par. dessus diz ; desqueles cuilliers elle en a rendue une à sondit maistre ; les deux autres cuilliers sont ou feurre de son lit, au droit son chevet, au lez destre, et deux d'iceulx aneaux d'or appellees aussi rendues à leurdit maistre, un d'iceulx vendu sur Grant-Pont, à Thomas Prevost orfevre, la somme de XX sols. Cogneut aussi que desdiz XXVIIJ s. elle acheta ladite coste hardie de marbré. Et autre chose ne vult confesser. Si fu ramené en la prison de laquele elle avoit esté admenée. [308] LE JEUDI VIJe jour de juillet ensuivant, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goybe, examineurs, etc. ; fu atteinte et fait venir en jugement sur lesdiz quarreaux la dessus dite Gilete La Large, prisonniere, qui



continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par elle faites ; et pour ce que elle ne vult dire la verité où elle avoit mises lesdites IJ cuilliers d'argent autrement que dit, et que par ledit de Maalmes, presens Jaquet Le Picart et Jehan Raimbout, sergens à verge, ot esté dit et affermé, en la presence d'icelle prisonniere, que le feurre du lit où elle avoit dit que lesdites cuilliers d'argent estoient, avoit esté serchié et visité diligenment, ouquel ilz n'avoient aucune chose trouvé, par l'avis et oppinions desdiz conseillers, fu dit et deliberé que de rechief elle feust mise à question, pour en savoir la verité. Si fu faite despouillier, mise, liée et attachiée à ladite question sur le petit et le grant tresteau ; et ainsi comme l'en li ot donné et jetté de l'eau, requist instaument que hors d'icelle l'en la meist, et elle diroit verité. Et, pour ce, fu desliée d'icelle question, mise hors et menée choffer en la maniere acoustumée. HORS de laquelle question, et sans aucune force ou contrainte, icelle Gilete, prisonniere, cogneut et confessa que l'une des deux cuilliers d'argent par elle prises en l'ostel dudit de Maalmes, son maistre, elle, pour lors que elle le print, porta icelle vendre sur Grant-Pont, à un orfevre du nom duquel elle ne se recorde, et d'icellui orfevre ot la somme de V s.. Cogneut avec ce, que en l'ostel de sondit maistre elle mal print un viel drap linge bien usé, qui ne valoit pas IJ s., lequel elle bailla à Jehenne [309] du Mesnil, sa commere, pour faire des drapeaux à son enfant. SAMEDI IXe jour dudit mois de juillet mil CCCIIIxx et dix, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Martin Double, advocat du roy ; Dreux d'Ars, auditeur ; Oudart de Fontenoy, Jehan Soudant, Nicolas Bertin et Gieffroy Le Goybe, examinateurs du roy nostre sire en Chastellet de Paris ; fu atteinte et fait venir Gilete La Large, prisonniere, dessus nommée, laquelle, après ce qu'elle ot continué et perseveré ès confessions cy-dessus escriptes, par elle faites, cogneut outre, et par dessus ce que dit est, les choses dessus dites par elle prises en l'ostel dudit de Maalmes, son maistre. Ainsi comme elle nestoioit et balyoit la maison d'icellui, trouva un escu d'or de XVIIJ s. par. soubz une table estant oudit hostel, lequel elle bailla à sondit maistre. VEUES lesqueles confessions et denegacions faites par ladite prisonniere, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs oppinions comme il estoit expedient proceder contre ladite prisonniere. Tous lesquelz, attendu ce que contre elle l'en n'a aucune informacion ou accusacion d'aucuns autres cas, et que c'est le premier larrecin par elle commis, au moins qui soit venu à cognoissance dudit mons. le prevost ; ce que ledit larrecin fut fait, par ladite confession, tout à une fois ; veu l'aage et povreté d'icelle prisonniere, et que partie c'est tenue [310] pour contente ; delibererent et furent d'oppinion que elle feust menée ou pillory, tournée illec, l'oreille destre coppée, et, en après, banye de la ville de Paris et dix lieux environ à tousjours, sur peine d'estre enfouye toute vive. Ouyes lesquelles oppinions et veu ce present procès, ledit mons. le prevost le condampna ad ce. LEQUEL jugement fu executé le samedi XVJe jour de juillet mil CCCIIIxx et dix. AL. CACHEMARÉE.



JEHAN LE PORCHIER, HERMITE.

L'AN DE GRACE MIL trois cens quatevins et dix, le vendredi XXIJe jour de juillet, par davant mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement à Paris, et Guillaume Drouart, lieutenant dudit mons. le prevost, eulx estans en l'abbaye de Saint-Germain des Prez leiz Paris, vint et fu present honorable homme et sage maistre Pierre du Moulin, maistre en ars, demourant ou mont Saint-Hilaire de Paris, lequel, après ce qu'il ot fait protestacion espresse, et de ce appellé les dessus diz presens à tesmoings, que pour chose qu'il entendist à dire, il ne le faisoit pour aucun injure, mais pour verité dire, et aussi qu'il ne tendoit que à fin civile, dist et afferma pour verité et en sa conscience, par serment sur ce par lui fait aus sains Evangiles de Dieu, qu'il est vray que lui et autres ses compaignons demourant oudit hostel et lieu, ainsi comme un pou après heure de tierce, et avoient disner, emmi la rue, au devant de sondit hostel, il vit et ouy un homme qui se fait appeller et nomme Jehan Le Porchier, lequel [311] estoit en icelle rue, en habit d'ermite, criant assez hault les paroles qui ensuient : « Au povre Crist hermite, pour Dieu ! » et, en ce faisant, ce bouta à l'entrée de sondit hostel. Lequel maistre Pierre, quant il y vit icellui hermite, lui dist qu'il entrast plus avant, pour ce que l'alée d'icelle maison estoit et est longue, et que le varlet estoit loings ; et en ce disant, s'aprocha dudit hermite, lequel lui demanda s'il estoit prestre, et il lui respondi que non, jà soit ce qu'il feust ès saintes ordres, comme diacre ; et lors icellui hermite lui dist à part qu'il, et deux autres hermites en sa compaignie, estoient venuz naguieres à Paris pour vouloir enpoisonner le roy et mons. de Touraine, en la compaignie du chevalier qui estoit prisonnier au Louvre. Lesqueles paroles ouyes et entendues par icellui maistre Pierre, il appella ses compaignons, qu'il avoit leissiez au devant de ladite porte, et leur dist ce que ledit hermite lui avoit dit ; mès icellui hermite, veant iceulx compaignons ensemble, commença à muer et changier lesdites paroles, disant qu'il lui avoit dist qu'il avoit ouy dire que au Louvre avoit un chevalier prisonnier, qui avoit voulu empoisonner le roy et mons. de Touraine. Et, ce fait, icellui maistre Pierre et sesdiz compaignons demanderent audit hermite qu'il avoit bouté en sa tasse, qu'il avoit pendue à sa sainture, qui estoit si gros. Lisquelz leur respondi que c'estoit fil, et non autre chose, qu'il lui avoit mucé. Mais, nonobstant icelles responses faites [312] par icellui hermite audit maistre Pierre et sesdiz compaignons, ilz sercherent et garderent en icelle tasse, en laquelle ilz trouverent une petite boiste de bois qui dedens estoit, et, sans la ouvrir, demanderent audit hermite qu'il avoit dedens icelle boiste ; lequel leur respondi qu'il n'y avoit riens. Après lesqueles responses ainsi faites par icellui hermite, et pour ce aussi qu'ilz trouverent en icelle boiste plusieurs feuilles d'herbes, ne scevent queles, et que ilz orent de rechief demandé audit hermite à quoy faire elles estoient bonnes et queles vertu elles avoient, et qui leur eust respondu que c'estoit pour garir fluit de ventre, ledit maistre Pierre, par l'avis de sesdiz compaignons, fist arrester ledit hermite, et mettre ou celier de leur hostel, soubz une queue wide, là où il l'a leissié jusques ad ce qu'il eust venu dire ce que dit est dessus audit mons. le prevost, afin d'en ordonner



par lui comme il verroit que bon seroit. OUYE la deposicion duquel maistre Pierre, ledit mons. le prevost, par l'advis et oppinion des dessus diz, envoya querre ledit hermite par Henriet Le Clerc, sergent de la XIJe ; lequel hermite venu audit lieu de Saint-Germain des Prez, et en la presence des dessus diz conseilliers et dudit hermite, ledit maistre Pierre recita sadite deposicion dessus dite escripte ; et, ce fait, après que icellui hermite ot juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut et confessa par serement qu'il est nez de la ville d'Estrepigny, homme chartier et de labour, et que, puis VJ ans ençà, a prins l'abit d'ermite par devocion. Et dist que, puis Quareisme prenant derrenierement passé, il se parti de ladite ville d'Estrepigny, et s'en ala à Nostre-Dame de Bouloigne sur la mer, et depuis en plusieurs autres pelerinages, jusques à samedi derrenierement passé qu'il arriva à Paris ; depuis lequel temps, il est alez et venuz parmi Paris, despendu son argent, quis et serchié [313] son pain pour Dieu parmi la ville de Paris, et jusques à aujourd'uy que par aucuns escoliers il fu prins et aresté prisonnier, ne scet la cause pourquoy. Et dist que la boiste sur lui trouvée lui fu faite et baillié par un hermite d'Estrechy, nommé frere Jehan, et en laquele boiste avoit IX feuilles d'une herbe appellé mateflon, laquelle herbe est pour guarir des poux, et sy y avoit une fueille qui garist de mal d'avertin. Requis queles paroles il dist audit maistre Pierre quant il parla aujourd'uy à lui, et se de ce qu'il lui dist il se vult rapporter audit maistre Pierre, dist qu'il ne s'en rapporte point au dit dudit maistre Pierre, et n'est record qu'il lui dist, sinon qu'il se recorde bien qu'il leur dist qu'il avoit ouy dire à Oudinet de Rochefort, sergent à verge du Chastellet, qu'il avoit un chevalier au Louvre qui estoit prins pour ce que il avoit voulu empoisonner le roy ; lequel Odinet il trouva au devant du Chastellet de Paris, ou jour d'ier qu'il burent ensamble. Et autre chose ne vult cognoistre. ET, POUR ce, en sa presence, fu fait venir Richart de Bules, herbier, demourant devant rue Neuve Nostre-Dame de Paris, auquel lesdites herbes dessus dites furent moustrées, et lui commandé que icelles il regardast et advisast bien et deuement, rapportast la verité de ce qu'il en trouveroit. Lequel Richart, après ce qu'il ot icelles veus à grant diligence, rapporta que en la boiste où lesdites herbes estoient, il a trouvé VJ fueilles d'erbe, c'est assavoir : une fueille de jacia nigra, et une de plantain ront, appellé en latin *plantago minor*, et les quatre sont de lasseron, appellé en latin *rosti poterugni* ; et dit que la [314] fueille de jatria nigra est venimeuse, et ès autres il n'y a quelque venin que il qui depose sache. CE FAIT, fu ledit hermite, et par le commandement dudit mons. le prevost, mené prisonnier ou Chastellet du roy nostre sire, à Paris, par ledit Henriet Le Clert, sergent de la XIJe. LE MARDI ensuïant, XXVJe jour de juillet, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistre Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Jehan Truquam et Guillaume Drouart, lieutenans dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Doble, advocat du roy ; Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs en Chastellet ; fu mandé et fait venir sur lesdiz quarreaux Robert de Cantelou, espicier, demourant en la grant rue



[315] Saint-Denis, né de la ville d'Estrepigny, pour ce que l'en disoit qu'il savoit bien de quel estat, vie et renommée ledit hermite estoit ; lequel, après ce qu'il ot juré aus sains Evangiles de Dieu dire verité, dist et afferma par serement qu'il avoit ouy dire oudit païs d'Estrepigny, et aussi à un qui est chirurgien du roy nostre sire, que ledit hermite estoit homme de mauvaise vie et renommée, et souspeçonné d'estre larron, et qui avoit mené lonc temps une fille de pechié par pays, et que aussi, puis un an ençà, il estant prisonnier en la ville de Lonc-Champ, près d'icelle ville d'Estrepigny, appartenant à mons. de Tanquarville, rompi icelles prisons, et s'en ala là où il lui pleust, ne oncques puis ne fu veu ou pays. LEQUEL hermite, ce fait, fu atteint en jugement sur les quarreaux, et, en la presence desdiz conseillers, juré et interrogué par serement de dire verité, cogneut et confessa que, lonc temps a, il se acointa d'une fille nommée Marion, pour lors demourant à Vittry, avec laquelle il a continuellement esté, n'est record combien de temps, laquelle a eu de lui plusieurs enfans. Dist avec ce, sur ce requis, qu'il est mariez, et que sa famme va par le pays querant et serchant aumounes pour Dieu passez sont XIIIJ ans, et que, puis ledit temps, il a alé et venu par pays, tant à Rome la grant, à Sainte-Katherine du mont Signay, oultre mer, que en plusieurs et divers pelerinages. Et dist que puis naguaires, ainsi qu'il queroit les aumosnes en la ville de Lonc-Champ, il fu prins par la justice dudit lieu, sans autre meffait ou delit, et miz ès prisons dudit seigneur de Tanquarville. Et dist, sur ce requis, que lui estant esdites prisons, il [316] fu accusé, par la garde de la justice dudit lieu, de larrecin ; desquelles prisons il se parti par l'uys d'icelles prisons, qu'il rompy avec le sueil dessoubz ledit huys ; et, lui parti desdites prisons, s'en ala en pelerinage à Nostre-Dame de Bouloigne, ouquel lieu il trouva un hermite qui se disoit hermite de Roussillon, vers Avignon ; lesquelz, après ce qu'ilz orent parlé ensamble, appointerent qu'ilz cueilleroyent très-grant quantité de certaines herbes que ledit hermite de Roussillon moustra à lui qui parle, et quant ilz en auroyent grant quantité, ilz vendroyent à Paris, et feroient de la poudre pour empoisonner le roy et mons. de Touraine, et aussi que ledit hermite de Roussillon vendroit à Paris, et là attendroit lui qui parle, et que lui qui parle yroit par devers l'ermite de Bethinie, le feroit venir à Paris, et que eulx trois estans ensamble à Paris, ordonneroyent desdites poudres comme ilz avoient paravant dit, ordonné et appointé ensamble. Et dist, sur ce requis, que icellui complot de faire lesdites poudres et poisons pour enpoisonner le roy et mons. de Touraine, ilz ont fait par entre eulx, de leur mauvaise volenté, sans le sceu, requeste, moucion ou enortement de personne quelconques. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, cogneues et confessées par ledit hermite, prisonnier, demandé fu par ledit mons. le prevost, ausdiz conseillers presens, leurs advis et oppinions comment l'en procederoit contre ledit hermite. Tous lesquelz, veue ladite accusacion faite contre ledit hermite, la boiste et herbes dont il fu trouvez saisis, l'estat d'icellui, les denegacions, confessions et variacions faites par icellui hermite, avec le tesmoing dudit herbier, la matiere qui estoit grande et pesant, delibererent et furent d'oppinion que pour savoir plus à plain par sa bouche la vie et estat dudit hermite, et aussi desdites herbes et poisons, qu'il feust mis à question.



[317] Ouyes lesqueles oppinions et veu le procès dessus dit, ledit mons. le prevost condempna icellui hermite à estre miz à question, et en sa presence. EN ENTERINANT le quel jugement, ledit hermite fu fait despouillier, mis, lié par les mains à la question, et ainsi comme l'en le vouloit estendre en ladite question, requist humblement que hors d'icelle l'en le vouldist mettre, et il diroit verité. Si fu deslié et ramené en jugement sur lesdiz quarreaux. Et hors d'icelle question, sans aucune force ou contrainte, cogneut et confessa par son serement que, quatre ans a ou environ, il et Jehan Jourdan, de la ville d'Ableville, et tisserrant de draps, pour lors demourans en ladite ville d'Estrepigny, ainsi comme eulx venoyent ensemble de la ville de Gournay en Normendie en icelle ville d'Estrepigny, encontrerent d'aventure, en un boys qui estoit ou chemin, Jehan Basin, drapier, demourant à Gisors. Lequel Jourdan, recordant que entre luy et ledit Basin avoit eu certain descort de paroles, ainsi comme il avoit ouvré audit Basin en icelle ville de Gisors, dist à lui qui parle qui le bateroit, et, ce fait, le asalli, bati et navra, et lui qui parle avec lui, et tant que illec ilz le laisserent pour mort. Sur lequel Basin ilz trouverent trois frans d'or, dont il qui parle ot à sa part XXIIII s. en blans de quart d. par. piece. Item, cogneut que, XX ans a ou environ, lui qui parle et Jehannin Bailleharche, lors estans et demourans en la ville d'Estrepigny, de nuit, prindrent en l'ostel de Jehannin Baillehache, pere dudit Jehannin, un lit, lequel ilz vendirent, en icelle ville d'Estrepigny, la somme de XII s., dont il qui parle ot à sa part VI s.. Item, dist que, XVII ans a ou environ, lui et autres compaignons, jusques au nombre de V, dont il n'est record des noms, de nuyt, prindrent en la court de l'ostel de Jehennete La Bonarde, demourant à Estrepigny, un septier [318] de blé, lequel ilz mirent en un sac qu'ilz avoient porté avec eulx, le vendirent XIII s., lesquelz ilz burent ensamble celle dite nuit. Et dist, sur ce requis, que pour souspeçon de la mort dudit Jehan Basin, dont il fu accusé ou pays, il se parti dudit pays d'Estrepigny, et, pour ceste occasion, il fu prins et emprisonné audit lieu de Lonc-Champ. Les prisons duquel lieu il a rompues par la maniere que dit est. Item, cogneut que, III ans a ou environ, lui qui parle et Jehannin Botheron, foulon, demourant à Saint-Denis, estans logiez aux Maillés, à Saint-Denis en France, prindrent, de nuyt, une coste hardie à femme de drap pers, laquele ilz vendirent à un cordouennier demourant en ladite ville Saint-Denis, à l'enseigne des Quatre-Finaux, la somme de XXIIII s.. Et avec eulx, à prendre ladite coste, fu Jehannin Vyon, laboureur de bras, demourant à Ville-Pointe. Item, cogneut que, troys ans a ou environ, après la Chandeleur, il estant logiez à l'enseigne de l'Espée, en la ville de Villeblovain, et ainsi comme il et plusieurs autres compaignons soupoyent ensamble, des noms desquelz il n'est record, ne n'avoit aussi à eulx que pou ou neant de cognoissance, vint à eulx un varlet d'icelle ville de Villeblovain, qui leur dist que le prevost de ladite ville de Villeblovain, en l'ostel duquel estoient logiez un chevalier ou escuier, ne scet lequel, qui estoit à troys chevalx, le avoit mandé afin que ilz convoyast iceulx chevalier ou escuier, et les conduisist avant jour outre les boys qui estoient entre icelle Villeblovain et Moireet. Lesquelz le avoyent fait sousper avec eulx, et li avoyent prié qu'il se levast très-bien matin, afin qu'il peussent estre audit lieu de Moret au point



du jour, et qu'il convenoit qu'ilz venissent au giste à Paris, pour besoigner [319] à une journée qu'ilz avoient en parlement audit landemain. Lesquelz compaignons et lui qui parle estans à ladite table, et aussi ledit varlet, ouyes ces chosses, distrent par entre eulx à icellui varlet qui les devoit conduire le chemin qu'il tendroit, et les meneroit, et qu'ilz seroient au devant d'eulx et de lui environ le point du jour. Et assez tost après qu'ilz orent souppé, se partirent ensamble jusques au nombre de XII compaignons, la plus grant partie desquelz estoyent bocherons, et demouroient en icelle ville, si comme ilz se recorde qu'ilz disoient lors à lui qui parle ; lesquelz tous ensamble s'en alerent ès bois par où iceulx chevalier et homme de cheval devoient passez, et quant ilz furent entrez et alez bien avant esdiz bois, les aucuns d'iceulx XII compaignons, n'est record lesquelz, pour ce qu'il estoit nuit et faisoit moult obscur, prindrent icellui chevalier et escuier, le aterrerent à terre de coups qu'il ouy que l'en lui donnoit ; et lequel, en ce faisant, disoit, en criant moult haut, ces paroles en substance : « Pour Dieu, beaus seigneurs, que me demandez -vous ? Prenez ce que j'ay d'argent, et me laissez la vie, ou au moins ne tuez pas mon filz qui cy est avec moi, ne le varlet aussi ; car il n'est pas à moy, et le m'a presté le bailli de Senz, pour venir avec moy jusques en la ville de Paris. » Mais, nonobstant toutes ces choses, iceulx III hommes de cheval furent illec aterrez et lessiez mors en la place ; et se recorde que, il qui parle, que il ne fery oncques aucun d'icelx chevalier ou escuier et filz d'icellui, mais il est bien record que d'un baston gros qu'il tenoit en sa main, et à quoy il se appoyoit, il feri le varlet d'iceulx en la teste, ne scet quans coups. Et dist que sur ledit chevalier ou escuier fu trouvé en or XL fr., dont il ot à sa part III frans ; et les chevaulx sur quoy ilz estoient montez furent par aucuns desdiz compaignons admenez vendre en la ville de Paris, et illec vendus, dont il qui parle ot depuis à sa part VI frans. [320] Item, cogneut et confessa que, en may derrenierement passé, au retour de la foire de Morigny l'Abbaye, qui est près d'Estampes, ot troys ans ou environ, lui qui parle, acompaigniez de Jehannin Godart, demourant à Dourdan, tisserrant de draps ; Colin Guerart, demourant à Chastres soubz Montlehery, laboureurs de draps ; com Verart des Ermences, près de Ableville, faiseur de gans ; Robinet Guerout, dit Goulet, près Andeli, et Jehannin Gresillon, demourant à Lisois, en la forest de Lyon ; ainsi comme ilz buvoient en une taverne en la ville d'Estrechy, tous à un escot, en l'ostel du prevost d'icelle ville, survindrent asseoir près d'iceulx, pour boire, deux compaignons à pié, marchans ; et en buivant, lui qui parle et sediz compaignons ouyrent et entendirent que iceulx marchans disoient li uns à l'autre que ladite foire de Morigny ne leur avoit riens valu, et que l'un d'eulx n'avoit vendu de ses denrées que pour dix frans, et l'autre pour VI fr.. Lesqueles paroles ouyes et entendues par eulx, iceulx VI compaignons delibererent par entre eulx ensamble et furent d'acort que trois d'iceulx, c'est assavoir lesdiz Godart, Guerart et Berart, yroient au devant desdiz deux marchans, qui devoient passer par les bois de Tarso, et lui qui parle, et lesdiz Guerout et Gresillon, yroient après, et que quant ilz auroient attains li uns l'autre, qu'ilz desroberoyent iceulx II marchans. Lesquels VI compaignons firent et accomplirent leur dite promesse et accort. Mès sitost comme iceulx III premiers



compaignons virent et aperceurent iceulx IJ marchans, ilz les assaillierent et tuerent illec ; desquelz marchans ilz prindrent environ XVJ frans qui estoient sur eulx, les departirent ensamble, et en ot, il qui parle, à sa part et porcion, IJ fr.. Et dist, sur ce requis, que tele est la verité que dit est et escript cy-dessus ; et pour ce qu'il ne vault autre chose [321] cognoistre desdites poisons et herbes sur lui trouvées, dont cy-dessus est faite mencion, pour en savoir plus à plain la verité, dist fu et deliberé, par l'advis et oppinion desdiz conseilliers dessus nommez, qu'il feust très-bien questionnez et fort. ET, CE FAIT, pour entretenir et acomplir ledit jugement, fu icellui hermite mis et lié à la question, et, en ce faisant, dist et afferma par son serement que, quelque confession, variacion ou denegacion qu'il eust cy-dessus faite, sur la maniere desdites poisons et herbes sur lui prinses et trouvées, toutesvoies il estoit vray que ces choses il avoit dites afin d'eschever qu'il ne feust pendus, mais en entencion que l'en lui coppast le coul, afin de souffrir mort plus hastivement ; et n'estoit riens de chose qu'il eust dite touchant ceste matiere, mais l'avoit dit afin d'alongier sa vie. Et neantmoins, par l'advis desdiz conseillers, fu dist qu'il feust questionnez, lequel le fu sur le petit et le grant tresteau, et tousjours persevera en ladite denegacion par lui faite pour raison desdites herbes. Et pour ce que autre chose ne vault confesser, fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée ; et après ce qu'il ot beu et mengié, choffé et soy refreschi, fu de rechief ramené en jugement sur lesdiz quarreaux. Et en la presence desdiz conseilliers, sans aucune force ou contrainte, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, et par lui faites et à lui releues, et dist et afferma par serement icelles estre vrayes, et par lui esté commises en la maniere que dit est et escript cy-dessus. VEUES lesqueles confessions et procès cy-dessus escript, fait par ledit hermite, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers leurs advis et oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit hermite, prisonnier. [322] Tous lesquelz, veu l'estat et personne d'icellui, les variacions, denegacions et confessions par lui faites, delibererent et furent d'oppinion qu'il estoit un très-fort larron et murdrier, et que, comme tel, il feust executé, c'est assavoir trainé et pendu, sauf lesdiz Tuillieres, Pacy, Chaon et Goybe, qui furent d'oppinion que, jà soit ce que ledit hermite, par sadite confession, eust bien deservi à estre executé comme traître et murdrier, que l'en surseist de faire icelle execucion jusques au landemain, afin de savoir se ledit hermite perseveroit esdites confessions par lui faites. Ouyes lesqueles oppinions et veu ledit procès, ledit mons. le prevost condampna icellui hermite, et en sa presence, pour les causes dessus dites, par lui cogneues et confessés, à estre trainé et pendu, et en sa presence. LEQUEL jugement fu executé ledit mardi XXVJe jour de juillet mil CCCIIIJxx et dix. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

MARGUERITE LA PINELE.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le samedi XXVe jour de juing, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, auditeur ;



Miles de Rouvroy, Oudart de Fontenoy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goybe, examineurs de par le roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; fu attainte des prisons dudit Chastellet, et fait venir en jugement sur les quarreaux, Marguerite La Pinelle, demourant à Meaulx, prisonniere detenue oudit Chastellet, pour ce qu'elle a prins et emblé, dedens [323] le moustier de Saint-Jehan en Greve, en la bourse de Perrin Le Champuiseur, demourant en la rue Jehan Le Conte, un anel d'or à une grosse pierre, lequel anel fu trouvé en la bourse d'icelle Marguerite. Laquelle prisonniere, examinée de dire verité sur ce que dit est, et de ses autres fais par elle commis et perpetrez, dit et afferma par serement estre née du pays de Meaulx, et que tout le temps de sa vie elle a esté et demouré en la ville de Paris, et servi comme chamberiere, sans estre reprinse d'aucun cas villain ou reprouche. Et quant audit anel que l'en dit estre trouvé sur elle, dit par son serement qu'il n'en est riens, ne jà ne sera sceu ou prouvé contre elle. Requise la cause pourquoy elle fu prisonniere oudit Chastellet au temps que la royne vint nouvelment à Paris, dit que ce fu pour ce que elle fu accusée d'une bourse à femme, que l'en disoit que elle avoit vendue en la rue de la Viez-Peleterie, à Paris, et que de ce ladite royne li fist grace et pardon, jà soit ce que elle n'en ait aucunes lettres. Requise là où elle a prins l'argent et or qui a esté trouvé en sa bourse, dit par son serement que un escu de Flendres qui est en sadite bourse, avec environ deux frans en blans, elle avoit euz de la penne de la robe que elle qui parle a vestue, laquele elle a vendue ladite somme. Et dist que en sadite bourse n'avoit plus d'argent que dit est dessus. VEUES lesqueles accusacions, denegacions et confessions faite par icelle prisonniere, ledit lieutenant demanda ausdiz presens conseilliers leurs advis et oppinions comme l'en avoit à proceder contre icelle. Tous lesquelz, attendu l'estat et personne d'icelle prisonniere, qui est femme de vie dissolue, les denegacions par elle faites, la valeur dudit anel d'or, prisié par les orfevres et perriers dessus [324] le pont à IIIJ fr. et demi, que autrefois elle avoit esté reprinse pour cas de crime, comme par sadite confession appert, que dudit anel elle fu trouvée saisie, et en sa bourse, si comme tesmoigné a esté par ceulx qui prisonniere l'admenerent, ce aussi que elle ne scet à dire quel somme d'argent il avoit en sa bourse, en laquele fu trouvé un franc de XVJ s., et un escu de Flendres de XVIIJ s., et en blans de VIIJ d., IIIJ d. et XIIJ d. par., la somme de III frans et VIJ s., que pour en savoir plus à plain par sa bouche la verité dudit larrecin, et des autres crimes et delis par elle fais, commis et perpetrez, elle feust mise à question. EN ensuïant lequel jugement, ladite prisonniere fu de rechief faite venir en jugement par devant ledit lieutenant et en la presence des dessus diz conseilliers, à laquele fu dit que de ce que dit est elle deïst verité, ou l'en le li feroit dire, et seroit mise à question. Laquele prisonniere, pour ce que elle ne vault autre chose cognoistre que dit est dessus, fu mise à question sur le petit et le grant tresteau ; et requist instaument que hors d'icelle l'en la meist, et elle diroit verité. Si fu misse hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après, ramenée en jugement sur lesdiz quarreaux, par devant lesdiz lieutenant et commissaires. HORS de laquelle question, sans aucune force ou contrainte, icelle Marguerite,



prisonniere, jurée et par serement, cogneut et confessa que, ou jour d'yer, environ heure de vespres, elle estant en l'eglise de mons. Saint-Jehan en Greve, se tray près d'un homme qui estoit en ladite eglise, et regardoit les malades qui en icelle eglise prenoyent congié de mons. saint Jehan, en la tasse duquel homme elle qui parle print ledit anel d'or, et icellui bouta et mussa en sa bouche. [325] Cogneut avec ce, que les deux pieces d'or trouvées en sa bourse lui furent bailliées par un freppier nommé Christon, demourant au carrefour Saint-Severin, auquel elle avoit vendu certaine plante de vigne que elle souloit avoir ou terroir de Vittry ; et quant à ladite monnoye blanche, dist par son serment que elle l'avoit eu d'un freprier demourant ès haies, duquel elle ne scet le nom, auquel elle avoit vendu la pence de sa coste hardie que elle a vestu. Et pour ce que autre chose que dit est dessus ne vult confesser, elle fu ramenée en la prison de laquelle elle avoit esté atteinte ; et, ce fait, fu commandé à maistre Robert de Pacy, examineur oudit Chastellet, qu'il se transportast par devers ledit Christon, et de ce que a dit et déposé ladite femme touchant icellui Christon il sceust la verité, et raportast ce qu'il en trouveroit. LE JEUDI VIJe jour de juillet l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; fu present ledit maistre Robert de Pacy, lequel rapporta qu'il avoit parlé au dessus dit Christon, lequel lui avoit dit que verité estoit que, demi-an avoit passé ou plus, il se recordoit bien que de ladite Marguerite, prisonniere, et laquelle il lui avoit moustrée sur les quarreaux dudit Chastellet, et d'un homme qui estoit avec elle, il avoit d'eulx deux acheté environ demi-quartier de vigne qu'ilz avoyent ensamble pour indivis, assis ou terrouir d'Ivry, et de ce leur avoit dès lors baillée l'argent, c'est assavoir, à ladite prisonniere IJ frans en or, et à l'omme un franc en or et environ XX ou XXIIIJ s. en menue monnoye, n'est record lequel. Et pour ce fu mandé et fait venir en jugement ladite prisonniere en la presence desdiz conseillers, laquelle, sur ce interroguée, [326] cogneut qu'il estoit vray ce que ledit commissaire et examineur avoit dit et rapporté ; mais elle avoit iceux IJ frans par espargne que elle avoit faite, muez esdites deux pieces d'or sur elle trouvées. Oy le rapport duquel commissaire, avec la confession et responce de ladite prisonniere, deliberé fu par lesdiz conseillers que elle feust encore mise à question, pour savoir par sa bouche de ce la verité plus à plain. Laquelle, ce fait, fu mise à question sur le petit et le grant tresteau, et autre chose ne vult cognoistre que dit est dessus, mais tousjours persevera et continua esdites confessions par elle faites ; et, pour ce, fu mise hors d'icelle question, menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après, remise en la prison dont elle avoit esté atteinte. MARDI, second jour d'aoust, l'an mil CCCIIIJxx et dix, par davant mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en parlement ; Aubery de Troye, conseiller du roy ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; fu atteinte des prisons où elle estoit la dessus dite Marguerite La Pinele,



prisonniere, et fait venir en jugement sur les quarreaux, laquelle, sans aucune force ou contrainte contrainte, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, à li leus mot après autre, disant et affermant par serement icelles avoir faites, cogneues et confessées par la fourme et maniere que dessus sont escriptes, et aussi icelles estre vrayes. Et, ce fait, fu ladite prisonniere faite traite arriere sur lesdiz quarreaux, et par ledit mons. le prevost [327] demandé ausdis presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon estre fait d'icelle prisonniere. Tous lesquelz, veu l'estat et personne d'icelle prisonniere, les denegacions et confessions par elle faites, cy-dessus escriptes, et que autrefois elle a esté accusée et reprise de larrecin, attendu aussi la valeur du larrecin dudit anel d'or, le lieu là où elle le print et la maniere comment, delibererent et furent d'oppinion que elle estoit une forte larrenesse, et que, comme telle, elle feust executée, c'est assavoir enfouye toute vive. Ouyes lesqueles oppinions et veu ledit procès, ledit mons. le prevost condempna icelle Marguerite à estre executée pour ses demerites et enfouye toute vive ; lequel jugement il prononça en la presence de ladite prisonniere. LEQUEL jugement fu executé le mercredi IIJe jour d'aoust MCCCIIIxx et dix. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

MARGOT DE LA BARRE, DITE DU COINGNET.

L'AN DE GRACE MIL CCC quatrevingt et dix, le samedi XXXe jour de juillet, par davant monseigneur le prevost, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat du roy ; Jehan de Tuillieres, Jehan de Bar, Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers et Robert de Tuillieres, examineurs du roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; fu attainte et faite venir en jugement sur lesdiz quarreaux Margot de La Barre, dite du Coignet, prisonniere detenue oudit Chastellet, pour [328] souspeçon que elle ne soit faisante et consentant des ensorcelemens ou poisons faites et données à Hainsselin Planiete et Agnesot, sa femme, fille de Jehenne Herberde, dite la Petite, demeurant en l'ostel du Griffon, ou fossé Saint-Germain. Laquelle prisonniere, sur ce jurée de dire verité aus sains Evangiles de Dieu, et aussi de sa vie et gouvernement, congneut et confessa estre née de la ville de Beaune en Gastinoiz, et que d'icelle ville elle se parti en sa junesce, passez sont XLIIII ans, avec un compaignon qui le mena tout le temps de son aage ; elle a fait de son corps sa volenté, et icellui a abandonné à tous bons compaignons qui d'elle ont volu faire leurs plaisirs et volentez, tant ès bonnes villes du royaume, où elle est allée, puis en une ville, puis en l'autre, que aus champs, où elle a esté assise lonc temps avec les autres filles de vie et de pechié ; et dist que, pour ce qu'il li fu dit et prié, par aucuns des amis d'une jeune femme nommée Agnesot, femme dudit Hainsselin, que elle avoit moult grant mal en sa teste, et que le servel de la teste li cheoit sur les yeulx, sur le nez et en la bouche, elle recordant des paroles et bons enseignemens que sa feue mere li avoit dittes et enseignées en sa junesce, dist à ceulx qui la venoient prier et requerre que elle garrisist ladite Agnesot, que au plaisir de Dieu, et bien brief, elle le garriroit. Se parti de sondit hostel oudit



jour d'uy, et print en sondit hostel des herbes que achetées avoit la veille de la Saint-Jehan derrenierement passée, et en passant par l'oustel de mons. de Bourbon, assez près du Louvre, cueilly un petit d'erbe nouvelle apellée aumosniere, laquelle elle lya et entorteilla environ icellui chappel, [329] qui estoit fait de vieilles herbes ; et, ce fait, vint en l'ostel et au lit où icelle Agnesot estoit couchiée, laquelle, quant elle l'ot veue et regardée, et advisé de son povoir la maladie que elle avoit, li dist les paroles qui ensuient : « Agnesot, m'amie, je ne vous donnoy point de chapeau à voz noces, et, pour ce, je vous donray ce chappel-cy que je tiens en ma main ; et vous promectz que il a grant temps que vous ne portastes meilleur chappel pour voustre santé recouvrer, et est un chappel pour vous desvouter, ou autre personne quelconques qui seroit envoulté. » Et en ce disant, print icellui chappel, lequel elle mist et assist sur les coiffe et envelope de la teste d'icelle Agnesot, et, en le metant sur icelle teste, dist IIJ fois la patrenostre et IIJ fois l'Ave Maria, et seignoit icellui chappel de sa main, en faisant croix par-dessus ou nom du Pere, ou nom du Fil et du Saint-Esperit ; et dist les mos qui ensuivent : « Deux te ont fené, et trois te desfenent, ou nom du Pere, du Fil et du Saint-Esperit. » Et dist avec ce, que paravant ledit jour d'uy, et puis IIIJ ou V jours a, ledit Hainsselin ala à elle qui parle et en son hostel, li dist qu'il avoit fievres, et li pria que de ce elle li vouldist donner conseil et remede ; laquelle qui parle, pour l'afinitié et amour que elle avoit audit Hainsselin, qui avoit plusieurs fois alé et venu en son hostel en la compaignie de Marion l'Estalée, qui estoit son amie et acointe paravant ce qu'il l'espousast, icelle Margot li dist que volentiers elle li feroit tout le bien que elle porroit. Et lors print d'icelles herbes aumosniere et terrestre, que elle lya en un petit drapelet blanc, et, en les y lyant, signa icelles herbes de sa main, en faisant croix et disant sa paternostre tout au lonc ; et aussi disoit, en seignant icelles : « Ou nom du Pere, du Fil et du Saint-Esperit. » Lesqueles herbes, ainsi liées ensamble ouudit drapelet, elle bailla lors audit Hainsselin, li dist que il le meist en sa bourse, et le gardast bien jusques environ XJ jours, et que, dedans ledit temps, il se apercevroit bien qu'il garriroit [330] d'icelles fieuvres au plaisir de Dieu. Lequel Hainsselin partant se parti lors d'elle qui parle, et avec soy apporta ledit drapelet. Et autre chose n'en scet. Requite se elle scet point la maniere comment l'en envoulte aucune personne, dit par son serment que non. Dist aussi, sur ce requise, que oncques, à maistre examinateur de par le roy nostre sire ou Chastellet de Paris, elle ne dist que icelle Agnesot, femme dudit Hainsselin, feust prinse, mais elle li dist bien que dedens IIJ ou IIIJ jours après ce que elle li avoit baillié le chappel dont cy-dessus est faite mencion, il se aperceveroyent bien de la santé d'icelle Agnesot. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit expedient estre fait de laditte Margot. Tous lesquelz, attendu l'estat, vie et conversacion d'icelle, qui avoit esté femme de vie dissolue, la confession et denegacion d'icelle Margot, les herbes et drapelez suspeçonnez trouvez en l'ostel d'icelle, ce que bonnement, et à vray entendement d'homme, telle personne ne puet savoir desvouter qu'il ne soit neccessité qu'il sache la maniere comment l'en envoulte, veue aussi l'informacion faite sur la vie, renommée et estat



d'icelle prisonniere, les circonstances et dependences du fait et accusacion dessus dis par ledit maistre Jehan Soudant, examinateur, delibererent et furent d'oppinion que, pour en savoir plus à plain la verité par sa bouche, elle feust mise à question, et ad ce estre la condempna ledit mons. le prevost, et ainsi le prenonça en la presence d'icelle Margot. EN ENTERINANT le quel jugement, pour ce que ladite Margot ne vult autre chose cognoistre que dit est cy-dessus, fu faite despouillier, liée à question et misse sur [331] le petit et le grant tresteau, et illec ne vult chose cognoistre qui li portast prejudice. Si fu mise hors d'icelle question, menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après, remise en la prison là où elle estoit paravant.

MARGOT DE LA BARRE, DITE DU COINGNET, MARION LA DROITURIERE, DITE L'ESTALLÉE.

ITEM, le lundi ensuiant, premier jour d'aoust, l'an mil CCCIIIxx et dix dessus dit, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Miles de Rouvroy, Jehan Soudant et Gieffroy Le Goybe, examinateurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; fu faitte venir et attainte en jugement, et fait venir sur les quareaux dudit Chastellet, Marion La Droituriere, ditte L'Estallée, prisonniere detenue oudit Chastellet, pour souspeçon que elle ne scet consentant des ensorcelemens fais à iceulx Hainsselin et Agnesot, sa femme ; et aussi que des cheveux qui ont esté trouvez en un coffret appartenant à icelle Marion, prins en sa chambre par ledit examinateur, elle n'ait fait iceulx ensorcelemens. Laquele, sur ce interroguée et par serement, cogneut et confessa que elle est née de la ville de Paris, en laquelle elle a tousjours demouré, suy et frequenté la court du roy, et aussi aucuns autres compaignons, entre lesquelz elle, puis un an ençà, s'est acointiée par amours dudit Hainsselin Planite cy-dessus nommé, auquel elle a eu et encore a la plus grant amour et affinité que elle ot oncques à homme qui soit ou monde, ne qui jà sera. Et dist que verité est que jà pieçà, ainsi comme elle et sondit ami Ainsselin se jouoyent ensamble, et qu'il se vult partir plus tost de sa compaignie que elle ne vouloit, elle qui parle print le chaperon de sondit ami, et, en le prenant, print et appoigna partie des cheveux de la [332] teste dudit Hainsselin, et de la cornete du chaperon de sondit ami Hainsselin, que elle tenoit, li demoura partie en sa main ; en laquelle partie, qui est de cornete vermeille, du chaperon dudit Hainsselin, son ami, elle envelopa iceulx cheveux, lesquelz elle a tousjours, depuis ledit temps, gardé et encore garde en son coffre. Et quant aus menaces que l'en dist par elle avoir esté faites et dites d'iceulx Hainsselin et Agnesot, dit par son serement qu'il n'en est riens, et aussi que elle n'a point cueilly les herbes environ les fossez du Louvre, donc accusée est cy-dessus. Dit avec ce, que quant elle sceust que sondit ami Ainsselin estoit fiancé, elle feust moult couroucée, et encore estoit et est plus grandement que de chose ou monde qui li venist à cognoissance. Et autre chose ne vult cognoistre ou confesser, fors tant que elle se recorde bien que alors elle peust bien dire ces paroles en substance : que avant qu'il feust un an, sondit ami



pourroit bien estre courroucié, et que jamais il ne trouveroit femme qui tant de biens li feist comme elle li avoit fait. Dist aussi et cogneut que la mousse qui fu trouvée liée en un petit drapelet ou coffre d'icelle Marion, est mousse que un escuier du païs d'Engleterre, avec lequel elle fu nagaires en sa compaignie, li pria que ladite mousse, pour l'amour de lui, elle gardast, et laquelle mousse il disoit avoir prinse auprès d'une fontaine où une vierge avoit esté decolée, afin que toutes foiz que elle verroit icelle mousse, qu'il lui souvenir de lui. Et ladite Margot, affin aussi que icellui escuier d'Engleterre eust tousjours memoire de lui, li bailla de ses cheveux à garder. Et autre chose ne vult cognoistre quant alors, et pour ce fu fait traire à part et remise en la prison. ET, POUR ce, par l'avis et deliberacion des dessus diz conseillers, et aussi de maistre Pierre de Lesclat, conseiller du roy nostre sire en son parlement, et maistre Guillaume [333] Porel, conseiller du roy nostre sire ou dit lieu ; Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, examinateur, et Simon Spifame, esleu sur le fait des aydes ; attendu l'estat, vie et gouvernement d'icelle Marion, les accusacions contre elle faites, les choses trouvées en son coffre, fu deliberé que, pour savoir la verité des fais dessus diz, elle feust mise à question. Et ainsi fu jugié et prononcé par ledit mons. le prevost. ITEM, par l'avis et deliberacion desdiz conseillers, fu demandé de rechief la dessus dite prisonniere Margot du Coignet, laquelle, pour ce que autre chose ne vult cognoistre que dit est dessus, fu deliberé que de rechief elle feust mise à question pour en savoir la verité. En enterinant lequel appointment, elle fu faite despouillier et mise à question sur le petit et le grant tresteau, et ne vult aucune chose cognoistre qui li portast prejudice ; et, pour ce, fu mise hors d'icelle, mené choffer en la [334] cuisine en la maniere acoustumée, et après remise en la prison dont elle avoit esté atteinte. LE MERCREDI ensuivant, IIJe jour dudit mois d'aoust, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, presens maistre Auberi de Trie, conseiller du roy nostre sire ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Martin Double, advocat du roy ; Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Jehan Soudant, Robert de Tuillieres et Robert de Pacy, examinateurs, etc. ; fu faite venir en jugement sur lesdiz quarreaux la dessus dite prisonniere Marion L'Estallée, à laquelle par ledit mons. le prevost fu dit et commandé que, desdites accusacions contre elle dites et proposées, elle deist verité, ou l'en la li feroit dire par sa bouche, à force, et seroit mise à question. Et ainsi comme comandé fu à Oudin de Rochefort que il meist icelle à ladite question, elle dist que du tort que ledit mons. le prevost li faisoit, attendu que elle se dist estre femme de bonne famme et renommée, et que desdites accusacions elle estoit pure et innocent, elle appeloit en la court de parlement. CE FAIT, ledit mons. le prevost envoya par devers messeigneurs de la court de parlement maistre Robert de Tuillieres, examinateur, dessus nommé, leur dire qu'il leur pleust envoyer ou dit Chastellet aucun des seigneurs dudit parlement, pour ouyr les causes pour lesquelles icelle Marion avoit appelé dudit mons. le prevost, afin que à son absolucion ou condempnacion feust procedé comme au cas appartendroit. LESQUELZ mesdiz seigneurs de parlement envoyerent sur les quarreaux dudit Chastellet honorable homme et sages maistres Pierre de Lesclat et Guillaume Porel, conseillers du



roy nostre sire ou dit parlement ; et après ce qu'ilz orent ouyes les causes d'appel proposées et dites [335] par icelle Marion, et que ilz orent ce dit et raporté à ladite court de parlement, et en après retournez sur lesdiz quarreaux ou dit Chastellet, dirent et rapporterent que par mesdiz seigneurs avoit esté deliberé et appointié que par ledit mons. le prevost feust procedé à l'encontre d'icelle Marion ainsi qu'il verroit convenir et à faire seroit de raison, nonobstant ladite appellacion par elle faite. ET, POUR ce, fu faite de rechief venir en jugement sur lesdiz quarreaux ladite Marion L'Estallée, prisonniere, et li dist par la bouche dudit monseigneur le prevost l'ordonnance et appointment fait par mesdiz seigneurs de parlement, rapporté par iceulx maistres Pierre de Lesclat et Guillaume Porel, conseillers du roy nostredit seigneur, et li dist et enjont que des accusacions dessus dites, contre elle proposées, elle deist la verité, ou l'en la li feroit dire à force par sa bouche, et seroit mise à question. Laquelle Marion ne vult aucune chose cognoistre que ce que dit est ; et pour ce, en enterinant ledit premier jugement et sentence interlocutoire donnés contre elle, fu mise à question sur le petit et le grant tresteau, et illec ne vult aucune chose confesser qui li portast prejudice. Si fu mise hors d'icelle question, menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après, remise ès prisons dont elle estoit partie et atteinte. CEDIT jour, par l'advis et deliberacion desdiz conseillers, fut dit et ordonné que ladite Margot, prisonniere, feust mandée pour savoir ce elle vouldroit aucune chose cognoistre de ce que dit est. Laquelle, venue en jugement sur lesdiz quarreaux, presens les dessus diz conseillers, pour ce que autre chose que dit a dessus ne vult cognoistre, fu de rechief mise à question sur le petit et le grant tresteau, et ne vult aucune chose dire ou confesser. Si fu mise hors d'icelle question, menée choffer [336] comme dit est, et remise en la prison dont elle avoit esté atteinte. LE JEUDI ensuïant, IIIJe jour d'aoust, l'an dessus dit, par davant maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit monseigneur le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, auditeur ; Miles de Rouvroy, Jehan Soudant et Gieffroy Le Goybe, examineurs ou Chastellet du roy nostre sire, à Paris ; fu atteinte et fait venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet la dessus dite prisonniere Marion L'Estallée, laquele, pour ce que autre chose ne vult cognoistre que dit est dessus, fu faite despouillier, mise et liée à la question sur le petit tresteau ; et avant ce que sur elle l'en li jettast eaue, requist instaument que hors d'ilec l'en la meist, et elle diroit verité de tout ce que l'en li avoit demandé ; et, pour ce, fu mise hors et admenée en jugement sur lesdiz quarreaux, et, en la présence des dessus diz, cogneut et confessa, sanz aucune force ou contrainte de gehine, elle sur ce bien avisée, et après ce qu'elle ot fait serement aus sains Evangiles de Dieu dire verité, les choses qui ensuïant, c'est assavoir : que, quelque variacion ou denegacion que faite a cy-dessus, verité est que, quatre mois a et plus, ainsi comme elle qui parle et Marion La Daynne, dite de Flandres, fille de pechié, buvoient et parloient de leurs amis, c'est assavoir, elle qui parle dudit Hainsselin, son ami, et ladite de Flandres de Jehan de Savoye, taillandier de madame de Touraine, et comment ilz amoyent li une l'autre leurdiz amis, icelle de Flandres dist à elle qui parle et enseigna que, pour estre plus



enamourée de sondit ami Hainsselin, et aussi se ledit Hainsselin estoit plus enamouré d'elle qui parle, elle regardast le temps et heure que elle seroit en ses fleurs, desqueles fleurs elle retenist un pou, et d'icelles fleurs meist ou vin que elle et sondit ami buroyent ensemble, et qu'il en beust, et s'il avoit bien amé elle qui [337] parle, encore le ameroit -il plus que paravant n'avoit fait. Laquelle chose ouye et conceue, elle qui parle acomplist, et d'icelles fleurs mises en vin fist boire à sondit ami, et en beut aussi, elle qui parle, sa part. Dit avec ce, que depuis ledit temps, et qu'il vint à sa cognoissance que sondit ami estoit fiancé de nouvel et se vouloit marier, elle qui parle, qui avoit acoustumé d'aler et venir en la compagnie de Margot de La Barre, dite du Coignet, dessus nommé, se complaigny de ce à icelle Margot, en disant les grans amours qui avoient esté entre eulx, et la parfaite et très-grant ardeur d'amour que elle avoit à lui ; laquelle li respondi que c'estoit mauvaise fiance que d'amour de ribaut et de ribaude. Et après plusieurs paroles eues entre elles, et que elle qui parle li ot dit que elle en voudroit bien estre vengié, ladite Margot li dist que se elle vouloit faire ce que elle li diroit, et li jurer et promettre que elle ne l'accuseroit point, elle li enseigneroit la maniere comment. Laquele qui parle, ces paroles ouyes, et que elle ot promis, et juré, et promis par la foy et serement de son corps, à icelle Margot, que nul jour de sa vie elle ne le accuseroit, icelle Margot li dist les paroles qui ensuient, c'est assavoir : que elle prenist un coq blanc, icellui estaignist ou evanuyt à tourner entour soy, ou estaignist soubz ses fesses ; auquel coq ainsi estaint elle prenist les deux c... ns, les brulast et en feist de la poudre, les meist dedens un oreillier de plume, et y demourassent VIIIJ ou IX jours ; et, ce fait, reprenist iceulx c... ns, les brullast et en feist de la poudre, et d'icelle poudre meist en la viande et vin que son ami voudroit mengier ou boire, et, par ce, à tousjours mais sondit ami auroit en elle plus grant ardeur d'amour que oncques n'avoit eu assez ; en defendant à elle qui parle que sur cedit oreillier elle ne meist ou couchast sa teste dessus aucunement, et que ladite chose seroit de nulle valeur et effect ; lequel sondit ami elle feist [338] dormir sur ledit oreillier. Laquelle chose elle qui parle fist ce que enseignié li avoit icelle Margot, et li en donna à boire partie d'icelle poudre, et le residu, elle qui parle jetta l'aval. Et dist, sur ce requise, que depuis ladite poudre baillée, faite, par la maniere que dit est, en vin vermeil et en certaine porée qu'ilz burent et mengerent ensamble, et l'autre partie d'icelle poudre elle qui parle jetta l'aval. Et dist, sur ce requise, que depuis ladite poudre baillée et beue par sondit ami, elle s'est bien perceue que il l'a amée aussi parfaitement et de grant ardeur d'amour comme il faisoit paravant, et non plus. Dit, avec ce, que sondit ami a couché et dormi sur ledit oreillier, durant le temps que les deux c... ns y furent, deux ou troys nuis ou environ, et nomplus ; et que quant elle vouloit baisier, acoler ou soy esbatre, par aucune aventure, avec sondit ami, elle li ostoit ledit oreillier de dessoubz la teste, et le boutoit arriere, de paour que, par aucune aventure, elle ne meist sa teste sur ledit oreillier. Dit aussi que depuis ce qu'elle ot donné à boire d'icelle poudre à sondit ami, icelle Margot li demanda se sondit ami avoit beu d'icelle poudre, laquelle respondi que ouyl, et icelle Margot li respondi : « C'est bien. » Cogneut avec ce, que la veille



de la Saint-Jehan derrenierement passée, elle estant ès haies de Paris, acheta deux chapeaux de roses d'oultre-mer, avec plusieurs autres herbes, à soy saindre et mettre environ son corps, comme jeusnes femmes font à tel jour ; et, entre les autres herbes, acheta l'erbe aumosniere. Et quant elle ot esté un petit par ville en cest estat, porta icelles herbes [339] aumosniere en l'ostel d'icelle Margot, sans ce que lors elle pensast à aucun mal ; laquelle Margot, quant elle ot veu icelle herbe aumosniere, laquelle herbe elle qui parle laissa en sondit hostel, dist lors que d'icelle herbe elle feroit bien tel chose que ledit Hainsselin, son ami, nonobstant qu'il feust mariez, retourneroit à elle, et l'ameroit autant comme fait avoit paravant. Et dist, sur ce requise, que après plusieurs paroles eues entre elles, et que icelle Margot l'ot fait jurer que jamais elle ne l'accuseroit de chose que elle feist ou deist, li dist que elle feroit deux chapeaux de l'erbe aumosniere dessus dite, parquoy sondit ami ne porroit avoir compaignie à sa femme, et que elle s'en aperceveroit bien briefment après ce que elle auroit fait ce que elle li diroit. Et atant, sans plus faire ou dire, se partirent l'une d'avec l'autre, fors ce que ladite Margot li dist que ledit Hainsselin, son ami, retourneroit devers elle. Cogneut oultre, que à un jeudi ou vendredi precedent du dimenche que les noces dudit Hainsselin furent, n'est record lequel desdiz deux jours ce fu, elle qui parle, et qui avoit acoustumé d'aler souvent en l'ostel d'icelle Margot, ala oudit hostel, ouquel d'aventure elle trouva ladite Margot, et, après plusieurs paroles eues par esbatement entre elles, et sans parler, quant alors, de la matiere dessus dite, icelle Margot la fist jurer, comme dit est dessus, que elle ne le accuseroit aucunement, pour chose qui li peust advenir. Et lors li dist que elle feroit deux chapeaux de ladite herbe aumosniere que apportée avoit en sondit hostel, la veille de la Saint-Jehan dessus dite, et, eulx fais, que ledit dymenche après disner, elle venist devers elle, et lors li diroit que elle en feroit, en disant que ce elle faisoit ce, de la très-grant ardeur d'amour que elle avoit à sondit ami Hainsselin, dist à icelle qui parle que en ce elle li feist le mieulx que elle porroit ; et que comme autrefois elle li avoit promis de la aler veoir [340] souvent, de mener en sondit hostel des compaignons le plus qu'elle porroit ; et aussi de tout le bien qu'elle li porroit faire, elle, de tout son pover et chevance, le aideroit à gouverner, et la feroit gaignier le plus qu'elle porroit et sauroit. Dist oultre et confessa, elle qui parle, que ledit dimenche matin que sondit ami dot espouser, elle se leva assez matin, le vit aller par devant la rue où elle demouroit, le salua, et en après ce, et sur l'eure que elle sceust que sondit ami devoit aller espouser, se mist au devant du chemin et en la rue par où sondit ami devoit aller espouser, la vit aler espouser, et en après l'espousée aussi. Laquelle qui parle salua iceulx espousez bien et doucement, ala après eulx à moustier, et les raconvoya jusques à l'hostel d'Alençon, où ilz disnerent, et elle qui parle s'en ala disner en sa chambre. Ouquel jour de dimenche, environ deux heures après midi, elle qui parle, recordant des paroles à elle dites par icelle Margot, s'en ala en l'ostel d'icelle Margot, ouquel elle le trouva seule, et illec li dist que elle venoit devers elle afin que elle li baillast les chapeaux desquelz elle li avoit parlé lesdiz jeudi ou vendredi derrenierement passez. Laquelle Margot, après ce que



elle ot fait jurer elle qui parle que de ce que elle li diroit elle ne le accuseroit point à nul jour, et tendroit secret ce que elle li diroit, ala querre en sa chambre deux chapeaux d'erbe aumosniere, et en la presence d'elle qui parle, et tenant iceulx deux chapeaux en une de ses mains, signa de la main destre et fist plusieurs croix sur iceulx deux chapeaux, et dist aussi plusieurs paroles que elle qui parle ne pot ouyr, pour ce que ladite Margot parloit moult bas, et ne pavoit entendre [341] ce que elle disoit ; et n'est recorde quantes croix elle fist sur iceulx chapeaux ; et, en après ce, bailla icelle Margot à elle qui parle lesdiz deux chapeaux, et li dit les paroles qui ensuivent : « Marion, tu porteras ces chapeaux-cy et yras en l'ostel où les noces sont, et quant tu verras que l'espouse et espousée danseront, leisse cheoir et met cesdiz deux chapeaux à terre, en feignant que tu relies ta chause, ou qu'il te soit cheu aucune chose à terre, et fay tant que iceulx espousez marchent par dessus ; et s'ilz y passent ou marchent des piez, ta besoigne sera faite, et te promectz que tu vendras à ton entente. » C'est assavoir : que son ami dessus nommé retourneroit par devers elle comme fait avoit paravant, et que à grant peine auroit -il afaire à sadite femme espousée. Lesqueles paroles ouyes par elle qui parle, dist à ladite Margot que se elle faisoit ce que ladite Margot li avoit dit, que elle dampneroit l'ame d'elle. Mais icelle Margot li dist que lesdiz deux chapeaux ne porteroient point de dommage ou dangier aus autres gens estans esdites noces qui danceroient et passeroient sur iceulx chapeaux, sinon ausdiz espouse et espousée. Ces choses ainsi dites par ladite Margot à elle qui parle, icelle Margot li bailla lesdiz deux chapeaux, lesquelz elle qui parle print et mist soubz sa robe, et s'en vint oudit hostel d'Alençon, ouquel, quant elle y fu arrivée, vit les gens estans illec dansser bien et longuement ; et après ce qu'elle ot danssé un petit esdites dansses avec un nommé Thomas Le Borgne, qui est familier et serviteur dudit mons. de Touraine, et durant le temps qu'elle danssa avec ledit Thomas, elle ot mucé iceulx deux chapeaux au-dessus de sa sainture, entre deux robes, elle qui parle regarda les gens desdites noces qui danssoient à dansse ronde. Et en après ce qu'ilz ce prindrent à dancer à la tresche, [342] et que ledit Hainsselin, son ami, et sa femme espousée, danssoient ensemble et s'entretenoyent par les mains, elle qui parle, en feignant que aucune chose li feust cheue à terre, ou que elle reliast sa chause, mist à terre iceulx deux chapeaux par entre les piez de ceulx qui danssoient illec, et en tel lieu que iceulx espouse et espousée povoyent bien passer et marchier dessus iceulx, et vit, elle qui parle, que iceulx mariez marcherent dessus iceulx chapeaux, ou l'un d'iceulx, n'est record le quel. Lesqueles choses ainsi veues par elle, qui parle et faites par la maniere que dit est dessus, elle se parti desdites noces et s'en ala en sa chambre sousper. Et, en après, s'en ala veoir ladite Margot, à laquelle elle dist ce que fait auroit, et Margot li dist qui ensuient les paroles dessus dites, c'est assavoir : que elle vendroit à son entente, et que sondit ami retourneroit à elle, que à grant peine et force auroit -il compaignie à sadite femme ; et atant se partirent, sans autre chose pour lors dire, ensemble. Et le lundi et mardi ensuivant ledit dimenche, elle qui parle, avec plusieurs compaignons, s'en ala esbatre en la ville de Montmarte ; ouquel mardi, ainsi que plusieurs



compaignons parlent, dirent à elle qui parle que ledit Hainsselin avoit eu afaire à sa femme par très-grant nombre et quantité de foiz. Mais assez tost après ce que elle fu retournée en la ville de Paris, ouy dire à plusieurs autres compaignons, qui se rigoloyent et jouoyent à elle, que lesdiz mariez estoient moult malades, et que puis leurdites noces ilz n'avoient eu santé ; et aussi ouy dire lors, que icelli Hainselin n'avoit point eu de compaignie avec sadite femme. Et, pour ce, retourna devers icelle Margot en un certain jour duquel elle se recorde, li dist les paroles que elle avoit ouy dire d'iceulx mariez ; [343] laquelle Margot li respondi les paroles qui ensuient en substance : que ce qu'ilz n'avoient point eu de compaignie charnelle l'une avec l'autre pavoit bien estre, et que c'estoit par le moyen desdiz chapeaux, et aussi que la femme avoit beau loisir d'estre malade. OUQUEL jour, après disner, et en la presence de maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andry Le Preux, procureurs du roy ; Jehan Soudant, Nicolas Bertin et Gieffroy Le Goybe, examineurs, etc. ; fu de rechief faite venir et attainte en jugement sur les quarreaux la dessus dite Marion L'Estallée, laquelle, après ce qu'elle ot juré par serement de dire verité, et que la confession cy-dessus escripte, par elle faite, li ot esté leue mot après autre, icelle prisonniere, sans aucune force ou contrainte, mais sur ce bien advisée, et pour dire et cognoistre verité, [continua et persevera en sadite confession] par la fourme et maniere que elle contient, et que escripte est cy-dessus, et que autre chose ne savoit des choses dessus devisées, et dont elle fu souffisamment requise, examinée et interroguée ; et, pour ce, fu faite traire à part sur lesdiz quarreaux. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, et en la presence des devant diz conseillers, ladite Margot de La Barre, prisonniere, fu faite venir en jugement sur lesdiz quarreaux, laquelle, après plusieurs interrogatoires à elle faits sur la maniere desdiz ensorcelemens, et que aucune chose ne vult d'iceulx cognoistre avoir fais, ne donné ou presté ayde, conseil ou confort, dist, sur ce requise, que de tout ce que la dessus dite prisonniere Marion L'Estallée voudroit dire, feust pour ou contre elle proposées, [elle s'en veult rapporter au dit d'icelle Marion]. Et, pource, fu de rechief icelle Marion L'Estallée, prisonniere, faite venir en jugement en la presence desdiz conseillers, et aussi de [344] ladite Margot, prisonniere. Laquele Marion, jurée aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, comme autrefoiz avoit fait, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par elle autrefoiz faites, qui li furent leues mot après autre, disant et affermant par serement icelles contenir verité, comme dit est et escript cy-dessus, et les avoir faites par l'advis et conseil d'icelle Margot, et non d'autre. CE FAIT, fu de rechief fait jurer ladite Margot, prisonniere, que elle deist verité des faiz dessus diz, contre elle proposez, et que elle avoit bien veu et ouy ce que ladite Marion avoit dit et cogneu en sa presence. Laquelle Margot persevera et continua ès negacions par elle autres fois faites, disant et affermant par son serement, et sur la dampnacion de son ame, qu'il n'en estoit riens, mais avoit menti et mentoit mauvairement et fausement icelle Marion, en li offrant et baillant son gage de bataille ; et, qui plus est, dist que elle vouloit prouver que audit mercredi ou jeudi precedent du dimenche que les noces dudit Hainsselin, ami d'icelle Marion,



furent, elle et un homme chartier en sa compagnie, donc elle ne scet le nom, alerent ensamble en la ville de Pontoise, en entencion que d'illec elle feist admener plusieurs coustes de lis, [345] bans, tables, fourmes et autres estormens d'ostel, que elle et une sienne fille avoient lors en icelle ville de Pontoise. Mais eulx venuz audit lieu de Pontoise, ne porent recouvrer point de charrate, et, pour ce, s'en retournerent en la ville de Paris donc il estoient partis, ne se recorde pas bien du jour ne de l'eure. Et dist oultre, que le samedi, veille des noces dudit Hainsselin, environ heure de midi ou d'une heure après, elle qui parle, en sa compagnie un homme nommé Ancel Gohier et deux varlés chartiers, n'est recorde de leurs noms, et une charrete qu'ilz menerent, se partirent de la ville de Paris pour aler en la ville de Pontoise querre les mesnages dont dessus est faite mention, en laquelle ville de Pontoise ilz arriverent ledit samedi au soir, jurent et coucherent illec, et le landemain, entre soleil levant et heure de prime, chargerent ladite charrete et s'en vindrent à Paris, en laquelle ville ilz arriverent environ heure de vespres, et si tart ariverent, que quant ilz orent deschargié icelle charrete et ilz vouldrent sousper, ilz convient qu'ilz soupassent à la chandelle. Et autre chouse ne vout plus cognoistre, et, pour ce, fu faite remettre, et aussi ladite Marion, ès prisons donc elles avoient esté attaintes. [346] ET PAR ledit maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, commandé audit maistre Jehan Soudant qu'il parlast et examinast ledit Ancel Gohier, et autres qu'il verroit que bon seroit, pour savoir se l'*alibi* proposé par ladite Margot estoit vray ou nom, et que ce que fait auroit en ceste partie il rapportast le landemain matin, ou le plus tost que bonnement porroit. OUQUEL landemain, qui fu le vendredi, Ve jour dudit mois d'aoust, l'an mil CCCIIIxx et dix dessus dit, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, et en la presence de maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en parlement ; maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Guillaume Drouart, lieutenant dudit mons. le prevost ; Andry Le Preux, procureur du roy ; Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Nicolas Bertin et Gieffroy Le Goybe, examinateur ; icellui maistre Jehan Soudant presenta et bailla certaine informacion par lui faite sur l'*alibi* proposé par icelle Margot, prisonniere, de laquelle la teneur ensuit : INFORMACION faite du commandement de honorable homme et saige maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost de Paris, par moy, Jehan Soudant, examinateur, etc., sur ce que Margot de La Barre, dite du Coignet, à present prisonniere oudit Chastellet, dit et maintient que, dimenche prouchain venant aura un mois, elle estoit au matin en la ville de Pontoise, en laquelle elle estoit allée, dès le samedi jour precedent, en la compagnie de Symonnet le charrestier et de Anceau Gohier, demourant en la rue du Cog, oultre la porte Saint-Honoré, et que ledit jour de dymenche elle c'estoit partie de ladite ville de Pontoise avec les dessus nommez et un autre compaignon qu'il ne cognoist, et fist admener avec elle par ledit charrestier, en sa charrete, plusieurs biens meubles [347] appartenans à Martine, sa fille, et les fist mettre et descharger à Paris, en la chambre de sadite fille, icellui jour de dymenche, environ l'anuitement, à laquelle heure elle et les dessus nommez arriverent à Paris, en l'an mil CCCIIIxx et



dix, ès jours qui s'ensuient. ET EST assavoir que Hainsselin et Agnesot, pour souspeçon d'avoir ensorcelé lesquelx, ladite Margot est prisonniere, furent espousez le jour de dymenche declairé en la rebriche. ANCEL Gohier, cardeur de laine, demourant en ladite rue du Cog, aagé de L ans, si comme il dit, examiné le venredi Ve jour d'aoust, l'an dessus dit, juré et requis sur les faiz contenuz en la rebriche dessus escripte, dit et depose par son serement que il est bien recors et scet que, demain aura un mois, environ heure de midi, il, ladite Margot du Coignet, un charretier nommé Symonnet, et un varlet dont il ne scet le nom, ne le cognoist, se partirent de Paris avec la charrette et III chevaux dudit charrestier, et alerent à gesir à Pontoise, delez le port, à la Lusche, l'ostel autrement ne le scet nommer ; et le landemain, qui fu jour de dymenche, bien matin, chargerent ladite charreste de deux lez, deux huches, de veixelle d'estain, et autres biens qui estoient appartenans à la fille de ladite Margot, si comme elle leur disoit et dist dès lors ; et, icelle charrete chargée, se partirent ensuient de ladite ville de Pontoise, environ heure de soleil levant, et s'en vindrent à boire à Saint-Denis, et d'illec à Paris, XII heures sonnans eulx estans desoubz la porte de Montmartre, par laquelle ilz entrerent. Et dit que quant ladite charreste fu et ot esté deschargiée, et lesdiz biens mis en la chambre de ladite fille, en [348] la rue de Saint-Marcel, il sonna une heure après misdi ; après laquelle heure, ilz burent, et ledit charrestier se parti et enmena sadite charrete et chevax ; et il qui parle demoura avec ladite Margot et avec sadite fille en ladite chambre, et leur aida à ordonner lesdiz biens jusques environ IIJ heures après misdi, que il qui parle se parti de ladite chambre, en laquele lesqueles Margot et sa fille l'avoient leissé, environ demie-heure avoit, pour piquer des clofs contre les murs d'icelle chambre, et ordonner comme dit est, en disant à il qui parle, à leur partement, qu'elles aloient querir de l'argent, pour ce que ladite Margot devoit et encore doit, il qui parle, son salere dudit voiage, duquel il n'ot depuis denier, et aussi en devoit -elle audit charrestier. Et dit, sur ce requis, qu'il ne vit ladite Margot ledit jour de dymenche jusques environ vespres, qu'elle passoit et passa seule par davant l'ostel d'il qui parle, et portoit ne scet quoy en son giron. Et requis se eulx estans en ladite chambre, ou deschargans ladite charreste, une jeune femme ou autres personnes survindrent pour parler à ladite Margot ne à sadite fille, dit que, eulx estans en icelle chambre, après ce qu'ilz orent beu, et que ledit charretier ce fu parti, une jeune femme haulte et gresle, bien vestue, ne se recorde de quelle coulour, ne la scet nommer, bien la cognoistroit s'il la veoit, survint en ladite chambre moult corrociée, si come il sembloit et si comme elle disoit, en disant que c'estoit tellement qu'elle ne savoit son sens, donc ladite Margot la reconfortoit, et disoit qu'elle se teust et prenist esliescement en soy. Et après ce qu'elles orent parlé à part ensemble et secretement bonne piece, ladite jeune femme envoia querir une pinte de vin par ladite Margot, en faisant bonne chiere et liée, donc il qui [349] parle se emerveilla, pour ce que paravant elle estoit cy corrociée, si comme elle disoit. Et, ledit vin beu, elles se partirent de ladite chambre et laisserent il qui parle, comme dessus a déposé. Et plus n'en sceit. SYMONNET, ouvrier charrestier, demourant à l'Escole Saint-Germain, en l'ostel de Jehenne La



Champie, aagée de XXX ans ou environ, si comme il dit, examinée l'an et le jour dessus diz, juré et requis sur lesdiz faiz, dist par son serement que, demain aura un mois, environ une heure après midi, ilz se parti de Paris atout sa charreste et trois chevaux, en la compaignie de Margot du Coignet et d'un bon homme dont il ne scet le nom, bien scet que c'est le tesmoing precedent, et d'un autre varlet charrestier nommé Jehannin Le Prescheur, ne scet où il demeure. Et dit que, ledit jour, alerent à Pontoise au giste, en un hostel en l'Ostel-Dieu, ouquel hostel ilz chargerent, l'endemain très-bien matin, qui s'ajourna de dymenche, IJ lez, IJ huches, vaixelle d'estaing, poz, pailles et autres biens, qui estoient et appartenoient à la fille de ladite Margot, si comme elle disoit. Lesquelz biens chargez comme dit est, ilz se partirent environ heure de soleil levant, et s'en vindrent boire à Saint-Denis, et d'illec à Paris, et entrerent par la porte de Montmartre XII heures sonnans ; et fu une heure avant qu'ilz eust deschargié sadite charrete. Laquelle deschargée, après ce qu'ilz orent beu, il se parti et envoïa des chevaux et charreste, en disant à ladite Margot et à sadite fille, qui estoit survenue, qu'elles feissent tant qu'il fust païé d'un franc qui devoit avoir dudit voïage, et elles lui respondirent que cy auroit -il. Et dist que ledit jour de dimenche, environ vespres, lesdites Margot et fille alerent par devers lui qui parle, en sondit hostel, et lui distrent qu'il n'auroit point d'argent [350] jusques à l'endemain ; et plus ne les vit ledit jour de dymenche. Bien dit que depuis elles l'ont païé jusques à IIJ s. ; que elles lui en doivent de reste. Et dit, sur ce requis, que en deschargent de ladite charreste, il ne vit aucunes femmes ne autre personne survenir, fors sadite fille, comme dit est. Et plus n'en scet. JEHENNE de La Heuse, demourant en la chambre de Martinete, fille de Margot du Coignet, en la rue de Froit-Mantel, aagée de XL ans, examinée l'an et le jour dessus dit, jurée et requise sur lesdiz faiz, dit par son serement que depuis et environ un mois a, autrement le temps ne le jour ne scet declarer, Margot du Coignet, Ancel, tesmoing precedent, et un charrestier qu'elle ne scet nommer, se partirent ensemble de Paris atout une charreste et IIJ chevaux, et s'en alerent à Pontoise, et l'andemain, environ heure de disner, retournerent et amenerent plusieurs biens meubles en ladite charreste. Et dit que ladite charrete deschargée, et ainsi qu'ilz buvoient, il survint en ladite chambre une jeune femme qu'elle ne cognoist, qui parla à ladite Margot, et estoit moult corrociée, si comme il sembloit, et puis envoïa querir une pinte de vin, laquelle beue, ilz se partirent ensemble de ladite chambre, c'est assavoir : ladite Margot, et ladite Martinete, et jeune femme ; et s'en alerent ne scet quel part. Et plus n'en scet. VEUE laquelle informacion par les dessus diz conseillers, ledit mons. le prevost de rechief fist venir ladite Margot, prisonniere, en jugement sur lesdiz quarreaux, et li demandé se de l'eure que elle parti, et du jour, de la ville de Paris, pour aler audit lieu de Pontoise, et aussi du temps, jour et heure qu'ilz arriverent, au rettour, en la ville de Paris, elle s'en vieult rapporter et croire en ce que ledit Ancel en dira et deposera. Laquele Margot dist que ouyl, mès que elle le ouyst parler et qu'il jurast en [351] sa presence. Et, pour ce, fu fait mander en jugement le dessus dit Ancel, lequel, après ce qu'il ot juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, dist et deposa, et en la presence



d'icelle Margot, ce que dessus est escript en la deposicion par lui faite par davant ledit maistre Jehan Soudant, qui lui fut leue mot après autre ; et en icelle continua et persevera, disant et affermant que elle contenoit verité ; et, pour signe de verité, avoit mis et escript de sa main son propre nom, escript en la fin de sadite deposicion. ET, CE FAIT, fu ladite Margot, prisonniere, interroguée sur aucuns des poins declairés en la deposicion dudit Ancel touchant la venue de la fille qui vint icelle Margot querre en l'ostel de sadite fille, laquelle, par serement, nya oncques, oudit jour, lieu et heure, avoir veu, oudit hostel de sa fille, femme aucune, ne aussi beu du vin que ledit Ancel dist que elle paia oudit hostel, ne aussi que avec icelle femme elle s'en alast dudit hostel, jà soit ce que elle se recorde bien que une femme nommée Katherine, qui est de la court de la royne, la vint demander oudit hostel, mais elle ne la vit point. Dist aussi que, elle et ladite Marion estans ensemble en la prison de la Griesche, dist à ladite Marion que elle ne deist chouse aucune d'elle qui parle que elle ne sceust bien et eust veu en elle. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, de rechief et en la [352] presence desdiz conseillers fu mandée ladite Marion L'Estallée, prisonniere, et faite venir en jugement sur les quarreaux ; et illec, sans aucune force ou contrainte de gehine, mais sur ce bien advisée et conseillée, continua et persevera en la confession cy-dessus escripte, par elle autrefois faite, et à li leue mot après autre, comme dit est, et que elle contenoit verité par la fourme et maniere que escripte estoit et est cy-dessus. OYES lesqueles confessions et perseveracions faites par icelle Marion, prisonniere, avec les denegacions faites par icelle Margot, par l'avis et deliberacion desdiz conseillers, fu deliberé que de rechief elle feust mise à question, pour en savoir par sa bouche la verité. Et, ce fait, fut despouillée, mise et liée à question sur le petit tresteau, en après sur le grant, et illec ne vout aucune chose confesser qui li portast prejudice. Si fu mise hors d'icelle question, et menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et an après remise en la prison dont elle avoit esté atteinte. LE SAMEDI ensüient, VJe jour d'aoust, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, messire Baudes de Vauviller, chevalier du guet, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en parlement ; Guillaume Drouart, Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Robert Petit-Clerc, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Gieffroy Le Goybe, examineurs ; Michel Pailier, Oudart de Monchauvet, advocas ; Jehan Filleul, clerc du receveur, et Robert Le Moyne, lieutenant du chevalier du guet ; fu de rechief faite venir en jugement sur lesdiz quarreaux la dessus dite Marion L'Estallée, prisonniere, laquelle, en la presence de [353] ladite Margot, prisonniere, qui pour ce fu faite venir en jugement, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par elle autres fois faites, affermant par serement icelles estre vrayes par la forme et maniere que autres fois les a faites et cogneues, et que escriptes sont cy-dessus ; et pour ce que les seremens et promesses que elle avoyent faites l'une à l'autre, elle avoit esté questionné, dont elle se repentoit, et en avoit ses membres moult debilitez et affeibliz, pour cuider eschever que contre lesdites promesses et



serement elle ne deist aucune chose qui leur portast prejudice. L'AN et jour derreniers dis, par l'advis et deliberacion desdiz conseillers, pour ce que ladite Margot ne vult autre chouse cognoistre que dit est, fu mise de rechief à question sur le petit tresteau, et en après sur le grant ; et ainsi comme l'en vult mettre et jetter eaue sur elle, requist instaument que hors d'icelle question l'en la meist, et elle diroit verité. Si fu mise hors d'icelle question, menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et après ce que elle fu choffée et refreschie bien et assez, fu ramenée en jugement sur lesdiz quarreaux ; et, en la presence desdiz conseillers, sans aucune force ou contrainte de gehine, cogneut et confessa que, nonobstant quelques variacions ou denegacions que elle a cy-dessus faites, la verité est tele qui ensuit, c'est assavoir : que, quatre mois a ou environ, la dessus dite Marion, qui avoit, paravant ce, acoustumé d'aler en son hostel soy esbatre avec les compaignons, vint en sondit hostel moult dolante, corrociée et desconfortée, disant que sondit amy Hainsselin estoit fiancé de nouvel, et que elle ne pavoit [354] vivre ne durer de la grant ardeur d'amour que elle avoit à lui, et que elle ne savoit que faire, que dire ne que devenir, en soy destordant et deschirant sa robe et ses cheveux. Laquelle qui parle, veant icelle Marion ainsi malmenée et desconfortée, li dist que elle se appaisast, et que elle li enseigneroit bien tel chose que par le moyen d'icelle sondit ami Hainsselin l'ameroit autant et plus que oncques n'avoit fait ; et soy confiant d'elle et de son amour, après ce qu'elle li ot promis que elle ne l'accuseroit point par la foy et serement de son corps, li dist les paroles cy après devisées, et que elle en usast par la maniere que elle li enseigneroit, et lors sondit ami l'ameroit comme dit est dessus, c'est assavoir : que elle prenist un coq blanc, etc.. Et dit, sur ce requise, que huit jours ou environ après ce que ladite Marion ot dit à elle qui parle que elle avoit donné à boire et mengier à sondit ami ladite poudre, et que elle li ot demandé se elle se apercevoit point que sondit ami le amast mieulx ou plus que fait avoit paravant, icelle Marion li respondi que elle ne s'en estoit point aperceue, mais toutesvoies li avoit -il fait et faisoit aussi bonne chiere et semblant comme il avoit acoustumé de faire aus autres fois qu'ilz avoient esté ensemble. Mais toutesvoves icelle Marion, lors et depuis, dist à elle qui parle que nullement elle ne pavoit durer de la grant ardeur d'amour que elle avoit audit Hainsselin, son ami, et que s'il se marioit ainsi sans la satisfaire de grans maux et frais qu'elle li avoit plusieurs fois faiz en maladies où elle avoit gardé, que elle estoit en aventure d'en yssir hors de ses sens ; et sembloit mieulx estre fole femme, à son maintien et contenance, que autre. Et pour ce, elle qui parle, en entencion de bien faire, pour cuider refresner l'ire, courroux [355] et male volenté de ladite Marion, li dist que elle se appaisast, et que se elle li vouloit tenir verité et secret ce que elle li diroit et feroit faire, que sondit ami Hainsselin l'ameroit mieulx que femme du monde, feust sa femme espousée ou autre. Laquelle Marion li promist lors et jura, comme dit dessus, que jamais à nul jour du monde, ne à personne, quel que elle seust, ne le accuseroit. Et dist lors, elle qui parle, à icelle Marion, que à un jeudi ou vendredi ensuivant lesdites paroles, et le quel jeudi ou vendredi furent precedens du jour de dymenche que ledit Hainsselin espousa, elle venist devers elle qui



parle en son hostel, et lors ilz feroyent ensemble tele chose donc ladite Marion vendroit à son entente et volenté. Ouquel jour de jeudi ou vendredi que ladite Marion fu venue en son hostel, heure de vespres ou environ, ladite Marion la requist et amonnesta de faire les choses que elle li avoit promises ; laquele qui parle, voulant encliner à la peticion et requeste d'icelle Marion, et pour la hoster des maulx, peines, et travaux, et courroux que elle veoit que ladite Marion disoit que elle souffroit pour son dit ami qui ce marioit, comme dit est, fist lors deux chapeaux d'erbe terrestre et d'erbe aumosniere, et en la presence d'icelle Marion. Lesquelz chapeaux par elle ainsi fais, comme dit est, elle dist à ladite Marion que elle s'en alast, et revenist devers elle le dimenche ensuïant, dessus disner, qui seroit jour des espousailles, et que lors elle li enseigneroit que elle feroit desdiz deux chapeaux. Auquel jour de dimenche, ainsi comme environ entre IJ et IIIJ heures après midi, icelle Marion de rechief vint en hostel d'elle qui parle, et sembloit lors comme toute ediotte ; et requist elle qui parle que lesdiz deux chapeaux elle li baillast, et aussi li deïst que elle en feroit. Et lors elle qui parle, par l'invocacion du deable que elle apella à son ayde en la maniere qui ensuit, c'est assavoir : « Ennemi, je te conjure, ou nom du Pere, du Fil et du Saint Esperit, que » [356] « tu viengnes à moy ycy. » Et lesqueles paroles elle qui parle dist et repetta continuellement par trois fois et sans aucun interval de temps ; et lesdites paroles ainsi dites, et en les proferant, elle qui parle fist de rechief un autre petit chappel de ladite herbe terrestre et aumosniere, lequel elle jetta sur une huche qui estoit assez près d'elle qui parle et de ladite Marion. Et lors, ainsi comme elle qui parle tenoit lesdiz deux chapeaux, fais ou dit jeudi ou vendredi, en une de ses mains, s'aperu à elle un ennemi en façon et estat des ennemiz que l'en fait aus jeux de la Pacion, sauf tant qu'il n'avoit nulles cornes. Li dist ses paroles : « Que demandes -tu ? » Et elle qui parle li dist : « Je te donne cest chapeau que tu vois, que je mis sur ceste huche, et te requier que en Haincelin dessus nommé, ami de Marion, qui cy est, et aussi en la femme que a espousée de present ledit Haincelin, tu te boutes en tel maniere qu'ilz ne se puissent ayder, jusques ad ce qu'ilz auront fait raison à Marion des maux et dommages qui li ont fais. » Et atant se parti ledit ennemi de son hostel, et en fu emporté ledit chapel par elle mis sur ladite huche ; et vit, elle qui parle, issir, par une fenestre qui estoit ouverte en sa chambre, ledit ennemi ; et à l'issir dudit hostel, fist icellui ennemi grant noise et en maniere de tourbeillon de vent, dont elle qui parle ot moult grant paour et freour. Et dist, sur ce requise, que lesdites invocacions de deable par elle ainsi faites, et ledit ennemi yssir hors de sadite maison, elle, à per soy, conjura iceulx deux chapeaux par trois fois en ceste forme : « Deables, aydez-moy, gardez-moy, et que Hainsselin ne puist avoir compaignie à autre que à moy. » En seignant iceulx, en faisant la croix par-dessus, et disant ces paroles : « Ou nom du Pere, et du Fil, et du Saint-Esperit, deables, viens ycy. » Et, ce fait, et [357] en la presence d'icelle Marion, elle qui parle bailla à ladite Marion lesdiz deux chapeaux, li dist que elle les portast soubz sa robe aus noces, et que quant elle verroit que l'espouse et espousée danseroyent, que elle feïst semblant de recueillir à terre aucune chose qui li feust cheu, ou que elle faignist relïer les lyens de ses chauses,



et, en ce faisant, meist à terre iceulx deux chapeaux, et en tel lieu et place que iceulx espouse et espousée peussent passer et marchier par-dessus, et atant s'en retournast sans autre chose dire ou faire, et que bien brièvement elle auroit des nouvelles d'iceulx esposez, et vendroit à son entente, et que sondit ami retourneroit par devers elle, et à moult grant peine et force auroit -il compaignie à sadite femme espousée. Dist aussi, elle qui parle, que elle se recorde bien que, à un mardi ou mercredi ensuïant le dimenche desdites noces, icelle Marion la vint veoir en son hostel, ainsi comme elle avoit acoustumé de faire, laquelle li dist que l'en li avoit dit que l'espouse et espousée estoient forment malades, et par especial l'espousée, et qu'ilz n'avoient point eu compaignie ensamble. à laquelle Marion elle qui parle respondi les mos qui ensuient ou semblables : qu'il povoit bien estre qu'ilz n'avoient point eu de compaignie charnelle l'un avec l'autre, par le moyen desdiz chapeaux, et aussi que la femme avoit beau loisir d'estre malade. Et dist outre et cogneut que, depuis ce que elles deux ont esté prisonnieres en la Griesche, pour souspeçon de ce que dit est dessus, elles ont parlé ensamble de ceste matiere, et que elles s'entredirent que elles gardassent bien que elles ne deissent aucune chose de la matiere dessus dite, et n'en accusassent point li une l'autre. Requise qui li aprint la maniere du coq dessus dit, [358] comment elle feroit venir à soy le deable et le invoqueroit, dit par son serement que, XXIIII ans sont passez ou plus, elle qui parle, qui pour lors seoit aus champs soubz Montmartre, avec un autre fille de pechié comme elle qui parle, et estans oudit lieu ensemble, commencerent à parler des amis que elles avoient lors ; laquelle fille, qui estoit du país de Flandres, et du nom duquel elle ne se recorde, le aprint à faire icelles invocacions du deable ; et de fait, et en sa presence, lors fist lesdites invocacions, et ouy, elle qui parle, que elle conjuroit l'ennemi par la forme et maniere que dit a dessus, en disant : « Deable, ayde-moy, garde-moy, et que mon ami, » lequel elle nommoit lors par son nom, « ne puist avoir compaignie à autre que à moy ; » et que aucune personne li respondoit, laquele elle ne povoit veoir. Et de la paour que elle avoit et ot lors, elle qui parle se bouta en une petite loge qui estoit auprès d'illec, en laquelle elles avoient acoustumé d'eux retraire avec les compaignons, pour eulx esbatre. LE DIMENCHE ensuïant, VIJe jour dudit moiz d'aoust, l'an dessus dit, par davant maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, present maistre Beraut Brisson, esleu sur le fait des aydes, fu faite venir en jugement sur les quarreaux ladite Margot de La Barre, prisonniere, laquele, sans aucune force ou contrainte, cogneut, continua et persevera en la confession cy-dessus escripte, par elle faite, qui li fu leue mot après autre, et afferma par serement icelle estre vraye, et par elle avoir esté faite en la forme et maniere que escripte est cy-dessus. ITEM, le lundi ensuient, VIIJe jour d'aoust, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam et Guillaume Drouart, lieutenans dudit mons. le prevost ; Martin Double, advocat, et Andry Le Preux, [359] procureur du roy ; Robert Petit-Clert, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, examineurs ; Jehan de La Folie, receveur de Paris ; Jehan Filleul, son clerc, et Oudart de



Montchauvet, advocat ; fu de rechief attainte et fait venir en jugement sur les quarreaux du Chastellet la dessus dite prisonniere Margot de La Barre, laquelle, après ce que ce present procès et confessions par elle faites li orent esté leues mot après autre, sans aucune force ou contrainte, continua et persevera esdites confessions par elle faites, et icelles afferma par serment estre vrayes en la forme et maniere que dites et escriptes sont cy-dessus. ITEM, et semblablement en la presence dudit mons. le prevost et desdiz conseillers, fu faite venir et attainte des prisons dudit Chastellet la dessus dite Marion La Droituriere, dite L'Estallée, laquelle, et par serement, sans aucune force ou contrainte, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, à li leues mot après l'autre, et icelles afferma par li avoir esté faites et cogneues ainsi que escriptes sont en ce present procès, et ne y sauroit que metre ne que oster. ITEM, le mardi ensuïant, IXe jour d'aoust, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, presens mons. Baude de Vauvillers, chevalier du guet ; maistres Pierre de Lesclat, Guillaume Porel, conseillers du roy nostre sire en son parlement ; Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit mons. le prevost ; Martin Double, advocat du roy ; Michel Marchant, Jaques du Bois, Helies Jengoulour et Oudart de Monchauvet, advocas ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan de Tuillieres, Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Robert de Tuillieres, Nicolas [360] Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs du roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; furent faites venir en jugement sur les quarreaux les dessus dites Margot de La Barre, dite du Coignet, et Marion La Droituriere, dite L'Estallé, prisonnieres detenues oudit Chastellet, lesquelles, sans aucune force ou contrainte, continuerent et persevererent ès confessions cy-dessus escriptes, par elle faites, qui leur furent leues mot après autre, et affermerent par serement icelles estres vrayes par la forme et maniere que escriptes sont cy-dessus. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions comment il estoit bon à proceder à l'encontre desdites prisonnieres. Tous lesquelz, attendu les informations et denegacions faites par icelles femmes, avec les herbes trouvées en leurs hostelz et aussi en leurs coffres, qui sont choses souspeçonneuses, les confessions faites par iceulx, l'envoultement fait à la requeste d'icelle Marion par ladite Margot, qui a cogneu avoir fait le desvoultement d'iceulx Hainsselin et Agnesot, sa femme, et considéré l'invocacion de l'ennemi fait par icelle Margot au conjurement de Nostre Seigneur Jhesu-Crist, delibererent et furent d'oppinion que icelles Margot et Marion estoient dignes de mort comme sorcieres, et que pour teles elles feussent executées en la maniere qui ensuit, c'est assavoir : que elles feussent menées ou pillory ès hales, illec tournés, et crié publiquement leurs meffais et delis par elles fais, et pour lesquelz elles estoient mises en icellui pillory ; et oultre, que elles feussent menés ou marché aus pourceaux, hors de la ville de Paris, et illec, pour leurs demerites et cas dessus diz, par elles cogneues et confessés, arses ; sauf tant que iceulx chevalier du guet, maistres Pierre de Lesclat, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, dessus nommez, delibererent [361] et furent d'oppinion que, en tant qu'il touche icelle



Marion, que elle ne feust pas arse ; mais après ce que elle auroit esté tournée ou pillory par la maniere que dit est, que elle feust banye à tousjours de la ville, viconté et prevosté de Paris, sur peine d'estre arse. Oyes lesqueles oppinions et veu ledit procès, ledit mons. le prevost condampna icelles Margot et Marion à estre tournées ou pillory par la maniere que dit est, et en après, pour leurs demerites et confessions dessus dites, à estre arses. ITEM, le jeudi ensuïant, XJe jour dudit mois d'aoust, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, presens maistres Baudes de Vauviller, chevalier du guet ; maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement à Paris ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Arnoul de Villiers, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; fu attainte et faite venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet ladite Margot de La Barre, dite du Coignet, prisonniere dessus nommée, laquelle, sans aucune force ou contrainte, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par li faites, et afferma par serement icelles estre vrayes, et les avoir cogneues, par la forme et maniere que escriptes sont cy-dessus, et que leues li ont esté mot après autre. APRÈS lesqueles choses ainsi faites à ladite prisonniere, en enterinant ledit jugement contre elle donnée, fu menée ou pillory ès haies, illec tournée, et, en après, le seurplus didit jugement executé en tant qu'il touche icelle Margot. ET n'avoit aucuns biens soubz le roy. AL. CACHEMARÉE. [362] LE MARDI XXIIJe jour d'aoust, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistre Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Guillaume Drouart et Dreux d'Ars, lieuxtenans dudit mons. le prevost ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Michel Marchant, Jaques du Bois, Denis de Bausmes, advocas en Chastellet ; Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres et Nicolas Chaon, examineurs du roy nostre sire en son Chastellet, fu faite venir et attainte la dessus dite prisonniere Marion L'Estallée, dite La Droituriere, laquelle continua et persevera par serement ès confessions cy-dessus escriptes, par elles faites et cogneues, et lesqueles li furent leues mot après autre, disant que elles contenoient verité, et icelles avoir faites par la fourme et maniere que escriptes sont, et que autre chose ne savoit du fait que dit est dessus. Et, ce fait, fu remise en la prison donc elle estoit partie ; et par ledit mons. le prevost demandé ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon estre fait d'icelle prisonniere. Tous lesquelz, sauf les dessus nommez maistre Robert de Pacy, Robert de Tuillieres et Nicolas Chaon, distrent que, depuis leurs premiers advis et oppinions cy-dessus escripts, par eulx fais et dis, ilz avoient pensé et étudié à la matiere dessus dite, et eu regart ad ce que les drois dient de semblables fais, et aussi en avoient fait plusieurs demandes et questions entre plusieurs personnes ausquelz ilz en avoient parlé. Et en continuant et perseverant en leurs premiers advis et oppinions, [363] delibererent que l'en ne pavoit espargnier icelle Marion que de elle ne feust faite justice par la maniere que dit ont cy-dessus. Oyes lesquelles oppinions et veu ledit procès, ledit mons. le prevost condampna icelle



Marion à estre menée ou pillory, illec tournée et crié ses meffais, et, en après ce, menée ou marché aus pourceaux, et illec, pour ses demerites, arse. LE MERCREDI ensuïant, XXIIIJe jour, ouudit moiz et an dessus dit, par maistre Dreux d'Ars, lieuxutenans dudit mons. le prevost, presens maistre Oudart de Fontenoy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, fu faite venir en jugement et attainte sur les quarreaux dudit Chastellet la dessus nommée Marion L'Estallée, dite La Droituriere, à laquelle, par la bouche dudit lieutenant, fu proferé et prononcé ledit jugement fait contre icelle Marion, prisonniere. EN ENTERINANT lequel jugement, ladite Marion fu menée ouudit pillory, tournée illec, et le cry dessus dit fait, et, en après, menée ou marché aus pourceaux, et illec arse. ET n'avoit aucuns biens soubz le roy. AL. CACHEMARÉE.

[364]

HENRIET TESTART.

L'AN DE GRACE MIL troys cens quatre vins et dix, le mercredi Xe jour d'aoust, par davant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens Guillemin Haguenot, sergent d'armes du roy nostre sire ; Raoulet Le Breton, lieutenant du chevalier du guet ; Loyset Jossun, geolier du Chastellet, et Perrin de Sains, sergent à verge du roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; fu attaint et fait venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet Henriet Testart, prisonnier detenu ouudit Chastellet, à la requeste de Jehan de La Rue, faiseur de cloches, dit en la rue Saint-Anthoine, disant et affermant par serement, et en la presence dudit prisonnier, que, ou jour d'yer, de nuit, à la ville de Saint-Lorens, ainsi comme il avoit veillé en l'egleise d'icelle ville, estant au dehors des portes Saint-Denis et Saint-Martin de Paris, jusques environ XJ heures de nuit, il, par fain de dormir qui le surprint, s'en ala coucher dormir sur un siege estant auprès de l'autel et en la chappelle Nostre-Dame, assiz en ladite paroisse et eglise de Saint-Lorens ; et lui estant aussi couchié, vint gesir assez près de lui et couchier le dessus dit prisonnier Henriet Testart, et illec s'endormi il qui parle ; et au resveillier qu'il fist, trova ledit prisonnier qui avoit une de ses mains à sa tasse. Li demanda qu'il faisoit illec, et qu'il lui rendesist son or et argent qu'il lui avoit emblé ; lequel prisonnier de ce faire fu refusant. Et pour ce qu'il regarda en sa tasse, et trouva que l'en lui avoit emblé deux escus en or de XVIIJ s. la piece, et VIJ blans neufs de VIIJ d. piece chascun ; un role de parchemin ouquel sont escrips plusieurs oroisons, et un eschanteillon de bois, qui est par maniere de compas, à prendre et faire le tour de cloches ; requist au guet du [365] roy nostre sire estant en ladite eglise de Saint-Lorens que ledit prisonnier feust prins et arrestez, et, à sa requeste, admenez prisonnier ouudit Chastellet, afin d'estre de ce que dit est restituez. Dit aussi que quant ledit guet mist la main audit prisonnier, et qu'il fu serché, il fu sur lui trouvé lesdiz IJ escus d'or, rollet d'oroisons et compas à fere cloches. Lequel prisonnier fu fait jurer aus sains Evangiles de Dieu de dire verité sur



ce que dit est, et des autres choses qui li seroyent demandées. Et cogneut qu'il est nez de la ville de Senlis, homme de labour et varlet à maçon, marié à une femme nommée Gilete, qui est venderesse de fromages, demourant en la rue du Frant-Noyer ; et quant audit or sur lui trouvé, dist qu'il l'a gagné à soyer blez en cest aoust present, avec et en l'ostel sire Jaques Lempereur, estant assiz à Foirez, prez de Laigny ; et quant ausdiz rolet à oroisons et compas, dit et afferma par serement que, ou jour d'yer, ilz lui furent donnez en la foire et marchié dudit Saint-Lorens, par un compaignon qu'il ne cognoist. Requis en quoy ledit or estoit lyé, et de quoy, et s'il y avoit autre chose que lesdiz deux escus ensamble en la tasse que prinse a esté sur lui, et dont il a esté trouvé saisis, dit qu'il sont en or, mis en un petit bourselot d'icelle tasse, sans y avoir autre chose lié en l'environ. Requis audit Jehan de La Rue en quoy lesdiz deux escus estoient en sa tasse, et où, dit par serement, en la presence dudit prisonnier, qu'ilz estoient ensamble [366] liez en un petit drapellet blanc, et entour liez de fil blanc, boutez en la fausse bourse de sa tasse. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, par l'advis et deliberacion des dessus diz conseilliers, considéré la denegacion d'icellui prisonnier et estat d'icellui, l'affirmacion dudit Jehan de La Rue, que icellui prisonnier, veu son estat, n'est pas homme qui deust avoir tel nombre d'argent sur lui qu'il ne sceust bien en quoy il eust mis icellui, et qu'il est vray que ledit or a esté trouvé lié ensamble en un petit drapelet blanc, et lié par la maniere que a deposé icellui de La Rue ; ce aussi que ledit prisonnier, pour jeu de dez et cabuserie, a plusieurs fois esté prisonnier ou Chastellet et mis hors de prison, et la povreté d'icellui ; attendu aussi que dudit or et autres choses dessus dites il fu trouvé saisy, delibererent que, pour savoir par sa bouche la verité, il feust mis à question. Et ainssi fu prononcé par ledit lieutenant, et en la presence dudit prisonnier. EN ENTERINANT lequel jugement, ledit prisonnier fu fait despouillier et mis à question sur le petit tresteau ; et ainsi comme l'en li vouloit donner de l'eau, requist instaument et supplia que l'en le meist hors d'illec, et dudit larrecin donc il a esté accusé, par lui fait et commis, et plusieurs autres, il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle question, et ramené en jugement sur lesdiz quarreaux. HORS de laquelle question, et sans aucune force ou contrainte, icellui prisonnier, en la presence des dessus diz conseilliers, et de maistres Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs etc., cogneut et confessa par serement avoir fait et commis, et aidé à faire et commettre les crimes et larrecins qui ensuient, c'est assavoir : que her soir, ainsi comme environ entre XJ et XIJ heures [367] en la nuit, il, qui pour lors estoit en l'eglise de Saint-Lorens lez Paris, pour sommeil de dormir qu'il avoit, s'en ala couchier en la chappelle Nostre-Dame, estant en icelle eglise, aurdès dudit Jehan de La Rue, qu'il ne cognoissoit ; et ainsi qu'il fu illec couchié, vit et aperceust que icellui de La Rue dormoit moult fort ; et lors, par la temptacion de l'ennemi, se leva, et en la tasse dudit de La Rue print iceulx deux escus dessus dis, qui estoient envelopez en un petit drapelet, avec le rolet à oroisons et compas dessus dis, et les mist hors de sa tasse, et dudit moustier ou eglise cuida partir ; mais il fu prins et arrêté par icellui de La Rue, avec le guet du roy, qui illec survint. Item, cogneut que, aujourd'ui a huit jours, de nuit,



il qui parle, en sa compagnie Jehannin Porte-Pennier, Jehannin au Court-Bras et un nommé Symonnet, reperans à la porte de Paris et portans le pennier, alerent au port au fain en Greve, sur la riviere, ouquel lieu il trouverent un homme qui dormoit, et à icellui osterent et prindrent VIIJ s. qui estoient en sa bourse, avec une houpelande sengle et de drap gris donc il estoit couvers, et laquelle ilz vendirent, au carrefour Saint-Sevrin, VIIJ s.. Et dudit larrecin ot, il qui parle, à sa part, IIIJ s.. Item, le jeudi ensuïant, audit lieu du port au fain et heure dessus dis, lui et les dessus nomez trois compaignons mal prindrent semblablement, à un homme qui illec dormoit, une longue houpelande de drap gris, avec un coustel qui pendoit à sa sainture, lesquelles choses ainsi prises il vendirent, le lendemain, XIJ s., et de ce ot, il qui parle, à sa part, trois soulx. Item, le vendredi ensuïant, de nuit, lui et les dessus diz compaignons, estans sur les murs devant Saint-Poul, [368] trouverent un homme qui dormoit, auquel ilz osterent en sa bourse VIIJ s., et d'iceulx ot à sa part IJ s.. Item, le dimenche ensuïant, soubz le pont des Celestins de Paris, il et les dessus diz IJ compaignons trouverent d'aventure un homme qui dormoit illec, auquel ilz osterent une houpelande qui estoit sur lui et un coustel qui pendoit à sa sainture, laquelle fu vendu n'est record quelle somme, mais de ce il ot à sa part XIJ d.. Item, cogneut que lui et Guillemain du Val, aumussier, IJ ans a ou environ, de jour, et en une hostellerie à Poissy, mal prindrent et emblerent, en l'estable, un cheval de poil bay, lequel ilz amenerent et vendirent, en la ville de Paris, VJ frans, et d'iceulx ot à sa part IJ frans. Item, cogneut que, lui et les IJ premiers compaignons dessus diz, par lui nommez, à un jeudi, de nuit, IJ sepmaines a ou environ, alerent audit port au fain, auquel lieu ilz desroberent un homme, li osterent sa robe, sa sainture et son chaperon. En après, ce mist à deffense, et, pour ce, le despouillerent tout nu, nonobstant qu'il criast. Lequel qui parle estoit lors un po arriere d'eulx, et faisoit le guet, que nul ne venist ; et lors fu par l'un desdiz compaignons, n'est record lequel, jetté en la riviere de Saine, et illec fu noyez. Item, cogneut que nagueires, lui et Jehannin Baudet, aumussier, demourant en la rue au Lyon, ainsi comme ilz estoient en la chambre Baudet, et que aus fenestres d'icellui hostel pendoyent, tant hault que bas, plusieurs nappes et touailles, que la dame de l'ostel ouquel icellui Baudet demouroit avoit mis au dehors, ilz prindrent grant quantité desdites nappes, lesquelles ilz vendirent la somme de IJ frans, et en ot à sa part XXIIJ s.. Item, cogneut, il qui parle, que lui et un nommé Perrin, qui est bouchier, demourant à Senlis, près de l'ostel du Chat, IJ ans a ou environ, estans en la ville d'Amiens, logez en une hostellerie, mal prindrent et emblerent, [369] oudit hostel, IJ chevaux, c'est assavoir : l'un rouge, l'autre noir et l'autre gris ; et lesquelz chevaux par eulx prins en l'estable dudit hostel ilz amenerent en la ville de Lihons en Sancters, et illec les vendirent la somme de XVJ frans, dont il qui parle ot à sa part VIIJ frans. Item, cogneut que lui et un nommé Perrin Libert, né de Normandie, et demourant à Laigny, estans en la ville de Montmirail en Brie, et à un jour de dimenche, que le maistre dudit Libert estoit allez au moustier, icellui Libert, en la presence de lui qui parle, ouvry, à unes tenailles de fer, la huche de sondit maistre, et en icelle print VJ frans en or, desquelz il ot à sa



part IJ frans ; et atant se partirent dudit hostel de Montmirail, n'est record du temps autrement que dit est dessus. Item, dist que un nommé Guillemin Le Bourguignon, qui est mariez, et a sa femme nom Jehennete, qui est une très-petite femme, et lesquelz sont logiez au Plat d'Estain, en la rue Saint-Jaques, lui moustra nagaires IJ draps de lit et une couverture de sarge pour lit, lesquelz il vendoit à Paris, et d'iceulx receipt icellui Bourguignon IIIJ francs ; auquel Bourguignon il qui parle demanda où il les avoit prins, et il lui respondi que sur leur maistre, sire Jacques Lempereur, où il avoient servi en ensamble en aoust, au partement que fait avoit de l'ostel dudit sire Jaques, estant à Forez, près de Laigny, avoit iceulx draps et couverture prins en sondit hostel. Et dist, sur ce requis, que desdiz IIIJ frans il n'ot oncques denier aucun. Item, dist qu'il a ouy dire à Jehannin et Phelipot, qui sont faiseurs de bailaiz de geneste, et demourant en la rue Saint-Victor, de leurs surnoms n'est record, que jà pieçà ilz emblèrent, en la ville de Trappes, un lit, lequel ilz apporterent vendre à Paris. Et dist, sur ce requis, que de present il n'est pas record qu'il ait fait ou commis aucuns [370] autres crimes, mais il s'en advisera, et demain en dira tout ce dont il porra estre record. Et, ce fait, fu mis en la prison dont il estoit partis. ITEM, le jeudi ensuïant, XJe jour dudit mois d'aoust mil CCCIIIxx et dix, par davant mons. le prevost, presens mons. Baudes de Vauvillier, chevalier du guet ; maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris, fu auttaint et fait venir en jugement sur les quarreaux le dessus dit prisonnier Henriet Testart, lequel, sans aucune force ou contrainte, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes par lui faites, et afferma par serement icelles avoir esté faites par lui cogneues en la forme et maniere que elles sont escriptes, et lesqueles li ont esté leues mot après autre. Et, outre ce, cogneut et confessa que, puis un an a ou environ, il qui parle, lors demourant en la ville de Sens en Bourgogne, en l'hostel Jehan Godefroy, à l'enseigne du Coq, près de l'abbaye de Sainte-Colombe, et lequel Godefroy il servoit lors de appareillier ses chevalx, et comme un varlet d'ostel fait, un nommé Thevenin Le Bourguignon, clert dudit Godefroy, lui dist que sondit maitre ne le vouloit païer de ce qu'il avoit gagné et deservi à lui, disant que s'il le vouloit aider à faire ce qu'il lui diroit, qu'ilz seroient riches à tousjours ; et il qui parle s'accorda faire sa volenté. Et dist, icellui Thevenin, à lui qui parle, qu'il se tenist en bas par terre à l'uys, et regardast que ledit Godeffroy, leur maistre, qui estoit alez à une frarie en ladite ville, ne venist. Ouquel lieu il qui parle se tint par tel temps que ledit Thevenin monta en hault en une chambre, et qu'il fist illec il qui [371] parle ne scet, fors parce que, au retour qu'il fist de ladite chambre, il lui dist qu'il avoit rompu le coffre dudit Godeffroy, et en ycellui avoit prins certaine quantité d'or. Et, eulx venus ensemble en la sale de l'ostel dudit Godeffroy, ycellui Thevenin bailla à lui qui parle la somme de XLV fr. ; et dist lors icellui Thevenin à lui qui parle qu'il en avoit autant à sa part. Et d'ilec se partirent ensemble d'un accord, et en alerent chascun où bon leur sembla, et il qui parle vint à Paris, et oncques puis ne vit ycellui Thevenin. Et



autre chose, ne plus, ne scet des larrecins faiz ou commis, dont il soit ad present record. APRÈS LESQUELLES choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdiz conseillers leurs advis et oppinions comment il estoit expedient à faire à proceder à l'encontre dudit prisonnier Henriet Testart. Tous lesquelz, veus les denegacions par lui faites, et aussi les confessions, multiplicacions et reiteracions de crimes et deliz par lui faiz et commis, par plusieurs et diverses foiz et journées, l'estat et personne dudit Henriet, avec les perseveracions d'icelles larrecins, delibererent et furent d'opinion que il estoit un très-fort larron et murdrier, et que, comme tel, il feust executez, c'est assavoir trainé et pendu. Oyes lesqueles oppinions, et veu ledit procès et confessions faites par icellui Henriet, ledit mons. le prevost condempna icellui Henriet à estre trainé et pendu comme larron et murdrier, et icellui jugement prononça en la presence dudit Henriet Testart. ITEM, le samedi ensuient, XIIJe jour dudit mois d'aoust, mil CCCIIIxx et dix, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant, et Guillaume Porel, lieuxtenant dudit mons. le prevost ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Dreux d'Ars, auditeur ; [372] Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs, etc. ; maistre Michiel Paillier, advocat ; fu de rechief atteint et fait venir en jugement sur lesdiz quarreaux le dessus dit Henriet Testart, prisonnier, lequel, après ce qu'il ot perseveré et continué ès confessions cy-dessus escriptes, affermant ycelles estre vrayes, et par lui avoir esté faites par la forme et maniere que escriptes sont, oultre et par dessus lesqueles, et nonobstant icelles, il cogneut que, IJ ans a ou environ, il qui parle, en sa compaignie Jehannin Freuillet, prisonnier ou Chastellet, et Jehannin Le Mareschal, né du païs de Normandie, alerent de nuit en Glatigny, en la chambre d'une fille de pechié estant illec, en laquelle il rompirent l'uys de devant, et en icelle prindrent, en l'absence d'icelle fille, une coste hardie de drap pers, fourrée de gris, laquelle ilz vendirent le landemain, ès haies de Paris, la somme de IJ frans, qu'ilz departirent entre eulx. Le landemain au soir, de nuyt, ainsi comme ilz estoient au dehors de la porte de Montmartre, trouverent un bon homme de village qui yssoit hors de la ville de Paris ; auquel homme il osterent une paire de draps de lit qu'il portoit sur son col, lesquelz draps il vendirent la somme de XVJ s. par., par entre eulx devisez ensemble. Item, cogneut que, en Kairesme derrenierement passé, il qui parle, en sa compaignie le dessus dit Courbras, estans logiez à la Verriere, vers Trappes, où ilz estoient alez, et ou païs d'environ, en entencion d'emblere, ilz prindrent et emblerent de nuyt, en l'ostel Berthaut Galot, de ladite ville, et ouquel hostel ilz estoient couchiez, un lit, et un coussin, et une paire de draps de lit, que ilz aportherent à Paris, et illec le vendirent à Lorence La [373] Picarde, demourant au bout de la rue aus Juifs, la somme de XVJ s. par., lesquelz ilz partirent ensemble par moitié. ET, CE FAIT, ledit prisonnier fu mené à son derrenier tourment, et illec fu ledit jugement executé oudit samedi, XIIJe jour dudit moiz d'aoust, le dessus dit an, après ce qu'il ot perseveré et



continué ès confessions cy-dessus escriptes par lui faites. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

JEHANNIN MACHIN, DIT COURBRAS.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le jeudi XJe jour d'aoust, par davant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens maistre Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement à Paris ; Beraut Buisson, esleu sur le fait des aydes ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Ernoul de Villers, examineurs, et Michel Paillier, advocat ; fu fait venir en jugement sur les quarreaux Jehannin Machin, dit au Courbras, prisonnier detenu oudit Chastellet, par l'accusacion de Henriet Testart, prisonnier illec. En la presence duquel Court-bras, ledit Henriet dist et accusa icellui que, eulx deux ensemble et autres en leur compaignie, IIJ sepmaines a ou environ, alerent au port au Fain, en Greve, et en icellui [374] lieu trouverent un homme qui se dormoit, auquel ilz osterent sa robe, sa sainture et son chaperon ; et que pour ce que icelui homme se mist à deffence, le despouillierent tout nu, nonobstant qu'il criast bien hault, et, en après se, par l'un de leursdiz compaignons fu jetté en la riviere de Saine et noyé. Item, que mercredi derrenierement passé ot VIIJ jours, lui, et ledit Courtbras, et les autres nommez en sa confession, alerent de nuyt audit port au Fain, et le jeudi et vendredi ensuient, et en chascune desdites nuys, desroberent illec plusieurs genz, c'est assavoir : ledit mercredi, à un homme, VIIJ s. qui estoient en sa bourse, et une houpelande longue sengle, de drap gris, par eulx vendue, au carrefour Saint-Sevrin, VIIJ s., dont chascun d'eulx ot à sa part IIIJ s. ; et, le jeudi ensuiant, une semblable houpelande et un coustel, vendu XIIJ s. ; et de ce ot aussi chascun IIJ s. ; et le vendredi ensuiant, en la bourse d'un homme qui dormoit illec, VIIJ s., et en ot chascun IIJ s.. Lequel prisonnier fu fait jurer aus sains Evangiles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, et autres choses qui lui seroient demandées ; et, ce fait, dit et afferma par serement qu'il est nez de la ville de Paris, et a tous les cours de sa vie gagné à faire son mestier de boullengerie et pastisserie, jusques au voyage que le roy fist nagaires ou païs d'Alemaigne, qu'il ala en icellui païs servir comme varlet ; et que, à certain debat qui fut contre aucuns Alemans dudit lieu, il fu feru et navré ou bras, donc il est affolez à tousjours. Et pour ce que bonnement il ne pavoit plus ouvrer dudit mestier, s'est mis à porter le panier à la porte de Paris. Et quant ausdites accusacions contre lui dites et proposées par icelui Henriet, dist et afferme par serement qu'il n'en est riens, mais a menti icellui Henriet, et les a controuvées à l'encontre [375] de lui, et ne sera jà sceu qu'il en soit aucunement coulpable. Et dist, sur ce requis, qu'il ne cognoist aucunement ledit Henriet, et ne le vit oncques mais jusques à present ; et autre chose ne vult cognoistre, sur ce interrogué et examiné à grant diligence. Et, pour ce, fu fait maittre en la prison dont il estoit partis. ITEM, le vendredi ensuient, XIJe jour dudit mois d'aoust, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Jehan Truquan et Guillaume Drouart, lieutenans dudit mons. le



prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Robert Petit-Clert, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; fu veu et leu, mot après autre, le procès et confession fais par ledit Henriet, et les accusacions par lui faites et dites contre ledit Jehannin au Courbras, prisonnier. Tous lesquelz, consideré l'estat et personne dudit Courbras, qui est home vacabond, les denegacions par lui faites, sans autres clerificacions ou responces dire, proposer ou alleguer pour icellui Courbras, prisonnier, et l'affirmacion d'icellui Henriet, lequel en faisant et confessant icelles charge, delibererent et furent d'opinion que, pour en savoir par sa bouche la verité, il feust mis à question. Oyes lesqueles opinions, et veu ledit procès, ledit mons. le prevost commanda et ordonna que ainsi fu fait, et le prononça en la presence dudit Courbras, prisonnier. EN ENTERINANT lequel jugement, ledit mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, en la presence de maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Gieffroy Le Goybe, examineurs ; Jehan Le Conte et Jehan Le [376] Grant, chirurgiens jurez du roy nostre sire ; fist venir et atteindre par devant lui le dessus dit prisonnier Jehannin à Courbras, lequel, pour ce que autre chose ne vult cognoistre que dit est dessus, fors que il dist qu'il estoit nez de Louviers en Normendie, fu mis à question sur le petit tresteau ; et ainsi comme il ot un petit beu d'eaue, requist que hors d'illec l'en le meist, et il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle question, et ne vult aucune chose confesser ; et, pour ce, secondement fu mis et lié à ladite question seulement, et après requist qu'il feust desliez, et il diroit verité desdiz larrecins par lui fais, et autres plusieurs. Si fu deslié et ramené en jugement sur lesdiz quarreaux, en la presence des dessus diz, et illec, hors de toute question, sans aucune force ou contrainte, cogneut et confessa que, quelques variacions qu'il eust faites paravant cy-dessus, verité est que, IIJ sepmaines a ou environ, lui qui parle, ledit Henriet Testart, prisonnier, Simonnin et Jehannin, des seurnoms desquelz il n'est record, et lesquelz sont compaignons vacabondes et repairans à la Servaise du Molinet, trouverent li uns l'autre à ladite Cervoise, et après plusieurs paroles entre eulx dites, icellui Henriet dist qu'il n'avoit point d'argent, et qu'il failloit qu'ilz alassent gaignier, qu'il qui parle entent embler. Et, ce fait, eulx IIIJ ensemble se partirent de ladite Servoise, et alerent couchier sur le port au Fain, en Greve, ouquel lieu ilz trouverent un homme dormant, ausquel ilz osterent une hopelande sengle, n'est record de quel drap, et un coustel ; et pour ce que ledit homme se vult revengier, il le jetterent en l'eaue de Saine, où il fu noyé. Laquelle houpelande il qui parle vendi, en la freperie, IIIJ s., et en ot à sa part XIIJ d., et chascun desdiz compaignons autant, et le coustel fu beu par entre eulx. Item, confesse que, diz ans a ou environ, qu'il servoit [377] un escuier appelé Albert, du pais d'Alemaigne, pour ce que ledit escuier ne li vouloit riens donner, à un jour dont il n'est record, il print ou coffre dudit escuier, duquel il avoit la clef, IIJ frans d'or, pour lequel fait il fu mis en prison en la ville de Chasteauleraut, et depuis delivré, pour ce qu'ilz les restitua. Item, confesse que, un an a ou environ, qu'il servoit à



Paris messire Jehan de Gaucourt, chevalier, il print et embla II ou III frans en menue monnoye sur le comptoir d'icellui chevalier, et fut ainsi comme sondit maistre l'avoit envoyé en sa chambre querir une de ses robes. Item, confesse que, en Quareisme derrenierement passé, lui et ledit Henriestans en la ville de Verrieres, vers Trappes, où ilz estoient alez, et ou pays d'environ, en entencion d'emblen, ilz prindrent et emblerent de nuit, en l'ostel Berthaut Galot, de ladite ville, ouquel hostel ilz estoient logiez et couchiez, un lit, et un coissin, et une paire de draps de lit, que ilz aportherent à Paris, et illec les vendirent à Lorence La Picarde, demourant au bout de la rue aus Juifs, la somme de XVJ s. par., qu'ilz partirent ensamble. Item, confesse que, sus les fossez de Paris, lui qui parle, lesdiz Henriest, Simonnin, Perrinet, François, et un appelé Guillemin, autrement de leurs noms n'est record, ne là où il demourent, ont desrobé X ou XII personnes sur les fossez de Paris, depuis III semaines ençà, et d'iceulx larrecins ont eu II ou III frans, n'est record lequel, lesquelz ilz ont parti ensamble ; et dist que, en ce faisant, ilz contrefaisoient les sergenz. Item, cogneut que, puis un an a ou environ, il a fait [378] plusieurs menues larrecins, tant à Paris, ou pays de Meucyen, de Brie, et ailleurs donc il n'est record, et esquelz païs ilz aloit en bribes en pourchassent sa vie. ITEM, le samedi ensuivant, XIIJe jour dudit mois d'aoust, l'an IIIJxx et diz dessus dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistre Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat ; Andry Le Preux, procureur du roy ; Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Gieffroy Le Goybe, examineurs, et Michel Paillier, advocat, fu attaint et fait venir des prisons dudit Chastellet le dessus dit Jehannin Mahi, dit au Courbras, prisonnier dessus nommé, lequel, sans aucune force ou contrainte, après ce qu'il ot juré et affermé par serement dire verité, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, et afferma icelles estre vrayes, et par lui avoir esté faites, par la forme et maniere que escriptes sont cy-dessus. ET, CE FAIT, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon à faire dudit prisonnier. Tous lesquelz, attendu l'estat et personne d'icellui, les denegacions par lui faites, avec les confessions par lui faites, les reiteracions des crimes par lui commis, tant de fait appensé comme autrement, et la multiplicacion d'iceulx, mesmement dudit homme jetté et noyé en la riviere, delibererent et furent d'oppinion qu'il estoit dignes de souffrir mort, et estre pugniz comme murdrier et larron très-fort, c'est assavoir : trainé et pendu. Oyes lesqueles oppinions, et veu ledit [379] procès, ledit mons. le prevost le ordonna, prononça et juga ainsi estre fait, et en la presence dudit Courbras, prisonnier. LEQUEL jugement fu executé oudit XIIJe jour d'aoust IIIJxx et dix. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

HENNEQUIN DU BOS, DIT LE BASTART DE GOMMIGNIES.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatevins et dix, le jeudi XVIIJe jour d'aoust, par davant



monseigneur le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement à Paris ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andry Le Preux, procureur du roy ; Jehan de Tuillieres, Jehan de Bar, Robert Petit-Clert, Oudart de Fontenoy, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres et Nicolas Chaon, examineurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; vint et fu present honorable homme et maistre Jehan de Cessieres, notaire du roy nostre sire et criffier criminel en son parlement, lequel, de bouche, dist et rapporta audit mons. le prevost, presens les dessus diz, que, du commandement de bouche à lui aujourd'uy fait par messeigneurs de parlement, il estoit venus oudit Chastellet, et avec soy apportoit certaines confessions et procès fais par Hennequin du Bos, dit le bastart de Gonmignies, que l'en dit estre de present prisonnier ou Chastellet de Paris, et que par mesdiz seigneurs de parlement [380] avoit esté entendu que ledit bastart avoit esté emprisonné du commandement de mondit seigneur le prevost ou son lieutenant, et, pour ce, avoient ordonné et appointé, et aussi commandé audit maistre Jehan de Cessieres, que ledit procès et confession dudit bastart il apportast par devers mondit seigneur le prevost, et que, veu icellui procès et ouy ledit bastart, ledit mons. le prevost lui feist raison et justice ; lequel appointement et ordonnance de mesdiz seigneurs de parlement icellui maistre Jehan de Cessieres avoit enregistré par devers lui, en la maniere que dit, commandé, ordonné et appointé avoit esté par iceulx messeigneurs de parlement ; et affin que ledit mons. le prevost peust plus plainement proceder et seurement à l'asolucion ou condempnacion dudit prisonnier, bailla deux roles en parchemin, lesquelz il dist estre la confession et procès dudit bastart, cy après accousuz, et contenir ceste forme : C'EST LA confession de Hennequin du Bos, soy-dissant bastart de Gommegnies, et ce qu'il a dit et cogneu par devant monseigneur Robert de Bethune, visconte de [381] Meaulx, seigneur de Venduel, chevalier, et presens le prevost de Saint-Quentin, et le clerc sermenté et homme feal du roy nostre sire en ladite ville, ad ce appellées par ledit chevalier, liquels Hennequins a esté par ledit mons. le visconte prins en l'iglese de Saint-Quentin, et enprisonné, pour souspeçon et renommée d'estre Engleis, et d'avoir fait serement aus Engleis, et fait plusieurs mauls et criesmes de leze-magesté. Laquelle confession ledit visconte envoya par devers ses très-chiers et grans seigneurs mons. le chancelier d'Orgemont, et nos seigneurs de parlement, et chascun d'euls, encloses soubz son seel, pour avoir sur ce advis, et luy remander s'il leurs plaist, ce que il leur plaira qu'il en soit fait. Et confessa ledit Hennequin les choses qui s'ensuient, le penultime jour du mois de janvier, l'an mil CCCIII^{xx} et sis. Et paraillement ont mis leurs seaulx à ceste presente confession lesdit prevost de Saint-Quentin et le clerc sermenté et home feal du roy nostre sire. PREMIERS, est verité que ledit mons. le visconte, qui estoit à Saint-Quentin, sceut et oy dire que ledit Hennequin estoit et avoit esté par plusieurs jours en ladite ville de Saint-Quentin ; et pour ce qu'il tenoit que ledit Hennequin feust Engleis, et que sa renommée et grace estoit autre que bonne, et pour doubte que ledit Hennequin ne feust là venus pour espier ou porter damage à



ladite ville de Saint-Quentin et au royaume, il manda audit Hennequin que il alast parler à lui, pour savoir la cause pourquoy il estoit là venus et arrêté en ladite ville, et pour sur ce pourvueir et ordonner ainsy que raison donroit. Liqueles Hennequins sur ce fu refusant, et ne vout aler parler audit mons. le visconte, liqueles est cappitaine ordonné de par le roy en ladite ville de Saint-Quentin ; mais en demoustrant signe de estre malvais et de luy doubter, print le inmunité et se mist en francise en l'eglise [382] de Saint-Quentin en ladite ville. Pour quoy ledit visconte, quant il sceut qu'il l'avoit refusé de venir parler à luy, et qu'il s'estoit transportés en ladite eglise, ala parler audit Hennequin, et, après plusieurs paroles, li demanda pourquoy il n'estoit venus parler à luy, et pourquoy il avoit prins franchise de l'eglise. Liqueles Hennequins dist et respondi que il n'avoit que parler audit visconte ; et lors li dist ledit visconte que s'il se sentoit proudome, il faisoit folie de prendre francise de l'eglise, et qu'il alast hors et parlast à luy ; et ledit Hennequin respondi que non feroit, et qu'il estoit là bien. ITEM, que pour ladite cause, et autres dessus declairées, ledit visconte print en ladite eglise ledit Hennequin, et le mist au belfroy de la ville de Saint-Quentin, ouquel il a esté prisonnier par l'espace de XV jours ou environ, et encor est, pendant lequel temps ledit visconte c'est informés dudit Hennequin, et de sa vie et estat, à plusieurs personnes, chevaliers et autres, qui le cognoissoient, adfin qu'il le peust traitier et mener par voye de justice ressonnable, et, après cela, examiné et questionné de paroles, et bien pau de fait, et a ledit Hennequin cogneu et confessé les chosses qui s'ensuivent : PREMIERS, dist que, environ la mi-aoust eut un an, il estoit passés en Engleterre en la compaignie de mons. l'amiral, avec plusieurs autres seigneurs ; et dist que là il fu pris des Englès, et menez à une ville nommée Carly, en Engleterre, et là se renomma de mons. de Gommegnies, son pere, si comme il dist à un chevalier nommé [383] le seigneur de Nuefville ; et semblablement dist que il li requist que il fust Englès. Liqueles Hennequins devint Englès, et fist serement de tenir leur partie tousjours, et s'arma depuis avec euls. Dist encor que mesire Guy La Personne estoit alors prisonnier des Englois, et que ledit de Nuefville li demanda dedemanda s'il cognoissoit ledit mesire Guy, liqueles se nommoit aus Englois Jean de Nuefcastel, et ledit Hennequin respondi qu'il ne cognoissoit point tel nom s'il ne le veoit ; et adonc li moustra l'en ledit mesire Guy, et il le cougnut tantoust, et dist que c'estoit messire Guy La Personne. Et adonc li demanda ledit de Nuefville combien il pourroit païer de renson, et ledit Hennequin li respondi qu'il paieroit bien six miles frans, et seroit assés ; et fu ledit mesire Guy renchonné à six milles, si comme on dit. ITEM, dist que ledit de Nuefville li demanda de l'estat et de la richesce de plusieurs chevaliers et escuïers de nom, des parties de par deçà, qui estoient, en la compaignie de mons. l'amiral, passées la mer, et combien il pourroient païer de renchon ; liqueles Hennequin luy nomma par ordre ceuls qu'il cognoissoit, et quelle renchon ilz porroient souffrir et païer s'il estoient pris. ITEM, dist que quant il eust esté avec les Englois par delà environ V mois, il fu ordonné par les Englois et par ledit seigneur de Nuefville, mesire Richart de Rademain et mesire Guillaume de Gommegnies, à qui il se dist freres bastars, à revenir par desà, pour savoir de l'estat du roy et de



l'armée, que on disoit que le roy entendoit à faire [384] en Engleterre ou en Espaigne ; et promist à le faire ainsi, et en rapporter tout ce qu'il en porroit trouver, et avoir avisé et sceu, à mesire Villaume de Beaucamp, cappitaine de Calais, ou dedens le Pasque ensuïant, qu'il fu darrenierement ; et de là se partist d'Engleterre, et s'en vint à Mildebourc avec un Englès nommé Thiery de Sonniens, qui le conduysy jusques là. PREMIER, un nommé Hange, qui fu pallefrainier de madame de Saint-Pol, et va en estat de varlet pour espier et savoir l'estat, comme dit est, ès parties de la conté de Retelle et de Champaingne ; et doit retourner à Calais en habit de moisne. ITEM, un autre nommé Hermant Le Fevre, tondeour de grans forces, et est de Coloingne sur le Rin, qui va en maniere de varlet ès marches de Boulenoys, de Terrouenne et là entour ; et doit retourner à Calais en guyse de chevalier sauvage. ITEM, un autre nommé Loys de Droudeler, et est Zelomdois, et demeure à Droudeler, et va souvent ou royaume de France en guyse de marchand de draps et de chevaulx, et est communement au lendit et au mi-quaresme à Compiengne, et doit retourner à Calais en guyse d'ospitalier. ITEM, un autre nommé Guillaume de Liege, et est Liegois, et devoit aler en Poiteu, et va en estat d'orfèvre. [385] ITEM, un autre nommé Guerquin, et est d'Argentueil en Liegois, et est mareschauls, et devoit aler en Flandres et par les bonnes villes, et doit retourner en habit des moignes de Saint-Vremet, emprès Calais. ITEM, un autre nommé Henry, et a esté fauconnier, et fu à mons. de La Riviere, et se merle de oyseaux vendre, et est de Louvaing. ITEM, un autre nommé Rogier de Merse, et est devers Ays en Alemaingne, et est foulons, et devoit aler demourer à Gant, et a environ XXX ans de aage, et doit r'aler à Calais en habit d'ermite. ITEM, dist ledit Hennequin que touz les cept dessus nommez furent, au mi-quaresme darrain passé, à Calais, et firent serement au cappitaine de fere les chosses dessus dites, et devroient touz retourner à la Candeliere à Calais, comme dit est. ITEM, dist ledit Hennequin que quant il se fu parti des Englès, il s'en ala ès parties de Poutieu, et n'i fu mie granment, quant il fu prins des gens du roy, et a bien esté là prisonnier l'espace de dix mois, si comme il dist, et depuis est venus à Saint-Quentin, lau il a esté prins et detenu, et oncor est. Et dist, quant on li demande qu'il venoit là querre, que il aloit en pelerinage à Saint-Nicolay ; laquelle chose ne semble pas estre vraye, quar il avoit jà, quant il fu pris, demeuré en ladite ville plusieurs journées, et s'acointoit des riches homes, et aloit disner et mengier avec euls et en leurs maisons, et enquestoit grandement de leurs estas, et mis grant paine, avant ce que il fu pris, à veoir les prisons du roy ; et si n'avoit [386] denier ne maille, et aloit à piet en guyse de varlet ou de garçon. C'EST ce que Hennequin du Bos, bastars de Gonnegnies, si comme il dist, detenus personniés, ad present ès prisons du roy nostre sire à Saint-Quentin, admenés et mis esdites prisons par mons. le visconte de Meauls, cappitaine de la ville de Saint-Quentin, ordonné de par le roy nostre sire, a congneu et confessé de sa volenté, par devant mons. le bailli de Vermendois, ledit mons. le visconte, Jehan de Vauls, prevost de Saint-Quentin, et par devant monseigneur de Montguy, chevalier ; Raoul Payen, Jehan de Le Barre et Jehan d'Estrées, hommes feaux du roy nostre sire, juganz en sa court à Saint-Quentin, ad ce appellées ; laquelle



confession, et ce que ledit Hennequin, lesdis mons. le bailli, mons. le visconte prevost de Saint-Quentin, et autres dessus nommez, envoient par devers nos très-chiers et grans amis nosseigneurs tenant le present parlement du roy nostre sire, enclous soubz leurs seauls, le XXVe jour du mois de fevrier, en la fourme et maniere qui là après s'ensuit : PREMIERS, dist ledit Hennequin que, environ la mi-aoust darrain passé eut un an, dont il estoit paravant passés en Escoche avec les gens du roy, ou service de monseigneur de Vondenay, il fu pris des Englois, et [387] fu menés en une ville nommée Carly, en Engleterre, et fu là livrés au seigneur de Nuefville ; et dist que il fist serment en la main dudit seigneur d'estre Englès et de tenir la partie des Englès ; et dist que le fist pour ce qu'il ne savoit comment eschaper ne issir de la main des Englès ; et depuis s'arma une nuit avec euls, et fist le gait avec les autres Englès, etc.. ITEM, dist que ledit seigneur de Nuefville luy demanda s'il cognoissoit les seigneurs du royaume, et mesmement ceuls qui estoient passés en Escoche, et li demanda se il cognoissoit un chevalier de dechà qui estoit prisonnier, et luy moustra, et ledit Hennequin li dist que c'estoit mesire Guy La Personne, et dist que ledit mesire Guy ce faisoit autrement nommer par-delà ; et adonc li demanda ledit seigneur de Nuefville quelle renchon il porroit bien paier, et ledit Hennequin li dist qu'il paieroit bien sis milles frans, et se seroit assés. Et aussi dist qu'il nomma audit seigneur de Nuefville plusieurs autres seigneurs de par-dechà, comme mons. Waleriam de Raineval et plusieurs autres. ITEM, dist que quant il eut esté une pieche par-delà avec les Englès et avec mons. Wuillaume de Gommegnies, à cuy il dist estre freres bastars, il s'en parti par leur congïé, et leur promist à venir par-dechà pour adviser le fait du roy, que on disoit qu'il metoit sur grant nombre de gens d'armes pour aler en Engleterre ou ailleurs, et devoit adviser tout à son pooir, et savoir, s'il pooit, quel voïaige le roy vouloit faire, et où il vouloit emploier et envoier ou mener ses gens d'armes, ou en Engleterre, ou en Espagne ; et devoit aler à Calais par devers mesire Wuillaume de Beaucamp, cappitaine de Calais, pour dire et reporter tout ce qu'il en porroit avoir sceu et trouvé. [388] ITEM, dist que quant il se parti d'Engleterre, il, avec un nommé Thierry de Sommaing, qui est Englet, et avec aucuns autres, s'en vint à Mildebourt en Zelande, et dist que là estoit le seigneur de Levere, Henry de Sommaing, cappitaine de Mauny, et luy. Et dit que là burent et furent sept compaignons de diverses nacions et de divers langaige, qui tous avoient fait serement de tenir la partie des Englès, et avoient juré et promis en la main de messire Wuillaume de Beaucamp, cappitaine de Calais, qu'il iroient par le royaume du temps que le roy mist darrainement sus ses gens d'armes, et que il yroient espier les pays et les fortereches et bonnes viles du royaume, et rapporteroient, à la Candeleur ensuïant et darrainement passée, tout ce qu'il aroient sceu et trouvé de l'estat et du fait qu'il avoient empris par devers ledit mesire Willaume, à Calais. Et dist qu'il cognoissoit et cognoist bien tous les sept compaignons ; et fu la chose de ce descouverte à Mildebourt, presens lesdiz sire de Levere, Henry de Somaing, Fourquin, cappitaine de Mauny, et luy, desquels sept compaignons les noms s'ensuient, et lau il devoient aler, etc.. C'EST assavoir : un nommé Hange, qui fu



palfrainnier de madame de Saint-Pol, et doit aler, etc.. ITEM, un nommé Guerquin, qui est d'Argentueil en Liegeois, et est mareschal, et doibt aler et repaier en Flandres, comme à Gravelines, à Durbarque, à l'Escluse, et doit retourner en habit dez moisnes de Saint-Vremet. [389] ITEM, dist que Hange, le premier des sept compaignons espies dessus nommez, devoit retourner à Calays. Il devoit aler par Saint-Pol, et devoit là trouver ledit Hennequin du Bos, bastart, en la maison du pere de sa femme, nommé Thomas Dourdin, et de là s'en devoient aler à Calais ensemble. Et dist que, ce pendant, ledit bastart fu pris, par le galois de Ronci, à Moustruel sur la mer, lau il estoit alés, pour certaines souppechons que on eut sur et contre luy, lau il fu prisonniers bien VIIIJ mois, et fu delivrés bien le nuit de Noël darrain passée, et, assés tost après, s'en ala à Saint-Quentin, lau il a de nouvel esté pris par ledit mons. le visconte, si comme il appert. ITEM, il est vray que quant ledit bastart ala à Saint-Quentin, il y aresta, et enquist fort de l'estat des bourgeois et des bonnes gens, et en cougnut tantost une partie, et si ne vieult aler parler audit mons. le visconte quant il le manda, mais prist la tuicion et munité de l'eglise Saint-Quentin, en laquelle ledit mons. le visconte le prist de lui-mesmes, et le mena ès prisons du roy. APRÈS lesqueles choses ainsi dites et raportées par ledit maistre Jehan de Cessieres, et veuz deux rolles cy-dessus cousuz, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers, et aussi à noble homme mesire Baudes de Vauvillers, chevalier du guet ; mestres Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Jehan de La Haye, Milles de Rouvroy, Nicolas Bertin, examineurs ou Chastellet, et Jaques du Bois, advocat oudit Chastellet ; leurs advis et oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit bastart, prisonnier. Tous lesquelz, ouy la relacion et rapport dudit maistres Jehan de Cessieres, la maniere de la prinse d'icellui bastart, avec les [390] confessions cy-dessus escriptes, que l'en dist estre faites par ledit bastart, delibererent et furent d'oppinion que l'en feist venir icelui prisonnier, et sur icelles confessions feust examinez, pour veoir s'il perseverroit en icelles confessions, ou non. CE FAIT, ledit prisonnier fu fait venir et atteint en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, et, en la presence des dessus nommez, interrogué et examiné par serement de dire verité sur lesdites confessions. Et, après plusieurs variacions et denegacions par lui faites, congnut et confessa par serement que, pour causes des fais contenus en icelles confessions, que l'en dist par lui avoir esté faites, cy-dessus escriptes et à lui leuz, il fu jà pieçà, par mons. le visconte de Meaulx, prins et emprisonné en la ville de Saint-Quentin en Vermendois, et, en après, admené prisonnier en Chastellet, où desdiz cas il a esté accusez par devant messeigneurs de parlement ; et à iceulx cas a respondu par devant eulx, et fait aucunes confessions ausqueles il se raporte. Congnut avec ce, que depuis ladite responce par lui faite, il a esté prisonnier oudit Chastellet jusques environ un an a, et que par mesdiz seigneurs il fu envoyé prisonnier ou chastel de Montlehery, ouquel chastel il qui parle, par le moyen de Sohier, qui tenoit un coustel en sa main, duquel il vouloit ferir lui qui parle, se parti dudit chastel à l'ayde d'icellui Sohier et de la corde du puy dudit chastel, par le moyen de laquelle il qui parle, ledit Sohier, et autres qui



prisonniers estoient ou dit chastel, descendirent ès fossez dudit chastel par-dessus les murs, et s'en alerent bouter en franchise à Nostre-Dame de Loncpont. Et dist, sur ce requis, que du cep où il estoit mis [391] ou dit chastel de Montlehery, il yssi par le fait dudit Sohier, qui rompi icellui cep dudit coustel nu qu'il tenoit, et en veult ferir lui qui parle, pour ce qu'il ne se vouloit partir dudit chastel de Montlehery. Cogneut aussi que dudit lieu de Loncpont, quant il y ot esté environ VIIJ jours, il se parti, et illec lessa ledit Sohier, lequel il ne vit aucunement depuis ledit partement, et s'en ala ou païs de Picardie, où il avoit, ou temps passé, acoustumé à repaier, tant à la court de mons. de Saint-Pol, du seigneur de Sempi, comme de messire Regnaut de Roye, chevalier, duquel il est de lignage, et avec lequel, et assez tost après, ou au moins assez tost après lui, il est venus à Paris aus noces qui ont esté de Montagu, secretaire du roy nostre sire ; et durant la feste d'icellui, et qu'il a esté à Paris, il a esté prins et admené prisonnier. Cogneut avec ce, après plusieurs variacions et denegacions par lui faites, que verité est que, lui estant prisonnier aresté en la ville de Saint-Quentin en Vermendois, par devant mons. le visconte de Meaulx et autres plusieurs, et aussi par devant messeigneurs de parlement, qu'i fu accusez des fais dessus declairez, il a cogneu et oncore cognoist iceuls estre vrais, et par lui avoir esté faiz, commis [392] et perpetrez, par la fourme et maniere que escriptes sont cy-dessus et esdites confessions par lui faites, qui furent leues mot après autre ; continua et persevera, et icelles continua et afferma par serement estre vrais, par la fourme et maniere que escriptes sont cy-dessus. Cogneut avec ce, que au temps des excez dessus diz par lui commis, il estoit mariez, et demouroit en la ville de Saint-Pol en Tardenois, en l'oustel Thomas Dourdin, demourant illec, duquel Thomas il pour lors avoit espousé sa fille, et laquelle, puis IJ ans en çà, est alée de vie à trespassement. OYES lesqueles confessions faites par ledit bastart, prisonnier, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers leurs advis et oppinions comment il estoit à proceder contre ledit prisonnier. Tous lesquelz, veues les denegacions audit jour d'uy faites par lui, et les confessions cy-dessus escriptes, esqueles il a perseveré et continué ; ce aussi que, au temps d'iceulx crimes par lui commis, il estoit mariez et habitant du royaume ; que, depuis ce, qu'il fu accusé d'iceulx crimes et fait certaines confessions et litiscontestacion, comme dit est dessus, par devant messeigneurs de parlement, et, en après ce, rompu prisons par la maniere que dit est ; delibererent et furent d'oppinion que il estoit traites du roy, et que, comme tel, il feust executez, c'est assavoir : trainé, decapité ou pillory ès hales, et, en après, le corps mené au gibet, et illec pendus. Oyes lesqueles oppinions, et veu ledit procès et confessions cy-dessus escriptes, ledit mons. le prevost condempna icellui bastart à estre executez par la maniere que dit est, et icellui jugement prononça en la presence dudit bastart, prisonnier. OUQUEL jeudi, XVIIJe jour dudit mois d'aoust, mil CCCIIIJxx et dix dessus dit, ledit bastart, prisonnier, fu [393] mené à son darrenier tourment, et illec fu ledit jugement executez. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.



ERNOUL LE BARBIER.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins et dix, le mercredi XXIII^e Je jour d'aoust, par devant maistre Dreux d'Ars, lieutenant de mons. le prevost, presens maistres Miles de Rouvroy, Oudart de Fontenoy et Gieffroy Le Goybe, examineurs du roy nostre sire en Chastellet, fu fait venir et atteint en jugement sur les quarreaux Ernoul Le Barbier, prisonnier detenu oudit Chastellet, accusé en sa presence par Jean Prevost, labeureur et couvreur de chaume, demourant à Vanves, disant et affermant par serment, et en la presence dudit prisonnier, que, lundi darrainement passé, il alloua ledit prisonnier pour estre son varlet et le servir pour ledit jour, parmi la somme de XII d. par. et ses despens. Auquel prisonnier il lessa une besche et une truelle, afin qu'il ouvrast et feist sa besoingne comme enchargé li avoit, pour ce qu'il convenoit qu'il venist à Paris par devers sire Jehan de Vaudeter, son maistre, et que, pendant le temps qu'il vint à Paris, ledit prisonnier leissa ouvrer en ce que ledit deposant lui avoit enchargé de faire. Et vint en icelle ville de Paris, et, avec ce, apporta iceulx besche et truele, et [394] les vendi à un ferron demourant sur Petit-Pont, sans ce qu'il li ait voulu enseigner ou rendre iceulx ; mais ainsi comme ou jour d'ier il passa par-dessus Petit-Pont, il aperceut lesdiz beche et truele, et les recogneust comme les siens. Et lors lui fu dit par celui ferron qui les avoit achetez que ledit prisonnier les lui avoit bailliés et vendues. Et, pour ce, icellui deposant sercha tant qu'il a trouvé ledit prisonnier, et afin d'estre de ce desdomagé et restitué, l'a fait mettre et emprisonner ou Chastellet de Paris. Lequel prisonnier fu fait jurer aus sains Evangiles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, et aussi de que ce l'en lui demanderoit. Et cogneut et confessa par serement qu'il est nez de la ville de Guise en Thieraisse, en laquelle il a demouré par lonctemps, a aprins et suy le mestier de chartier, et mené chars et charretes chargiez de vins et de marchandises, tant à Bourges en Berry, en Flandres, en Picardie et en Alemaigne. Et dist que verité est que dudit Jehan Prevost, son maistre, et sans son sceu, depuis qu'il l'ot mis en besoingne, comme dit est, aussi qu'il lui ot païé son desjeuner, print lesdiz besche et truelle, et iceulx aporta vendre et vendi à Paris, sur Petit-Pont, la somme de VIII d. par.. Et dist par son serement que c'est le premier meffait et larrecin qu'il commeist ou feist oncques ; et requist que de ce il fust tenu pour excusé, veu la petite valeur de la chose. APRÈS lesqueles choses, fu par ledit lieutenant demandé ausdiz conseilliers leurs advis et oppinions que bon estoit à faire dudit prisonnier, et comment l'en avoit à proceder contre lui. Tous lesquels, veu l'estat dudit prisonnier, qui est vacabond, sa maniere de respondre, la faulte et traïson faite par ledit prisonnier, delibererent et furent d'oppinion que, pour savoir plus à plain par sa bouche la [395] verité de ses meffais et larrecins par lui fais, il feust mis à question. Et ainsi fu dit et prononcé par ledit lieutenant. EN ENTERINANT lequel jugement, ledit prisonnier fu de rechief fait venir en jugement sur les quarreaux par ledit lieutenant, et lui fu dit que des larrecins par lui fais et commis il deist verité, ou l'en li feroit dire par force, et seroit mis à question. Et pour ce que autre chose ne vieult cognoistre que dit est dessus, fu fait despouillier, mis et lié par les bras à ladite question, et



ainsi comme l'en le vult mettre sur le petit tresteau, requist que l'en le desliast, et des larrecins par lui fais, donc il y avoit plusieurs, il diroit la verité. Si fu deslié et mis hors, et, en après, ramené en jugement sur lesdiz quarreaux ; et illec, sans aucune force ou contrainte, cogneut et confessa par serement que, quelque variacion ou denegacion qu'il ait faites, verité est que, V ans a ou environ, il avoit admené par charroy, de la Rochelle en la ville de Valenciennes, certaine quantité de vins appartenant à Jehan Gauchier, son maistre, et que en un jour qu'il sceust que sondit maistre avoit vendu iceulx vins en ladite ville de Valenciennes, au soir, ainsi qu'ilz estoient couchiez ensamble en un lit, il print, par temptacion de l'ennemi, en la bourse de sondit maistre, la some de XL frans en or, donc il y avoit environ XXX frans en frans, et le residu en moutons. Lesquelz deniers ainsi par lui prins, il se parti le matin de ladite ville de Valenciennes atout ledit or et argent, et ala en la ville du Quesnoy, en laquelle ville sondit maistre le fist prendre et emprisonner par la justice du lieu, et, en après II ou III jours ou environ, fu mis hors de prison, parce que sondit maistre, auquel il restitua XXXV frans d'icelle somme, afferma par serement qu'il lui avoit presté icelle somme de XL fr., et que pour ce qu'il n'en avoit point d'obligacion, il le avoit poursui. [396] Cogneut avec ce, que, III ans a ou environ, ainsi comme il parle, et un nommé Caillou, demourant à Estreis au Pont, près de Guise, estoient couchiez ensamble en la ville de Tournay, en l'ostel au mouton, il, de nuit, print et embla, en la bourse dudit Caillou, la somme de X s. en blans de IIIJ d. par. piece. Cogneut aussi que, VIIJ ans a ou environ, qu'il demouroit en la ville de Vreurin, en l'ostel Jehan Caillou, tavernier, demourant à l'enseigne du Chauderon, et lequel Jehan il servoit comme varlet de taverne, il, par plusieurs et diverses fois, retint et appliqua à son prouffit, de l'argent qu'il recevoit des escos de ceuls qui buvoient oudit hostel, jusques à la somme de dix franz ou plus. Item, cogneut que, VJ ans a ou environ, en la ville de Moncornet en Thieraisse, il ala en l'ostel Jehan Baudet, drapier, demourant en icelle ville, fere semblant qu'il vouldist parler à lui, pour ce que de sa personne il avoit assez cognoissance ; et quant il vit que oudit hostel n'avoit que un enfant, il print une hache qu'il trouva en icellui hostel, et d'icelle rompi un coffre estant audit drapier, et oudit coffre print la some de LXX frans en or et environ X frans en menue monnoye, et atant se parti d'icelle ville. Cogneut outre, que, assez tost après ce que dit est, et en la sepmaine meismes dudit larrecin par lui fait, ainsi comme il estoit en la ville de Choux, à un quart de lieue près dudit Moncornet, en l'ostel Betrix La Couluniere, taverniere, icelle Bietrix, par la cognoissance que elle avoit à lui, li pria qu'il lui donnast garde de sondit hostel jusques ad ce que elle feust retournée du moustier, où elle vouloit aler pour ouyr messe. Pendant lequel temps que icelle Bietrix fu au moustier, il qui parle print une hache à despecier buche qu'il trouva oudit hostel, et, à [397] l'ayde d'icelle hache, rompi un coffre ouquel icelle Bietrix avoit acoustumé de mestre l'argent que elle recevoit de sa taverne, dedens lequel coffre il print VIIJ frans en or, et atant se parti de l'ostel d'icelle Bietrix, sanz ce qu'il attendist aucunement que elle revenist dudit moustier. Et dist, sur ce requis, que ce sont touz les larrecins par lui fais et comises, et aussi touz les crimes par lui commis. Requis s'il fu oncques à



homme tuer, murdrir ou occir, dit par son serement que nom, et que tout l'argent dessus dit par lui prins et emblé par la maniere que dit est cy-dessus, il a despendu à boire, mengier, jouer et esbatre avec les filles de vie, sanz ce qu'il jouast oncques aus dez. Et, ce fait, fu remis en la prison donc il estoit partis. ITEM, le jeudi ensuïant, XXVe jour dudit mois, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement à Paris ; Dreux d'Ars, lieutenant dudit mons. le prevost ; Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres et Nicolas Chaon, examineurs, etc. ; Robert Le Moisne, lieutenant du chevalier du guet ; fu fait venir et atteint en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet Ernoul Le Barbier, dessus nommé, prisonnier, lequel, après ce qu'il ot fait serment de dire verité, et sans aucune force ou contrainte, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, et leues mot après autre en sa presence, et afferma par serement icelles estre vrayes par la fourme et maniere que escriptes sont cy-dessus, et les avoir faites et comises. VEUES lesqueles confessions faites par icellui prisonnier, ledit mons. le prevost demanda ausdis presens conseillers leurs advis et oppinions comment l'en procederoit contre ledit prisonnier, et qu'il estoit bon d'en faire. [398] Tous lesquels, attendu l'estat et personne d'icellui prisonnier, la multiplicacion et reiteracions de larrecins par lui fais et commiz, et la traïson faite à sesdis maistres, et la continuacion d'iceulx, delibererent et furent d'oppinion qu'il estoit un très-fort larron, et que, comme tel, il feust executez, c'est assavoir pendu. Ouyes lesqueles oppinions et veu ledit procès, icellui prisonnier fu ad ce condempné par ledit mons. le prevost. ITEM, le samedi ensuïant, XXVIe jour d'aoust, mil CCCIII^{xx} et dix, fu ledit Hernoulet Le Barbier mené à son darrenier tourment, et illec continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, et autre chose ne vult cognoistre que dit est cy-dessus ; et, pour ce, fu ledit jugement executé au jour dessus dit. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

JEHANNIN MENEL.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins et dix, le samedi XIXe jour de mars, par devant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, et Dreux d'Ars, auditeur du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, fu fait venir et atteint en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet Jehannin Menel, varlet cordouennier, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour ce qu'il a prins et emblé en l'ostel de la Limace, en [399] la viez place aux Pourceaux, une houpelande de vert, doublé d'autre drap, et un pourpoint, qui estoient aus clerks de ladite taverne. Lequel prisonnier, sur ce juré aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut et confessa par son serement, et sans aucune force ou contrainte, que mercredi derrenierement passé, environ heure de disner, ainsi comme il avoit porté toute la matinée de la buche ès greniers de l'ostel de la Limace dessus dit, il, par temptacion de l'ennemi, entra en une des chambres dudit hostel, et, en descendant d'iceulx greniers, mal print iceuls biens declarriez en ladite accusacion.



Lesquels biens ainsi par lui prins, il se parti dudit hostel, et iceulx porta en la ville de Fontenoy, près le bois de Vincennes, en une taverne d'icelle ville, et illec les leissa et engaiga pour la somme de VIIJ par. ; et dist que c'est le premier larrecin qu'il feist oncques ou commeist, en requerant humblement que à sa delivrance ledit mons. le prevost vouldist proceder, et avoir de lui pictié et compassion. LE LUNDI ensuïant, XXJe jour dudit mois, par devant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andri Le Preux, procureur du roy ; Nicolas Bertin, Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, examineurs ; fu attaint et fait venir en jugement sur les quarreaux le dessus dit prisonnier Jehannin Menel, auquel fu dit que des crimes et larrecins autres que celui dessus dit, par lui fais et commis, il cogneut et deist verité, ou l'en le li feroit dire par sa bouche. Lequel prisonnier, après ce qu'il ot fait serement de dire verité, dist et respondi que de ce il n'estoit tenu de respondre par devant nous, pour ce qu'il estoit clerc, non marié, en habit et possession de tonsure, et requeroit instaument que par devant son juge ordinaire, c'est assavoir [400] l'office de Paris, nous le vouldissons renvoyer. Et dist, sur ce requis, que, XX ans sont passez et plus, par l'evesque de Troyes lui fu donnée premierement le signe de tonsure en sa chappelle de Troyes, lui donna une buffe, et le fist lire n'est record en quoy, ne quel chose il dist lors, pour le lonc temps qu'il a que ce fu. Requis s'il scet lire, et se de la tonsure qu'il dit que lors li fu donnée par ledit evesque il a aucune lettre, tesmoins ou enseignement, dist par son serement qu'il ne scet lire ne cognoistre lettre aucune, et aussi que lorsque icelle tonsure li fu donnée, il n'en print lettre ou enseignement aucun ; mais qu'il plaise audit mons. le prevost lui donner terme competent d'enseigner de ce, et il le fera bien et diligenment. Ouy laquelle requeste faite par ledit prisonnier, ledit mons. le prevost, par l'advis et deliberacion des dessus diz presens conseillers, lui fu donné terme d'enseigner de ce que dit est dedens VJ sepmaines du jour d'uy, sur peine d'en estre forclos et debouté du tout, et que ad ce jamais ne fu receu ; et icelle prefixion, par le commandement dudit mons. le prevost, a esté signifiée et dite à maistres Jehan Merlet, Gautier de Lengres et Robert Caret, promoteurs de la court de l'official ; et en leurs presences fu interrogué sur la maniere d'icelle tonsure, et cogneut ce que dit est. Lesquelz promoteurs, ouy icelle prefixion, dirent que sur ce il feroient tele diligence comme bonnement porroyent. ITEM, le mercredi premier jour de juing mil CCCIIIxx [401] et dix, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant general dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Robert de Pacy, examineurs ; fu fait venir et attaint en jugement sur les quarreaux le dessus dit Jehan Menel, prisonnier, auquel fu demandé qu'il deist verité du fait du signe de tonsure par lui allegué et proposé, et, s'il en avoit fait aucune diligence, qu'il en enseignast ou moustrast ce que fait en avoit. Lequel dist qu'il n'en avoit lettre ou enseignement aucun, ne tesmoins par qui il le peust prouver, sinon par un nommé Petit-Sain, familier de mons. l'evesque de Paris. Et de tout ce qu'il



droit sur le fait d'icelle tonsure, se raportoit en lui, et requeroit instaument que nous voulussions faire ouyr et examiner icelle Petit-Sain, car il avoit esté present quant ledit evesque de Troyes lui avoit donné ladite tonsure. Et afin que l'en sceust de ce la verité, fu commandé et commis à maistres Nicolas Chaon, examineur, que ledit Petit-Sain il ouyst sur ce et examinast, meist sa deposicion par escript, et ouyt aussi tous les autres tesmoins que ledit prisonnier voudra produire sur la propriété de la possession du signe de tonsure dudit prisonnier. Pour ouyr lesquelz tesmoins et autres enseignemens que ledit prisonnier voudra produire et moustrer, ledit mons. le prevost donna terme jusques à la Nostre-Dame mi-aoust prochainement venant, et lui enjoit que en dedens ledit temps il enseignast de la propriété propriété de ladite tonsure, sur pene d'en estre forcloz et debouté du tout à tousjours. Lequel delay et terme prefix fu signifié aus promoteurs dessus nommez, et par ledit mons. le prevost, audit jour d'uy. L'AN de grace mil CCCIIJxx et dix, le mardi XXXe jour [402] d'aoust, par devant mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Dreux d'Ars, lieutenant dudit mons. le prevost ; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Robert Petit-Clerc, Nicolas Bertin, Robert de Pacy et Nicolas Chaon, examineurs du roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; fu fait venir et attainit en jugement, sur les quarreaux dudit Chastellet, Jehannin Menel, pasticier, né de la ville de Troyes, prisonnier dessus nommé, auquel fu demandé s'il savoit lire ou cognoistre lettre aucune ; lequel, comme dit a cy-dessus, dit par son serement que non ; et, pour ce, afin de savoir par sa bouche la verité de ce, considéré les temps à lui prefix cy-dessus devisez, qui sont passez, et qu'il n'est aucunement apparu de procès fait par l'evesque sur la propriété propriété de sa tonsure, et que Petit-Sain, familier de l'evesque de Paris, a esté ouy sur ce que ledit Menel disoit qu'il avoit esté present quant l'en li donna tonsure à la ville de Troyes, par l'evesque dudit lieu, lequel a déposé qu'il n'en est aucunement record, et ne cognoist icellui prisonnier ; attendu l'ordonnance sur ce faite et relatée, par ledit mons. le prevost, de la maniere de proceder contre ceulx qui, en tel cas, se sont efforciez et ce esforcent de porter tonsure, et qui ne scevent lettre aucune, ne de ce n'ont aucun tiltre ou enseignement ; delibererent et furent d'oppinion que, pour en savoir par sa bouche la verité, il feust mis à question. Oyes lesqueles oppinions, et veu ledit procès, il fu ad ce condampné par ledit mons. le prevost. EN ENTERINANT lequel jugement, ledit prisonnier fu fait despouillier, lié et mis à la question, et estandu sur le petit et le grant tresteau ; et avant que l'en lui donnast ou jettast eave sur lui, estant sur ledit tresteau, requist instanment que hors d'icelle l'en le meist, et il droit verité. Si fu mis hors et deslié de ladite question, mené [403] choffer en la cuissine en la maniere acoustumée acoustumenée, et, en après, ramené en jugement sur lesdiz quarreaux ; et illec, sans aucune force ou contrainte, après ce qu'il ot fait serement aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut et confessa que, puis quatre ans a ou environ, qu'il servoit en l'ostel de Yvonnet Le Rotisseur, demourant à la porte Saint-Honoré, ainsi comme à heure de midi, que sondit maistre estoit alez en la ville, il monta en la chambre de sondit maistre, et en un coffre qu'il trouva ouvert,



mal print en icellui VJ frans en or, et, iceulx ainsi prins, se parti de l'ostel de sondit maistre ce jour mesmes qu'il print iceulx VJ frans, et s'en ala au deceu dudit Rotisseur, son maistre. Cogneut aussi que, quelque variacion ou denegacion par lui faite cy-dessus sur la maniere du signe de tonsure qu'il a porté sur sa teste, verité est que, pour paour et doubte qu'il ot que ledit Rotisseur, son maistre, le recogneust ou avisast, et que, afin d'estre restituez, il ne le feist mettre en prison, et que par la justice laye il ne feust dudit cas pugny, il nouvelement fist faire lors le premier signe de tonsure qu'il eust oncques sur sa teste, et que lors il fist icelle faire au-devant de Saint-Sevrin, à un barbier demourant illec ; et que paravant ce que dit est, il n'avoit oncques mais porté ou eu sur la teste signe de tonsure. Cogneut aussi que, puis un an ençà, qu'il demouroit en la ville de Melum, en l'ostel de Jehan Rousseau, pasticier, à un matin que sondit maistre estoit alez en la ville, il monta en une chambre en hault, et en icelle trouva un coffre, la serrure duquel coffre il rompi et froissa à un martel qu'il trouva en ladite chambre, et oudit coffre print en or la somme de X frans ; lesquelz ainsi par lui prins, il se parti sans le sceu ou congié de sondit maistre. Cogneut avec ce, que, six ans a ou environ, qu'il estoit logiez et demouroit comme varlet en l'ostel Thierry Godehaire, [404] porteur d'affeutrure, et que sondit maistre fu alez hors en la ville, il ala en la chambre de sondit maistre à un matin, environ heure de prime, et illec trouva le coffre de sondit maistre ouvert, ouquel coffre il print troys frans en or qui y estoient, lesquelz, ainsi par lui prins, il emporta, et se parti de l'ostel de sondit maistre sans son sceu ; et au partir qu'il fist, mal print en icellui hostel une houppelande de drap pers doublé de camelin, laquelle il porta en la ville de Dijon, et illec la vendi la somme de X s. par., qu'il en ot et receipt, et lesquelz il applica à son seul et singulier prouffit. Item, cogneut que, puis un an a ou environ, qu'il servoit en Avignon, en l'ostel Jehan Aubery, pasticier du pappe, et que sondit mestre estoit alez en la ville pour faire ses besoingnes, et aussi que la dame estoit au moustier, il qui parle trouva unnes aurmailles ouvertes, esqueles il trouva une escuelle d'estain, et en icelle avoit deux ducas d'or, lesquelz il print, et, sanz attendre la venue de sondit maistre, et aussi sans son sceu, se parti de l'ostel d'icellui, et iceulx deux ducas applica à son prouffit. Item, cogneut que, au partement qu'il fist de l'ostel d'un nommé Phelipe, pasticier, demourant en la ville de Dijon, il, au deceu de sondit maistre, mal print et embla un mantel de drap camelin, lequel qui parle apporta en la ville de Troyes, et illec le vendi la somme de XII s. par.. Et autre chose ne vout lors plus cognoistre ; et, pour ce, fu fait remettre en la prison dont il estoit partis. [405] LE MERCREDI derrenier jour d'aoust, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Andry Le Preux, procureur du roy ; Miles de Rovroy, Petit-Clerc, Jehan de Tuillieres, Jehan de Bar, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; fu attaint et fait venir des prisons dudit Chastellet le dessus nommé prisonnier Jehannin Menel, lequel, sans aucune force ou contrainte, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, qui lui furent leues mot après autre, et afferma par serment icelles estre vrays par la fourme et maniere que escriptes sont ;



et, oultre ce, cogneut, en adjoustant esdites confessions cy-dessus escriptes, qu'il se recorde que, cinq ans a ou environ, qu'il servoit à Laon, en l'ostel Jehan Billet, boulangier, à un soir que sondit maistre estoit allez ès vignes pour paier ses ouvriers, il monta en un solier en la chambre de sondit maistre, en laquelle il trouva le coffret d'icellui son maistre ouvert, et en icellui print la somme de XXX frans en or ; lesquelz par lui ainsi prins, il se parti, et à l'heure dessus dite, de l'ostel de sondit maistre, et oncques puis ne demoura ou repaira au pais. Et dist, sur ce requis, que ce sont tous les crimes et larrecins par lui fais et commis ; et, pour ce, fu fait traire appart sur lesdiz quarreaux. APRÈS lesqueles choses ainsi faites, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier Jehannin Menel. Tous lesquelz, considerées les larrecins cy-dessus escriptes, par lui faites, la quantité et qualité d'icelles, avec la maniere des prises, la multiplicacion d'icelles larrecins et la trayson par lui faite à sesdiz maistres, avec l'estat et personne dudit prisonnier, delibererent et furent d'oppinion que l'en ne le pavoit [406] espargnier qu'il ne feust executez comme larron. Oyes lesqueles oppinions et veu ledit procès, icellui mons. le prevost condempna ledit prisonnier Jehannin Menel à estre, pour ses demerites et causes dites, executé comme larron, c'est assavoir à estre pendu ; et icellui jugement prononça en la presence dudit Menel, prisonnier. LEQUEL jugement fu executé ledit derrenier jour d'aoust, l'an dessus dit. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

JEHAN DE LA RAMÉE.

L'AN DE GRACE MIL trois cens quatre vins et dix, le mercredi XIIIJe jour de septembre, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Dreux d'Ars et Guillaume Drouart, lieux tenans dudit mons. le prevost ; Oudart de Fontenoy, Miles de Rovroy et Gieffroy Le Goybe, examineurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; fu atteint et fait venir des prisons où il estoit Jehan de La Ramée, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour souspeçon d'estre consentant, confortant et aydant de l'omicide fait et perpetré en la personne de feu Jehan de Criquetot, et des navreures faites à Gieffroy Olivier, nommez en certaine informacion faite sur yceulx cas par maistre Robert de Pacy, examineur. Lequel prisonnier, sur ce juré aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, congnut [407] et confessa par serement que le jour Saint-Berthelemy darrenierement passé, au soir, ainsi qu'il venoit des champs esbatre, et qu'il vouloit entrer en sa maison pour soy coucher, vit et aperçut Jehan Eustace l'aisné qui estoit au devant de son huys, armé et vestu d'un jaques, garny d'une espée et d'une demie-lance ; et avecques lui estoit Jehannin Eustace, son filz, qui ne tenoit cousteau ou armeure quelconques ; lesquelx pere et filz parloient ensemble ; et à yceulx demanda, il qui parle, pour quel cause ilz estoient illec, et pourquoy ycellui Eustace l'aisné estoit ainsi armé ; lequel lui respondi très-arrogaument : « Que en avez -vous à fere ? » Dit aussi que, assez tost après lesdites parolles dites entre eulx, deux compaignons, dont l'un a nom Gieffroy Olivier, et l'autre il ne congnoist, ne ne scet dont il est nez,



où il demeure, ne de son nom n'est record, vindrent et passerent au devant de lui qui parle et desdiz Eustace et son filz ; lesquelx veuz et apperceuz par ycellui Eustace l'aisné, ledit Eustace, sanz mot dire à lui qui parle, couri sus, assailly et navra ledit homme qu'il ne congnoist de ladite lance par la poitrine, et, assez tost après, chey à terre au devant de lui qui parle tout mort ; et, assez tost après aussi, navra et bati d'icelle lance ledit Gieffroy Olivier ; et, lesdiz deux hommes ainsi navrez par ycellui Eustace l'aisné, il se parti dudit lieu ; et lui qui parle, tout desconforté et esbay, se ala coucher en sa maison, et illec lessa ledit homme mort. Et dist, sur ce requis, que quant yceulx deux hommes furent batus et navrez, il ne tenoit en sa main ou avoit sur lui hache, coustel, baton ou armeure quelconques. Et nye avoir oncques appellé le filz dudit Eustace, ne aussi lui dit les parolles dont est faite mention en l'informacion, de laquelle mention est faite cy-dessus. [408] Dit aussi, sur ce requis, qu'il se rapporte en Phelipot Danet, munier, se, après ledit fait advenu, il ala parler à lui en sa maison, ou non ; et nye y avoir esté ne parlé à lui aucunement. Dist aussi qu'il se rapporte en ce que ledit Gieffroy Olivier dira sur ce que l'en accuse il qui parle de tenir, au temps dudit debat, cousteau, baton, hache ou harnois quelconques, et des parolles aussi que l'en dist qu'il et ledit Olivier orent ensemble au devant desdites bateures et navreures faites esdiz compaignons, dont l'un fu tué en la place, comme dit est dessus. LE SAMEDI XVIJe jour dudit mois, l'an dessus dit, après heure de disner, en la presence de maistres Dreue d'Ars, lieutenant ; Nicolas Bertin, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goybe, examineurs, etc. ; fu fait venir le dessus dit prisonnier Jehan de La Ramée, et, en sa presence, fu fait jurer ledit Phelipot Danet. Et ainsi comme l'en le vouloit examiner, ycellui prisonnier dist qu'il se recordoit bien que, depuis ledit murtre fait par ycellui Eustace l'aisné, et qu'il vit ycellui homme mort à son huys, il vint hurter à l'uys dudit Phelipot, et tant fist qu'il ala parler à lui en sa chambre, où il estoit couche en son lit, lui recorda ce qui estoit advenu au devant de son huys, et instanment lui requist que de ce il le vouldist conseiller. Et après plusieurs paroles eues entre eulx, ycellui Danet lui dist que s'il avoit esté present, conseillant ou aydant audit murtre fere, qu'il s'en alast et gardast bien qu'il ne feust prins ; et s'il n'en estoit consentant, qu'il se alast coucher en son lit, sanz autre chose lui dire. Lesquelles parolles entre eulx dites, il qui parle s'en ala coucher en sondit hostel. Et nye lors avoir aporté coustel, baton, hache ou armeure quelconques. LE LUNDI ensuïant, XIXe jour dudit mois, l'an dessus [409] dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Andry Le Preux, procureur du roy ; Miles de Rovroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit et Gieffroy Le Goybe, examineurs, etc. ; fu veu, leu et recité cest present procès, avec l'informacion faite sur le cas de l'emprisonnement dudit de La Ramée. Et, ce fait, par ledit mons. le prevost fu demandé ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions sur ce. Tous lesquelx, veu ce que dit est, les variacions et denegacions par lui faites, et qu'il est trouvé que, passez sont dix ans, ycellui feu de Criquetot estoit demourant audit lieu de Saint-Marcel, que ycellui prisonnier dist qu'il ne congnoist ledit



deffunct, et aussi le baton trouvé en sa maison, et consideré tout, delibererent et furent d'opinion que, pour en savoir par sa bouche la verité, il feust mis à question. Et ainsi fu jugié et prononcé par ledit mons. le prevost, et en la presence dudit prisonnier ; oy aussi maistre Jehan Le Conte, chirurgien juré du roy, qui dist que la playe faite audit feu Criquetot en la teste fu d'une hache, si comme il croit en sa conscience. EN ENTERINANT le quel jugement, ledit Jehan de La Ramée, prisonnier, pour ce que autre chose ne vult congnoistre que dit est, fu mis à question sur le petit et le grant tresteau ; et ainsi comme l'en lui vult donner à boire, requist instanment que hors d'icelle l'en le meist, et il diroit verité dudit fait par lui commis et aidé à fere. Si fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et après ce qu'il fu eschauffé, fu ramené en jugement sur les carreaux ; et illec, en la presence des dessus diz, sanz aucune force ou contrainte de gehine, congneut et confessa, en soy corrigant des autres confessions par lui faites, que, quelque [410] chose qu'il eust dit, congneu ou nyé paravant le jour d'uy, verité est que au soir que ledit Cristot fu tué et ycellui Olivier batu et navré, ainsi comme il faisoit à un soir son lit pour soy coucher, oy ledit Jehan Eustace l'aisné et Guillemin Le Grant, pelletier, demourant audit Saint-Marcel, et eulx estans en l'ostel dudit Eustace, qui parloient moult hault ensemble, et crioit ycellui Eustace : « Haro ! haro ! j'ay esté batu. » Lesquelles parolles par lui oyes, il qui parle, pour l'amitié qu'il avoit à lui, qui est son compere, ami et voisin, et qui demeure au devant de lui, print en sa main le baton dont il faisoit son lit, en entencion de aidier à sondit compere, s'il avoit aucun besoing, et yssi hors de sondit hostel ; le quel yssu, il qui parle vit et apperçut ledit Eustace l'aisné qui estoit auprez de sa porte, qui avoit vestu un jaques et saint une espée, et en sa main tenoit une demie-lance ; et ainsi comme il qui parle demanda à sondit compere pourquoy il estoit en cest estat, et que ycellui Eustace l'aisné lui ot respondu qu'il avoit esté batu en l'ostel aus Corneilles, par l'oste dudit lieu, et en ces parolles disant, arriverent illec deux compaignons, à l'un desquelx ycellui Eustace donna et fery d'icelle demie-lance un coup parmi la poitrine, et dudit coup tout chancellant ala cheoir mort illec assez prez. Dit aussi que ledit Eustace, d'icelle demie-lance, couru sus et navra ledit Olivier, disant que puisqu'il en avoit tué l'un, il tueroit l'autre. Et, ledit fait advenu, yceulx Eustace et son filz s'en alerent là où bon leur sembla, et lui qui parle vint parler audit Danet par la fourme et maniere que dit est. Et dist que, ledit fait advenu, il de son pover crie lors : « Harou le murtre ! » Dit aussi, sur ce requis, que, ouudit jour et heure, ne dudit baton, il ne fery aucunement nul d'iceulx deux compaignons, et que quant il vit que ledit Eustace l'aisné s'enfuïoit, il est vray qu'il cria au filz dudit Huitasse, qui [411] demouroit auprez de la maison dudit Eustace, son pere, et de lui qui parle, qu'il descendeist aval, alast avecques lui, et qu'il faisoit que mauvez garçon de s'enfourir et lessier son pere en cest estat. Et autre chose ne scet, sur tout diligenment requis, interrogué et examiné. ET, CE FAIT, par l'advis et deliberacion desdiz conseilliers dessus nommez, est ordonné que ledit Gieffroy Olivier sera mandé et fait venir en la presence dudit prisonnier, et sur les circonstances et deppendences dudit cas interrogué et



examiné par maistre Robert de Pacy, examinateur. Et ainsi lui fut commandé par ledit mons. le prevost, et par ycellui maistre Robert, ledit examen fait par la fourme et maniere qui ensuit. L'AN DE GRACE mil trois cens quatre vins et dix, le mercredi XXJe jour du mois de septembre, fu attaint en jugement devant monseigneur le prevost, sur les quarreaux, Jehan de La Ramée, lequel, après plusieurs interrogacions à lui faittes sur le cas de la mort et occision de Jehan de Crisquetot, dont ycellui Jehan de La Ramée est accusé, se rapporta du tout au serement et à la depposition de Gieffroy Olivier, varlet cordouennier, demourant à Saint-Marcel, en la boucherie, en l'ostel de Guillaume Morin, cordouennier. Lequel Gieffroy, après ce qu'il ot juré et affermé par serement que il diroit verité, en la presence dudit Jehan de La Ramée, dist et depposa que huy a un mois, après ce que messire Jehan Chasteau, prestre et moynne, demourant en l'Ostel-Dieu de Saint-Marcel ; Guillaume Le Grant, pelletier ; Pierre Morin, cordouennier ; lui qui parle et ledit defunt, orent souppé en l'ostel d'icellui defunt, que l'en dit l'ostel des Corneilles, à Saint-Marcel, et que lui qui parle et ledit messire Jehan Chasteau et austres se furent partiz dudit hostel, et estoient en la rue, lui qui parle, son maistre, [412] et un appellé Pignon, plastrier, et eulx là estans, virent venir Jehan Eutasse l'ainsné, qui sembloit avoir bien beu, et se adreça à lui qui parle et aus autres qui là estoient, et leur dist : « Vous ne estes pas à si grant escole comme il y a dont je vieng. » Et leur dist que ce estoit à la Souche, où il avoit beau jeu de dez, et que son filz y estoit. Et respondu lui fut que il avoit eu oudit hostel des Corneilles beau jeu de paulme, et que il y en avoit eu un qui avoit perdu huit ou neuf sols, et que tout avoit païé au souper. Et alors ledit Jehan Eutasse hurta à l'uis dudit hostel des Corneilles, pour aler veoir ceulx qui estoient dedens encores ; auquel huis estoit la femme dudit defunt, qui lui refusa l'entrée ; et, pour ce, icellui Jehan Eutasse se efforça de y entrer, et y entra aussy que par force. Et alors ladite femme, en disant que elle estoit grosse, et que il l'avoit moult blecée ; et ce oy par ledit deffunt son mary, qui bien avoit beu, se leva de la table où il estoit, et print une pinte, de laquelle il s'efforça de ferir ledit Jehan Eutasse ; mais il ne pot, pour ce que il en fu destourné. Et jà estoit ledit Jehan Eutasse hors dudit hostel et à l'uis. Et, ce nonobstant, ycellui deffunt print une fourche à fiens, et yssy en la rue, et d'icelle de rechief se efforça de ferir parmy le corps ledit Jehan Eutasse ; mais il ne pot, pour ce que il en fu destourné et que on lui osta. Et ce veu par ledit pelletier, il dist audit trespasé que puisqu'il vouloit grever son compere, il le comparroit ; et tenoit en sa main un baston de cotheret, dont il se efforça de ferir ledit trespasé ; mais il ne pot, pour ce que ledit baston lui fu osté par lui qui parle. Et de rechief en ala querir un autre, qui aussy lui fu osté ; car il se efforçoit d'en vouloir grever ledit defunt. Toutesvoies dit -il que ledit deffunt bouta par terre ledit Jehan Eutasse de ladite fourche, senz le navrer ; et en conflit fu la [413] femme dudit peletier, qui frappa ledit defunt, sy comme il lui a oy dire. Et sy vit que ledit Jehan Eutasse s'enfuy vers sa maison, et que eulx estoient pour lors tous devant l'ostel du Patriache ; et s'en retournerent, lui qui parle et ledit defunt, en la maison d'icellui deffunt, et ledit peletier ala avecques ledit Jehan Eutasse. Et tantost retourna jusques devant l'uis dudit deffunt, et



là dist que se ledit defunt yssoit hors en ycelle nuit, que il le comparroit. Et lors lui qui parle, qui estoit dehors, mena ycellui peletier en sa maison, et là le lessa, et retourna audit deffunct, qui estoit à son huis, et le mist dedens son hostel, et fist traire une choppine de vin, affin de le desmouvoir, et qu'il ne alast hors ; et, ce nonobstant, ledit deffunct dist que il ne vouloit avoir rencune à aucun, et que il yroit veoir s'il trouveroit ledit Jehan Eutasse, et lui donroit pinte ; et print de sa femme un blanc de deux blans, que il bailla à lui qui parle, et s'en alerent eulx deux, chascun un petit baston en sa main, jusques oultre la maison dudit Jehan Eutasse, senz mot dire à aucun, cuidans aler oultre les Cordelieres, en l'ostel de la maistresse de lui qui parle, et de là s'en feussent retournez par les champs. Et sy tost que ilz eurent passé aussy que une maison ou deux oultre la maison dudit Jehan de La Ramée, ycellui Jehan de La Ramée, qui estoit à son huis, appella ledit deffunct en disant : « Vien çà, vien çà. » Lequel defunt respondi auquel s'estoit que il parloit, et il respondi : « à toy. » Et, pour ce, ycelui defunt retourna ; et incontinent ycellui Jehan de La Ramée lui dist : « Où vas -tu ? » Et ycelui defunt lui respondi : « Que en veulz -tu ? Gardes -tu les gens qui passent le chemin ? » Et ledit de La Ramée lui dist : « Tu quiers ta male meschance. » Et, à ces paroles, retourna lui qui parle, et fu emprès ledit defunt qui parloit audit de La Ramée ; et vit, et dit que bien s'en recorde, que ycellui de La Ramée tenoit une hache, sur laquelle il se apuyoit, à son huis, et avoit ycelle hache le manche [414] quarré, et tenoit le fer contremont, sur lequel il se apuyoit. Autrement ne scet desclairer quele estoit ladite hache. Et sy vit en la court d'icelui de La Ramée, et assez près de l'uis, ledit Jehan Eutasse, qui estoit vestu d'un jaques noir, avoit une espée sainte et une taloche, et sy tenoit un demi-glayve, duquel il se efforça de vouloir ferir ledit defunt ; mais lui qui parle lui retint le cop, et tint à une main ledit glayve, et l'autre mist sur ladite espée et taloche, en disant que se ledit deffunct leur avoit riens meffait, il leur amanderoit à leur volenté. Et, en ces paroles disant, ledit Desrame appella le filz dudit Jehan Eutasse, en disant : « Jehannin, larron, laisseras -tu tuer ton pere ? » Et lors ledit filz descendi tout nu, excepté d'une houpelande que il avoit sur ses espauls et un chapperon sur sa teste, senz brayes, senz soulers, et senz aucun baston ou armeure, et se adreça à sondit pere en lui disant : « Mon pere, que voulez -vous faire ? Vecy Jehan de Crisquetot, votre voisin, qui ne vous vouldroit nul mal faire. Et sy y est le varlet Guillemin Morin, vostre ami. » Et tant parlerent que lesdiz Jehan Eustace et ledit defunt promirent, ès mains de lui qui parle et dudit filz, que l'andemain ilz bueroient ensemble, et seroient mis à accort par yceulx deux. Et là estoit present ledit de La Ramée, tenant sadite hache comme dessus a dit, qui nul mot ne disoit. Et alors lui qui parle, cuidans que lesdites promesses tenissent, laissa aler ledit glesve et osta la main que il avoit sur ladite espée. Et ledit filz dist à son pere que ilz se alassent couchier. Et lui qui parle et ledit Crisquetot s'en cuidierent retourner ; mais ledit pere, senz mot dire, se mist au devant dudit defunt, et dudit glesve que il tenoit il le frappa parmy le corps, et tant que il chey. Et sy tost comme il fu feru, lui qui parle dist audit Jehan Eustace que il avoit fait [415] que faulx et que traître de l'avoir ainsy feru, après l'accort dessus dit, et lui gecta le



baston de fagot que il tenoit, duquel cy-dessus est faite mencion, et l'en assena par la teste. Et alors ledit Jehan Eustace frappa lui qui parle dudit glesve par la poitrine, et, lui feru, se baissa pour prendre une pierre, et sy tost que il fu baissié, ledit Jehan Eustace le refrapa par derriere tellement que il lui persa le corps et le braz tout oultre, et tout à un cop. Et, ce nonobstant, lui getta il qui parle ladite pierre, et puis se eschapa ; et vit que ledit Jehan de La Ramée et ledit filz estoient entour ledit deffunt, mais que ilz lui faisoient ne avoient fait, dit que il ne scet ; car il dit qu'il avoit assez affere à soy. Et puis après, retourna et trouva qu'il estoit mort. Toutesvoies dit -il que ilz ne furent audit debat que eulx cinq, c'est assavoir : ledit trespasé, ledit Jehan Eutasse, son filz, ledit Jehan de La Ramée et lui qui parle. Et plus n'en scet, sur tout diligentement requis. OUQUEL XXJe jour dudit mois de septembre, l'an dessus dit, et en la presence de monseigneur le prevost, maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Jehan de Bar, Nicolas Bertin, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goybe, examineurs ; le dessus dit prisonnier, après la depposicion Gieffroy Olivier, à lui leue mot après autre, se rapporta et creut du tout, pour ou contre lui, ou dit et depposicion d'icellui Gieffroy. Et pour ce que de rechief il nya, et par serement, avoir veu ou tenu ladite hache, nonobstant ladite depposicion, ycellui de La Ramée, prisonnier, par l'avis et deliberacion desdiz conseillers, affin de savoir plus à plain de ce la verité, fu mis et lié à la question sur le petit tresteau ; et avant ce que l'en gettast aucune eaue sur lui, requist instaument estre mis hors d'icelle question, disant qu'il diroit verité dudit cas advenu. Lequel fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere [416] acoustumée, et, en après, ramené en jugement sur les quarreaux, en la presence des dessus diz conseillers ; et illec, senz aucune force ou contrainte, et quelques variacions, confessions ou denegacions que fait a cy-dessus, et en soy corrigeant d'icelles, congneut et confessa, par serement sur ce fait aus sains Euvangiles de Dieu, que en un jour de mercredi au soir, et ouquel soir feu Jehan Cristot fu tué, ainsy comme il qui parle venoit, environ jour faillant, de soupper de l'ostel de une sienne fille, et qu'il fu assez près de son hostel de Saint-Marcel, où il aloit pour soy couchier, vit et apperçut ledit Jehan Eutasse l'ainsné qui estoit tout armé d'un jaques, une espée et taloche sainte à son costé, et une demie-lance en sa main, au devant de son huis, et aussy comme au milieu de la rue, et assez près de l'ostel de lui qui parle, qui est vis-à-vis de l'ostel dudit Eustace, auquel Eustace il qui parle dist ces parolles ou en substence : « Jehan Eustace, mon compere et ami, qu'avez -vous ? Que vous a l'en meffait ou mesdit ? » Et ycelui lui respondi que par ledit Jehan Criquetot il avoit esté batuz en son hostel des Corneilles, et que l'en lui avoit dit que encores le devoit -il venir veoir et battre en celle nuit mesmes. Et, ce fait, requist lui qui parle qu'il volsist estre avec lui, et lui aidier s'il veoit qu'il eust aucun besoing. Et, en ces parolles disant, bailla ycellui Eustace à lui qui parle une hache, laquelle il qui parle print et mist en ses mains. Et lors dist audit Eustace, son compere, que il ne se courrouçast point, et que s'il y avoit aucun qui lui eust aucune chose meffait ou mesdit, qu'il lui seroit amandé, et ne se doubta en riens. Dist aussy que, ainsy comme ilz parloient ensemble dudit debat eu aus Corneilles, ycellui



Eustace vit et aperçut deux hommes qui venoient de Louveceines à [417] Saint-Marcel, et avoient chascun un baston de fagot en leurs mains. Lequel Eustace, ainsy comme il vit l'un d'iceulx deux compoingnons passer au devant de la maison de lui qui parle, il, de ladite demie-lance, jetta un coup contre ycellui Criquetot d'estoc, et l'eust feru, se ce n'eust esté ledit Gieffroy Olivier, qui print et empoingna ycelle lance. Pourparlerent ycellui Eustace et ledit Olivier de faire accort entre lui et ledit feu Cristot, et promistrent que le landemain matin ilz buvroient ensemble et seroient amis ; et de ce baillerent leurs mains, yceulx Eustace et Olivier, l'une dedens l'autre. Mais, ce nonobstant, et ainsy comme yceulx deux compoingnons s'en vouloient retourner audit leu de Louveceines, et que ledit Olivier ot laissié aler la lance que tenoit ycelui Eustace, ledit Eustace recula en la court de lui qui parle, et d'escourse vint ferir ledit Cristot en la poitrine de ycelle lance, tellement que il le fist chanceler et cheoir assez près illec adans comme tout mort. Et lors, pour ce que ledit Olivier getta audit Eustace le baston de fagot qu'il tenoit à la teste dudit Eustace, et qu'il se print à le battre et navrer, il qui parle, veant ycellui homme que l'en appelle Cristot cheu à terre comme dit est, se aprocha dudit Cristot, et de ladite hache fery ycellui Cristot en la teste un seul coup. Dit aussy que depuis ce que ledit Cristot fu à terre en ladite place, et illec mort, et que ledit Olivier ot esté batu et navré par ycellui Eustace l'ainsné, il qui parle appella le filz dudit Eustace, et lui dist qu'il faisoit que [418] mauvais garson de laissier son dit pere en l'estat que dit est. Lequel filz venu enmi la rue, pour ce qu'il vit qu'il ne avoit cousteau ou armeure quelconques, lui bailla ladite hache, et distrent alors li uns à l'autre que chascun s'en alast là où bon lui sembleroit. Lesquelx pere et filz se partirent d'illec, et alerent ne scet où, ne oncques, puis ledit fait advenu, ne les vit ou parla à eulx aucunement. Et il qui parle vint en son dit hostel, ferma sa porte et son huis, et vint parler au dessus dit Phelipot Danet en son hostel par la maniere que dit et deposé a cy-dessus, et, en après, s'en retourna couchier en son dit hostel, ouquel, pour souspeçon dudit fait, il fu prins par les sergens du roy, et admené prisonnier ou Chastellet, ouquel il est ad present. LE JEUDI ensuivant, XXIJe jour de septembre mil CCC quatre-vins et dix, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Oudart de Fontenoy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goibe, examineurs ; fu fait venir et attainit le dessus dit Jehan de La Ramée, prisonnier, lequel, après ce qu'il ot fait serement de dire verité, et senz aucune force ou contrainte, continua et persevera en la confession et depposicion cy-dessus escripte, autrefois par lui faite, et afferma par serement ycelle contenir verité par la fourme et maniere que elle contient, et laquelle lui fu lue mot après autre. Et, ce fait, fu remis en la prison dont il estoit partiz. SAMEDI ensuivant, XXIIIJe jour dudit mois de septembre, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Martin Double, avocat ; [419] Robert Petit-Clerc, Gerart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Nicolas Bertin, Jehan Soudant, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goibe, examineurs, fu



ataint et fait venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet le dessus nommé prisonnier Jehan de La Ramée, lequel, après ce que sadite depposition cy-dessus escripte lui ot esté leue mot après autre, continua et persevera en ycelle confession, et afferma par serement icelle contenir verité, et par lui avoir esté faite en la fourme et maniere qu'elle contient. Et, ce fait, par ledit mons. le prevost fu demandé ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon d'estre fait dudit prisonnier. Tous lesquieulx delibererent et furent d'oppinion, attendues les denegacions et variacions par lui faites, avec les confessions et reyeracions d'icelles, par lui congneues, et la maniere du fait advenu, que l'en ne le povoit espargnier qu'il ne feust tenu dudit fait comme de homicide, et que, comme tel, il feust excecutez, c'est assavoir : pendus et les mains liées devant. Oyes lesquelles oppinions et veu ledit procès, ledit mons. le prevost, et en la presence dudit prisonnier, condempna ycellui à estre excecuté par la fourme et maniere que dit est. ET LEQUEL jugement fu excecuté oudit jour de samedi XXIII^e jour dudit mois de septembre. Et n'avoit aucuns biens soubz le roy. AL. CACHEMARÉE.

REGNAUT DE POILLY, DIT GROSSE-C... LLE.

L'AN DE GRACE mil trois cens quatre vins et dix, le lundi Ve jour de septembre, par devant monseigneur [420] le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens messire Ymbert de Boisy, chevalier et conseiller du roy nostre sire en son parlement à Paris, et maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat du roy en Chastellet ; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec ; Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers et Robert de Pacy, examineurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; fu fait venir et ataint sur lesdiz quarreaux Regnaut de Poilly, dit Grosse-C... lle, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour ce qu'il a jetté poisons en plusieurs puis et fontennes, en plusieurs et divers lieux, sy comme il a dit et confessé à maistres Jehan Truquam et Gerart de La Haye, examineurs du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, et commissaires ordonnez par le roy nostredit seigneur sur ledit fait ; et oultre, [421] pour ce que ycellui Regnault a baillié desdites poisons à plusieurs gens pour jetter en puis et fontennes. Lequel prisonnier, après ce qu'il ot esté fait jurer aus sains Euvengiles de Dieu qu'il diroit verité des choses dessus dites et autres qui lui seroient demandées, et qu'il ot esté requis se la confession par lui autrefois faite par devant lesdiz commissaires, et aussy de aucunes autres confessions par lui semblablement faites par devant le juge de la Ferté-Bernart, et lesquelles lui furent leues mot après autre, estoient vrayes, et desqueles confessions, et premierement de celle faite par devant lesdiz commissaires, la teneur s'ensuit : REGNAUT de Poilly, autrement dit Grosse-C... lle, povre homme charretier, querant sa vie, né de la ville de Troyes en Champaingne, aagé de L ans ou environ, sy comme il dit, ad present prisonnier ès prisons du roy nostre sire à Orlens, où il a aujourd'ui esté admené des prisons de la Ferté-Bernart, où il estoit prisonnier, pour soupeçon d'avoir jetté en plusieurs fontennes et puis



dudit païs plusieurs poisons, et par nous sur ce examinez. Lequel dist et afferma, par son serement fait aus sains Euvengiles de Dieu, que le dimanche après la beneisson derrenierement passée, lui estant ou champ du Lendit, où il queroit sa vie, deux hommes que oncques mès n'avoit veuz ne congneuz, vindrent à lui et le huchèrent à part, disans que ilz vouloient parler à lui. Et eulx mis eulx trois à part, lui dirent : « Mon ami, vous estes povres homs, et se vous voulez faire ce que nous vous dirons, nous vous ferons riche homme ; » senz lui desclairier quele chose il feroit pour eulx. Et il leur respondi que il avoit bien besoing de gangnier, et qu'il estoit povres homs, et que [422] volentiers feroit pour eulx ce qu'il pourroit, senz leur demander quelle chose ilz vouloient que il feist pour eulx. Et atant se departirent de lui. Et dit que, l'andemain au matin, il ala querir sa vie et soy pourchassier vers les Cordelieres de Saint-Marcel, hors Paris ; et lui estant devant la porte desdites Cordelieres, vit yceulx deux compoingnons qui passerent par devant lui, et le saluerent senz lui autre chose dire. Et ycellui jour mesmes les vit ou parviz Nostre-Dame de Paris, sens ce que ilz parlassent lors ensemble. Et dit que le lundi avant la Saint-Jehan-Baptiste derrenierement passée, il et un autre avugle alerent seoir ensemble sur la chaucée enmy la villete Saint-Ladre, lez Paris, pour demander les aumosnes aus passans. Et eulx estans là, yceulx deux compoingnons passerent d'aventure par devant eulx, et se aresterent à il qui parle, et lui dirent que le lundi après le Lendit il alast parler à eulx en la place Maubert, à Paris, en l'ostel enseingne du Plat d'Estain, près d'une maison où l'en vent servoise, où ilz estoient logiez, auquel jour de lundi au matin il ala devers eulx, sy comme dit lui avoient, et, en y alant, les encontra, et aloient desjà de leur hostel vers le carrefour Saint-Severin ; et lui dirent que il retourmast, et que le landemain bien matin il alast devers eulx, et que il les trouveroit encores couchiez en leurs liz. Et dit que, ycellui jour de l'andemain, ala au matin oudit hostel où estoient yceulx deux compoingnons logiez, et lui fu dit par la dame ou chamberiere dudit hostel, ne scet laquelle, à qui il demanda où yceulx compoingnons estoient, que ilz estoient encores couchiez, et que il les attendist, et que tantost ilz vendroient à lui. Adonc se ala asseoir à l'uis de l'ostel de laditte Servoise, et tantost vindrent à lui yceulx deux compoingnons, et lui dirent que il alast après eulx ; lesquelx prindrent leur chemin, et alerent par la rue de Bievre, lez la place Maubert, [423] droit sur la riviere de Saynne, et il qui parle après eulx ; et, eulx trois là assemblez, yceulx deux compoingnons ataignirent deux estuiz de cuir, l'un rond et gros comme une grosse boule, et l'autre plat comme unes grans tablettes, et les ouvriront, et, eulx ouvers, il qui parle vit et apperçut que yceulx deux estuiz, et chascun d'eulx, estoient tous plains de poudre trayant sur la couleur de poudre de poivre. Et, ce fait, refermerent leurs estuiz et s'en retournerent en leur hostel, et il qui parle après eulx, senz ce que ilz lui baillassent lors aucune chose. Et eulx revenuz à l'ostel, dirent à il qui parle que il les attendist sur le seuil de l'uis de l'ostel de laditte Servoise, et tantost vendroient à lui, et que ilz aloient un pou en leur chambre ; et assez tost après retournerent à lui. Et dit que, avant que ilz retourmassent à lui, ilz demourerent par l'espace d'environ une heure. Et eulx retournez à lui, lui dirent que il alast



après eulx. Et alerent jusques au-dessus de la Croiz-Hemon, endroit le Carme, et là lui baillèrent un petit sachet de toile, ouquel avoit dedens V frans en blans de quatre deniers parisis pour piece, sy comme ilz disoient ; car pas ne les compta. Et, avecques ce, dist que ilz lui dirent que oudit sachet avoit quarante piece des choses que ilz lui avoient promises de baillier, pour mettre et faire ès puis et ès fontennes, senz le lui compter ne monstrier pour lors, en lui disant que il les meist et feist mettre et jetter ès puis et ès fontennes du païs, senz lui desclairer les parties dudit païs ; et que il baillast d'icelles choses à qui que bon lui sembleroit en alant son chemin, et qui en voudroit prendre ; et que ceulx à qui il en baudroit, qu'il leur departist et baillast de l'argent que baillié lui avoient, ainsy comme il verroit qu'il leur appartendroit en sa conscience ; et que il gardast bien à qui il les baudroit, et, en le baillant, il leur enchargast bien que ilz les meissent ès puis et ès fontennes ès parties où ilz yroient sur ledit [424] pays. Et atant se departirent de lui, et, en eulx departant, lui dirent que il alast et tenist le pays droit au Mans, et que, en la ville du Mens, il alast à eulx à la mi-aoust prouchaine à venir et derrenierement passée, et il les trouveroit devant l'église mons. Saint-Julien ; et que là, se les choses que ilz lui avoient baillées estoient faillies et employés, ilz lui en baudroient des autres et de l'argent avec. Ne oncques depuis ne les vit. Et dit que, en recevant lesdites choses, il demanda aux compoingnons qui les lui baillèrent quelles chose c'estoient, et de quoy elles servoient ; et ilz lui respondirent que il n'en avoit que faire, et que ce estoit mauvaise viande, et que tel en pourroit bien mengier et user à qui il ne feroit jà bien. Et dit, il qui parle, que après que yceul deux compoingnons furent departiz de lui, il print son chemin à Saint-Germain des Prez, hors Paris, où il avoit autrefois demouré, et, de là, s'en ala aus champs près de ladite ville de Saint-Germain, et là se assist tout seul, et regarda que c'estoit ou sachet que on lui avoit baillié, et trouva qu'il y avoit cinq frans en la monnoye dessus dite, et avecques il trouva vint noëz de drapel liez d'un peu de fil, chascun noët gros comme environ une noiz, et assez durs ; et oultre, y trouva XX choses de drapeau rons, longs et gros comme la moitié d'un doy d'un homme, ou plus, fais en la façon d'un doytier à quoy les orfevres mettent leurs anneaux. Et dit que il ne regarda point queles choses il avoit dedens les noëz, et n'y osa regarder, pour ce que ceulx qui les lui avoient bailliez lui avoient dit que ce estoit mauvaise viande. Et dès lors qu'ilz les lui baillèrent et qu'ilz lui dirent que c'estoit mauvaise viande, conçupt en soy que ce estoient poisons. Et dit que après ce que il ot compté l'argent et visité les choses qui lui avoient esté baillées, comme dit est, il [425] se parti et s'en ala tout seul droit le chemin de Chartres, et, en y alant, passa par la ville de Galardon, et y coucha par une nuit, et entra en la ville après soulail couchant ; et dit que au dehors de la ville, environ le trait d'une arbalestre, encontra, en une ruelle enclavée entre vingnes, un compoingnon tout seul, senz aucune chose porter, fors un baston rond en sa main, et lequel il cognoistroit bien se il le veoit ; lequel, après ce que ilz orent salué l'un l'autre, lui demanda se il avoit point d'argent ; et il qui parle lui respondi que il en avoit à faire, et que se il en avoit, n'estoit -ce pas pour ycellui compoingnon. Et toutesvoies lui dist, il qui parle, que se il vouloit faire ce que



il lui diroit, sy lui en baudroit -il ; et il lui respondi que oyl volentiers. Adonc lui dist, il qui parle, que il avoit certaines poisons que on lui avoit baillées pour mettre en puis et en fontennes ; et ycellui compoignon lui respondi que il lui baillast de l'argent, et il le feroit volentiers. Adonc lui bailla, il qui parle, XIJ sols parisis de l'argent dessus dit, et, avecques ce, lui bailla six noëz. Et atant se partirent l'un de l'autre, ne oncques depuis ne le vit, ne ne l'avoit oncques mès veu paravant. Et s'en ala, ycellui compoignon hors la ville, et il qui parle ala couchier en ladite ville. Et dit que ycellui compoignon estoit assez hault, et de l'aage d'environ quarante ans, et avoit la barbe façonnée et aguë, noire, et petiz cheveux, et avoit le visaige megre, brun, et un nez assez long et begu, et parloit bon langaige et attrait ainsy comme sur le françois, et estoit vestu d'une cote hardie longue jusques au genoul, noulée par devant jusques au dessus du nombril, et estoit d'un drap gris-brun, et estoit assez entiere, et doublée par [426] dedens d'une vielle cote, ne se recorde de quelle couleur, et avoit un chapperon de drap de mabré brun double sur le visaige, et estoit noullé soubz la gorge, et ne avoit aumuce ne chappiau, et estoit chaucé d'unes chaucés pareilles au chapperon, et d'uns solers à bouclettes senz escoleteure, et assez grant poulaynne. Et dit que, le landeman au matin, il se parti de Galardon, et print son chemin droit à Chartres ; et en y alant, ainsy comme à mi-voye, il trouva enmi les champs, sur le chemin, un homme et une femme seans à terre, joingnans l'un de l'autre, emprès lesquelx il se assist ; et, après plusieurs parolles, demanda à ycellui homme se il vouloit gangnier, et il lui respondi qu'il n'estoit riens qu'il ne feist pour gangnier. Adonc lui bailla, il qui parle, six soulz de la monnoye dessus dite, et quatre noëz, ou des doytiers, il n'est record le quel ; et lui dist que ce estoient poisons, et que il les gettast ès puis et ès fontennes dudit pais par où il passeroit. Et il lui respondi que volentiers le feroit, et s'en chargea. Et atant se departi, il qui parle, senz dire à ycellui compoignon à quel propos il faisoit mettre lesdites poisons ès puis et ès fontennes, ne que ycellui compoignon lui demandast, ne oncques depuis ne vit ycellui compoignon ne sa femme, ne ne les avoit oncque mez veuz, sy comme il dit. Et dit que ledit homme qu'il trouva assis avecques ladite femme estoit assez grant homme, et de l'aage de XL ans, à un visaige rond, assez crasset et assez court, nez rond, et parloit bon françois et attrait, et estoit vestu d'un vielz mantel de mabré brun et d'une vielle cote de pers dessoubz, esquelx mantel et cote avoit plusieurs pieces de plusieurs et diverses couleurs ; et avoit un chapperon, [427] ne scet de quelle couleur, qui ne valoit pas deux deniers. Et dit que ladite femme estoit assez grande, et de l'aage d'environ XL ans, et parloit assez bon françois, et estoit vestue d'une vielle robe playnne de paleteaux de plusieurs et diverses couleurs, et estoit sainte d'un osyer par dessus sa robe ; et dit que elle n'avoit nulles tresses, et avoit sa teste envelopée d'un vielz drappiau. Et dit que, au departir d'iceulx homme et femme, il s'en ala en la ville de Chartres, où il fu par l'espace de quatre jours, jusques ad ce qu'il oy dire qu'il devoit avoir une feste à Saint-Arnoul en Yveline, en laquelle ville il ala à ycellui jour, et y trouva plusieurs compoignons querant leurs vies. Et dit que, après ce qu'ilz orent faite leur queste au matin, ilz se assemblerent ensemble



jusques au nombre de sept, et alerent boire tous ensemble en une taverne, ne scet à quelle enseingne, à cinq ou à six maisons près de la boucherie de ladite ville, et burent en une chambre par bas, et ne but pour lors autres que eulx en ladite chambre, et mengierent du pain et de la char que on leur avoit donnée pour Dieu en laditte ville, et burent vin vermail à quatre tournois la pinte, et despendi chascun quatre deniers parisis. Et dit que pour lors il n'avoit oncque maiz veu amis de yceulx compoingnons, ne ne scet s'il les congnoistroit ad present se il les veoit, excepté deux, que aujourd'hui nous avons fait venir par devant lui, et qui ad present sont prisonniers ès prisons du roy nostre sire, à Orleans, pour souspeçon d'avoir mis et jetté desdittes poisons. Et le quel, après ce que il les ot veuz et advisiez, dit que ilz estoient de ceulx qui avoient beu avecques lui audit Saint-Arnoul, comme dessus est dit. Et que après ce que ilz orent beu et que ilz furent levez de la table, deux d'iceulx compoingnons, qui ad present sont prisonniers, [428] alerent pissier hors de l'ostel, et il qui parle après eulx. Et dist lors à l'un, nommé Jehan de Bloys, present l'autre, nommé Pierre Loysiau, que se il vouloit gangnier de l'argent à faire ce que il lui diroit, que il lui en baudroit. Et lors ledit Jehan de Bloys tendi la main en disant : « Sà, l'argent. » Et lors il qui parle lui dist que on lui avoit baillié certaines poisons pour mettre ès puis et ès fontennes dudit païs, et que, pour ce faire, on lui avoit baillié de l'argent, en disant audit Jehan de Blois que s'il vouloit prendre desdittes poisons, et mettre ès puis et ès fontennes dudit païs, que il lui en baudroit, et de l'argent avecques, et il lui respondi que volentiers le feroit. Et lors il qui parle attingny lesdites poisons, et en bailla audit de Blois douze pieces, et, avecques ce, lui bailla de l'argent, c'est assavoir dix solz de la monnoye dessus dite ; et ledit Jehan de Blois lui promist que en ce n'auroit pas deffault qu'il n'en feist son devoir de les mettre ès puis et fontennes. Et atant se departi ledit Jehan de Blois, ne oncques puis ne le vit, jusques ad ce que on lui monstra hier esdites prisons. Et, après le departement dudit Jehan de Blois, ledit Pierre Loysiau vint à lui qui parle, et lui demanda quelle chose ce estoit qu'il avoit baillié audit Jehan de Blois, et il lui respondi que c'estoient poisons pour jeter ès puis et ès fontennes dudit païs, et que s'il vouloit autel faire, qu'il lui en baudroit, et de l'argent avecques ; et il lui respondi que volentiers le feroit. Adonc lui bailla, il qui parle, quatre pieces d'icelles poisons, et quatre blans de quatre deniers parisis la piece, et quatre blans chascun de huit deniers parisis. Et atant se departirent l'un de l'autre. Requis à il qui parle se il dist point audit Jehan de Blois et Pierre Loysiau en quelz parties dudit païs ilz porteroient et mettroient lesdites poisons, dit que non, et que aussy ne lui en demanderent -il rien ; ne aussy ne scet -il, sur ce requis, en quelles [429] parties dudit païs ilz mirent lesdites poisons. Et dit, sur ce requis, que les autres compoingnons qui burent avecques eulx audit Saint-Arnoul ne sceurent riens des poisons qui furent baillées audit Jehan de Blois et Pierre Loysiau, et que tous ceulx de la compoingnie estoient yvres et se combatirent au partir de ladite taverne. Et dit que, au departyr de Saint-Arnoul, il print son chemin à aler droit au Mans ; et dit que, à environ XII lieues de Chartres, près d'une ville plate dont il ne scet le nom, et en laquelle ville a une fontenne près d'un moulin



assis en une petite riviere, et en ycelle fontenne mist un noëau desdites poisons, lequel, tantost qu'il fu jetté, ala à fons. Et dit que ladite fontenne estoit petite et se vuidoit à ruissiau. Et dit que, à deux lieues de là, a une ville qui a nom Saint-Selerin, où il a un puis du costé de devers le Mans, ouquel il jetta une piece desdites poisons ; et là se transporta l'andemain à une autre ville à deux lieues près du Mens, où il y a un clochier couvert d'ardoise, de laquelle ville il ne scet le nom ; et en passant au long d'icelle ville, trouva un puis sur le chemin enmi ladite ville, ouquel il getta une piece desdites poisons. Et de là se transporta, l'andemain, au Mans, enmy laquelle a deux fontennes près l'une de l'autre, en chascune desquelles il jetta une piece desdites poisons. Et dit que en alant de Chartres au Mans, il en jetta en plusieurs autres lieux dont il n'est record, et tant que il scet de certain que quant il entra en ladite ville du Mans, il n'avoit que cinq pieces desdites poisons, desquelles cinq pieces il en jetta deux esdites fontennes de ladite ville, comme dessus a dit. Et dit que l'andemain il jetta une piece d'icelles poisons en un puis qui est devant l'église Saint-Julien du [430] Mans. Et dit qu'il fu et demoura par environ sept jours en ycelle ville du Mans, en tousjours querant sa vie, et par chascun soir gisoit à l'ospital. Et dit que, après ce qu'il ot esté par quatre jours en laditte ville du Mens, à certain jour dont il n'est record, environ heure de grant messe, lui estant devant l'église de Saint-Julien, deux jeunes hommes, l'un d'environ l'aage de XXXVJ ans, et l'autre de XXX, d'assez bon hault, qui avoient les visaiges bruns, parlans langaige sur le normant, et vestus de longues cottes blanches jusques aus piez, et, par-dessus, cappillaires noirs et chapperons de drap gris sur le brun, senz cornette, ainsy comme convers, et estoient surçains sur leurs cottes blanches, soubz leurs capillaires, de saintures blanches de fil, vindrent à lui qui parle, et lui dirent que il alast après eulx et les suivist de loings. Et lors les suyvi tant que il les vit entrer en l'église des Jacobins du Mens, après lesquieulx il entra. Et dit que quant ilz orent passé la porte, ilz le treyrent à part près d'un mur, et lui baillerent quatre soulz en blans nuefs et quatre noëaux de poisons, et lui dirent : « Tien, bon homme, va t'en, et mez ces nouëz ès puis et fontennes par où tu passeras ; » senz lui dire ne desclairer en quelle contrée il les mettroit. Et dit que yceulx quatre nouëz estoient bien aussy gros et aussy pesans comme ceulx qui bailliez lui furent à Paris, mais ilz n'estoient pas si bien faiz. Et dit que depuis que les quatre noëz lui furent bailliez au Mans, et avant qu'il se partist de ladite ville et du païs d'environ, il en mist un noët en une fontenne qui est en une vallée au dehors de la ville, près de la riviere. Et dit que, avant qu'il se partist, il ala à Saint-Christofle, [431] près du Mens, où estoit la feste, et trouva deux puis enmi ladite ville, en chascun desquieulx il jetta une piece desdites poisons. Et dit que, en retournant de Saint-Christofle au Mans, et passant par une petite villete dont il ne scet le nom, il trouva un puis, ouquel il jetta une piece d'icelles poisons. Et dit que, au departir de ladite ville du Mens, il print le chemin et s'en ala droit à la Ferté-Bernart, où il mist par deux jours à y aler. Et dit que, après ce que il ot esté par deux jours en ladite ville de la Ferté, il ala ès forbours de ladite ville pour boire une choppine de vin, et, en venant, fu prins par les sergens de ladite ville, et mené ès prisons, pour



soupeçon d'avoir mis et getté lesdites poisons ès puis et fontennes dudit païs. Et dit que, en le menant en prison, il bouta sa main en sa tasse, pour prendre et getter à terre deux noëaux qui encores y estoient, afin que l'en ne les trovast sur lui ; mais il dit que il n'y en trouva que un, lequel il print et getta à terre tout secrettement, et marchié du pié dessus, et foula en la boë, senz ce que nul le veist ou apperceust. Et dit, sur ce requis, que il ne scet que l'autre noët devint, ne en quel lieu il le perdi ; mais il dit que, pour ce qu'il fu sceu qu'il avoit jeu à l'Ostel-Dieu, les gens de ladite justice alerent serchier le fuerre du lit où il avoit jeu, pour savoir se ilz y trouveroient aucunes poisons, dont aucunes n'y furent trouvées, sy comme il a oy dire. Et dit qu'il a esté prisonnier esdites prisons de la Ferté depuis le premier jour d'aoust jusques à mardi derreniement passé, que il fu prins, esdites prisons de la Ferté, par les sergens de Orleans, et amené prisonnier ès prisons à Orleans par l'ordonnance du lieutenant du baillif d'icelle ville, où il est encores ad present. Et dit que, lui estant prisonnier à la Ferté, comme dit est, il fu examiné par le lieutenant du baillif d'icelle ville [432] sur le cas de son emprisonnement, auquel il n'en volt aucune chose dire ou confesser, mais nya tout, disant que riens n'en savoit, et que point coupable n'en estoit ; et, pour plus avant savoir la verité par sa bouche, fu mis à question par cinq fois en plusieurs et divers jours ; en laquelle gehaine, et dehors, il dit que il dist et confessa ce que cy-dessus est escript, ou parolles en substence, ou au moins selon ce qu'il lui fu demandé et requis, et selon ce que contenu est et escript en un feuillet de pappier à nous envoyé par le baillif de ladite Ferté ; laquelle confession, dont cy après sera faitte mencion, nous lui aïons leue mot après autre ; lequel, après ce qu'il ot oy ladite lecture, dist et confessa que de ce qui en ycelle confession estoit escript et contenu, il avoit dit et confessé par devant ledit baillif, ès prisons de ladite Ferté. Requis à il qui parle se les deux religieux qui lui baillerent les quatre noëz de poisons et les quatre sols parisis en ladite ville du Mens estoient ceulx qui lui baillerent les poisons et les cinq frans à Paris, comme dessus est dit, dit que non. Requis à il qui parle se il veoit les deux hommes qui lui baillerent les poisons et l'argent à Paris, se il les congnoistroit, dit que oyl. Requis de quel estat ilz estoient, de quel païs et quel langaige ilz parloient, dit que il ne scet de quel langaige ilz estoient ; mais ilz parloient bon françois, et estoient vestuz en habit seculier. Et dit que ilz estoient chascun d'environ XXXVJ ans d'aage ; et dit que ilz avoient mantheaulx chascun d'un marbré plommé, et chapperons de mesmes ; et estoient les mantheaulx rons, senz faulte, à trois ou quatre noyaulx soubz la gorge, et estoient longs jusques au dessoubz du genouil ; et avoient chascun une aumusse sur couleur violete ; [433] et fermoient leurs chapperons soubz la gorge ; et estoient vestuz dessoubz de cottes hardies despareillés, noulées par devant jusques au nombril, et longues jusques un peu au dessoubz du genouil. Et dit que le drap de la cotte de l'un estoit de pers plombé, doublé par dedens d'un camelin gris ; et le drap de la cotte hardie de l'autre est d'un pers entredoublée de drap, n'est record de quelle couleur. Et dit que eulx deux estoient chascun chauciez de chaucies de brunette et de soulers rons à bouclettes. Et dit que ilz avoient pou de barbe, et avoient les visaiges rons,



crassez, assez vermeillez. Et dit, il qui parle, que combien qu'il ait dit ou confessé, sa confession faite par devant le baillif de la Ferté, que il eust veu, à Paris et environ, trois ou quatre compoingnons avecques les deux qui lui baillèrent les poisons, comme dessus est dit, toutesvoies dit -il qu'il les a veuz aler ensemble parmy païs, et non pas que ilz feussent presens quant les poisons lui furent baillées, ne quant les deux compoingnons dessus nommez lui en parlerent, ne qu'ilz en soient coupables ne consentans en aucune maniere, ne ne les congnoist. Item, dit, il qui parle, que environ et paravant XV jours, que lesdites poisons lui furent baillées à Paris, l'en lui en avoit desjà parlé, il ala d'aventure ès halles de Paris, où l'en vent le pain, soubz les pilliers, et là trouva trois compoingnons, lesquieulx il n'avoit oncque maiz veuz, et se adreça à eulx et leur dist : « Dieu gart les compoingnons ! » Et après ce que ilz lui orent respondu, il entendi à leur langaige que ilz estoient de Champaingne. Adonc leur demanda -il dont ilz estoient, et l'un lui respondi que il estoit de Chaalons, et l'autre lui dist que il estoit de Rains, l'autre lui dist que il estoit d'une ville qui a nom Dampierre, à huit lieues près de Troyes ; et, après ce, leur demanda comment ilz avoient nom, lesquieulx lui nommerent leurs noms et surnoms, et desquieulx il n'est record [434] ad present. Adonc leur dist que il avoit entencion d'aler en leur païs briefment pour gangnier de l'argent. Et lui demanderent à quoy faire, et que aussy en gangneroient -il volentiers. Et lors leur dist -il que ilz feussent à Chartres dedens cinq ou six jours après ensuivent, et que il leur feroit gangnier de l'argent, senz leur dire la cause à quoy ilz le gangneroient. Et dit que ilz disoient que ilz estoient laboureurs. Et dit que celui qui se disoit estre de Chaalons estoit vestu d'un gros drap velu noir, et celui de Rains et de Dampierre estoient vestus de blanchet, et estoient chascun environ de l'aage de XXX ans, et estoient assez hauls. Et dit que, environ trois jours après, il ala vers Saint-Marceau querir sa vie. Et dit que, à l'eure d'après disner, au retour, il passa par derriere les Jacobins, et vit, sur les fossés hors la ville, quatre compoingnons parlans ensemble, desquieulx deux estoient de ceulx qu'il avoit veuz avecques les deux compoingnons qui lui avoient baillées les poisons, comme dessus est dit ; mais les deux autres compoingnons ne congnoist -il ; mais estoient bien vestus de bons mantheaulx rons. Et dit qu'il se adreça à eulx ; et, en y alant, les deux qu'il avoit veuz avecques ceulx qui lui avoient baillié les poisons se partirent et s'en alerent avant qu'il feust à eulx, et les deux autres demourerent, ausquieulx il parla et leur demanda de quoy ilz avoient parlé à ceulx qui s'en estoient alez ; et ilz lui responderent que ilz leur devoient baillier de la grainne et de l'argent. Et lors il qui parle demanda quelle grainne ce estoit, et pourquoy c'estoit faire ; et ilz lui responderent que l'en leur devoit dire quant l'an leur baudroit. Et atant se partirent l'un de l'autre, ne oncques puis ne les vit, sy comme il dit. Et dit que, environ cinq ou six jours après, il ala à Chartres, et y arriva à un jour de samedi ; et, le lundi [435] ensuivant, ala en Nostre-Dame de Chartres pour querir sa vie, où il trouva les trois compoingnons à qui il avoit parlé ès halles de Paris, et trois autres que ilz avoient amené avecques eulx, sy comme ordonné leur avoit quant il parla à eulx esdites halles de Paris. Et dit que, lui et les trois autres compoingnons champenois à



qui il avoit parlé ès halles, comme dit est, se treyrent à part hors des autres trois, et bailla à celui de Rains, present les deux autres, XX s. parisis en blans nuefs, et douze noëz desdites poisons ; et, en les leur baillant, leur dist que ce estoient poisons, et que ilz les meissent ès puis et ès fontennes par où ilz passeroient, senz venir dire en quel païs ilz les mettroient. Et atant se departi de eulx, ne oncques depuis ne les vit. Item, requis à il qui parle se ceulx qui lui baillerent lesdites poisons dirent point de quoy on les faisoit, et se ilz le firent point jurer qu'il ne reveleroit point qui les lui avoit baillées, ne que on lui en eust aucunes baillées, ne aussy qu'il feist jurer et promettre à ceulx à qui il en bailloit que ilz ne le diroient point, dit que non. Item, requis à il qui parle comment il eschappa desdites prisons de la Ferté, dit que, environ huit jours après qu'il fu mis esdites prisons, compoingnons de ladite ville se combatirent ensemble, et furent admenez prisonniers, et fu, il qui parle, osté de la prison où il estoit, pour mettre lesdiz compoingnons, et fu mis prisonnier en une maison où le four estoit, et y coucha une nuit, et le landemain fu laissé ouvert ; et au soir, et l'anuitement, il s'en yssy par l'uis, et de là s'en ala enmi la ville, et passa la riviere à nef, et s'en ala toute nuit à deux lieues de la Ferté, à une ville qui a nom Forges ; et le landemain fu reprins et admené ès prisons de ladite Ferté. ITEM, cy-après s'ensuit la confession par lui faite ès prisons de la Ferté, dont cy-dessus est faite mention. [436] REGNAUT de Poilly, né près de Troyes en Champaingne, accusé de ce que l'en dit contre lui, que il est cause, consentant et principal, de empoisonner les eaues des puis, fontennes et autres lieux, parmy le royaume de France, examiné sur ce le XXIJe jour d'aoust IIIJxx et dix, confesse que il est coupable et consentant dudit fait, et que les premieres paroles en vindrent à sa congnoissance en esté derrenier, à Saint-Denis en France, environ le Landit. Et dit que ilz estoient six d'une compoingnie pour porter lesdites poisons ; et leur furent baillées hors de la ville de Paris, à la porte Saint-Marcel, près de l'abbaye des Cordelieres de Saint-Marcel. Et dit que d'iceulx six, il en y avoit deux bien appareilliez, qui gouvernerent le fait desdiz empoisonnemens, qui livrerent les poisons aux autres. Requis s'il scet comment ilz ont nom, dit que il n'en savoit nommer que trois, dont l'un est appelé Perrin, et est de Rains, et estoit vestu de camelin fourré de blanchet ; et l'autre estoit de Chaalons, et avoit nom Jaquinot ; et l'autre avoit nom Guillaume, et estoit du païs de Orleans. Et, de ces six, n'y avoit qui querist le pain, fors que il qui deppose et un autre. Et dit que il qui parle ot huit noëz desdites poisons, desquieulx il mist l'un en une fontenne sur le grant chemin de Paris, entre Chartres et la Ferté, et les y getta toutes espandues, senz drapel, pource que elles estoient desvelopées en sa tasse ; et quant il vint au Mans, en deux fontennes et en deux puis ; et en une fontenne entre le Mans et la Ferté. Item, dit que deux jacobins, ou au moins gens vestus en leur habit, le menerent chiez les Jacobins au Mans, et le treyrent à costé en un jardin, près un mur, et lui en baillerent quatre noëz, desquieulx il mist l'un en la fontenne de Gourdainne du Mans, et l'autre en une fontenne qui a nom..., et deux en deux puis à Saint-Christofle [437] de la chappelle Saint-Albin, du costé devers la ville du Mans. Et quant il vint à la Ferté, il en avoit encore deux, dont il mist l'un en



un lit, ou il lui chey, ne scet le quel, en l'Ostel-Dieu de la Ferté, et l'autre qu'il getta en la boë quant il fu prins, et marcha dessus, ou marchié de la Ferté, près le pilory. Et dit que il ne receut que vint soubz de son salere quant l'en lui bailla les poisons, desquieulx il presta XV s. à un talmelier de Sens, appelé Thomas. Mais ilz se devoient assembler au Mans ou à Vendosme, à l'église de Saint-Gorge, à la mi-aoust, et devoient avoir chascun trois frans en Chartain ; et quant ilz auroient fait leur voyage parmi le païs, ilz devoient retourner en Chartain, et s'entredevoient trouver à la porte de Chartres, à un grant hostel, à une grant porte près d'un bordel, et y avoit deux tavernes devant. Requis pourquoy ilz ne empoisonnerent le païs en venant de Paris, dit que leur ordonnance estoit telle que ilz devoient commancier ès basses marches ; et dit que ilz sont plusieurs maistres et gouverneurs à gouverner la besongne, et ne baillent pas les poisons les uns comme les autres : les uns les baillent en noëz, les autres en tuyaux de plumes, les autres cousus du long en petiz drappiaux, comme l'en met les esguilles ; et y a une autre maniere de poisons qui doit estre poudrée tout enmy les fontennes. Et dit que le plus grant ressort d'icelles manieres de gens est à Saint-Marcel, à Paris, et à Saint-Germain dez Prez, et à l'ostel de Neelle. Ainsy signé : J. DE VALEUR. Et après ceste presente confession, leue à il qui parle mot à mot, dit que ainsy l'a -il dit et confessé par devant le baillif de ladite Ferté. [438] NYA, et par serement, que le contenu en ycelles feust verité, jassoit ce que ycelles il ait autrefois congneus et confessées ; et dist que icelles il fist par doubte, crainte et paour des questions et tourmans en quoy il fu mis audit lieu de la Ferté, et, en après, pour doubte et paour qu'il ot semblablement que yceulx commissaires ne le feissent questionner ès prisons dudit lieu d'Orleans, et que de ce qu'il avoit dit, il avoit menti. Et ne volt autre chose congnoistre qui lui portast prejudice. APRÈS lesquelles choses ainsy faites, par ledit mons. le prevost demandé fu ausdiz conseillers leurs advis et oppinions comment l'en procederoit contre lui. Tous lesquieulx, veues les confessions par lui faites, cy-dessus escriptes, et les variacions et denegacions par icellui aujourd'hui faites, et veu l'estat d'icellui, delibererent et furent d'oppinion que, pour en savoir plus à plain par sa bouche la verité, il feust mis à question. Oyes lesquelles oppinions, veu icelles confessions, ledit mons. le prevost le condempna à estre mis à question. EN enterinant le quel jugement, ledit Regnaut de Poilly fu mis à question sur le petit tresteau, et, en après, sur le grant, et requist instaument que hors d'icelle question il feust mis, et il diroit verité des choses dessus dites. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et illec ne volt aucune chose confesser qui lui portast prejudice ; et, pour ce, fu fait remettre en la prison dont il estoit partiz. ITEM, le mardi ensuivent, VJe jour de septembre mil CCC cens quatre vins et diz, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistre Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le [439] prevost ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Arnoul de Villiers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goibe, examineurs, et Oudart de Monchauvet,



advocat ; fu de rechief fait venir et attaint le dessus dit prisonnier Regnaut de Pouilly, dit Grosse-C... lle, lequel, pour ce que autre chose ne volt congnoistre que dit est, fu mis à question sur le petit tresteau, et, en après, sur le grant, et requist que l'en le volsist mettre hors d'icelle, et il droit verité. Sy fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et illec, après ce qu'il ot fait plusieurs confessions, variacions et denegacions, requist que l'en lui volsist donner terme et delay de soy conseillier et adviser, affin que de tout le cas dessus dit il peust veritablement deposer ; lequel terme lui fu donné jusques à demain matin, et commandé que, audit jour, il deist verité, ou l'en lui feroit dire par force ou contrainte. Et, partant, a esté laissié et remis en la prison dont il estoit partiz.

REGNAUT DE POILLY, DIT GROSSE-C... LLE, JEHAN DE BLOYS.

L'AN de grace mil trois cens quatevins et dix, le mardi VJe jour de septembre, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Guillaume Porel, conseillier du roy nostre sire en son parlement ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat du roy en Chastellet ; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec ; Gerart de La Haye, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goibe, examineurs ; fu attaint et fait venir des prisons du Chastellet, où il estoit detenus prisonnier, Jehan de Bloys, prisonnier, detenu pour suspeçon d'avoir jetté plusieurs poisons en certains puis et [440] fontaines du país de Beausse ; auquel, après ce qu'il ot fait serement de dire verité aus sains Euvengiles de Dieu, et senz aucune force ou contrainte, et que certaines confessions autrefois par lui faites par devant maistre Jehan Truquam et Gerart de La Haye, examineurs et commissaires en ceste partie, de laquelle la teneur est tele : LE JEUDI XXVe jour du mois d'aoust, l'an dessus dit, nous transportasmes en ladite geole, et feismes venir par devant nous Jehan de Blois, auquel, en la presence dudit prevost d'Orleans, de Guillaume Haultbois, lieutenant de mons. le baillif de Orleans, fu leue une depposition autresfois faite par ledit Jehan de Blois, à nous baillée par ledit prevost, et faite par devant ledit prevost et autres dessus nommez, sy comme il appert par l'inspeccion d'icelle, de laquelle la teneur s'ensuit : L'AN mil trois cens cens quatevins et dix, le dimenche XIIIJe jour d'aoust, en la prison du Chastellet de Orleans, present maistre Jehan Eustace, Jehan Le Tixier, bourgeois d'Orleans ; Vincent Barberon, Pierre Le Barbillier, sergens d'Orleans ; Guillemin Girart, cleric du bailliage ; Estienne Gimbert, cleric de la prevosté d'Orleans ; Nolin Prieur et Guillemin Ascelin, nottere en Chastellet d'Orleans ; Jehan de Blois, nez de Saint-Paer lez Orleans, aagé de LXX ans, sy comme il disoit, prisonnier, etc., et admené des prisons de Chasteaudun ès prisons d'Orleans, confessa, dist et afferma par son serement, à nous, Guillaume Haultbois, lieutenant de mons. le baillif d'Orleans, et Jehan Chiefdeville, prevost d'Orleans, que lui pourchassent sa vie par le país, se trouva en la ville de Saint-Arnoul en Yveline, le dimenche après la feste dudit Saint-Arnoul derrenierement passé, que



l'en en faisoit la [441] feste en laditte ville, et se acompoingna pour aler boire en l'ostel de la Corne-de-Serf avecques cinq autres qui pourchassoient leur vie, dont l'un est appellé Grosse-C... lle, et des autres quatre il ne scet les noms, ne dont ilz sont, fors, que deux qui se disoient estre du païs de Normandie. Et à lui qui parle se descouvroit ledit Grosse-C... lle et aus autres quatre dessus diz, et les fist jurer qu'ilz tendroient secret ce qu'il leur diroit. Et lors leur dist qu'il avoit des poisons pour empoisonner puis et fontaines ; et en bailla à il qui parle XIJ noëz envelopez de pappier, dont chascun noët estoit aussy gros comme une grosse noizille, et lui dist qu'il les jettast en XIJ puis ou fontaines, affin que ceulx qui en buvroient morussent. Et dit que ledit Grosse-C... lle lui dist que s'il estoit saisy ou prins pour ce fait, qu'il deist que jacobins les lui avoient baillées, et qu'ilz estoient en Normandie dix ou douze jacobins d'Evreux et de Rouen qui avoient compassé et faittes lesdites poisons. Requis s'il lui nomma aucuns desdiz Jacobins, dit que non. Lesquieulx douze noëz de poisons il qui parle print, et vit que semblablement ledit Grosse-C... lle en bailla à deux des quatre dessus diz chascun XIJ noëz, et leur dist à tous que s'ilz vouloient revenir à Vendosme le jour de la mi-aoust, ilz auroient chascun deux frans ; et que tout le fait se faisoit par les Anglois de Cherbourg et de par les jacobins. Et dit que quant il se partit dudit Grosse-C... lle, il ala à Dourdan et en plusieurs autres lieux et villes, et d'iceulx XIJ noëz de poisons en mist et jetta l'un en un puis estant en la ville de Boissy soubz Saint-Yon, le second en un puis en une petite ville, près d'une eglise, à quatre lieues ou environ de Saint-Soupplice de Favieres, ne scet le [442] nom de ladite ville ; le tiers il mist en un puis d'un vilaige qui est au-dessoubz de Sermeses, et le quart en un puis en la ville de Saint-Fare, à une lieue dudit Saint-Arnoul ; et les autres huit noëz, pour ce que conscience le reprint, il jetta en un buisson lez la forest de Dourdam, lequel buisson il dit par son serement qu'il ne sauroit trouver. Requis s'il scet ne oyt point dire audit Grosse-C... lle, ne à autres, pour quelle cause, à quelle fin ilz mettoient lesdites poisons, ne pourquoy ilz vouloient ainsy faire mourir le peuple, dit qu'il n'en scet rien, ne oncques n'en oy parler, et ne scet pas que aucune personne en soit mort. Requis s'il scet qu'il avoit esdiz noëz à lui bailliez par ledit Grosse-C... lle, ne de quoy ont esté faites lesdites poisons, dit que non, et que oncques riens n'en sceut, fors que ledit Grosse-C... lle lui dist que c'estoient poisons. Requis s'il scet que aucuns jacobins ou autres en soient consentens, dit que non ; mais que tant qu'il oy dire audit Grosse-C... lle qu'ilz estoient bien XXX portans poisons par le païs, et en tant qu'il avoit dit et confessé à la justice de Chasteaudun et à nous, que un appellé frere Pierre, du couvent des Jacobins d'Orleans, lui avoit baillié lesdites poisons, et ce que dit avoit que il devoit venir devers le prieur desdiz Jacobins pour lui dire ce que fait auroit, il n'est pas vray. Il le avoit et a controuvé pour cause du serement que lui avoit fait faire ledit Grosse-C... lle de non l'encuser ; et semblablement de ce que il avoit dit qu'il avoit laissié les noëz de poisons, il n'est pas vray. ITEM, ledit jour, en jugement en la sale du roy, presens messire Jehan de Mascon, messire Raoul du Refuge, messire Giraut Bagoil, docteurs, etc. ; maistre Jehan du Buisson, maistre Jehan Eustace, Jehan Pataut, receveur ; Jehan Paris, Blanchet de Vingnetes,



maistre Pierre Morant, Jehan Le Tixier, Girart Guibert, Jehan de Troies, [443] Ascelin et autres ; ledit Jehan de Blois confessa, dist et afferma tout ce que dessus est dit, et descoulpa du tout frere Pierre Le Brun et le prier des Jacobins, qui estoient prisonniers, pour ce que accusez les avoit à Chasteaudun, etc.. Et par ce, eu sur ce conseil aus dessus diz et autres, lesdiz prier et frere Pierre ont esté delivrés desdites prisons, etc.. Quant ad present, etc.. Reservé au procureur du roy, etc.. ITEM, et après cette presente depposicion ainsy à lui leue, dist et afferma par son serement que ainsy l'avoit -il dit et confessé, et est vray ; et encores le dist et confessa devant nous, commisseres dessus nommez ; et, après ce, lui leusmes autres depposicions par lui faites ès prisons de Chasteaudun, où il avoit esté prisonnier, pour raison des cas dessus diz, par devant le lieutenant du baillif de mons. le conte de Blois. Et après qu'il en oy ladite lecture, dist et confessa que ainsy l'avoit dit et confessé par devant le lieutenant du baillif de mons. le conte de Blois, et que il est vray ce que est escript et contenu esdites depposicions, excepté que il dit que, combien qu'il confessast et deist lors que un jacobin nommé frere Pierre, du couvent d'Orleans, les lui eust baillées, toutesvoies dist -il et afferma par son serement que oncques ledit frere Pierre ne autre jacobin ne les lui bailla, ne ne lui parlerent desdites poisons, ne ne furent presens, ne aucun de eulx, quant elles lui furent baillées à Saint-Arnoul en Yveline, le dimenche de ladite feste, qui est la feste solempnelle de ladite ville, par un qui se nomme Grosse-C... lle, lequel nous lui avons aujourd'hui montré en sa presence, et lequel avoit ledit jour d'ui esté admené des prisons de la Ferté-Bernart ès prisons d'Orleans ; et, après ce qu'il a veu et advisé, dist que c'est celui qui les lui a baillées. Et dit que au baillier avec lui qui parle et ledit Grosse-C... lle furent presens quatre compoingnons que il ne congnoist, [444] dont l'un est ad present ceans prisonnier, et a esté boulengier, et deux des autres estoient du païs de Normandie, d'entre Evreux et Vernon, et estoient assez hauls hommes, chascun de l'aage d'environ LX ans, et estoient vestuz chascun d'un mantheau de camelin brun, et ne print pas garde de quelles robes ilz estoient vestuz dessoubz leurs mantheaulx. Et dit que en lui baillant lesdites poisons, ilz buvoient tous ensemble à un escot en une chambre par bas, à part, en l'ostel de la Corne de Serf, devant la boucherie de ladite ville. Et dit que sytost qu'il ot receu lesdites poisons, il païa quatre deniers parisis pour son escot, et atant se parti et s'en ala, et laissa encores les autres buvant. Et dit que quant ledit Grosse-C... lle lui ot baillées lesdites poisons, il lui dist que se aucun lui demandoit qui lui avoit baillées lesdites poisons, ne quelle part il les avoit prinses, que il deist que les jacobins de Orleans les lui eussent baillées, senz aucun nommer par nom ne surnom. Et que pour ce que il lui fu dit par ledit Grosse-C... lle que il deist que les jacobins les lui eussent baillées, comme dit est, le dist -il et confessa par devant le lieutenant du baillif de mons. le conte de Blois ; et, en le confessant, nomma ledit frere Pierre, combien que ledit Grosse-C... lle ne lui nommast point ledit frere Pierre ne autres, et que tout ce qu'il dist desdiz jacobins estoit contre verité. Et avecques dit, sur ce requis, que il ne scet se ledit Grosse-C... lle bailla oncques aucunes poisons aus autres quatre compoingnons ou à aucun d'eulx. Et dit que au departement de ladite



taverne, il porta et mist lesdites poisons par la fourme et maniere et ès lieux que contenu est en sa depposition faite par devant le prevost d'Orleans, cy-dessus escripte. Et dit, sur ce requis, que il ne vit oncques aucune chose qui feust dedens lesdiz noëz, qui estoient assez durs ; et dit que il ne scet se ilz flotoient sur l'eau ainsy [445] comme il les jettoit ès puis, car il les jettoit de loing, et s'en aloit le plus hastivement que il pavoit, affin que il ne feust apperceu, et, par ce, ne scet se ilz flotoient sur eau, ou se ilz aloient à fons. Et, avecques ce, dit, sur ce requis, que il ne scet, par oyr dire ne autrement, que ès parties où il a jettées lesdites poisons, depuis qu'il les ot jettées ne paravant, ait mort aucunes personnes ou bestaulx, ne que aucuns autres y aient mis ne jettées aucunes poisons. Et dit, il qui parle, que quant ledit Grosse-C... lle lui bailla lesdites poisons, il lui dist que son entencion estoit d'aler ou païs du Perche, pour mettre des poisons en plusieurs lieux ; et lui demanda le chemin pour y aler, auquel il qui parle dist que c'estoit bon chemin que par Chartres ; et il lui respondi que il ne vouloit point aler à Chartres. Et atant se departi, il qui parle, dudit Grosse-C... lle. Et dit outre, il qui parle, sur ce requis, que quant ledit Grosse-C... lle lui bailla lesdites poisons, il les print en un sac de toile qu'il avoit soubz sa robe ; et dit qu'il lui semble que le sac où il le print estoit aussy gros, pour cause de ce qui estoit dedens, comme un pain de deux deniers ou environ. Et, avecques ce, dit, sur ce requis, que ledit Grosse-C... lle ne lui dist point qui lesdites poisons lui avoit baillées, ne à quelle requeste, ne pourquoy il mettoit ne faisoit mettre lesdites poisons, ne aussy ne lui en demanda riens, il qui parle. Et, avecques ce, dit que, pour lors ne depuis, ledit Grosse-C... lle ne lui bailla point d'argent, mais il lui dist qu'il feust à la mi-aoust à Vendosme, et que il auroit trois frans ; auquel jour il n'est point alé, pour ce qu'il a esté emprisonné paravant le jour de la mi-aoust. Requis se ledit Grosse-C... lle le fist jurer que il ne l'encuseroit point, dit que il lui dist, quant il les lui bailla, que il ne deist pas qui les lui avoit baillées. Requis [446] se il lui dist que il feist aucun sain sur les puis ou fontaynnes où il jetteroit les poisons, dit que non. [Auquel Jehan de Bloys, prisonnier, après ce que lesdites confession et depposition par lui faite par devant lesdiz commissaires] lui ot esté leue mot après autre, continua et persevera en ycelles confessions, et afferma par serement ycelles par lui avoir esté faites et congneues par la fourme et maniere que elles contiennent, et icelles contenir verité par la maniere que escriptes sont. Et requist que, pour Dieu et en aumosne, l'en ne lui volsist faire ou donner pour ce aucun destorbier, tourment ou empeschement de son corps. Et, pour ce, fu fait remettre en la prison dont il estoit partiz, sanz faire autre chose.

REGNAUT DE POILLY, DIT GROSSE-C... LLE, MARTIN LE BRETON.

ITEM, et semblablement oudit jour, et en la presence des dessus diz conseillers, fu fait venir et attain en jugement sur les quarreaux Martin Le Breton, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour souspeçon d'avoir mis et jetté poisons en plusieurs puis et fontaynnes, auquel furent leues mot après autre certaines confessions par lui autresfois faites par devant lesdiz maistres Jehan



Truquam et Gerart de La Haye, examineurs et commissaires en ceste partie, desquelles la teneur ensuit : LE samedi XXVI^e jour d'aoust l'an dessus dit, nous transportasmes ès prisons de la geole de Orleans, et fu admené devant nous Martin Le Breton, prisonnier en ycelles prisons, esquelles il avoit esté amené des prisons de Yenville en Beausse, où il avoit esté mis et emprisonné, pour souspeçon de avoir mis et jetté poisons en plusieurs puis et fontaynes estans ou pays d'environ Bloys, et par nous [447] examiné sur le cas de son emprisonnement, lequel dist et afferma par son serement que il fu né à Lande, à trois lieues près de Blois, et que il est vingneron, et aagé de LX ans ou environ, et que, environ six sepmaines a, à un jour de samedi au matin, lui et un homme qui n'a point de main senestre, trouverent l'un l'autre d'aventure en la ville de Grantville, entre Bloys et Paris, où chascun queroit sa vie par le país ; et dit que eulz deux ainsi entretrouvez, alerent boire ensemble ; et dit que avant que ilz beussent, ycellui qui n'avoit que une main attingny de son sain plain son poing de noëz, et les lui monstra en lui disant que ce estoient poisons, et que se il les vouloit jeter et mettre ès puis et ès fontaynes du país d'environ Bloys, il lui feroit donner et baillier deux frans à la feste de la mi-aoust lors prochaine venant et derrenierement passée, mais qu'il les alast querre en la ville de Puissay, près de Grantville, et les lui feroit baillier enemy les champs, près un tas de gluy, par deux jacobins, desquieulx il ne lui nomma pas les noms ne les surnoms, ne de quel país ilz estoient, ne en quel lieu ilz demouroient ; et que ou cas que les jacobins ne les lui baudroient, que il-mesmes les lui baudroit et apporterait. Et ad ce se consenti et accorda il qui parle ; et, après ce, ycellui qui n'a que une main bailla à il qui parle plain son poing de yceulx noëz, il ne scet pas quel nombre, que pas ne furent comptez, mais il lui semble et croit qu'il en y avoit bien quarante pieces ou environ ; et lesquelles poisons, quant il les ot receues, les mist en un sachet qu'il avoit, et les bouta en son saing. Et, après ce, mengierent du pain que on leur avoit donné parmi le país pour l'amour de Nostre [448] Seigneur, et burent une choppine de vin blanc à quatre deniers parisis la pinte, et laquelle choppine que ilz burent icelui qui n'a que une main paia. Et, ce fait, se partirent l'un de l'autre, senz ce que celui qui n'a que une main lui baillast aucun argent ne autre chose, ne oncque mez il qui parle ne l'avoit veu ne congneu, ne oncques depuis ne le vit ne parla à lui, sy comme il dit. Et, avecques ce, dit, sur ce requis, que à ladite feste de la mi-aoust, qu'il devoit aler querre les deux frans, comme dessus est dit, il n'y ala point, pour ce que, avant que ladite feste feust venue, il fu prins et emprisonné comme dit est, et, par ce, n'a aucune chose receu d'iceulx deux frans. Et dit que, environ deux jours après qu'il fu departi dudit manchet, il commença à jeter les poisons. Et dit que la premiere ville où il commença à jeter ycelles poisons, il en jetta un noët en un puis en une ville nommée Mesvilliers, en Beausse, près du Puset, à environ X lieues de Bloys. Et dit que d'illecques en avant, par toutes les villes où il passait, lesquelles il ne sauroit nommer, il jettoit des poisons ès puis qu'il trouvoit. Et dit que il en jetta ès puis de bien XL villes, et ne jettoit en chascun país que un noët. Et dit qu'il les jetta par telle maniere que oncques ne fu veu ne apperceu de aucune personne. Et dit que les noëz estoient gros



comme noiz, enveloppez en viel drapel, et liez de fil, et estoient assez molez et legiers. Et dit que il n'en deslya aucuns, ne ne veist chose qui feust dedens. Et dit, sur ce requis, que il ne scet, par oyr dire ne autrement, aucunes autres personnes qui aient jettées poisons, ne qui les aient baillées, ne autrement que dessus a dit. Requis à il qui parle se il scet que celui qui n'a que une main eust nulles autres poisons que celles que il lui bailla, dit que riens n'en scet, et que il n'en vit, fors [449] celles qui baillées lui furent, et que celui qui les lui bailla bouta sa main en son sain, et les en saicha dehors, et, par ce, ne scet se il en avoit aucunes autres en son sain ou non. Requis à il qui parle se il scet que ès païs où il a jettées lesdites poisons, depuis qu'il les a jettées, aient esté aucunes personnes ou bestaux mors, dit que non ; et le scet, parce que depuis qu'il les ot jettées, il a esté sur le païs bien par environ trois sepmaines. Et dit, sur ce requis, que les poisons qui baillées lui furent estoient, en somme toute, du gros du poing d'un homme qui auroit grant main et grosse. Et dit que pour souspeçon d'avoir mis et jetté desdites poisons, il fu prins à Yenville en Beausse environ huit jours a, et mis ès prisons du roy nostre sire à Orleans, et encores est ad present. Et dit que lui estant prisonnier ès prisons de Yenville, il fu examiné par le prevost d'icelle ville sur le cas de son emprisonnement, et pour ce que aucune chose n'en volt dire ne confesser, il fu mis à question, pour en savoir par sa bouche la verité ; en laquelle gehayne, et dehors, il confessa ce que cy-dessus est escript, sy comme il dit ; et laquelle confession par lui faite par devant ledit prevost, fu mise et redigée par escript en sa presence, et icelle confession, sy comme il appert par l'inspeccion d'icelle, ledit prevost nous a apportée, et l'avons leue mot à mot, present ledit prisonnier, lequel, après ce qu'il oy ladite lecteure, dist et confessa que ainsy l'avoit -il dit et confessé par devant ledit prevost, et estoit vray. Et dit, sur ce requis, que à chascun noët qu'il jettoit esdiz puis, il lioit une tieule ou une petite pierre, pour enfoncer, ainsy comme celui qui les lui avoit baillées lui avoit dit. Requis à il qui parle pourquoi il n'a aussy bien nommé par devant nous les villes où il les avoit jettées comme il a fait audit prevost de Yenville, dit que ilz nommoient les villes en lui demandant se il y avoit [450] jetté lesdites poisons, et il disoit que oyl, et il leur disoit que oyl, combien que il ne sceust les noms des villes se ilz ne les lui eussent nommées, et encores ne les scet nommer. Et dit, sur ce requis, que celui qui n'a que une main, qui lui bailla les poisons, n'est pas moult hault homme, et est de l'aage d'environ L ans, et a gros visaige et plain, et n'a gueires barbe, et a le nez begu et non pas trop long, et parle assez bon françois et brief, et a petiz cheveux, et estoit vestu d'une mauvaise cotte de blanchet, senz noëlleure, longue jusques au-dessoubz du genouil, senz mantel, et a un chapperon de drap gris qui n'estoit point noëllé soubz la gorge, senz aulmuce, et estoit chaussé d'unnes mauvaises chaucés de blanchet, et estoit saint sur sa cotte d'un lien de drap. Et dit, sur ce requis, que il ne scet de quel païs ledit manchet qui lui bailla lesdites poisons est nez, que pas ne lui oy dire, ne riens ne lui en demanda. Avecques ce, dit, sur ce requis, que celui qui lui bailla lesdites poisons lui fist jurer aus sains Euvengiles de Dieu que point ne le accuseroit, ne ne reveleroit ce qu'il lui avoit dit et baillié. ITEM, s'ensuit la depposicion par lui faite par devant le prevost de ladite



ville de Yenville, le samedi XXe jour d'aoust, l'an quatre vins et dix. En la presence du lieutenant du tabellion d'Yenville en Beausse, Martin Le Breton, de Gentilly, emprès Paris, né de la Lende, emprès Bloys, aagé de LX ans, prisonnier du roy nostre sire, a dit et confessé sans gehayne, à honorable homme et saige Symon Curé, prevost d'Yenville, que un quaymant vestu de blanchet, auquel il fault la main senestre, lui bailla un petit sachel, ou lieu de Gyantville, ouquel avoit des poisons, et lui dist ledit caymant qu'il les jettast ou puis dudit lieu de [451] Giantville ; lequel Breton obey audit quaymant, et les jetta ou puis dudit lieu de Giantville, et gangna, pour ce faire, une pinte de vin que ledit quaymant lui donna à Pussay. Et dit, ledit Martin Le Breton, que ledit quaymant lui dist que les jacobins lui avoient lesdites poisons baillées. ITEM, le dimenche ensuivent, après ce que ledit Martin fu gehaynné le samedi dessus dit, et avant qu'il feust gehaynné ledit dimenche, confessa audit prevost que il avoit empoisonnez quarante puis, dont le puis au sire de Mezvillier est l'un, le puis qui est devant le cymitiere de ladite ville l'autre, le puis qui est à Brandelon l'autre, et un puis qui est à Basoches les Haultes, devant une court ; et des villes où il a mises les poisons ès puis, ne scet les noms. Et dit que les poisons que il jetta esdiz puis estoient en un petit drapel, et y mettoit une tieule lyée avecques pour enfoncer aval emprès terre. Et ledit quayment lui dist que les poisons dureroient trois ans ; et lui devoit baillier pour empoisonner lesdiz quarante puis, ledit quaymant, à la mi-aoust derrenierement passée, à Pussay, darrieres un tas de chaume, XXXIJ s. paris. LESQUELES ainsy veues et leues, et que ledit Martin Le Breton ot fait serement aus sains Euvengiles de Dieu de dire et congnoistre verité des choses dessus dites, congneut et afferma par serement, sanz aucune force ou contrainte, icelles confessions par lui avoir autresfois esté faites, dites et congneues, et que elles contenoient verité par la fourme et maniere que cy-dessus sont escriptes, et en ycelles continua et persevera. Et pour ce, sanz [452] aucunement plus avant, quant à present, proceder contre ledit Martin, fu surcis, et fu ycelui Martin fait remettre en la prison dont il estoit partiz et avoit esté attaint. LE MERCREDI VIIe jour dudit mois de septembre, l'an mil CCC quatre vins et dix, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat du roy en Chastellet ; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec ; Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goibe, examineurs oudit Chastellet ; fu ataint et fait venir des prisons où il estoit le dessus dit Regnaut de Poilly, dit Grosse-C... lle, prisonnier detenu oudit Chastellet, lequel, pour ce que autre chose ne volt cognoistre que dit est dessus, par l'avis et deliberacion desdiz conseilliers, fu fait despouiller tout nu, mis et lyé à la question sur le petit tresteau ; et, comme l'en lui ot donné à boire de l'eaue, requist instaument que hors d'icelle question l'en le volsist mettre, et de tout ce dont il estoit souspeçonnez et accusez il diroit verité. Sy fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après, ramené en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, en la presence des dessus nommez conseilliers, et illec, sanz aucune force, paour ou



contrainte de gehayne, après ce qu'il ot fait serement aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, dit, congneut et confessa pour verité que, quelconques confessions ou denegacions que faites eust par devant ledit mons. le prevost, ses commis ou autres juges quelconques, et en corrigan sesdites confessions ou depositions, la verité estre tele, c'est assavoir : que le lundi precedent de la feste saint Jehan-Baptiste derrenierement passée, ainsy comme il qui parle estoit au Lendit, en la compoingnie d'autres povres hommes mendiens et querans leurs vies [453] pour Dieu, deux compoingnons, l'un nommé Thomas de Meaulx, homme de labour, sy comme il disoit, et né de la ville de Meaulx, aagé de XXXVJ ans ou environ, vestu d'une houppelande sangle de drap camelin, et d'un blanchet dessoubz, et qui a un chapperon à noyaux soubz la gorge, ne se recorde de quelle couleur, et unes chaucs de toile ; et l'autre nommé Perrin de Meaulx, aagé de XXXIJ ans ou environ, tous d'icelle ville de Meaulx, sy comme ilz disoient, et laboureurs de braz, vestu d'une houppelande de drap pers, doublée de blanchet, et a unes chaucs de bureau, et un chapperon de drap pers senz nouyaux ; vindrent à lui qui parle, et lui requirent qu'il alast boire avecques eulx ; et ainsy comme ilz buvoient ensemble en la taverne des Pies, estant audit Lendit, l'un d'iceulx compoingnons, n'est record lequel, lui dist : « Mon ami, vous estes moult povres homs ; se vous nous voulez croire, vous serés riches homs. » Ausquelx il qui parle respondi qu'il feroit volentiers ce qu'ilz voudroient, et que l'en ne lui donnoit riens, ne aux autres mendiens et querans leur pain et vie comme lui qui parle. Et lors lui dirent qu'ilz feroient des poisons pour empoisonner tout le monde et peuple par les païs par où ilz yroient et vendroient. Et dist, sur ce requis, que lesdites parolles ilz dirent entre eulx trois d'un commun assentement, pour leurs mauvaistiez, sanz autre pourparler quelconques ; et ad ce faire se accorda et consenti lui qui parle. Et, ces parolles ainsy dites par entre eulx, fut dit à lui qui parle, par l'un desdiz deux compoingnons, que le landemain matin ilz vendroient à Paris pour assembler les choses neccessaires à fere lesdites poisons, et que ilz en y recouverroient [454] bien pour leur argent, et s'entretrouveroient à Saint-Innocent pour faire et acomplir ycelles poisons. Lequel qui parle dist lors à yceulx deux compoingnons qu'ilz queissent et feissent ce qu'ilz voudroient, et que il ne s'y congnoissoit, mais volentiers seroit devers eulx audit landemain matin à Saint-Innocent, et tout ce que ilz lui ordeneroient à faire, il le feroit volentiers, disant qu'il ne pavoit pas estre sy tost à Paris comme eulx, pour ce qu'il estoit homme impotent, foible et anxien, et aussy qu'il convenoit qu'il parlast à Thibaut La Loge et autres marchans de la ville de Troyes, dont il est nez, affin que d'iceulx il peust avoir ou recouvrer, par don ou emprunt, argent pour soy vivre. Et, ces choses dites, yceulx deux compoingnons et lui qui parle s'en alerent au giste en la ville de Saint-Denis, et coucherent tous trois en un hostel d'une femme vefve demourant en ladite ville de Saint-Denis, au devant de la grant eglise, du nom de laquelle il qui parle n'est record, ne aussy s'il y a point d'enseigne à son huis. Et dit que, celle dite nuit passée, le landemain matin, yceulx deux compoingnons se partirent de lui qui parle, et lui dirent qu'ilz venoient à Paris pour faire provision desdittes poisons, et il qui parle demoura audit



Lendit jusques ad ce qu'il eust parlé audit Thibaut. Et dit que quant il ot parlé audit Thibaut, et qu'il lui ot presté cinq sols, il qui parle vint à Paris après lesdiz deux compoingnons, lesquieulx il trouva ou cimitiere Saint-Innocent ; et lui dirent qu'ilz avoient recouvré ce qu'il leur convenoit ; et, de fait, lui monstrent un sachel de cuir ouquel avoit de la poudre aussy gros comme il qui parle a le poing ; et dit qu'ilz ne lui dirent pas les noms d'icelles poudres, jaçoit ce qu'il les en requist. Et après plusieurs parolles eues entre eulx, distrent ensemble qu'il ne seroit pas bon qu'il feissent illec ce qu'ilz avoient pourparlé ; et, pour ce, alerent boire ensemble en une taverne ès [455] halles, et illec prindrent accort d'aler le landemain en la ville du pont de Chalenton, veoir un leur ami que yceulx deux compoingnons disoient avoir audit lieu, et que, selon ce que leurdit ami leur diroit et conseilleroit, ilz ordonneroient lors qu'ilz feroient desdites poudres. Lesqueles parolles ainsy par entre eulx dites, et qu'ilz orent beu et païé leur escot, chascun se parti d'illec, et alerent gesir chascun là où bon leur sembla. Et le landemain matin, il qui parle se mist à chemin pour aler audit lieu du pont de Chalenton, et, assez près d'icellui lieu, fu atteint par lesdiz deux compoingnons ; et eulx estans en ladite ville, pour ce que yceulx deux compoingnons ne trouverent pas leurdit ami, alerent boire ensemble en une taverne, en laquelle, pour paour qu'ilz orent que l'en ne les apperceust desdites poudres, ilz ne oserent ordonner d'icelles poudres. Et pour ce, quant ilz orent disné ensemble comme dit est, alerent sur la riviere auprès des batheaux, et illec departirent la poudre qu'il avoit veue oudit sachel audit lieu de Saint-Innocent, et d'icelle firent environ XL nouëz de poudre, envelopez en petiz drapelez linges, aussy gros chascun d'une noiz moyenne ; et yceulx XL noëz ainsy par eulx faiz, lesdiz compoingnons dirent à lui qui parle qu'il meist sur soy et les jettast par les puis et fontaynes par où il passeroit, et qu'il prenist son chemin là où bon lui sembleroit, et que, à la my-aoust prochaine ensuivent, il venist en la ville de Vendosme, et illec trouveroit yceulx deux compoingnons, et que lors, se lesdites poudres avoient ouvré, bien seroit, et que, ou cas que elles n'auroient aucunement besongnié, ilz lui bailleroient d'autres poudres nouvelles ; et aussy devoient avoir de l'argent que aucuns compoingnons leur devoient lors baillier, et que d'icellui argent il auroit sa part et le paieroient très-bien. Et dit, sur ce requis, que yceulx deux compoingnons ne lui voldrent oncques nommer ceulx qui audit jour [456] leur devoient baillier ledit argent. Dit aussy que yceulx deux compoingnons ne departirent aucunement en sa presence le residu de la poudre qui estoit oudit sachel, et que, par son advis, il en demoura bien en ycellui saichet deux fois autant comme il en fu mis en yceulx quarante noëz à lui bailliez. Dit avecques ce, que, lesdites poudres ainsy departies par entre eulx, ilz se departirent li uns de l'autre et prindrent congïé, et il qui parle se mist à chemin en s'en alant droit à Chartres ; et ainsy comme il fu assez près de la ville de Galardon, entre les hayes, trouva d'aventure un homme qu'il ne congnoissoit, auquel il qui parle bailla six desdiz noëz, et lui dist que par les puis et fontaynes par où il passeroit il jettast en chascun d'iceulx un d'iceulx noëz ; lequel homme, senz autre chose dire ou respondre, se chargea de le ainsy faire. Dit aussy que d'ilec il retourna en la ville de Saint-Arnoul



en Yveline ; et illec, ainsy qu'il qui parle, un nommé Jehan de Bloys et Perrot Loisiau, buvoient ensemble audit lieu de Saint-Arnoul, et après plusieurs parolles eues entre eulx à cause d'icelles poisons, bailla audit de Bloys XII d'iceulx noëz, et audit Loysiau quatre, et lui promistrent les mettre ès puis et fontaines par où ilz passeroient. Dit avecques ce, que entre la ville de Galardon et Chartres, ainsy comme il aloit audit lieu de Chartres, trouva d'aventure sur le chemin un homme et une femme qui estoient assiz à terre aus champs ; et, après plusieurs parolles qu'il qui parle et yceulx homme et femme orent d'icelle matiere parlé ensemble, il bailla à yceulx quatre d'iceulx nouëz, et leur chargea que yceulx il jettassent ès puis et fontennes par où ilz passeroient. Et dit que des autres nouëz qui lui demourerent, en soy en alant en païs ou Mans et illec environ, jetta d'iceulx noëz en plusieurs puis et fontaines par où il passa, jusques au nombre [457] de huit d'iceulx noëz ; et que quant il fu prins à la Ferté-Bernart, il avoit en sa tasse, sy comme il cuidoit, deux d'iceulx noëz ; mais il ne y en trouva que un, lequel il jetta en la boë et le foula aus piez, affin que l'en ne le trovast de ce saisy. Et dist, sur ce requis, que yceulx deux compoingnons lui dirent que lesdites poisons n'avoient vertu que XIX jours, et non plus.

REGNAUT DE POILLY, DIT GROSSE-C... LLE, JULIEN BERNIER, DIT GROSSE-C... LLE.

L'AN DE GRACE mil trois cens quatre vins et dix, le mercredi VIJe jour de septembre, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaulx, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement à Paris ; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chastellet ; Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goibe, examineurs ; fu atteint et fait venir des prisons dudit Chastellet Julien Bernier, dit Grosse-C... lle, prisonnier detenu en ycellui Chastellet, pour cause de plusieurs poisons par lui avoir congneues avoir jettées et mises en certaines fontaines et puis, plus à plain desclairés en certaines confessions par lui faites en la ville d'Orleans et prisons dudit lieu, par devant les dessus nommez maistres Jehan Truquam et Gerart de La Haye, commissaires du roy nostre sire en ceste partie, desqueles la teneur ensuit : JULIEN Bernier, autrement dit Grosse-C... lle, né de Chasteau-Gontier, povre homme tessier, querant sa vie, aagé de LX ans ou plus, sy comme il dit, examiné par nous commissaires dessus nommez, en la geole de ladite ville d'Orleans, où il avoit esté amené des prisons de Vendosme, le mercredi dessus dit, sur le cas de son emprisonnement, [458] c'est assavoir pour souspeçon d'avoir mis et jetté poisons en plusieurs puis et fontaynes, ruyssiaux et rivieres ; lequel, par son serement fait aus sains Euvengiles de Dieu, par devant nous dist et confessa de sa volenté, senz contrainte, en la presence des dessus nommez, et de Estienne Molet, grenetier à Orleans ; Jehan Qui Dort, contreroleur du grenier de ladite ville, et Guillaume Charron, sergent du roy nostre sire à Orleans, que le dimenche avant la Saint-Jehan-Baptiste, environ heure de prime, sy comme lui et Phelipot



Belon, né du país de Tourayne, venoient eulx deux ensemble de querir leur vie d'une petite ville près de Patay, et s'en aloient en la ville de Tournoy, et, en y alant, virent aler devant eulx deux hommes et deux jacobins ; lesquieulx deux hommes, quant ilz virent et apperceurent il qui parle et son compoingnon venans après eulx, ils se arresterent, et les deux jacobins alerent tousjours devant bien environ le trait d'un arc, et se arresterent assez tost après. Et dit, il qui parle, que comme il et son compoingnon furent assemblez aus deux hommes qui les attandoient, il congnut lors iceulx deux hommes ; et est l'un nommé Pierre Le Texier et l'autre Colin Besnon, et les avoit veuz et congneuz dès environ demi-an paravant, parce que il lez avoit veuz au marchié, à Angiers et aillieurs, ce entremettre du fait de mercerie. Et dit qu'il leur oy lors dire que ilz estoient du país de Berry, il ne scet de quel lieu. Et dit que eulx quatre alerent ensemble jusques aus deux jacobins qui les attandoient ; et dit que en alant à yceulx deux jacobins, ledit Pierre demanda à il qui parle et à son compoignon se ilz avoient point d'argent, et ilz lui respondirent que ilz n'avoient que trois mailles. Adonc leur demanda ycellui Pierre se ilz voudroient servir lesdiz Pierre, Colin, son compoingnon, et les deux jacobins, en leur disant que se ilz le vouloient faire, ilz les [459] feroient riches hommes ; et il qui parle et son compoignon respondirent que volentiers le feroient ; et, en parlant de ceste matiere, assemblerent aux deux jacobins ; et, eulx là assemblez tous ensemble, ledit Pierre parla à part auxdiz deux jacobins, il qui parle ne scet de quoy ; et, après ce qu'ilz orent parlé ensemble, ledit Pierre appella il qui parle et son compoingnon, et, en leur presence, dist aux deux jacobins : « Messeigneurs, j'ay trouvé ces deux bons hommes-cy, ausquieulx j'ay demandé se ilz voudroient servir, et ilz m'ont respondu que ilz le feront volentiers. » Et les deux jacobins respondirent que c'estoit bien fait ; et, après ce, ledit Pierre dist à il qui parle et à son compoignon que on leur certainast que ilz mettroient ès puis et ès fontaynes que ilz trouveroient par où ilz passeroient, en leur disant que ce estoient poisons. Et lors ledit Pierre print, en un sac que ledit Colin portoit sur son espaule, un petit sachet gros comme un oef d'oë, dedens lequel petit sac il print XVJ petiz noëllez de drapeau, liez chascun d'un pou de fil, chascun noët gros comme une noisete, et en bailla à il qui parle huit, et à Phelipot Belon, son compoignon, autres huit, et leur dist que ilz en meissent un en chascun des puis et fontaynes du país de Vendosmoiz, et qu'ilz en seroient bien païez ; et que, à la mi-aoust lors prouchainement à venir et derrenierement passée, ilz alassent à Vendosme, et que là ilz trouveroient ledit Perrot Le Texier et Colin, son compoignon, lesquieulx baidroient à lui qui parle et à son compoignon à chascun trois frans. Et baillerent lors à il qui parle et à son compoignon à chascun trois blans, chascun blanc de quatre parisis. Et atant se departirent ledit Perrot et son compoignon, et les deux jacobins, et s'en alerent eulx quatre ensemble, et disoient que ilz s'en aloient en Salongne et en Berry ; ne oncques depuis ne les vit. Et dit, il qui parle, que il et Phelipot, son compoingnon, s'en alerent ensemble jusques en la paroisse de Villemardi, [460] à deux lieues près de Vendosme. Et dit que en un petit vilage d'icelle paroisse, duquel il ne scet le nom, trouverent une fontayne sur le chemin, en laquelle ledit Phelipot,



compoingnon de lui qui parle, mist un noët desdites poisons. Et dit, sur ce requis, que ladite fontaine se vuide par un ruissiau courant. Et aussi dit que ilz ne regarderent point se ledit nouët a fondu, ou se il demoura à fleur de l'eau. Et, ce fait, son compoingnon se parti de lui, et lui dist qu'il s'en aloit à Laverdin, à trois lieues près de Vendosme, ne oncque puis ne le vit. Et il qui parle s'en ala à Villegrimon, en la conté de Blois, et à VJ lieues près de Blois. Et dit que, en alant, il passa par une ville nommée Courtis, près de laquelle, sur le chemin, trouva deux fontaynes l'une près de l'autre, en chascune desquelles il mist un nouët desdites poisons. Et dit que elles sont petites et se vuident par ruissiaux courans. Et dit, sur ce requis, qu'il ne regarda point se les noëz affondroient, ou se ilz demouroient à fleur d'eau. Et dit que, ycellui jour mesmes, en passant par devant un villaige duquel il ne scet le nom, à deux lieues près de Vendosme, il trouva une fontaine, en laquelle il mist un nouët d'icelles poisons. Et dit que de là il s'en ala en un vilage nommé Chauffour, de la parroisse de Limay, où il coucha par une nuit, sans aucune chose y meffaire ; et l'andemain se parti, et s'en ala le chemin droit à un villaige nommé la Barre, où il trouva sur le chemin une fontaine en laquelle il mist un noët d'icelles poisons ; et, ce fait, s'en ala en la ville de Limay, en laquelle il a un puis qui est devant le monstier d'icelle ville, ouquel il mist un noët desdites poisons ; et de là se parti et s'en ala au giste en la ville de Rochelevesque, et l'andemain au matin passa par la riviere de Ler, qui cuert delez ycelle [461] ville, et s'en ala droit à Nostre-Dame d'Ussseau ; et, en y alant, trouva sur le chemin une fontaine en laquelle il mist un noët desdites poisons. Et dit que tantost et freschement que ledit Phelipot, son compoingnon, fu derrenierement departi de lui, il trouva, assez près de Villemardi, d'aventure, un compoingnon duquel il ne scet le nom, lequel n'avoit que une main, et l'avoit premierement, il qui parle, veu et congneu, environ un an avoit, à Saumur en Enjou ; et, à cause d'icelle congnoissance, eulx deux alerent boire en un vilage près d'illec, duquel villaige il ne scet le nom ; et, en y alant, ledit manchet lui demanda se il avoit nulles poisons, et il lui respondi que oyl, et que ledit Pierre Le Texier lui en avoit baillié huit noëz ; et lors ledit manchet lui dist que aussy lui en avoit baillié ledit Pierre, mais il ne lui dist pas quel nombre ; et, après ce, pria à il qui parle qu'il lui volsist donner deux de ses nouëz, lequel les lui bailla ; et dit que depuis qu'il eust mis le derrenier noët, comme dessus a dit, il fu et demoura sur le país, en querant sa vie, par l'espace de quinze jours, en la fin desquelz quinze jours il print son chemin en entencion d'aler à Vendosme ; et, en y alant, ainsy comme il fu à deux lieues près, il fu prins, lui et un autre compoingnon du país de Auvergne, qui aussy queroit sa vie, et duquel il ne scet le nom, et estoit de l'aage de environ LX ans, et n'estoit pas trop hault homme, et estoit vestu d'un buriau de thiretayne sur le brun. Et dit qu'ilz furent prins par les gens d'une ville nommée Ville-Romain, et menez ès prisons de Vendosme, pour souspeçon d'avoir mis et jetté en puis et fontaynes lesdites poisons ; esquelles prisons ilz furent et demourerent jusques à vendredi derrenierement passé, que il qui parle fu mené prisonnier ès prisons du roy [462] nostre sire à Orleans, où il a tousjours depuis esté et encores est ad present. Et dit que le compaignon qui fu



prins avecques lui demoura prisonnier à Vendosme, senz estre amené à Orleans ne ailleurs que il saiche. Et aussy dist -il, sur ce requis, que il ne scet pas que ycellui compoingnon soit consentent d'avoir mis et jetté aucunes desdites poisons. Et dit que lui estant prisonnier à Vendosme, un Flament y fu admené prisonnier, pour souspeçon que il ne feust consentant desdites poisons ; mais pas ne scet, il qui parle, se il en est coupables, ou non. Et disoit, ycellui Flament, que il estoit pelerin, et qu'il aloit en pelerinaige droit à Saint-Jaques en Galice ; et le laissa encores prisonnier à Vendosme quant il fu admené à Orleans. Et dit, oultre, que quant il fu nouvellement admené prisonnier à Vendosme, il y trouva ledit compoingnon qui n'avoit que une main, auquel il avoit baillié les deux noëz desdites poisons, comme dessus est dit, qui desjà y estoit prisonnier. Et dit que eulx estans prisonniers à Vendosme, comme dit est, lui, ledit manchet et le Flament, furent menez eulx trois ensemble à Chastiau-Regnaut, pour veoir et savoir se ilz congnoistroient point Pierre Tariaston, qui y estoit prisonnier, pour souspeçon desdites poisons, et lequel est ad present prisonnier à Orleans. Et dit que quant ilz virent ledit Cariaston en ycelles prisons, il dist que il ne l'avoit oncques veu ne congneu, et ainsy le disoient lesdiz manchez et Flament. Et, après ce, furent ramenez prisonniers à Vendosme. Et dit oultre, que esdites prisons, sanz ce que il feust examiné ne interrogué, ne que aucune chose lui feust [463] demandé ne requis sur le cas de son emprisonnement, ne autrement, et au IIJe jour que il fu emprisonné, les gens de la justice du lieu, desquieulx il ne scet les noms, le firent mettre à question et en gehayne par une fois, en laquelle gehayne, et dehors, il dist et confessa ce que cy-dessus a dit et confessé, ou parolles semblables en substence, ou au moins tout ce dont il estoit pour lors record, touchant le fait desdites poisons ; et, nonobstant ladite confession, le firent l'andemain remettre par deux fois en gehayne, pour savoir et enquerir se desdites poisons il savoit autre chose que confessé n'avoit, ne se il savoit aucuns autres qui en feussent consentans ou coupables ; ausquieulx il n'en dist ne confessa autre chose qu'il en avoit dit et confessé à la premiere question. Et dit, sur ce requis, que Pierre Le Tessier est hault homme, et aagé de environ LX ans, et a le visaige barbu roux, grant nés et cras visaige, et est vestu d'une robe de gris camelin, manteau sangle de mesmes, fendu au costé de la longueur de ladite cotte, qui est longue jusques au gros de la jambe, fendue par devant, et un chapperon et chaucés de pers, le chapperon noëllé soubz la gorge, et une barrete rouge. Et ledit Colin Besnon, compoingnon dudit Pierre est petit homme maigre, aagé de L à LX ans, a une barbe noire, et petit nés, et petiz cheveux, et vestu de tiretaine plaine par devant, senz noleure, et mantiau de mesmes, fendu au costé, sanz noyaux aucuns dessoubz la gorge ne sur les espauls, et un chapperon de gros drap brun, sans aumusse ou chappiau, et unes chaucés de blanchet. Et parlent tous deux tout un langage, et bien attrait et largement, et disoient que ilz estoient de Touraine ou de Berry, il qui parle n'est pas bien record lequel. Requis à il qui parle comment il scet que les deux qui se disoient jacobins estoient d'icelle [464] ordre, dit que il le scet parce que ilz se disoient telz et en portoient l'abit, c'est assavoir que ilz estoient vestus de leurs chappes noires, fendues devant, et dessoubz



vestuz de blanc. Et aussy disoient, ledit Pierre et son compoingnon, que se estoient jacobins. Et disoit ledit Pierre que le plus grant et le plus hault jacobin, et le plus ainsné, estoit nommé frere Yves, et l'autre frere Estienne ; mais il ne lui oy pas dire quelx surnoms ilz avoient, ne de quel coliege ilz estoient, ne où ilz demouroient. Et, avecques ce, dit, sur ce requis, que ilz parloient un langaige estrange, et tel que il qui parle ne son compoingnon ne entendoient point leur langaige, et ne scet quelx langaige ilz parloient ; et point ne leur oy dire dont ilz estoient nez, ne aussy ne l'oy -il point dire audit Pierre ne à son compoingnon. Et dit, il qui parle, sur ce requis, que ledit Phelipot, son compoingnon, se disoit estre du païs de Thouraine, il ne scet de quelle ville, et n'estoit pas hault homme, et avoit le visaige grasset, pale, et barbe noire, petiz cheveux et assez grant nez, et parloit assez attrait et peu, et estoit vestu d'une cotte hardie noire, longue jusques au-dessoubz du gros de la jambe, et n'est point noulée par devant, et un chapperon de drap vermail sangle, noulé soubz la gorge, sanz aumusse et chappel, et n'avoit nulles chaucés. Et dit que, lui estant prisonnier à Vendosme, il vit et oy gens qui se disoient devers Tours, qui disoient qu'ilz avoient prins et emprisonné à Tours un homme nommé [465] Le Manceau et sa femme avecques lui, pour souspeçon d'avoir mis et jetté des poisons, comme dessus est dit. Et, avecques ce, disoient qu'ilz avoient oy dire que un manchet, lequel il ne leur oy point nommer, estoit aussy consentent de porter et jetter lesdites poisons, en demandant à il qui parle se il les congnoissoit ; lequel dist et respondi que il les congnoissoit bien de veue dès environ un an avoit, parce qu'il leur avoit veu querir leur vie à Saumur et aillieurs ; mais pas ne sauroit que ilz eussent esté consentens de porter et jetter lesdites poisons, et encores ne le scet -il de present, sy comme il dit. Et dit que ledit Mansseau estoit petit homme, de l'aage de LX ans ou environ, et avoit le visaige crasset, assez coulouré, une barbe courte, noire, petiz cheveux gris, et le nez long, et parloit attrait et assez, et estoit vestu d'une cotte hardie de drap brun, sans noëlleure, et longue jusques au gros de la jambe, et un mantheau de mesmes, unes chaucés blanches et un chapperon vermail sangle, noulé soubz la gorge, sanz aumuce et senz chapel ; et une petite femme plus aagée que son mary, vestue pareil que son mary. Et dit, sur ce requis, que ledit manchet est assez hault, et est de l'aage de XL à L ans, et a le visaige crasset, et assez grant nez, et la barbe et cheveux noirs et petiz, et n'a point de main du costé senestre, si comme il lui semble. Et dit que il estoit vestuz par dessus d'un mantheau rougastre, n'est record quelz robes il avoit dessoubz, ne de quel païs il est, et parle assez bon langaige, ne scet quel. Et dit encores oultre, que il oy dire audit Pierre Le Tessier que il avoit baillié à sept autres compoingnons, que point ne lui nomma, desdites poisons, voire à plusieurs autres personnes, jusques au nombre de soixante, pour porter et jetter ès puis, fontaines et ruissiaux estans en plusieurs païs et divers lieux ; et que ilz devoient tous ensemble venir querre leur paiement à Vendosme, à la [466] mi-aoust lors prouchainement à venir et derrenierement passée ; mais pas ne scet combien chascun devoit avoir d'argent, fors tant que lui qui parle et son compoingnon devoient avoir chascun trois frans, comme dessus est dit, dont ilz n'ont riens eu,



pour ce que, à ladite feste de la mi-aoust, il estoit prisonnier, et a tousjours depuis esté et encores est ad present ; mais pas ne scet, sy comme il dit, sur ce requis, se les autres compoingnons, portans poisons à eulx baillées par ledit Pierre Le Tessier, ont esté païez ou non. Et, après ceste presente depposicion faite, leumes à lui qui parle une depposicion par lui autrefois faite, lui estant prisonnier à Vendosme, sy comme il apparoit par l'inspeccion d'icelle ; lequel, après ce qu'il en ot oye ladite lecture, dist et confessa que tout ce qui estoit escript et contenu en ycelle depposicion, il avoit dit et confessé esdittes prisons de Vendosme, par devant les gens de la justice dudit lieu ; et, après ce, lui demandames se ès parties où il avoit mis et jetté lesdites poisons, aucunes gens ou bestaulx en estoient mors, dit que riens n'en scet, quelque chose qu'il ait autresfoiz deposé. Requis se ceulx qui lui baillerent les poisons le firent jurer que il ne les encuseroit point, dit que non. Requis se ès puis ou fontaines où il jetta les poisons il faisoit ou fist aucun saing, que il y faisoit un tel saing, O ; et lui avoit monstré et enseignié ledit Pierre Le Texier ; et lui bailla, ledit Pierre, une pierre noire pour faire ledit saing. AUQUEL Julien, prisonnier, après ce que lesdites confession et depposicion par lui faite par devant lesdiz commissaires lui ot esté leue mot après autre, bien et attrait, fu fait jurer, ycellui prisonnier, sur les sains Euvengiles de Dieu, qu'il diroit verité ; et, ce fait, par ledit mons. le prevost lui fu demandé se les confessions à lui leues estoient vrayes, s'il avoit faittes ycelles, et se elles contenoient [467] verité ; lequel prisonnier, et par serement, dist que verité estoit que autrefois il avoit dit et confessé ce que dessus est dit, et qui li avoit esté leu, pour doubte et paour qu'il avoit que par lesdiz commissaires il ne feust tormentés de questions ; mais toutesvoies il n'estoit pas vray qu'il eust fait ou commis les deliz dont mencion est faite en ycelles. Et autre chose ne volt congnoistre, mais que en y nyant tousjours de son pouvoir le contenu esdites confessions estre vray. Et, pour ce, fu fait traire à part sur les quarreaux dudit Chastellet. ET, après ce, par ledit mons. le prevost fu demandé ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon estre fait dudit Julien, prisonnier. Tous lesquieulx, veus lesdites confessions et l'original d'icelles, qui sont tabellionnez soubz les signez de deux nottaires royaux, et que par l'inspeccion d'icelles, et aussi par l'ascercion desdiz commissaires, apparoit qu'il n'avoit point esté mis à question, mais avoit ycelles faites senz aucune force ou contrainte, delibererent et furent d'oppinion, attendu l'estat de la personne dudit prisonnier, que pour en savoir par sa bouche la verité, il feust mis à question. Et ainsi le fu dit en sa presence par ledit mons. le prevost. EN enterinant lequel jugement, ledit Julien Bernier fu mis à question sur le petit tresteau, et en après sur le grant ; et incontinent requist que hors d'icelle l'en le meist, et il diroit verité de tout le fait dont il estoit accusez ; et, pour ce, fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acostumée, et, en après ce qu'il ot esté eschaufé compettenment, fu ramené en jugement sur lesdiz quarreaux ; et illec, hors d'icelle question, et sans aucune force ou contrainte, après ce qu'il ot fait serement aus sains Euvengiles de Dieu de [468] dire verité, continua et persevera ès confessions par lui autresfois faites, cy-dessus



transcrites, et lesquelles lui furent leues mot après autre, et afferma par serement ycelles estre vrayes par la fourme et maniere que escriptes sont ; et, pour ce, fu fait remettre en la prison dont il avoit esté attaint. ITEM, le samedi ensuivant, Xe jour dudit mois de septembre mil trois cens quatre vins et dix dessus dit, furent assemblez en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet messeigneurs maistres Symon Foison, president en parlement ; messire Ymbert de Boissy, chevalier ; Pierre de Lesclat, Pierre Le Fevre, Guillaume Porel, Jehan du Drac et Jehan Acart, conseillers du roy nostre sire en son parlement ; mons. le prevost de Paris, Jehan Cuignot et Jehan Jouvenel, advocas en parlement ; Jehan Truquam et Guillaume Drouart, lieux tenans dudit mons. le prevost ; Dreux d'Arse, auditeur ; Girart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Tuilleries, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goibe, examineurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris, par devant lesquieulx furent faiz venir li uns après l'autre, et attains des prisons dudit Chastellet, les dessus nommez prisonniers Regnaut de Pouilly, dit Grosse-C... lle, Jehan de Blois, Martin Le Breton et Julien Bernier, dit Grosse-C... lle, ausquieulx furent leues séparément leurs confessions cy-dessus escriptes, et en ycelles, sanz aucune force ou contrainte, continuerent et perceverent, et affermerent par leurs seremens, sur ce fais aus sains Euvengiles de Dieu, et chascun de soy, que elles contiennent verité par la fourme et maniere que escriptes sont, et que elles sont vrayes et les ont faites ainsy, et par la maniere que contenu est esdittes confessions, qui leur furent leues mot après autre. [469] ET, ce fait, par ledit mons. le prevost fu requis à mesdiz seigneurs les presidents et autres messeigneurs de parlement que de ce ilz le volsissent conseiller, et ausdiz presens conseillers leurs avis et oppinions. Tous lesquieulx, veues les confessions cy-dessus escriptes, faites par un chascun desdiz prisonniers, la matiere dont question est, les perseveracions et continuacions d'icelles poisons par eulx prises, jettées et mises esdiz puis et fontaynes, et l'estat d'iceulx prisonniers, et que le cas est de très-mauvais exemple contre le universel monde, aiant regart à crime de lese-magesté, distrent que l'en ne les pavoit espargnier qu'ilz ne feussent dignes de mort comme traitres, et que, comme telz, ilz estoient dignes d'estre excecutez, c'est assavoir decapitez et penduz. Oyes lesquelles oppinions, et veu les procès et confessions cy-dessus escriptes, ledit mons. le prevost condempna yceulx Regnaut, Jehan, Martin et Julien, à estre excecutez par la maniere que dit est. LEQUEL jugement, en tant qu'il touche yceulx Regnaut, Jehan, Martin et Julien, fu excecuté le lundy XXVJe jour de septembre mil CCCIIIxx et dix. Et n'avoient aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

PIERRE DE THOULOUSE.

L'AN DE grace mil trois cens quatre vins et dix, le vendredi derrenier jour de septembre, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux du Chastellet de Paris, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Jehan [470] Jouvenel, Jehan Cuignot, advocas en parlement ; Jehan Truquam et Guillaume Drouart, lieux tenans dudit mons. le



prevost ; Martin Double, advocat du roy ouudit Chastellet ; Jaques du Bois et Denis de Baumes, advocas ouudit Chastellet ; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Girart de La Haie, Jehan de Tuillieres, Jehan Soudant, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres et Nicolas Chaon, examineurs ouudit Chastellet ; fu fait venir et attaint des prisons dudit Chastellet Pierre de Thoulouse, nez d'icelle ville de Thoulouse, prisonnier detenu en ycellui Chastellet, pour souspeçon d'avoir jetté poisons en plusieurs puis et fontaynes, sy comme contenu et desclairié est plus à plain en certaine confession faite par ledit Pierre de Thoulouse, en la ville ou chastel du Chasteau-de-Loir, de laquelle confession apportée ouudit Chastellet par maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, et Gerart de La Haie, dessus nommez, commissaires du roy nostre sire, depputez en ceste partie pour aler ès païs du Maine et de Thouraine, et aillieurs par ledit royaume, prendre et amener tous ceulx qu'ilz trouveroient prisonniers detenez et accusez pour avoir jetté ou fait lesdites poisons, et lesquieulx commissaires ont aujourd'hui dit et affirmé icelle leur avoir esté baillée par les gens et garde de la justice dudit Chasteau-de-Loir, en la fourme et maniere qui s'ensuit : LE XXVJe jour d'aoust l'an mil trois cens quatre vins et dix, fu amené Pierre de Thoulouse par devant Thibaut Le Miant, juge ordinaire d'Anjou et du Maine, et messire Pierre de La Gresille, chevalier, lieutenant de mons. le seneschal d'Anjou et du Maine ; Robin Heriçon et Gervaise [471] Auderon, conseillers de la court ; Jehan Le Baudroyer, procureur au Maine de madame la royne de Jherusalem et de Secille, duchesse d'Anjou et contesse du Maine. Lequel Pierre a congneu et confessé les cas cy-après desclairés, et dont la teneur s'ensuit : Le IIIJe jour dudit mois d'aoust, l'an dessus dit, ledit Pierre, sy comme il dit, fu trouvé entre le gué de la Fougierie et la forest de Burçay, lequel fu prins et amené ou Chasteau-du-Loir par Guillaume Ratteau, sergent d'Ostillé, accusé d'estre malveuillant du roy nostre sire, et souspeçonné d'estre empoisonneur de puis et de fontaynes, et autres cas. A confessé, ledit Pierre, que le mercredi après la Saint-Christofle derrenierement passée, un appellé Jehan de Flandres, né de la ville de Ganz, lequel estoit en habit d'ermite, et here vestue, nuz piez, grande barbe et grelles cheveux, tenant un bourdon ferré, l'encontra au plus près de la ville du Mans ; et que ycellui hermite demanda audit Pierre de quel païs il venoit ; et il lui respondi qu'il venoit du mont Saint-Michel. Et ledit hermite lui demanda de quel païs il estoit ; et ledit Pierre lui respondi que il estoit de la ville de Thoulouse. Et lors lui dist ledit hermite : « Compains, si tu veulx gangnier, je te feré riche, et que tu ne m'encuses point de chose que je te die. » Et ledit lui respondi que il gangneroit volentiers. Lors li dist ledit hermite : « Je te bailleré choses que tu mettras en puis et » [472] « en fontaines par les païs où tu passeras. » Et lors lui respondi ledit Pierre, sy comme il dit : « Quelles choses sont -ce que vous me voulez baillier à y mettre ? » Et ledit hermite lui dist : « Tien-toy certain que ce sont poisons pour faire morir le peuple et les bestes qui buvront desdites eaues. » Et ledit Pierre lui demanda, sy comme il dit : « Pourquoy me voulez -vous faire fere celle chose, ne de par qui ? » Et ledit hermite lui respondi : « Certes, amis, c'est pour les grans domaiges que le roy de France a fais



et fait faire en Flandres, et la cause que les gens de Flandres ne regardent pas ne ne pevent veoir que autrement ilz puissent grever ne avoir vengeance du roy de France ne de ses aliez, se ce n'est par empoisonnement. » Et lors dist ledit Pierre, sy comme il dit : « Alas ! je ne saroye où les porter ne mettre ; car se je y estoie trouvé, je seroye mort et perdu. » Et lors ledit hermite lui respondi : « Ne t'en doute point, l'en ne se prendra jà garde de toi. » Et par ainsy ce que dessus est dit, furent à accort que le jeudi au matin ensuivant, que ledit Pierre yroit et porteroit un noët que il lui bailleroit pour mettre en la fontaine qui est à la porte de rue Dorée du Mans, appelée ycelle fontaine Seutaine. Et ledit Pierre lui respondi, sy comme il dit : « Alaz ! je n'y oseroye aler. Et que ne les y avez -vous mis et portez vous-mesmes ? » Et ledit hermite lui respondi : « Je y ay esté, mais je n'ay eu oncques licence de les y mettre, pour les gens qui me regardoient qui estoient à la barriere. » Et que icellui jeudi, ledit hermite lui bailla un noëz en un drappel tout noir, aussy gros comme une noiz, et dist audit Pierre : « Compains, va appertement et revien. Tu me trouveras à celle taverne de la petite Maison-Dieu, et nous y bouteron. » Et lors ledit Pierre se partit et ala audit lieu et fontaine de ladite porte, et regarda que nul ne le vit, sy comme il dit, et tantost mist et lança celui noët en ladite fontaine, et tantost se mist ledit Pierre à s'en retourner audit hermite, au lieu où ilz avoient accordé ensemble, et illec trouva ledit hermite, et burent ensemble trois choppines de vin, dont [473] la pinte coustoit quatre deniers ; et, après tout ce, ledit hermite trey d'une bourse qu'il avoit trois autres noëz semblables au premier qui lui avoit baillé, et il dist : « Beaux amis, tu emporteras ces trois noëz ycy en toy alant par là où tu passeras, » en lui demandant quel chemin il tendroit. Et lors ledit Pierre lui respondi que c'estoit sa pensée de soy en aler par Tours. Et lors ledit hermite lui dist que ès prouchains lieux où il passeroit il meist ces trois noëz en puis ou en fontaines ; et ledit Pierre lui respondi que il falloit que il le satisfiast de ce qu'il lui avoit accordé. Et ledit hermite lui respondi : « Amis, tu seras bien païé ; car tu peues bien savoir, à l'estat dont je suy et où je vois, je ne puis pas porter finence pour toy satiffier, toy et tous les autres qui sont en ceste aliance. Mais je te diré que tu feras : tu me promettras par la foy de ton corps que tu te rendras, le jour de la mi-aoust, en la ville de Bourdeaux, là où tous ceulx qui sont de cest aliance ont juré et promis de eulx y rendre, et y estre à une esglise appellé Saint-Sauvrain, ou dehors de la ville ; et là, tien-toy certain que tu seras bien satisfié, toy et tous les autres, tant que il te souffira. » Et, avec ce, dit et depose, ledit Pierre, que ledit hermite li dist qu'il avoit, en celle compoingnie qui devoit assembler, plusieurs manieres de gens, de jacobins et autres ; et dit que il lui dist que la premiere assemblée en avoit esté faite à Cherebourc. Et ainsy se departirent, celui jeudi, après ce que dessus est dit, et s'en vint à Oustillé, et, en un puis qui est à Oustillé, mist un des autres trois nouëz, et les deux autres à la fontaine de la forge du gué de la Fougierie et au gué de la Fougierie. Enquis audit Pierre se c'estoit son entencion de soy rendre à Bourdeaux, dit par son serement que oy. Requis de quelle vie il a vesqu, dit que tousjours il a esté portefais. Item, enquis audit Pierre se il avoit autre chose mesfait [474] qu'il dist, et respondi : « Alaz ! j'ay assez mesfait et trop. Je sçay bien que j'ay



mort desservie ; et pour Dieu, mons., que vous ne me faciez point languir ! » Presens ad ce Gieffroy Pelerin, procureur, etc. ; Perrot Bihès, Macé de La Fosse, Gilet Berthelin, Jehan Naneau, Guillaume Giroust, Michelete, femme de Gilet Herment, banier du Chasteau-du-Loir. Et par la congnoissance dessus dite, o l'avis desdiz conseillers, a esté jugié par mondit seigneur le juge que il avoit mort desservie, c'est assavoir d'estre ars. Presens ad ce Olivier Roueilloy, Jehan Verdun, maistre Yves Hostellier, Huet de Tussé, Phelipot Morin, Jehan des Planches, maistre Guillaume Hue, Jehan Richart l'ainsné et Jehan Richart le joeusne, Yvonnot de Momblaut, Jehan de Coustences et de plusieurs autres. AUQUEL fu leue, mot après autre, ycelle confession. Et, ce fait, et aussy qu'il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, et sanz aucune force ou contrainte de gehaine, et en la presence des dessus nommez, continua et persevera en ycelle confession cy-dessus escripte, et laquele de rechief lui fu leue mot après autre, disant et affermant par serement ycelle par lui avoir autrefois esté faite en la fourme et maniere que elle contient, et estre vraye en la maniere que escripte est cy-dessus, et ce que contenu est en ycelle confession par lui avoir esté faiz, commis et perpetrez comme escriptes sont cy-dessus ; et autre chose ne volt plus congnoistre. Et, pour ce, fu fait remettre en la prison dont il avoit esté attaint. APRÈS lesqueles choses ainsy faittes, demandé fu par ledit mons. le prevost aus dessus diz conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon estre fait, et comment l'en procederoit contre ycellui Pierre de Thoulouse, prisonnier. Tous lesquieulx dirent et furent d'oppinion que, veue ladite confession, ycelli Pierre, qui avoit commis [475] crime de lese-magesté, feust decapitez et puis pendu. Lesquieulx oppinions oyz, ycellui Pierre fu ad ce condempné par ledit mons. le prevost l'an et le jour dessus diz. LEQUEL jugement fu excecuté le samedi premier jour d'ottobre l'an mil CCCIIIxx et dix. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

ALIPS LA PICHUISE.

L'AN DE grace mil trois cens quatrevins et dix, le jeudi XXIXe jour de septembre, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaulx du Chastellet de Paris, et en la presence de maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, auditeur ; Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit et Gieffroy Le Goybe, examineurs de par le roy nostre sire oudit Chastellet, fu faite venir et attainte des prisons dudit Chastellet Alips La Pichoise, detenue prisonniere oudit Chastellet, pour souspeçon d'avoir jetté poisons et venins en plusieurs puis et fontaines du païs du Mans et de Nogent-le-Retrou. Laquelle prisonniere, après ce qu'elle ot esté faite jurer aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, et aussy qui lui seroit demandé, congnut et confessa, sanz aucune force ou contrainte, que elle est femme seule, non mariée, et qui a acoustumé querre et avoir sa vie pour Dieu en alant par le païs d'environ la ville et parroisse d'Aveisié, à demie-lieue de [476] la Ferté-Bernart, dont elle est née, non sachant faire autre euvre ou labour que dit est. Et dist que environ l'entrée d'aoust derrenierement passée, que



elle estoit en la ville de Nogent-le-Retrou pour querir sa vie pour Dieu, en laquelle avoit esté par plusieurs fois paravant le temps dessus dit, et y avoit servi comme chamberiere, et que en un samedi, environ heure de prime, ainsy comme elle s'en venoit de la ville de Nogent, et en passant sur le pont d'icelle ville pour s'en venir en la ville du Mans, trouva d'aventure sur ledit pont un homme qui se nommoit Guillot Sotin, et disoit estre marchant de fromaiges, et demourer alors en ladite ville de Nogent ; lequel homme lui pria et requist que elle volsist prendre un certain nouët de drappelet blanc qu'il lui bailla, ouquel avoit une pierre en mote blanche, aussy gros comme un oeuf de poulete ; lequel homme lui monstra ycelle pierre, laquelle n'estoit pas moult dure, par ce que dit sera cy-après, et que d'icelle pierre elle volsist faire des petiz noëz le plus que elle pourroit, et que en chascun des puis et fontaines que elle passeroit, elle volsist jeter un d'iceulx nouëz, disant, ledit homme, à elle qui parle, que ycelle pierre estoient poisons. Lui dist aussy, ycellui homme, que se ainsy le vouloit faire, que il lui donroit de l'argent et la paieroit très-bien, et que elle retornast par devers lui en ycelle ville de Nogent le mardi ensuivant, et là, la satisfieroit tellement que il lui devroit souffire. à la requeste et peticion duquel homme elle qui parle, senz ce que alors ne depuis elle eust dudit homme aucun dom ou prouffit, se accorda faire la volenté d'icellui homme, print devers soy ycelle pierre blanche grosse comme un petit oeuf de poulete, et icelle, à l'aide de ses ongles, sanz pierre, cousteau ou baston aucun, ainsy comme elle fu au dehors d'icelle ville de Nogent, et aus champs, despeça ladite pierre tant en pouldre comme en menues pieces. Laquele, ainsy departie et despecée, elle qui parle [477] fist trois noëz de drappeau chascun aussy gros comme une petite noyz, et yceulx ainsy faiz et nouez chascun à part soy, mist en sa bourse ; l'un desquelz nouëz, ainsy comme elle qui parle passa par devant un puis qui est au dehors d'icelle ville de Nogent, et près d'une très-belle croix qui est sur le chemin en alant audit lieu du Mans, elle qui parle jetta oudit puis. Et, icellui ainsi jetté, elle qui parle, sanz ce que depuis elle jettast aucuns d'iceulx nouëz en puis ou fontaines, s'en ala en ycelle ville du Mans, en laquelle, après ce que elle y ot esté environ trois ou quatre jours, et que elle estoit ou marchié d'icelle ville où l'en vent oeufs et fromaiges, vint à elle qui parle un frere qui se dit cordelier, nommé frere Jehan Heraut, prisonnier detenu oudit Chastellet, et lequel lui a aujourd'hui esté monstré en jugement sur les quarreaux du Chastellet, lequel lui pria et requist que de lui elle volsist prendre quatre nouëz de drappeaux blans, chascun aussy gros comme une petite noys, et yceulx volsist mettre et jeter ès puis et fontaines d'icelle ville du Mans et país d'environ, et que l'en ne apercevroit pas, ne donroit d'elle sy tost garde comme l'en feroit de lui s'il jettoit lesdiz nouëz esdiz puis et fontaines ; esquieulx noëz il disoit avoir poisons. Et afin que de ce se volsist chargier, dist à elle qu'il parle qui lui donroit trois escuz d'or. Et, de fait, lui bailla trois pieces que elle cuidoit estre escuz, et cuida estre telx plus d'un jour après ce qu'il les lui ot bailliées, et lesquelx III pieces n'estoient que comptoirs, sy comme elle qui parle vit et apperçut, et aussy li fu dit en ladite ville ou jour mesmes qu'ilz lui furent bailliez par ycellui frere Jehan. Lesquelles requestes et [478] prieres dudit frere Jehan oyes par elle qui parle,



temptée de l'anemi, et par convoitise dudit argent en or que ledit frere Jehan lui avoit baillié, se accorda faire la voulenté dudit frere Jehan, et de lui print yceulx quatre nouëz de poisons, lesquels ledit frere Jehan attaint de dessoubz son aissele ; et yceulx ainsy bailliez à elle qui parle par la maniere dessus dite, ledit frere Jehan dist à elle qui parle que elle jettast yceulx nouëz de poisons ès puis d'icelle ville le plus tost que elle pouroit, et que sytost comme elle auroit yceulx jettez et mis, que elle se gardast le mieulx que elle pourroit, affin que elle ne feust prinse ou apprehendée par justice, et que il ne demourroit ou arresteroit point en ycelle ville. Et atant se parti ledit frere Jehan d'elle qui parle, et oncques puis ne le vit, jusques ad ce que par devant lui elle fu menée en ycelle ville du Mans, où ycellui frere Jehan estoit prisonnier. Dit avecques ce, que environ un jour après ce que ledit frere Jehan li ot baillié yceulx quatre nouëz de poisons, sy comme il les nommoit et appelloit, elle qui parle, environ IIJ ou quatre jours ensuivant ce que dit est, jetta lesdiz quatre noëz en quatre puis estans en icelle ville du Mans ; et lesquieulx ainsy par elle jettez, elle se parti de ladite ville du Mans pour s'en venir en icelle ville de Nogent-le-Retrou, veoir se elle trouverroit ou pourroit recouvrer le dessus nommé Guillot Sotin, afin que de lui elle feust satisfette des promesses et convenances dessus dites à li faites ; et en passant par la ville de Touvoye, fu par la justice et garde dudit lieu prinse et arrestée prisonniere, et mise ès prisons dudit lieu ; en laquelle prison elle fu par ceulx qui gardoient icelle juridicion serchée, et en la bourse d'elle qui parle furent trouvez deux des nouëz d'icelles poisons à lui bailliées par ledit [479] Guillot Sotin, et qui par elle avoient esté mis en un des petiz bourselloz de sa bourse ; et lesqueles poisons ceulx de la justice dudit lieu de Touvoye retindrent et encores ont par devers eulx. Esqueles prisons elle qui parle fu jusques à tant que par l'official elle fu mandée estre menée audit lieu pour veoir et parler audit frere Jehan, et en après, par les commissaires du roy qui ont esté au païs, a esté amenée comme prisonniere dudit lieu du Mans ou Chastellet du roy nostre sire à Paris, où elle est encores prisonniere, comme dit est dessus, et pour les causes dessus dites. LE vendredi ensuivent, derrenier jour dudit mois de septembre, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux oudit Chastellet, en la presence de honorables hommes et saiges maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Jehan Jouvenel, Jehan Cuignot, advocas oudit parlement ; Guillaume Drouart, Jehan Truquam, nos lieutenans ; Martin Double, advocat du roy nostre sire en sondit Chastellet ; Jaques du Bois, Denis de Baumes, advocas illec ; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Gerart de La Haye, Jehan de Tuillieres, Jehan Soudant, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Nicolas Bertin et Robert de Pacy, examineurs ; fu attainte et fait venir la dessus nommée Alips La Pichoise, prisonniere, à laquelle fu leue de mot à mot sa confession cy-dessus escripte, laquelle elle afferma estre vraye, et en ycelle persevera. Et, ce fait, fu par ledit mons. le prevost demandé à tous les dessus nommez leurs advis et oppinions qu'il estoit à faire d'icelle Alips. Tous lesquieulx dirent et furent d'oppinion, sauf lesdiz maistres Martin Double, Nicolas Chaon et Robert de Tuillieres, que, veue ladite confession, avecques l'estat de



ladite Alips, prisonniere, que ycelle Alips avoit fait et commis crime [480] de lese-magesté, et en devoit recevoir mort, c'est assavoir que elle devoit estre arse, et n'en pavoit ne devoit estre espargnée. Lesquieulx oppinions oyz, et veue ladite confession, icelle Alyps fu ad ce condempnée par ledit mons. le prevost, l'an et le jour de vendredi dessus diz. ET icellui jugement excecuté le samedi premier jour d'ottobre mil CCC quatre vins et dix. Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

JEHAN JOUYE, FORGEUR DE FAULCE MONNOYE.

L'AN DE grace mil trois cens quatre vins et dix, le dimenche second jour du mois d'ottobre, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement à Paris ; Nicolas Chaon et Gieffroy Le Goibe, examineurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris ; fu attaint et fait venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet Jehan Jouye, orfevre, detenu prisonnier oudit Chastellet, pour cause de ce qu'il est accusez par Robinet Le Cauchois, orfevre, d'avoir lui aidié à faire certains coings pour faire et forger monnoye de VIII d. par. pour piece, et d'estre consentant et aidant dudit Robinet au fait d'icelles monnoyes, sy comme appert plus à plain par certaine confession faite par ledit Robinet, lui estant prisonnier ès prisons du roy nostre sire à Amiens, par devant le bailli dudit lieu d'Amiens, de laquelle confession la teneur est telle : [481] ROBINET Le Cauchois, orfevre, né de Boilehart, entre Dieppe et Rouen, congneut et confessa par devant mons. Gobert de La Boire, chevalier, bailli d'Amiens, presens Pierre de Talemars, lieutenant dudit mons. le bailli ; Vincent de Guisi, procureur du roy ; Jehan Plantehaye, maistre Raoul de Bery, Pasquier du Mont, advocas ; Pierre de Le Viscongne, prevost de Beauvoisis au siege d'Amiens ; Regnaut de Bucy, escuier, et Tassin Gracien ; que environ a deux ans, ouquel temps il demouroit en la ville de Harfleur, Jehan Jouye, orfevre, demourant à Paris, entre la Croix du Tiroir de Saint-Germain en l'Auxerrois, ou rent de ladite elgise, s'acointa de lui, et li dist qu'il avoit esté desrobez à Rouen du temps des Maillez, et lui pria qu'il lui feist aucune chose gangnier. Et finalement furent d'accort, par l'ennortement dudit Jouye, qu'il forgeroit blans semblables de façon aus blans de VIII d. que avoit lors de nouvel fait encommencer à courre le roy nostre sire. Et en firent en une maison appartenant à Emont de Bulles, seant en ladite ville de Harfleur, là où ilz demourerent, bien jusques à la valeur de IIIJxx frans ou environ. Et dist, sur ce requis, que ledit Emont n'en savoit riens, mais leur avoit louée sadite maison pour ouvrer de leur mestier d'orfaverie. Et dit que ledit Jehan Jouye tailla les coings pour faire [482] ladite monnoye, est assavoir : le coin de dessoubz sur une petite englume là où ilz forgoient hannaps d'argent, et celui de dessus en la teste d'un martel à orfevre. Et leur livra billon pour ce faire une changerresse demourant audit lieu de Harfleur, nommée Alips Nicole, lors vefve de feu Andrieu Nicole, et ad present femme de Jehan de Bruyeres, changeur ; et leur vendoit le marc six frans et demi, qui ne valoit par raison que cinq frans et demi,



et la paioient de la monnoye que ilz faisoient par la maniere ditte, laquelle monnoye elle alouoit avec autres blans du roy à son cange. Et, en ce faisant, demourerent environ demi-an audit lieu de Harfleur ; mais la plus grant partie du temps ilz ouvrerent de leurdit mestier d'orfaverie. Et quant ilz se partirent de ladite ville, ledit Jehan Jouye s'en ala demourer à Paris, et vendi audit Robinet les coings dont dessus est faite mencion la somme de XIIIJ frans, qu'il lui paia en bonne monnoye du roy. Et ledit Robinet ala ouvrer en l'abbaye de Saint-Wandrille de sondit mestier d'orfaverie, et de là à Arras, où il ouvra de sondit mestier d'orfaverie, tant en la maison Claylours comme ès maisons de Jehan de Legode, Jaquemart de Terouane, et derrenierement en la maison maistre Jehan de Breubant, tous orfevres, esquieulx lieux, ou en aucun d'iceulx, il ne ouvra oncques de ladite monnoye. Mais environ a XV jours, que il entendoit à lui partir de ladite ville, il loua une chambre en la [483] maison Colart Le Roy, assez près de la maison du bailli d'Arras, et là forga environ pour quarante solz desdiz blans. Et, ce fait, lui et Jehan de La Rue, né du país de Boulenois, pour ce que icellui Jehan lui avoit dit qu'il savoit bien faire argent fin, se partirent ensemble de ladite ville, et alerent à Terouane. Et pour ce que ledit Jehan disoit que il n'avoit de quoy commancer son ouvraige, ledit Robinet se chargea de lui faire finence de la valeur de deux mars d'argent, et lui dist que pour les avoir il forgeroit monnoye, et en forga jusques à la valeur de six frans ou environ de la monnoye ditte, au veu et sceu dudit Jehan, en ladite ville de Terrouane, en la maison de Jehan Horel, orfevre, lequel, et un sien compaignon nommé Raoul du Fay, savoient ce qu'il faisoit, et devoient partir au prouffit, excepté Jehan de La Rue, qui n'y prenoit aucun prouffit ; et en alouerent environ douze sols. Et avoit entencion d'aler à Saint-Omer pour acheter des estoffes, pour ouvrer de la science que ledit Jehan de La Rue lui avoit dit, quant lui et les autres qui estoient avecques lui audit lieu de Terouane furent prins par les gens mons. de Terouane. Requis se la femme dudit Jehan Horel et la fille dudit Raoul du Fay, qui furent prins avecques lui, savoit qu'ilz forgoient ladite monnoye, dist qu'il tient que non, et qu'ilz ne l'eust point forgié s'il eust pensé que elles l'eussent sceu. Dist outre que il avoit bien dit audit de La Rue qu'il forgeroit et avoit forgié lesdiz blans ; et il lui dist que s'il avoit ouvré trois ou quatre mois à faire ledit argent, il ne lui seroit plus mestier de forgié de ladite monnoye. Et savoit bien que il avoit les coings, car il lui aida à porter d'Arras à Terouane, et li en vit forgié. Ce fu fait ou Beffroy d'Amiens, le XXVIIJe jour de septembre, l'an mil CCCIIIJxx et dix. En tesmoing de ce, nous avons mis le seel dudit bailliage à ces presentes, faites et données à Amiens, l'an et jour dessus diz. [484] ET, ce fait, congneut et confessa pour verité, et par serement, après ce qu'il fu fait jurer aus sains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité de tout ce qu'il lui seroit demandé, qu'il estoit nez de la ville de Paris, et que, passez sont XIJ ans, il espousa par mariage à Jehanne, ad present sa femme, et jadiz fille de feu maistre Estienne de Marueil, advocat en Chastellet. Dist aussy, sur ce requis, que pour le temps de la commocion derrenierement advenue en la ville de Rouen, il pour lors estoit demourant en icelle ville de Rouen, jà soit ce que tousjours sadite femme demourast en la ville de Paris ; et que au



temps qu'il demouroit en ycelle ville, il presta à usure tant petit d'argent qu'il pouvoit avoir pour lors, afin d'avoir à recouvrer sa vie pour la sustence de lui et de sadite femme. Et pour ce que par les gens qui firent icelle commocion il fu du tout desrobé et mis à povreté, afin de gangnier sa vie, comme dit est, se parti d'icelle ville, et ala ouvrier en la ville de Harefleu, et illec trouva le dessus nommé Robinet Le Cauchois, lequel il avoit autresfois [485] veu, et plusieurs fois ouvré avec lui dudit mestier d'orfaverie, et là raconta les meschiez, pestilences et dommaiges dessus diz, à lui faiz en ycelle ville de Rouen, lui pria et requist qu'il le volsist aidier à gangnier et faire ouvrer dudit mestier ; avec lequel il ouvra longtemps en l'ostel et chambre dudit Robin, et jusques ad ce que icellui Robin et sadite femme s'en alerent demourer en la ville de Honnefleu ; pendant lequel temps, ledit Robinet et lui qui parle prindrent par plusieurs et diverses fois de l'argent, pour ouvrer dudit mestier de orfaverie, de Alips Nicole, changerresse, demourant en ycelle ville de Harfleu. Dit aussy qu'il est clerc, en possession et habit de tonseure, et requiert que à son ordinaire l'en le volsist rendre, afin que dudit cas et accusacion il se puist purgier comme innocent qu'il est de ce que dit est, et aussy que à sa personne l'en ne attemptast aucunement. APRÈS lesquelles choses ainsy faites, pour ce qu'il apparu aus dessus diz que sur la teste dudit Jouye, prisonnier, n'avoit aucun signe ou caratère de tonceure, et qu'il se advoit comme clerc dessus dit, fu dit et ordonné par ledit lieutenant que presentement seroient mandez les barbiers jurez de la ville de Paris et autres plusieurs maistres experts oudit mestier, afin de veoir et visiter icellui prisonnier, et que l'en peust savoir la verité s'il avoit vray signe de tonsure ou caratere sur sa teste, ou non. ET, pour ce, furent faiz venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet Maciot Misery, barbier juré du roy nostre sire oudit Chastellet ; Jehan de Chartres, barbier juré de la ville de Paris ; Mahiet Rabeuf, Jehan d'Andrezel, Guillemin Aubel, Guillemin Brebion, Pierre Bernart, Regnaut Videt, Guillaume de Houssay, Jehan Forget, Richart Le Tailleur, Regnaut Emar et Thomas [486] Prestrel, tous barbiers experts et congnoissans oudit mestier, demourans à Paris, ausquieulx par ledit lieutenant fu fait commandement de par le roy qu'ilz alassent veoir et visiter ledit prisonnier, et rapportassent la verité de ce qu'ilz trouveroient du signe de tonsure que disoit avoir et porter icellui prisonnier sur sa teste. Et, ce fait, après ce qu'ilz eurent veu et diligenment visité icellui prisonnier, et aussy qu'ilz eurent juré, et chascun d'eulx, aus sains Euvangiles de Dieu dire verité, rapportèrent par leurs seremens, par la bouche dudit Jehan de Chartres, qu'ilz avoient veu et diligenment visité et pignié ledit prisonnier, et que là où le signe de couronne a acoustumé d'estre, les cheveux dudit prisonnier sont aussy grans li uns comme l'autre et que les autres cheveux de la teste dudit prisonnier, combien que à un costé destre, hors et près de la place où la couronne ou signe de couronne doit estre, a une petite place, et en plusieurs autres lieux de la teste dudit prisonnier, qui ont esté plumées et rompues, sy comme il leur est advis. Et, pour ce, dient que sur la teste dudit prisonnier n'a aucun signe ou caratere vray de tonsure, ne autre quelque signe de tonseure que dit est cy-dessus. ITEM, le lundi ensuivant, tiers jour dudit mois, par devant maistre



Jean Truquam, lieutenant de mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en parlement ; Dreux d'Ars, auditeur ; Martin Double, advocat ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Girart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Robert Petit-Clerc, Robert de Pacy, Hutin de Ruit et Gieffroy Le Goibe, examineurs de par le roy nostre sire oudit Chastellet ; fu veu et leu ce present procès ; et, après ce, par ledit lieutenant fu demandé ausdiz conseillers leurs advis et oppinions qu'il [487] estoit bon de faire et comment l'en procederoit contre ledit prisonnier. Tous lesquieulx, veu l'accusacion faite par la depposicion dudit Robinet Le Cauchois contre ledit prisonnier, l'estat de icellui, ce qu'il est mariez, et qu'il est usé et acoustumé de tout temps que nul homme marié ne puet ne ne doit joïr de privilege de clerc, s'il n'est en habit ou possession de tonsure, le rapport desdiz barbiers jurez, l'estat dudit prisonnier et la matiere dont l'en traite ad present, qui est chose très-hayneuse, touchant crime de lese-magesté, et regardant le bien et chose publique, delibererent et furent d'oppinion que, pour savoir par sa bouche la verité dudit cas et accusacion, il feust mis à question ; et ad ce fu condempné par ledit maistre Jehan Truquam, lieutenant, consideré que il n'estoit pas en possession et habit de tonsure, par le rapport desdiz barbiers jurez. EN enterinant lequel jugement, icellui Jehan Joye, prisonnier, fu atteint et fait venir en jugement sur les quarreaux, en la presence des dessus diz conseillers, et par ledit lieutenant, après ce qu'il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité de ce que l'en lui demanderoit, et requis et demandé que de l'accusacion dessus dite contre lui faite il deist verité, ou l'en la li feroit dire par force et contrainte, dist et afferma par serement qu'il ne savoit d'icelle accusacion autre chose que dessus en a deposé. Et pour ce que autre chose ne volt congnoistre, fu fait despouillier tout nu, mis, lié et ataché à la question sur le petit tresteau, et, avant ce que l'en lui eust gueires ou pou d'eau jetté sur lui, requist humblement que l'en le volsist mettre hors d'icelle question, et il diroit verité d'icelle accusacion, dont il estoit coupable, consentant et faiseur ; et, pour ce, fu mis hors d'icelle question hastivement, mené choffer bien et deument en la cuisine en la maniere acoustumée, et, assez tost après, [488] ramené en jugement sur lesdiz quarreaux, en la presence de tous les conseillers dessus nommez. HORS de laquele question, après ce que de rechief ledit lieutenant ot fait faire serement audit prisonnier qu'il diroit verité, icellui prisonnier, sanz aucune force ou contrainte de gehine, congnut et confessa, en ensuivant la premiere confession cy-dessus escripte, autrefois par lui faite, que verité est que quant il fu venu en la ville de Harfleu, trois ans ou environ aura à la Toussains prochainement venant, par devers le dessus dit Robinet Le Cauchois et Jehanne, sa femme, pour lors demourans en ycelle ville de Harfleu, et que du mestier d'orfaverie ilz orent par plusieurs journées ouvré ensamble, ainsy comme il qui parle, à un jour de matin, dont il n'est record en quel temps ou saison ce fu, ainsy comme il fu entré en la chambre d'iceulx mariez, et ou lieu où ledit Robinet faisoit ses fontures, trouva d'aventure uns coings gravez à faire blans de XII deniers par. piece, lesquieulx par lui veuz, il fu moult esbahi et courroucé ; et



sylost comme il trouva icelli Robinet, le blasma de ce et fist blasmer par un frere des Billetes de Paris, nommé frere Gile, qui lors demouroit en icelle ville de Harfleu ; mais assez tost après ce que dit est, icellui Robinet dist à lui qui parle que de leur mestier d'orfaverie ilz ne faisoient ne ne gangnoient denier aucun en icelle ville de Harfleu ; et, pour ce, leur estoit besoing qu'ilz gangnassent leurs vies à quelque chose que ce feust. Dist aussi ledit Robinet, à lui qui parle, que s'il vouloit faire ce qu'il lui diroit, ilz seroient riches hommes à tousjours. Laquele parole oye et entendue par il qui parle, et aussy que par plusieurs fois ledit Robinet le amonnesta de faire ce qu'il lui disoit, c'est assavoir qu'ilz feissent coings nuefs pour forgier blans de VIIJ deniers par. la piece, et qu'il trouveroit bien en ycelle ville une personne [489] qui leur baudroit de l'argent pour faire icelle monnoye, et y auroient très-grant prouffit. De laquelle matere ilz parlerent par plusieurs et diverses fois longuement, et tant firent que ilz accorderent li uns à l'autre, et d'un commun assentement, que ilz feroient yceulx coings à faire monnoye de VIIJ deniers par. pour piece. Lesquieulx coings, lui qui parle, et en sa compaignie ledit Robinet, firent et graverent ensamble en la chambre dudit Robinet, et au sceu de la femme dudit Robinet. Et dist que avant ce que iceulx coings feussent du tout eschevez de faire et graver, ilz y ouvrerent l'espace d'un mois, à divers jours et heures, et que la croix d'iceulx blans il qui parle grava en la teste d'un gros martel à orfèvre, et la pile en une anglusme appartenant audit Robinet. Congnut aussy que depuis ce que iceulx coings furent forgiez et gravez par la maniere que dit est, eulx deux ensamble ont fait et fondu billon d'argent et de cuivre ensamble, et fait de l'aloy de icelle matiere, et icelui aloy fait, ont ordonné billes de ladite monnoye, qu'il qui parle a aplaties, rongnées, arondies et blanchies en l'aide et compaignie dudit Robinet et de ladite Jehanne, sa femme ; mais oncques jour de sa vie il ne fery monnoye en coing, pour ce qu'il n'eust sceu, et qu'il n'estoit pas assez fort homme pour ferir en coings. Et dist, sur ce requis, qu'il ne se recorde pas jusques à quel nombre ou somme d'argent il et ledit Robinet firent lors d'icelle monnoye, jà soit ce qu'il est bien record que d'un marc d'argent qu'ilz mettoyent oudit aloy, ilz faisoient quatre mars de ladite monnoye de blans de VIIJ deniers la piece. Et dist que l'argent dont ilz faisoient ledit billon ou aloy, il a aucune fois esté querre en l'ostel de Alips Nicole, changerresse, nommée plus à plain en la confession dudit Robinet ; et que quant ilz avoient faite icelle monnoye, il qui parle a aucune fois porté de ladite monnoye au change d'icelle Alips, et li baillié ladite monnoye, laquelle [490] elle merloit et boutoit parmi l'autre monnoye qui estoit sur le change d'icelle Alips. Dist avecques ce, que ladite Alips livroit audit Robinet tout l'argent qu'il lui demandoit à avoir, par l'affinité et acointance qui estoit entre eulx deux, et que à lui qui parle elle n'eust baillié denier ne maille, parce que elle n'avoit aucune congnoissance à lui qui parle, sinon par le moyen dudit Robinet. Et dist que d'icelle monnoye il ne mist ou aloua oncques denier aucun, parce que quant il avoit aucune chose gangnié icellui Robinet le payoit de bonne monnoye et de bon argent. De laquelle ville de Harfleu, pour doubte et paour que icellui Robinet ot qu'il ne feust apperceuz de fere ladite monnoye, ledit



Robinet se parti d'icelle ville de Harfleu, et ala demourer en la ville de Honnefleu, et avec soy porta iceulx coings ; et, en icelle ville, il qui parle ala veoir par plusieurs fois et ouvra avec ledit Robinet en icelle ville de Honnefleu, tant d'orfaverie comme à faire d'icelle monnoye ès coings dessus diz, par lui aidiez à graver, comme dit est ; et la monnoye qu'ilz faisoient de ce, apportoit ou envoyoit ledit Robinet à la dessus ditte Alips Nicole, tant par lui qui parle comme par aucuns des varlez que avoit lors en sondit hostel ledit Robinet. Et dist que de tout le prouffit qu'il ot oncques de faire yceus coings, il n'ot oncques prouffit en argent comptant, jà soit ce que icellui Robinet, quant il se volt partir de ladite ville de Honnefleu pour aler demourer en la ville de Dieppe, pria et requist lui qui parle que lesdiz coings il lui volsist laisser, et il le acquitteroit de l'argent qu'il devoit à ladite Alips. Et dist, il qui parle, que pour faire et ouvrir de sondit mestier d'orfaverie, durant le temps qu'il demoura en ladite ville de Harfleu en la compaignie dudit Robinet, depuis ce aussy que icellui Robinet ala demourer [491] en la ville de Honnefleu, il qui parle, par plusieurs et diverses fois, a emprunté à icelle Alips la somme de dix ou douze frans ; et, au partement de la compoignie que firent ensamble iceulx Robinet et lui qui parle, icellui Robinet descompta en la presence de lui qui parle, et mist en sa charge, par devers icelle Alips, iceulx X ou XII frans, n'est record le quel ; et lors icelle Alips dist à il qui parle que, pour ce que ledit Robinet avoit fait sa propre debte de ce qu'il povoit estre tenuz à icelle Alips, elle en quitta il qui parle, sanz ce que alors ne depuis il eust dudit Robinet aucun dom ou prouffit quelconques. Et auquel Robinet, pour raison dudit acquit, il qui parle laissa les coings dessus diz par entre eulx fais, comme dit est. Et dist que d'iceulx coings ilz ouvrent et forgerent l'espace de deux mois, et non plus, de ladite monnoye de VIIJ deniers par. la piece. Après lequel departement fait entre lesdiz Robinet et depposant, pour ce qu'il n'avoit point d'argent pour ouvrir dudit mestier d'orfaverie, il qui parle se parti d'icelle ville de Harfleu, et vint demourer en la ville de Paris avec sadite femme. Dit avecques ce, sur ce requis, que depuis ce que ledit Robinet fut parti d'icelle ville de Harfleu, pour aler demourer audit lieu de Dieppe, il ne vit icellui, ne aussy n'ot oncques puis ne ne vit lesdiz coings, jà soit ce qu'il ait bien oy dire plusieurs fois que icellui Robinet estoit alez ou païs de Caen, de Bayeux et de Coustentin, pour ouvrir dudit mestier d'orfaverie. Et autre chose ne scet, sur tout diligenment requis. Et, ce fait, fu fait traire à part sur les carreaux, et, en après, remis en la prison dont il avoit esté atteint. OYE laquele confession faite par icellui prisonnier, veue et leue icelle en la presence desdiz conseilliers, fu demandé par ledit lieutenant à iceulx conseilliers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon de faire sur ce. Tous [492] lesquieulx, veu icelle confession, la matiere du cas, la reiteracion dudit crime, qui est de leze-magesté et contre tout le bien publique, fait par ledit prisonnier, avec l'estat d'icellui et les ordonnances royaulx faites sur ce, delibererent et furent d'oppinion que l'en ne povoit ou devoit espargnier qu'il ne feust digne de souffrir mort, comme homme qui avoit fait faux coings et forgé faulse monnoye, c'est assavoir qu'il feust bouilly. Et, ce fait, veu icellui procès et oyes icelles oppinions, ledit Jehan Joye, prisonnier, fu ad ce condamné par ledit lieutenant. LE mardi



ensuivant, IIIJe jour dudit mois d'ottobre, l'an dessus dit, fu ledit Jehan Jouye, prisonnier, mené ou marchié aus Pourciaux à son derrenier tourment ; et illec, en la presence de maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, illec envoyé, et Gieffroy Le Goibe, examinateur ouudit Chastellet, ledit Jehan Jouye continua en la confession cy-dessus dite et escripte, par lui faite. Et oultre, dist que icelle Alips avoit esté presente [493] et en la compaignie de il qui parle, et aussy desdiz Robinet et Jehanne, sa femme, où plusieurs d'iceulx blans dessus diz avoient esté roigniez ; et elle-mesmes avoit aidié à rongnier iceulx ; et icelles rongneures avoit, ladite Alips, portées en son hostel et fait fondre par ses gens, sy comme elle, par plusieurs fois, a dit et congneu à lui qui parle, et aussy ausdiz Robinet et sa femme. Dist avecques ce, que en karesme derrenierement passé, il qui parle estant en la ville de Harfleu, où il estoit alez pour besongnier, oy dire à Bertram des Moulins, marchant d'argent, demourant en icelle ville, que le frere de la femme du consierge de messire Guillaume de La Tremouille, chevalier, estoit compaignon dudit Robinet, et avoient ouvré de laditte monnoye ensamble, et est, icellui compaignon, frere de la femme dudit consierge, né de la ville de Troyes. Dist avecques ce, que icellui Bertram est aussy semblablement marchant de monnoye, sy comme il a oy dire et maintenir publiquement en icelle ville de Harfleu, paravant ledit karesme derrenierement passé et depuis. Et aussy que un compaignon entameur d'estain, nommé Jehannin, et qui estoit du païs de Picardie, et lequel avoit naguerrres demouré avec le curé de Nostre-Dame de Montfort, avoit aidié audit Robinet à faire icelle monnoye, et estoit son compaignon, sy comme il oy ce dire pour lors audit Bertram. Et atant fini ledit Jehan Jouye ses jours, et moru en la chaudiere, où il avoit esté [494] mis pour ladite cause, et acomplissant ledit premier jugement. LES biens de lui ont esté bailliez au receveur, et par inventoire. AL. CACHEMARÉE.

JEHAN RUBION ET JAQUET DE DUN.

... faiz, ilz feussent mis à question. Et ad ce faire furent condempnez par ledit monseigneur le prevost. EN enterinant lequel jugement, ledit Jehan Rubion, prisonnier dessus nommé, fu mis à question sur le petit tresteau, et en après sur le grant, et ainsy comme l'en lui ot donné à boire de l'eaue, requist que hors d'icelle l'en le meist, et il diroit verité. Sy fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et en après ramené en jugement sur les quarreaux ; et illec, hors de toute question, en la presence des dessus nommez, et senz aucune force ou contrainte, congneut [495] et confessa, par serement sur ce fait aus sains Euvangiles de Dieu, que, un an a ou environ, qu'il servoit un charretier nommé Le Monde, demourant en la ville de Fontaine-lez-Marigny, et menoit ses chevaulx, et qu'il et sondit maistre aloient aus champs querre des jarbes, lequel son maistre estoit couché enmi ladite charrette et dormoit, il, en alant leur chemin, vint en ladite charrete et à sondit maistre ainsy dormant, comme dit est, print et osta de sa tasse un franc en or. Lequel ainsy par lui prins, environ un ou deux jours après qu'il se fu



partiz du service de sondit maistre, icellui son maistre le poursuy et rataint, et icellui franc lui osta, et atant li donna congié, sanz autre chose lui faire. Item, congnut que, X ans a ou environ, ainsy comme il qui parle et un varlet, duquel il ne scet le nom, estoient couchiez ensamble en un lit, en la ville de Culevrede, il print de nuit, en la bourse dudit compaignon, VIIJ d.. Item, congneut que, en karesme derrenierement passé ot un an, qu'il demouroit en la ville de Chasteau-Thierry, et menoit les chevaux du seigneur des Maillez, demourant en ladite ville, ainsy comme il entra en la chambre de sondit maistre à un soir, trouva un coffre ouvert, ouquel il print deux frans en or qu'il y trouva. Et dist que celle nuit mesmes, que par ses maistre et maistresse il fu mandé leur porter boire à un soir, de nuyt, en leur chambre, et, en s'en revenant, estaingny la chandelle qu'il tenoit en sa main, et en la bourse de la dame dudit hostel, qu'il trouva sur un coffre au pié du lit d'iceulx, print dix soulz en petiz blans. Lequel argent ainsy par lui prins, le landemain matin, il qui parle se parti de l'ostel de sondit maistre, et s'en retourna en la ville de Troyes, dont il est né. Item, congnut que, en karesme derrenierement passé, ainsy comme il servoit à Troyes en l'ostel de l'Escu d'Estempes, appartenant à Jehan Le Lorrain, et ouquel hostel [496] il servoit les maçons qui y ouvroient, vit et apperceut sondit maistre qui s'estoit despouilliez en sa chambre, et avoit mis sa tasse et sa sainture en sa chambre, sur son lit ; en laquelle chambre il print en la tasse de sondit maistre deux frans en or qui y estoient ; et, iceulx par lui ainsy prins, se parti dudit hostel sanz congié, et d'ilec ala en la ville d'Auxerre, en laquelle ville il se mist à servir un nommé Jehan, marchant vendeur d'oignons. Et ainsy comme il ot servy sondit maistre environ XV jours, et que icellui son maistre fu alé en sa marchandise, et qu'il qui parle, environ heure de midi, fu alez en la chambre de sondit maistre pour faire son lit, pour ce que sa maistresse estoit lors hors de la ville, trouva un coffre ouvert en icelle chambre, ouquel coffre il print, en un hannap de madre, cinq frans en blans de VIIJ deniers et de XIJ deniers par., et, iceulx par lui ainsy prins, mist en un sac de toile et se parti dudit hostel. Et ainsy comme il fu environ une lieue par deçà ladite ville d'Auxerre, fu rataint par sondit maistre, lequel lui osta lesdiz cinq frans par lui ainsy prins en son hostel, et, sans lui faire aucune chose, et pour ce lors lui donna congié. Dist et afferma par serment que, en karesme derrenierement derrenierement passé, ainsy comme lui qui parle et ledit Jaquet parlerent ensamble de venir à Paris, et lors promistrent l'un à l'autre que tout ce qu'ilz gangneroient, ilz departiroient par moitié ; et entendoit lors, il qui parle, et encores entend que c'estoit des larrecins qu'ilz feroient. Et dist, sur ce requis, que, en la compaignie dudit Jaquet, il ne embla oncques denier ne maille aucun, ne aussy n'ot, icellui qui parle, denier de chose que icellui Jaquet ait gaignié. Et autre chose ne volt congnoistre, et, pour ce, fu fait mettre en la prison dont il estoit partiz. ITEM, ledit Jaquet fu attaint en jugement sur lesdiz quarreaux, en la presence des dessus nommez conseilliers, [497] lequel, pour ce que autre chose ne volt congnoistre que dit est, et en enterinant ledit jugement, fu mis à question sur le petit et le grant tresteau, et illec ne volt aucune chose congnoistre qui lui portast prejudice ; et, pour ce, fu mis hors d'icelle question, et mené chauffer en la cuisine en la



maniere acoustumée, et en après remis en la prison dont il estoit partiz. ITEM, le mercredi Ve jour d'ottobre mil trois cens quatevins et dix dessus dit, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Guillaume Drouart, lieutenant dudit mons. le prevost ; Dreux d'Ars, Pierre Piquot, auditeurs ; Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Jehan Soudant, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon et Hutin de Ruit, examineurs oudit Chastellet ; fu fait venir et atteint en jugement sur les quarreaux dudit Chzstellet Jehan Rubion, dessus nommé, lequel, après ce qu'il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, et que la confession cy-dessus escripte, par lui faite, lui ot esté leue mot après autre, et que icellui prisonnier continua et persevera en icelle confession, et afferma par serement icelle contenir verité par la fourme et maniere que escripte est cy-dessus, sans aucune force ou contrainte, par ledit lieutenant fu demandé ausdiz conseillers leurs avis et oppinions qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier. Tous lesquieulx, veu l'estat dudit prisonnier, furent d'oppinion qu'il estoit prenable de justice, et oultre, veu la confession cy-dessus escripte, les perseveracions et reiteracions d'iceulx larrecins, et la multiplicacion d'iceulx faiz en plusieurs et divers lieux, et la traïson par lui faite à ses maistres qu'il avoit serviz, delibererent que l'en ne le pavoit espargnier qu'il ne feust excecutez comme un très-fort larron. Ouyes [498] lesquelles oppinions et veu ledit procès, icellui Jehan Rubion fu par ledit lieutenant, et en sa presence, condempnez à estre penduz comme larron. ITEM, et par lesdiz conseillers fu semblablement deliberé que, veue l'accusacion faite contre le dessus dit Jaquet de Dun, et la confession d'icellui, en laquelle il, sans aucune force ou contrainte, a continué et perseveré en icelle cy-dessus escripte, et veu l'estat d'icellui Jaquet, prisonnier, qu'il soit encores une fois questionné ; et s'il ne confesse aucune chose, qu'il soit, pour le cas et compaignie dessus dite, mis à la queue de la charrette, et batu puis le Chastellet de Paris jusques à la justice, et que illec il soit laissiez aler, senz lui faire autre pugnicion ou condempnacion quelconques. ITEM, le jeudi ensuivant, VJe jour d'ottobre mil trois cens quatevins et dix, par devant maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin et maistre Gieffroy Le Goibe, examineurs ; fu fait venir et atteint en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet le dessus dit Jaquet de Dun, prisonnier, auquel par ledit lieutenant fu dit que des larrecins dessus dites, et autres crimes et deliz par lui commis, il deist verité, ou l'en lui feroit dire par force et seroit mis à question. Et pour ce que autre chose ne volt congnoistre que dit est, fu mis à question sur le petit et le grant tresteau, et lors requist instanment que hors d'icelle l'en le volsist mettre, et il diroit verité. Sy fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et en après ramené en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, en la presence des dessus diz, où illec, senz aucune [499] force ou contrainte de gehine, il congnut et confessa les choses qui ensuivent. C'EST assavoir : que au



departement qu'il qui parle et ledit Jehan Rubion firent de la ville de Dun, près de Troyes, et qu'ilz prindrent complot ensamble de venir demourer à Paris, pour servir et gangnier leurs vies, ilz promistrent doresnavant estre compaignons et amis, et que de tout ce qu'ilz pourroient avoir et gangnier ensamble à servir, ilz feroient bon, vray, juste et loyal compte par entre eulx ; et entendoit lors et encores entend, il qui parle, que le mot de gangnier estoit de ce qu'ilz embleroient d'une partie et d'autre. Congneut aussy que, en un jour de jeudi au soir, paravant ce qu'il feust prins et emprisonné, ledit Rubion vint par devers lui qui parle, en l'ostel de la Treille, en la rue de la Calendre, en la cité de Paris, où il servoit un homme qui estoit logiez oudit hostel, auquel qui parle icellui Rubion dist et monstra grant quantité d'or et d'argent qu'il avoit mussé en son saing, et lui dist que ledit argent il avoit prins en l'ostel de son maistre qu'il servoit, sanz son sceu, pour ce qu'il ne lui avoit volu baillier de l'argent qu'il lui avoit demandé ; et tant fist icellui Rubion à lui qui parle, par ses semonces et prieres, qu'il s'accorda aler avecques lui au giste au pont à Chalenton, et là, icellui Rubion lui promist baillier la moitié dudit argent qu'il avoit sur lui. Et au partir qu'il qui parle fist de l'ostel de sondit maistre, print en la chambre d'icellui son maistre unes vielles chaucés de brunette et une dague, sanz aucune estoffe d'argent, et povoit ce valoir environ X sols tour., sans le sceu ou congié de sondit maistre. Dist avecques ce, que dudit lieu de la Treille ilz alerent gesir en la ville du pont de Chalenton, et illec lui dist, icellui Rubion, toute la maniere comment il avoit prins ledit argent, li monstra de rechief icellui argent, [500] qui estoit en un hannap de fust ; et quant ilz orent departi ensamble par moitié ledit argent, et qu'il qui parle en ot eu à sa part trois frans en menue monnoye de XIJ d. paris, VIIJ et IIJ d. par., despecerent ledit hannap, et au matin, au partir qu'ilz firent d'icelle ville, en alant en ladite ville de Troyes, jetterent les pieces dudit hannap en la riviere de Saine. Dist aussy, lui qui parle, que environ karesme derrenierement passé, ainsy comme il qui parle regardoit ouvriers qui ouvroient de maçonnerie en ladite ville de Dun, dont il estoit nez, vit et aperçut un compaignon qui avoit mis sa tasse sur un coffre de l'ostel où ilz ouvroient, et en ycelle tasse print dix blans nuefs chascun de quatre deniers pour piece. Et dist, sur ce requis, que ce sont tous les crimes et larreceins qu'il ait faiz ou conmoz, en requérant que de lui l'en volsist avoir pitié et compassion. Et atant fu fait remettre en la prison dont il avoit esté attaint. ITEM, le vendredi ensuivant, sur les quarreaux, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de mons. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en parlement ; Guillaume Drouart, advocat du roy ; Oudart de Montchauvet, advocat en Chastellet ; Robert de Pacy et Gieffroy Le Goibe, examineurs ; fu fait venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet ledit Jaquet de Dun, lequel, après ce que, sanz aucune force ou contrainte, il ot continué et perseveré ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, et icelles par serement affirmé estre vrayes en la fourme et maniere que escriptes sont, et que icellui Jaquet ot esté fait traire à part sur les quarreaux dudit Chastellet, demandé fu par ledit lieutenant ausdiz conseillers qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier. Tous lesquelx, veu et considéré ce que dit est, et la petite



valeur des choses [501] et biens par lui prins, comme dit est, furent d'opinion que l'on surserroit de faire aucun jugement contre ledit Jaquet jusques ad ce que le jugement donné contre ledit Rubion feust enterinement excecutez, et que selon ce que ledit Rubion continueroit et persevereroit ès accusacions dessus dittes, par lui faites contre ledit Jaquet, en la fin de ses jours, que lors l'en auroit plus à plain avis et deliberacion comment l'en procederoit au jugement, absolucion ou condempnacion d'icellui Jaquet, prisonnier. Et, pour ce, fut de present et par ledit lieutenant, oyes icelles oppinions, differé de proceder plus avant contre icellui Jaquet. LE samedi ensuivant, VIIJe jour dudit mois d'ottobre mil CCCIIIJxx et X, fu ledit Jehannin Rubion mené à son derrenier tourment, et illec, en la presence de Aleume Cachemarée, cleric criminel juré de la prevosté de Paris, envoyé par mons. le prevost pour ledit jugement faire mettre à excecucion, ledit Jehannin Rubion continua et persevera esdites confessions par lui faites, et autrement que dit est dessus ne chargea ou accusa icellui Jaquet, prisonnier. Et, pour ce, en enterinant et acomplissant ledit jugement, icellui Jehannin Rubion fu excecuté par la fourme et maniere que dit et jugé est contre lui cy-devant. ET n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

[502]

BERTHAUT LESTALON.

ACCUSÉ a esté Berthaut Lestalon, nez de Montleheri, en la paroisse de Saint-Merry de Linois, des fais et deliz qui ensuivent, et pour lesquieulx il est detenu prisonnier ès prisons du roy nostre sire à Montlehery, c'est assavoir : que ledit Berthaut, jà pieçà, se bouta en l'ostel où demouroit alors Jehan Laumaille, devant la chappelle de la Roe, et là print une touaille, dont il fu trouvé saisy, en un solier oudit hostel, où il estoit mussé en un grant tas de chaume, par ledit Laumaille, sa femme, sa fille, Gieffroy Le Maire, Thomas Minier et plusieurs autres ; et contrefaisoit le mort, et tant qu'il fu aporté en la voye sur les quarreaux. Le jour de la feste de Toussains, l'an mil CCCIIIJxx et six, ledit Berthaut fu attaint desdites prisons et fu examiné sur ce, lequel, ainsy examiné, a volu croire Jehan Laumaille, sa femme et leur fille, et non pas Gieffroy Le Maire et Thomas Minier, pour ce qu'ilz sont ses hayneux, sy comme il dit. ITEM, ou temps dont l'article de dessus fait mencion, et en la nuit, ycelli Berthaut se bouta en l'ostel de Jehan Bertram, près de ladite chappelle de la Roe, ferma l'uis sur lui au corail, et tantost la femme dudit Bertram, cuidant que ce feust son mary, elle hucha icellui Bertram, lequel ne respondi neant ; et pour ce que il ne lui respondoit, elle ot effrayeur et paour, et commença à crier « Haro ! » auquel cri vindrent plusieurs personnes ; et pour ce que icelle femme n'osoit yssir hors de sa chambre, elle dist à iceulx survenans qui estoient à l'uis par dehors : « Rompez l'uis hardiment. » Et lors rompirent icellui huis par devant, [503] et sur l'heure icelui Berthaut rompi une fenestre et s'en sailli dehors par icelle fenestre, mais laissa son chapperon, qui lui chey de la teste, et s'en enfouy. Lequel chapperon fu mis et porté par devers



Guillaume Pasture, ad ce temps gouverneur de la terre et juridicion de la Roe ; lequel chapperon lui fu par ledit Pasture rendu de l'accort et consentement dudit Bertram, parmi ce que ycellui Berthaut fist refaire ladite fenestre qu'il avoit rompue ; et sera ce sceu par ledit Pasture, par Jehan Laumaille, sa femme, Gieffroy Le Maire, Thomas Minier, Perrin Canivet, peletier, sa femme, Guillemin Le Page, sa mere et Guerin Lalement. Ledit jour feste de Toussains fu icellui Berthaut examiné sur ledit article, et de tout le contenu en icellui a volu et veult croire Guillaume Pasture, Jehan Laumaille, sa femme, et tous les autres contenus oudit article, excepté Gieffroy Le Maire, Thomas Minier et Guerin Lalement, qu'il dit estre ses hayneux. ITEM, que ledit Berthaut venoit de Paris, trouva en chemin le charretier de Jehan Torfol, auquel charretier il demanda s'il monteroit en sa charrete, à quoy se consenti ledit charretier ; et en ladite charrete avoit, dedens un sac, une piece de toile, que print, embla et emporta icellui Berthaut ; et nonobstant, non adverti de ce, charia et s'en ala jusques à l'ostel de son maistre icellui charretier, jusques à Couldrays, près et en la paroisse de Saint-Jehan de Limville ; et lui ainsy venu audit lieu, print icelui sac, cuidant prendre et trouver icelle toile, mais riens ne trouva. Et tantost vint icellui charretier audit Berthaut, et lui demanda icelle toile, et, ce nonobstant, la lui denya. Et pour ce que icellui Berthaut ot paour de peril, d'ennuy et de domaige, intrepositement fist rendre et restituer ladite toile ; et sera ce sceu et trouvé par ledit Torfol, par Jaquet Jeudi, lors son charretier, et par Guillaume Pasture. Ledit jour de feste de Toussains fu icellui [504] Berthaut examiné sur le contenu oudit article, et du contenu en ycellui a volu et veult croire fin portant les trois tesmoings dont oudit article est faite mencion. ITEM, ledit Berthaut, depuis ces choses, furtivement a prins et enmenez deux pourceaux, males ou fumelles, gras, de l'estable de Lorens Huart, à ce temps demourant à Marcoucis, et les mena chez Guillemin Le Blont, demourant pour lors en l'ostel que Bourgeron, femme feu Jehan Chartier, tixerrant, mere de la femme de Jehan Villas, a à Guillerville ; lesquelx pourceaulx il print de nuit ; et de l'ostel dudit Blont, pour ce que il ne volt consentir qu'ilz feussent tuez ne brulez oudit hostel, icellui Berthaut les mena en l'ostel de Jehan Lestalon, son frere, qui ne les volt recevoir ; d'ilec les mena en l'ostel de Yvonnnet Thias, son serourge, qui semblablement li donna reffus ; et d'illec les mena devant l'uis de Denisot Le Paintre, lequel il fist lever de son lit, qui semblablement ne le volt recevoir ; et dudit lieu les mena en la cheverue à Linois, devant l'uis de Perrin Landry, et fu audit lieu encontré par Richart Le Chartier, tranchant de Linois, avecques plusieurs autres qui estoient en la compaignie dudit Richart, par lesquieulx ce pourra estre sceu, et aussy par sergens, registres et appeaulx contre lui faiz sur ce. Ledit jour de feste de Toussains fu ledit Berthaut interrogué et examiné sur le contenu oudit article, lequel Berthaut, du contenu en icellui, en nyant le cas, a volu croire Jehan Lestalon, Yvonnnet Thias, Denisot Le Paintre, Avelot, sa femme, et non pas Guillaume Le Blont, sa femme, ne leur filz, pour ce que ilz sont ses hayneux, sy comme il dit. ENCORES fu ledit Berthaut attaint desdites prisons le mardi VJe jour de novembre mil CCCIIIJxx et six, par devant [505] nous, Lorens Dure, lieutenant du prevost de Montlehery ; le procureur du



roy, Jehan Bouelle, Guillaume Mitel, Jehan Le Roux, Denisot Remi, tabellion de Montleheri ; Guillemin Drapperie et Jehan Villas ; auquel Berthaut furent exposez les cas dont il est accusez, cy-dessus escrips, et pour lesquieulx il est detenu prisonnier, sur lesquieulx il a respondu, comme autresfois a fait, que de tout ce il se rapporte et veult croire ceulx par lui autrefois desclairés contenus ès responces par lui données sur chascun article, et aussy a volu et veult croire la depposition et rapport de Lorens Dure, cy-après escripte. LORENS Dure, nagueires prevost de Montleheri, juré, requis et examiné sur ce que dit est en tant comme touchent lesdiz pourceaulx, deppose que, deux ans a ou environ, lui estant prevost, il vint à sa congnoissance que Lorens Huart, de Marcoucis, avoit adiré deux pourceaux gras, et que l'en disoit que Berthaut Lestalon les avoit ostez de nuit en l'ostel dudit Lorens ; et, pour ce, commanda aus sergens de Montleheri, ou à aucun d'iceulx, que se ilz le trouvoient en personne, ilz le admenassent ès prisons de Montleheri, ou, se trouver ne le povoient, il feust adjournez à trois briefs jours là où ilz pourroient savoir sa residence ; et n'en sceurent point trouver, ne sa personne apprehender, pour ce que il se absenta et est absentez par longtems, et sanz ce que il puist savoir où il feust comme il fu prevost. Et autre chose n'en scet. GUILLEMIN Le Blont le jeune, filz de Guillaume Le Blanc, demourant à Guillerville, juré, oy et examiné sur ce que dit est, deppose par son serement que, deux ans a ou environ, si comme il lui semble, environ heure de minuit, Berthaut Lestalon vint à Guillerville, en l'ostel [506] qui appartient à la femme feu Jehan Chartier, où sondit pere et mere et lui, soubz.... [Le vendredi XIJe jour d'aoust mil CCCIII]xx et dix, en la presence de maistres Jehan Truquam, lieutenant, etc.], fu atteint en jugement sur les quarreaux ou Chastellet de Paris Berthaut Lestalon, dessus nommé, qui prisonnier avoit esté admené oudit Chastellet des prisons de Montleheri, desquelles il s'estoit eschapez, et où il estoit prisonnier pour les causes et confessions cy-dessus escriptes. En la presence duquel Berthaut fu leue et recitée sa confession cy-dessus escripte, laquelle il afferma estre vraye, et en icelle persevera. Et, ce fait, fu par ledit mons. le prevost demandé aus dessus nommez conseillers qu'il estoit bon à faire dudit prisonnier. Lesquieulx dirent que, veue sadite confession, l'estat et gouvernement dudit prisonnier, et ce que lesdiz larrecins avoient esté restituez, il seroit bon de le mettre une fois à question, afin que par sa bouche on sceust d'aucuns autres faiz la verité, et en furent d'opinion. Lesquieulx oppinions oyz, fu dit par ledit mons. le prevost que ainsy seroit fait. EN enterinant le quel jugement donné contre icellui Berthaut Lestalon, ledit XIJe jour d'aoust derrenierement passé, icellui Berthaut, prisonnier, fu atteint et fait venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, le jeudi VJe jour d'octobre mil CCCIII]xx et dix, et illec, en la presence de maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit monseigneur le prevost ; Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement ; Dreux d'Ars, auditeur ; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Arnoul de Villers et Gieffroy Le Goibe, examineurs oudit Chastellet ; pour ce que autre chose ne volt congnoistre que dit a cy-dessus, et que ès confessions cy-dessus [507] escriptes, autresfois par lui faites, il continua et



persevera en icelles, après ce que elles lui orent esté leues mot après autre, fu mis à question sur le petit tresteau, et en après sur le grant ; et illec ne volt autre chose congnoistre qui lui portast prejudice ; et, pour ce, fu mis hors de ladite question, mené chauffer en la cuisine, et en après remené en la prison de laquelle il avoit esté attaint. LE vendredi ensuivant, VIJe jour dudit mois d'octobre, l'an dessus dit, en la presence de maistres Jehan Truquam et Guillaume Drouart, lieutenans de mons. le prevost ; Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en parlement ; Andrieu Le Preux, procureur du roy ; Arnoul de Villers, Robert de Pacy et Gieffroy Le Goibe, examineurs ; fu demandé par ledit maistre Jehan Truquam ausdiz conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier. Tous lesquieulx, veu l'estat d'icellui prisonnier, la petite valeur desdiz larrecins par lui oujourd'hui congneus en la fourme et maniere que escript est cy-dessus, et lesquelx larrecins sont restituez, delibererent et furent d'oppinion, attendu que icellui Berthaut est homme vacabond, et l'estat d'icellui, que il estoit bon que de rechief il feust mis encor une fois à question, et s'il ne confessoit autre chose que dit est dessus, qu'il feust menez en la cherete jusques à la justice de Paris, et que illec l'en li coppast l'oreille destre, et feust bany à tousjours de ladite ville de Paris et à X lieues environ, sur peine de la hart ; et s'il confessoit avoir faiz aucuns autres larrecins, qu'il feust excecutez comme larron. OYES lesquelles oppinions, et en enterinant ledit jugement, [508] ycellui Berthaut fu mis à question sur le petit et le grant tresteau ; et illeuc ne vult congnoistre autre chose que dit est dessus. Et, pour ce, par l'advis et deliberacion desdiz conseillers, fu dit que ycellui Berthaut Lestalon, prisonnier, seroit bannis et auroit l'oreille coppée par la maniere que dit est cy-dessus. Et, ce fait, veu ce present procès et la confession dudit prisonnier, avecques lesdites oppinions, ycellui Bertaut fu par ledit lieutenant condempné à estre mené à ladite justice, illec l'oreille destre coppée, et en après banny de la ville de Paris et à dix lieues environ, sur pene de la hart. SAMEDI VIIJe jour dudit mois d'octobre mil CCCIIIJxx et dix, le dessus dit prisonnier Berthaut Lestalon fu mené à la justice, pour ledit jugement contre lui acomplir ; et pour ce que illec il ne confessa autre chose que dit et congneu a cy-dessus, icellui Berthaut ot l'oreille destre coppée, et publiquement fu illec crié le ban et jugement dessus donnez contre icellui Berthaut, prisonnier ; et, après ce, fu laissié aler et deslié, quant ad present, du fait de justice. AL. CACHEMARÉE.

ANDRY COINTEREAU.

... Andry Cointereau, lequel confessa, sans contrainte ne force de gehine, les cas dessus diz, à lui leuz et exposez de mot à mot, presens maistre Jehan Chartier, le procureur du roy, Michau de Louveciennes, Lorens Dure, [509] Martin Chartier, Lorens Lescripvain, Guillaume Luillier, Denis Le Lorrain, Jehan Villas, Auchier Granchier, Loizet Andry, Jehan Le Roux, Jehan Boelle, Jehan Marchant, Jehan de La Rochelle, Jehan de Grigny, Gieffroy Voussel, Jehannin Thomas, Jehan Bourdin, Pierre Lancement, Gieffroy Le Cortillier, Ansel Thomas, Hebert Lucas, Jehan Cordean,



Jehan Patroulet, Micheau Le Bourguignon, Jehan des Essars, Guillemain Bertram, Pierre Le Fevre, Boniface Le Charron, Jehan Le Maçon, Jehannin de Grigny, Pierre Flamiche, Michau Le Peuvrier, Denis de Lorraine, Thomas Ramon et autres. LE mardi XVIIJe jour d'ottobre l'an mil CCC quatre vins et dix, fu admené prisonnier ou Chastellet de Paris le dessus nommé Andry Cointereau, pour estre monstré au dessus nommé Jehannin Le Camus, qui aussy estoit prisonnier ou dit Chastellet, pour suspeçon des cas dessus diz, et pour interroguer sur ce en la presence l'un de l'autre. LE mercredi XXVJe jour d'ottobre, en jugement sur les quarreaux, en la presence de maistre Jehan Truquam, son lieutenant ; maistre Dreux d'Ars, auditeur ; maistres Jehan de Tuillieres, Robert Petit-Clerc, Gerart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Robert de Tuillieres et Andry Le Preux, examineurs ; fu atteint le dessus nommé Andry Cointereau, auquel fu leue et recolée sa confession autresfois faite par lui par devant le prevost de Montleheri, cy-devant escripte, lequel l'affirma estre vraye, et en ycelle persevera, fors tant qu'il dist que sa femme ne la femme dudit Jehan Le Camus n'estoient point consentens des larrecins dessus avoir esté faiz, mais bien savoient que ilz avoient esté faiz, pour ce que ilz leur avoient dit après ce qu'ilz furent retournez en son hostel. [510] Dist outre et confessa que, dès environ la Saint-Jehan-Baptiste derrenierement passée, il qui parle et ledit Jehan Le Camus, qui est son serourge, se acompaignerent à demourer ensamble et à estre à uns despens communs, et y ont tousjours depuis esté et demouré ; pendant lequel temps ilz se acointerent des dessus nommez Jehan de La Noe et Phelipot Ligier, lesquels les induirent à embler avecques eulx, et firent serement l'un à l'autre de embler ce qu'ilz pourroient, et des larrecins qu'ilz feroient, lesdiz Jehan de La Noe et Phelipot devoient avoir les deux pars, et lui et ledit Camus le tiers ; mais ledit Camus n'avoit point esté avecques eulx à faire les larrecins dessus diz.

ANDRY COINTEREAU, JEHANNIN LE CAMUS.

JEHANNIN Le Camus, marchand de grain, demourant à Auton en Beausse, et nez de la ville d'Orliens, prisonnier, accusé par ledit Cointereau cy-dessus nommé, examiné sur les confessions faites par icellui Cointereau, dit et afferme par serement, et congnoist que il et ledit Cointereau ont espousées deux suers, et que aucune fois ilz ont marchandé, alé et venu emsamble. Requis s'il se rapporte en ce que ledit Cointereau dira pour lui ou contre lui, dit par son serement que non, et nye oncques avoir eu les promesses et convenances dont est faite mention en la depposition dudit Cointereau ; et dit qu'il est homme laboureur, alé et venu en plusieurs païs pour gangnier sa vie. VEUE laquelle confession et accusations faites par ledit Cointereau contre icelli Camus, prisonnier, les denegacions par lui faites, l'estat d'icelli, qui est homme vacabond, deliberé fu par l'avis desdiz conseilliers, attendu que les larrecins contenus en la confession dudit Cointereau, ou par la plus grant partie d'iceus, ont esté trouvez [511] ou lieu et hostel où ledit Camus estoit logiez à Paris, sy comme relaté nous a esté par maistre Miles de Rouvroy, examineur, que pour en savoir



par sa bouche la verité, il soit mis à question. Et ad ce fu condempné par ledit mons. le prevost. ITEM, par l'avis et deliberacion desdiz conseilliers, veue la depposicion et confession faite par icelli Cointereau, avec les reiteracions des larrecins par lui fais, la perseveracion et la continuacion d'icelle confession, fu dit que icelli Cointereau estoit un très-fort larron, et que comme tel il feust excecutez. Et ad ce fu par ledit mons. le prevost condempné. EN enterinant le quel jugement donné contre ledit Jehannin Le Camus, icellui Jehannin a esté mis à question sur le petit et le grant tresteau, et requist que l'en le meist hors d'icelle, et il diroit verité. Sy fu mis hors de ladite question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et illec, sanz aucune force ou contrainte, et hors de toute gehine, cognut et confessa que le premier larrecin qu'il fist, c'est assavoir IIIJ mois a ou environ, à un jeudi, environ mienuit, lui, Andry Cointereau, son serourge, estans en leur hostel, au molin d'Aunoy, qui est au seigneur d'Alainville, prez de Bretigny, où ilz demouroient ensamble, vindrent à eulx Phelipot Ligier, Jehan de Lance, blastriers, et leur dirent qu'ilz alassent embler du blé ; et à ceste fin se partirent tous ensamble atout chascun un cheval, et s'en alerent à Moulon, en l'ostel Boutet, ouquel hostel il ne demouroit homme, et y entra l'un, c'est assavoir Phelipot Ligier, par la fenestre. [512] Lequel, quant il fu dedens, ouvry l'uis, et quant il fu ouvert, ilz entrerent tous dedens, et prindrent les IIIJ chascun IIIJ mines de blé, et lui un sextier, pour ce qu'il avoit foible cheval. Lequel blé ilz enmenerent, c'est assavoir, lui au molin d'Aunoy, lequel il vendi depuis J franc, ne scet en quel lieu, et les autres compoignons vendirent le leur blé ne scet où ne à qui. Item, oudit temps de nuit, lui, sondit serourge, furent, sur chascun son cheval, à un molin qui est à demie lieue de Corbeil, ouquel molin sondit serourge entra par un trou qu'il fist, et puis ouvry l'uis ; et prindrent cinq minoz de blé et farine, qu'ilz mistrent en deux sacs sur leurs chevaulx audit molin, que ledit serourge vendi depuis ne scet combien. Item, cinq mois a ou environ, à un jeudi, environ mienuit, lui, Phelipot Ligier et Jehan de La Noe, se partirent ensamble dudit molin d'Aunoy, où ilz estoient venus, s'en alerent à cheval en un hameau en Beausse, et, en un hostel de ladite ville ouquel entra par une fenestre ledit Phelipot, prindrent XIIJ aulnes de drap, VIIJ draps de lit, une nappe, une fliche de lart. Et dit que à sa part il ot le lart et quatre aulnes dudit drap, dont les deux estoient de blanchet ; et les autres orent le remenant. Item, cinq mois a ou environ, lui, Phelipot Ligier et Cointereau furent par nuit en une ville qui est entre Montlehery et Loncjumel, de laquelle il ne scet le nom, et entrerent ou celier d'un hostel d'icelle ville, et illec prindrent huit pintes de vin en quatre bouteilles, et aussy en burent. Et depuis, XV jours après, semblablement illec. Item, IJ mois a ou environ, lui, son serourge et ledit Phelipot, furent en une ville près de Chastres, par nuit, en un hostel, ouquel entra par une fenestre icellui Phelipot, [513] et illec print dix pintes de vin en cinq bouteilles. Item, que huit jours après, eux trois et La Noe furent oudit celier, et rapporterent dix pintes. ET, ce fait, icelli Camus fu ramené en jugement sur les quarreaux, en la presence de mons. le prevost, maistres Robert Broisset, conseiller du roy nostre sire en parlement ; Jehan Truquam et Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit mons. le prevost ;



Dreue d'Ars, auditeur ; Andrieu Le Preux, procureur du roy nostre sire en Chastellet ; Miles de Rouvroy, Jehan de Tuillieres, Robert de Tuillieres, examineurs, et Oudart de Montchauvet, advocat oudit Chastellet ; et après ce que de rechief il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, et par serement, continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, et lesquelles li feurent leues mot après autre. Et en après ce que demandé fu par ledit mons. le prevost leurs advis et oppinions qu'il estoit bon de faire sur ce dudit Camus, tous iceulx conseilliers delibererent et furent d'oppinion, veu l'aliance faite par iceulx serourges ensamble, la multiplication et reiteracions d'iceulx larrecins, la quantité et valeur d'iceulx, que icelli Camus est un fort larron, et que l'en ne le povoit espargnier qu'il ne soit excecutez comme larron. Oyes lesquelles oppinions et veu ce present procès, ledit mons. le prevost le condempna ad ce. LE jeudi ensuivant, XXVIJe jour dudit mois d'ottobre, par devant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant ; Dreux d'Ars, auditeur ; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Robert de Tuillieres, examineurs ; furent faiz venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet les dessus diz prisonniers Andrieu Cointereau et Jehannin Le Camus, ausquelx, et à chascun d'eulx separément, [514] et en la presence l'un de l'autre, furent leues leurs confessions cy-dessus escriptes mot après autre. Et après ce que ilz orent fait serement aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, continuerent, sans aucune force ou contrainte, ès confessions cy-dessus escriptes, par eulx autresfois faites, disans et affermans par leurs seremens que elles sont vrayes, et icelles avoir esté faites en la fourme et maniere que escriptes sont. Et, ce fait, et en leurs presences, par la bouche dudit mons. le prevost, ledit jugement contre eulx donné leur fu dit et prononcé. APRÈS lesqueles choses, et que iceulx prisonniers furent menez à leur derrenier tourment auprès de la justice, en la presence de Aleaume Cachemarée, cleric criminel de la prevosté de Paris, commis par ledit mons. le prevost à fere enteriner, accomplir et excecuter ledit jugement, et aussy de Jehan Le Forestier ; Guillaume Preudomme, François Dargies, sergent à cheval ; Jehan Rainbot, Jehan Pluquet, sergens à verge, et plusieurs autres sergens tant à cheval comme à pié ; iceli Andry, en continuant esdites confessions par lui faites, congnut avecques ce, que, six ans ot ou environ la Saint-Jehan derrenierement passée, qu'il qui deppose demouroit et estoit demourant en l'abbaye de Porrez, s'acointa d'un nommé Courtaillon, musnier, pour lors demourant à Germanville, assez près dudit lieu de Porrez, et en entencion d'emblor, et par l'ennortement dudit Courtaillon, alerent en la ville de Trotigny, près de Chevreuse, de nuyt, et illec, en l'ostel d'un homme dont il ne scet le nom, iceli Courtaillon entra par une fenestre, et en après ouvry l'uis dudit hostel à lui qui deppose, et dudit hostel, [515] sur leurs chevaulx qu'ilz avoient illec menez pour en rapporter la larrecin qu'ilz feroient, prindrent environ cinquante toisons de laine qu'ilz apporterent à Paris, et illec la vendirent six frans, dont il ot à sa part trois frans ou environ. Item, congnut que, environ un an après ce que dit est, et qu'il estoit demourant en la ville Bourville en Beausse, à demie-lieue de l'ostel Jehan Sainsse, laboureur et sergent d'une ville dont il ne scet le nom, assise près de Nogent-



le-Roy, pour parler audit sergent, se transporta devers lui, et, en parlant à lui, vit en la granche qui estoit au devant de l'ostel d'icelli sergent qu'il y avoit deux flesches de lart. Pour lesquelles avoir, il et ledit Courtaillon alerent depuis audit lieu, et, en icelle granche, prindrent iceulx deux flisches de lart, et les emporta et vendi ledit Courtaillon, environ la ville de Chevreuse, la somme de douze sols parisis. Et dist que icelle granche estoit fermée à corail de fer par dehors, et qu'ilz n'y firent force ou violence quelconques. Item, congnut que depuis trois ans, autrement du temps n'est record, lui et ledit Courtaillon alerent de nuit en un moulin assez près dudit lieu de Porrez, duquel molin il ne scet le nom ; et illec, le musnier qui gardoit icelli molin absent, prindrent et chargerent sur leurs chevaux deux sextiers que blé que ferine, qu'ilz porterent en leurs maisons et despendirent en leursdiz hostelz. Et dist que nagueires icelli Courtaillon a esté emprisonné à Orleans, pour ce que l'en disoit qu'il avoit emblé à lui depposant XXX frans en or. Mais pour ce qu'il se doubtoit que icelli Courtaillon ne l'accusast des choses dessus dites, il envoya en la ville d'Orliens une procuracion à un sien ami, duquel il n'est record du nom, et li manda qu'il se consentist à la delivrance dudit Courtaillon, [516] lequel, assez tost après, fu mis hors de prison, si comme il a depuis oy dire ; et ne scet où icelli Courtaillon est de present demourant, si comme il dist sur ce requis. Et quand ausdiz XXX frans, dit qu'il a eu souspeçon que par icelli Courtaillon, qui aucune foiz et souvent rapairoit en sondit hostel, lesdiz XXX frans....

PIERRE FOURNET, DIT LE BRETON.

... ITEM, quelle response il lui fist. ITEM, combien il lui donna. ITEM, pourquoy il dist à son retour qu'il avoit esté devers mons. de Berry. CAR il confessa depuis à Courcelles qu'il n'y avoit point esté, pource qu'il avoit perdu ses bouges en un bois, dont il n'est pas à croire, car l'en trouvera le contraire. PIERRE Le Breton, chevaucheur de l'escuierie du roy nostre sire, prisonnier ou Chastellet de Paris par le commandement et ordonnance dudit seigneur, examiné par nous Jehan, seigneur de Foleville, chevalier, conseiller [517] dudit seigneur et garde de la prevosté de Paris, le vendredi IXe jour de septembre l'an mil trois cens quatre vins et dix, sur ce que certaines lettres closes avoient esté baillées audit Breton pour porter, de par ledit seigneur, devers mons. le duc de Berry, dit et deppose par son serement que, dès six sepmaines a ou environ, à un jour dont il n'est record, deux paires de lettres closes, les unes adreçans à mons. de Berry, et les autres à l'evesque de Poitiers, son chancelier, lui furent baillées par le cleric maistre Pierre Fresnel et par le cleric de l'evesque de Meaux, pour les porter par devers ledit mons. le duc et sondit chancelier. Et incontinant après ce qu'il ot receu lesdites lettres, le propre jour qu'il les ot [518] receues, se parti de Paris pour icelles porter par devers ledit mons. le duc de Berry et sondit chancelier ; et, en chevauchant son chemin, il et Jehannin de Moustereul, chevaucheur du roy nostredit seigneur, en la compagnie de lui qui parle, furent assailliz par quatre compagnons, qui les assaillirent en un bois qui est entre Tours et Chasteauleraut ; et descendi, il qui deppose, à pié, pour soy deffendre,



et lors s'enfouy son cheval ou bois. Et là survindrent plusieurs personnes, tant de cheval comme de pié, pour doubte desquelx ceulx qui les avoient assailliz ou volu assaillir s'enfouyrent et se bouterent dedens le bois. Et lors ledit de Moustereuil poursui et ala après le cheval de lui qui depose dedens le bois ; et ala, il qui parle, à pié l'espace de deux lieues ou environ avant ce que ledit de Moustereuil lui ramenast son cheval ; et quant ledit cheval lui fu ramené, vit et aperçut que ses bouges, qui estoient sur ledit cheval quant il descendi, n'y estoient pas, mais estoient perdues et demourées oudit bois ; esquelles bouges il avoit mis les lettres closes qui se adreçoient à mons. le duc de Berry et à sondit chancelier ; et sy y avoit mis plusieurs autres choses qui furent perdues ; et n'osa retourner pour les querir, pour doubte que il ne feust rencontré des larrons et mauvaises gens. Et de là s'en ala droit en la ville de Poitiers, en laquelle il fu et demoura par l'espace de quatre jours et demi ou environ. Requis se il ala devers mons. le duc de Berry, dit que non, pour ce que il avoit perdu ses bouges esquelles estoient les lettres que le roy lui envoyoit, et celles que il envoïoit à son chancelier, avecques autres choses. Requis pourquoy il demoura si longuement en ladite ville de Poitiers, dit que ce fu pour attendre ledit de Moustereuil, qui estoit alez à Lizsignen, par devers mons. [519] de Berry, porter lettres que le roy lui envoyoit, et aussy pour avoir response certaine de sondit compaignon se l'evesque de Poitiers avoit eues ses bulles de l'arcevesché de Sens ; lequel lui rapporta au retourner que il estoit arcevesque de Sens, et tel nommez au lieu où il estoit. Requis à il qui parle où il fu logié tant comme il fu en la ville de Poitiers, où il but et menga, et en quelle compaignie, dit que il fu logié en l'ostel d'une poissonniere dont il ne scet le nom, qui demouroit ou marchié, et n'a point d'enseingne en sa maison, et y disna, souppa et jut tout seul tant comme il fu en ladite ville de Poitiers. Requis combien il fu en l'ostel dudit evesque de Poitiers, et de par qui il lui presenta les lettres closes, et quantes paires il lui en presenta, dit que il n'y entra oncques ne ne lui presenta aucunes lettres. Requis quelles parolles ou response ledit evesque lui fist et que il lui donna, dit que il ne parla point audit mons. l'evesque et ne lui donna oncques denier ne maille, ne autre chose. Requis pourquoy il dist à son retour, à messire Jehan de Courcelle, que il avoit esté devers mons. de Berry, dit que il lui dist que il avoit esté à Poitiers, et non pas devers mons. de Berry, pour ce que il avoit perdu ses lettres et les bouges où elles estoient, et que se il ne les eust perdues, il les eust portées par devers mondit seigneur de Berry et sondit chancelier. Requis pourquoy il ne retourna par devers le roy quant il ot perdu les lettres qui lui avoient esté baillées pour porter devers mons. de Berry, dit que ce fu pour ce qu'il ala à Poitiers, où il attendi ledit de Moustereuil, son compaignon, pour avoir response se le chancelier de mons. de Berry estoit arcevesque de Sens, ou non. Et ainsi l'a dit et affermé ledit Breton, et que ainsi a -il esté et est, et non autrement. L'AN de grace mil trois cens quatre vins et dix, le samedi XVIJe jour de septembre, par nous Jehan, seigneur [520] de Foleville, chevalier et garde de la prevosté de Paris, fu fait venir et attaint en jugement sur les quarreaux du Chastellet de Paris Perrin Le Fournet, dit Le Breton, chevaucheur du roy nostre sire, prisonnier detenu oudit



Chastellet de Paris, du commandement du roy nostre sire ; lequel, après ce qu'il ot fait serement aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité sur ce que autresfois par nous il avoit esté interroguez, confessa que, quelque confession ou denegacion que faites a autrefois par devant nous, verité est, et en soy corrigant, dit et deppose que, sept sepmaines a ou environ, autrement du jour ne du temps n'est record, lui furent baillées deux lettres closes de par le roy, pour porter à mons. le duc de Berry, que l'en disoit estre à Poitiers, et à mons. l'evesque de Poitiers, son chancelier ; et que de la ville de Paris, lui et Jehannin de Moustereuil, chevauteur du roy, qui samblablement portoit lettres closes du roy audit mons. de Berry, se partirent ensamble de la ville de Paris pour aler devers lesdiz mons. de Berry et evesque de Poitiers. Et ainsy comme ilz furent au-delà de la ville d'Auneau, encontrerent un chevauteur dudit mons. le duc, auquel ilz demanderent où ilz le trouveroient, et ledit mons. l'evesque aussy, le nom duquel chevauteur il qui parle ne scet, mais bien le congnoist de veue. Et après plusieurs parolles eues entre eulx sur savoir où estoit le roy et ledit mons. le duc, leur dist, ledit chevauteur dudit mons. le duc, que ledit mons. l'evesque de Poitiers estoit fait nouvellement arcevesque de Sens ; et, senz plus dire entre eulx de ceste matiere, se partirent l'un de l'autre et s'en alerent audit lieu de Poitiers, auquel lieu et ville de Poitiers ilz arriverent à un soir, soupperent et coucherent ensamble en l'ostel d'une femme dont il qui parle ne scet le nom, qui demeure ou marchié d'icelle ville de Poitiers. [521] En laquelle ville, celle nuit, il qui parle oy dire publiquement et tenir par les habitans d'icelle ville que ledit mons. l'evesque de Poitiers estoit fait nouvellement arcevesque de Sens, et que ses gens departoient et ordonnoient les biens et mesnaige de son hostel de Poitiers, pour mener en ladite ville de Sens. Lesquelles parolles par lui oyes et conceues, en soy regarda et advisa qu'il avoit perdu son voyage, et s'estoit pené et traveillié, et encores peneroit et traveilleroit sanz cause, s'il aloit par devers ledit mons. le duc, qui estoit au Merle, par delà ladite ville de Poitiers, ne aussy par devers ledit mons. l'evesque de Poitiers. Et ces choses, il qui parle dist audit de Moustereuil, son compaignon, en eulx levant de leur lit l'andemain matin. Lequel de Moustereuil lui dist qu'il disoit voir, et se traveilleroit sanz cause, sanz lui dire ou requerre autre chose quelconques dont il qui parle soit record ; ne aussy n'est pas record se ledit de Moustereuil lui dist qu'il porteroit lesdites lettres closes du roy par devers ledit mons. le duc, ne aussy audit mons. l'evesque, ou non, lesquelles lui avoient esté baillées à porter de par le roy, comme dit est. Et dist que quant ledit de Moustereuil se parti ledit matin d'icelle ville de Poitiers, il qui parle lui dist qu'il le attendroit jusques ad ce qu'il feust retournez de devers ledit mons. de Berry, où il aloit porter les lettres closes qui baillées lui avoient esté de par le roy, et deust, il qui parle, demourer en icelle ville VIIJ jours. En laquelle ville de Poitiers il qui parle, en attendant ycellui de Moustereuil, demoura par l'espace de quatre jours et demi ou environ, qu'ilz se partirent ensamble pour retourner devers le roy ; et arriverent à Saint-Germain en Laye à un certain jour dont il n'est record, auquel lieu le roy estoit. Et le landemain qu'il fu arrivé audit Saint-Germain, [522] vint parler à lui qui parle un nommé Le Rousselet, clerc



de maistre Pierre Fresnel, conseiller et maistre des requestes de l'ostel du roy nostre sire, lequel lui demanda s'il avoit presenté lesdites lettres closes du roy ausdiz mons. de Berry et mons. l'evesque de Poitiers. Auquel clerc il qui parle respondi qu'il ne les avoit point presentées, et que elles lui avoient esté ostées sur le chemin par la fourme et maniere que autrefois a dit et deposé. Dit avecques ce, que environ six jours après ce qu'il fu arrivé audit lieu de Saint-Germain en Laye, et que le roy y estoit, il ala parler à mons. Le Begue de Vieulaines, auquel semblablement il dist que les lettres closes à lui baillées par le roy pour porter audit mons. de Berry et audit mons. l'evesque de Poitiers lui avoient esté ostées sur le chemin, comme dit a dessus. Et dist, sur ce requis, que lesdites parolles il dist lors ausdiz mons. Le Begue et clerc dudit maistre Pierre Fresnel, pour ce qu'il cuidoit que quant un prelat est prononcé en son estat, que jamais il ne feust muez ; et, au devant de son emprisonnement, ne cuidoit que jamais de ceste chose feust aucunement parlé, pour ce qu'il estoit tout commun et nottoire que ledit mons. l'evesque de Poitiers estoit fait archevesque de Sens. Dit avecques ce, que la depposicion autrefois par lui [523] faite par devant nous, prevost dessus dit, il fist pour ce que l'en lui avoit donné à entendre que le roy avoit mandé que de lui feust faite justice très-hastivement, afin d'eschever son jugement par sadite confession. Dit aussy, sur ce requis, que lesdites lettres closes du roy adreçans ausdiz mons. le duc de Berry et mons. l'evesque de Poitiers, il, par sa simplesse, non sens, et non cuidant offenser ou mesprendre, lessa à bailler et porter à iceulx mons. de Berry et mons. l'evesque pour les causes dessus dites, et non autres, sanz ce que durant le temps qu'il fu audit lieu et ville de Poitiers, paravant ne depuis, il parlast de ceste besongne audit mons. l'evesque, ou à aucun autre de ses gens, ou personne de par li, et que, pour ce faire, lui feust donné, promis ou convenancié lui estre fait aucun don ou prouffit. Et dist que lesdites lettres closes à lui baillées par le roy, adreçans ausdiz mons. de Berry et mons. l'evesque de Poitiers, sont encores en son hostel à Paris, en tel estat comme elles lui furent baillées. CY-après ensuit la teneur de certaines lettres closes envoyées par noble homme mons. Le Begue de Villaines, chevalier et conseiller du roy nostre sire, à mons. le prevost de Paris : « à mon très-chier et grant ami messire Jehan de Foleville, conseiller du roy et garde de la prevosté de Paris. Très-chier et grant ami, le roy m'a commandé que je vous die de par lui, comment sur quanque vous le doubtez, que vous faciez mettre à question Le Breton, son chevaucheur, telement que vous sachiez tout le vray de ce dont il est accusé. Et ne se tient pas le roy bien a content de l'informacion que l'en lui a envoyée, ne des lettres aussy ; car il est bien informé du contraire. Et se vous ne faites tant que la verité en soit sceue, le roy y » [524] « fera pourveoir de tel remede comme bon lui semblera. Et se ne feust ce que le roy m'a enchargé faire trop d'autres besongnes qui lui touchent, je fusse alé devers vous ; mais, pour la haste que j'ay, je ne puis ad present. Très-chier et grant ami, se vous voulez chose que je puisse faire, je le feray très-volentiers et du cuer. Nostre Seigneur vous ait en sa garde. Escript en mon hostel, à Paris, le XVIJe jour de septembre, après soupper. Je vous conseille que vous faciez bonne diligence de ce que dit est, pour ce que je



vouldroye vostre bien et vostre honneur. » LE BESGUE DE VILAINES. Pour le contenu esques lettres enteriner et acomplir, ledit mons. le prevost se transporta en jugement sur les quarreaux du Chastellet de Paris, en la presence de plusieurs conseillers, l'an mil CCCIIIJxx et dix, le lundi XIXe jour de septembre ensuivant, et illec fist mettre à question Pierre Le Fournet, dit Le Breton, chevauteur du roy nostre sire, detenu prisonnier ou Chastellet de Paris, lequel, après ce qu'il ot esté mis à question et fait plusieurs variacions et denegacions sur les accusacions contre lui autrefois proposées, hors d'icelle question, et sanz aucune force ou contrainte, et en soy corrigant des confessions par lui autrefois faites, dist et afferma par serement sur ce fait aus sains Euvangiles de Dieu, la verité estre telle, et desdites accusacions, qui s'ensuit, c'est assavoir : que environ un ou deux jours paravant ce qu'il partist de la ville de Paris pour aler devers mons. le duc de Berry et mons. l'evesque de Poitiers, son chancelier, porter certaines lettres closes à lui baillées de par le roy, adreçans audit mons. de Berry et evesque, et que par les gens de mons. l'evesque de Meaux et d'un nommé Le Rousselet, cleric de maistre Pierre Fresnel, conseiller et maistre des requestes de l'ostel du roy nostre sire, lui furent baillés XIIIJ escuz d'or pour faire ledit voyage, icelli Rousselet, afin que il qui parle se avançast le plus [525] tost que il pourroit de porter lesdites lettres closes du roy, icelli Rousselet lui leut une minue en pappier qu'il disoit contenir la teneur desdites lettres closes, et contenoient celles de mons. de Berry, sy comme il se recorde, que le roy lui prioit que plus ne volsist escrire devers le pappe pour ledit evesque de Poitiers, afin de obtenir à l'arcevesché de Sens ; et celles dudit evesque contenoient que ledit evesque ne oppressast en aucune maniere le pappe ou ledit mons. de Berry de vouloir avoir icelle arcevesché, et que s'il faisoit le contraire, il en desplairoit au roy. Et atant se parti il qui parle de ladite ville de Paris, et ala, en la compaignie de Jehannin de Moustereuil, chevauteur du roy nostre sire, jusques en la ville de Poitiers, en laquelle ville ilz arriverent à un soir, se logerent ou marchié, en l'ostel d'une femme veufve, anxienne, du nom de laquelle, ne de l'enseingne de son hostel, ne se recorde ; souperent et couchierent celle nuit eulx deux ensamble ; et l'andemain matin, environ l'heure du point du jour, se mist à chemin ledit de Moustereuil pour aler devers ledit mons. de Berry, que l'en disoit estre à Marle, pour porter certaines autres lettres closes du roy, qui lui avoient esté baillées à Paris pour porter audit mons. de Berry. Auquel de Moustereuil il qui parle dist qu'il demourroit en ycelle ville de Poitiers pour faire appareillier son cheval, qui estoit moult blecié et traveillié du chemin que fait avoit. Et ainsy comme ledit de Moustereuil se fu parti, il qui parle ala oyr messe, et, après, fist rere et appareillier sondit cheval, qui avoit mal sur le doz, lui fist donner à boire et à mengier, et, en s'en retournant oudit marchié où il estoit logié, encontra d'aventure, en une des rues d'icelle ville, un chevauteur dudit mons. de Berry, nommé Perrin, et lequel il a par [526] plusieurs fois veu en l'ostel dudit mons. l'evesque ; et après ce qu'ilz orent parlé ensamble, alerent boire, et, en buvant, demanda ledit chevauteur à lui qui parle où il aloit, et qu'il avoit à faire audit lieu de Poitiers ; et il qui parle lui respondi qu'il portoit lettres de par le roy, adreçans audit mons.



de Berry et mons. l'evesque de Poitiers. Lequel chevaucheur, icelles parolles oyés, respondi et dist à il qui parle que icelli monseigneur l'evesque estoit fait nouvellement arcevesque de Senz ; et, sanz autres parolles eues entre eulx, dist il qui parle à icellui chevaucheur qu'il portoit audit evesque lettres de par le roy faisans le contraire, c'est assavoir que le roy ne vouloit pas qu'il obtenist à icelle arcevesché ; et, en ce disant, lui repeta la teneur desdites lettres, à lui leues par ledit Rousselet. Lesquelles parolles oyés par icellui chevaucheur, il qui parle fu moult prié qu'il volsist aler parler audit mons. l'evesque, qui estoit à quatre lieues près dudit lieu de Poitiers, et il lui feroit donner par ledit mons. l'evesque très-bon vin ; à laquele chose faire il qui parle ne se volt accorder. Et après plusieurs parolles eues entre eulx sur ceste matiere, accorda il qui parle audit chevaucheur que de ladite ville de Poitiers il ne se partiroit de tout ledit jour. Et icelli chevaucheur lui dist que hastivement il yroit devers ledit mons. l'evesque, et briefment il aroit de lui nouvelles. En laquelle ville de Poitiers il qui parle demoura tout ledit jour et l'andemain jusques environ heure de disner, que ainsy comme il se vouloit asseoir pour disner en l'ostel où il estoit logié, survint illec uns jeunes hommes de petite fourme, homme rousselet et du pays de Limosin, lequel se disoit estre maistre d'ostel dudit mons. l'evesque, et autrement de son nom n'est record, jà soit ce que par plusieurs fois il l'ait veu en l'ostel dudit mons. l'evesque. Lequel maistre d'ostel dist à lui qui parle qu'ilz se disneroient ensamble, et après parleroit à lui. Et, en disnant, [527] parlerent ensamble de la matiere dessus dite ; et fu requis, il qui parle, très-instanment, par icelli maistre d'ostel, qu'il se volsist deporter de baillier oudit mons. de Berry les lettres closes que le roy lui envoyoit, et lui promettoit faire donner cent frans pour sondit maistre mons. l'evesque, et d'iceulx faisoit sa propre debte, et les lui promettoit paier ou faire paier par ledit mons. l'evesque eulx venus à Paris, lesquieulx, pour ladite cause, se mettoient à chemin pour venir parler au roy. Et dist icelli maistre d'ostel, à lui qui parle, que ledit mons. l'evesque, son maistre, n'avoit cure d'avoir lesdites lettres closes à lui envoyées par le roy, pour ce qu'il savoit bien le contenu en icelles, à lui rapporté par le chevaucheur dudit mons. de Berry, et qu'il n'estoit nul besoing que il qui parle les y portast. Et, en ce faisant, bailla icelli maistre d'ostel à lui qui parle XXX frans en or, dont il y avoit XJ escus en or ; et, sanz plus faire ou dire, se parti ledit maistre d'ostel de lui qui parle ; et il demoura et attendi en icelle ville de Poitiers le dessus dit Jehannin de Moustereuil, son compaignon, jusques ad ce que il feust retourné de devers ledit mons. de Berry, où il estoit alé, comme dit est. Et, en ce faisant, demoura en ycelle ville de Poitiers par l'espace de quatre jours et demi ou environ ; de laquelle ville de Poitiers, lui qui parle et ledit de Moustereuil vindrent ensamble et retournerent jusques en la ville de Saint-Germain en Laye, en laquelle le roy estoit au temps qu'ilz y arriverent, qui y fu VIJ semaines a ou environ, autrement du temps n'est record. Cognut avecques ce, que depuis que ledit mons. l'evesque fu venu devers le roy à Paris, ainsy comme il qui parle s'en aloit en Compiengne devers le roy, et en passant par la ville de Louvres en Parisi, trouva ledit mons. l'evesque et ses gens qui estoient logiez à l'enseigne du Signe en ycelle ville, lequel ledit mons. l'evesque il qui parle ala



veoir et se recommanda à lui, et lors lui [528] demanda quant il auroit les cent frans que sondit maistre d'ostel lui avoit promis en ladite ville de Poitiers. Lequel mons. l'evesque respondi à lui qui parle que quant il seroit retourné à Paris, qu'il le venist veoir et boire de son vin, et lui feroit tant qu'il lui souffiroit. Dist avecques ce, que ledit mons. l'evesque lui demanda lors s'il avoit rendues lesdites lettres closes qui lui avoient esté baillées par le roy à porter audit mons. de Berry et à lui, auquel il respondi que oyl, et que elles estoient en son hostel à Paris. Et ledit evesque, ces parolles oyes, lui respondi qu'il les gardast bien, et qu'il le paieroit très-bien. Et dit, sur ce requis, que depuis ne parla oudit mons. l'evesque, et aussy qu'il n'a point eu les cent frans dessus diz. PROCÈS fait sur savoir la verité des confessions et denegacions faites par Pierre Fournet, dit Le Breton, chevaucheur du roy, sur les excusacions proposées par messire Symon de Cramaut, evesque de Poitiers et chancelier de mons. le duc de Berry, contre les confessions ou accusacions faites par ledit chevaucheur contre ledit mons. l'evesque, par devant nobles et puissans seigneurs mons. le chancelier, mons. le viconte de Meleun, mons. Le Begue de Vieulennes, mons. de Chevreuse, maistre Symon Foison, president en parlement ; Pierre Lesclat et Jehan du Drac, conseillers du roy nostredit seigneur oudit parlement ; Jehan Auchier, procureur general du roy, et Pierre L'Orfevre, advocat du roy ; Jehan Truquan et Dreue d'Ars, lieutenans de mons. le prevost de Paris ; le jeudi XIIJe jour d'octobre l'an mil CCCIIIxx et dix, et les jours ensuivans. PIERRE Le Fournet, dit Le Breton, chevaucheur du roy nostre sire, aagé de XXVIIJ ans ou environ, nommé ou procès cy-dessus escript, et prisonnier detenu ès prisons [529] du Chastellet du roy nostredit seigneur, pour les causes contenues plus à plain cy-dessus, fu admené des prisons dudit Chastellet par devant messeigneurs dessus diz, en la conciergerie du Palais, à Paris, en la chambre de derriere, l'an et le jour dessus diz ; et illec, par la bouche dudit mons. le chancelier, fu examiné et fait jurer par serement sur ce par lui fait sur missel et canon de la messe, qui lui fu monstré, et interrogué par icelli mons. le chancelier, qu'il deist la vraye verité des accusacions contre lui autresfois proposées, et aussy des confessions qu'il avoit faites par devant mons. le prevost, et ne laissast, pour paour, crainte ou doubte de homme du monde, qu'il ne deist verité, et n'eust pas aussy regart à nulles des confessions qu'il avoit faites devant ledit mons. le prevost, mais seulement à verité dire ; et que le roy, de par lequel ilz estoient illec envoyez pour oyr tout ce qu'il voudroit dire, et à lui rapporter, les avoit illec envoyez pour ceste cause, et non autre. Lui dist aussy ledit mons. le chancelier que, afin que des choses dessus dites il peust plus propprement respondre et dire verité, le roy avoit volu et ordonné que, aus excusacions et deffenses proposées par devant le roy, et par ledit mons. l'evesque de Poitiers, icelli Breton, prisonnier, eust esté present, pour soy mieulx adviser de dire verité ; et que, attendu ce qu'il avoit oy deffendre de bouche icelli mons. l'evesque contre la confession ou accusacion par lui derrenierement faite par devant ledit mons. le prevost, et aussy de ses maistre d'ostel et Perrin, le chevaucheur dudit mons. de Berry, nommé en sadite derreniere confession, qu'il en deist plainement la verité. Lequel Breton, prisonnier, après ce qu'il ot fait



serement de dire verité de ce que dit est, print sur Dieu et sur l'ame de lui, et par le serement que l'en lui avoit fait faire sur la part qu'il entendoit à avoir en Paradis, et par la dampnacion de l'ame de lui, que, quelconque confession ou accusacion [530] que autrefois ait faite contre icelli mons. l'evesque de Poitiers, que par ly lui fu promis à Louvres en Parisy la somme de cent frans, qu'il parlast oncques à lui audit lieu de Louvres ; que aussy par ledit Perrin, chevaucheur dudit mons. le duc, feust aucunement parlé à lui en ladite ville de Poitiers, ne par aucun des gens, familliers, maistre d'ostel dudit mons. l'evesque, ou autre personne quelconques, lui feust baillié ou promis, en icelle ville de Poitiers, les XXX frans desclairés en la derreniere confession par li faite par devant ledit mons. le prevost ; qu'il parlast à eulx ou à aucun d'eulx, ne qu'il congnoisse de veue ou autrement les maistre d'ostel et chevaucheur admenez par ledit mons. l'evesque par devant le roy, il n'est pas vray ; mais a de ce failly à dire verité, jà soit ce que il soit vray que, par devant ledit mons. le prevost, il ait congneu et confessé icelle derreniere confession par lui faite, et qui lui a esté leue mot après autre. Et dist, sur ce requis, que ycelle derreniere confession par ly faite par devant ledit mons. le prevost, il fist par force et contrainte de gehine, en laquelle il fu mis et tiré, et pour doubte et paour qu'il avoit que se autre chose congnoissoit que fait avoit en ycelle derreniere confession, que de rechief il ne feust questionnez. En laquelle derreniere confession par li faite devant icelli mons. le prevost il a depuis, par plusieurs et diverses fois, continué et perseveré, et icelle, tant de fois comme l'en lui eust demandé se elle eust esté vraye par la fourme et maniere que escripte est, eust tousjours perseveré et continué, et estoit son entencion et volenté de tousjours continuer et perseverer, jusques ad ce qu'il eust esté menez en la presence du roy et de son grant conseil, ouquel lieu, et sy tost comme de ce il a esté requis par ledit mons. le chancelier de dire verité, et en soy corrigant des autres confessions par li faites, congnoist et afferme, par serement sur ce fait de rechief aus sains Euvangiles de Dieu, la vraye [531] verité de ceste matiere estre tele qui ensuit, c'est assavoir : que, sept sepmaines a ou environ au devant de son emprisonnement, qui fu le VIIJe jour de septembre derrenierement passé, etc.. JEHAN de Moustereul, chevaucheur du roy nostre sire, aagé de XXXV ans ou environ, juré, l'an et jour dessus diz, dit et deppose par son serement que, environ XV jours en la fin du mois de juillet derrenierement passé, lui qui parle et Perrin Le Breton, chevaucheur, partirent de la ville de Paris, après boire, pour aler devers mons. le duc de Berry, porter certaines lettres du roy, dont eulx deux avoient esté d'accort ensamble d'aler audit lieu le soir precedent, lequel mons. de Berry, si comme l'en disoit, estoit en la ville de Poitiers. Et, en alant ledit chemin, au-delà ou près de la ville d'Anneau, encontrerent d'aventure un nommé Le Camus, qui fu à messire Pierre de Giac, et en disnant ensamble en une ville dont il n'est record du nom, jà soit ce qu'il cuide que ce fu à Anneau, demanderent audit Camus de quel part il venoit, et où estoit mons. de Berry, lequel leur respondi qu'il avoit lessié ledit mons. de Berry à Lesignen. Auquel Camus ledit Breton demanda où estoit l'evesque de Poitiers, et il lui respondi qu'il estoit fait arcevesque de Sens, et que le chevaucheur en estoit venu devers lui qui lui en avoit



apporté les nouvelles, et estoit retourné en Advignon querre ses bulles. Lequel Breton ne se fist desdites parolles que rire, disant qu'il ne les croit pas. De laquelle ville ilz se departirent, et alerent, lui qui parle et ledit Breton, leur chemin en alant audit lieu de Poitiers, et jusques en la ville de Vendosme, qu'ilz trouverent illec [532] un nommé Le Barré, qui est familier et serviteur de messire Pierre de Craen ; auquel, en saluant l'un l'autre, ilz parlerent sanz autre chose dire. Et d'icelle ville de Vendosme, ainsy comme ilz estoient en la garenne qui est au-delà de la ville de Chasteauleraut, trouverent oudit chemin un chevauteur de mons. de Berry, nommé Symonnet, auquel ledit Breton, et lui qui parle present, demanda où estoit mons. de Berry et l'evesque de Poitiers, et il lui respondi que ledit mons. de Berry estoit à Lesignen, et que ledit evesque estoit fait archevesque de Sens, et que il l'avoit veu servir comme archevesque, et aussy que ledit archevesque avoit donné au chevauteur qui lui en avoit apporté les nouvelles cinquante frans, et aussy l'aumosnerie de la ville de Meleun ; et lui dist avecques ce, que icelli chevauteur estoit retourné querre les bulles. Et ledit Le Breton respondi lors audit Symonnet : « C'est bien. » Et atant se departirent et alerent chascun leur chemin. Et ou jour qu'ilz parlerent oudit Symonnet, vindrent au giste en icelle ville de Poitiers, en l'ostel d'une femme veufve demourant ou marchié, du nom de laquelle, et aussy quelle enseigne il a en son hostel, n'est record ; et eulx illec descenduz et leurs chevaux logiez, icelli Breton dist à lui qui parle qu'il vouloit aler veoir en l'ostel de l'evesque de Poitiers se ledit evesque ou aucuns de ses gens y estoient ; et de fait y ala. Ne scet il qui parle que ledit Breton y fist, ne à qui il parla, pour ce qu'il demoura en l'ostel où ilz estoient logiez, pour appareillier sondit cheval. Et incontinent retourna icelli Breton, et dist à lui qui parle qu'ilz souppassent, sanz autre chose lui dire, soupperent ensamble avec leur hostesse, et, en souppant, demanda il qui parle audit Breton se il vendroit avec lui le landemain matin devers [533] ledit mons. de Berry, lequel lui respondi que oyl, et, sanz plus de ce parler ensamble, alerent couchier ; et le landemain bien matin, en soy levant, il qui parle dist audit Breton qu'il se levast pour s'en aler avecques lui par devers ledit mons. de Berry ; lequel Breton lui respondi : « Je n'y yray point, car je n'y saroie que faire. » Et lors il qui parle lui dist que s'il avoit aucunes lettres à porter audit mons. le duc, qu'il les lui baillast, et qu'il les porteroit volentiers, et en rapporteroit la responce avecques la responce de celles qu'il y portoit. Et ces parolles dist il qui parle audit Breton, pour ce qu'il veoit bien et savoit que le cheval dudit Breton estoit traveillié, afin qu'il se reposast et le fist appareillier, en lui demandant se il le attendroit illec, et que au plaisir de Dieu il revendroit ce jour au soir, s'il pavoit, de devers ledit mons. de Berry, pour ce qu'il n'avoit à aler que cinq lieues ou environ. Et ledit Breton lui respondi qu'il le attendroit celui jour et le landemain jusques à heure de tierce. Et tant se parti il qui parle de la compagnie dudit Breton, et ala à Moustereul-Bonnyn, par devers ledit mons. de Berry, auquel il presenta les lettres closes à lui baillées par le roy, et luiquist qu'il lui pleust lui en donner sa responce le plus brief qu'il pourroit ; et ledit mons. de Berry lui dist qu'il attendroit son chancelier, qui devoit venir ce jour à lui, et que, lui venu, il le deliverroit. Et en la



compagnie dudit mons. de Berry s'en ala en la ville de Leseignen, et d'illec ala en la ville de Marle, là où le chancelier dudit mons. de Berry arriva environ quatre jours après ce qu'il ot presenté audit mons. de Berry lesdites lettres closes. Dit avecques ce, que durant le temps que il qui parle fu avec ledit mons. de Berry pour attendre que sondit chancelier venist devers lui, il oy dire aus gens dudit mons. le duc que ledit son chancelier estoit en un de ses chasteaulx, qui est à quatre ou cinq lieues près de la ville de Poitiers, [534] duquel il faisoit vuidier ses biens qui dedens estoient. Auquel lieu du Marle icelli chancelier dudit mons. de Berry venu, il qui parle ot responce et lettres dudit mons. le duc ; lesquelles par lui eues, il vint l'andemain matin, qui fu le Ve jour ensuivant celui jour qu'il se parti de Poitiers, au giste en ladite ville de Poitiers, en laquelle il trouva ledit Breton, acompaignié de Symonnet, le frere Thibaut, le barbier de mons. de Berry, et un chevaucheur dudit mons. de Berry, qui est mariez en la ville de Paris, et duquel il ne scet le nom, mais bien le congnoist de veue. Et celle nuit soupperent ensamble aus despens des gens dudit mons. de Berry, et vindrent coucher, lui qui parle et ledit Breton, en l'ostel dessus dit, et le landemain se mirent à chemin et vindrent ensamble jusques en la ville de Saint-Germain en Laye. Et dit, sur ce requis, que en alant audit lieu de Poitiers, demourant et retournant, icelli Breton ne lui dist oncques ou repeta le contenu esdites lettres adreçans audit mons. de Berry et mons. l'evesque de Poitiers, ne aussy par lui qui parle n'en fu aucunement requis, ne ne oy que icelli Breton parlast en aucune maniere de l'arcevesque de Sens, ne aussy lui monstrast aucunes lettres closes du roy. Dit aussy que en la ville de Bonneval, en retournant d'icelle ville de Poitiers, il emprunta dudit Breton quatre frans en quatre frans d'or, pour acheter un cheval pour lui, pour ce que le sien estoit recreu. Et vit, il qui parle, que sur le chemin, icelli Breton, toutes fois qu'il ot besoing de monnoye, changea deux frans d'or en menue monnoye. Dit oultre que, en alant de Paris audit lieu de Poitiers, et la journée mesmes qu'ilz se partirent de la ville de Paris, sur le chemin, ledit Breton demanda à il qui parle combien il avoit eu d'argent pour aler devers ledit mons. de Berry, lequel lui respondi qu'il avoit eu douze frans. Et lors icelli Breton dist à lui qui parle que de [535] l'evesque de Meaulx il avoit eu XV escuz pour faire ledit voyage. Dit aussy que, environ un jour après ce que ledit Breton ot esté mis prisonnier ou Chastellet, il le vint veoir. Auquel par icelli Breton fu dit comment il savoit bien qu'il avoit perdu ses bouges et ses lettres qui dedens estoient, et qu'ilz avoient esté desrobez en un bois vers la ville de Poitiers ; et que se aucune chose lui estoit de ce demandé, que ainsy il volsist tesmoingnier. Lequel qui parle lui respondi que s'il le povoit faire sauf son honneur, qu'il le feroit volentiers. Et atant se parti dudit Breton, ne oncques puis ne parla à lui. Et dit que plus ne scet du fait, sur tout diligenment requis et examiné. GUILLAUME Blancpain, demourant à l'Escu de France, devant Saint-Gervaiz, aagé de quarante ans ou environ, si comme il dit, tesmoing juré, l'an et XIIJe jour dessus diz, deppose par son serement que, environ un mois, à un jour dont il n'est record, bien matin, la femme du Breton, chevaucheur, acompaignée de sa mere et de sa suer, femme de Guillaume Girouye, demourant au Turbot, près de la porte Baudoïer, vindrent devers lui



qui parle à sondit hostel ; laquelle femme dudit Breton supplia à il qui parle, pour l'amour de Dieu, que comme sondit mary feust prisonnier ou Chastellet de Paris, qu'il lui pleust à parler à mons. Olivier de Mauny, duquel il qui parle est serviteur, de la besongne de sondit mary, lequel sondit mary avoit esté chargez de par le roy de porter certaines lettres devers mons. le duc de Berry, lesquelles sondit mary avoit perdues, sy comme il disoit, en alant à Poitiers, en un bois qui est sur le chemin, et [536] avoit esté assailliz de trois ou quatre larrons, en sa compaignie un autre chevaucheur, lequel icelle femme lui nomma, maiz de son nom il n'est record à present ; et que pour soy deffendre d'iceulx malfaitteurs, il estoit descenduz de dessus sondit cheval, et l'avoit laissié aler parmy le bois, et en ce mosmant avoit ledit son mary perdu lesdites lettres, qui estoient en ses bouges estans sur sondit cheval. à laquelle femme, presentes les devant dites, il qui parle respondi que très-voulientiers il en parleroit audit messire Olivier, et que tout le bien qu'il y pourroit faire, il feroit. Et, ces parolles dites, il qui parle et lesdites suers, et aussy la femme de lui qui parle, se partirent d'icellui hostel, et freschement s'en alerent tous ensamble devers ledit messire Olivier, en son hostel, lequel est en la rue aus Deux-Portes, derriere l'ostel mons. le connestable, ouquel hostel ilz trouverent ledit messire Olivier qui se levoit de son lit, auquel il qui parle, en la presence d'icelles femmes, fist requeste telle : « Très-cher sire, je vous requier tant comme je puis que vous veuilliés entreprendre le fait d'un povre homme prisonnier ou Chastellet, qui est mary de ceste femme-cy, qui a perdues unes lettres qui de par le roy lui avoient esté baillées à porter devers mons. de Berry ; car la suer de la femme dudit prisonnier a espousé le cousin germain de ma femme et de ses enfans. » Lequel messire Olivier respondi à il qui parle qu'il en feroit tant comme il pourroit, en disant par ledit messire Olivier à lui qui parle qu'il alast en Chastellet parler audit Breton, et savoir la maniere et verité de la perte d'icelles lettres, et que tantost il lui rapportast la verité à Maubuisson, là où le roi estoit, et là où ledit messire Olivier aloit, afin que du roy il peust impettrer sa remission. Et, ces parolles dites par ledit messire Olivier à lui qui parle, il qui parle vint en Chastellet parler audit Breton, et lui recita les parolles dessus dites, en lui priant qu'il lui volsist dire la verité, et comment ladite perte estoit advenue. Lequel [537] Breton se conjura fort qu'il avoit perdu lesdites lettres par la maniere que dit est dessus, en lui requerant que, sur la fourme de ces parolles, il lui volsist faire impettrer sa remission par ledit mons. Olivier. Et, sans autres paroles à lui dites par ledit Breton, s'en ala par devers ledit mess. Olivier, lequel il trouva à Maubuisson devers le roy, et, là lui venu, parla audit mess. Olivier, et lui dist les parolles que ledit Breton lui avoit dites, sur lesquelles ledit messire Olivier fist requeste au roy qu'il lui volsist pardonner le cas, en la presence de il qui parle. Et lors le roy respondi audit mess. Olivier qu'il lui donnoit le corps dudit Breton, maiz il sauroit autrement la verité dudit cas. Et, sanz plus faire, il qui parle se parti dudit lieu de Maubuisson, et vint à Paris en sondit hostel, et aussy tost qu'il fu arrivé en sondit hostel, pour ce que l'en disoit communement que ledit Breton avoit confessé la verité du fait, il qui parle se transporta ou jour mesmes et freschement oudit Chastellet,



en la chambre de derriere celle du geolier dudit lieu, en laquelle il trouva ledit Breton, Phelipot de Trappes, sergent d'armes, le receveur de Dieppe, et deux autres dont il ne scet les noms, devant tous lesquelx il qui parle dist audit Breton les parolles qui ensuivent : « Breton, tu m'as envoyé par devers mons. Olivier de Mauny pour toy aidier à te fere faire grace, et tu as fait que faulx, traître et mauvais, d'avoir donné tant de peine à mon maistre et amy ; car tu as jà dit une autre voye que tu ne m'avoyes pas ditte, et je cuidoye que tu me deisses verité. » Et icelli Breton respondi à lui qui parle : « Ha ! pour Dieu, ayes pitié de moy ; car je l'ay dit par force de gehine. » Auquel Breton il qui parle respondi : « Tu mens ; car l'ostel de ceans n'est pas tel que l'en fait par force de gehine dire autre chose que verité ; et sy ay bien oy dire que tu n'as pas esté sy fort tiré que tu deusses avoir dit chose qui ne feust verité. » Et atant se partirent dudit Chastellet lui qui parle et ledit Phelipot de Trappes. [538] Requis se, depuis le temps desdittes parolles eues entre eulx, il est point venu parler audit Breton oudit Chastellet, dit que oyl, par plusieurs fois, en toutes lesquelles il conseilloit tousjours audit Breton qu'il deist verité ; et jusques lundy ot VIIIJ jours, si comme il lui est avis, que icelli Breton avoit envoyé querre lui qui parle en son hostel par la femme dudit Breton, et pour ce y ala ; et quant il fu oudit Chastellet, en sa compaignie un nommé Paulet, qui est de l'eschançonnerie du roy, trouva ledit Breton en la chambre où autresfois l'avoit trouvé. Auquel qui parle icelli Breton demanda tout hault : « Blancpain, queles nouvelles ? » Et il qui parle respondi teles parolles : « Par ma foy, Breton, les nouvelles sont teles que l'evesque de Poitiers est venu à belle compaignie, et a parlé au roy longuement, et lui a mis terme à dimenche. Breton, mons. messire Olivier, mon maistre, vous mande que vous vous teniez bien en vostre bonne verité, et que, pour chose qu'il soit du monde, vous ne chargiez homme se il n'y a coulpe ; car petite chose est de la vie de ce monde. Sy devez bien regarder que vous ne chargez vostre ame pour chose qu'il soit, ne pour homme qui à vous parle, et gardez l'ame sur toutes choses. » Lequel Breton respondi à lui qui parle que l'evesque de Poitiers n'y avoit coulpe, mais que autrement ne diroit que ce qu'il avoit derrenierement deposé par devant le prevost de Paris, jusques ad ce qu'il feust devant le roy, et que devant le roy il diroit verité, et puis le feist morir de tele mort qu'il lui plairoit. Et plus ne scet du fait dessus dit, sur tout diligenment requis et interrogué. CY-APRÈS s'ensuit la depposicion que Robert Bourgois, aagé de XXXVJ ans ou environ, juré, le vendredi XIIIJe jour d'ottobre, l'an dessus dit, a dit sur le fait de Pierre du Fournet, autrement appelé Le Breton. Et premierement dit et deppose ledit Robert, par son serement, que il a oy dire audit Pierre que il avoit perdu, entre Chasteauleraut [539] et Poitiers, ses bouges esqueles il avoit ces lettres, que il portoit à mons. de Berry et à l'evesque de Poitiers, pour ce que il avoit mis pié à terre sur ledit chemin, pour paour de certaines gens armez que il avoit veuz en un bois. Et alors estoit en sa compaignie un chevaucheur appelé Moustereul, qui lui ala querre le cheval qui s'enfuyoit par le bois, et après ce lui admena, ledit Moustereul, le cheval. Lequel Fournet dist que lesdites bouges estoient perdues esqueles estoient lesdites lettres. Et, après ce, vit ledit Robert Moustereul et Pierre parler ensamble ou Chastellet de



Paris, lesquieulx estoient assez d'accort sur la perte desdites lettres ; et, un jour après ou deux, ledit Robert vit plusieurs chevaucheurs qui dirent audit Fournet que ledit Moustereul avoit juré devant mons. Le Begue de Vieulaines que de ladite perte n'estoit riens ; et à celle heure oy dire ledit Robert audit Pierre que les lettres estoient en son hostel ; et lors ledit Robert dist qu'il seroit bon que les lettres feussent baillées au roy ou à mons. le prevost, puisque elles estoient entieres ; mez que presumpcion estoit grant contre ledit Pierre que il en avoit eu argent, puisque il avoit rapporté lesdites lettres. Lequel Fournet respondi audit Robert et à ceulx qui là estoient presens, c'est assavoir Blancpain et Raimbaut, des autres ne lui recorde point, que en sa vie n'avoit eu denier ne maille, ne aucune promesse, pour lesdittes lettres retenir, par homme vivant. Et, après ce, fu questionné, si comme il qui parle dit qu'il oy dire audit Fournet. Et dist ledit Fournet que l'en lui avoit rapporté un grant rolle ouquel estoient contenues plusieurs choses, lesquelles il confessa toutes, et par force de gehine, comme il disoit et encores dit ledit Fournet, que qui de rechief li voudroit mettre, il diroit que il avoit vendu et trahy tout le royaume de France ; mais de tout ce qu'il avoit confessé, l'evesque de Poitiers estoit pur et net, et tous [540] autres qui en ladite gehine avoient esté accusez n'y avoient nulle coulpe, ne promis ne donné ne lui avoit riens esté ; ainçois disoit que les lettres dessus dites il avoit retenu pour ce que il doubtoit estre en indignance de mons. de Berry pour cause de certain logis, et aussy pour ce que il avoit oy dire que desjà l'evesque estoit arcevesque de Sens, et que l'en le servoit comme arcevesque. Encores disoit se jamès pouvoit venir devant son prince, que il en descouperoit tout homme, et que là en diroit la droite verité. Lequel Robert lui dist que il gardast bien son ame, et que devant son prince ne deist nulle mençonge ; et aussy fist ledit Blancpain. Dist en oultre, ledit Robert, que il a bien oy dire audit Fournet que les choses que il avoit dites, lesquelles estoient par force, il diroit devant mons. le prevost que sa confession faisant mencion des XXX francs estoit vraye, et que le desdit que il avoit fait devant plusieurs tesmoings, ce estoit pour sauver son honneur ou pour la garder. Dist avecques ce, lui qui parle, que assez tost après qu'il fu eslargiz de Gloriete, en la presence de Blancpain, il dist audit Blancpain que il recouvrast de mons. le prevost de Paris sa confession que il avoit faite ; et lors fu dit que il ne la pourroit avoir. Sy requist, ledit Fournet, lui qui parle, que il lui escripsist sadite confession, [541] affin que sur icelle il peust avoir sa remission. Lequel qui parle lui respondi que sy feroit -il volentiers ; et ce que ledit Fournet lui dist, mot à mot il mist en escript ; et en ce que il qui parle escript, estoit contenu que par un escuier, maistre d'ostel de l'evesque de Poitiers, lui avoient esté bailliez XJ escuz et XVIIJ frans, et que à Louvres en Parisi, ledit Fournet avoit esté mené devant ledit evesque par ledit escuier, lequel escuier devoit avoir dit audit evesque : « Veez cy un homme à qui vous estes bien tenuz, car vous lui devez cent frans. » Lors ledit evesque respondi : « Vien boire de mon vin à Paris, en mon hostel, et je te baudray cent frans. » Lequel escript fait par lui qui parle, il bailla, lorsqu'il ot escript, à un homme dont il ne scet le nom, du commandement dudit Breton, lequel homme se chargea de le porter audit Blancpain.



Dist aussy, ledit Fournet, que toutes fois qu'il revenoit devant mons. le prevost de Paris, il disoit à lui qui parle que il avoit dit ce que paravant avoit dit par la gehine ; maiz tout ce que il avoit dit, c'estoit mençonge ; car, comme il disoit devant et après, il n'avoit eu denier de ceulx que il avoit accusez. Proteste que se aucune chose il a baillié de ce que il a dit devant nosseigneurs, il est prest de l'escripre. Et est ceste depposition escripte de la main dudit deposant, sur la minue de ce present procès. RAIMBAUT Beuset, chevaucheur du roy nostre sire, aagé de XXX ans ou environ, juré, l'an et jour dessus diz, dit et deppose par son serement que, le lundi precedent de la veille Nostre-Dame en septembre derrenierement passé, il arriva en la ville de Noyon ainsy comme à heure de disner, et en laquelle ville le roy estoit lors, et en icelle trouva un de ses compaignons chevaucheur, nommé Le Breton, qui estoit logié à l'Angle, là où [542] ceulx de l'escuierie du roy estoient logiez ; et assez tost s'en alerent disner, lui qui parle, ledit Breton et autres chevaucheurs, en l'eglise de Saint-Eloy de Noyon, là où le roy disnoit ; et assez tost après que le roy ot disné, le roy, mons. de Thouraine et ceulx de leur compaignie, vindrent au giste en la ville de Compiengne, et fu, il qui parle et autres chevaucheurs du roy, logiez au Barillet, en ladite escuierie, et aussy fu le cheval dudit Breton, mais icelli Breton ala gesir en un autre lieu en icelle ville, lequel il ne scet nommer. Et le landemain matin, il qui parle, ledit Breton et un varlet de chambre de mons. de Cambray, nommé Coppin, se partirent de ladite ville de Compiengne ensamble, et vindrent boire et desjuner à Verbrie, et de là au giste en la ville de Senliz, à l'enseingne du Heaume, auquel lieu ilz arriverent environ soleil couchant. Et quant ilz furent logez, ilz appareillerent leurs chevaux et leur soupper, et soupperent tous trois ensamble en une chambre par terre ; et en souppant, survint oudit hostel un jeune homme rousselet, nommé Perrin, qui se dist chevaucheur mons. de Berry, lequel demanda aus gens dudit hostel : « Où sont ces chevaucheurs du roy ? » Et ou bouge dudit hostel trouva un des gens du seigneur de La Roche, né d'Auvergne, lequel mena icelli Perrinet en une chambre haulte, où icelli chevalier estoit logez, lequel Perrinet y demoura l'espace d'une heure ou environ, et, après ce, descendi icelli Perrinet de ladite chambre, et ala en la chambre où il qui parle et sediz compaignons estoient sur la fin de leur soupper, et les salua ; et, ce fait, icelli Breton adreça sa parolle audit [543] Perrinet, en disant ces parolles : « Tu ne scez ? il ne queurt autre monnoye à la court du roy que de vostre chancellier de Berry, qui m'a donné de l'argent ; mais, par le sanc Dieu ! non a ; car j'ay perdues les lettres que je portoye devers mons. de Berry. Et aussy hier, quant je estoie à Noyon, et portoye un plat de viande après ceulx qui servoient au disner le roy à sa table, messire Regnaut de Trye estoit derriere le roy, près de son espaule, et me samble qu'il parloit à lui, et que, pour ce, le roy me regardoit partout là où je aloye, se m'est advis. » Et, ces parolles dites, icelli Perrinet dist audit Breton : « Se tu as perdu tes lettres et tu as prins de l'argent de mons. le chancellier de Berry, tu as fait que fol. » Et, sanz plus dire, icelli Perrin print congé de eulx et se parti ; et, tantost après ledit partement, alerent appareillier leurs chevaulx et se coucherent. Et oy dire, il qui parle, à un chevaucheur de mons. de Berry, nommé Boute-Roe, qui passoit par devant



leurdit hostel, que mons. le conte de Sancerre et l'evesque de Poitiers estoient logiez en ladite ville, et qu'ilz s'en aloient devers le roy à Compiègne. Interrogé se celle nuit ledit Breton se parti point dudit hostel là où logez estoient, pour aler devers ledit evesque ou ailleurs en ladite ville, dit par son serement que non, et que eulx deux coucherent celle nuit ensamble en un lit, et ledit Copin en un autre lit auprès d'eulx, et en icelle chambre mesmes. Dit encores que l'andemain bien matin, veille Nostre-Dame en septembre, il qui parle et lesdiz Breton et Copin se partirent de laditte ville de Senliz, et chevaucherent ensamble jusques à la Chappelle à Somal, ouquel lieu ilz trouverent l'arcediacre de Paris, en sa compagnie maistre Robert Caret et plusieurs autres, et s'en vindrent desjeuner tous ensamble en la ville de Louvres, [544] à l'enseingne des Coquelez, là où pou arresterent, et s'en vindrent disner à Paris, là où ilz arriverent entre XJ et XIJ heures avant midi, et s'en ala chascun en son hostel, sanz ce que, en cheminant ou autrement, feust plus parlé du cas dessus dit. Dist avecques ce, que environ cinq ou six jours après ce que dit est, un nommé Jehannin de La Navie, demourant près de Saint-Pol, dist à lui qui parle que ledit Breton estoit prisonnier ou Chastellet de Paris ; et, pour ce, il qui parle et ledit Jehannin alerent environ l'heure de disner, et trouverent ledit Breton sur les carreaux dudit Chastellet, lequel ilz saluerent, et les mena icelli Breton boire en la cuisine dudit Chastellet, en faisant bonne chiere ; et à celle fois n'ot entre eulx autres parolles. Mais environ X ou XIJ jours après, autrement n'est record du temps, il qui parle, un nommé Albret et Folet, tous chevaucheurs du roy, alerent veoir ensamble de rechief ledit Breton, lequel ilz trouverent en une chambre derriere la chambre du geolier dudit Chastellet, et lui demanderent pourquoy il estoit prisonnier, et icelli Breton leur respondi qu'il pensoit que c'estoit pour ce qu'il avoit perdu les lettres du roy qui lui avoient esté chargié de porter devers ledit mons. de Berry, sanz plus riens ouvrir à lui qui parle, ne aus dessus nommez, du cas pour lequel il estoit prisonnier. Mais bien lui fu par eulx dit et demandé que s'il vouloit chose qu'ilz peussent faire, qu'ilz le feroient volentiers, dont icelli Breton les mercia. Interrogé se il qui parle fu depuis oudit Chastellet par devers ledit Breton, dit que, environ XV jours a, il qui parle, seul, ala de rechief oudit Chastellet pour veoir ledit Breton, et le trouva sur lesdiz carreaux en la compagnie de Guillaume Giroim, qui a espousé la suer de la femme dudit Breton ; Robert Bourgois, prisonnier, et Guillaume Blancpain, qui parloient ensamble ; et salua, il qui parle, ledit Breton, lequel Breton lui dist telles parolles : [545] « Raimbaut, j'ay oy dire que l'evesque de Poitiers vient devers le roy. » Et il qui parle lui respondi qu'il avoit oy dire, ne scet à qui, que dedens deux ou trois jours ensuivans, il vendroit ; et icelli Breton lui dist : « Sainte Marie ! que puet -il venir faire ? » Et adont ledit Blancpain ou Girouys, ne scet lequel, lui respondi qu'il pavoit bien estre que il se venoit excuser devers le roy ; et ledit Breton dist : « Et quel excuser ? » disant : « Je vouldroye bien qu'il pleust à Dieu que je fusse une fois devant le roy en son bon conseil, et je diroie la verité ; car, par ma foy, c'est ma negligence et ignorance, et aussy ma coulpe, que autre en est en coulpe. » Et, ces parolles dites par ledit Breton, il qui parle, lesdiz Blancpain, Girouys et Bourgois, lui dirent que



maudit feust -il se il ne disoit la verité. Et atant prindrent, il qui parle, lesdiz Girouys et Blancpain, congié dudit Breton, et oncques puis ne parla à lui. Et autre chose ne scet du fait dessus dit, sur ce diligenment examiné et interrogué. PERRIN Machelart, laboureur, aagé de XXXVJ ans, prisonnier ad present ou Chastellet, en la compaignie du Breton, chevauteur, juré, le lundi XVIJe jour dudit mois d'ottobre, l'an dessus dit, dit et deposite par son serement que, mardi derrenierement passé, environ l'anuitement, Jehan Le Queux, l'un des varlez de la geole dudit Chastellet, mist lui qui parle en une prison nommée Gloriete la haulte, en laquelle estoit prisonnier ledit Breton. Lequel Jehan Le Queu dist à lui qui parle que il feust et demourast avecques icelli Breton en ladite prison, et se prenist bien garde que icelli Breton ne se desesperast ne aussy se feist aucun mal. Depuis lequel temps il a tousjours demouré en icelle prison jusques ad present, sanz en yssir en aucune maniere. Auquel Breton il qui parle a oy dire par plusieurs fois que il aymeroit mieulx que l'en le feist morir que l'en le meist plus en gehine, et que il [546] prendroit la mort en bon gré, et que, sur l'ame de lui, se l'en le faisoit morir, qu'il prendroit la mort en bon gré, et que l'evesque de Poitiers ne ses gens n'avoient coulpe en chose dont il les avoit accusez. Et lors il qui parle lui demanda pourquoy doncques il l'avoit doncques ainsy accusé devers mons. le prevost, et que il n'avoit esté gueires gehiné ; et icelli Breton lui respondi qu'il avoit paour qu'il ne feust trop tiré, et qu'il avoit veu un que l'en disoit estre empoisonneur, qui avoit esté sy fort gehiné en ladite gehine qu'il en estoit mort. Dit avecques ce, que le jour que ledit Breton fu questionné, et après ce, il oy dire audit Breton, en montant les degrez de la chambre du geolier, lequel Breton adreçoit ces parolles à un nommé Robert Bourgois, prisonnier oudit Chastellet : « Ha ! Robert Bourgois, j'ay dit à mons. le prevost ce dont il ne fu oncques riens, et ainsy je le prens sur l'ame de moy. » Ne scet, il qui parle, sur ce requis, quele responce ledit Robert donna audit Breton. Requis se, depuis ledit jour de mardi, aucune personne a parlé audit Breton autre que lui qui parle, dist par son serement que non, sauf ledit Jehan Le Queux, quant il leur apporte à boire et mengier. Requis se il congnoist l'evesque de Poitiers ou aucuns de ses gens, dit par son serment que non, et que s'il les veoit, il ne les congnoistroit. Et plus ne scet du fait, sur tout diligenment examiné. JEHAN Le Coignac, escuier, famillier et serviteur de mons. l'evesque de Poitiers, de l'aage de XXX ans ou environ, si comme il dit, juré, ledit XVIJe jour du mois d'ottobre, l'an dessus dit, dit et deposite par son serement que, le vendredi après la Saint-Jaques et la Saint-Christofle derrenierement passée, si comme il qui parle [547] s'estoit parti de la ville de Paris le mercredi precedent, et s'en aloit à Poitiers devers ledit mons. l'evesque, trouva en la ville de Boulay, à six lieues près de Tours, devers Paris, un chevauteur du roy nommé Le Breton, et un sien autre compaignon chevauteur, lequel il qui parle ne congnoissoit et ne scet son nom, disnans en une hostellerie où il qui parle et plusieurs autres en sa compaignie se logerent, et aussy il qui parle et ceulx de sadite compaignie disnerent en une chambre par bas, et iceulx chevauteurs en une chambre en hault ; et venoient iceulx chevauteurs de devers Poitiers, si comme par aucuns des gens dudit hostel fu dit à lui qui parle.



Et, après disner, il qui parle, pour savoir des nouvelles dudit evesque, monta en la chambre où iceulx deux chevaucheurs estoient, qui encores seioient à table, lesquieulx il salua et leur demanda là où estoit mons. de Berry, et aussy ledit evesque ; et lors l'un d'iceulx chevaucheurs, qu'il a depuis oy nommer Moustereul, et aussy ledit Breton, si comme il semble à lui qui parle, lui distrent qu'ilz avoient lessié ledit mons. de Berry à Leseignen, et se devoit partir briefment pour aller à Melle, sanz plus parler que de parolles d'esbatement. Et firent ledit qui parle yceulx chevaucheurs boire sur la fin de leur disner. Et atant se partirent et se misdrent chascun d'eulx à leur chemin. Dit avecques ce, que environ la Nostre-Dame en septembre derrenierement passée, et fu en un jour de mardi, il qui parle se parti avecques et en la compaignie dudit mons. l'evesque de Poitiers, et alerent au disner en la ville de Louvres en Parisi, et disnerent en l'ostel que l'en dit l'enseingne du Signe ; et incontinent qu'ilz orent disné, ledit mons. l'evesque dist à il qui parle que tantost il [548] monstast à cheval et s'en alast devant, pour prendre logis pour icelli mons. l'evesque et ceulx de sadite compaignie en la ville de Compiagne, et entremetieres il se dormiroit un petit. Lequel qui parle le fist ainsy que commandé lui estoit par ledit mons. l'evesque ; et ainsy comme il aloit son chemin, en sa compaignie Merigot, escuier, ad present prisonnier ou Chastellet, rencontrerent ledit Breton et un autre chevaucheur du roy, nommé Raimbaut, au dehors de Verberie, par devers la ville de Senliz, près du lieu que l'en dit les Tumberiaux de Verberie ; et là, ledit Raimbaut, lequel avoit assez congnoissance de lui qui parle, lui dist telles parolles : « Dieu gart Jehan de Coingnat ! » Et il qui parle lui respondi son salut, en demandant audit Raimbaut se le roy estoit à Compiagne ; lequel lui respondi que oyl. Et lors ledit Raimbaut demanda à il qui parle où estoit ledit mons. l'evesque, son maistre ; et il qui parle lui respondi : « Veez -le cy tantost venir après moy au giste à Senliz. » Sanz ce que par ledit Breton, sur ce interrogué, lui parlast en aucune maniere dudit mons. l'evesque de Poitiers, ne d'autre chose quelconques dont il soit record. Et, ces parolles ainsy dites, il qui parle chevaucha son chemin vers Compiagne, et iceulx chevaucheurs s'en alerent droit à Senliz, sanz avoir entre eulx autres parolles. Requis se il qui parle sçot oncques, par oïr dire ne autrement, que ledit mons. l'evesque de Poitiers donnast ne fist donner audit Breton aucune somme de deniers, ou autre promesse lui feist, afin qu'il ne presentast pas les lettres du roy audit mons. de Berry, ne aussy s'il presenta oncques ledit Breton audit mons. l'evesque en icelle ville de Louvres ne aillieurs, dit par son serement que non. Et plus ne scet du fait, sur tout diligenment examiné. [549] GODEFROY Salmon, queux de mons. l'evesque de Poitiers, aagé de XXX ans ou environ, si comme il dit, juré, l'an et jour dessus diz, dit et depose par son serement que, dès environ IIJ ans a qu'il a eu congnoissance de la personne dudit Breton, chevaucheur, à cause de ce que il qui parle a par plusieurs fois beu et mengié, comme en taverne, à l'enseingne des Bourses, à la porte Baudoir, en laquelle demeure la mere de la femme dudit Breton, et aussy en plusieurs autres places, desquelles il n'est ad present record ; et en especial dist, il qui parle, que environ IIJ sepmaines avant la feste de Nostre-Dame my-aoust derrenierement passée, il pour lors estant en



la ville de Poitiers, et servant ledit mons. l'evesque, qui semblablement y estoit, si comme il qui parle venoit de la boucherie d'icelle ville, pour querre de la char pour l'ostel dudit mons. l'evesque, sur heure de matin, entra en l'ostel d'un charpentier de Paris, qui ad present estoit demourant en ladite ville de Poitiers, nommé Guillemain Cirasse, ouquel hostel il qui parle avoit acoustumé de frequenter et repairier, boire et mengier, par bonne amour et congnoissance qu'il avoit dudit Guillemain, trouva d'aventure ledit Breton en une chambre, lequel avoit jeu leans, se levoit et vestoit son pourpoint, et deux autres compaignons que il qui parle ne congnoist, qui semblablement estoient couchiez oudit lit ; auquel Breton il qui parle dist telles parolles : « Breton, quel dyable te a ycy admené ? » Lequel Breton lui respondi : « Par saint Mor ! je vins herçoir bien tart en ceste ville. » Et, sanz plus dire, il qui parle se parti de ladite chambre, et laissa yceulx Breton et ceulx de sadite compaignie en icelle chambre, après ce qu'il qui parle ot demandé audit Breton où estoit Guillemain Cirasse, leur hoste, lequel Breton lui respondi qu'il ne savoit. Dit avecques ce, il qui parle, qu'il scet de certain que ledit jour qu'il parla audit Breton, ledit mons. l'evesque [550] estoit en icelle ville de Poitiers, et y disna, soupa et jeut celle nuit ; mais il n'est pas record quel jour après ensuivant icelli mons. l'evesque de Poitiers se parti d'icelle ville, combien qu'il qui parle alast devant là où ledit mons. l'evesque devoit disner et soupper, en faisant son office de queux comme il avoit acoustumé. Requis se il qui parle dist point audit mons. l'evesque qu'il avoit veu ledit Breton en la ville de Poitiers, et se il sceut point que ledit evesque ou aucuns de ses gens parlassent audit Breton, et aussy s'il vit point icelli Breton en l'ostel dudit mons. l'evesque, dit par son serement que non. Et autre chose n'en scet que dit est cy-dessus. Requis se il qui parle bailla oncques audit Breton aucune somme de deniers de par ledit mons. l'evesque, afin qu'il ne presentast pas les lettres qu'il portoit ausdiz mons. de Berry et evesque, ne aussy lui feist de par ledit monseigneur l'evesque aucunes promesses d'or ou d'argent, chevaulx ou autres choses, dit que non, et que autre chose ne scet du fait dessus dit, sur tout diligemment examiné et interrogué. JEHAN Le Lorrain, ad present prisonnier ou Chastellet, geolier des prisons d'Orleans, aagé de cinquante ans ou environ, juré, le mardi XVIIJe jour d'ottobre mil CCCIIIJxx et dix, dit et deppose par son serement que, dès six sepmaines a ou environ, ainsy comme il estoit sur les carreaulx dudit Chastellet, il vit audit lieu et en laditte prison un prisonnier que l'en disoit estre chevaucheur du roy, nommé Le Breton. Durant lequel temps il qui parle ne parla à icellui Breton, fors en le saluant, ne aussy ne fist icelli Breton à lui qui parle, jusques à hersoir que, environ l'anuitement, il fu mis en Gloriete la haulte, en laquelle prison estoit ledit Breton, et y a demouré jusques ad present. Et dist que, incontinent ou assez tost après qu'il qui [551] parle fu mis en ladite prison, ledit Breton lui commença à dire teles parolles : « Mon ami, pourquoy vous a-l'en mis avecques moy ? Vous estes jà le IIJe qui y a esté. Je sçay bien que c'est pour savoir ma couvine. » Et lors il qui parle respondi qu'il ne savoit pas la cause pourquoy l'en lui avoit mis, mais il estoit prisonnier leans pour certaine grant somme d'argent qu'il devoit à un homme, lequel il ne nomma en aucune maniere. à quoy fu respondu par



ledit Breton : « Haa ! je sçay bien que je suis mort ; car messeigneurs veulent que je dye ce que j'ay dit seans en la gehine. Mais facent de moy leur volenté, car je prens sur Dieu et sur l'ame de moy que ce que j'ay dit n'est pas vray, ne jà, se Dieu plaist, l'ame de moy n'en sera encoulpée ; et tant de fois comme il me voudront mettre en gehine, je leur accorderay ce qu'ilz voudront. » Dit encores, il qui parle, qu'il demanda audit Breton s'aucun prouffit il avoit oncques eu de l'evesque de Poitiers, afin de non presenter les lettres du roy qu'il lui portoit, ou d'aucuns de ses gens, dit que ledit Breton lui respondi que non ; mais il savoit bien que pour ce que il ne les avoit pas baillées, il en recevroit mort. Et lors il qui parle lui demanda : « Pourquoi les avez -vous tant gardées sanz les baillier ou rendre au roy ? » Et icelli Breton lui respondi que le roy ne les lui avoit pas baillées, et qu'il cuidoit que jamaiz n'en feust parlé. Et plus n'en scet, sur tout diligenment examiné. LE lundi XIIIJe jour dudit mois de novembre mil trois troi cens quatre vins et dix dessus dit, furent assemblez en jugement sur les carreaux dudit Chastellet Messeigneurs Maistre Symon Foison, president en parlement. [552] Messire Phelippe Mainsart, chevalier, Maistre Jehan Darcies, Maistre Pierre de Lesclat, Maistre Guillaume Porel, Maistre Jehan du Drac, conseillers du roy ou dit parlement. Maistre Jehan Auchier, procureur du roy. Maistre Pierre L'Orfevre, advocat du roy. Mons. le prevost de Paris. Maistre Jehan Truquam, lieutenant. Maistre Dreue d'Ars, auditeur. Maistre Andry Le Preux, procureur du roy ou Chastellet. PAR lesquels messeigneurs, veu le procès cy-dessus escript, confessions et denegacions aujourd'ui et autresfois, en la presence de mesdiz seigneurs, faittes par ledit Breton, chevaucheur, qui dist que la derreniere confession par lui faite par devant ledit mons. le prevost, faisant mencion des XXX frans à lui bailliez par le maistre d'ostel dudit evesque de Poitiers, et des cent frans à lui promis par ledit evesque de Poitiers, n'est pas vraye ; mais rapporta lesdites lettres closes du roy à lui bailliées, adreçans audit mons. de Berry et evesque de Poitiers, par sa simplesse et innocece, et ne les bailla aucunement, pour ladite cause, pour ce que on lui dist, avant qu'il vint à Poitiers et depuis qu'il y fut, que ledit evesque estoit arcevesque de Senz ; delibérerent et furent d'opinion que pour en savoir par sa bouche la vraye verité,

ROBIN LE FEVRE.

... au nombre de XLVJ s. ou environ, dit et deposite par son serement que, samedi derrenierement passé, Jehannin Cretot, vendeur juré de bestail ou marchié de Paris, vendi pour il qui parle, ou dit marchié, XLJ moutons et VIJ aumailles, le pris de quarante frans ou environ, que il qui parle mist dedans ledit gueulle en monnoye dessus dite, avecques lesdiz XLVJ s. que il avoit d'autre argent, en blans de quatre deniers et de huit deniers pour piece. Et le lundi ensuivant, se parti de Paris et ala au giste à Autueil. Et dit que, le dimenche paravant, ledit prisonnier souppa et coucha avecques lui en l'ostel dudit Cretot, et lui dist, il qui parle, son estat et l'argent que il avoit receu. Et dit que, le mardi matin, il se leva et seingny son gueulle, où estoit l'argent dessus dit, dessus ses rains, au-



dessoubz de sa cotte, et s'en ala tout seul à Saint-Clout pour soy en aler en son pays. Et dit que si comme il fu dessus se pont par devers [557] Boulongne la Petite, ledit prisonnier, qui venoit de devers la ville sur ledit pont, encontra il qui depose, et lui dist que par bonne compaignie il s'en voit en son pays avec lui ; et il qui parle lui respondi que il en avoit grant joye. Et alerent ensamble jusques à Roquencourt, où ilz arriverent à boire entre heure de prime et de tierce, et, pour desjeuner et boire, alerent en l'ostel de Oudin Luillier, tavernier ; et dit que si comme ilz desjeunoient entre eulx deux ensamble ou bouge dudit hostel, ledit prisonnier dist à lui qui parle que il volsist mettre dedens le gueulle que il avoit, et où il avoit son argent, XL s. tournois ou environ que il tenoit en une de ses mains ; et disoit que il n'avoit point de bourse où il les peust porter. Et il qui parle lui respondi que il lui presteroit sa bourse pour les mettre et porter ; et il respondi que point ne le vouloit, et que il vouloit que ilz feussent mis dedens sondit gueulle avecques son argent. Et tant l'en pressa que il qui parle desseingny sondit gueulle et le mist sur la table, pour y mettre l'argent que ledit prisonnier tenoit en sa main, et y fu mis ; et, après, ledit prisonnier ferma ledit gueulle et le seint sur ses rains, dont il qui parle lui dist que il vouloit porter sondit gueulle ; et ledit prisonnier lui respondi que il n'eust pas paour, et que il le porteroit avecques lui bien seurement. Et, assez tost après, ledit prisonnier dist à il qui parle telz moz : « J'os gens là hors ; se sont de mes gens ; je y vois veoir. » Et se leva de la table et ala hors dudit hostel, et lessa son coustel sur la table. Lesquelles parolles il dist en la presence de la dame dudit hostel et de sa fille. Et pour ce que il ne retournoit pas, il qui parle commença à demander où il estoit, et quelle part il estoit tourne ; mais point n'en [558] pot oyr nouvelles, et, pour ce, il qui parle, l'oste dudit hostel, Gervaise de Bray, et Ysambert, voisin dudit hoste, le alerent querir et cerchier parmi les bois, mais point ne le trouverent ; et ot conseil, il qui parle, de s'en retourner à Paris pour oyr nouvelles dudit prisonnier, et en enquist et cercha tant que, le mercredi ensuivant, il le trouva ou marchié de Paris, et le fist prendre et mener prisonnier oudit Chastellet pour le fait dessus dit. Laquelle clameur, qui fu faite et escripte le vendredi XVJe jour de decembre mil CCCIIIJxx et dix, ledit complainant afferma estre vraye par son serement. GUILLEMETE, fille feu Jehan Le Grant, demourant à Roquencourt, en l'ostel dudit Oudin Luillier, de l'aage de neuf ans ou environ, examinée en la presence de sa mere sur les faiz dessus diz, dit par son serement que, mardi au matin, tandis que sa mere estoit alée à la fontaine, le marchant qui la produit, et un autre homme prisonnier qui lui a esté monstré aujourd'hui ou Chastellet de Paris, vindrent en l'ostel de saditte mere, et demanderent une choppine de vin, laquelle choppine ledit homme prisonnier ala traire, et elle leur bailla un pain de deux deniers. Et dit que ledit homme prisonnier tenoit en sa main de l'argent, et dist à l'autre homme que il le meist dedens sa courroye, et ledit homme dist que il le mettroit en sa bourse, et toutesvoies elle dit que il fu mis dedens la courroie, laquelle courroie ledit homme prisonnier saingny dessus lui, malgré l'autre homme, qui ne vouloit pas qu'il portast ladite sainture ; et ledit homme prisonnier disoit que il ne se doubta, et que il la porteroit seurement.



Lequel homme prisonnier s'en ala hors dudit hostel, et ne sçot que il devint. Et plus n'en scet. MARGOT, femme de Oudin Luillier, taverniere, demourant [559] à Roquencourt, jurée et examinée l'an et jour dessus diz, sur la clameur dessus dite, dit par son serement que mardi derrenierement passé, entre prime et tierce, elle qui parle venoit d'une fontaine où elle avoit esté querir de l'eaue en une cruche, arriva en sa maison, et y trouva le marchant cy-dessus nommé et le prisonnier qui aujourd'ui lui a esté monstré en Chastellet, lequel prisonnier elle congnoissoit de veue, qui buvoient ensamble ou bouge dudit hostel, et lui dist sa fillete dessus nommée que ledit prisonnier avoit trait une choppine de vin, et que elle leur avoit baillié un pain. Lequel prisonnier demanda à elle qui parle que elle leur baillast de la char ou du fromaige ; laquelle qui parle leur bailla du fromaige et du pain et du vin, et fist ledit prisonnier fondre ledit fromaige, et firent des soupes dedens, lesquelles ledit prisonnier menga à la pointe de son coustel, et laissa son dit coustel sur la table ; et leur bailla, elle qui parle, du pain et du vin ; et compterent leur escot, qui monta à XV deniers, dont ledit marchant ou ledit prisonnier, ne scet lequel, bailla deux blans doubles, et demanda ledit marchant à avoir un denier, et pour ce que elle ne l'avoit point, ledit marchant lui respondi que il lui querroit III deniers, et les queroit en sa bourse ; et dit que tandiz que ledit marchant les queroit, ledit prisonnier dist telz moz : « Je os en la rue gens qui me devoient venir demander ; je vois veoir se se sont ilz. » Et se leva de la table et ala hors de l'ostel, et depuis n'y retourna. Et dit que quant ledit marchant l'ot un pou attendu, il se leva de la table et ala à la porte ; mais point ne le trouva, et s'en retourna tout effrayé et courroucé dedens ledit hostel. Et lui demanda, elle qui parle, que il avoit, et il lui respondi que ledit prisonnier l'avoit robé et emportée sa finence. Et, pour le trouver, le mary d'elle qui parle, Gervaise du Bray, marchant et autres, alerent avec ledit marchant par les bois le cerchier, mais point ne le [560] trouverent, et, depuis, elle qui parle ne vit ledit prisonnier, jusques à hui que elle l'a veu oudit Chastellet. Et autre chose n'en scet. OUDIN Luillier, laboureur et tavernier, demourant à Roquencourt, mary de laditte Margot, precedent tesmoing, juré et examiné l'an et jour dessus diz, et requis sur les fais de ladite clameur, dit par son serement que, de tous les fais contenus en icelle, il ne scet riens, fors tant que, à la complainte et clameur dudit marchant, qui estoit moult effrayé et esbay, il ala avecques lui et autres querir ledit prisonnier par les bois et genestes d'illec environ, mais point ne le trouverent ; mais il dit que aujourd'ui il a veu le prisonnier oudit Chastellet, et lui a dit la femme de lui qui parle que c'estoit l'omme qui avoit beu avecques ledit marchant en son hostel. LE samedi ensuïant, XVIJe jour de decembre, l'an mil CCC quatre vins et dix, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant ; Gerart de La Haye, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Nicolas Chaon et Geffroy Le Goibe, examineurs de par le roy nostre sire ou Chastellet de Paris ; fu fait venir et attainit le dessus dit prisonnier Robin Le Fevre. En la presence duquel, après ce que lesdiz tesmoins orent esté jurez et examinez par la maniere que escript est cy-dessus, ledit prisonnier fu de rechief fait jurer aus sains



Euvangiles de Dieu ; et, en soy corrigant de la confession par lui faite mercredi derrenierement passé, dit et afferme par serement qu'il se recorde que, oudit mardi derrenierement passé, ainsy comme heure de midi, qu'il estant en la ville de Roquencourt, en une taverne d'icelle ville, ne scet à quelle enseigne, ainsy comme il, en la compagnie d'une fillete dudit hostel, avoit trait une [561] choppine de vin pour son boire et desjeuner, arriva sur lui ledit Bechopois, lequel il avoit veu oudit dimenche derrenierement passé, au soir, soupper en l'ostel dudit Cristot, avec lequel il but d'une pinte de vin, menga du pain et du fromaige cuit et cru, païa son escot bien et deuement, et, depuis cedit jour de mardi ne paravant, n'avoit veu icelli Bechopois. Et nye oncques, oudit jour ne paravant, avoir veu le gueulle dont est plaintif icelli Bechopois, ne aussy avoir veu l'argent qui dedens estoit, dont il est accusé par ledit Bechopois. Et, ce fait, fu fait traire à part sur les carreaux dudit Chastellet. APRÈS lesqueles choses ainsy faites, demandé fu par ledit mons. le prevost, aus diz presens conseillers, leurs advis et oppinions comme l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier. Tous lesquieulx, veu l'estat dudit prisonnier, sa maniere de respondre, les confessions aujourd'ui et autrefois faites par ledit prisonnier, avec les denegacions par lui faites, l'informacion dessus dite et accusacion de partie, delibererent et furent d'oppinion que, pour savoir par sa bouche la verité des cas dessus diz, icelli prisonnier feust mis à question ; et ad ce fu condempnez par ledit mons. le prevost. EN enterinant lequel jugement, icelli Robin Le Fevre, prisonnier, fu fait venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, en la presence des dessus diz, et par ledit mons. le prevost interrogué, et par serement, qu'il deist verité des accusacions dessus dites, et que s'il ne le disoit, que l'en lui feroit dire par force, et seroit mis à question ; et pour ce que autre chose ne volt congnoistre que dit a cy-dessus, fu despouillié, mis, lié et estandu sur le petit tresteau ; et ainsy comme il ot eu à boire de l'eaue, requist instanment que hors d'icelle question l'en le meist, et il diroit verité de ce que dit est, et autres [562] crimes et larrecins par lui faiz et commis, dont il y avoit plusieurs. Si fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, et, en après ce, ramené en jugement sur les quarreaux en la presence desdiz conseillers. HORS de laquele question, et sanz aucune force ou contrainte, après ce que icelli prisonnier ot esté de rechief fait jurer aus sains Euvangiles de Dieu dire verité, congnut et confessa que, quelque variacion ou denegacion que faite ait cy-dessus du gueulle appartenant audit Bechopois, verité est que, oudit dimenche derrenierement passé, il et autres en la compagnie d'icellui Bechopois soupperent et coucherent à Paris, en l'ostel dudit Cristot, et que l'andemain, qui fu lundi, environ heure de prime, il ala disner, souper et couchier en la ville de Marne, près de Saint-Clou, et le landemain, qui fu mardi, ainsy comme il estoit sur le pont dudit lieu de Saint-Clou, encontra d'aventure ledit Bechopois, et demanderent li uns à l'autre où ilz aloient, et tant firent et parlerent que ilz se accorderent aler disner à Roquencourt, outre la ville de Saint-Clou ; auquel lieu il, par le commandement de la fille de l'ostel où ilz buvoient, trait du vin une choppine, beurent icelle ensamble et mengierent du pain et du fromaige fondu ; et ainsy comme il qui parle



oy dire audit Bechopois qu'il portoit entour soy un guelle ouquel avoit certaine monnoye qu'il portoit aus marchans du pays du Maine, pour lesquieulx il avoit vendu bestail à Paris, qui le grevoit moult à porter, pria et requist icelli Bechopois que la somme de XL s. t. en blans de VIIJ d. parisisis qu'il tenoit en sa main, et lesquieulx ne povoient entrer en sa bourse, pour l'autre argent qu'il portoit sur lui, icelli Bechopois vouldist mettre oudit gueulle. à la [563] requeste duquel prisonnier, icelli Bechopois attaint ledit gueulle, qui estoit saint entour lui soubz une de ses houppelandes ; lequel gueulle mis par icellui Bechopois sur la table où ilz buvoient, il qui parle ouvry icelli, et ouquel il mist iceulx XL s. t. ; et, ce fait, print icelli gueulle, le saint environ soy soubz sa houppelande, et, en la presence dudit Bechopois, qui tousjours requeroit à lui qui parle qu'il lui rendist ledit gueulle, auquel il qui parle respondi qu'il estoit plus fort que n'estoit icelli Bechopois, et qu'il porteroit bien ledit gueulle. Et ainsy comme eulx estoient à debat dudit guelle, il qui parle faingny ouyr passer au devant de ladite taverne marchans de son pays qui menassent bestail à Paris, et dist audit Bechopois qu'il aloit querre iceulx, afin qu'ilz beussent en icelle taverne ensamble ; et, en ce disant à icellui Bechopois, il qui parle se parti d'icelle taverne sanz le sceu, congïé ou consentement dudit Bechopois, et emporta avec soy ledit gueulle, et vint gesir en icelle ville de Marne avec plusieurs autres compaignons et marchans, qui illec gardoient gros bestail pour admener, le mercredi ensuivant, ou marchié de Paris, pour vendre ; avec lesquelz marchanz, et oudit jour de mercredi derrenierement passé, il vint à Paris et s'en ala en l'ostel dudit Cristot, ouquel, et en la chambre des clers d'icelli Cristot en laquelle ilz font leurs comptes et paiemens, qu'il trouva ouverte, il qui parle mist et muça ledit gueulle et toute la monnoye qui dedens estoit ou fuerre du lit qui estoit en icelle chambre, et tout l'or qu'il trouva en icelli gueulle print devers soy, mist en un petit drappellet, et en descendant les degrez par où il estoit montez en ladite chambre aus clers, au bas d'une cheminée qui est illec près, muça icelli or en un petit pertuiz qu'il y trouva, sanz ce qu'il comptast oncques quele somme d'or ou d'argent il avoit en icelli gueulle. Et, ces choses ainsi faites, il qui parle ala ou marchié au Bestes, oultre la porte Saint-Honoré, ainsy comme il [564] avoit acoustumé d'aler, ouquel lieu il vit et apperceut icelli Bechopois. Et après ce que ledit Bechopois l'ot requis de lui rendre ledit gueulle et ce qui dedens estoit, pour ce qu'il lui respondi qu'il n'en savoit riens, ledit Bechopois, pour ceste cause, le fist emprisonner ou Chastellet de Paris, esqueles prisons il est encores. CONGNEUT avec ce, que, deux mois a ou environ, ainsy comme il estoit couché en une hostellerie en la ville de Saint-Sanson, en une chambre, avec plusieurs marchans qui illec estoient, il qui parle se releva de nuit, et ès bourses ou tasses d'iceulx marchans print, c'est assavoir : en l'une, six frans en menue monnoye ; en l'autre, quatre frans en or, et en l'autre, trois frans en or. Et, lesquieulx larrecins ainsy par lui faiz, il se coucha ou lit où il s'estoit couchez le soir precedent, afin que de ce ne s'aperceust contre lui. Desquieulx treize frans, il qui parle, environ IIJ ou IIIJ jours après ce que dit est, acheta certain bestail par lui nagueires vendu, et duquel, ou partie d'icellui, ledit Cristot lui doit encores de reste environ XXVJ frans.



CONGNEUT aussy avoir mal print de nuit, en la bourse d'un homme avec lequel il estoit couchié, en la ville de Ciral, près Alençon, en l'ostel Jehan Broucin, et puis un mois a ou environ, la somme de trois frans en or. APRÈS lesqueles choses ainsy faites, demandé fu par ledit mons. le prevost ausdiz presens conseillers leurs advis et oppinions qu'il estoit bon de faire dudit Robin Le Fevre, prisonnier. Tous lesquieulx, veu l'estat dudit prisonnier, les denegacions et confessions par lui faites, [565] avec les reiteracions de larrecins et traïson par lui faiz contre icellui Bechopois ; attendu ce aussy que l'or qui estoit oudit gueulle a esté trouvé à une part, ledit gueulle et monnoye en un autre lieu ; delibererent et furent d'oppinion qu'il estoit un fort larron, et que l'en ne le povoit espargnier qu'il ne feust digne d'estre excecuté comme un très-fort larron. Oyes lesqueles oppinions et veu ledit procès, icelli mons. le prevost condempna ledit prisonnier à estre pendu comme larron. LE mardi XIXe jour de decembre ensuivant, l'an mil CCC quatrevins et dix, après ce que le jugement dessus dit ot esté prononcé en la presence dudit prisonnier, icelli prisonnier fu mené à son derrenier tourment, et illec, en la presence de Aleaume Cachemarée, cleric criminel de la prevosté de Paris, commis par ledit mons. le prevost à fere mettre à excecucion ledit jugement ; de Robin de La Queue, de Guillemain Le Lombart, Guillemain Coutroy, Gervaise du Tartre, Jehan Tartarin, Jehan du Pré et Jehan Pelerin, sergens à cheval ; Regnaut de La Porte, Gervaise des Orgeries et Jehan Raimbaut, sergens à verge ; continua et persevera ès confessions cy-dessus escriptes, autrefois par lui faites. Et, oultre ce, congneut que, environ la Saint-Jehan-Baptiste derrenierement passée ot un an ou environ, n'est record si ce fu paravant ou depuis, en un villaige près d'Amboise, de lasuelle il n'est record du nom, ainsy comme environ heure de nonne, lui estant au dehors d'icellui vilaige, vit et apperceut une vache qui, à son cri, sambloit estre en sa chaleur, laquele vache s'estoit boutée en un buisson, à laquele vache il, par temptacion de l'ennemi, ala à icelle vache, à laquelle, par l'aide [566] d'une petite haye et fossé qui estoit illec, il ot une fois compaignie charnelle à icelle, et en laquelle il mist son membre en sa nature, et par derriere, pour la très-grant chaleur de nature qu'il avoit en lui. Congneut avecques ce, que depuis un an a ou environ, ainsy comme il pour lors estoit varlet d'un escuier nommé Guillaume, du surnom duquel il n'est record, ala avec sondit maistre, et au mandement de mons. de Luppres, chevalier, en un villaige dont il n'est record du nom, estant à deux lieues près de Saint-Jame de Bevron, ouquel vilaige il qui deposite fu au service de sondit maistre par l'espace de huit jours ou environ, gardant ses chevaux en une estable, en laquelle aussy estoient logiées plusieurs jumens appartenans au seigneur de l'ostel, ouquel, de nuit, et à l'ayde d'une sele à chevaucher qu'il mist au derriere d'une petite desdites jumens, ot durant iceulx huit jours, par plusieurs et diverses fois, compaignie charnelle à icelle jument, et tant qu'il n'en scet le nombre. Congneut aussy que, deux ans a ou environ ot en septembre derrenierement passé, ainsy comme il s'estoit aloué à mener les brebiz d'un homme dont il ne scet le nom, demourant en la ville de Passé, près d'Alençon, et à un matin, ainsy comme il vouloit mener ses bestes aus champs, tempté de l'ennemi, et par la chaleur de



nature qui estoit en lui, print une desdites brebiz par derriere, s'agenouilla à terre, et, par sa chaleur, bouta son membre, ou au moins fist son povoir de mettre sondit membre en la nature d'icelle brebiz, et contre son ventre, et sondit membre appoya la nature d'icelle brebiz. Et se recorde que il ot compaignie par plusieurs fois à icelle brebiz, tant alors comme autres fois plusieurs, durant le temps qu'il servy oudit hostel et garda lesdites brebiz. [567] OYES lesquelles derrenieres confessions faites par icelli Robin Le Fevre, les continuacions et perseveracions esqueles il a continué et perseveré en la presence des dessus diz commis et sergens, par serement sur ce fait, et qu'il a prins et prent sur Dieu et en l'arme de lui, et aussy par sa part qu'il entend à avoir ou saint Paradis, et sur le jugement, sauvement ou dampnement que son arme attend à avoir, et la mort qu'il croit et pense aujourd'ui recevoir en remission et pardon de ses pechiez, à la louange de Dieu nostre createur, de sa très-benoite mère, de toute la sainte Trinité de Paradis et de tous sains, toutes saintes qui sont en Paradis, les confessions cy-dessus escriptes estre vrayes, et qu'il ot requis instanment que de lui feust faite justice, et le faire morir de tele mort comme en tel cas appartient estre fait de raison, fu icelli Robin mis et lyé à l'atache avec les bourrées, et le feu illec print pour ardoir icelli Robin, lequel, estant en cest estat, continua en toutes les confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, et, pour ce, fu justicé et ars, et illec fini ses jours en l'an et jour dessus derrenierement dit. AL. CACHEMARÉE.